



3 1761 116492232

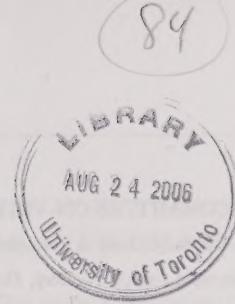
CA1
YC31
-D28

GOVT



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116492232>



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence
Proceedings of the Subcommittee on*

Veterans Affairs

Chair:
The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, May 3, 2006
Wednesday, May 31, 2006
Wednesday, June 7, 2006

Issue No. 1

Organization meeting and

First and second meetings on:

Study on the services and benefits provided to
members of the Canadian Forces, veterans of war and
peacekeeping missions and members of their families in
recognition of their services to Canada

APPEARING:
The Honourable Gregory Francis Thompson, P.C., M.P.
Minister of Veterans Affairs

WITNESSES:
(See back cover)

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense
Délibérations du Sous-comité des*

Anciens combattants

Président :
L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le mercredi 3 mai 2006
Le mercredi 31 mai 2006
Le mercredi 7 juin 2006

Fascicule n° 1

Réunion d'organisation et

Première et deuxième réunions concernant :
L'étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux
membres des Forces canadiennes, aux anciens
combattants, aux membres des missions de maintien de la
paix et à leurs familles en reconnaissance des
services rendus au Canada

COMPARAÎT :
L'honorable Gregory Francis Thompson, C.P., député
ministre des Anciens combattants

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*
The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*
and

The Honourable senators:

Atkins	Kenny
Forrestall	* LeBreton
* Hays	(or Comeau)
(or Fraser)	

*Ex officio members

(Quorum 3)

Changes in membership of the subcommittee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the subcommittee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Cochrane substituted for that of the Honourable Senator Forrestall (*Tuesday, May 30, 2006*).

The name of the Honourable Senator Forrestall substituted for that of the Honourable Senator Cochrane (*Thursday, June 1, 2006*).

The name of the Honourable Senator Dallaire substituted for that of the Honourable Senator Day (*Wednesday, June 7, 2006*).

The name of the Honourable Senator Day substituted for that of the Honourable Senator Dallaire (*Wednesday, June 7, 2006*).

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président : L'honorable Michael A. Meighen
Vice-président : L'honorable Joseph A. Day
et

Les honorable sénateurs :

Atkins	Kenny
Forrestall	* LeBreton
* Hays	(ou Comeau)
(ou Fraser)	

*Membres d'office

(Quorum 3)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suite :

Le nom de l'honorable sénateur Cochrane substitué à celui de l'honorable sénateur Forrestall (*le mardi 30 mai 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Forrestall substitué à celui de l'honorable sénateur Cochrane (*le jeudi 1^{er} juin 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Dallaire substitué à celui de l'honorable sénateur Day (*le mercredi 7 juin 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Day substitué à celui de l'honorable sénateur Dallaire (*le mercredi 7 juin 2006*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, May 11, 2006:

The Honourable Senator Day moved, seconded by the Honourable Senator Dallaire:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to undertake a study on:

(a) the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada, in particular examining:

- access to priority beds for veterans in community hospitals;
- availability of alternative housing and enhanced home care;
- standardization of services throughout Canada;
- monitoring and accreditation of long term care facilities;

(b) the commemorative activities undertaken by the Department of Veterans Affairs to keep alive for all Canadians the memory of the veterans achievements and sacrifices;

(c) the implementation of the recently enacted Veterans Charter;

That the papers and evidence received and taken during the First Session of the Thirty-eighth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report to the Senate from time to time, no later than June 30, 2007.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 11 mai 2006 :

L'honorable sénateur Day propose, appuyé par l'honorable sénateur Dallaire,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à entreprendre une étude sur :

a) les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au Canada, et vérifier notamment :

- l'accès à des lits prioritaires pour les anciens combattants dans les hôpitaux communautaires;
- la disponibilité de centres d'hébergement et de meilleurs soins à domicile;
- l'uniformisation des services dans tout le Canada;
- la surveillance et l'agrément des établissements de soins de longue durée;

b) les activités commémoratives organisées par le ministère des Anciens combattants pour rappeler à tous les Canadiens les réalisations et les sacrifices des anciens combattants;

c) la mise en œuvre de la Charte des anciens combattants adoptée récemment;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus durant la première session de la trente-huitième législature soient déférés au Comité;

Que le Comité fasse périodiquement rapport au Sénat, au plus tard le 30 juin 2007.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 3, 2006

(1)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in room 172-E, Centre Block, at 12:05 p.m., for the purpose of organization, pursuant to Rule 88.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Day, Forrestall, Kenny and Meighen (4).

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to Rule 88, the clerk of the subcommittee presided over the election of the chair.

The Honourable Senator Kenny moved, that the Honourable Senator Meighen be chair of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Meighen assumed the chair and made opening remarks.

The Honourable Senator Forrestall moved that the Honourable Senator Day be deputy chair of this subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Kenny moved:

That the chair and deputy chair be empowered to make decisions on behalf of the subcommittee with respect to its agenda, to invite witnesses and schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Kenny moved:

That the subcommittee print its proceedings; and

That the chair be authorized to adjust this number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Kenny moved:

That pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a representative of the government and a representative from the opposition are present.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Forrestall moved:

That the subcommittee ask the Library of Parliament to assign research analysts to the subcommittee;

That the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the subcommittee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills and estimates as are referred to it;

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 3 mai 2006

(1)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 5, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, en vue d'organiser ses travaux, conformément à l'article 88 du Règlement.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Day, Forrestall, Kenny et Meighen (4).

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 88 du Règlement, le greffier préside à l'élection du président.

L'honorable sénateur Kenny propose que l'honorable sénateur Meighen soit élu président du sous-comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Meighen prend place au fauteuil et fait une déclaration.

L'honorable sénateur Forrestall propose que l'honorable sénateur Day soit élu vice-président du sous-comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Kenny propose :

Que le président et le vice-président soient autorisés à prendre des décisions au nom du sous-comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Kenny propose :

Que le sous-comité fasse imprimer ses délibérations; et

Que le président soit autorisé à déterminer le nombre d'exemplaires à imprimer pour répondre à la demande.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Kenny propose :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Forrestall propose :

Que le sous-comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche au sous-comité;

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de techniciens, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the subcommittee; and

That the chair, on behalf of the subcommittee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Forrestall moved:

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, and Section 7, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the Clerk of the subcommittee; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Section 8, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the Subcommittee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Forrestall moved:

That the Subcommittee empower the Chair and Deputy Chair, as required, one or more members of the Subcommittee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Forrestall moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the Subcommittee is on “official business” for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the subcommittee to be on “official business” if that member is (a) attending a function, event or meeting related to the work of the subcommittee; or (b) making a presentation related to the work of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Forrestall moved:

That, pursuant to the *Senate guidelines* for witness expenses, the subcommittee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que le président, au nom du sous-comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Forrestall propose :

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à l'article 7, chapitre 3 :06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du sous-comité; et

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à l'article 8, chapitre 3 :06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du sous-comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du sous-comité;

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Forrestall propose :

Que le sous-comité autorise le président et le vice-président à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du sous-comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du sous-comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Forrestall propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

- 1) déterminer si un membre du comité a rempli un « engagement public » aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la Politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et
- 2) considérer qu'un membre du comité remplit un « engagement public » si ce membre : a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Forrestall propose :

Que, conformément, aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le sous-comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

It was agreed that the chair be authorized to seek permission from the main committee to examine the following order of reference:

That the Senate Committee on National Security and Defence be authorized to undertake a study on:

(a) the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada, in particular examining:

- access to priority beds for veterans in community hospitals;
- availability of alternative housing and enhanced home care;
- standardization of services throughout Canada;
- monitoring and accreditation of long term care facilities;

(b) the commemorative activities undertaken by the Department of Veterans Affairs to keep alive for all Canadians the memory of the veterans achievements and sacrifices; and

(c) the implementation of the recently enacted Veterans Charter;

That the papers and evidence received and taken during the First Session of the Thirty-eighth Parliament be referred to the Committee;

That the committee report to the Senate from time to time, no later than June 30, 2007.

At 12:40 p.m., pursuant to rule 92(2)(e) the subcommittee proceeded in camera for consideration of a draft agenda.

At 1:00 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, May 31, 2006
(2)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:18 p.m. in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Michael Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable senators Atkins, Cochrane, Kenny and Meighen (4).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: James Cox, Analyst.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Il est convenu que le président soit autorisé à demander au comité permanent l'autorisation d'examiner l'ordre de renvoi suivant :

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à entreprendre une étude sur :

a) les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au Canada, et à vérifier notamment :

- l'accès à des lits prioritaires pour les anciens combattants dans les hôpitaux communautaires;
- la disponibilité de centres d'hébergement et de meilleurs soins à domicile;
- l'uniformisation des services dans tout le Canada;
- la surveillance et l'agrément des établissements de soins de longue durée;

b) les activités commémoratives organisées par le ministère des Anciens combattants pour rappeler à tous les Canadiens les réalisations et les sacrifices des anciens combattants;

c) la mise en oeuvre de la Charte des anciens combattants adoptée récemment;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus durant la première session de la trente-huitième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité fasse périodiquement rapport au Sénat, au plus tard le 30 juin 2007.

À 12 h 40, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour examiner l'avant-projet d'ordre du jour.

À 13 heures, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 31 mai 2006
(2)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 18, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Michael Meighen (président).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Cochrane, Kenny et Meighen (4).

Également présent : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : James Cox, analyste.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, and by the Standing Senate Committee on National Security and Defence on Monday, May 8, 2006, the subcommittee began its study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada.

APPEARING:

The Honourable Gregory Francis Thompson, P.C., M.P., Minister of Veterans Affairs.

WITNESSES:

Veterans Affairs Canada:

Jack Stagg, Deputy Minister;

Verna Bruce, Associate Deputy Minister;

Brian Ferguson, Assistant Deputy Minister, Veterans Services;

Robert Mercer, Assistant Deputy Minister, Public Programs and Communications.

Veterans Review and Appeal Board:

Victor Marchand, Chair.

The Chair made an opening statement.

Minister Thompson made a presentation and responded to questions.

Mr. Stagg, Mr. Ferguson, Mr. Mercer and Ms. Bruce responded to questions.

The Chair made a closing statement.

At 1:30 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 7, 2006

(3)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:11 p.m. in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Michael Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable senators Atkins, Dallaire, Kenny and Meighen (4).

Other senator present: The Honourable Senator Downe (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: James Cox, Analyst.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, the subcommittee continued its study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006 et par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, le lundi 8 mai 2006, le sous-comité entreprend son étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services rendus au Canada.

COMPARAÎT:

L'honorable Gregory Francis Thompson, C.P., député, ministre des Anciens combattants.

TÉMOINS:

Anciens combattants Canada:

Jack Stagg, sous-ministre;

Verna Bruce, sous-ministre déléguée;

Brian Ferguson, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants;

Robert Mercer, sous-ministre adjoint, Programmes publics et communications.

Tribunal des anciens combattants (révision et appel):

Victor Marchand, président.

Le président fait une déclaration.

Le ministre Thompson fait une déclaration et répond aux questions.

M. Stagg, M. Ferguson, M. Mercer et Mme Bruce répondent aux questions.

Le président fait une dernière déclaration.

À 13 h 30, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 7 juin 2006

(3)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 11, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Michael Meighen (président).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Dallaire, Kenny et Meighen (4).

Autre sénateur présent: L'honorable Senator Downe (1).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : James Cox, analyste.

Aussi présent: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006, le sous-comité poursuit son étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services rendus au Canada.

WITNESSES:*The Royal Canadian Legion:*

Mary Ann Burdett, Dominion President;

Pierre Allard, Service Bureau Director.

Senator Atkins made a presentation to Ms. Burdett.

The Chair made an opening statement.

Ms. Burdett made a presentation.

Ms. Burdett and Mr. Allard responded to questions.

The Chair made a closing statement.

At 1:28 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:**TÉMOINS :***Légion royale canadienne :*

Mary Ann Burdett, présidente nationale;

Pierre Allard, directeur du bureau d'entraide.

Le sénateur Atkins fait un don à Mme Burdett.

Le président fait une déclaration.

Mme Burdett fait une déclaration.

Mme Burdett et M. Allard répondent aux questions.

Le président fait une dernière déclaration.

À 13 h 28, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du sous-comité,

Keli Hogan

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 3, 2006

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:05 p.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[*English*]

Keli Hogan, Clerk of the Committee: Honourable senators, there is a quorum. As clerk of the subcommittee it is my duty to preside over the election of the chair. I am ready to receive a motion to that effect. Are there any nominations?

Senator Kenny: I would like to nominate Senator Meighen.

Ms. Hogan: Are there other nominations?

Senator Kenny: I would like to close the nominations.

Ms. Hogan: It is moved by the Honourable Senator Kenny that the Honourable Senator Meighen do take the chair of the subcommittee. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Ms. Hogan: I invite Senator Meighen to take the chair.

Senator Michael A. Meighen (Chairman) in the chair.

The Chairman: I am honoured, colleagues, by your continued confidence and I look forward to working with you on this subcommittee again.

The second order of business is the election of a deputy chair.

Senator Forrestall: I move that the distinguished honourable senator from New Brunswick, with the reputation for concern for all Canadians, including those with the distinction known as veterans, be the deputy chair of this committee, which you chair, sir.

The Chairman: Thank you, Senator Forrestall. I presume you are referring to he who follows night.

Senator Forrestall: Of course.

The Chairman: Nominations being closed, Senator Day is elected by acclamation.

Next item is the agenda and procedure committee. Would somebody care to move that the chair and deputy chair be empowered to make decisions on behalf of the subcommittee with respect to agendas, to invite witnesses and to schedule hearings?

Senator Kenny: So moved.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 3 mai 2006

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 05, conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*, pour organiser les activités du comité.

[*Traduction*]

Keli Hogan, greffière du comité : Honorables sénateurs, je constate que nous avons le quorum. À titre de greffière du sous-comité, il est de mon devoir de présider à l'élection de la présidence. Je suis prête à recevoir une motion à cet effet. Y a-t-il des mises en candidature?

Le sénateur Kenny : J'aimerais proposer la candidature du sénateur Meighen.

Mme Hogan : Y a-t-il d'autres mises en candidature?

Le sénateur Kenny : J'aimerais qu'on mette fin aux mises en candidature.

Mme Hogan : Il est proposé par l'honorable sénateur Kenny que l'honorable sénateur Meighen assume la présidence du sous-comité. Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Mme Hogan : J'invite le sénateur Meighen à prendre place au fauteuil.

Le sénateur Michael A. Meighen (président) occupe le fauteuil.

Le président : Je vous sais gré, chers collègues, de m'avoir renouvelé votre confiance et j'ai hâte de travailler avec vous de nouveau au sous-comité.

Le point n° 2 à l'ordre du jour est l'élection à la vice-présidence.

Le sénateur Forrestall : Je propose que l'honorable sénateur du Nouveau-Brunswick, qui a la réputation de se préoccuper de tous les Canadiens, y compris des distingués Canadiens connus sous le nom d'anciens combattants, soit élu vice-président de ce comité, que vous présidez, monsieur.

Le président : Merci, sénateur Forrestall. Je présume que vous voulez parler de celui qui suit la nuit.

Le sénateur Forrestall : Bien entendu.

Le président : Les mises en candidature étant closes, le sénateur Day est élu par acclamation.

Le point suivant à l'ordre du jour porte sur le Comité du programme et de la procédure. Quelqu'un voudrait-il bien proposer que le président et le vice-président soient autorisés à prendre des décisions au nom du sous-comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences?

Le sénateur Kenny : J'en fais la proposition.

Le président : Tous ceux en faveur?

Des voix : D'accord.

The Chairman: We need a motion to print the subcommittee's proceedings.

Senator Kenny: So moved.

The Chairman: Thank you, Senator Kenny.

Senator Forrestall: Do we print enough of those? Were enough printed last year to meet all the demands but not too many?

Ms. Hogan: We print the number required. If we require additional ones, we make the request.

The Chairman: I think Senator Kenny's motion included the fact that the chair set the number to meet demand.

Would somebody move authorization to hold meetings when a quorum is not present?

Senator Kenny: You can take testimony with how many people?

Ms. Hogan: Two.

The Chairman: I should read the motion: That, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the subcommittee from both the government and opposition be present.

Senator Kenny: So moved.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Would somebody move that the subcommittee ask the Library of Parliament to assign research staff to the subcommittee and that the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the subcommittee's examination and consideration of such bills, subject matters of bills and estimates as are referred to it; that the subcommittee on agenda and procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and that the chair, on behalf of the subcommittee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports?

Senator Kenny: So moved.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: May we have a motion to commit funds and certify accounts.

An Hon. Senator: So moved.

The Chairman: We need a motion on travel: That the subcommittee empower the chair and deputy chair, as required, to designate one or more members of the subcommittee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the subcommittee.

Le président : Nous avons besoin d'une motion pour l'impression des délibérations du comité.

Le sénateur Kenny : J'en fais la proposition.

Le président : Merci, sénateur Kenny.

Le sénateur Forrestall : En imprimons-nous suffisamment? En avons-nous imprimé suffisamment l'an dernier pour répondre à toutes les demandes, mais pas trop?

Mme Hogan : Nous imprimons le nombre requis. Si nous avons besoin d'exemplaires additionnels, nous en faisons la demande.

Le président : Je crois que la motion du sénateur Kenny incluait le fait que le président établit le nombre voulu pour répondre à la demande.

Quelqu'un veut-il proposer la motion portant sur l'autorisation à tenir des réunions en l'absence de quorum?

Le sénateur Kenny : Vous pouvez entendre des témoignages avec combien de gens?

Mme Hogan : Deux.

Le président : Je vais lire la motion : Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un membre du sous-comité du gouvernement et de l'opposition soient présents.

Le sénateur Kenny : J'en fais la proposition.

Le président : Tous ceux en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Quelqu'un veut-il proposer que le sous-comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter du personnel de recherche auprès du sous-comité et que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes au besoin, pour aider le sous-comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont déferrés; que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et que la présidence, au nom du sous-comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport?

Le sénateur Kenny : J'en fais la proposition.

Des voix : D'accord.

Le président : Puis-je avoir une motion accordant l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer?

Une voix : J'en fais la proposition.

Le président : Nous avons besoin d'une motion sur les voyages : Que le sous-comité autorise le président et le vice-président à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du sous-comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du sous-comité.

Senator Forrestall: So moved.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: With respect to members travelling on committee business, that the chair and deputy chair be authorized to 1) determine whether any member of the subcommittee is on official business for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the senators attendance policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and 2) consider any member of the subcommittee to be on official business if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the subcommittee; or (b) making a presentation related to the work of the subcommittee.

Senator Forrestall: That brings into line changes that have been made —

The Chairman: You are the deputy, with all the additional salary that goes with that, Senator Day.

Senator Day: Sorry to be late.

The Chairman: We are going through the standard motions; we just hit No. 10. Do we need a motion for the time slot?

Ms. Hogan: No.

The Chairman: I thought Senator Forrestall had moved the travelling and living expenses. All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is that all our official business?

Now we move to the order of reference?

I hope you have a copy of the draft order of reference, which as it stands now is exactly the same as in the previous Parliament. I have one suggestion; you may have other suggestions. If I may take the initiative here, look at subparagraph (c), the need for an updated Veterans Charter. We do have that charter. It is in existence. Would you consider replacing (c) with these words: Examine the implementation of the recently enacted new Veterans Charter?

Senator Day: Exactly.

The Chairman: Examine the implementation of the new veterans charters.

Senator Forrestall: So moved

The Chairman: Are there any other changes any member has to suggest?

Senator Kenny: It may not require a change, but just in the context of the work of the subcommittee, I met during the break with the new ombudsman.

The Chairman: Who replaced Marin?

Senator Kenny: Yes. I believe he is undertaking a study to see how well widows or survivors are faring; whether the benefits were appropriate; whether the process of breaking the news to

Le sénateur Forrestall : J'en fais la proposition.

Des voix : D'accord.

Le président : Concernant les membres qui voyagent pour les affaires du comité, que le président et le vice-président soient autorisés à 1) déterminer si un membre du sous-comité accomplit un engagement officiel aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et 2) considérer qu'un membre du sous-comité accomplit un engagement officiel si ce membre : a) exerce une fonction ou assiste à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du sous-comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du sous-comité.

Le sénateur Forrestall : Cela correspond aux changements qui ont été apportés...

Le président : Vous êtes le vice-président, avec tout le salaire additionnel qui vient avec, sénateur Day.

Le sénateur Day : Désolé d'être en retard.

Le président : Nous votons sur les motions courantes; nous en sommes à la dixième. Avons-nous besoin d'une motion sur l'horaire des séances régulières?

Mme Hogan : Non.

Le président : Je pensais que le sénateur Forrestall avait proposé la motion portant sur les frais de déplacement des témoins. Tous ceux qui sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Est-ce tout pour nos travaux officiels?

Nous passons maintenant à l'ordre de renvoi?

J'espère que vous avez un exemplaire de l'ordre de renvoi qui, sous sa forme actuelle, est actuellement le même que lors de la législature précédente. J'ai une suggestion à faire; vous pouvez en avoir d'autres. Si vous me permettez de commencer, voyez l'alinéa c), la nécessité de réviser la Charte des anciens combattants. Nous avons cette charte. Elle existe. Seriez-vous d'accord pour remplacer l'alinéa c) par ces mots : Examiner la mise en oeuvre de la nouvelle Charte des anciens combattants récemment promulguée?

Le sénateur Day : Tout à fait.

Le président : Examiner la mise en oeuvre de la nouvelle Charte des anciens combattants.

Le sénateur Forrestall : J'en fais la proposition.

Le président : Avez-vous d'autres changements à proposer?

Le sénateur Kenny : Cela ne nécessite peut-être pas un changement, mais dans le contexte des travaux du sous-comité, j'ai rencontré pendant la pause le nouvel ombudsman.

Le président : Qui a remplacé Marin?

Le sénateur Kenny : Oui. Je crois qu'il entreprend une étude pour savoir comment s'en sortent les veuves ou les survivants; si les prestations ont été appropriées; si la procédure consistant à

survivors is done in the right way; and it occurred to me that that was something that might be of interest to your subcommittee. You could go back to the Chicoutimi, or the blue-on-blue friendly fire deaths, and work through that process. I think that the government has taken an interesting initiative with the allocation of \$250,000 to the families of each of the four who have died. My impression is that that has not been extended to the other families. I suggest some form of general review, starting with the notification process and carrying through to who is assigned to the next of kin. Sometimes it is tricky, because if the individual is newly married, the parents may find themselves out of the loop because the attention would be focused on the bride. Sometimes there may have been a partner, but the parents are the ones who are in the loop and the partner less so.

There are a number of issues, as you look at it, in addition to the financial ones, but on the financial ones the subcommittee may want to consider whether, if there was a quarter of a million dollars for those four, perhaps there should be something retroactive for the others. I put that on the table for consideration, and if it meets with favour, you may find it fits into this order of reference, or you may want to vary the reference to accommodate it.

The Chairman: Should we go in camera for this discussion? We want to discuss financial matters too. If so, how do we go in camera — do we just do it?

Senator Kenny: With reporting or without — how do you want it done?

Senator Forrestall: We should have it in camera, but with reporting, so we will know what we have been talking about.

The Chairman: Is that agreeable to everybody?

Senator Day: What does in camera with recording mean — not in camera?

Senator Kenny: It means people who do not belong here leave, but we have a written record of what was said and decided. In other words, the reporters and translators stay, but people who are on the senators' staff, or other people in the room, leave.

Senator Day: The recording does not become part of our official record.

Senator Kenny: It is something we have access to. The only reason for having the recording is to go back afterwards and say, "Yes, we did agree to this."

The Chairman: I am in your hands, but do we need to go in camera to discuss future business? Is there any requirement to do so?

Ms. Hogan: No.

annoncer la nouvelle aux survivants est appliquée de la bonne manière; et il m'est venu à l'esprit que c'était quelque chose qui pourrait intéresser votre sous-comité. Vous pourriez reparler du Chicoutimi, ou des décès causés par des tirs amis, et examiner ce processus. Je crois que le gouvernement a pris une initiative intéressante en accordant 250 000 \$ aux familles de chacun des quatre qui sont morts. J'ai l'impression que ce montant n'a pas été accordé aux autres familles. Je propose une forme quelconque d'examen général, commençant avec le processus de notification et se poursuivant jusqu'à la personne désignée pour communiquer avec les parents proches. C'est parfois délicat parce que si la personne est un nouveau marié, les parents peuvent se retrouver hors coup parce que l'attention est axée sur la mariée. Parfois il peut y avoir eu un partenaire, mais les parents sont ceux qui sont mis au courant, avant le partenaire.

Il y a diverses questions, outre les questions financières, mais au sujet de ces dernières, le sous-comité pourrait vouloir examiner, étant donné qu'il y a eu un quart de million de dollars pour ces quatre, s'il devrait peut-être y avoir quelque chose de rétroactif pour les autres. Je propose l'étude de cette question, et si vous êtes d'accord, vous pouvez estimer qu'elle est du ressort de cet ordre de renvoi, ou vous pouvez vouloir le changer pour en tenir compte.

Le président : Devrions-nous poursuivre cette discussion à huis clos? Nous voulons discuter de questions financières également. Le cas échéant, comment passons-nous au huis clos — nous contentons-nous de le faire?

Le sénateur Kenny : Avec ou sans transcription — comment voulez-vous que ce soit fait?

Le sénateur Forrestall : Nous devrions avoir cette discussion à huis clos, mais avec transcription, de sorte que nous saurons de quoi nous avons parlé.

Le président : Tout le monde est d'accord?

Le sénateur Day : Que signifie à huis clos avec enregistrement — pas à huis clos?

Le sénateur Kenny : Cela signifie que les gens qui n'appartiennent pas au comité quittent la salle, mais nous avons un compte rendu écrit de ce qui a été dit et décidé. Autrement dit, les sténographes et les interprètes restent, mais les personnes qui font partie du personnel des sénateurs, ou d'autres personnes qui se trouvent dans la salle, sortent.

Le sénateur Day : L'enregistrement ne fait pas partie de notre compte rendu officiel.

Le sénateur Kenny : C'est quelque chose auquel nous avons accès. La seule raison d'avoir l'enregistrement c'est que nous pouvons revenir par la suite et dire : « oui, nous avions convenu de cela. »

Le président : Je m'en remets à vous, mais avons-nous besoin de discuter des travaux futurs à huis clos? Sommes-nous obligés de le faire?

Mme Hogan : Non.

The Chairman: Let us see how the discussion proceeds. If we get into an area that we would rather just discuss among ourselves, we will go in camera. In the meantime, we will continue as is. My other comment would be, Senator Kenny, whether (a) would cover the work of the ombudsman — the subjects he is looking into.

Senator Day: Can we say “provided to veterans of war and peacekeeping missions and their families,” or do we put it in a bullet? Paragraph (a) just mentions the veteran; and some of what Senator Kenny was talking about is the families, the survivors.

The Chairman: I think that is a good suggestion.

Senator Kenny: You might want to add “families and loved ones.”

The Chairman: Sometimes members of families are not loved. Could we say “next of kin and families”?

Senator Kenny: My point is that at some point, next of kin switches from meaning parents. At the point it becomes a common law relationship, it switches, but sometimes it is unclear. The issue has become acute in the United States, where there is obviously a much higher volume, and the people associated with this have not had the ability to do it correctly. It has been a mess from the get-go.

Senator Forrestall: Mr. Chairman, does not every member of the Canadian Armed Forces list their own choice of next of kin? It might be as remote and cold as “my estate,” but they list it; and I think that we should continue to adhere to whatever that list is because it will reflect, 100 per cent of the time, precisely the wish of the person or persons.

Senator Kenny: The experience I am referring to has shown that it has not. The classic example would be a newly married master corporal who lists his wife as the next of kin. He is 24 years old and his parents still feel a close connection to him. All of the services and benefits go to the wife, but often the parents need as much counselling as she does. She has only known him for two years or 18 months or whatever, and they have known him for 24 years.

It would be better to ensure both parties were provided with counselling and assistance. The wife would get the funding, but it is the other support, the notifications and getting the remains back in one piece. There have been examples of opening the casket and discovering the wrong body. There have been problems with the escort officers leaving too soon and people not being able to find their way through the bureaucracy to get what they needed.

The Chairman: Do you not think that might be covered under “services and benefits”?

Senator Kenny: If that is the sense of the meeting, I am happy with that.

Le président : Voyons voir comment se poursuit la discussion. Si nous abordons un domaine dont nous voudrions seulement discuter entre nous, nous continuerons à huis clos. Entre-temps, nous continuerons comme maintenant. Sénateur Kenny, je me demande si l’alinéa a) couvrirait le travail de l’ombudsman — les sujets qu’il examine.

Le sénateur Day : Pouvons-nous dire « offerts aux anciens combattants des missions de guerre et de maintien de la paix et à leurs familles », ou devons-nous le mettre dans un point centré? L’alinéa a) mentionne seulement les anciens combattants; et une partie de ce dont parlait le sénateur Kenny s’applique aux familles, aux survivants.

Le président : Je crois que c'est une bonne suggestion.

Le sénateur Kenny : Vous pourriez vouloir ajouter « familles et aux êtres chers ».

Le président : Parfois, des membres de la famille ne sont pas des êtres chers. Pourrions-nous dire « les proches parents et les familles »?

Le sénateur Kenny : Ce que je veux dire c'est qu'à un moment donné, les proches parents ne signifient plus les parents. Quand ça devient une union de fait, cela change, mais parfois ce n'est pas clair. La question s'est posée de façon aiguë aux États-Unis où, évidemment, le volume est beaucoup plus élevé, et les personnes qui y ont été associées n'ont pas eu la possibilité de le faire correctement. Cela a été un fouillis dès le départ.

Le sénateur Forrestall : Monsieur le président, chaque membre des Forces armées canadiennes n'établit-il pas lui-même sa propre liste de proches parents? Ce pourrait être aussi impersonnel que « ma succession », mais ils en font la liste; et je crois que nous devrions continuer de respecter cette liste quelle qu'elle soit parce qu'elle reflétera, chaque fois, précisément le désir de la personne ou des personnes.

Le sénateur Kenny : L'expérience à laquelle je fais allusion a montré que ce n'est pas le cas. L'exemple classique serait un caporal-chef nouvellement marié qui désigne sa femme comme proche parent. Il a 24 ans et ses parents estiment encore lui être étroitement liés. Tous les services et prestations vont à l'épouse, mais souvent les parents ont besoin d'autant de counselling qu'elle. Elle ne l'a connu que pendant deux ans ou 18 mois par exemple, et ils l'ont connu pendant 24 ans.

Il vaudrait mieux s'assurer qu'on fournit aux deux parties du counselling et de l'aide. L'épouse obtiendrait le financement, mais il s'agit de l'autre soutien, des notifications et de ramener les restes en un morceau. Il y a eu des exemples où on a ouvert le cercueil pour constater que ce n'était pas le bon corps. Il y a eu des problèmes avec les officiers d'accompagnement qui sont partis trop tôt et des gens qui n'ont pu s'y retrouver dans la bureaucratie pour obtenir ce dont ils avaient besoin.

Le président : Ne pensez-vous pas que cela pourrait être couvert sous « prestations et services »?

Le sénateur Kenny : Si c'est le sens de la réunion, cela me satisfait.

The Chairman: I am having trouble defining it from the other side, unless we put in some reference to the ombudsman's work or responsibilities.

Senator Kenny: If the other members of the committee feel this is a worthwhile subject, and if so, that it is covered under (a), I would not object.

The Chairman: Senator Day, you are a lawyer.

Senator Day: When you introduce this, would you feel that it is clearly understood that "services and benefits provided to veterans" includes services and benefits to survivors' families?

Senator Kenny: The question is, is the deceased a veteran?

The Chairman: If it is a deceased veteran?

Senator Kenny: Are you a veteran if you are deceased?

Senator Day: If you die before you become a veteran?

The Chairman: It is a service provided to that person. You do not have to be alive to benefit from it, do you?

Senator Kenny: I understand; but are you a veteran at the point you die?

The Chairman: I would think so.

Senator Kenny: This is for lawyers.

The Chairman: How could you not be a veteran? You either leave the Armed Forces or you die. You are still a veteran, are you not?

Senator Day: Suppose you are killed in harness, on duty in Afghanistan — you die a soldier then. You are not a veteran of the war; you are a casualty of it.

The Chairman: That is a good point. Let us put in "members of the Canadian Forces and veterans."

Senator Forrestall: We have to be careful. Perhaps we had better do a study and find out whether there is any need. If there is, why; and if there is not, what about the questions that we have raised? We need a little guidance. Your point is absolutely correct, as is Senator Day's point about being veterans or casualties of the war.

The Chairman: Would it not cover it if we said "members of the Canadian Forces and veterans"?

Senator Day: I think it would. However, does that include their significant others if they are deceased — their spouses and families — or should it be "provided to members of the Canadian Forces and veterans of war and peacekeeping missions and their families"?

Senator Kenny: I think it does include it, but it is nice to have the reference to it in your order of reference. I think the idea that you have mentioned families and loved ones in the order of

Le président : J'ai de la peine à le définir de l'autre côté, à moins que nous mettions une référence au travail ou aux responsabilités de l'ombudsman.

Le sénateur Kenny : Si les autres membres du comité jugent effectivement important que l'alinéa a) traite de cette question, je n'ai pas d'objection.

Le président : Sénateur Day, vous êtes avocat.

Le sénateur Day : À votre avis, est-il clair que « les prestations et services offerts aux anciens combattants » comprennent les prestations et services offerts aux familles des survivants?

Le sénateur Kenny : Et si l'ancien combattant est décédé?

Le président : Pardon?

Le sénateur Kenny : Êtes-vous considéré comme un ancien combattant si vous êtes décédé?

Le sénateur Day : Vous voulez dire, si vous mourez avant de le devenir.

Le président : Il n'est pas nécessaire que la personne soit vivante pour que ce service soit offert, n'est-ce pas?

Le sénateur Kenny : Je comprends, mais êtes-vous considéré comme un ancien combattant après votre mort?

Le président : Je penserais que oui.

Le sénateur Kenny : C'est une question pour les avocats.

Le président : Comment pouvez-vous ne plus être un ancien combattant? Que vous quittiez les forces armées ou que vous mouriez, vous êtes toujours un ancien combattant, n'est-ce pas?

Le sénateur Day : Supposons que vous êtes tué en mission en Afghanistan — vous mourez en tant que soldat. Vous n'êtes pas un ancien combattant, mais bien une victime de guerre.

Le président : Vous faites une remarque intéressante. Inscrivons « membres des Forces canadiennes et anciens combattants ».

Le sénateur Forrestall : Nous devons toutefois faire attention. Il vaudrait peut-être mieux mener une étude afin de voir si des modifications s'imposent. Si c'est le cas, quelles en sont les raisons, et sinon, qu'en est-il des questions que nous avons soulevées? Nous avons besoin d'être guidés. Mais cela dit, vous avez parfaitement raison, tout comme le sénateur Day, à propos des anciens combattants et des victimes de guerre.

Le président : Ne suffirait-il pas de dire les « membres des Forces canadiennes et anciens combattants »?

Le sénateur Day : Je pense que oui. Cependant, est-ce que cela comprend les proches, c'est-à-dire le conjoint et la famille, ou faudrait-il inscrire « offerts aux anciens combattants ayant servi au cours de guerres ou d'opérations de maintien de la paix et à leur famille »?

Le sénateur Kenny : Je crois que c'est implicite, mais il serait bon d'y faire allusion dans votre ordre de renvoi. À mon avis, il serait utile de mentionner les familles et les proches dans l'ordre

reference will be useful to you at some point when you are saying, "Look, we are here because I have an order of reference to talk to you because you are a loved one or family person."

Senator Day: I agree it is good to have it there politically; but from a legal point of view, it would save us from being sued for spending money on a study we did not have authority to pursue.

The Chairman: You do keep a close eye on the purse.

Senator Forrestall: It does not distinguish between the ways in which you leave the Armed Forces.

Senator Day: Let us put the words in there.

The Chairman: All right; "provided to members of the Canadian Forces" —

Senator Kenny: "Provided to veterans or members and loved ones of deceased members of the Canadian Forces."

The Chairman: Why would we put "deceased"?

Senator Kenny: Because they are dead.

The Chairman: You are either a veteran or a member at that point. You have to be one or the other.

Senator Forrestall: If you are not a member, you are a veteran.

Senator Kenny: You are looking at it in the context of death benefits.

The Chairman: The wording could be "services and benefits provided to" —

Senator Kenny: — "the families and loved ones of deceased members of the CF."

Senator Forrestall: You want to be careful with that.

The Chairman: That would not provide benefits to the veterans and members, but to the families only.

Senator Kenny: It should say "and to."

Senator Forrestall: I have some difficulty with "loved ones." Sometimes there is a breakdown between mothers-in-law and fathers-in-law, and sometimes the families are not terribly close. We have many new Canadians who have an entirely different cultural approach, and although their children might join the Armed Forces, they still live by other cultural beliefs.

Deputy Chairman: Surely "and their families" would include, upwards, the parents, as well as downwards, the wife.

The Chairman: And a common law spouse?

Deputy Chairman: I would think so because that is family. You can say "families and dependants," but there are not always dependants. The more specific you try to be the less inclusive you are. We need a general word.

The Chairman: Let us try "family." What is the danger if it does not include —

de renvoi lorsque vous dites : « Nous sommes ici parce que j'ai reçu un ordre de renvoi en vertu duquel je dois vous accueillir, en tant que proche ou membre de la famille ».

Le sénateur Day : J'admetts qu'il serait bien d'en faire mention pour des raisons politiques; et du point de vue juridique, cela nous éviterait d'être poursuivis pour avoir dépensé de l'argent dans une étude qui ne relevait pas de notre compétence.

Le président : Il ne faut pas perdre de vue les questions financières.

Le sénateur Forrestall : On n'indique pas la raison pour laquelle la personne a quitté les forces armées.

Le sénateur Day : Précisons-le.

Le président : D'accord; « offerts aux membres des Forces canadiennes »...

Le sénateur Kenny : ... « offerts aux anciens combattants ou aux familles et aux proches des membres défunt des Forces canadiennes. »

Le président : Pourquoi ajouter « défunt »?

Le sénateur Kenny : Parce qu'ils sont morts.

Le président : Vous êtes soit un ancien combattant soit un membre; vous devez être l'un ou l'autre.

Le sénateur Forrestall : Si vous n'êtes pas un membre, vous êtes de toute évidence un ancien combattant.

Le sénateur Kenny : Nous sommes dans le contexte des prestations de décès.

Le président : Le libellé pourrait être : « prestations et services offerts »...

Le sénateur Kenny : ... « aux familles et aux proches des membres défunt des Forces canadiennes. »

Le sénateur Forrestall : Nous devons être prudents ici.

Le président : Les prestations ne seront pas versées aux anciens combattants ni aux membres, mais aux familles uniquement.

Le sénateur Kenny : On devrait dire « et aux ».

Le sénateur Forrestall : J'ai certaines réserves quant à l'expression « aux proches ». Il arrive parfois que les liens se rompent dans une famille et que les membres ne soient plus extrêmement proches. Un grand nombre de nouveaux Canadiens possèdent une culture totalement différente, et même si leurs enfants se sont enrôlés dans les forces armées, ils vivent toujours selon leurs croyances.

Le vice-président : L'expression « et leur famille » comprend assurément les parents et l'épouse.

Le président : Et la conjointe de fait?

Le vice-président : Je pense que oui puisque c'est de la famille. Vous pouvez dire « famille et personnes à charge », mais il n'y a pas toujours de personnes à charge. Plus vous êtes précis, plus vous vous limitez. On doit trouver un terme général.

Le président : Essayons « famille ». Où est le problème si le libellé n'inclut pas...

Deputy Chairman: — a common law spouse.

The Chairman: How does that inhibit our work? The ombudsman might come and talk about services provided to common law spouses.

Senator Kenny: I want to capture both parents and partners because often the attention goes to one who has been designated and not to the other. Both have demonstrated a need and we should provide the service.

The Chairman: What about “parents, partners and other family members”?

Deputy Chairman: I think “family” includes it. The first question we will ask when we interview is whether they consider themselves family. They will answer yes and we will be okay.

The Chairman: What is wrong with “parents”? Otherwise, we might end up with siblings and cousins.

Senator Kenny: You could envision a situation where someone cohabiting with another individual is named the beneficiary. The CF would focus entirely on that, so you want to cover off the parents. The reverse is someone cohabiting with an individual but is not named as a beneficiary and the benefit goes to the parents only. Thus the person is left out.

Deputy Chairman: We might decide to make some comment on that point in a report.

Senator Kenny: That is my point. I thought that was the point of the study.

Deputy Chairman: The term “families” would not be defined by the designation made by a member of the Armed Forces as to who the next of kin is. This terminology of “families” would be broad enough to include both the designated individuals and others.

Senator Kenny: We are differentiating between who receives financial support, which is the person the soldier names, and who receives moral support, grief counselling or assistance.

The Chairman: What about “families, including common law relationships”?

Senator Forrestall: What about all those relationships that the parents are not aware of?

The Chairman: You cannot ask the CF to be aware of things that the parents or the families are not aware of.

Senator Forrestall: In large families, there is always something that people will not tell their parents, such as the fact that they might be living common law.

The Chairman: Who is left out by “families, including common law relationships”?

Deputy Chairman: I am not sure we want it in a reference.

Le vice-président : ... le conjoint de fait.

Le président : En quoi cela nuit-il à notre travail? L’ombudsman devrait venir nous parler des services offerts aux conjoints de fait.

Le sénateur Kenny : Je veux que les parents et les partenaires soient inscrits, car souvent l’attention est tournée vers la personne qui a été désignée. Si les deux ont exprimé un besoin, nous devrions leur offrir le service.

Le président : Que pensez-vous de « parents, partenaires et autres membres de la famille »?

Le vice-président : Il me semble qu’ils sont tous inclus dans « famille ». Au moment de l’entrevue, nous leur demanderons d’abord s’ils se considèrent comme un membre de la famille. Ils répondront que oui et tout ira bien.

Le président : Qu’est-ce qui cloche avec le terme « parents »? Autrement, nous pourrions nous retrouver avec les frères, les sœurs et les cousins.

Le sénateur Kenny : Lorsque la personne qui vit avec le membre des forces armées est nommée comme bénéficiaire, les Forces canadiennes ne s’intéresseront qu’à cette personne et excluront les parents. Dans le cas contraire, si la personne qui cohabite avec le membre n’est pas désignée comme bénéficiaire, les prestations seront versées uniquement aux parents, et la personne sera laissée de côté.

Le vice-président : Nous pourrions parler de cette question dans un rapport.

Le sénateur Kenny : C’est justement ce que j’allais dire. Je pensais que c’était le but de l’étude.

Le vice-président : Le terme « famille » ne serait pas défini dans la désignation faite par un membre des forces armées concernant son plus proche parent. Le mot « famille » serait assez vague pour inclure à la fois les personnes désignées et les autres.

Le sénateur Kenny : Nous faisons la distinction entre la personne qui reçoit le soutien financier, qui est désignée par le soldat, et celle qui reçoit le soutien moral, l’aide ou l’appui aux endeuillés.

Le président : Que pensez-vous de « famille, y compris le conjoint de fait »?

Le sénateur Forrestall : Que fait-on des relations dont les parents ne sont pas au courant?

Le président : Vous ne pouvez pas demander aux Forces canadiennes de savoir des choses que les parents ou la famille ignorent.

Le sénateur Forrestall : Dans les familles nombreuses, il y a toujours des choses que l’on ne dit pas à ses parents, comme le fait de vivre en union libre.

Le président : Qui est laissé pour compte dans l’expression « famille, y compris le conjoint de fait »?

Le vice-président : Je doute que cela convienne.

The Chairman: I would prefer it out myself. I do not like "loved ones."

Senator Kenny: You cold-hearted man.

Senator Forrestall: He is not really. He has not been put to the test yet. Are we trying to put something in here to suggest that we want to look at this in greater depth?

The Chairman: Most reasonable people will understand what we are looking at. If we come up against a problem, then we highlight it. Why not "services and benefits provided to members of the CF, veterans and their families"? Does that modify both "members" and "veterans"?

Senator Forrestall: Would you agree that it is broad enough, such that if we get some expert witness in here we might know what to say in a report?

Deputy Chairman: Absolutely; it is broad enough to do what Senator Kenny is talking about, which is important.

Senator Forrestall: I think so too. I cannot believe for one minute that the current process has not been thoughtfully put together over a long time. It did not just blow in. It has been in place for a long time and has withstood much pressure. Perhaps there are pressures to change it.

Senator Kenny: I noted that the ombudsman was looking at it. There has been extensive material in the media, which I am sure the research staff can dig out, on the problems in the United States. No one anticipated the volume of casualties. They have had procedures in place that have withstood time. However, they did not anticipate so many people coming back from war the way they did, and as a consequence, they found themselves ill-equipped to manage it. There was no tracking of personal belongings and the delay in returning them was sometimes as long as six months. The worst cases were when the bodies were switched. As well, counselling was cut short, before people were ready for that to happen. They were still in need of assistance and not getting it.

The Chairman: We can be sure we have it in a perfectly legal manner and that it covers the waterfront. This is what I have now. Tell me if there is a problem with it: The services and benefits provided to members of the Canadian Forces, to veterans of war and peacekeeping missions and to members of their families in recognition of their services to Canada.

Deputy Chairman: I am okay with that.

Senator Forrestall: To what degree did the ombudsman place emphasis on benefits?

Senator Kenny: I did not study it in great detail. I just noted it in passing.

The Chairman: Did he not talk about the lump sum payment?

Senator Kenny: I am vague on the details and would prefer that we have his exact wording.

The Chairman: Are we not interested in the services and benefits?

Le président : Je préfère cette solution. Je n'aime pas « les proches ».

Le sénateur Kenny : Vous êtes un sans-cœur.

Le sénateur Forrestall : Il ne l'est pas vraiment. Il n'a pas encore été mis à l'épreuve. Essayez-vous d'indiquer que nous voulons y regarder de plus près?

Le président : La plupart des gens comprendront. Si un problème se pose, nous le signalerons. Pourquoi ne pas inscrire « prestations et services offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants et à leur famille »? Cela a-t-il une incidence sur les termes « membres » et « anciens combattants »?

Le sénateur Forrestall : Croyez-vous que cette formulation soit assez vague? Ainsi, nous saurons quoi dire dans un rapport si nous recevons des témoins experts.

Le président : Absolument. C'est assez vague pour faire ce que dit le sénateur Kenny, et c'est ça qui compte.

Le sénateur Forrestall : Vous avez raison. Je ne peux pas croire un instant que le processus actuel n'a pas été mûrement pensé. Il ne date pas d'hier. Il existe depuis longtemps et a résisté à de fortes pressions, mais peut-être que maintenant, on veut le changer.

Le sénateur Kenny : J'ai remarqué que l'ombudsman étudiait la question. Les médias ont diffusé une foule d'informations, sur lesquelles le personnel de recherche pourrait certainement mettre la main, concernant les problèmes aux États-Unis. Nul ne prévoyait autant de pertes. Les procédures en place avaient résisté à l'épreuve du temps. Toutefois, personne ne pensait qu'il y aurait autant de victimes de guerre; on n'était donc pas préparé à faire face à une telle situation. On ne s'occupait pas des effets personnels et lorsqu'on arrivait à les retracer, cela pouvait prendre jusqu'à six mois avant de les retourner. Le pire, c'est quand on inversait les corps. De plus, les séances de consultation étaient interrompues avant même que les gens ne soient prêts. Ceux-ci attendaient de l'aide, mais ne l'ont jamais reçue.

Le président : De cette façon, nous pouvons être certains que le libellé sera parfaitement légal et qu'il couvrira tout. Dites-moi s'il y a un problème : Les prestations et services offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants ayant servi au cours de guerres ou d'opérations de maintien de la paix et aux membres de leur famille en reconnaissance des services qu'ils ont fournis au Canada.

Le vice-président : Cela me convient.

Le sénateur Forrestall : Dans quelle mesure l'ombudsman a-t-il mis l'accent sur les prestations?

Le sénateur Kenny : Je ne m'y suis pas attardé. Je l'ai simplement remarqué en passant.

Le président : N'a-t-il pas parlé du paiement forfaitaire?

Le sénateur Kenny : Je n'entrerai pas dans les détails; je préférerais avoir ses mots exacts.

Le président : Ne sommes-nous pas préoccupés par les prestations et les services offerts?

Senator Kenny: I am happy with the wording. I so move.

The Chairman: Thank you, Senator Kenny. Do we need a seconder? No. All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Drafting by committee is always challenging. Next, we wanted to replace (c). Were you here for that, Senator Day?

Deputy Chairman: I was here and I agreed with the implementation.

The Chairman: We have the draft order of reference, as amended.

Senator Forrestall: I so move.

The Chairman: Is there further discussion? All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: It has to be adopted first by the Defence Committee. Senator Kenny, can that be done on Monday?

Senator Kenny: Does it need an open meeting or can it be done in camera?

The Chairman: It can be done in camera.

Does everyone have this memo? The clerk is suggesting that we go in camera.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Wednesday, May 31, 2006

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:18 p.m. to study the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada.

Senator Michael A. Meighen (Chairman) in the chair.

[*English*]

The Chairman: It is my pleasure to welcome you all to this hearing this afternoon. Our guest today is the Honourable Greg Thompson, Minister of Veterans Affairs Canada. Accompanying the minister is Mr. Jack Stagg, Deputy Minister of Veterans Affairs; Ms. Verna Bruce, Associate Deputy Minister; and Mr. Victor Marchand, Chair of the Veterans Review and Appeal Board.

My name is Michael Meighen. I am a senator from Ontario and I have the honour to chair this subcommittee.

I will introduce the members of the committee who are present today.

Senator Colin Kenny is from Ontario and is the Chairman of what we refer to as our parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence. He is also a

Le sénateur Kenny : Je suis satisfait du libellé. J'en fais la proposition.

Le président : Merci, sénateur Kenny. Nous faut-il quelqu'un pour appuyer la motion? Non. Tous ceux qui sont pour.

Des voix : Oui.

Le président : La rédaction est toujours compliquée. Ensuite, nous voulions remplacer l'alinéa c). Est-ce ce que vous souhaitiez, sénateur Day?

Le vice-président : Absolument, et j'ai appuyé la mise en œuvre.

Le président : Nous avons l'ébauche d'ordre de renvoi modifiée.

Le sénateur Forrestall : Je propose que nous l'adoptions.

Le président : Y a-t-il d'autres commentaires? Tous ceux qui sont pour.

Des voix : Oui.

Le président : C'est au comité de la défense de l'adopter d'abord. Sénateur Kenny, peut-on le faire lundi?

Le sénateur Kenny : Doit-on tenir une réunion publique ou une séance à huis clos suffit?

Le président : Cela peut se faire à huis clos.

Tout le monde a-t-il compris? Le greffier propose que l'on poursuive la séance à huis clos.

La séance se poursuit à huis clos.

OTTAWA, le mercredi 31 mai 2006

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 18 pour étudier les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au Canada.

Le sénateur Michael A. Meighen (président) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : J'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue à la séance de cet après-midi. Notre invité aujourd'hui est l'honorable Greg Thompson, ministre des Anciens Combattants Canada. Il est accompagné de M. Jack Stagg, sous-ministre des Anciens Combattants; Mme Verna Bruce, sous-ministre déléguée; et M. Victor Marchand, président du Tribunal des anciens combattants (révision et appel).

Je m'appelle Michael Meighen. Je suis un sénateur de l'Ontario, et j'ai l'honneur de présider ce sous-comité.

Je souhaiterais vous présenter les membres du comité qui sont ici aujourd'hui.

Le sénateur Colin Kenny vient de l'Ontario. C'est le président de ce que nous appelons notre comité principal, soit le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Il

member of the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Senator Norm Atkins, from Ontario, came to the Senate with more than 27 years of experience in the field of communications. He served as a senior adviser to Premier William Davis of Ontario and he is also a member of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Senator Ethel Cochrane, from Newfoundland and Labrador, is the Deputy Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources and is a member of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

One of our regular members, Senator Day, from New Brunswick, is travelling on parliamentary business.

Very regrettably, our colleague from Nova Scotia, Senator Michael Forrestall, is experiencing some health problems and is confined to hospital. We wish him a speedy recovery and look forward to having him back with us shortly.

Over the coming months, our committee will be examining the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada.

I understand, minister, that you have an opening statement to make. Following that, perhaps you would be good enough to take questions from the members of the subcommittee.

Hon. Gregory Francis Thompson, P.C., M.P., Minister of Veterans Affairs Canada: Certainly. It is a pleasure to be here today. I wish to congratulate all members of this committee on your ongoing efforts to honour and support our veterans and their heroic legacy. Our resolve to recognize the achievements of our men and women in uniform and to repay the huge debt we owe them for their sacrifices will never waver. That is why I am proud to be our new Minister of Veterans Affairs Canada, and I am especially proud to be part of a new government that has made it clear that it is here, at all times, to serve our veterans. Our veterans made a brave and heroic commitment to Canada and we can never be satisfied with anything less than a similar commitment to them. As Minister of Veterans Affairs, that is my most solemn promise to them — and also to you.

While I am sure that you will have issues and questions of your own to raise, I would like to use these opening remarks to provide a brief overview of the mandate that Prime Minister Stephen Harper has given me and of some of the goals and priorities we have set for achieving it.

est également membre du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Le sénateur Norm Atkins, de l'Ontario, comptait plus de 27 années d'expérience en communications lorsqu'il a été nommé au Sénat. Cet ancien conseiller principal du premier ministre William Davis de l'Ontario est également membre du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Le sénateur Ethel Cochrane, de Terre-Neuve-et-Labrador, est vice-présidente du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, et membre du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

L'un de nos membres réguliers, le sénateur Day du Nouveau-Brunswick, est en voyage d'affaires parlementaires.

Malheureusement, notre collègue de la Nouvelle-Écosse, le sénateur Michael Forrestall, éprouve des problèmes de santé et a dû être hospitalisé. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et espérons son retour parmi nous avant longtemps.

Au cours des mois à venir, notre comité se penchera sur les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au Canada.

Je crois comprendre, monsieur le ministre, que vous avez une déclaration préliminaire à faire. Par la suite, peut-être aurez-vous la bonté de répondre aux questions des membres du sous-comité.

L'honorable Gregory Francis Thompson, député, ministre d'Anciens Combattants Canada : Certainement. Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui. Permettez-moi d'abord de féliciter tous les membres de ce comité des efforts soutenus qu'ils déploient pour honorer et appuyer nos anciens combattants et leur héritage héroïque. Nous ne permettrons jamais que la résolution dont nous avons fait preuve pour reconnaître les réalisations de nos femmes et de nos hommes en uniforme et leur rembourser la dette énorme que nous avons envers eux pour leurs sacrifices ne soit ébranlée. C'est pourquoi je suis fier d'être le nouveau ministre des Anciens Combattants, et je suis particulièrement fier de faire partie d'un nouveau gouvernement qui a clairement établi qu'il est ici — en tout temps — pour servir nos anciens combattants. Ces derniers ont pris un engagement courageux et héroïque envers le Canada, et nous nous devons de respecter un engagement similaire envers eux. En tant que ministre des Anciens Combattants, j'en fais la promesse la plus solennelle envers eux — et également envers vous.

Je sais que vous soulèverez vos propres questions, mais j'aimerais profiter de cette occasion pour vous donner un bref aperçu du mandat que le premier ministre Stephen Harper m'a confié ainsi que certains objectifs et priorités que nous avons établis pour le remplir.

Nothing speaks more clearly to the pride Canadians take in honouring our veterans than the new Veterans Charter. We supported the new charter and we are dedicated to delivering its success as the government entrusted with implementing it.

As you all know, the new charter marks a long-overdue updating of the first charter, which was written 60 years ago to meet the demands of veterans returning from the Second World War and then Korea. The new charter allows us to maintain our commitments to take care of those who serve and protect our country by addressing the needs of modern-day veterans while continuing to provide quality service and care to our war-service veterans.

Perhaps more than anything else, the new charter recognizes a dramatic shift in the nature of those Canadians joining our proud heritage of veterans.

It may surprise you, for example, to learn that the average age of Canadian Forces members being released from the military today is 36. This is a very different reality from six decades ago and places very different demands on our country and the way we care for our veterans.

The new Veterans Charter addresses this by serving as a bridge to help Canadian Forces members with the transition from military life to civilian life. It is about helping them start a new with the respect and dignity they have earned.

Let me make it quite clear that while the new charter is aimed at helping veterans start over, it is equally about ensuring that this country stands by them and their families for life. We never know when a military career will be interrupted when we send our soldiers on high-risk missions. They have to know that we will be there for them when they need us. We also know that we have the best-trained soldiers in the world, and we have to have the best programs for them and their families. We have done that with the new charter, which borrows the best ideas and practices from similar charters in other countries. We did this without shame because we wanted to get it right the first time.

I know there has been some misleading media coverage about what the new charter does and does not do. I have taken the time to write the occasional letter to the editor when I felt the errors in reporting were too serious to overlook. We are also holding information sessions across the country and rolling out advertising campaigns to reassure our veterans about what these changes mean.

Rien ne fait plus clairement appel à la fierté qu'ont les Canadiens et les Canadiens d'honorer nos anciens combattants que la nouvelle Charte des anciens combattants. Nous avons endossé le concept de la nouvelle Charte et nous nous sommes engagés à assurer sa réussite dès que le gouvernement a entrepris sa mise en oeuvre.

La nouvelle Charte marque une mise à jour attendue depuis trop longtemps de la première Charte qui a été écrite il y a 60 ans pour répondre aux demandes des anciens combattants après la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée. La nouvelle Charte nous permet de maintenir notre engagement à prendre soin de celles et ceux qui servent et protègent notre pays en répondant aux besoins des anciens combattants de l'ère moderne tout en continuant d'offrir des services et des soins de qualité à nos anciens combattants traditionnels du temps de guerre.

Peut-être plus que toute autre chose, la nouvelle Charte reconnaît un changement radical de la nature des Canadiens et des Canadiens qui se joignent à notre fier héritage d'anciens combattants.

Vous serez peut-être surpris d'apprendre, par exemple, qu'à la libération, l'âge moyen des membres des Forces canadiennes est de 36 ans. Il s'agit d'une réalité différente de celle que nous connaissons il y a six décennies, et elle impose des contraintes très différentes à notre pays et à la façon dont nous prenons soin de nos anciens combattants.

La nouvelle Charte des anciens combattants répond à ces exigences en servant de voie de passage pour aider les membres des Forces canadiennes à faire la transition de la vie militaire à la vie civile. Son but est de les aider à repartir à neuf — dans le respect et la dignité qu'ils ont mérités.

Mais permettez-moi de clarifier une autre chose : la nouvelle Charte vise à aider les anciens combattants à prendre un nouveau départ, mais elle vise également à assurer que ce pays est à leurs côtés et aux côtés de leurs familles durant toute leur vie. Lorsque nous envoyons nos soldats participer à des missions à risques élevés, nous ne savons jamais à quel moment une carrière militaire sera interrompue. Ces militaires doivent savoir que nous serons là pour eux lorsqu'ils auront besoin de nous. Nous savons également que nos soldats sont les mieux entraînés au monde. Nous devons donc avoir les meilleurs programmes pour eux et leurs familles. C'est ce que nous avons fait grâce à la nouvelle Charte, qui s'inspire des meilleures idées et des meilleures pratiques de chartes similaires en vigueur dans d'autres pays. Nous avons accompli cela sans réserve parce que nous voulions bien la faire dès la première fois.

Je sais qu'il y a eu une couverture médiatique trompeuse au sujet de ce que fait et ne fait pas la nouvelle Charte. J'ai même pris le temps d'écrire quelques lettres à des rédacteurs en chef lorsque je trouvais que les erreurs étaient trop graves pour être ignorées. Nous organisons également des séances d'information partout au pays ainsi que des campagnes de publicité pour rassurer nos anciens combattants au sujet des changements apportés.

I have distributed amongst you, senators, some examples that illustrate how veterans and their families are better served and cared for under the new charter. I would be more than pleased, with my officials, to walk you through examples when we move into the question-and-answer period of this session.

For now, let me say that the new charter provides a new, dual-award approach to compensate for service-related or career-ending disabilities, and it is much more generous than the single-award disability pension that it replaces.

Under the new charter, there is both a disability award, which is a lump-sum, tax-free payment of up to \$250,000, and an earnings loss benefit equalling 75 per cent of a Canadian Forces veteran's pre-release salary. As well, there are a number of new services, including expanded health care and rehabilitation programs and vocational training and support.

There is also greater assistance for the veterans' families. The new charter recognizes a family's tragically difficult situation when a Canadian Forces member is permanently disabled or dies in service to his or her country. That is why the new charter includes specific measures for helping spouses to go back to school or to obtain other job training, and it ensures that we are there when dependent children want to pursue a post-secondary education.

The charter, however, is not a destination. It is not a place where we can stop and declare our work done. Instead, it is a new path, a living, breathing document that will evolve with the changing needs of our veterans and their families. For example, the new charter recognizes that not all injuries are necessarily physical. More than ever, Canadian Forces members are being deployed to increasingly longer and more dangerous assignments, with less time to recuperate.

Members of the RCMP also face new situations with modern-day threats and conflicts, both at home and abroad. As a result, we have seen a dramatic increase in the number of mental-health-related cases. The number of VAC pensions for post-traumatic stress disorder has jumped by more than 350 per cent over the last four-year period ending in March, 2005. In fact, Veterans Affairs Canada is currently handling about 9,000 mental-health-related cases. We recognize this new reality, and we are working with the Department of National Defence to provide the comprehensive mental health care and support our veterans need. Our efforts on behalf of the modern-day veteran, however, in no way diminish our care and support for our traditional war-service veterans and their families.

Je vous ai distribué quelques exemples qui témoignent de la qualité des services et des avantages offerts aux anciens combattants et à leurs familles dans le cadre de la nouvelle Charte. Je serai heureux d'examiner les exemples plus en détail, avec mes hauts fonctionnaires lorsque nous passerons à la partie des questions et réponses de cette présentation.

La nouvelle Charte offre une nouvelle approche à double volet pour indemniser les invalidités liées au service ou mettant fin à la carrière, et elle est beaucoup plus généreuse que la pension d'invalidité unique qu'elle remplace.

La nouvelle Charte prévoit une indemnité d'invalidité forfaitaire non imposable pouvant atteindre 250 000 \$ et une prestation pour perte de revenus correspondant à 75 p. 100 du salaire d'un ancien combattant avant sa libération des FC. Elle prévoit également plusieurs nouveaux services, notamment des programmes de réadaptation et de soins de santé ainsi que des services de formation et de soutien professionnels.

Elle offre en plus du soutien aux familles des anciens combattants. La nouvelle Charte reconnaît la situation difficile et dramatique des familles lorsqu'un membre des Forces canadiennes est frappé d'une invalidité permanente ou meurt en servant son pays. La nouvelle Charte comporte donc des mesures précises pour aider les conjoints à retourner aux études ou à obtenir une formation professionnelle, et elle assure une aide aux enfants à charge qui veulent poursuivre des études postsecondaires.

La Charte n'est toutefois pas une fin en soi. Elle ne nous donne pas le droit de nous arrêter et de prétendre que notre travail est accompli. Elle offre plutôt une nouvelle voie. Il s'agit d'un document qui vit et respire et qui évoluera en fonction des besoins changeants de nos anciens combattants et de leurs familles. La nouvelle Charte reconnaît, par exemple, que les blessures ne sont pas nécessairement toutes physiques. Plus que jamais, les membres des Forces canadiennes sont déployés dans le cadre d'affectations de plus en plus longues et de plus en plus dangereuses, et ils ont moins de temps pour récupérer.

Les membres de la GRC doivent également composer avec de nouvelles situations comportant des menaces et des conflits, tant au pays qu'à l'étranger. En conséquence, nous avons assisté à une augmentation radicale du nombre de cas liés à la santé mentale. Le nombre de pensions accordées par ACC à l'égard du syndrome de stress post-traumatique a augmenté de plus de 350 p. 100 au cours de la dernière période de quatre ans qui s'est terminée fin mars 2005. Anciens Combattants Canada traite présentement près de 9 000 cas liés à la santé mentale. Nous reconnaissons cette nouvelle réalité et nous collaborons avec le ministère de la Défense nationale pour assurer la prestation d'un ensemble exhaustif de soins en matière de santé mentale ainsi que le soutien dont nos anciens combattants ont besoin. Le travail que nous accomplissons à l'égard des anciens combattants de l'ère moderne n'aura pas pour effet de réduire le niveau des soins et du soutien que nous offrons aux anciens combattants du temps de guerre et à leurs familles.

Of the 837,000 veterans in Canada, 258,000 are war-service veterans. We owe it to them to ensure that they are receiving the appropriate help to allow them to live as long and as independently as possible in their own homes. When our aging war-service veterans do need to enter a long-term care facility, we want them to be confident they will get the specialized health care they need and deserve.

The same commitment we have made to taking care of these veterans who take care of us also applies to our approach to the Agent Orange issue. I want to assure you that our new government remains firmly dedicated to addressing the concerns raised by CF members, veterans, civilians and area residents about the herbicide used at CFB Gagetown. Veterans Affairs Canada has taken the lead role on this file with regards to the compensation issues. Officials in the department are examining policy options for the government's consideration, and this work is progressing well.

In terms of new initiatives, I would like to briefly draw your attention to the way Veterans Affairs Canada has made an effort to honour some of our campaign commitments in regards to the appointment of an ombudsman for veterans. We are also continuing with a new and more open process for making appointments to the Veterans Review and Appeal Board. These initiatives are being undertaken because we know veterans deserve to have their concerns properly addressed and their cases reviewed by an independent, fair and professional tribunal. Further to that, we are also moving forward with the creation of a veterans' bill of rights.

All of these efforts are about protecting the very things our veterans fought for: freedom, democracy and rule of law. Of course, Veterans Affairs Canada remains devoted to its sacred trust of remembrance. The Year of the Veteran tapped into that proud part of our Canadian identity that was forged through the blood, sweat and tears of our heroic veterans. We want to build on that rekindled pride. That is why we are revamping programs aimed at helping young Canadians to better understand our history and to participate in remembrance activities.

Meanwhile, our Canada Remembers program is providing support to organizations and community groups that share our commemorative goals and want to reach an even greater number of Canadians. The effort is paying off. We have seen a significant increase in the number of commemorative events occurring across the country.

The cenotaph restoration program, launched last fall, is another important part of fostering remembrance at the grassroots. Our 6,000 community cenotaphs and memorials are special places. They remind us that the pain and sacrifice of war

Parmi les 837 000 anciens combattants au Canada, 258 000 d'entre eux sont des anciens combattants qui ont servi en temps de guerre. Nous devons nous assurer qu'ils reçoivent l'aide dont ils ont besoin pour vivre de la façon la plus autonome possible dans leurs propres maisons, et ce aussi longtemps qu'ils peuvent le faire. Et quand nos anciens combattants du temps de guerre seront très âgés et devront aller vivre dans un établissement de soins prolongés, nous voulons qu'ils reçoivent les soins de santé spécialisés dont ils auront besoin et qu'ils méritent.

Notre engagement à prendre soin de ceux qui ont pris soin de nous s'applique aussi dans notre approche à l'égard de la question de l'agent Orange. Je tiens à vous assurer que notre nouveau gouvernement demeure fermement résolu à répondre aux préoccupations qui ont été soulevées par les membres des FC, les anciens combattants, les civils et les résidents des secteurs visés au sujet de l'utilisation d'herbicides à la BFC Gagetown. Le ministère des Anciens Combattants Canada a pris un rôle de chef de file en ce qui a trait aux questions de l'indemnisation. Des fonctionnaires du ministère examinent présentement des options stratégiques qui seront soumises au gouvernement, et le travail progresse bien.

J'aimerais également attirer votre attention, très brièvement, sur les autres nouvelles initiatives en cours à Anciens Combattants Canada. Comme vous le savez, le premier ministre a pris l'engagement public de nommer un ombudsman pour les anciens combattants. Nous poursuivons également la mise en oeuvre d'un nouveau processus plus ouvert de nomination au Tribunal des anciens combattants (révision et appel). Nous savons que les anciens combattants méritent que leurs préoccupations soient prises en compte de façon adéquate par un tribunal professionnel, équitable et indépendant. Nous travaillons également à la création d'une Déclaration des droits des anciens combattants.

Tous ces efforts visent à protéger les idéaux pour lesquels nos anciens combattants se sont battus : la liberté, la démocratie et la règle de droit. Et, bien entendu, le Souvenir demeure une priorité pour Anciens Combattants Canada. L'Année de l'ancien combattant a exploité ce fleuron de fierté de l'identité canadienne qui a été forgée dans le sang, la sueur et les larmes de nos valeureux anciens combattants. Nous voulons nous inspirer de cette fierté ravivée. C'est pourquoi nous réorganisons les programmes visant à aider les jeunes Canadiens à mieux comprendre notre histoire et à participer aux activités du Souvenir.

Entre-temps, notre Programme de partenariat du Canada se souvient offre un soutien aux organisations et aux groupes communautaires qui partagent nos objectifs commémoratifs et qui veulent rejoindre un nombre encore plus élevé de Canadiens. L'effort porte ses fruits. Nous avons constaté une augmentation importante du nombre d'activités commémoratives se déroulant partout au pays.

Le programme de restauration des cénotaphes, lancé l'automne dernier, contribue aussi grandement à promouvoir l'importance du Souvenir à l'échelle locale. Nos 6 000 cénotaphes et monuments sont des lieux spéciaux. Ils nous rappellent que

has touched every part of Canada. We have a duty as a nation to ensure that these lasting tributes do not fall into disrepair, and I want to make sure our communities know this funding is available to them.

In conclusion, it is at this point, honourable senators, that ministers appearing before a committee often claim that they could say much more. The first draft of my speech even stated that I could continue much longer. However, at a church service for one of our distinguished veterans in my riding on the weekend, I was reminded of something St. Francis of Assisi once said:

Preach the Gospel at all times and, when necessary, use words.

While it is one thing for us to talk about working together to honour and serve our veterans, we surely all agree that our actions mean far more than just words. With your help and support, we will make sure our veterans are always treated with the respect, the dignity and the generosity of spirit they deserve. Thank you, Mr. Chairman. I look forward to questions and comments.

Senator Kenny: Welcome, minister. It is good to see you here. We wish you every success with your new responsibilities.

Mr. Thompson: Thank you.

Senator Kenny: I have a number of areas that I would like to touch on briefly, and one area in a little more depth.

You commented on the earnings loss benefit, at 75 per cent of pre-release salary. Is it taxable or not?

Mr. Thompson: It is a taxable benefit, Senator Kenny.

Senator Kenny: And it is taxable because?

Mr. Thompson: Because it is not considered to be a pension. It is considered as an earnings loss. If it was a pensionable benefit, my understanding is that it would not be taxable, but because it is considered to be loss of earnings, it would be categorized as a taxable payment, if you will.

Senator Kenny: In fairness, there is a huge lump sum that comes first, a quarter of a million dollars, potentially. However, an individual may have been too young to accumulate any sort of estate or savings to fall back on. There would be a reluctance to encroach on the lump sum.

I envisage a family asking how they are to live on 25 per cent less than they had before. They have new expenses that they did not anticipate having to deal with, not to mention the pain, the suffering and aggravation that they are going through.

chaque région du Canada a été marquée par la douleur et le sacrifice de guerre. En tant que nation, il nous incombe d'entretenir ces monuments, et je veux m'assurer que les collectivités sachent que ces fonds sont disponibles.

En conclusion, c'est à ce moment-ci, monsieur le président et honorables sénateurs, que les ministres comparaissant devant un comité disent bien souvent qu'ils pourraient en dire bien davantage. La première ébauche de mon discours disait même « je pourrais continuer beaucoup plus longtemps ». Mais j'ai assisté aux funérailles de l'un de nos distingués anciens combattants dans ma circonscription, au cours de la fin de semaine, et je me suis souvenu d'une phrase que Saint François d'Assise a dite un jour :

Prêchez toujours l'Évangile et, lorsque cela est nécessaire, utilisez des mots.

C'est une chose de parler de travailler de concert pour honorer et servir nos anciens combattants, mais force est de reconnaître que les gestes ont plus de portée que les mots. Grâce à votre collaboration et à votre soutien, nous nous assurerons que nos anciens combattants sont toujours traités avec le respect, la dignité et la générosité qu'ils méritent. Merci, monsieur le président. Il me tarde d'entendre les questions et observations.

Le sénateur Kenny : Bienvenue, monsieur le ministre. C'est bon de vous voir ici. Nous vous souhaitons le meilleur succès dans vos nouvelles responsabilités.

Mr. Thompson : Merci.

Le sénateur Kenny : Il y a plusieurs domaines sur lesquels j'aimerais me pencher brièvement, et un que je voudrais aborder un peu plus en profondeur.

Vous avez fait état de l'allocation pour perte de revenu, à hauteur de 75 p. 100 du salaire d'avant la libération. Est-ce imposable ou non?

Mr. Thompson : C'est une allocation imposable, sénateur Kenny.

Le sénateur Kenny : Et elle est imposable parce que...?

Mr. Thompson : Parce qu'elle n'est pas considérée comme une pension, mais comme une perte de revenu. S'il s'agissait de gains ouvrant droit à pension, je crois comprendre que cela ne serait pas imposable, mais comme la chose est considérée comme une perte de gains, on la catégoriserait comme un paiement imposable, si vous voulez.

Le sénateur Kenny : Pour être juste, précisons qu'une énorme somme forfaitaire est d'abord versée, peut-être jusqu'à un million de dollars. Toutefois, il est possible qu'une personne ait été trop jeune pour avoir accumulé un actif ou un patrimoine sur lequel il peut compter. On serait réticent à empiéter sur le montant forfaitaire.

Supposons une famille qui se demande comment elle pourra joindre les deux bouts avec 25 p. 100 moins d'argent que ce à quoi elle est habituée. Survient de nouvelles dépenses imprévues, sans compter la douleur, la souffrance et le caractère aggravant de la situation.

It seems to me that at some point, consideration should be given to making this a tax-free payment, or if it is not to be tax-free, then paying the individual the full salary. That is a comment that I will leave for you to consider.

We noticed recently, in the past two weeks, that a male, a widower, received the Silver Cross. I take it this is now government policy and will continue in the future?

Mr. Thompson: Yes. I believe that did happen and it will continue in the future, senator.

Senator Kenny: Hopefully it will not be often, but is it policy now that the spouse of whatever sex receives it?

Mr. Thompson: Right.

The Chairman: To be clear, is this a responsibility of Veterans Affairs or the Department of National Defence?

Mr. Thompson: To be fair to the senator, it is a DND decision that we supported. I do know that sometimes there is a kind of crossover of those responsibilities. If I am correct, I believe that one of our critics in one of the parties in the House of Commons had always raised this as an issue, and it transcends two departments. My understanding is that it is not just ad hoc. It will be consistent and not just a one-time thing.

Senator Kenny: The next issue I have also transcends two departments. It has to do with the transition team that deals with people after they have been wounded or deals with families after someone has died. One of the concerns I and other members of the committee have is how people are treated when they return and who is there to guide them through the benefits they are entitled to, the transportation problems they will face, and the adjustments they might have to make. I am presuming that, in the event of a death, it is entirely a DND responsibility and they assign people to that family as they go through the adjustment to the loss of their kin. However, in the case of a wounded individual, at some point there is a transition from being a member of the CF to being a veteran. I am not clear as to how or when that transition takes place, and what kind of team then assumes responsibility for providing assistance in dealing with the day-to-day realities of, for example, individuals who have lost a limb.

Could you describe for the committee, first, when the transition takes place and they leave the CF and become a veteran; and second, how the handover takes place in terms of how it is administered, who supports them and who helps them through this period?

Mr. Thompson: When we get into some of those specifics of the transition period I will ask for assistance from my officials. We have moved to a case-management system, wherein you have a wide range of professionals who go in and provide that service to the families. You are absolutely right when you identify the difference between a casualty and how assistance might be provided to a family — I will ask the deputy. That is also one of

À mon avis, il faudrait, passé un certain seuil, songer à en faire un paiement non imposable, ou s'il reste imposable, qu'on verse à tout le moins à la personne un plein salaire. Je vous transmets cette observation sur laquelle vous pourrez méditer.

Nous avons remarqué ces deux dernières semaines qu'un homme, un veuf, a reçu la Croix d'argent. Je présume qu'il s'agit maintenant d'une politique gouvernementale et que la chose se répétera, n'est-ce pas?

M. Thompson : Oui. Je crois qu'une telle chose s'est produite et que ce ne sera pas la dernière fois, sénateur.

Le sénateur Kenny : Souhaitons que la chose ne se reproduise pas souvent, mais est-ce maintenant la règle qu'un conjoint ou une conjointe reçoive cette croix?

M. Thompson : Oui.

Le président : Est-ce là une responsabilité d'Anciens Combattants ou de la Défense nationale?

M. Thompson : Pour être juste à l'endroit du sénateur, c'est une décision du MDN que nous avons appuyée. Je sais qu'il se produit parfois un genre de croisement de responsabilités. Si je ne m'abuse, je crois que l'un des porte-parole de l'un des partis en Chambre a toujours fait valoir qu'il s'agissait d'une question à régler, et qu'elle dépasse la portée des deux ministères. Je suis d'avis qu'il ne s'agit pas seulement d'une question ponctuelle. Elle se reproduira régulièrement.

Le sénateur Kenny : Le prochain dossier que je veux aborder transcende également deux ministères. Il concerne l'équipe de transition qui s'occupe des gens ayant été blessés ou des familles après qu'un de leurs membres perd la vie. Certains membres du comité et moi nous demandons notamment comment sont traités les gens une fois de retour, s'il y a une personne pour les conseiller sur les prestations auxquelles ils ont droit, sur les problèmes de transport qu'ils éprouvent et sur les adaptations qui seront peut-être nécessaires. Je présume que les cas de mortalité relèvent intégralement du MDN, qui désigne des responsables pour s'occuper de la famille qui doit s'adapter à la perte de l'un des siens. Toutefois, dans le cas d'une personne blessée, il survient à un certain moment une situation de transition, alors que le statut de la personne passe de membre des FC à celui d'ancien combattant. Je ne sais trop quand ou comment la transition prend place, ni le genre d'équipe qui s'occupe d'aider cette personne à composer avec les réalités quotidiennes, par exemple si elle a perdu un membre.

Pourriez-vous commencer par décrire au profit du comité le moment où survient la transition, alors que la personne quitte les FC pour devenir un ancien combattant? Ensuite, il serait bon de savoir comment se déroule le tout sous l'angle administratif, qui les soutient et qui les aide durant cette période.

M. Thompson : Pour certains détails de la période de transition, je demanderai l'aide de mes responsables. Nous avons adopté un système de gestion des cas, dans le cadre duquel un vaste éventail de spécialistes vont dans les familles pour offrir leurs services. Vous avez tout à faire raison quand vous établissez une distinction entre une blessure et la façon d'offrir de l'aide à la famille. Je demanderai au sous-ministre d'apporter des

Mr. Ferguson's areas of specialty. Perhaps it would be appropriate for him to come to the table now and be more specific about that time period.

Jack Stagg, Deputy Minister, Veterans Affairs Canada: The transition period, as the minister has said, the take-charge individual system that we put in is probably a real advantage to the individuals who either plan on retiring or who suddenly find themselves in a situation where they have to retire for medical reasons. It is much easier when you can plan things out and you know six months in advance. In those instances we are meeting with them and providing them with paper, with options and with issues that they will confront when they get out.

We also put people who are medically discharged in the hands of an individual. The spouse knows what actions and what benefits are available to him or her, and it is the same with the person who needs medical rehabilitation, if that is possible.

The new system allows for the trading of benefits between spouses. For the first time, for instance, if an individual retires with a two-thirds or three-quarters disability, that person can allow a spouse to take up the vocational or educational training in order to put food back on the table. This is a real transition and a real benefit.

I will let Mr. Ferguson finish that off in a second.

You talked about the earnings loss benefit being taxable. It is taxable, as the minister has said, but there are three other benefits that we think will overcome that. We did not want to play around with the government tax system, so we left it as taxable, but we did put on the front end up to a \$250,000 disability award, which we think more than compensates for that taxability of the lost earnings benefit.

We also provide for a permanent impairment allowance of up to \$1,000. That is normally when people are pensioned at about 79 per cent, if you are familiar with the percentage pensionable in our business. Finally, there is a benefit waiting for the individual. If an individual died, if a veteran passed away, there is a benefit at the end of \$26,750 on that person's sixty-fifth birthday for the spouse. That is payment in lieu of a pension. You perhaps could not have gone to work for a variety of reasons, and so then you get paid the \$26,750. We think those benefits overcome the taxation provisions.

Senator Kenny: I would love to see you work that out on paper and show me how that would compensate, because \$26,000 on your sixty-fifth birthday as compensation for a pension does not strike me as impressive.

précisions. C'est également l'un des domaines de responsabilité de M. Ferguson. Il serait peut-être indiqué qu'il s'approche pour donner des détails sur cette période.

Jack Stagg, sous-ministre, Anciens Combattants Canada : Pendant la période de transition, comme l'a souligné le ministre, le système individuel de prise en charge que nous avons conçu présente un réel avantage pour les personnes qui prévoient prendre leur retraite ou qui se retrouvent soudain dans une situation qui les oblige à prendre leur retraite pour des raisons médicales. Il est beaucoup plus facile de pouvoir planifier les choses et de tout prévoir six mois d'avance. Nous rencontrons alors ces gens et leurs fournissent des documents en leur expliquant les options qui s'offrent à eux et les choses qu'il leur faudra régler s'ils sont libérés.

Nous avons également aiguillé vers tel ou tel intervenant les personnes qui ont obtenu leur libération pour motifs médicaux. Le conjoint est au fait des interventions et des prestations qui lui sont proposées, et la chose vaut également pour la personne qui a besoin de réadaptation médicale, le cas échéant.

Le nouveau système permet l'échange de prestations entre conjoints. Ainsi, pour la première fois, si une personne prend sa retraite alors qu'elle souffre d'une invalidité aux deux tiers ou aux trois quarts, elle peut permettre à son conjoint de s'inscrire à la formation professionnelle ou pédagogique afin de pouvoir assurer à nouveau leur subsistance. C'est là une réelle transition et un réel avantage.

Je laisserai M. Ferguson terminer sur cette question dans une seconde.

Vous avez fait état du caractère imposable de l'allocation pour perte de revenus. Comme l'a dit le ministre, elle est imposable, mais il existe trois autres prestations qui, estimons-nous, vont supplanter cela. Nous ne voulions pas nous mettre à retoucher ici et là le système fiscal du gouvernement, de sorte que nous avons laissé à l'allocation son caractère imposable, sauf que nous avons mis en place une prestation d'invalidité maximale de 250 000 \$ qui, croyons-nous, fait plus que contrebalancer l'imposition à laquelle est assujettie l'allocation pour perte de revenus.

Nous offrons également une indemnisation pour déficience permanente pouvant atteindre 1 000 \$. Cette mesure entre normalement en jeu lorsqu'une personne touche une pension de retraite équivalant à 79 p. 100, si vous êtes au fait du pourcentage des pensions dans notre domaine d'activités. Finalement, il y a toujours une prestation en vue pour la personne concernée. S'il y a décès, si un ancien combattant s'éteint, le conjoint pourra toucher une allocation de 26 750 \$ versée le jour du 65^e anniversaire de la personne décédée. Il s'agit d'un versement qui tient lieu de pension. Peut-être que le conjoint n'a pu aller travailler pour diverses raisons, mais bon il touchera 26 750 \$. Nous sommes d'avis que ces prestations sont supérieures aux dispositions relatives à l'imposition.

Le sénateur Kenny : J'aimerais bien vous voir m'exposer tout cela sur papier et me démontrer en quoi il y a compensation, parce que le fait de recevoir 26 000 \$ le jour de votre 65^e anniversaire à titre de compensation pour une pension ne m'impressionne pas du tout.

Mr. Stagg: That is just one of three provisions.

Senator Kenny: Right, but there may well be a 40-year wait before that happens. There has been inflation. Normally, pensions are calculated on your best five years' earnings. Think back, Mr. Stagg, to what you earned 40 years ago, and if your pension was calculated based on that instead of what you are earning today, you and your spouse would be living very differently.

Mr. Thompson: I have grappled with this myself and I have mentioned that it is an open book, an open charter, subject to change and modification. In addition to what my deputy has stated, there are programs, as I mentioned in my opening remarks, for the children and educational packages, which they did not receive under the old system.

We are trying to make it as fair and as generous as possible, but on that sixty-fifth birthday, when that earnings loss benefit would end — to be honest, I am not comfortable with that myself, because one could argue that that is when we all go into retirement, if you will, unless one is a senator. I could argue that this is like being a member of Parliament. You never know when retirement will come; it could come sooner or later. In the private sector, usually 65 years is the retirement age. That payment would end on the sixty-fifth birthday, which I am not completely comfortable with.

My argument is that we have time on our side to fix that possible glitch. The average age of veterans leaving the Canadian Forces is 36; let us assume that their spouses are the same age. We have a 29- or 30-year-period to fix that glitch before they reach their sixty-fifth birthday, if this government or a future government decides to do it. It is something that I have talked to officials about. I am not completely comfortable with it myself, because the point that you are making is basically my argument.

These support payments are in lieu of earnings loss. We know that the families will not become rich on a pension. We know that when they reach the age of 65, perhaps that could be the time when they need us the most. We will look at that. We have not actually closed the book yet, senator, on whether we should go beyond the age of 65. My understanding is that it would not be an expensive change to make for at least 29 years, and let us argue that it would be sooner. Time is on our side to fix that.

I hope that we have helped mitigate some of the difficulties that you have with the taxability of that benefit, because that is somewhat offset by those other benefits that the deputy has mentioned, in addition to the benefits that the family receives in terms of educational assistance.

Senator Kenny: It would be of great assistance, minister, if you or our officials could describe a life, if you will, and work through the significant events that would normally occur during that life.

M. Stagg : Il s'agit là d'une seule disposition sur trois.

Le sénateur Kenny : D'accord, mais il pourrait bien y avoir une période d'attente de 40 années. Il y aura eu de l'inflation. En temps normal, les pensions sont calculées en fonction de vos cinq meilleures années de rémunération. Essayez de vous rappeler, monsieur Stagg, quelles étaient vos rémunérations il y a 40 ans. Si le calcul de votre pension reposait sur ces montants plutôt que sur ceux d'aujourd'hui, votre conjointe et vous vivriez fort différemment.

M. Thompson : J'ai moi-même réfléchi à la question et j'ai mentionné qu'il s'agit d'une mesure ouverte, d'une charte non définitive, qui peut faire l'objet de modifications. Outre ce qu'a dit mon sous-ministre, il existe, comme j'en ai fait état dans ma déclaration préliminaire, des programmes pour les enfants et pour les études, toutes choses qui n'existaient pas sous l'ancien régime.

Nous tentons de rendre le système le plus équitable et généreux possible, mais le jour du 65^e anniversaire, alors que prendrait fin cette allocation pour perte de revenus... pour être honnête, je ne suis pas à l'aise moi-même avec cette idée, car on pourrait prétendre que c'est le moment où tous prennent leur retraite, sauf dans le cas des sénateurs. Je pourrais faire valoir que cela s'apparente au fait d'être député. Vous ne savez jamais quand sonnera l'heure de la retraite. Cela viendra tôt ou tard. Dans le secteur privé, la retraite survient habituellement à 65 ans. Ce versement prendrait fin au moment de cet anniversaire, ce qui me met un peu mal à l'aise.

Ce que je veux dire, c'est que nous avons le temps de régler cet éventuel problème. Les militaires qui quittent les Forces canadiennes ont en moyenne 36 ans. Nous pouvons présumer que leur conjoint est du même âge. Donc, nous disposons d'une plage de 29 ou 30 années pour corriger ce problème avant qu'ils ne célèbrent leurs 65^e anniversaire, dans la mesure où le présent gouvernement ou un autre dans l'avenir se décide à le faire. C'est une chose dont je me suis entretenu avec mes responsables. La formule actuelle me dérange un peu parce que votre argument est essentiellement le mien.

Ces paiements de soutien visent à remplacer la perte de gains. Nous savons tous qu'une famille ne se rendra pas riche en touchant une pension. Nous savons que c'est à 65 ans qu'une personne peut avoir le plus besoin de nous. Nous examinerons la situation. Pour tout dire, nous n'avons pas encore pris de décision définitive quant à l'application des mesures au-delà de la 65^e année. Je crois comprendre qu'il ne s'agirait pas d'une modification coûteuse pour au moins 29 ans. Et nous pouvons présumer que cette modification surviendra avant cela. Le temps est notre allié.

J'espère que nous avons aidé à atténuer certaines des difficultés que vous pose le caractère imposable de cette allocation, car la chose est en quelque sorte contrebalancée par les autres prestations dont a fait état mon sous-ministre, en plus des prestations que la famille reçoit sous forme d'aide à l'éducation.

Le sénateur Kenny : Cela aiderait beaucoup, monsieur le ministre, si vous ou l'un de vos responsables pouviez décrire une vie, si vous voulez, en nous expliquant les événements d'importance qui surviennent habituellement durant cette vie.

One of the reasons that I took issue with the \$250,000 was because of the question of a mortgage and a home. I am thinking of, say, a corporal who is 28 and feels that he has a stable income so that he can invest in a home. He takes on the responsibility of a mortgage and then finds himself in different circumstances.

The questions I want answered are: How does the mortgage get paid down? What about when the kids are going to school and the expenses that arise during that time period? What happens when something unusual hits the family that they did not anticipate?

Presumably, that \$250,000 reflects the kind of savings someone might accumulate over the course of a lifetime. That is my argument about why people would be reluctant to encroach on it. You would want to have that there because you do not know if something unusual will happen to one of your kids later on in life.

I would like to see how this works going through a hypothetical life, with the hypothetical problems that happen to your family and my family. I would like an explanation of the funding provided by these programs. I say this without judging the programs as being good or bad. I am simply telling you that these are questions that come to my mind and that I feel should be answered, and answered clearly, so that soldiers going into the forces have a feeling that if they have the bad luck to have something terrible happen to them, all of those unforeseen things will be taken care of and that their families will not be stuck at some point with those bad surprises that happen in almost everyone's life over a 40- or 50-year period.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, I will respond. I am not sure how much time you are providing on each side, but I see that you are more generous with time in the Senate than we normally are in the House.

Those are concerns. You are looking at this from a human perspective, senator; I must tell you that. These are issues that the department has grappled with in terms of the affordability of a range of programs and what is good for the veteran. As I have said, we must come up with something that is better than the old system.

I have laid out some *case scenarios* for your examination. Coming from a financial background, as a financial planner, I know some of the benefits that go with that tax-free \$250,000, if managed properly. Part of my argument would be that one of the areas where we really let veterans and their families down under the old system was a lack of emphasis on training, retraining and counselling to get on with one's life. That widow, for example, would be provided with the education benefits because at some point she will make a decision whether to enter the workplace. We have answered some of those great concerns.

One of the things that we are doing, which I think you would appreciate, is providing financial advice so that people can make choices. You have probably heard of the *ex gratia* payments that we made to some young widows between the passage of the new charter last year and the implementation date in April. We had some young widows with dependent children who were not given

L'hypothèque et la maison constituent une des raisons pour lesquelles j'ai pris à partie le montant de 250 000 \$. Prenons l'exemple d'un caporal de 28 ans qui estime jouir d'un revenu stable lui permettant d'investir dans une maison. Il contracte une hypothèque, puis se retrouve dans une situation différente.

J'aimerais des réponses aux questions suivantes : comment sera remboursée l'hypothèque? que se passera-t-il lorsque les enfants iront à l'école et que des dépenses surgiront durant cette période? qu'arrivera-t-il lorsque la famille traversera une épreuve inhabituelle et imprévue?

On peut présumer que le montant de 250 000 \$ reflète le type d'épargnes qu'une personne peut accumuler dans une vie. C'est pourquoi je disais que les gens hésiteraient à empiéter là-dessus. Vous voudriez pouvoir compter sur ce montant parce que vous ne savez pas si une chose inhabituelle arrivera à l'un de vos enfants plus tard dans la vie.

J'aimerais voir comme cette mesure s'applique dans le cadre d'une vie hypothétique, avec les problèmes susceptibles de se produire dans votre famille et la mienne. J'aimerais qu'on m'explique le financement offert par ces programmes. Je le dis sans porter de jugement sur les qualités ou les défauts de ces programmes. Tout simplement, ce sont des questions qui me viennent à l'esprit, et j'ai le sentiment qu'il faut y répondre, et ce de façon claire, afin que les personnes qui s'enrôlent dans les forces sachent que, si une malchance terrible s'abat sur eux, des mesures sont en place pour régler tous les imprévus, et que leurs familles ne seront pas coincées à un certain moment par ces mauvaises surprises qui surviennent dans la vie de pratiquement tout le monde sur une période de 40 ou 50 ans.

M. Thompson : Monsieur le président, je répondrai à cette question. Je ne sais trop combien de temps vous allouez à chacun des partis, mais je vois que le Sénat se montre plus généreux en temps que ne le fait normalement la Chambre.

Vous avez exposé des choses préoccupantes. Vous les regardez sous un angle humain, je dois l'avouer. Le ministère se débat avec ces enjeux en les observant selon l'abordabilité d'un éventail de programmes et selon ce qui est bon pour les anciens combattants. Comme je l'ai dit plus tôt, nous devons proposer quelque chose de meilleur que l'ancien système.

J'ai soumis à votre examen certains scénarios. Comme je suis un planificateur financier, je connais certains des avantages qui accompagnent les 250 000 \$ non imposables, si le tout est correctement géré. Je ferais valoir entre autres que le peu d'importance que l'ancien régime accordait à la formation, au recyclage et à l'orientation est l'un des aspects où nous avons vraiment laissé tomber les anciens combattants et leurs familles. Ainsi, les prestations d'éducation seront utiles à cette veuve si elle décide d'entrer sur le marché du travail. Nous avons répondu à certaines de ces importantes préoccupations.

L'une de nos mesures qui devrait vous plaire est la prestation de conseils financiers de manière à ce que les gens puissent faire des choix. Vous avez probablement entendu parler des paiements que nous avons versés à titre gracieux à certaines jeunes veuves entre l'adoption de la nouvelle Charte et sa mise en œuvre en avril. Certaines jeunes veuves avec des enfants à charge ne pouvaient

the benefit of that \$250,000. I approached the cabinet on that and received approval from cabinet and Treasury Board to give those young widows the *ex gratia* payments.

One of the things that I wanted to go with that, which is consistent with what we do today in the new charter, was to provide those families with independent financial advice, so that that tax-free \$250,000 — which is equivalent to earnings of \$500,000 by the time you get through with marginal tax rates and is a significant sum of money — coupled with educational assistance, would allow them to make conscious choices on what direction they wanted to go as a family.

I think that does answer some of your concerns. Those are the types of things that we are doing. One of the worst things in the world is to give a young family \$250,000 without the proper advice. If they manage that well in relation to those other services that we provide, one could actually argue that a good portion of that could either pay down an existing mortgage or simply be invested wisely so that little nest egg could grow, which would provide some security in the future. I am not advocating a certain type of investment strategy in terms of whether they put the money in the marketplace or a GIC or whatever, but I am saying that the management of that money is important to the future of that family. We have addressed that need as well.

The Chairman: I am afraid we will have to move on.

Senator Kenny: Mr. Chairman, could we have the scenario that I have asked for, though, that runs through the events in the individuals' lives?

The Chairman: I do not think we had an answer. Would that be possible to prepare?

Mr. Thompson: I think we could. Again, it is difficult when you are looking at hypothetical situations, but we will work on that, senator. We did compare the old system with the new one for you. As I said, I have had to write a few letters to the editor, because some people were cherry-picking from the old system and ignoring the new system in terms of how these benefits would flow to the family. We have had to set the record straight in some of those situations. It is possible to do that.

I see Mr. Ferguson and everyone here nodding their heads. We will do that for you, and the next time we meet, hopefully we will have it ready.

The Chairman: Could you clarify for everybody whether somebody now receiving benefits under the old system is entitled to receive benefits under the new system?

Mr. Thompson: The new charter only applies to new entrants; the others are what we call "grandfathered." Those in the system prior to the implementation date are under the old system and are all grandfathered.

profiter de ce 250 000 \$. J'ai exposé la situation au Cabinet qui m'a donné la permission, ainsi que le Conseil du Trésor, de verser à ces veuves des montants à titre gracieux.

L'une des choses que j'avais en tête en proposant cette mesure, qui est compatible avec l'esprit de la nouvelle Charte, était de prodiguer à ces familles des conseils financiers indépendants de manière à ce que le montant non imposable de 250 000 \$ — qui équivaut à des gains de 500 000 \$ une fois pris en compte les taux marginaux d'imposition, ce qui est un montant d'argent appréciable —, combiné avec l'aide à l'éducation, leur permette de faire des choix éclairés quant à leur orientation.

Je crois que cela répond à certaines de vos préoccupations. C'est là le genre de mesures que nous prenons. L'une des pires choses qui puissent arriver à une jeune famille est de lui donner un montant de 250 000 \$ sans les conseils appropriés. Si une famille gère bien cette somme par rapport aux autres services que nous fournissons, on peut présumer qu'elle affectera une bonne fraction de la somme au remboursement d'une hypothèque existante ou qu'elle l'investira judicieusement pour faire fructifier ce petit coussin afin de jouir d'une certaine sécurité dans l'avenir. Je ne cherche pas à plaider en faveur d'une certaine stratégie d'investissement, qu'il s'agisse de mettre l'argent sur le marché, de souscrire un certificat de placement garanti ou quoi que ce soit d'autre. Je dis simplement que la gestion de cette somme est importante pour l'avenir de cette famille. Nous avons également donné suite à ce besoin.

Le président : J'ai bien peur qu'on ne doive maintenant passer à un autre sujet.

Le sénateur Kenny : Monsieur le président, pourrions-nous néanmoins obtenir le scénario que j'ai réclamé et qui relate les événements dans la vie des gens?

Le président : Je ne crois pas que nous ayons obtenu réponse. Serait-il possible d'en préparer une?

M. Thompson : Je crois que oui. Encore une fois, il est difficile d'examiner des situations hypothétiques, mais nous nous pencherons là-dessus, sénateur. Cela dit, nous avons comparé pour vous l'ancien régime au nouveau. Comme je l'ai mentionné, j'ai écrit quelques lettres à la rédaction, parce que certaines personnes retiennent ce qui leur convient de l'ancien régime sans tenir compte de la façon dont les prestations, sous le nouveau régime, seraient versées à la famille. Il nous a fallu mettre les choses au point dans certaines situations. C'est possible de le faire.

Je vois que M. Ferguson et tout le monde ici font signe que oui. Nous le ferons pour vous, et avec un peu de chance, nous serons prêts la prochaine fois.

Le président : Pourriez-vous préciser si une personne qui touche aujourd'hui des prestations en vertu de l'ancien régime y aura encore droit dans le cadre du nouveau?

M. Thompson : La nouvelle Charte s'applique uniquement aux nouveaux venus. Nous disons des autres qu'ils bénéficient d'un droit acquis. Tous ceux qui touchaient des prestations avant la date de mise en œuvre du nouveau régime en sont exclus et sont encore assujettis à l'ancien.

It goes back to the difficulty I was grappling with when we identified the young widows who fell between the cracks in terms of passage of the charter in the House of Commons and the implementation date. They would have been grandfathered under the old system, so we wanted the benefit of that \$250,000 to flow to them. Otherwise, they would not have received that \$250,000 tax free to help them move on with their lives.

The Chairman: To put it in terms I understand, if I am receiving benefits now, I am grandfathered. In addition to the benefits I am receiving now under the old system, I may also receive benefits under the new system, such as the \$250,000; is that correct?

Mr. Stagg: There was a big concern among the older vets' organizations that they not be harmed by this new system. If they have a pension renewal, or some difficult thing that has increased their pension, we will handle that on a pension basis. It is not a lump sum.

One of the reasons they would not necessarily benefit from the newer programs — although they would be eligible for them — is that a lot of this is vocational training for jobs. Most of these folks are over 80.

The Chairman: Where it would be an additional benefit to them, they are entitled to receive it; is that right?

Mr. Stagg: Yes.

Senator Cochrane: I am pleased to be here today to replace Senator Forrestall, who is unable to be here.

My question relates to an issue concerning one of my veteran wives back home. It is in regard to the Veterans Independence Program, and your officials may be able to answer it.

The veteran passed away about five years ago. The widow of that veteran was unable to access any benefits because her husband passed away before this program was initiated.

Is there anything now that could help her? She is quite old and in need of services. I am talking about just general services, such as helping her at home. Is there anything available for that now? Is there any change in that program?

Mr. Thompson: The VIP program that you are referring to is there to assist veterans at home. It is basically a cost-saving measure for the Government of Canada.

There are two elements at play here. First, the veterans would rather be home, with some assistance from us. The government has brought in changes to enhance the program over time, but there is a cost involved in extending it to some of those who are excluded presently. In fact, I have some of those numbers in front of me. I just want to make sure I am right about the cost of this program.

Cela nous ramène à la difficulté à laquelle je me suis heurté lorsque nous avons évoqué les jeunes veuves qui sont passées entre les mailles du filet lors de l'adoption de la Charte par la Chambre des communes et de mise en œuvre. Elles auraient bénéficié d'un droit acquis en vertu de l'ancien régime. C'est pourquoi nous voulions qu'elles puissent profiter de ce montant de 250 000 \$. Sinon, elles n'auraient pu jouir de cette somme non imposable pour les aider à poursuivre leur vie.

Le président : En d'autres mots, si je touche des prestations maintenant, je jouis d'un droit acquis. Outre les prestations que je reçois sous l'ancien régime, je pourrais également en recevoir dans le cadre du nouveau régime, comme le montant de 250 000 \$. Aï-je raison?

M. Stagg : Les organismes d'anciens combattants plus âgés souhaitaient fortement que le nouveau régime ne leur soit pas préjudiciable. S'ils doivent renouveler leur pension, ou s'ils ont subi une épreuve qui a entraîné une augmentation de leur pension, nous gérerons la chose sous forme de pension. Il ne s'agit pas d'un montant forfaitaire.

L'une des raisons pour lesquelles ils ne profiteraient pas nécessairement des nouveaux programmes — bien qu'ils seraient admissibles — est que ceux-ci offrent essentiellement de la formation professionnelle à des fins d'emploi. La plupart de ces gens ont plus de 80 ans.

Le président : Dans les cas où le nouveau régime comporte une prestation additionnelle pour eux, ils y auront droit, n'est-ce pas?

M. Stagg : Oui.

Le sénateur Cochrane : J'ai le plaisir d'être ici aujourd'hui à la place du sénateur Forrestall, qui était dans l'impossibilité de se présenter.

Ma question touche un enjeu concernant l'épouse d'un ancien combattant de ma région. Elle porte sur le Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Vos responsables pourront sans doute y répondre.

Cet ancien combattant est mort il y a environ cinq ans. La veuve a été incapable de toucher des prestations parce que son époux est décédé avant le lancement de ce programme.

Y a-t-il une chose qu'on puisse faire ici pour la soutenir? Elle n'est plus jeune et a besoin de services. Je parle ici de services généraux seulement, comme de l'aide à domicile. Existe-t-il quelque chose pour une situation du genre? Ce programme a-t-il été modifié?

M. Thompson : Le Programme pour l'autonomie des anciens combattants auquel vous faites référence vise à aider les anciens combattants à domicile. Il s'agit essentiellement d'une mesure d'économie pour le gouvernement du Canada.

Deux éléments entrent ici en ligne de compte. Premièrement, les anciens combattants préfèrent rester à la maison avec une certaine aide de notre part. Le gouvernement a modifié le programme pour l'améliorer avec le temps, mais sa modification de manière à viser certaines personnes présentement exclues comporte un prix. En fait, j'ai des chiffres devant moi. Je veux seulement m'assurer que je ne me trompe pas sur le coût de ce programme.

The VIP program has been a great success. We know there are some deficiencies in it, but they are all related to what it would cost to extend this program to all veterans and their survivors. In total, there are about 94,000 veterans, together with their family and support members, receiving benefits under the program. If we extended that to include everyone, I believe the cost would be in the vicinity of \$350 million.

Brian Ferguson, Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Veterans Affairs Canada: There are two figures to consider. One is the over \$300 million if you were to provide it to survivors who currently do not receive it.

There are also Canadian Forces members who are not eligible. That would cost an additional \$500 million.

Mr. Thompson: RCMP members are not included either, senator, because we not only provide services to veterans. We sometimes lose track of that. The \$500-million figure would include the RCMP. Is that correct?

Mr. Ferguson: Yes.

Mr. Thompson: That is something we looked at. As with anything in government, it is all cost related in terms of the management of the system and how much further we want to extend those benefits. I believe the previous government brought in changes in 2003 and extended the program a little further, but there are still people left out. It comes down to a cost consideration, but I have looked at it. That is not to say that these things will not happen in the future.

Mr. Ferguson: It would be helpful if you could provide us with some further information, senator.

Senator Cochrane: I will do that.

Mr. Ferguson: We also broker with the provinces to see if they can offer some help, so we would be willing to lend a hand.

Senator Cochrane: I will give you the details later.

I am new here, so these may be futile questions, but I want to ask them anyway. How do local communities and Legion people find out about this financial help with cenotaphs?

Mr. Thompson: Part of our responsibility is to make sure that news is out there. We are doing it through members of Parliament, who are really ombudsmen for us. Legion members, all the support groups for veterans and members of Parliament are very good at getting out information of what we do in their communities. That is one program I did not know existed until I became minister.

Le Programme pour l'autonomie des anciens combattants a connu beaucoup de succès. Nous savons qu'il comporte certaines lacunes, mais elles sont toutes reliées à ce qu'il coûterait d'élargir la portée de ce programme pour englober tous les anciens combattants et leurs survivants. En tout, environ 94 000 anciens combattants ainsi que leurs parents et les membres de soutien touchent des prestations en vertu du programme. Si nous l'élargissons pour inclure tous et chacun, je crois que le prix avoisinerait les 350 millions de dollars.

Brian Ferguson, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, Anciens Combattants Canada : Deux chiffres doivent être pris en considération. Le premier est le montant de 300 millions et plus si jamais le programme s'étendait aux survivants qui ne le reçoivent pas.

Il y a également des membres des Forces canadiennes qui ne sont pas admissibles. Nous parlons alors d'un montant additionnel de 500 millions de dollars.

M. Thompson : Les membres de la GRC ne sont pas inclus non plus, sénateur, parce que nous n'offrons pas des services uniquement aux anciens combattants. C'est parfois une chose que l'on oublie. Le chiffre de 500 millions de dollars inclurait la GRC. Ai-je raison?

M. Ferguson : Oui.

M. Thompson : Nous devons examiner cette question. Comme c'est toujours le cas au gouvernement, tout est affaire de coûts lorsqu'on parle de gestion du système et de mesure dans laquelle nous souhaitons élargir le champ d'application de ces prestations. Je crois que le gouvernement précédent a apporté des changements en 2003 et repoussé un peu les limites du programme, mais il y a encore des gens au-delà de ces limites. La chose se réduit à une question de coûts, mais j'ai examiné la situation. Cela ne veut pas dire que le tableau restera le même dans l'avenir.

M. Ferguson : Il serait utile que vous nous fournissiez d'autres éléments d'information, sénateur.

Le sénateur Cochrane : Je le ferai.

M. Ferguson : Nous négocions également avec les provinces pour voir si elles peuvent offrir de l'aide. En échange, nous serions disposés à leur tendre la main.

Le sénateur Cochrane : Je vous donnerai des détails plus tard.

Je suis nouvelle ici. Certaines de mes questions risquent de vous paraître futile, mais je tiens quand même à les poser. De quelle façon les collectivités locales et les membres de la Légion sont-ils mis au fait de cette aide financière à propos des monuments commémoratifs de guerre?

M. Thompson : Entre autres responsabilités, nous devons nous assurer que les nouvelles parviennent aux gens. Nous le faisons par l'entremise des députés, qui sont vraiment des ombudsmans pour nous. Les membres de la Légion, tous les groupes de soutien des anciens combattants et les députés s'y entendent pour diffuser l'information concernant nos actions dans leur collectivité. C'est là un programme dont j'ignorais l'existence jusqu'à ce que je devienne ministre.

I think we can communicate some of that. In my opening remarks, I talked about the challenge of getting that information out in the public domain, because we have 6,000 cenotaphs across the country, some of them in great need of restoration.

We are not into building new cenotaphs, but we definitely want to maintain the ones that are out there. I believe there is around \$5 million in that program. I would say three-quarters of that money is still there to be spent.

Perhaps we should be more conscious of how we get that message out to members of Parliament, and to our communities and Legion members; we can work harder at that. It is a good-news story in terms of our commitment to remembrance. Hopefully, you will see some of that money being spent in Newfoundland.

Senator Cochrane: I keep saying that.

Mr. Thompson: Bob Mercer is here. He is the expert on remembrance and some of our programs.

Robert Mercer, Assistant Deputy Minister, Public Programs and Communications, Veterans Affairs Canada: I would add that we have done an extensive advertising program through all of the Royal Canadian Legion branches across Canada. We have extensive information on the cenotaph restoration program on the website at Veterans Affairs Canada. There is also a lot of technical information for communities who do not know much about how to even begin the restoration of a memorial.

We also have our newsletters. We will be at the Legion convention in June, where we will have a booth to pass out information on the cenotaph restoration program, and we have done small mail-outs to municipalities across Canada. The awareness is growing daily. We need to remember that the program was launched as recently as September. To date, we have had more than 50 applications, 34 of which have been approved and 6 rejected, and 10 are pending. Activity is beginning to grow day by day.

Mr. Thompson: If I may add, one of the things that ministers of all departments do, including Veterans Affairs, is provide MPs with material for householders. When you send that "householder" out to 308 members of Parliament, you are reaching all of Canada with that information. I know we are doing it in terms of the Veterans Charter because the members were receiving mixed messages.

I will go off topic a little, senator, but this fits into the discussions that started with Senator Kenny today. One of the problems we have had with the new Veterans Charter is that it was never debated in the House of Commons. It was passed in the House of Commons by agreement among the parties. That was a critical factor missing in terms of the delivery of the message. Despite the fact that we sometimes get into outrageous

Je crois que nous pouvons communiquer une partie de cette information. Dans ma déclaration préliminaire, j'ai évoqué le défi que pose la diffusion de l'information dans le domaine public, car il existe 6 000 monuments commémoratifs de guerre au pays, et certains d'entre eux ont grandement besoin d'être restaurés.

Nous ne construisons pas de nouveaux monuments commémoratifs de guerre, nous nous souhaitons certainement préserver ceux qui existent. Je crois que l'enveloppe de ce programme tourne autour de 5 millions de dollars. Les trois quarts de cette somme ne sont pas encore entamés.

Sans doute devrions-nous être plus conscients de la façon dont nous transmettons ce message aux députés ainsi qu'aux collectivités et aux membres de la Légion. Nous pouvons déployer plus d'efforts de ce côté. Notre résolution à préserver le souvenir fait de bons articles. Il est à souhaiter qu'une partie de ces fonds seront dépensés à Terre-Neuve.

Le sénateur Cochrane : C'est ce que je répète.

Mr. Thompson : Bob Mercer est ici. C'est l'expert dans le domaine du souvenir et de certains de nos programmes.

Robert Mercer, sous-ministre adjoint, Programmes publics et Communications, Anciens Combattants Canada : J'ajouterais que nous avons réalisé un vaste programme publicitaire dans toutes les filiales de la Légion royale canadienne au Canada. Le site Web d'Anciens Combattants Canada contient beaucoup de données sur le programme de restauration des monuments commémoratifs de guerre. On y trouve également un grand nombre de renseignements techniques à l'intention des collectivités qui ne savent pas trop comment s'y prendre avec la restauration d'un cénotaphe.

Il y a également nos bulletins. Nous aurons un kiosque au congrès de la Légion en juin, où nous distribuerons de l'information sur le programme de restauration des monuments commémoratifs de guerre, et nous avons fait parvenir quelques petits envois postaux aux municipalités du Canada. La sensibilisation prend quotidiennement de l'ampleur. Il faut se rappeler que le lancement du programme remonte seulement au mois de septembre. À ce jour, nous avons reçu plus de 50 demandes, dont 34 ont été approuvées et 6 rejetées, tandis que 10 sont en attente. L'activité croît de jour en jour.

Mr. Thompson : J'ajouterais que l'une des choses que font tous les ministres, y compris celui des Anciens Combattants, c'est fournir aux députés de la matière pour leurs bulletins parlementaires. Lorsque vous transmettez ces renseignements à 308 députés, vous avez accès à tout le Canada. Je sais que nous le faisons pour ce qui touche la Charte des anciens combattants parce que les députés recevaient des messages variés.

Je m'écarterais un peu du sujet, sénateur, mais mon propos est conforme aux discussions qui se sont amorcées avec le sénateur Kenny aujourd'hui. L'un des problèmes que nous a posés la nouvelle Charte des anciens combattants est qu'elle n'a jamais été débattue à la Chambre des communes. Elle a été adoptée au moyen d'une entente entre les partis, de sorte que nous avons été privés d'un moyen important de diffusion du message. En dépit

confrontations in the House of Commons in terms of debating bills, it remains a forum for getting the message out to Canadians because of media coverage.

This was quietly passed in both Houses without the kind of back-and-forth debate we are having today, which helps to educate you, me and our constituents. That was the critical missing link, and it was no one's fault.

Normally with bills, there would be discussions in caucus, study and reports in committee, media coverage on the status and debate in the House. That was missing in the communications link on this. We have to work to overcome that. The householders, through MPs, were part of what we did to provide that information. We will do the same on the restoration project.

Senator Cochrane: As well, minister, it is good that you are here today to explain more of these things because we do have public broadcasting of the committee's meeting today.

You mentioned, Mr. Mercer, that there were six rejections. That comment alerted me to the fact that there might be a ceiling on how much money a cenotaph restoration project can receive. Is that the case?

Mr. Mercer: There is a ceiling of \$25,000 in support of a particular cenotaph restoration. We get involved only when there is an interest on the part of a community group to do something about the memorial. Therefore, it is always a partnership or cost-sharing arrangement.

The contribution from the partner can be in kind and is not always money only. There are many volunteers in the community, such as engineers and so on, who are advising on local memorials. We consider that part of the contribution from the partner.

Most of the rejections that I mentioned relate to the construction of new memorials or things outside the parameters of the program.

Senator Cochrane: You have guidelines on what they have to do?

Mr. Mercer: Yes. They are on the website.

Senator Cochrane: I have a question about hospital beds for veterans. A certain number of beds are set aside for veterans in hospitals. Have these numbers increased, decreased or stayed the same?

Mr. Thompson: Currently, we have approximately 11,000 long-term care beds across the country. Some of them are ours and some of them are priority access beds in community care facilities.

Some of them are in our own facilities, and some of them are in existing nursing homes with whom we contract.

du fait que nous nous engageons parfois dans des confrontations terribles à la Chambre des communes quand vient le temps de débattre des projets de loi, cela demeure une tribune pour transmettre un message aux Canadiens à cause de la couverture médiatique.

La Charte a été tranquillement adoptée par les deux Chambres sans le genre d'échanges que nous avons aujourd'hui, ce qui est instructif pour vous, moi et nos électeurs. Ce fut le chaînon manquant crucial, mais ce n'est la faute de personne.

En temps normal, les projets de loi font l'objet de discussions en caucus, d'études et de rapports par des comités ainsi que d'une couverture médiatique sur la situation et les débats en Chambre. La communication sur ce dossier a été inexistante. Nous devons régler cela. Par le truchement des bulletins parlementaires, les députés font partie des rouages de transmission de l'information. Nous procéderons ainsi pour le projet de restauration.

Le sénateur Cochrane : En outre, monsieur le ministre, il est bon que vous soyez ici aujourd'hui pour jeter de la lumière sur ces questions parce que l'actuelle réunion du comité jouit d'une diffusion publique.

Monsieur Mercer, vous avez mentionné qu'il y avait eu six rejets. Cette information m'a éveillée au fait qu'il y a peut-être un plafond aux fonds pouvant être attribués à un projet de restauration d'un cénotaphe. Est-ce le cas?

M. Mercer : Il existe un plafond de 25 000 \$ pour la restauration d'un cénotaphe particulier. Nous participons au projet uniquement lorsqu'un groupe communautaire se montre intéressé à faire quelque chose à propos du monument. Par conséquent, il s'agit toujours d'un partenariat ou d'une entente de partage des coûts.

La contribution du partenaire peut être en nature. Elle n'est pas toujours sous forme d'argent. Il y a de nombreux bénévoles dans la collectivité, notamment des ingénieurs, qui donnent des conseils sur les monuments commémoratifs locaux. Nous considérons que cela s'inscrit dans la contribution du partenaire.

La plupart des rejets dont j'ai fait mention ont trait à la construction d'un nouveau cénotaphe ou à des choses qui débordent des paramètres du programme.

Le sénateur Cochrane : Vous avez des directives sur les choses qu'ils doivent faire?

M. Mercer : Oui. Elles figurent sur le site Web.

Le sénateur Cochrane : J'ai une question sur les lits d'hôpital pour anciens combattants. Un certain nombre de lits leur sont réservés dans les hôpitaux. Leur nombre a-t-il augmenté, diminué ou est-il resté le même?

M. Thompson : À l'heure actuelle, nous avons environ 11 000 lits pour soins de longue durée dans tout le pays. Certains d'entre eux nous appartiennent et d'autres sont des lits d'accès en priorité dans des installations de soins de santé communautaire.

Un certain nombre se trouvent dans nos propres installations tandis que d'autres se situent dans des foyers de soins existants avec qui nous établissons des contrats de service.

Senator Cochrane: These are for veterans?

Mr. Thompson: Yes. I was fortunate enough to visit one of these facilities in Ridgewood, New Brunswick. In most cases, these are exceptional facilities and do great work for veterans. It is one of the most heart-warming things about the job — going into these facilities and seeing the care the veterans receive.

Senator Cochrane: That number remains the same.

Mr. Thompson: "Public access beds" is the term I am using.

Senator Cochrane: Newfoundland does not have a specific hospital for veterans, so they are allocated beds in a community care centre?

Mr. Thompson: The allotment is in nursing homes as well.

Senator Cochrane: Yes. There is a move to ensure the veterans receive priority. Is that right?

Mr. Thompson: If I am correct, we have a certain number of beds in any one facility. For example, in St. Steven, New Brunswick, I believe that we have three beds set aside for veterans. That was negotiated with the province.

Mr. Mercer: We have enough beds to meet the demand across the country, and we always adjust the numbers when the demand goes up or down. The biggest trend is for people to stay in their communities so they can be close to their families. The capacity for that exists and we do not see any problems in meeting the need.

Senator Cochrane: I have another problem in that respect. One individual living in Newfoundland wanted to move to a facility in Nova Scotia, where his children were living.

Mr. Mercer: If you could give us the specifics of that case I will pass the information along.

Senator Cochrane: I will do that.

The Chairman: Are you saying that there is no ipso facto prohibition against someone accessing a facility outside their province of residence?

Mr. Ferguson: I will have to look at the specifics of the case, but I would hope that we can come to a favourable solution.

The Chairman: Senator Cochrane mentioned the VIP program, which I thought was simpler than the explanation set out. It was my understanding that the remaining problem, assuming one was eligible, was for the spouse of a serving member of the forces who died prior to 1981. Anyone who died subsequent to 1981, who is eligible for the program, would have the benefits of the VIP extended to them. Is that correct?

Le sénateur Cochrane : Ces lits sont destinés aux anciens combattants?

M. Thompson : Oui. J'ai eu la chance de visiter l'une de ces installations à Ridgewood, au Nouveau-Brunswick. Dans la plupart des cas, il s'agit d'endroits exceptionnels où l'on fait de l'excellent travail pour les anciens combattants. C'est l'une des choses les plus réconfortantes qu'offre ce travail : pouvoir entrer dans ces installations et constater les soins que reçoivent les anciens combattants.

Le sénateur Cochrane : Le nombre n'a pas changé.

M. Thompson : « Lits d'accès public » est le terme que j'utilise.

Le sénateur Cochrane : Terre-Neuve ne dispose pas d'un hôpital particulier pour anciens combattants. Cela veut-il dire qu'on leur donne des lits dans un centre de soins communautaires?

M. Thompson : Les lits affectés se trouvent également dans des foyers de soins.

Le sénateur Cochrane : Oui. On prend des mesures pour s'assurer que les anciens combattants soient accueillis en priorité. Ai-je raison?

M. Thompson : Si je ne me trompe pas, nous avons un certain nombre de lits dans tous les établissements. Par exemple, à St. Steven, au Nouveau-Brunswick, je crois que trois lits sont réservés aux anciens combattants. Cette mesure a été négociée avec la province.

M. Mercer : Nous avons suffisamment de lits pour répondre à la demande au pays, et nous ajustons toujours le nombre en fonction de la demande à la hausse ou à la baisse. La tendance la plus marquée veut que les gens demeurent dans leur collectivité afin d'être proches de leur famille. Il existe de la place pour cela et nous n'avons aucun problème à répondre à ce besoin.

Le sénateur Cochrane : J'ai un autre problème à ce propos. Une personne vivant à Terre-Neuve souhaitait déménager dans une installation en Nouvelle-Écosse, là où demeuraient ses enfants.

M. Mercer : Pouvez-vous nous donner les détails de cette situation? Je transmettrai l'information.

Le sénateur Cochrane : Je le ferai.

Le président : Êtes-vous en train de dire que rien n'empêche de plein droit une personne d'accéder à une installation hors de sa province de résidence?

M. Ferguson : Je devrai examiner les détails de ce cas, mais j'ose espérer que nous pourrons en arriver à une solution favorable.

Le président : Le sénateur Cochrane a fait état du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, que je croyais plus simple que l'explication qu'on en a fournie. J'ai retenu que le problème restant, si l'on présume l'admissibilité de la personne, concerne la conjointe d'un membre actif des Forces qui est mort avant 1981. Toute personne morte après 1981, si elle était admissible au programme, jouirait des avantages du Programme pour l'autonomie dans sa version élargie. C'est bien cela?

I have received letters from spouses of people who died prior to 1981, although there cannot be many. I have also written to you, minister, and to you, Mr. Stagg, to ask whether something could be done. We seem, in this respect, to be entering into what the minister referred to as "additional expense," but it would not be large.

Mr. Thompson: It would be significant, and then we get into the issue of spouses and caregivers — family members. That is where it becomes somewhat complicated. Some veterans are of such an age that many of the spouses have passed on. Then it comes down to providing those caregivers with that service as well upon their death.

Any argument in this business becomes complicated by numbers and facts. The fact is that to extend it to all family members and caregivers, that is the number we would be looking at.

Mr. Ferguson: There are about 257,000 survivors who do not receive the VIP. One of the reasons is that women live longer than men.

Mr. Thompson: I think that service is provided to approximately 94,000. That is coupled with 250,000. If you extended it as far as some people would like, we are talking about an additional 150,000 people.

The Chairman: Is the service based on a means test or is it regardless of the person's income?

Mr. Ferguson: If veterans were receiving the VIP program before their death, the spouses are entitled to receive what is —

The Chairman: That is where the problem arises. In some cases, the veterans were able to look after themselves, both physically and financially. With the passage of time, that situation changed and the surviving spouse is no longer able to do so. Since the spouses who died had not applied because they did not need the program, they are ruled ineligible. That is something we should look at now. Time does alter circumstances.

Mr. Stagg: That is what would up the numbers considerably.

Mr. Thompson: There are two levels of service provided. There is the basic lawn mowing and snow-removal type of service and then there is service beyond that, depending on their disability level.

This can become confusing because of these dates and who is in and who is out. To sort this out, I have asked the department to provide me with a chart. If you step through it, you can look at the numbers.

J'ai reçu des lettres de gens dont le conjoint est mort avant 1981, quoique leur nombre ne saurait être élevé. Je vous ai également écrit, monsieur le ministre, ainsi qu'à vous, monsieur Stagg, pour vous demander si quelque chose pouvait être fait. Il semblerait qu'à cet égard, nous entrions dans le domaine que vous appelez les « dépenses additionnelles », mais ces dépenses ne seraient pas d'envergure.

M. Thompson : Elles seraient considérables, et ensuite nous embarquons dans le dossier des conjoints et des aidants naturels — les membres de la famille. C'est là que les choses se compliquent quelque peu. Certains anciens combattants ont atteint un tel âge que bon nombre des conjointes se sont éteintes. Nous en venons ensuite aux aidants naturels, à qui nous offririons ce service à leur décès.

Tout argument dans ce domaine se complique en raison des chiffres et des faits. Le nombre sur lesquels nous nous pencherions est celui obtenu en cas d'élargissement du programme pour englober tous les membres de la famille et les aidants naturels.

M. Ferguson : Il y a environ 257 000 survivants qui ne sont pas visés par le Programme pour l'autonomie des anciens combattants. L'une des raisons de cet état de choses est que les femmes vivent plus longtemps que les hommes.

M. Thompson : Je crois que ce service est offert à environ 94 000 personnes. Ce chiffre se combine à celui de 250 000 personnes. Si vous l'élargissez autant que le souhaitent certaines personnes, nous en arrivons à un nombre additionnel de 150 000 personnes.

Le président : Le service est-il fondé sur un examen des ressources ou établi sans tenir compte du revenu de la personne?

M. Ferguson : Si des anciens combattants bénéficiaient des avantages du Programme pour l'autonomie des anciens combattants avant leur mort, leurs conjoints auraient le droit de recevoir ce qui...

Le président : C'est là que se pose le problème. Dans certains cas, les anciens combattants avaient l'autonomie voulue pour s'occuper d'eux-mêmes, sur les plans physique et financier. Au fil du temps, la situation s'est modifiée, et le conjoint survivant a perdu son autonomie. Comme les conjoints qui sont décédés ne se sont pas inscrits au programme parce qu'ils n'en avaient pas besoin, ils sont jugés inadmissibles. C'est un dossier sur lequel nous devrions nous pencher maintenant. Le temps modifie le cours des choses.

M. Stagg : C'est ce qui ferait grimper les chiffres de manière considérable.

M. Thompson : Deux niveaux de service sont offerts. D'abord les services de base comme la tonte du gazon et le déneigement. Ensuite, les services d'un ordre plus élevé, qui dépendent du niveau d'invalidité.

Il peut en découler une certaine confusion en raison des dates et de la question de savoir qui est admissible et qui ne l'est pas. Pour démêler le tout, j'ai demandé au ministère de me fournir un tableau. Vous pourrez voir les chiffres si vous le passez en revue.

It does become very confusing — who is in and who is out, what service is provided and what is not. There are a lot of factors involved there.

When we take a look at fixing it and extending the service, there is a question that governments have consistently asked themselves, which is, how far out do we roll it? Do we extend it to the level you and I would like to see it at? Those are some of the factors that governments have to grapple with.

The Chairman: I am sure all veterans and spouses watching us today would support you in your quest for clarity as to who is eligible and who is not. Anything your department can do in that regard would be warmly welcomed.

Mr. Thompson: I have some ideas, and hopefully we will have some success. It goes back to our opening statement — we want to provide for veterans.

This is a number I did not put in the presentation, but we are losing 25,000 veterans a year. They are dying. You can project that into the future, and our traditional war veterans we know today will not be with us. Today we have only three remaining First World War veterans, so do the math on the time lag between the Second World War and the First World War. In 25 years, we could conceivably be looking at three remaining Second World War veterans.

My belief is that they deserve the best care they can get because they are aging. When we are costing out projections for the future, as for any of us, the last six months of life are usually where 90 per cent of all health care costs are incurred. Sustaining that quality of life for our veterans five or ten years down the road will be a greater cost to us because they are aging.

Those are issues I know we all grapple with because we want the best care for our veterans and their families. We will do all we can to identify areas where we can make a difference in their lives and provide a better service.

Senator Atkins: First of all, I have to say that I think the department does an excellent job. You should be proud of the people serving you. I think the new pin is good as well. Good for you. It is a good follow-up. I hope it gets a lot of distribution.

It will not surprise you that the issue I am interested in is Agent Orange. I just want to quote what you say in your address:

I want to assure you that our new government remains firmly dedicated to addressing the concerns raised by CF members, Veterans, civilians and area residents about herbicide use at CFB Gagetown.

La situation est vraiment déroutante — qui est admissible et qui ne l'est pas, quel service est fourni, lequel ne l'est pas. Un tas de facteurs entrent ici en ligne de compte.

Lorsque nous songeons à régler la situation et à élargir le service, il se pose une question que les gouvernements se sont constamment posés eux-mêmes, et qui concerne l'ampleur à donner au programme. Allons-nous en élargir la portée au niveau que vous et moi souhaiterions? Ce sont là certains des facteurs avec lesquels doivent se débattre les gouvernements.

Le président : Je suis certain que tous les anciens combattants et leur conjoint qui nous regardent aujourd'hui vous appuieraient dans votre quête de clarté quand à savoir qui est admissible et qui ne l'est pas. Tout ce que votre ministère peut faire à cet égard sera chaleureusement accueilli.

M. Thompson : J'ai certaines idées, et avec un peu de chance, elles nous seront quelque peu fructueuses. Cela nous ramène à notre déclaration préliminaire : nous souhaitons pourvoir aux besoins des anciens combattants.

Voici un chiffre que je ne pas évoqué dans la présentation : nous perdons 25 000 anciens combattants par année. Ils meurent. Une projection dans l'avenir nous amène à déduire que les anciens combattants classiques que nous connaissons aujourd'hui ne seront plus avec nous sous peu. Il ne nous reste aujourd'hui que trois anciens combattants de la Première Guerre. Compte tenu du temps écoulé entre les deux grandes guerres, nous pouvons concevoir que dans 25 ans, il restera trois soldats de la Seconde Guerre.

Je suis d'avis qu'ils méritent les meilleurs soins possible étant donné qu'ils vieillissent. Lorsque nous établissons le coût de nos projections dans l'avenir, les six derniers mois d'une vie — et la chose est vraie pour chacun d'entre nous — sont ceux où se condensent habituellement 90 p. 100 de tous les coûts de santé engagés. Le maintien d'une qualité de vie pour nos anciens combattants dans cinq ou dix ans d'ici engendrera des coûts supérieurs en raison de leur vieillissement.

Ce sont là des enjeux avec lesquels il nous faut tous nous débattre étant donné que nous souhaitons prodiguer les meilleurs soins à nos anciens combattants et à leurs familles. Nous mettrons tout en œuvre pour recenser les endroits où agir afin d'améliorer leur vie par la prestation d'un meilleur service.

Le sénateur Atkins : Premièrement, je dois avouer que le ministère, à mon avis, fait un excellent travail. Vous devriez être fier des gens à votre service. La nouvelle épinglette est également belle. Bravo! C'est un bon enchaînement. J'espère qu'on en fera une grande distribution.

Vous ne serez pas surpris d'apprendre que la question qui m'intéresse est celle de l'agent Orange. Je veux simplement citer vos propos dans votre allocution :

Je peux vous assurer que notre nouveau gouvernement demeure bien résolu à donner suite aux préoccupations soulevées par les membres des FC, les anciens combattants, des civils et des citoyens du secteur quant à l'herbicide utilisé à la Base des Forces canadiennes Gagetown.

Veterans Affairs Canada has taken the lead role on this file with regard to compensation issues. Officials in the department are examining policy options for the government's consideration and this work is progressing well.

I have two questions. First, are you the umbrella minister for those who are not veterans — for the civilians and the residents — or is DND involved? How is that effort being coordinated?

Second, work is in progress, but do you have any timeline?

Mr. Thompson: In addition to the pin, one of the senators noticed that I have a salmon fly on today. It is called a veteran's fly. I promised one to one of the senators earlier today. I will get you one as well.

Senator Kenny: Equal treatment, minister.

Mr. Thompson: I will make sure you get one of those, simply because of all the work you did on the tobacco issue.

Getting back to Senator Atkins, I have taken a keen interest in the way it is structured for a number of reasons. It is one of these issues that governments — and I am not picking on any particular government in terms of its colour — have successfully swept under the carpet for 50-some years. It is wrong, and they have never stepped up and said, "We want this fixed." I can proudly say that the Prime Minister wants this problem fixed and this compensation issue dealt with.

We are dealing with a complicated equation. I often refer to it as a 50-year-old jigsaw puzzle that you have pulled off the shelf and there are missing pieces. You have to try to fit them all together.

The decision that we make will be knowledge based, doing the best discovery we possibly can on the ground. That is what DND is charged with doing today. They are doing the discovery work back on the base, on the scientific, medical side of it — researching the files and documents to find out who was there and where the various defoliants were sprayed. That is what Dr. Furlong is doing, and I believe his preliminary report will be issued either today or tomorrow.

They keep our department up to date on what they are doing. We have good dialogue with them. There is a lot of cooperation between myself and Minister O'Connor and between our departments.

Some of those tests are ongoing, as well as some of the work they are doing in terms of testing on the base. Some of that will be accelerated. We are hoping we will have enough information available, and we are working on various compensation packages now because there is a civilian-military mix here. You know the base as well as I do. We had not only civilians working on the base at the time of the application of some of these defoliants, but

Anciens Combattants Canada a pris les commandes de ce dossier en ce qui concerne les questions d'indemnisation. Les responsables du ministère sont à examiner des options politiques pour les soumettre au gouvernement, et le travail progresse bien.

J'ai deux questions. Premièrement, êtes-vous le ministre de coordination de ceux qui ne sont pas des anciens combattants — les civils et les citoyens du coin — ou est-ce que le MDN joue un rôle dans l'affaire? Comment cet effort est-il coordonné?

Deuxièmement, le travail est en cours, mais avez-vous un échéancier?

M. Thompson : Outre l'épinglette, l'un des sénateurs a remarqué que je portais sur moi une mouche à saumon, qu'on appelle la mouche de l'ancien combattant. J'ai promis à un sénateur un peu plus tôt de lui en donner une. Je vais en faire de même pour vous.

Le sénateur Kenny : Traitement équitable, monsieur le ministre.

M. Thompson : Je m'assurerai que vous en obtiendrez une simplement en raison de tout le travail que vous avez abattu sur le dossier du tabac.

Pour en revenir aux questions du sénateur Atkins, je vous avouerai que je me suis vivement intéressé à la façon dont le tout est structuré pour plusieurs raisons. C'est là l'un de ces dossiers que les gouvernements — et je n'en pointe aucun du doigt en particulier quant à sa couleur — a réussi à balayer sous le tapis depuis 50 ans. Ce n'est pas bien, et ils ne se sont jamais levés pour dire : « Nous voulons régler la question. » Je suis fier de dire que le premier ministre souhaite résoudre le problème ainsi que la question d'indemnisation qui s'y rattache.

Nous avons affaire à une équation compliquée. Je compare souvent la chose à un casse-tête vieux de 50 ans que vous avez trouvé sur l'étagère et auquel il manque des pièces. Il vous faut tenter d'assembler tous les morceaux.

Notre décision sera fondée sur des connaissances, à partir des meilleurs éléments que nous pouvons découvrir sur le terrain. C'est ce que le MDN est tenu de faire aujourd'hui. Ses employés s'acquittent du travail de reconnaissance sur leur base — le volet scientifique, médical de la chose — fouillant les dossiers pour découvrir qui se trouvait là et quels ont été les gaz défoliants utilisés. C'est la tâche à laquelle s'est attelé le Dr Furlong, et je crois que son rapport préliminaire paraîtra aujourd'hui ou demain.

Ils tiennent notre ministère au courant de leur travail. Nous avons une bonne communication avec eux. La coopération est grande entre le ministre O'Connor et moi de même qu'entre nos ministères.

Certains de ces tests se déroulent sur une base continue, tout comme une partie du travail qu'ils effectuent sur la base au chapitre des tests. Ils accéléreront le tempo dans certains cas. Nous espérons disposer de renseignements en quantité suffisante, et nous nous penchons sur diverses troupes d'indemnisation parce qu'il y a un mélange de civils et de militaires ici. Vous connaissez la base autant que moi. Il y avait non seulement des

we also have civilians in communities surrounding the base. Some of them are in close proximity, right on the line in terms of where some of these defoliants were used.

Senator Atkins: Even across the river.

Mr. Thompson: Yes. If you recall — and your memory is pretty good — some farmers were compensated at one time because they accidentally sprayed over some farm crops, thinking it was Base Gagetown. Anyway, that was then, this is now.

It gives you an example of how difficult this file is. I can tell you that we have compensation plans that I cannot make public today, but we have examined all kinds of options. What we will take to cabinet will be determined by what Dr. Furlong and DND provide us with. I think work is progressing well. I have every confidence that we will be able to take something to cabinet by either late fall or early in the new year.

Senator Atkins: I have no doubt that in your area, Veterans Affairs, the veterans will be looked after. It is the residents and civilians that I am concerned about. Does the Department of Health have any involvement in this scenario?

Mr. Thompson: Health Canada is a big part of some of the work going on within DND. They have a role to play and we met with some of their officials last week. The department is meeting with them on a weekly basis, and I have met with them as well. They are part of some of the work that is presently providing us with that knowledge base to prepare our submission to cabinet and, eventually, a compensation plan.

Health Canada is involved. There is no question about that. How this will play out at the end of the day will very much depend on the outcomes of some of those tasks being performed on the base today. That does not preclude us from working on compensation models. They will be tweaked, based on what we find out from some of these tests that are still going on.

Senator Atkins: Did you draw on the American experience?

Mr. Thompson: Absolutely. The world science on Agent Orange rests with the Institute of Medicine in the United States. They have done most of the world's research on Agent Orange. What I tell the media and others is that a lot of what we do, including our compensation plan, is predicated on some of the work that has already been done by that institute over the years. Basically, the world's foremost authority on Agent Orange is the U.S. We will draw on that when we come up with a compensation plan, which we are working on now.

Senator Atkins: Did they have to deal with civilians also?

civils qui travaillaient sur la base au moment de la pulvérisation de ces gaz défoliants, mais également des civils dans des collectivités avoisinantes. Certains d'entre eux se trouvaient à proximité, directement sur la ligne d'utilisation de certains des gaz.

Le sénateur Atkins : Même de l'autre côté de la rivière.

Mr. Thompson : Oui. Si vous vous rappelez bien — et votre mémoire est plutôt bonne — des agriculteurs ont reçu une indemnisation à un certain moment parce qu'on avait accidentellement pulvérisé des gaz sur des récoltes, en croyant qu'il s'agissait de la base Gagetown. De toute façon, les temps ont changé.

Cela vous donne un exemple du niveau de difficulté de ce dossier. Je peux vous assurer que nous avons des régimes d'indemnisation que je ne peux rendre publics aujourd'hui, mais nous avons examiné toutes les options. Ce que nous présenterons au Cabinet dépendra de ce que le Dr Furlong et le MDN nous fourniront. Je pense que le dossier progresse bien. J'ai l'intime conviction que nous serons en mesure d'aller devant le Cabinet vers la fin de l'automne ou au début du nouvel an.

Le sénateur Atkins : Je n'ai aucun doute que votre ministère saura prendre soin des anciens combattants. Ce sont les citoyens et les civils qui m'inquiètent. Le ministère de la Santé joue-t-il un rôle dans l'affaire?

Mr. Thompson : Santé Canada est un gros morceau pour ce qui regarde une partie du travail effectué au sein du MDN. Ses responsables ont un rôle à jouer, et nous avons eu une réunion avec certains d'entre eux la semaine dernière. En fait, les réunions sont hebdomadaires. Je les ai également rencontrés. Ils ont mis la main à une partie du travail duquel a découlé la base de renseignements qui a servi à préparer notre présentation au Cabinet et, en bout de ligne, un régime d'indemnisation.

Santé Canada joue un rôle, aucun doute là-dessus. L'importance de sa participation en bout de ligne dépendra beaucoup des résultats de certaines des tâches réalisées actuellement sur la base. Cela ne nous empêche pas de travailler sur des modèles d'indemnisation. Ils seront ajustés en fonction de ce que nous apprendront certains des tests en cours.

Le sénateur Atkins : Avez-vous tiré profit de l'expérience américaine?

Mr. Thompson : Tout à fait. L'Institute of Medicine des États-Unis demeure le centre de la science mondiale concernant l'agent Orange. C'est là que s'est effectuée la majeure partie de la recherche sur ce gaz. Je dis aux médias et à d'autres qu'un volet important de ce que nous faisons, y compris le régime d'indemnisation, repose sur le travail déjà abattu par l'institut au fil des ans. Fondamentalement, les États-Unis représentent l'autorité mondiale le plus en vue en ce qui concerne l'agent Orange. Nous miserons là-dessus au moment de présenter un régime d'indemnisation, ce sur quoi nous nous affairons actuellement.

Le sénateur Atkins : Devaient-ils également traiter le dossier de civils?

Mr. Thompson: I am glad you asked that question. One of the interesting things about the Agent Orange issue is that sometimes we refer to it as "the presumptive clause." You speak about civilians, and that is very much a part of our package, along with those communities surrounding the base. We are doing work and making suggestions to DND on future work around those communities in terms of the scientific evidence that we believe we will need. We are still working on some of that.

Civilians on and off the base will be considered in this compensation package, depending on the location of the community and so on.

In terms of Agent Orange, the United States has two systems. Basically, we operate under the presumptive clause as well for Canadian soldiers who were on the ground — boots on the ground — in Vietnam. We use the same process as the Americans for Canadian soldiers who were in Vietnam and acquired what we call an IOM condition, which is any blood-related type of cancer. I can provide a list to you, which we do have here. We have two categories here. Any of our soldiers who were in Vietnam and have an IOM condition, a malady or sickness which is associated with exposure to Agent Orange, gets a pension. That is also the way it is dealt with in the United States of America if a U.S. soldier was in Vietnam and he has an IOM condition. I have a terrible time with some of these names but I will try to pronounce them.

The Chairman: Minister, I am sorry to interrupt you but I am legally bound to terminate this committee when the Senate begins to sit. We would love to continue. Can you finish the sentence?

Mr. Thompson: Yes, I can finish. The answer is that the research done by the Americans is most important to us because we cannot reinvent the wheel in terms of new science. That is how we will rest our case, if you will, in terms of these IOM conditions. That will be part of it.

We will be coming up with a compensation package, as opposed to a pensionable condition. The bar will not be as high. One of the difficulties with a pensionable condition is that civilians will be left out. It will be a compensation model where the bar would be not as high, theoretically, as on a pensionable issue. It will not be etched in stone, but an *ex gratia* type of payment. We are doing our due diligence and DND is providing us with a lot of good help. Our officials met with the world experts in the U.S. and other areas on this. I have done a lot of homework on this myself. I am never overconfident in this business, but I feel good about the reception I am getting from my colleagues in cabinet. They are interested in getting this issue resolved. The Prime Minister wants a resolution to it. We have stated that in our policy. We are definitely committed to it. I feel

M. Thompson : Il me fait plaisir de répondre à cette question. L'une des choses intéressantes au sujet du dossier de l'agent Orange est que nous y faisons référence parfois comme étant la « clause de présomption ». Vous parlez de civils, et cela s'inscrit de près dans notre trousse, ainsi que les collectivités entourant la base. Nous travaillons et faisons des suggestions au MDN quant au travail futur à mener concernant ces collectivités. J'entends par là les preuves scientifiques dont nous croyons avoir besoin. Nous poursuivons nos efforts sur certains de ces éléments.

Nous préparerons une trousse d'indemnisation en tenant compte des civils à l'intérieur et à l'extérieur de la base, selon l'emplacement de la collectivité et ainsi de suite.

Les États-Unis appliquent deux systèmes à l'égard de l'agent Orange. Nous articulons essentiellement notre travail autour de la clause de présomption en ce qui concerne également les soldats canadiens qui étaient sur le terrain — littéralement parlant — au Vietnam. Nous utilisons le même processus que les Américains à l'égard de ces soldats qui ont acquis ce que nous appelons une affection IOM, à savoir tout type de cancer relié au sang. Je peux vous fournir une liste que nous avons ici même. On compte deux catégories. N'importe lequel de nos soldats qui étaient au Vietnam et souffrent d'une affection IOM, ou souffrent d'une maladie ou d'un mal lié à l'exposition à l'agent Orange obtient une pension. C'est également la façon dont les États-Unis traitent le dossier de leurs soldats qui se trouvaient au Vietnam et qui présentent une affection IOM. J'ai beaucoup de difficulté avec certains de ces noms, mais je tenterai de les prononcer.

Le président : Ministre, je suis désolé de vous interrompre, mais je suis légalement tenu de dissoudre le comité au moment où le Sénat commence à siéger. Nous aimerions beaucoup continuer. Pouvez-vous terminer votre phrase?

M. Thompson : Oui, bien sûr. La réponse est que la recherche menée par les Américains est des plus importantes pour nous parce que nous ne pouvons réinventer la roue au chapitre de la nouvelle science. C'est la façon dont nous terminerons notre plaidoyer, pour ainsi dire, en ce qui concerne les affections IOM. Ce sera une partie de notre dossier.

Nous présenterons une trousse d'indemnisation, par opposition à une affection ouvrant droit à pension. La barre ne sera pas aussi élevée. L'une des difficultés que pose une affection ouvrant droit à pension est que les civils ne seront pas pris en compte. Il s'agira d'un modèle d'indemnisation dont la barre, en théorie, ne serait pas aussi élevée que dans le cas d'un problème ouvrant droit à pension. Ce ne sera pas gravé dans le roc, mais il s'agira d'un type de paiement à titre gracieux. Nous faisons preuve de diligence raisonnable, et le MDN nous aide franchement beaucoup. Nos responsables ont eu une réunion sur cette question avec les experts mondiaux des États-Unis et d'autres secteurs. J'ai abattu beaucoup de boulot moi-même sur ce dossier. Je ne pèche jamais par excès de confiance dans cette affaire, mais la rétroaction que je reçois de mes collègues du

good about the progress that we are making on it. Hopefully, we will come back here next year and we will have dealt successfully with it.

The Chairman: I want to thank the minister for appearing today, along with his officials.

Given the time limitation, would you have any objections, minister, if we were to send in writing some questions that members of the subcommittee might have?

Mr. Thompson: Not at all. I am more than pleased to come back, because this exchange of information is appreciated. I thank you for your comments and we will take them seriously. Hopefully, we will be able to provide you with some of the requested information. We will keep the door open. I will be back at your call.

The Chairman: We look forward to your return.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, June 7, 2006

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:11 p.m. to study on the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada.

Senator Michael A. Meighen (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: Good afternoon, everyone, and welcome to this meeting of the Subcommittee on Veterans Affairs.

We expect one more member of our committee shortly, but in the meantime, perhaps I could introduce myself as chair of the committee. My name is Senator Meighen, a senator from Ontario. To my immediate right is Senator Atkins, also from Ontario, and who came to the Senate with more than 27 years' experience in the field of communications.

Senator Atkins is a former president of Camp Associates Advertising Limited and served as advisor to Premier Bill Davis of Ontario. He is a member of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Today we have two welcome visitors, other senators. All senators are permitted to attend any committee meetings of the Senate. Today we are fortunate to have Senator Percy Downe from Prince Edward Island joining us. He was appointed to the Senate in 2003 and is currently a member of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, as well as the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Cabinet me fait bonne impression. Ils sont intéressés à ce que ce dossier se règle. Le premier ministre également. Nous l'avons énoncé dans notre politique. Nous sommes résolus à y parvenir. Je suis satisfait de la façon dont le dossier progresse. Avec un peu de chance, nous reviendrons ici l'an prochain et nous aurons mené ce dossier à terme de façon fructueuse.

Le président : Je veux remercier le ministre pour son témoignage, de même que ses responsables.

Compte tenu du temps limité, auriez-vous des objections, monsieur le ministre, à ce que nous vous fassions parvenir par écrit certaines questions des membres du sous-comité?

M. Thompson : Pas du tout. Je serai plus qu'enchanté de revenir, car l'échange d'information est apprécié. Je vous remercie de vos observations, nous les prendrons au sérieux. Nous espérons être en mesure de vous fournir l'information requise. Nous garderons la porte ouverte. Je reviendrai lorsque vous me ferez signe.

Le président : Nous espérons votre retour.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 7 juin 2006

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 11, pour étudier les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au Canada.

Le sénateur Michael A. Meighen (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Bon après-midi à tous et à toutes et bienvenue à cette réunion du Sous-comité des anciens combattants.

Un autre collègue devrait bientôt se joindre à nous; entre-temps, je pourrais peut-être me présenter comme président du Sous-comité. Je suis le sénateur Meighen, de l'Ontario. À ma droite immédiate se trouve le sénateur Atkins, également de l'Ontario, qui s'est joint au Sénat après avoir œuvré 27 ans dans le domaine des communications.

Le sénateur Atkins a agi comme président de Camp Associates Advertising Limited et comme conseiller de Bill Davis, premier ministre de l'Ontario. Il fait partie du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Aujourd'hui, nous accueillons avec plaisir deux visiteurs, qui sont aussi sénateurs. Tous les sénateurs sont autorisés à assister aux réunions des comités sénatoriaux. Aujourd'hui, nous avons la chance de compter parmi nous le sénateur Percy Downe de l'Île-du-Prince-Édouard. Il a été nommé au Sénat en 2003 et il fait présentement partie du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

In addition, we are particularly privileged to have former general, Roméo Dallaire. Senator Dallaire is from Quebec. He represents the Gaspésie and sits on the Standing Senate Committee on Human Rights. We have now been joined by Senator Colin Kenny, also from Ontario, who is the chair of what we like to refer to as our parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Senator Kenny is also a member of Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, and the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Colleagues, before we begin our formal meeting and hear from the witnesses who are present today from The Royal Canadian Legion, Senator Atkins will make a presentation to The Royal Canadian Legion.

We are privileged to have as witnesses today, Mary Ann Burdett, Dominion President of The Royal Canadian Legion, and Pierre Allard, the Service Bureau Director. Welcome to both of you and thank you for being with us.

Senator Atkins, I turn the meeting over to you for your presentation.

Senator Atkins: Thank you, Mr. Chairman. I do not know if you are aware of it, but in the 1920s, 1930s, and 1940s, Post 120 was a large legion in New York and during the war my father was commander of The Royal Canadian Legion in New York. I will present to you his beret.

Mary Ann Burdett, Dominion President, The Royal Canadian Legion: This is an honour for the Legion to have such an item in its collection. It will be looked after well and with love. Thank you so very much.

The Chairman: Thank you, Senator Atkins. That presentation is wonderful and I am sure there will be a place to display the beret.

Ms. Burdett: It will have a place of honour in our new building, I am sure.

The Chairman: Let us get right to the business at hand. I understand the legion might make a presentation. We will then have ample time for questions.

Ms. Burdett: Honourable Chairman and members, it is an honour and a pleasure to be here today to represent The Royal Canadian Legion and to offer views on the New Veterans Charter. Before I deal with specifics, I want to address some fundamental principles.

Our Canadian Forces members and veterans are special Canadians. They have risked and will continue to risk their lives for the freedom that Canadians enjoy on a daily basis.

De plus, nous avons le rare privilège d'accueillir le général à la retraite Roméo Dallaire. Le sénateur Dallaire est du Québec. Il représente la Gaspésie et siège au Comité sénatorial permanent des droits de la personne. Le sénateur Colin Kenny, également de l'Ontario, vient de se joindre à nous. Il est président de notre comité principal : c'est ainsi que nous préférions désigner le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Le sénateur Kenny fait également partie du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration et du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Mes chers collègues, avant que nous commençons notre réunion officielle pour entendre les témoins ci-présents de la Légion royale canadienne, le sénateur Atkins lui fera un cadeau.

Nous avons le privilège d'avoir comme témoins aujourd'hui Mary Ann Burdett, présidente nationale de la Légion royale canadienne, et Pierre Allard, directeur bureau d'entraide. Bienvenue à vous deux et merci de votre présence parmi nous.

Sénateur Atkins, nous vous écoutons.

Le sénateur Atkins : Merci, monsieur le président. Je ne sais pas si vous le savez, mais, dans les années 1920, 1930 et 1940, le poste 120 était une imposante légion à New York et, durant la guerre, mon père était commandant de la Légion royale canadienne à New York. Je vous donne son beret.

Mary Ann Burdett, présidente nationale de la Légion royale canadienne : C'est un honneur pour la Légion de compter pareil article dans sa collection. Nous le conserverons avec soin et amour. Merci beaucoup.

Le président : Merci, sénateur Atkins. Ce cadeau est magnifique, et je suis certain qu'on trouvera un endroit où exposer ce beret.

Mme Burdett : Il occupera une place d'honneur dans notre nouvel immeuble, j'en suis sûre.

Le président : Commençons immédiatement notre séance. Si j'ai bien compris, la Légion aurait un exposé à nous faire. Nous aurons ensuite beaucoup de temps pour les questions.

Mme Burdett : Monsieur le président, mesdames et messieurs, c'est un honneur d'être ici aujourd'hui pour représenter la Légion Royale Canadienne et pour un échange de vues en ce qui concerne la nouvelle Charte des anciens combattants (NCAC). Avant d'entrer dans les détails, je me pencherai sur certains principes fondamentaux, si vous me le permettez.

Nos membres des Forces canadiennes et nos anciens combattants sont des Canadiens exceptionnels. Ils ont risqué et continueront de risquer leur vie pour la liberté dont jouissent les Canadiens tous les jours.

In recognizing their sacrifice, Canadians should realize that no death is more important than another, as long as that death or injury is linked to military service. Whether they served in the Second World War or in modern times, heroic Canadians are all veterans who should receive the benefits that they deserve.

Since the Korean War, more than 1,450 Canadian Forces personnel, soldiers, sailors, airmen and airwomen, regular force members and reservists have died for Canada. A large number have suffered injuries. The Canadian Forces has only recently started keeping accurate track of deaths in operations and training. This record is an essential requirement that will ensure that the 17 Canadian Forces members who recently died in Afghanistan and other Canadian military personnel will be suitably honoured in *The Seventh Book of Remembrance*. To help veterans and their families, the legion played an active role in framing the New Veterans Charter. We now need to monitor its implementation and see how it can be improved.

There have been suggestions that no consultation took place before the New Veterans Charter was introduced. This information could not be further from the truth. On the contrary, Veterans Affairs Canada undertook a comprehensive consultation process, going back to the Veterans Affairs Canada Canadian Forces Advisory Council, which was formed in July 2000. That is six years of consultation.

Prior to that, at its 2000 convention in Halifax, The Royal Canadian Legion delegates, representing approximately 450,000 people at that time across the country, adopted a resolution recommending that Veterans Affairs Canada adopt a needs-based disability program.

We met yesterday with Veterans Affairs officials and the six veterans groups, again to look at how to improve the Veterans Charter. We refer to it as a living document. It is not complete in itself. It is a wonderful first measure, but it will be ongoing and we look forward to tweaking it.

In the context of its mandate, the Veterans Affairs Canada Canadian Forces Advisory Council visited all Canadian Forces bases across the country and consulted with a large number of serving members, veterans and dependents. Following the tabling of 17 recommendations and six priorities by the council, VAC continued the consultation with the six veterans' organizations as the department was engaged in drafting Bill C-45.

In the latter stages of the drafting process, the legion recommended strongly that VAC conduct focus groups with Canadian Forces members. This was done. Subsequently, with the endorsement of all Canadian federal political parties, Bill C-45 became law on May 13, 2005.

Pour ce qui touche la reconnaissance de leur sacrifice, les Canadiens devraient se rendre à l'évidence qu'une perte de vie n'est pas plus importante qu'une autre, en autant que cette perte de vie, ou toute blessure, puisse être reliée au service militaire. Qu'ils aient servi durant la Deuxième Guerre mondiale ou durant les temps modernes, ces héroïques Canadiens sont tous des anciens combattants qui devraient recevoir les prestations auxquelles ils ont droit.

Depuis la guerre de Corée, plus de 1 450 membres des Forces canadiennes, marins, soldats, aviateurs et aviatrices, membres de la Force régulière et réservistes, ont payé le sacrifice suprême. Un très grand nombre a subi des blessures. Les FC viennent à peine de mettre en œuvre une tenue de dossiers plus fiable sur le personnel décédé en service ou durant l'entraînement. Cette documentation est essentielle pour s'assurer que les 17 membres des FC qui ont payé le sacrifice suprême en Afghanistan et d'autres militaires canadiens sont dûment inscrits au *Septième Livre du Souvenir*. Pour aider les anciens combattants et leurs familles, la Légion a joué un rôle actif dans l'élaboration de la nouvelle Charte des anciens combattants. Nous devons maintenant en surveiller l'évolution et la mise en œuvre et proposer des améliorations.

On a laissé entendre dans certains milieux que la nouvelle Charte des anciens combattants (NCAC) a été introduite sans consultation. Au contraire, Anciens Combattants Canada (ACC) a mis en œuvre un vaste processus de consultation qui remonte au Conseil consultatif sur les Forces canadiennes d'ACC, mis sur pied en juillet 2000, ce qui totalise six années de consultation.

Précédemment, lors de leur congrès à Halifax en 2000, les délégués de la Légion, soit environ 450 000 membres à l'échelle nationale cette année-là, avaient adopté une résolution recommandant au Ministère la mise en œuvre d'un programme de prestations d'invalidité répondant aux besoins individuels.

Hier, nous avons rencontré de nouveau des responsables d'Anciens Combattants Canada et six organisations d'anciens combattants pour examiner comment nous pourrions améliorer la Charte des anciens combattants, que nous considérons comme un document évolutif. Il n'est pas complet en soi. C'est un excellent début, mais nous avons hâte de le peaufiner.

Dans le contexte de son mandat, le Conseil consultatif sur les Forces canadiennes d'ACC a visité toutes les bases des FC à travers le pays pour y consulter un très grand nombre de militaires actifs, d'anciens combattants et de personnes à leur charge. Après le dépôt des 17 recommandations et des six priorités du Conseil, comme il était engagé dans le processus d'ébauche du projet de loi C-45, ACC a continué de consulter ces six organisations d'anciens combattants.

Dans les étapes finales du processus d'ébauche, la Légion a vivement recommandé qu'ACC établisse des groupes de discussion sur plusieurs bases militaires, ce qui a été fait. Subséquemment, à la suite de l'approbation de tous les partis politiques fédéraux, le projet de loi C-45 a été promulgué le 13 mai 2005.

Following the approval of Bill C-45, lengthy consultations took place as regulations and policies were drafted, with comprehensive and timely inputs through a multilateral consultative process. Seen from this perspective, it should come as no surprise that the New Veterans Charter was implemented in April 2006, with the promise by VAC that it was a living document and would be tweaked as required. For that reason the Legion posted a statement on its website on April 7, 2006, identifying areas that could be improved in the New Veterans Charter. Similarly, we have prepared a number of resolutions that will be introduced at our upcoming convention in Calgary.

The Legion posted a draft veterans' Bill of Rights on its website in early March 2006. We shared this document with Veterans Affairs Canada. We firmly believe that the Government of Canada should adopt a robust Bill of Rights for veterans to ensure that their special service to Canada is recognized and compensated. The Bill of Rights should not be formulated as service delivery goals. Any promise of exemplary service should flow from the Bill of Rights, not the reverse.

At our meeting yesterday, this subject was gone over in great detail. I feel that the organizations — the veterans' organizations and Veterans Affairs Canada — have come close to being very happy with the final draft on the Bill of Rights.

Veterans Affairs Canada has often made selective references to the Department of Veterans Affairs Act, especially section 4, which speaks to the care, treatment or re-establishment in civil life of veterans. It should also focus on section 5(g.1), which speaks to the provision of financial assistance toward the expenses of last sickness, funeral, burial and cremation for veterans in financial need. Unfortunately, modern-day veterans, for the most part, are not eligible for this program despite our advocacy on that matter — the recommendations of Veterans Affairs Canada Canadian Forces Advisory Council. Recently, the family of a deceased veteran had to secure a second mortgage on their house to meet these financial needs, and this situation is clearly unacceptable.

Veterans Affairs Canada indicated that they modelled their disability award — the lump sum payment — on the Australian model. The Australian model, however, provides a larger lump sum, albeit on a sliding scale according to age. The model also affords a choice to the veterans in that they can elect for either a lump sum or a monthly disability pension. The Legion suggests strongly that VAC should offer such an option, at least to those with acute needs, while it should also increase the disability award lump sum by at least 25 per cent.

Modern-day veterans do not have access to long-term care facilities, other than in exceptional circumstances. We have been told that at the most, only three or four modern-day veterans have this right. As the need for priority access beds in the 17 larger contract facilities and St. Anne's Hospital diminishes

À la suite de la promulgation du projet de loi C-45, l'élaboration des règlements et des politiques a bénéficié d'un vaste et long processus de consultation multilatérale. On ne devrait donc pas s'étonner qu'au moment de la mise en œuvre de la NCAC ACC ait promis que ce document serait évolutif et pourrait, au besoin, être peaufiné. C'est pour ce motif que, le 7 avril 2006, la Légion a publié dans son site Web les mesures qu'il faudrait considérer pour améliorer la NCAC. De même, nous avons rédigé des résolutions qui seront présentées à nos membres lors de notre prochain congrès, à Calgary.

La Légion a publié une ébauche de Déclaration des droits des anciens combattants dans son site Web au début de mars 2006. Nous avons transmis ce document à ACC. Nous croyons fermement que le gouvernement du Canada devrait adopter une Déclaration des droits des anciens combattants qui soit très robuste en vue d'assurer que leur service exceptionnel à la nation est reconnu et compensé. Cette déclaration des droits ne devrait pas être formulée en termes d'un modèle de prestations de services. Toute promesse de services exemplaires devrait découler d'une Déclaration des droits, plutôt que l'inverse.

Dans notre rencontre d'hier, nous avons examiné ce sujet en détail. Je crois que les organisations des anciens combattants et Anciens Combattants Canada sont très satisfaits ou presque de la version finale de la Déclaration des droits.

Dans le passé, ACC a fait référence, souvent ponctuellement, à la Loi sur le ministère des Anciens Combattants, plus spécifiquement à l'article 4, qui stipule les circonstances liées aux soins, au traitement ou à la réinsertion dans la vie civile des anciens combattants. ACC devrait aussi porter attention à l'alinéa 5(g.1), qui stipule les dispositions concernant une aide pécuniaire relativement à la dernière maladie ou aux funérailles, à la sépulture ou à la crémation des anciens combattants qui ont des ressources insuffisantes. Malheureusement, les anciens combattants modernes ont rarement droit à ces prestations, malgré nos interventions et, à cet égard, les recommandations du Conseil consultatif sur les Forces canadiennes d'ACC. Récemment, la famille d'un ancien combattant décédé a dû négocier une deuxième hypothèque pour se tirer d'affaire. Cet état de fait est clairement inacceptable.

ACC a indiqué que le concept d'indemnité d'invalidité — le paiement forfaitaire — a été modelé sur le programme australien. Le modèle australien, cependant, prévoit un montant forfaitaire plus élevé, bien que réduit proportionnellement en fonction de l'âge, et permet aux anciens combattants de choisir entre un montant forfaitaire et une pension d'invalidité mensuelle. La Légion suggère fortement que ACC devrait offrir un choix au moins aux anciens combattants qui ont des besoins criants. ACC devrait aussi augmenter le montant forfaitaire d'indemnité d'invalidité d'au moins 25 p. 100.

Les anciens combattants modernes n'ont pas accès aux établissements de soins de longue durée, sauf dans des circonstances exceptionnelles. On nous a dit que seulement trois ou quatre anciens combattants modernes ont ce privilège. Comme les besoins en lits à accès prioritaire (LAP) dans les

with the decline of traditional veterans, it would be prudent to preserve the enhanced, specialized care facilities that have been set up by VAC, at a large cost. These facilities are needed to provide care for members and veterans suffering from mental health disabilities, such as operational stress injuries, early dementia or even Alzheimer's. Similarly, access to long-term care community facilities should be provided to modern Canadian Forces veterans on the basis of need.

Most of the concerns identified are also addressed in legion resolutions, which will be submitted for the approval of legion delegates at the upcoming biannual convention in Calgary. We have, I believe, copies of our convention booklet with us.

The Chairman: Did you perhaps skip a page?

Ms. Burdett: Did I? I am sorry. I was busy looking for that convention booklet. It will be made available. It is bright yellow and very obvious, so I was —

The Chairman: I think the missing page begins, "There have been widespread discussions on the issue of an ombudsman."

Ms. Burdett: That page is the one, indeed. I apologize. My pages stuck together.

There have been widespread discussions on the issue of an ombudsman. The legion remains convinced that an ombudsman has no role to play in the current legislated disability award/pension process, where access to representation is available at no cost through either the Bureau of Pensions Advocate or the Legion's service bureau, which provides free services, whether or not the veteran/dependent is a member of the legion, in seeking redress from the Veterans Review and Appeal Board. If VAC finds it necessary to appoint an ombudsman, he or she should be fully independent of the Canadian Forces ombudsman.

An ombudsman or an inspector general of care could play a role in dealing with systemic issues of long-term care, keeping in mind that we would wish to maintain our autonomy to pursue legion goals with respect to quality of care in these facilities. Our bottom line is: If there is to be an ombudsman, we want to be consulted in determining his or her mandate.

This item was also on our agenda yesterday and with more open discussions, such as we held yesterday, all the service organizations and Veterans Affairs Canada can come to a mutually satisfactory conclusion on the ombudsman issue. It is important that we know what kind of ombudsman we are looking at, the description of the position and the mandate before we can wholly support anything.

One concern that became apparent during the consultative processes leading to the New Veterans Charter was the inadequacy of mental health services for both veterans and their families. Veterans Affairs Canada and the Canadian Forces currently provide limited services to spouses in non-integrated clinics. At the very least, CF and VAC clinics should be fully

17 établissements à contrat et à l'Hôpital Sainte-Anne s'atténuent avec la diminution des anciens combattants traditionnels, il serait prudent de maintenir les services de soins spécialisés qui ont été mis en place à grands frais par ACC pour prodiguer des soins aux anciens combattants et aux membres des FC qui souffrent de problèmes de santé mentale associés aux incidences de stress opérationnel, de démence ou même d'Alzheimer. De même, l'accès aux établissements communautaires de soins de longue durée devrait être élargi en faveur des anciens combattants modernes selon les besoins.

La plupart des points que nous avons abordés seront soumis séparément pour approbation par les délégués lors de notre congrès semestriel qui se tiendra à Calgary. Je crois que nous avons apporté des exemplaires du manuel de notre congrès.

Le président : Auriez-vous sauté une page?

Mme Burdett : Vraiment? Je suis désolé. Je cherchais le manuel sur le congrès. Nous vous le fournirons. Sa couverture est d'un jaune vif très voyant. Donc, j'étais...

Le président : Je crois que la page sautée commence par « Il y a eu beaucoup de discussions au sujet du bien-fondé d'un ombudsman ».

Mme Burdett : C'est bien la bonne page. Je m'en excuse. Les pages étaient collées.

Il y a eu beaucoup de discussions au sujet du bien-fondé d'un ombudsman pour les anciens combattants. Bien que la Légion reconnaîsse qu'un ombudsman ne devrait jouer aucun rôle dans le programme actuel des indemnités d'invalidité, qui est un programme réglementé avec représentation gratuite par l'entremise du Bureau des services juridiques ou du Bureau d'entraide de la Légion, que l'ancien combattant ou la personne à charge soit membre ou non, en vue de la présentation de recours au Tribunal des anciens combattants, si ACC voit la nécessité de désigner un ombudsman, ce dernier devrait être entièrement indépendant de l'ombudsman des FC.

Un ombudsman, ou inspecteur général des soins, pourrait jouer un rôle dans le contexte des questions systémiques reliées aux soins de longue durée, sans toutefois porter atteinte à notre capacité de poursuivre nos objectifs en matière de qualité de ces soins. En définitive, nous désirons être consultés en ce qui concerne l'élaboration du mandat d'un ombudsman.

Ce sujet était également à notre ordre du jour hier. Avec davantage de discussions franches comme celles que nous avons eues hier, toutes les organisations de services et Anciens Combattants Canada pourront en arriver à une entente satisfaisante sur la question de l'ombudsman. Il est important pour nous de savoir quel genre d'ombudsman nous voulons, sa description de poste et son mandat avant de donner notre aval à quoi que ce soit.

L'insuffisance de services de soins mentaux pour les anciens combattants et leurs familles est une préoccupation qui est devenue évidente durant le processus consultatif qui a mené à la NCAC. ACC et les FC prodiguent aux conjoints des soins très limités dans des établissements non intégrés. Tout au moins, les établissements des FC et d'ACC devraient être totalement intégrés

integrated, and clinical care for families should be extended. In that context, VAC recently adopted a six-point mental strategy project. This project should be upgraded to program status to provide fully integrated clinical services and follow up for members, veterans and their families. We believe strongly that the needs of families, spouses and children must be integrated in the veterans care plan. We also feel that the mandate of Military Family Resource Centres, MFRCs, should be enhanced to meet the needs of not only serving members but also veterans and their families. MFRCs should receive joint funding from VAC and from the Canadian Forces. Most concerns previously identified are also addressed in legion resolutions, which will be submitted for the approval of legion delegates at our upcoming biannual convention in Calgary. Our convention booklet will be made available to the Senate veterans affairs subcommittee.

In addition, we are looking at the following issues. The legion feels that the determination of earning loss benefits should include military allowances that are being paid for various special services. Under the New Veterans Charter earning loss is determined under a formula of monthly imputed income, which is the greater of the veteran's monthly salary at the time of release and the monthly military salary for a senior private. In reality, the lower end of this scale is unrealistic. Not only does it not include military allowance but it also fails to recognize that one does not stay at the rank of private for a great length of time and that private's wages are grossly inadequate to sustain a family. Veterans are also eligible for a supplementary retirement benefit, SRB, that is designated to compensate for lower pension contributions if unable to engage in suitable, gainful employment. This benefit is equal to 2 per cent of total economic loss benefit payable to eligible veterans and survivors. The taxable status of the SRB is not well understood. However, the legion would like to see the current legislation amended to allow the transfer of at least a portion of the SRB into a registered retirement savings plan to be deemed income to generate an income stream that would not be taxable. In addition to concerns related to the New Veterans Charter, the legion is also aware that Canadian Forces members face additional burdens when planning their retirement. One such issue concerns the clawback of the Canada Pension Plan. Under current rules, benefits under the Canadian Forces Superannuation Act, CFSA, are subjected to an abatement of the CPP when the recipients reach age 65, even though they have paid into both the CFSA and the CPP while serving and, in some cases, into the CPP while employed in the public or private sectors after their military service. Another area where redress is paramount is the determination of current CFSA benefits for survivors. Currently, CFSA benefits provide only 50 per cent of the members' CFSA pension benefits based on a formula conceived in different economic times. It is at this time when survivors face the greatest challenges. The legion suggests strongly that survivor benefits be increased to at least 66 per cent. We appreciate the opportunity to appear before the subcommittee to share our views on the New Veterans Charter. Throughout our 80 years of service, the legion has taken seriously the importance

et devraient prodiguer des soins coordonnés qui s'étendent également aux familles. Dans ce contexte, ACC vient d'entamer un projet de stratégie de santé mentale à six volets. Ce projet devrait se hisser au rang de programme et fournir des soins de santé entièrement intégrés et un suivi aux militaires, aux anciens combattants et à leurs familles. Nous croyons fermement que les besoins des familles, des conjoints et des enfants doivent être couverts par le régime de soins aux anciens combattants. De plus, nous suggérons que le mandat des Centres de ressources pour les familles des militaires (CRFM) soit élargi pour répondre aux besoins non seulement des militaires en service mais aussi des anciens combattants et de leurs familles. Les CRFM devraient recevoir un financement des FC et d'ACC. La plupart des points que nous avons abordés seront également soumis séparément pour approbation par les délégués lors de notre congrès semestriel qui se tiendra à Calgary. Nous remettrons un exemplaire du manuel de notre congrès au Sous-comité sénatorial des anciens combattants.

De plus, nous nous pencherons sur les problèmes suivants. La Légion croit fermement que les allocations militaires versées pour divers services doivent faire partie du salaire militaire mensuel lors de la détermination de l'allocation pour perte de revenu. Selon les critères de la NCAC, la perte de revenu est établie selon une formule de revenu mensuel, soit le salaire mensuel moyen au moment de la libération ou le salaire moyen de dernier échelon d'un soldat, le montant le plus élevé étant retenu. En réalité, le plus bas niveau de cette échelle de compensation est peu réaliste puisqu'on ne tient pas compte des allocations militaires et que le rang de soldat n'est qu'une étape très courte dans la vie de nos militaires. De plus, le salaire d'un soldat est nettement insuffisant au soutien d'une famille. Les anciens combattants sont aussi admissibles à une prestation de retraite supplémentaire, une PRS, qui vise à compenser les militaires qui n'ont pu cotiser à un régime de retraite en raison de leur incapacité d'occuper un emploi rémunérateur et convenable. Cette prestation équivaut à 2 p. 100 du montant total d'allocation pour perte de revenu reçu par un ancien combattant ou son survivant. La définition fiscale de ce montant compensatoire n'est pas très claire. La Légion recommande que la loi soit modifiée pour permettre qu'une portion de ces prestations (jugées comme revenu) soit transférable dans un régime enregistré d'épargne-retraite, pour générer une source de revenu non imposable. En plus des questions reliées à la NCAC, la Légion a certaines inquiétudes vis-à-vis les défis auxquels font face les militaires lors de la planification de leur retraite. L'une d'elles touche la réduction des prestations du Régime de pensions du Canada (RPC). Selon les critères qui existent, les prestations prévues par la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes (LPFRC) sont soumises à une réduction des prestations du RPC lorsque les militaires atteignent l'âge de 65 ans bien qu'ils/elles aient contribué aux deux régimes durant leur service militaire et, dans certains cas, au RPC en tant qu'employés dans les secteurs public ou privé au terme de leur service militaire. Un autre domaine sur lequel il faudrait se pencher concerne la détermination des pensions de survivant selon le régime de la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes. Actuellement, les prestations prévues par la LPFRC atteignent seulement 50 p. 100 de la pension de retraite des

of our advocacy role in protecting veterans' rights. As we transition from the old charter to the new, the legion wants to ensure that those rights are identified and understood by all Canadians and, more fundamentally, that they are fully addressed by the government and Veterans Affairs Canada. We also want to ensure that the rights of traditional veterans are not curtailed. Protecting those rights is more than a goal; it is a sacred trust, and we will remember them.

The Chairman: As is our practice, I will give first questions to the regular members of the committee and then pass over to our guest.

Senator Atkins: You referred to modern-day veterans. Please define "modern-day veteran" for us.

Ms. Burdette: It has become usual for us to use the word "veteran" and immediately the image of someone from the Second World War, the First World War, the Korean War or the Gulf War would come to mind. When we use the term, we refer to people who have been in peace-making actions since that time and, in particular, our people retiring from the military at the present time.

Senator Atkins: I understand your concern about the ombudsman. I know there is a military ombudsman but certainly you do not want that person to represent the legion. Can you expand on the view of the legion in respect of the ombudsman?

Ms. Burdette: "Ombudsman" is another misunderstood word. It is difficult to understand what a person means when he or she says "ombudsman." I might have a completely different concept than you would, sir, on what that word entails. I believe this is where we are coming from when we say we will not support fully anything until we know what we are supporting. The mandate of the ombudsman will define the ombudsman. Our concerns lie in what that mandate will be. There was a time when we looked at the ombudsman as someone who would be another level of bureaucracy that could even delay pension activities if they became involved in pension awards.

With time, with society's change and with our younger military people who are accustomed to dealing with an ombudsman when needed, The Royal Canadian Legion has progressed and has begun to look at its policy in this respect. Although we never said that we were opposed to an overseer for long-term health care, you will never hear us say that we are opposed to an ombudsman.

membres selon une formule conçue dans des périodes économiques différentes. Or, c'est souvent durant cette période que les survivants doivent faire face aux plus grands défis. La Légion recommande que ces allocations de survivant soient payées à un montant équivalent à 66 p. 100 de la pension du membre. Nous avons apprécié l'invitation à témoigner devant votre sous-comité pour un échange de vues en ce qui concerne la NCAC. Durant ses 80 années de service, la Légion a toujours pris très au sérieux son rôle de défenseur des droits des anciens combattants. Dans la transition vers une nouvelle charte, nous voulons nous assurer que les besoins des anciens combattants sont cernés et bien compris par tous les Canadiens. Plus fondamentalement, nous voulons nous assurer que le gouvernement et ACC mettent en place les prestations et programmes répondant à ces besoins. Nous voulons également nous assurer que les droits des anciens combattants traditionnels ne subissent pas d'érosion. La protection des droits des anciens combattants est plus qu'un mandat. C'est un devoir sacré, et nous nous en souviendrons.

Le président : Comme d'habitude, c'est aux membres réguliers du Sous-comité de poser les premières questions, puis notre invité pourra poser les siennes.

Le sénateur Atkins : Vous avez parlé d'anciens combattants modernes. Pouvez-vous nous préciser le sens de ce terme?

Mme Burdett : Par habitude, nous utilisons le terme « ancien combattant », qui évoque aussitôt dans notre esprit l'image d'un combattant de la Deuxième Guerre mondiale, de la Première Guerre mondiale, de la guerre de Corée ou de la guerre du Golfe. Quand nous employons ce terme, nous faisons référence aux personnes engagées dans des missions de paix après ces guerres et, en particulier, aux militaires à la retraite.

Le sénateur Atkins : Je comprends votre inquiétude au sujet de l'ombudsman. Je sais qu'il y a un ombudsman militaire, mais on ne veut certainement pas qu'il représente aussi la Légion. Pouvez-vous nous en dire davantage sur ce que la Légion pense de l'ombudsman?

Mme Burdett : Le terme ombudsman est un autre terme mal compris. C'est difficile de comprendre le sens que lui prête celui ou celle qui le dit. Ce terme pourrait avoir pour moi une signification tout à fait différente de la vôtre, monsieur. Voilà, selon moi, pourquoi nous voulons savoir de quoi il en retourne avant de donner notre aval à quoi que ce soit. Le mandat de l'ombudsman définira ce qu'est l'ombudsman. La teneur de ce mandat, c'est cela qui nous préoccupe. Il fut un temps où nous considérions l'ombudsman comme une simple formalité bureaucratique supplémentaire qui pourrait même retarder les activités liées aux pensions s'il en venait à se mêler de l'octroi des pensions.

Avec le temps et parce que la société a changé et que nos jeunes militaires sont habitués à faire affaire, au besoin, avec un ombudsman, la Légion royale canadienne a évolué et a commencé à revoir sa position à cet égard. Bien que nous n'ayons jamais dit que nous nous opposions à ce que quelqu'un surveille les soins de santé longue durée, vous ne nous entendrez

We merely want to know what that ombudsman's mandate will be, how it will fit into the scheme of things and how it will provide a better service for our veterans.

Senator Atkins: Do you see yourself as an ombudsman?

Ms. Burdette: I would never use that word for the legion, but there is no doubt that the legion has represented, and represented very well, all veterans, whether or not they were legion members, when they were redressing decisions that had come down in regard to their pensions and disability awards.

Senator Atkins: You spoke of private wages being grossly inadequate to sustain a family. What amount would you categorize as qualifying?

Ms. Burdette: I am not an expert on military wages. I wonder if my colleague can be more specific than I.

Pierre Allard, Service Bureau Director, The Royal Canadian Legion: That comment is made in respect to the private. When serving, the private is probably serving in operations, or in theatre, and receiving some military allowances to complement his or her salary. Unfortunately, under the New Veterans Charter, the earning loss does not include these military allowances.

I want to go back to Senator Kenny's earlier comments on life events, and what happens to people as they progressed through their military career. If, all of a sudden, a private suffers an injury, does the private have these military allowances to survive? If the private has an income loss allowance that guarantees 75 per cent of his or her basic salary, and has children, I do not think that amount is sufficient to maintain a certain standard of living. It is in that context that we make that comment.

If you couple military allowances with a private's salary, that is more logical.

Senator Atkins: This question is not related to the Charter. I am curious to know what effort the legion makes to recruit members of the military who retire from active service.

What kind of cooperation do you receive from the military to ensure that the legion continues to be a viable and critical force representing veterans?

Ms. Burdette: I will address the first part of your question. We have, over the years, had teams go onto the bases where retirement seminars were held, and we would have representatives there to inform the members of what we could do for them.

We have advertised in various military publications to inform them about the legion. Word of mouth has always been one of the best ways, and we have attempted, through the Chief of Defence Staff, and I feel that it has worked very well, to have closer contacts with the military.

jamais dire que nous nous opposons à la fonction d'ombudsman. Nous voulons seulement savoir ce en quoi consistera le mandat de l'ombudsman, quelle place il prendra et comment il fournira de meilleurs services à nos anciens combattants.

Le sénateur Atkins: Vous considérez-vous comme un ombudsman?

Mme Burdett: Jamais je n'utiliserais ce terme pour la Légion, mais il est certain que celle-ci représente très bien tous les anciens combattants, qu'ils soient membres ou non de la Légion, chaque fois qu'ils doivent contester des décisions touchant leurs pensions et leurs prestations d'invalidité.

Le sénateur Atkins: Vous avez dit que le salaire d'un soldat est nettement insuffisant au soutien d'une famille. Selon vous, quel niveau salarial serait suffisant?

Mme Burdett: Je ne suis pas spécialiste en salaires militaires. Je me demande si mes collègues peuvent être plus précis que moi.

Pierre Allard, directeur du bureau d'entraide, Légion royale canadienne: Ce commentaire touche le salaire d'un soldat. Lorsqu'un soldat est en service, c'est probablement dans une opération militaire ou un théâtre d'opérations, et on lui verse des allocations militaires pour compléter son salaire. Malheureusement, en vertu de la nouvelle Charte des anciens combattants, ces allocations ne sont pas prises en compte dans le calcul de la perte de revenu.

Je veux revenir sur les commentaires du sénateur Kenny à propos des étapes de la vie et des situations qui se présentent aux personnes poursuivant une carrière militaire. Dès qu'il est blessé, un soldat peut-il compter sur ces allocations militaires pour assurer sa subsistance? Si ce soldat touche 75 p. 100 de son salaire de base en allocation pour perte de revenu et qu'il a des enfants, je ne crois pas que cette somme lui permette de conserver un certain niveau de vie. C'est dans ce contexte que nous faisons ce commentaire.

Si l'on jumelle les allocations militaires au salaire de soldat, c'est plus logique.

Le sénateur Atkins: Cette question ne touche pas la Charte. Par curiosité, je me demande quels efforts la Légion déploie pour recruter des militaires qui quittent le service actif.

Quel genre de collaboration obtenez-vous de l'armée pour vous assurer que la Légion continue d'être une force viable et cruciale de représentation des anciens combattants?

Mme Burdett: Je répondrai à la première partie de votre question. Depuis plusieurs années, sur les bases militaires où des séminaires sur la retraite sont offerts, nous envoyons des équipes ainsi que des représentants qui informent les militaires de ce que nous pouvons leur offrir.

Nous plaçons des annonces dans diverses publications militaires afin de les informer sur la Légion. Le bouche à oreille a toujours été l'un des meilleurs outils d'information, et nous tentons, par l'intermédiaire du chef d'état-major de la Défense — et je crois que cela fonctionne très bien — d'établir des contrats plus étroits avec les responsables de l'armée.

His invitation to another member of our sub-executive and myself to join them on a trip to Afghanistan to meet personally with the troops, to live with them for the time we were there, and to have the opportunity to talk to them was, I am sure, very good for The Royal Canadian Legion, and it did no harm to the troops.

If I may digress, a corporal said to me, "Ma'am, you are the President of the Legion?" I replied that I was. He said, "You came over to visit, and they are throwing rockets at you, and you put your life on the line to say that you care about us, that you support us, and that the Canadian people are worried about their troops?" I answered, "That is right." He replied, "Ma'am, you must have one very good organization. When I return home, I will make my grandpa very happy, because I am going to join."

Mr. Allard: We probably take a low-key approach, but obviously, we provide a lot of support to the Canadian military, inviting them to see us in a pro-active, favourable role, if you want.

We support Canadian Forces show tours that travel to Afghanistan. In addition to Ms. Burdett being invited to this special event, for example, we usually have an elected official who accompanies the CF show tour for which we are the major sponsor. We support Canadian Forces competition. Perhaps this is less visible for Canadian Forces members, but we also support a lot of cadet organizations across the country, so we try to put our money where our mouth is, if you will.

We are visible at all seminars where Canadian Forces members are preparing to retire. Again, our message is low key. We tell them that we are not there to sell memberships. We are there to tell them, however, that we are available to represent them with disability pension or the disability award process at no cost, whether or not they are a member of the legion.

Senator Atkins: In terms of the membership of the legion, is it declining, or is it holding? What is the pattern?

Ms. Burdette: The membership has declined over the years. There was a time when we had over 650,000 members, and now, we have over 400,000 members.

The rate of decline is not really amazing. When you speak to other service clubs, you will find the same problem. Membership is declining. It is a sign of the times. People are not volunteering as readily as they were 20, 30 or 40 years ago.

Yes, there has certainly been a decline. We would never deny that. However, it is our hope that it will level out, and that, with further association with the military, it may even rise a certain amount again. Certainly, there is no such thought that it will ever decline to the point where there will not be a Royal Canadian Legion.

Leur invitation lancée à un autre membre de notre sous-comité exécutif et à moi-même de nous rendre avec eux en Afghanistan pour rencontrer les troupes, vivre avec elles durant notre séjour et avoir la chance de leur parler a, j'en suis certaine, été très bénéfique pour la Légion royale canadienne et n'a fait aucun mal aux troupes.

Permettez que j'ouvre une parenthèse pour vous relater ce que m'a dit un caporal : « Madame, vous êtes présidente de la Légion? Oui, ai-je répondu. Vous êtes venue nous rendre visite malgré les roquettes qu'on nous lance, et vous mettez votre vie en péril pour venir nous dire que vous vous souciez de nous, que vous nous soutenez et que les Canadiens s'inquiètent de leurs troupes? Exactement, ai-je répondu. Madame, vous devez avoir une très bonne organisation. À mon retour à la maison, je vais rendre mon grand-père très heureux, car je vais joindre vos rangs. »

M. Allard : Notre démarche est probablement très discrète, mais, de toute évidence, nous offrons beaucoup de soutien aux militaires canadiens en les amenant à nous voir sous un jour proactif et favorable, si vous me passez l'expression.

Nous soutenons l'équipe des tournées de spectacles des Forces canadiennes en Afghanistan. En plus d'avoir invité Mme Burdett à cet événement spécial, nous chargeons habituellement un représentant d'accompagner l'équipe des tournées de spectacles des FC dont nous sommes le commanditaire clé. Nous soutenons les concours des Forces canadiennes. C'est peut-être moins visible pour les membres des Forces canadiennes, mais nous soutenons également de nombreux organismes de cadets dans l'ensemble du Canada. Nous essayons donc d'investir là où nous pouvons nous faire entendre, comme vous voyez.

Nous sommes visibles dans tous les séminaires où des membres des Forces canadiennes se préparent à la retraite. Là encore, notre message est discret. Nous leur disons que nous ne sommes pas là pour vendre une adhésion. Nous sommes là pour leur dire, cependant, que nous sommes disposés à défendre gratuitement leurs intérêts en matière de prestations d'invalidité ou de pension d'invalidité, qu'ils soient membre ou non de la Légion.

Le sénateur Atkins : Pour ce qui est du nombre de membres de la Légion, est-ce qu'il diminue ou se maintient? Quelle est la tendance?

Mme Burdette : Le nombre de membres diminue d'année en année. Il fut un temps où nous comptions plus de 650 000 membres, et maintenant nous en comptons plus de 400 000.

Le taux de diminution n'est pas vraiment spectaculaire. On observe le même problème dans les autres sociétés philanthropiques. Le nombre de membres diminue. C'est une caractéristique de notre époque. Les gens ne se portent pas bénévolement aussi volontiers qu'il y a 20, 30 ou 40 ans.

Oui, il y a certainement eu une diminution. Nous ne l'avons jamais nié. Néanmoins, nous espérons que ce nombre se stabilisera et que, avec davantage de liens avec l'armée, il pourra même augmenter un peu de nouveau. Évidemment, loin de nous la pensée qu'il diminue au point où la Légion royale canadienne disparaîsse.

Senator Atkins: I am sure that is the case.

Senator Kenny: I have two areas that I want to focus on, and, like Senator Atkins, they involve the ombudsman. Can you give the committee a description of what you would like the ombudsman's role to be?

In other words, what is your job description for ombudsman? You said you do not want to endorse something until you know what it will be. If you describe what you would like it to be, it may, in fact, turn out to be more like that than not.

Ms. Burdette: Thank you for that question. It gives me the opportunity to explain a bit about how we work things like this.

While the timing is wonderful whenever it can happen, if it had happened a little later, I could have been much more specific. We meet with our Dominion Executive Council prior to the convention on June 23 and 24.

At that time, we hope to present them with a number of possible roles for an ombudsman. They will determine whether to change, add or detract from those lists. Nothing at the legion is decided at the top. It comes from the grassroots: from the membership and their elected officials.

Two weeks down the road, I would have been able to answer that question much better, but you will forgive me if I do not want to tell anybody outside of the executive until they have heard the proposals and have been able to provide their input.

Mr. Allard: The issue of an ombudsman has been on the table for a long time. It may not be well known, but in 1966, a minority report was published at the same time as the Wood report recommendations came out. In this report, they talked about an ombudsman, so the issue goes back a long time.

Various models can be considered. One is a legislated model that enshrines duties, mandates and reporting responsibilities of an ombudsman. Another model is to have responsibilities assigned by the minister, similar to what happens with the Canadian Forces ombudsman.

We believe that there should be a stand-alone ombudsman for Veterans Affairs just as there is a separate standing committee and a separate department for veterans affairs. We like to give a certain priority to that individual.

Our current policy is clear. We support an ombudsman/inspector general for long-term care issues. We were surprised to find out that there is an ombudsman at St. Anne's Hospital but that there are none in the 17 major contract facilities. This situation should be investigated. That ombudsman is in line with our policy and, as Ms. Burdette has said, we are developing options in consultation with other veterans' organizations, and they will be submitted to our executive in Calgary. Until then, unfortunately, we cannot let the cat out of the bag.

Le sénateur Atkins : Je n'en doute pas.

Le sénateur Kenny : J'ai deux questions qui m'intéressent et, comme celles du sénateur Atkins, elles concernent l'ombudsman. Pouvez-vous nous décrire le rôle que vous attendez de l'ombudsman?

En d'autres mots, quelles tâches renfermerait la description de poste de l'ombudsman si c'était vous qui la rédigiez? Vous avez dit que vous voulez savoir de quoi il en retourne avant de donner votre aval à quoi que ce soit. Si vous nous décriviez ce que vous voulez, il se pourrait bien que ce soit en fait ce que ce sera.

Mme Burdett : Merci pour votre question. Elle me donne la chance d'expliquer un peu comment nous abordons ce genre de situation.

Le moment est toujours bien choisi pour poser ce genre de question, mais, si on me la posait un peu plus tard, je pourrais être plus précise. Avant le congrès des 23 et 24 juin, nous rencontrerons les membres de notre Conseil exécutif.

À ce moment-là, nous comptons leur présenter quelques rôles que pourrait jouer l'ombudsman. Ils détermineront les rôles qu'ils veulent modifier, ajouter ou retirer. Dans la Légion, aucune décision n'est prise d'en haut. Les décisions viennent de la base : les membres et leurs délégués.

Dans deux semaines, je pourrai beaucoup mieux répondre à cette question, mais vous comprendrez que je ne veux rien dévoiler tant que les membres du Conseil n'auront pas entendu et commenté les propositions.

M. Allard : Le débat entourant l'ombudsman date de loin. Peu de gens le savent, mais, en 1966, un rapport minoritaire a paru en même temps que les recommandations du rapport Wood. Dans ce rapport minoritaire, il est question d'ombudsman; c'est donc un sujet très ancien.

Divers modèles peuvent être envisagés. L'un d'eux est un modèle réglementé qui précise les fonctions, les mandats et les exigences en matière de rapport de l'ombudsman. Un autre consiste à ce que le ministre attribue les responsabilités, à la façon dont cela se fait pour l'ombudsman des Forces canadiennes.

Nous croyons qu'il faudrait que l'ombudsman des anciens combattants soit autonome, de la même manière qu'il y a un comité permanent et un ministère distincts pour les anciens combattants. Nous voulons donner un rôle prioritaire à cette fonction.

Notre position est claire. Nous appuyons la création d'une fonction d'ombudsman ou d'inspecteur général pour les soins de santé de longue durée. Nous étions étonnés d'apprendre qu'il y avait un ombudsman à l'Hôpital Sainte-Anne, mais qu'il n'y en avait aucun dans les 17 principaux établissements à contrat. Il faudrait examiner cette situation. Cet ombudsman est conforme à notre position et, comme l'a dit Mme Burdett, nous sommes en train d'élaborer, en collaboration avec d'autres organisations d'anciens combattants, des modèles que nous présenterons à notre conseil à Calgary. En attendant, malheureusement, nous ne pouvons vendre la mèche.

Senator Kenny: I certainly do not want to disrupt your internal organizational procedures but, from where I sit, and I suspect from where you sit too, it looks like a terrific opportunity to shape an office that could be of great benefit to veterans.

I cannot imagine a minister or a department not taking the legion's views into account when this matter goes forward. It seems like an opportunity to get an extra resource and to have something that will work in a complementary fashion to the legion. If I was looking for a descriptor for the legion, I would say "advocate" rather than "ombudsman." I see the Legion playing that role. An ombudsman working in conjunction with an advocate makes a powerful team.

I will not try to define what the ombudsman should be, but I encourage you to in the way you proposed. If you can embrace that role and press it with the minister, he may come forward with something that you find satisfactory.

Mr. Allard: We are embracing it; we just have to explore the models. One element of an ombudsman's mandate could be to for him or her to have an advisory council, and we would want to sit on such an advisory council. It is also evident that the ombudsman mandate would be linked with the veterans' Bill of Rights, which we are also in the process of developing. It is logical and we embrace it. We just need a bit of time to understand what model we will favour.

Senator Kenny: When you arrive at a conclusion, this committee would be interested in knowing which model you like.

The Chairman: Would that not come to light subsequent to your convention in Calgary, if you propose a resolution there, as I understood you to say?

Ms. Burdette: Resolutions will be proposed there to the New Veterans Charter, although not necessarily on the subject of an ombudsman. However, representatives from across the country will meet there and it will be discussed. Each command will have some input.

I must assure you that Veterans Affairs Canada is indeed expecting us to provide them with our suggestions on what we want for an ombudsman and how we see it progressing. The other service organizations will do the same and we will meet again with them on this very subject. However, prior to that they are looking for input from all the service organizations on what we see as the mandate, and we will prepare that for them as quickly as possible.

Senator Kenny: It is my understanding that the legion is advocating that survivors' benefits be increased to 66 per cent from 50 per cent. I wonder why you are shooting so low.

Ms. Burdette: Sixty-six per cent is fairly standard in other plans that we have looked at.

Le sénateur Kenny : Loin de moi l'idée de vouloir perturber vos procédures organisationnelles internes, mais, de mon point de vue, et du vôtre aussi je parierais, cela m'apparaît comme une occasion en or de façonner une fonction qui pourrait être très bénéfique pour les anciens combattants.

Je n'ose croire que le ministre ou le Ministère ignorerait les vues de la Légion au moment d'étudier cette question. Cela m'apparaît comme une occasion d'ajouter une ressource et un élément complémentaire à la démarche de la Légion. Si l'on me demandait par quel terme je décrirais la Légion, je dirais « défenseur » plutôt qu'« ombudsman ». Je vois la Légion jouer ce rôle. Un ombudsman qui travaille en collaboration avec un défenseur, cela fait une puissante équipe.

Je ne tenterai pas de définir ce que l'ombudsman devrait être, mais je vous encourage à défendre le rôle que vous avez proposé. Si vous pouvez défendre ce rôle auprès du ministre, il se peut qu'il vous présente un modèle vous satisfaisant.

M. Allard : Nous le défendons, mais il faut que nous examinions les modèles possibles. L'un des éléments du mandat de l'ombudsman serait qu'il ou elle ait un comité consultatif, et nous serions disposés à y siéger. Il est évident que le mandat de l'ombudsman serait lié à la Déclaration des droits des anciens combattants, que nous sommes également en train d'élaborer. C'est un rôle logique, et nous le défendons. Cependant, nous avons besoin d'un peu de temps pour déterminer quel modèle nous préférerons.

Le sénateur Kenny : Dès que vous le saurez, faites-nous savoir quel modèle vous aurez retenu, cela nous intéresse.

Le président : Cette question ne sera-t-elle pas tirée au clair à la suite de votre congrès à Calgary, puisque vous comptez y proposer une résolution, comme je vous l'ai entendu dire?

Mme Burdett : Nous y proposerons des résolutions sur la nouvelle Charte des anciens combattants et pas nécessairement sur le sujet de l'ombudsman. Toutefois, des délégués de l'ensemble du Canada s'y réuniront et aborderont ce sujet. Tous les commandements auront leur mot à dire.

Je dois vous assurer qu'ACC souhaite effectivement que nous lui présentions nos suggestions sur ce que nous attendons d'un ombudsman et comment nous voyons son évolution. Les autres organisations de services en feront autant, et nous les rencontrerons de nouveau pour discuter de ce sujet même. Mais d'abord, ACC veut que toutes les organisations de services lui communiquent leur vision du mandat, que nous élaborerons le plus vite possible pour le lui communiquer.

Le sénateur Kenny : Si je comprends bien, la Légion exige que les allocations de survivant passent de 50 à 66 p. 100. Je me demande pourquoi vous exigez si peu.

Mme Burdett : Soixante-six pour cent, c'est généralement la norme dans les autres régimes que nous avons examinés.

Senator Kenny: When one partner is lost, most common expenses carry on. They clearly are not cut in half, as everyone knows. They probably only decrease by 25 per cent. You still have to pay rent and pay for a car. Many expenses pertain regardless of whether there are one or two people.

That is why I wonder why you came up with 66 per cent. My instincts tell me that 75 per cent is a better number.

Ms. Burdette: I like your number better, senator.

Senator Kenny: If you build a case on that number, could we see a copy of it? Perhaps we could build on that.

Ms. Burdette: Thank you. We will make a note.

Senator Kenny: I think it is possible to build a case easily that 50 per cent does not cut it, and that 66 per cent is probably also pretty tight.

The Chairman: I gather you are in agreement with Senator Kenny to let us have, at your discretion, any material you would like us to consider.

Ms. Burdette: We could try to put something of that nature together. It will take some effort. We have to be careful with privacy issues, as I am sure you are well aware. Currently, with the convention upcoming, the staff and elected officers are under a lot of pressure, but we will try to accommodate you.

The Chairman: Thank you. The summer or fall would be fine. This committee is sympathetic to the legion and all veterans. If we can be of assistance in advocating some of your positions, if we agree with them, we will be happy to do so.

Senator Dallaire: Thank you for your succinct and clear presentation. It is a pleasure to receive it and to be able to comment on it.

When I was still serving in the military and looking at the possibility of getting a veteran's pension, I used the legion as my advocate to see how the system worked. I believe that the legion handles about 15 per cent of all requests to VAC. It performed magnificently. I have not heard about unsatisfactory results from anyone who has used the legion as an advocate. Your track record is strong.

The problem is that you do not sell your product well. I had to learn for myself that the Legion provides that service of reviewing decisions of the board and providing legal support.

My first point is a question concerning the ombudsman's side of the house. A member of the Canadian Forces who is still serving can become a member of the legion. Veterans Affairs Canada provides pensions and, more and more, takes care of those schemes. VAC is integrating its efforts on bases with people still serving in the Canadian Forces. However, you strongly argue

Le sénateur Kenny : Lorsqu'on perd son conjoint ou sa conjointe, la plupart des frais courants continuent. Comme tout le monde le sait, ils ne sont pas coupés de moitié, manifestement. Ils diminuent sans doute de seulement 25 p. 100. Il faut encore payer le loyer et la voiture. De nombreux frais s'appliquent, qu'on soit seul ou en couple.

Voilà pourquoi je me demande comment vous êtes arrivé à 66 p. 100. Intuitivement, je pense que 75 p. 100 est un meilleur pourcentage.

Mme Burdett : Je préfère votre pourcentage, sénateur.

Le sénateur Kenny : Si jamais vous confirmiez par une analyse le bien-fondé de ce pourcentage, pourrions-nous en avoir une copie? Nous pourrions peut-être nous fonder sur cette analyse.

Mme Burdett : Merci. Nous en prenons note.

Le sénateur Kenny : Je pense qu'on peut aisément établir qu'avec 50 p. 100 il n'y a aucune marge de manœuvre et qu'avec 66 p. 100 c'est probablement assez serré aussi.

Le président : Je crois comprendre que vous êtes d'accord avec le sénateur Kenny pour nous transmettre, à votre discrétion, toute l'information dont vous voudrez que nous tenions compte.

Mme Burdett : Nous allons tenter de le faire. Ce sera difficile. Il faut nous montrer prudents avec les questions de confidentialité, comme vous le savez sans doute. Présentement, avec l'imminence du congrès, le personnel et les délégués subissent beaucoup de pression, mais nous essaierons de satisfaire votre demande.

Le président : Merci. Cet été ou cet automne, ce sera parfait. Notre comité éprouve de la sympathie pour la Légion et tous les anciens combattants. Si nous pouvons vous aider à défendre certaines de vos positions que nous appuyons, nous le ferons avec plaisir.

Le sénateur Dallaire : Merci pour votre exposé clair et concis. Ce fut un plaisir de l'écouter et d'avoir pu le commenter.

Lorsque j'étais encore au service de l'armée et que j'envisageais la possibilité de toucher une pension d'ancien combattant, je me suis servi de la Légion comme défenseur pour voir comment fonctionnait le régime. Je crois que la Légion s'occupe d'environ 15 p. 100 des demandes adressées à ACC. Son rendement est exceptionnel. Je n'ai jamais entendu parler de résultats insatisfaisants de ceux qui ont fait appel à la Légion pour les défendre. Vos antécédents sont solides.

Le problème, c'est que vous vendez mal votre produit. J'ai dû apprendre par moi-même que la Légion offrait un service de révision judiciaire et de soutien juridique.

Ma première question touche le camp que défend l'ombudsman. Un membre actif des Forces canadiennes peut devenir membre de la Légion. Anciens Combattants Canada verse des pensions et, de plus en plus, s'occupe des programmes de pension. ACC déploie de plus en plus d'efforts dans les bases militaires auprès des personnes encore au service des Forces

that you do not want the ombudsman to be the same person as the Canadian Forces ombudsman, who is involved in a number of these subjects already.

We are trying to maintain a continuum, or a bridge, between those serving and those leaving. Would it not be more favourable to have an ombudsman who covers both sides? In that way there would be a continuation of the dossier. Perhaps you fear that the workload would be too great, and that you would have to go to a separate ombudsman. If there is an ombudsman, what is your role in this?

When I looked at this matter a long time ago I wondered why the legion was not recognized for its history and track record so that it could take on a modified ombudsman role, thus giving itself a mandate into the future.

Ms. Burdett: You are correct. We do see it as a large role that would be overwhelming. We also see it as a different type of ombudsman, a sort of final recourse for military people. We are not sure that is where this ombudsman would fit.

If we have an ombudsman for veterans, we would like to see the position as one of strength whereby Veterans Affairs Canada would have their own ombudsman and their own mandate, whatever that turns out to be.

The legion, like other veterans' organizations, is certainly able to communicate and to act with Veterans Affairs Canada in a co-operative manner. We act more easily with the department than we can with the military, which is something we are working on. However, at the present time, we feel that the job would be too big for one person. As well, we would like to see this particular office be mandated exclusively to Veterans Affairs Canada.

Mr. Allard: You are asking interesting questions on a very philosophical level. I will go back to what I said previously. We feel that veterans have specific needs, which is why there is a department. That is why there is now a full status standing committee on veterans affairs in Parliament. We feel that, possibly, the status of a veteran would be brought down if the veteran was subsumed under a Canadian Forces ombudsman.

Having said that, at the end of the day, we may end up with an office of the ombudsman for all departments. The government may choose from many options for whatever reasons in the fullness of time.

I would also like to suggest that we are flexible.

Why do we not sell our salad better, as an option to represent veterans? It is not necessarily an easy task in the context of some of the processes that are in place and some that are changing at Veterans Affairs Canada.

For example, a transition interview for a veteran is a challenge in itself because the full-time staff at the transition interview are normally from Veterans Affairs Canada and the Canadian

canadiennes. Cependant, vous soutenez fortement que vous ne voulez pas que l'ombudsman des anciens combattants soit la même personne que l'ombudsman des Forces canadiennes, qui s'occupe déjà de plusieurs de ces questions.

Nous tentons d'établir un continuum, ou un pont, entre les personnes en service et celles qui prennent leur retraite. Ne serait-ce pas mieux d'avoir un seul ombudsman qui défend les deux camps? Ainsi, il y aurait continuité dans le suivi des dossiers. Peut-être craignez-vous que la charge de travail soit trop lourde et qu'on soit forcé de s'adresser à un autre ombudsman? S'il y avait un ombudsman, quel rôle y joueriez-vous?

Lorsque je me suis penché sur cette question il y a longtemps, je me demandais pourquoi la Légion n'était pas reconnue pour son histoire et ses antécédents et pourquoi elle ne pouvait pas adopter un rôle modifié d'ombudsman et ainsi assurer son existence.

Mme Burdett : Vous avez raison. Nous ne voyons pas ce rôle comme un vaste rôle qui serait accablant. Nous le voyons également comme un type différent d'ombudsman, une sorte de dernier recours pour les militaires. Nous ne sommes pas certains que c'est de ce type d'ombudsman dont il s'agirait.

Si nous avions un ombudsman pour les anciens combattants, nous voudrions qu'il ait une position de force et qu'Anciens Combattants Canada ait son propre ombudsman doté de son propre mandat, n'importe lequel.

La Légion, comme les autres organisations d'anciens combattants, est certainement capable de communiquer et d'interagir en collaboration avec Anciens combattants Canada. Nous collaborons plus aisément avec le ministère qu'avec l'armée, quoique nous tentions d'établir un équilibre. Toutefois, à l'heure actuelle, nous estimons que le travail d'ombudsman serait trop ardu pour une seule personne. De plus, nous voudrions que cette fonction relève exclusivement d'Anciens Combattants Canada.

M. Allard : Vous posez des questions intéressantes d'un point de vue très théorique. Je vais réitéré ce que j'ai dit. Nous croyons que les anciens combattants ont des besoins particuliers, d'où la raison d'être d'un ministère et d'un comité permanent sur les anciens combattants au Parlement. Nous croyons que la situation des anciens combattants pourrait se détériorer s'ils étaient obligés de se tourner vers l'ombudsman des Forces canadiennes.

Cela dit, on pourrait se retrouver en bout de ligne avec un poste d'ombudsman par ministère. Le gouvernement pourrait changer d'idée en cours de route.

Je veux souligner également que nous sommes souples.

Qu'est-ce qui nous empêche de mieux vendre notre salade, comme un choix possible de représentation des anciens combattants? Ce n'est pas nécessairement chose facile compte tenu des processus en place et de ceux qu'on modifie dans ACC.

Par exemple, une entrevue de transition pour un ancien combattant est un défi en soi, car l'employé à temps plein qui fait l'entrevue provient généralement d'Anciens Combattants

Forces. We have to move into these transition centres with our service officers. It is not always simple to do that, nor is it simple to establish a visible presence on a regular basis.

Much of the intake for people seeking benefits from Veterans Affairs Canada takes place through the National Contact Centre Network, NCCN. We have approached the NCCN. I have briefed NCCN staff. We have an understanding with Veterans Affairs Canada that as calls come in, obviously, the option of seeking an advocate or a representative from The Royal Canadian Legion is given to the appellants, to the people who call. The same thing happens if they apply online. That window pops up.

We cannot control what telephone operators or analysts do on a daily basis. It is a challenge.

[Translation]

Senator Dallaire: I thought the ombudsman comprised both National Defence and Veterans Affairs Departments to allow for this integration, for continuity and for enhanced trust.

M. Allard: Traditionally, we have developed much trust when working with Veterans Affairs Canada. We negotiated memorandums with them. This took time. We can access their CSDN, or Client Service Delivery Network, and we have established a level of trust with Veterans Affairs Canada. It was often more challenging to deal with Canadian Forces.

Senator Dallaire: My second point is regarding your product, which have a strong past. I mean, if it were hardly up to 50 per cent efficiency, but it is very strong. It is no small business. I think that in envisioning its future, role, participation and viability regarding Canadian Forces members, Canadian Royal Legion should be more dynamic, and we should encourage you to do so considering your past.

[English]

Essentially, the bill of rights is a social contract between the Canadian people and veterans. That social contract is in a vacuum in this nation. Historically, it was a given. However, as this nation becomes more litigating and wants everything on paper, it is high time that this social contract, or bill of rights, becomes a reality, a backdrop to legislation. Legislators can refer to it as they look at the benefits and needs of both members of the military and veterans. I applaud that bill of rights and encourage it. I hope we look upon it favourably.

I wish now to turn to the family support centre option of co-funding. When I returned from Africa after the war, my mother-in-law stated that she would have never survived World War II if she had to go through what my wife and family went through. My father-in-law commanded a regiment in World War II. They had

Canada ou des Forces canadiennes. Il faut que nous établissions dans les centres de transition nos propres agents. Ce n'est pas toujours simple de le faire, comme ce n'est pas simple d'établir une présence visible de façon régulière.

La plupart des personnes voulant obtenir des prestations d'Anciens Combattants Canada s'adressent au Réseau national des centres d'appels, le RNCA. Nous avons abordé le RNCA. J'ai mis le personnel du RNCA au parfum. Nous avons conclu avec Anciens Combattants Canada une entente pour que les appellants se voient suggérer d'avoir recours à un défenseur ou à un représentant de la Légion royale canadienne. La même suggestion leur est faite s'ils présentent une demande en ligne. Une fenêtre instantanée s'affiche.

Nous ne pouvons contrôler ce que les analystes et les téléphonistes font quotidiennement. C'est un défi.

[Français]

Le sénateur Dallaire : Je pensais que l'ombudsman comprenait les deux départements, Défense et Anciens combattants pour faire ce mariage et la continuité et inspirer plus de confiance.

M. Allard : Avec Anciens combattants Canada, traditionnellement, on a développé beaucoup de confiance lorsqu'on travaille avec eux. On a des mémorandums qu'on a négociés avec eux. Cela a pris du temps. On a accès à leur CSDN, le réseau de services à la clientèle et on a établi un niveau de confiance avec Anciens combattants Canada. On a eu plus souvent des défis à faire affaire avec les Forces canadiennes.

Le sénateur Dallaire : Mon deuxième point concerne votre produit qui a un passé très fort. Je veux dire, si vous étiez à 50 p. 100 d'efficacité à peine, mais il est très fort. Ce n'est pas une petite affaire. Je pense que lorsque la Légion royale canadienne envisage son futur, son rôle, sa participation et sa viabilité vis-à-vis des membres des Forces canadiennes, elle devrait être plus fonceuse et on devrait vous encourager à le faire à cause de votre passé.

[Traduction]

Essentiellement, la Déclaration des droits est un contrat social entre les Canadiens et les anciens combattants. Dans notre pays, ce contrat social est inexistant. Historiquement, il allait de soi. Toutefois, puisque nous sommes devenus plus revendicateurs et que désormais nous voulons que tout soit écrit, il est grand temps que ce contrat social, cette Déclaration des droits, devienne une réalité, une toile de fond de nos lois. Les législateurs pourront s'y référer dans leur examen des prestations et des besoins des militaires comme des anciens combattants. Je salue cette déclaration des droits et je l'appuie. J'espère qu'on la considérera d'un œil favorable.

Je veux maintenant aborder la solution de cofinancement avec l'aide des centres de soutien des familles. À mon retour d'Afrique après la guerre, ma belle-mère m'a dit qu'elle n'aurait jamais survécu à la Deuxième Guerre mondiale si elle avait eu à subir ce qu'ont subi ma femme et ma famille. Mon beau-père commandait

very little information. The information they received was censured and the whole nation was at war.

Today, our families live the missions with us. They do not have the deprivations or the smells, but they have so much of it because the media is so prevalent. They live by changing channels on television, waiting to hear a report that we have been killed, shot, and so on. The families now live the missions with the members. Families are not a protected entity.

The whole principle of this charter was to incorporate the families into the exercise. The family resource centres, which celebrate their fifteenth anniversary this year, have matured enormously. They play a predominant role on the bases.

I totally agree; the charter takes care of members and ex-members, but it is not identified as taking care of veterans. That mandate should be brought forward and funding should be made available. Often the individual goes off, comes back, retires from the forces or is released, and so on. The individual lives in the area but falls under a whole different set of circumstances, yet the family resource centre probably still has the file.

I think that innovative idea would be of enormous benefit and would reduce the number of casualties, in the same way that families must have equal access with the service member and the veteran to preferred treatment. Particularly on the mental health side, one can do as much as one wants with the veteran, but if the family is cut off, it does not help at all and money is wasted.

Long-term beds should be kept. This issue went through the financial exercise of provincial recommendations and the department trying to get rid of them. Maybe you can give me a bit of background. Tied to that is that you do not mention short-term beds, that is to say, having beds available. St. Anne's Hospital has only five. VAC has opened up five other mental health centres, but they have no beds attached to them. In some cases, the veterans must stay for a week or two. Can you address that issue?

Mr. Allard: On the issue of long-term care, VAC has basically turned over to provincial authorities their 17 major facilities, but those 17 facilities, in which the priority access beds are located, still receive financial support from Veterans Affairs Canada. They have full control on the intake in those 17 facilities, which is why we should have an ombudsman not only in St. Anne's Hospital but in the 17 long-term-care facilities where priority access beds are located.

They also have other contract beds in community facilities, some of which are given the status of priority access beds, to house some of the veterans that have that privilege, if you will.

un régiment lors de la Deuxième Guerre mondiale. Très peu d'information leur était fournie. L'information qu'ils recevaient était censurée et tous les Canadiens étaient en guerre.

De nos jours, nos familles vivent les missions avec nous. Elles n'ont pas à subir comme nous les privations et la puanteur, mais elles en ont une très bonne idée en raison de l'omniprésence des médias. Elles sont rivées à leur téléviseur, parcourant les diverses chaînes pour savoir si nous sommes morts, blessés ou que sais-je. Désormais, les familles vivent les missions des militaires. Ce ne sont pas des cellules protégées.

Le but ultime de cette charte, c'est de faire participer les familles à son élaboration. Les centres de ressources pour les familles de militaires, qui célèbrent leur quinzième anniversaire cette année, ont considérablement mûri. Elles jouent un rôle prépondérant dans les bases militaires.

Je suis entièrement d'accord, la charte s'occupe des membres et des ex-membres des Forces canadiennes, mais elle ne concerne pas les anciens combattants. Il faudrait lui ajouter ce mandat et prévoir des fonds pour cela. Souvent, les militaires quittent les Forces canadiennes pour y retourner, puis ils prennent leur retraite ou sont libérés des Forces canadiennes, et ainsi de suite. Ils continuent d'habiter près de leur base militaire, mais leur situation change radicalement. Pourtant, le centre de ressources pour les familles des militaires a probablement encore leur dossier.

Je pense que cette idée novatrice serait très bénéfique et réduirait le nombre de victimes de la même façon que les familles doivent avoir accès au même traitement privilégié que les militaires et les anciens combattants. En particulier pour la santé mentale, on a beau vouloir tout faire pour aider un ancien combattant, si la famille est laissée pour compte, c'est un gaspillage d'argent et d'énergie.

Il faudrait conserver les lits de soins de longue durée. Ce problème a fait l'objet de recommandations financières provinciales, mais le Ministère a tenté de les rejeter. Vous pourriez peut-être m'en dire un peu plus là-dessus. En outre, vous n'avez pas parlé des lits de soins de courte durée, c'est-à-dire des lits à rendre disponibles. L'Hôpital Sainte-Anne n'en compte que cinq. ACC a ouvert cinq autres centres de santé mentale, mais aucun lit ne leur est rattaché. Parfois, les anciens combattants doivent y séjourner une ou deux semaines. Pouvez-vous régler ce problème?

M. Allard : Pour ce qui est des soins de longue durée, ACC a essentiellement confié aux provinces ses 17 principaux établissements, mais ces 17 établissements, où se trouvent les lits d'accès en priorité, reçoivent encore de l'aide financière d'Anciens Combattants Canada. Les provinces ont plein pouvoir sur l'admission des anciens combattants dans ces établissements. Voilà pourquoi nous devrions avoir un ombudsman non seulement à l'Hôpital Sainte-Anne, mais aussi dans les 17 établissements de soins de longue durée où se trouvent les lits d'accès en priorité.

Les provinces ont également d'autres lits à contrat dans des établissements communautaires, dont certains se voient attribuer le statut de lits d'accès en priorité, pour héberger certains anciens

They probably have 4,000 priority access beds and 6,000 beds in community facilities. The bottom line is, however, that the modern-day veteran does not have access, under current regulations, to long-term care, which is why we say that in the 17 major facilities some specialized wards have been put in place at great cost to Veterans Affairs Canada.

As we go through the transition of the traditional veteran aging, reaching age 81 or 82, and the requirements for these beds diminishing, we are concerned that the department will simply close down the major facilities and throw away the investment they have made in these specialized wards. We say that the department should keep those facilities.

The other issue you talked about is the beds that are provided as an intervention for people who have operational stress injury. You are correct; there are only four or six beds at St. Anne's Hospital. We have a resolution that suggests strongly that there should be intervention beds to help stabilize someone who suffers from operational stress, not only in St. Anne's Hospital but in the western and eastern region. Failing that, we should look at sending veterans or Canadian Forces members who need that intervention care to facilities in the U.S.

Senator Dallaire: I think that the VAC policy, unless you know something different, is trying to get out of the bed work. The department creates these clinics for operational stress, but it does not create temporary beds, which is illogical, because they are part of the treatment. The impression is that the VAC is trying to close down the long-term facilities. Do you have that impression also?

Mr. Allard: I will give VAC the benefit of the doubt, but we have made it clear that we know there will not be as large a requirement as there is today. If you have invested all this money in these specialized wards, why shut them down? The second part is that the need is better met in community facilities for people who have normal level-of-care requirements, so some community facility beds should also remain accessible to modern-day veterans.

Senator Dallaire: I think the argument for the lump-sum option is interesting. Much of the argument for the lump sum was that the money that might be saved, versus the monthly payments option, would be put into new programs such as job opportunities and things like that, enabling people to become more self-reliant. I do not think that is necessarily a fair way. I think that pursuing the option of lump sum and maybe increasing it is a fine argument.

I do not understand about people being buried, getting no benefits and all stuff. These issues are beyond me.

combattants qui ont, disons, des priviléges. Elles comptent probablement 4 000 lits d'accès en priorité et 6 000 lits dans des établissements communautaires. En définitive, toutefois, les anciens combattants modernes n'ont pas accès, en vertu des règlements en vigueur, aux soins de longue durée, et c'est pourquoi nous disons qu'ACC a mis à grands frais des services spécialisés dans les 17 principaux établissements.

Puisque les anciens combattants traditionnels vieillissent et atteindront bientôt 81 ou 82 ans et que cela entraînera une diminution des besoins pour ce genre de lits, nous craignons que le Ministère ferme les principaux établissements et qu'il renonce aux sommes qu'il a investies dans ces services spécialisés. Nous affirmons que le Ministère devrait conserver ces établissements.

L'autre question que vous avez abordée touche les lits fournis comme intervention pour les personnes souffrant de traumatismes liés au stress opérationnel. Vous avez raison, il n'y a que quatre ou six lits pour ces personnes à l'Hôpital Sainte-Anne. Dans une résolution, nous suggérons fortement qu'il y ait des lits d'intervention pour faciliter la stabilisation des personnes qui souffrent de traumatismes liés au stress opérationnel non seulement à l'Hôpital Sainte-Anne, mais encore dans l'Ouest et l'Est canadiens. Sinon, nous devrions songer à envoyer nos anciens combattants et nos militaires qui ont besoin de ce genre de soins dans des établissements aux États-Unis.

Le sénateur Dallaire : Je crois qu'ACC vise à se dégager des responsabilités liées aux lits, mais peut-être pouvez-vous infirmer cette information. Le ministère crée des cliniques pour traumatismes liés au stress opérationnel, mais il ne crée pas de lits temporaires, ce qui est logique, car ces lits font partie du traitement. On a l'impression qu'ACC tente de fermer les établissements de soins de longue durée. Avez-vous cette impression vous aussi?

M. Allard : Je laisse à ACC le bénéfice du doute, mais nous avons clairement dit que nous savons que le besoin ne sera pas aussi grand que de nos jours. Si vous avez investi tout cet argent dans des services spécialisés, pourquoi les fermer? Le deuxième point, c'est que les établissements communautaires conviennent mieux aux personnes dont les besoins de soins de santé sont normaux; il faudrait donc que certains lits d'établissements communautaires demeurent accessibles aux anciens combattants modernes.

Le sénateur Dallaire : Je crois que le raisonnement à l'appui d'un paiement forfaitaire est intéressant. Une grande partie de ce raisonnement repose sur la possibilité de consacrer les sommes épargnées, par rapport aux paiements mensuels, à de nouveaux programmes, comme des programmes de création d'emplois, ce qui permettrait aux personnes de devenir plus autonomes. Je ne crois pas que ce soit nécessairement une solution plus équitable. Je crois que l'idée de continuer d'offrir un montant forfaitaire et peut-être de l'augmenter est excellente.

Je me demande pourquoi certaines personnes ne peuvent obtenir d'aide pour les frais funéraires et autres frais du genre. Ce problème me dépasse.

Mr. Allard: The modern-day veterans have restricted access to funeral and burial assistance from the Last Post Fund.

Senator Dallaire: From the Last Post Fund?

Mr. Allard: The Last Post Fund: not only the legion, but also the Last Post Fund, advocate increased eligibility for modern-day veterans to access the Last Post Fund for funeral and burial. This change was recommended by the Veterans Affairs Canada Canadian Forces Advisory Council. Unfortunately, it has not been implemented.

Senator Dallaire: Thank you very much.

[Translation]

The Chairman: Thank you, senator. I know you must go to the Senate. Needless to say this committee benefits from your direct experience in the Canadian Forces.

[English]

Senator Downe: Tell me about the Last Post Fund. It provides assistance for veterans on limited income. Why does it not apply to current veterans, what you call modern-day veterans?

Mr. Allard: The regulations have been drafted to provide benefits only for people who are on the income-loss program. Only a small number of people are eligible for that, and we think that is wrong.

Senator Downe: In your presentation today, you referenced section 5 of the Veterans Affairs Act. Why is that section not invoked for these veterans who do not have assistance?

Mr. Allard: That is what we are asking, senator.

Senator Downe: Have you received any answer?

Mr. Allard: Not yet.

Senator Downe: My second question, Mr. Chairman, pertains to the lump-sum payment that you referred to in your presentation on the next page, the Australian example versus what the Canadian government did.

I was concerned at the time of the New Veterans Charter that the lump-sum payment would, at the end of the day, cost the Department of Veterans Affairs less money; in other words, there would be less benefit for the veterans.

Have you done any analysis, or are you aware of any analysis that has been done? Is a lump-sum payment, as opposed to a monthly disability payment, a savings for the department?

Mr. Allard: From my understanding, it has no impact on cash flow over ten years; the cash requirements or outlays in the first five years are then decreased in the next five years. Over the life of the program, there should be zero cost.

M. Allard : Les anciens combattants modernes ont un accès restreint à l'aide à l'égard des frais funéraires et d'inhumation du Fonds du Souvenir.

Le sénateur Dallaire : Du Fonds du Souvenir?

M. Allard : Le Fonds du Souvenir : non seulement la Légion, mais aussi le Fonds du Souvenir préconisent une admissibilité accrue des anciens combattants modernes au Fonds du Souvenir pour leurs frais funéraires et d'inhumation. Ce changement a été recommandé par le Conseil consultatif sur les Forces canadiennes d'ACC. Malheureusement, il n'a pas été mis en œuvre.

Le sénateur Dallaire : Merci beaucoup.

[Français]

Le président : Merci, sénateur. Je sais que vous devez aller au Sénat, il va sans dire que ce comité bénéficie de votre expérience directe dans les Forces armées canadiennes.

[Traduction]

Le sénateur Downe : Parlez-moi du Fonds du Souvenir. Il fournit de l'aide aux anciens combattants à faible revenu. Pourquoi ne le fait-il pas pour les anciens combattants actuels, ceux que vous appelez les anciens combattants modernes?

M. Allard : Les règlements prévoient que seules les personnes admissibles au programme de perte de revenu ont droit à des indemnités. Très peu de personnes sont admissibles, et nous croyons que c'est injuste.

Le sénateur Downe : Dans l'exposé que vous avez fait aujourd'hui, vous faites référence à l'article 5 de la Loi sur le ministère des Anciens combattants. Pourquoi n'invoque-t-on pas cet article pour les anciens combattants non admissibles à l'aide financière?

M. Allard : C'est ce que nous faisons, sénateur.

Le sénateur Downe : Vous a-t-on répondu?

M. Allard : Pas encore.

Le sénateur Downe : Ma deuxième question, monsieur le président, fait référence au montant forfaitaire dont vous avez parlé dans votre exposé, à la page suivante, l'exemple australien par opposition à ce que le gouvernement canadien a fait.

Je craignais au moment de la mise en œuvre de la nouvelle Charte des anciens combattants que le paiement forfaitaire représente, en bout de ligne, un coût inférieur pour le ministère des Anciens Combattants. Autrement dit, les anciens combattants auraient moins d'indemnités.

Avez-vous fait une analyse, ou savez-vous si une analyse a été faite à ce sujet? Le paiement forfaitaire, par rapport au paiement d'invalidité mensuel, représente-t-il une économie pour le Ministère?

M. Allard : Selon moi, il n'a aucune incidence sur la trésorerie pour les dix années du programme. Les besoins en liquidités, soit les dépenses, dans les cinq premières années sont ensuite réduits dans les cinq années suivantes. Sur toute la durée du programme, le résultat est un coût nul.

Having said that, I think that the Australian model of looking at life events — as Senator Kenny asked about last week — is more flexible. In that context, you might want to ask the VAC officials to come back and describe the Australian model. However, it is difficult to compare apples and oranges. There are aspects of the Australian model that I may not be comfortable with. This lump sum is reduced actuarially over the age of the people that receive the benefits. Even though the sum might be larger at the beginning, it decreases with age.

When you look at the option for the monthly payment versus the lump sum, it is actually the actuarial projection of that lump sum. The monthly payments are much smaller over the age of a recipient. It is difficult to compare both.

Our bottom line is that in the Australian model the lump sum recognizes that you might have children. If you have children, you get a larger lump sum. Looking at life events, going back to the private who has children compared with the private who does not have children, obviously the requirements are different. That difference is recognized in the Australian model.

The other issue is that this lump sum of \$250,000 has been the maximum lump sum paid out probably for the last 20 years. If I remember well, under the Service Income Security Insurance Plan, SISIP, \$250,000 is the maximum lump sum that you can get. That maximum has been there for a while. Maybe it is time we look at it. That is why we suggest an increase to the lump sum, failing the more flexible approach described in the Australian model. I think you should explore the Australian model a little more with VAC officials.

Senator Atkins: On the monthly payment, is there a grandfather clause or can it continue forever?

Mr. Allard: Currently, Canadian veterans who are considered modern-day veterans who have been receiving a monthly disability pension will continue to receive that monthly disability pension.

Senator Downe: Has the legion taken a position on, or are you concerned about, the Veterans Review and Appeal Board? Over the last two years there have been very few appointments, if any. I understand they are understaffed. This situation would slow the system down. Have you made representation to the minister either to reappoint former members whose terms have expired — because the training period for that board is long, and the job is complex and difficult — or to find new qualified members as soon as possible so we do not have a backlog in the system?

Ms. Burdett: We have encouraged them to reinforce their troops, so to speak, at every opportunity. A direct approach has not been made to the minister at this time. However, it is our understanding that they are trying hard to increase their members on that committee and to take care of whatever backlog there might be. For the amount of people they have working, they do

Cela dit, je crois que la façon dont le modèle australien considère les étapes de la vie, comme l'a demandé le sénateur Kenny la semaine dernière, est plus souple. C'est pourquoi je crois que vous feriez bien de demander aux fonctionnaires d'ACC de comparaître de nouveau pour vous décrire le modèle australien. Néanmoins, il est difficile de comparer des pommes avec des oranges. Il y a peut-être des aspects du modèle australien que je connais mal. Le montant forfaitaire est réduit sur une base actuarielle en fonction de l'âge des prestataires. Si le montant forfaitaire est supérieur au début, il décroît avec l'âge.

En fait, les paiements mensuels représentent la projection actuarielle du montant forfaitaire. Les paiements mensuels sont beaucoup moins pour la durée des prestations. C'est difficile de comparer les deux régimes.

Ce que nous voulons dire en fait, c'est que, dans le modèle australien, le montant forfaitaire tient compte du fait que vous pourriez avoir des enfants. Si vous avez des enfants, vous touchez un montant forfaitaire supérieur. Si l'on tient compte des étapes de la vie, il est évident que le soldat qui a des enfants a des besoins différents de celui qui n'en a pas. Cette différence est prise en compte dans le modèle australien.

L'autre point, c'est que ce montant forfaitaire de 250 000 \$ est probablement le montant maximal versé dans les 20 dernières années. Si je me souviens bien, dans le Régime d'assurance-revenu militaire, le RARM, 250 000 \$ est le montant forfaitaire maximal que peut toucher un militaire. C'est un maximum qui tient depuis longtemps. Le temps est peut-être venu que nous le révisions. C'est pourquoi nous sommes en faveur d'une hausse du montant forfaitaire, à défaut d'un régime plus souple comme le modèle australien. Je crois que vous devriez demander aux fonctionnaires d'ACC de nous expliquer davantage le modèle australien.

Le sénateur Atkins : En ce qui concerne les paiements mensuels, y a-t-il une clause de maintien des droits acquis, sinon sont-ils perpétuels?

M. Allard : Présentement, les anciens combattants canadiens considérés comme des anciens combattants modernes touchant une pension d'invalidité mensuelle continueront de toucher cette pension.

Le sénateur Downe : La Légion s'est-elle prononcée sur la question du Tribunal des anciens combattants (révision et appel), du moins s'en préoccupe-t-elle? Au cours des deux dernières années, il y a eu très peu de nominations, voire aucune. Je crois que le Tribunal manque de personnel. Cette situation ralentirait le système. Avez-vous demandé au ministre de renommer d'anciens membres dont le mandat a expiré — car la période de formation pour devenir membre de ce tribunal est longue et le travail est complexe et difficile — ou de trouver de nouveaux membres qualifiés dès que possible pour éviter que le système ne croule sous les dossiers?

Mme Burdett : Disons que nous avons encouragé le Tribunal à renforcer ses troupes chaque fois que c'était possible. Jusqu'à présent, nous n'en avons pas parlé directement au ministre. Cependant, nous croyons que le Tribunal fait de son mieux pour accroître le nombre de ses membres et s'occuper des dossiers en attente. Compte tenu du nombre de personnes qui y travaillent, le

exceptionally well at timeliness, but they are definitely in need of more people. We have been given to understand that they are trying hard to fill that void.

Senator Downe: That board is important because of the work they do, but the training period for the board members is long. We need a combination of experience and new members on it. I draw that issue to the attention of the chair and the committee.

The Chairman: For my own clarification, in your presentation you pointed out that the Australian disability award model provides for a larger lump sum payment, albeit on a sliding scale, and the choice for the veteran to elect monthly disability payment or a lump sum. What is the situation in Canada and what is your position on it? In Canada, is there an ability to opt for one or the other?

Mr. Allard: There is no such option in the Canadian New Veterans Charter currently. Presently, I think some people may have special needs. Certainly you cannot enforce a choice of either the lump sum or the monthly pension, but maybe we should somehow recognize that these people with special needs should have a choice.

We have to be careful about the Australian model, because, as I said, it is scaled down by age. If you look at their monthly pension, it is only an actuarial component of the lump sum. The monthly payment is much smaller than our monthly payments under the current system, while their lump sum is larger. Their lump sum recognizes that if you have children, we will give you more; if you are a widow or a widow with children we will give you more. That is why I refer to the VAC's one-size-fits-all approach that we have adopted, while the Australian model might be more flexible.

The Chairman: I think I understand that in principle. Whether or not it is tailored to particular situations, what rationale is given for not saying: You can choose X dollars lump sum or Y dollars per month?

Mr. Allard: What was the overriding reason for taking that route?

The Chairman: Why is that choice not given?

Mr. Allard: To be fair, the overriding design that was built into the New Veterans Charter is to promote wellness. If you promote wellness, you might encourage people to be happy with not undergoing any type of rehabilitation and continuing to receive a monthly stipend from the government. Having said that, we still say some unique people may never be rehabilitated, so maybe there should be more flexibility in the system.

Ms. Burdett: Once again, in that light, we fall back on the fact that all of us knew that this charter was not perfect. There were times when things had to be put into it: these numbers or these

Tribunal traite les dossiers à une vitesse exceptionnelle, mais il a assurément besoin de plus de personnel. On nous a laissé entendre qu'il faisait de son mieux pour combler cette pénurie.

Le sénateur Downe : Ce tribunal est important en raison de son travail, mais la période de formation de ses membres est longue. Nous avons besoin d'un mélange de membres chevronnés et de nouveaux membres pour y siéger. Je porte ce problème à l'attention du président et de vous-mêmes, messames et messieurs les membres du comité.

Le président : Pour ma gouverne, vous avez dit dans votre exposé que le modèle australien d'indemnité d'invalidité prévoit un montant forfaitaire plus élevé, bien que réduit proportionnellement en fonction de l'âge, et que les anciens combattants peuvent choisir de recevoir soit un montant forfaitaire soit une pension d'invalidité mensuelle. Quelle est la situation au Canada et quelle est votre position? Au Canada, les anciens combattants peuvent-ils choisir l'une ou l'autre option?

M. Allard : La nouvelle Charte des anciens combattants ne prévoit pas ce choix. À présent, je crois que certaines personnes peuvent avoir des besoins spéciaux. On ne peut certainement pas contraindre les personnes à choisir entre un montant forfaitaire et une pension mensuelle, mais nous pourrions peut-être admettre que les personnes ayant des besoins spéciaux devraient pouvoir choisir.

Il nous faut être prudents quant nous faisons référence au modèle australien car, comme je l'ai dit, l'indemnité est réduite proportionnellement en fonction de l'âge. Dans ce modèle, la pension mensuelle n'est qu'un élément actuarial du montant forfaitaire. Les paiements mensuels du modèle australien sont beaucoup moins élevés que ceux de notre régime actuel, alors que le montant forfaitaire australien est supérieur au nôtre. Le modèle australien verse un montant forfaitaire supérieur aux personnes qui ont des enfants. Aux veuves ayant des enfants, il donne davantage. Voilà pourquoi je dis qu'ACC a adopté un modèle uniformisé, alors que le modèle australien semble plus souple.

Le président : Je comprends le principe. Que le régime soit adapté ou non aux situations particulières, pour quelles raisons ne pouvons-nous pas dire : Vous avez le choix entre un montant forfaitaire de X dollars et des paiements mensuels de Y dollars?

M. Allard : Quelle était la raison impérative pour laquelle nous avons emprunté cette voie?

Le président : Pourquoi n'offre-t-on pas ce choix?

M. Allard : À vrai dire, dans l'élaboration de la nouvelle Charte des anciens combattants, on visait comme principe absolu à encourager le mieux-être. Lorsqu'on encourage le mieux-être, on risque d'amener certaines personnes à ne vouloir aucune forme de réadaptation et à préférer continuer de toucher une allocation mensuelle du gouvernement. Cela dit, nous disons aussi que certaines personnes ne seront peut-être jamais réadaptées, d'où l'importance, peut-être, d'une souplesse accrue dans le régime.

Mme Burdett : Là encore, sous cet aspect, nous nous heurtons au fait que nous savions tous que cette nouvelle charte n'était pas parfaite. Il fallait bien un jour ou l'autre y inscrire des chiffres. La

exactitudes. The charter is a living document. As you can see from our presentation today, we favour the option. We also favour a larger lump sum and we will continue to work towards that.

Mr. Allard: We are also concerned about the supplementary retirement benefit, post age 65. Under the new system, we are not sure that sufficient means are provided to a surviving spouse or to a spouse to maintain their standard of living. Post age 65, the supplementary retirement benefit, taxable or not taxable, is not that clear. I think it should be made clearer in some type of a life-event projection. If there is a possibility to invest that supplementary retirement to produce a non-taxable income stream for surviving widows, I think that would help.

Senator Atkins: The lump sum is defined as "up to \$250,000." How do they determine that?

Mr. Allard: It is basically a determination on the basis of classes of disability, if you will, so that if you are 100 per cent disabled, you receive 100 per cent; if you are at 75 per cent, you receive 75 per cent.

Senator Atkins: In your observations, has the determination been fair?

Mr. Allard: In my observation, that assessment by category of disability is fair. Maybe the lump sum is not large enough, though.

The Chairman: We have to close shortly, but I wish to ask one other question. You have both made it clear that you see the New Veterans Charter as living, breathing, developing and changing with the times and needs. However, I think all of us acknowledge that there are people — I have certainly received mail in this vein — who feel they have not been consulted adequately on the New Veterans Charter, whether initially or in the elaboration of the regulations.

Do you have any light to throw on that subject and suggestion as to why some people feel this way? Does it have any justification, in your view?

Ms. Burdett: I think we did the best job possible to try to get out to the people affected by the charter in any way, shape, or form, or who had an active working interest in it. There are times, of course, when you are on a limited time frame and you do not have the time to contact absolutely everyone you would like to for input. Sometimes people feel that they did not have sufficient consultation because their personal views were not integrated into it. Consultation was done on a democratic basis with the service organizations and the forces, and the best that you could come up with for the most people on a democratic basis. We tried hard, and I am sure Veterans Affairs Canada did.

Charte est un document évolutif. Comme vous pouvez le constatez par notre exposé d'aujourd'hui, nous privilégiions le choix. Nous sommes également pour un montant forfaitaire supérieur et nous continuerons de défendre cette position.

M. Allard : Nous nous préoccupons également de la prestation de retraite supplémentaire, passé l'âge de 65 ans. Nous ne sommes pas certains que, dans le nouveau régime, on offre suffisamment de ressources au conjoint ou au survivant pour lui permettre de maintenir son niveau de vie. Qu'elle soit imposable ou non, la prestation de retraite supplémentaire passé l'âge de 65 ans n'est pas claire. Je crois qu'il faudrait la rendre plus claire à l'aide d'une prévision des étapes de la vie. Je crois qu'il serait avantageux que les veuves puissent investir cette prestation de retraite supplémentaire afin de produire un revenu non imposable.

Le sénateur Atkins : Le montant forfaitaire est défini comme pouvant atteindre 250 000 \$. Comment est-il établi?

M. Allard : Essentiellement, le montant est établi selon les catégories d'invalidité. Une personne à 100 p. 100 invalide touche 100 p. 100 de la prestation, et celle qui est invalide à 75 p. 100 en touche 75 p. 100.

Le sénateur Atkins : Dans votre observation, estimez-vous que ce calcul est équitable?

M. Allard : Dans mon observation, j'estime que cette évaluation par catégorie d'invalidité est équitable. Le montant forfaitaire est peut-être insuffisant, cependant.

Le président : Nous devrons bientôt lever la séance, mais je veux poser une autre question. Vous avez tous deux exprimé clairement que vous considérez la nouvelle Charte des anciens combattants comme un document qui vit, respire, se développe et change avec le temps et les besoins. Cependant, je crois que nous admettrons tous que certaines personnes — j'ai certainement reçu du courrier en faisant foi — ont l'impression de n'avoir pas été suffisamment consultées à propos de la nouvelle Charte des anciens combattants, d'entrée de jeu ou au moment de l'élaboration de ses règlements.

Pouvez-vous faire la lumière sur ce sujet et émettre des hypothèses pour expliquer pourquoi ces personnes ont cette impression? Ont-elles raison de se sentir ainsi, selon vous?

Mme Burdett : Je crois que nous avons fait de notre mieux pour entrer en communication avec les personnes touchées d'une façon ou d'une autre par la Charte ou qui s'y intéressaient d'un point de vue professionnel. Évidemment, les échéances étant parfois courtes, on n'a pas toujours le temps de joindre toutes les personnes dont on souhaite obtenir les commentaires. Certaines personnes ont parfois l'impression de ne pas avoir été suffisamment consultées du fait que leurs vues personnelles n'ont pas été retenues. Des consultations démocratiques ont eu lieu auprès des organisations de services et des Forces canadiennes, et nous avons tout fait pour entendre le plus de personnes possibles dans le respect de la démocratie. Nous avons fait de notre mieux, et je suis certaine qu'Anciens Combattants Canada a fait de son mieux aussi.

Possibly some people feel, because their personal view is not there, that they were not sufficiently consulted. I guess it would be absolutely impossible to go to, and you would never get a consensus of opinion if you went to, every Canadian and asked their opinion on it. We would wait a lot of years for that charter.

The Chairman: Does the legion have any position on the extension of benefits of the Veterans Independence Program, VIP, to surviving spouses of former members of the Canadian Forces who died prior to 1981?

Ms. Burdett: The legion is always in favour of absolutely anything they can get to advance the cause of our veterans and their families.

The Chairman: Help me. Do you think it is a large constituency?

Ms. Burdett: Apparently, it is not a huge one. There are some left, a couple of thousand, maybe. That is a wild estimate, but in the scheme of things, not a huge amount of people. Nevertheless, people out there may be very much in need.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Allard: In that context, one thing we espouse is that the eligibility matrix for VIP is too complex. There should be a way to make it simpler, for example, eligibility based on need. Maybe that would be one way to skin that cat.

The Chairman: Thank you very much. I think our time has passed and I have to adjourn the meeting. I thank you and The Royal Canadian Legion for your presentations. We have enjoyed it and have learned a lot from it. We look forward to the next time.

The committee adjourned.

Peut-être que certaines personnes ont ce sentiment de ne pas avoir été suffisamment consultées parce que leurs vues personnelles n'ont pas été retenues. Je crois qu'il serait absolument impossible d'établir un consensus même si nous pouvions rencontrer tous les Canadiens et Canadiennes pour leur demander leur opinion. Cette chartre aurait mis des années et des années à venir au monde.

Le président : Que pense la Légion de l'idée d'étendre les prestations du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, le PAAC, au conjoint survivant des ex-membres des Forces canadiennes décédés avant 1981?

Mme Burdett : La Légion est en faveur d'absolument tout ce qu'elle peut obtenir pour faire progresser la cause de nos anciens combattants et de leurs familles.

Le président : Dites-moi, s'agit-il d'un grande nombre de citoyens?

Mme Burdett : Pas très grand, à ce qu'il paraît. Il en reste quelques-uns, quelques milliers, peut-être. C'est très approximatif comme estimation, mais, dans cette affaire, ce n'est pas un très grand nombre de personnes. Cependant, certaines d'entre elles sont peut-être très dépourvues.

Le président : Merci beaucoup.

M. Allard : Dans ce contexte, nous sommes d'accord pour dire que la grille d'admissibilité du PAAC est trop complexe. Il devrait y avoir une façon de la simplifier, par exemple en fondant l'admissibilité sur les besoins. C'est peut-être une façon de régler ce problème.

Le président : Merci beaucoup. Je crois que notre temps est écoulé. Je dois lever la séance. Merci à vous et à la Légion royale canadienne pour vos exposés. Nous en avons tiré grand plaisir et multiples leçons. Nous avons hâte de vous revoir.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
 Public Works and Government Services Canada –
 Publishing and Depository Services
 Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
 retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
 Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
 Les Éditions et Services de dépôt
 Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Wednesday, May 31, 2006

The Honourable Gregory Francis Thompson, P.C., M.P., Minister of Veterans Affairs.

WITNESSES

Wednesday, May 31, 2006

Veterans Affairs Canada:

Jack Stagg, Deputy Minister;

Verna Bruce, Associate Deputy Minister;

Brian Ferguson, Assistant Deputy Minister, Veterans Services;

Robert Mercer, Assistant Deputy Minister, Public Programs and Communications.

Veterans Review and Appeal Board

Victor Marchand, Chair.

Wednesday, June 7, 2006

The Royal Canadian Legion:

Mary Ann Burdett, Dominion President;

Pierre Allard, Service Bureau Director.

COMPARAÎT

Le mercredi le 31 mai 2006

L'honorable Gregory Francis Thompson, C.P., député, ministre des Anciens combattants.

TÉMOINS

Le mercredi 31 mai 2006

Anciens Combattants Canada :

Jack Stagg, sous-ministre;

Verna Bruce, sous-ministre déléguée;

Brian Ferguson, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants;

Robert Mercer, sous-ministre adjoint, Programmes publics et communications.

Tribunal des anciens combattants (révision et appel) :

Victor Marchand, président.

Le mercredi 7 juin 2006

La Légion royale canadienne :

Mary Ann Burdett, présidente nationale;

Pierre Allard, directeur du bureau d'entraide.



Available from:

PWGSC – Publishing and Depository Services
 Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:

TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
 Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence
Proceedings of the Subcommittee on*

Veterans Affairs

Chair:
The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, September 27, 2006 (in camera)
Wednesday, November 22, 2006
Wednesday, December 6, 2006

Issue No. 2

Third, fourth and fifth meetings on:

Study on the services and benefits provided to
members of the Canadian Forces, veterans of war
and peacekeeping missions and members
of their families in recognition of
their services to Canada

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense
Délibérations du Sous-comité des*

Anciens combattants

Président :
L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le mercredi 27 septembre 2006 (à huis clos)
Le mercredi 22 novembre 2006
Le mercredi 6 décembre 2006

Fascicule n° 2

Troisième, quatrième et cinquième réunions concernant :

L'étude sur les services et les avantages sociaux
offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens
combattants, aux membres des missions de maintien
de la paix et à leurs familles en reconnaissance
des services rendus au Canada

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*
The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Atkins
Forrestall

Kenny

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président : L'honorable Michael A. Meighen
Vice-président : L'honorable Joseph A. Day
et

Les honorable sénateurs :

Atkins
Forrestall

Kenny

(Quorum 3)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, September 27, 2006
(4)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, in camera, at 12:07 p.m. in room 172-E, Centre Block, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day and Meighen (3).

Other senator present: The Honourable Senator Downe (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: James Cox, Analyst.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, the subcommittee continued its study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada. (For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee proceeded to consider a draft agenda.

At 1:05 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, November 22, 2006
(5)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:05 p.m. in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Kenny and Meighen (4).

Other senator present: The Honourable Senator Downe (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: James Cox, Analyst.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, the subcommittee continued its study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada. (For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 27 septembre 2006
(4)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos, à 12 h 7, dans la salle 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (président).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Day et Meighen (3).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Downe (1).

Aussi présent : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : James Cox, analyste.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006, le sous-comité poursuit son étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services rendus au Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

Conformément à l'alinéa 92(2)e du Règlement le comité examine une ébauche de programme.

À 13 h 5, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 22 novembre 2006
(5)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 5, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen (président).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny et Meighen (4).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Downe (1).

Aussi présent : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : James Cox, analyste.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006, le sous-comité poursuit son étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services rendus au Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

WITNESSES:*National Defence:*

Rear-Admiral Tyrone H.W. Pile, CD, Chief Military Personnel;

Lieutenant-Colonel Gerry Blais, Director, Casualty Support and Administration;

Brigadier-General H.F. Jaeger, OMM, MSM, CD, Surgeon General.

The Chair made an opening statement.

Rear-Admiral Pile made a presentation.

Rear-Admiral Pile, Lieutenant-Colonel Blais and Brigadier-General Jaeger answered questions.

The Chair made a closing statement.

At 1:30 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, December 6, 2006

(6)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:10 p.m. in room 2, Victoria Building, the Chair, the Honourable Michael A. Meighen presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Kenny and Meighen (4).

Other senator present: The Honourable Senator Downe (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: James Cox, Analyst.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, the subcommittee continued its study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:*As a panel**As an individual:*

Brigadier-General (Retired) Joseph Sharpe, Member of the Operational Stress Injury Social Support Committee.

Veterans Affairs Canada:

Kathy Darte, Special Project Officer, Research and Information Directorate;

TÉMOINS :*Défense nationale :*

Contre-amiral Tyrone H.W. Pile, CD, chef, personnel militaire;

Lieutenant-colonel Gerry Blais, directeur, Soutien aux blessés et Administration;

Brigadier général H.F. Jaeger, OMM, MSM, CSM, CD, médecin-chef.

Le président fait une déclaration liminaire.

Le contre-amiral Pile fait un exposé.

Le contre-amiral Pile, le lieutenant-colonel Blais et le brigadier général Jaeger répondent aux questions.

Le président fait une déclaration de clôture.

À 13 h 30, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 6 décembre 2006

(6)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 10, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Michael A. Meighen, C.P. (*président*).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny et Meighen (4).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Downe (1).

Aussi présent : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : James Cox, analyste.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006, le sous-comité poursuit son étude relative aux services et avantages sociaux offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services rendus au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*En table ronde**À titre personnel :*

Brigadier général (à la retraite) Joseph Sharpe, membre du Comité de soutien social aux victimes de stress opérationnel.

Anciens Combattants Canada :

Kathy Darte, agent de projets spéciaux, Direction de la recherche et de l'information;

Dr. Don Richardson, Medical Advisor, Operational Stress Injury Social Support;

Jennifer Inglis, District Director.

National Defence:

Major Mariane LeBeau, Project Manager, Operational Stress Injury Social Support;

Lieutenant-Colonel (Retired) Jim Jamieson, Medical Advisor, Operational Stress Injury Social Support;

Chief Warrant Officer (Retired) David McArdle, Peer Support Coordinator, Operational Stress Injury Social Support.

The Chair made an opening statement.

Brigadier-General (Retired) Sharpe made a presentation.

Brigadier-General (Retired) Sharpe, Major LeBeau, Ms. Darte, Lieutenant-Colonel (Retired) Jamieson, Mr. Richardson, Chief Warrant Officer (Retired) McArdle and Ms. Inglis responded to questions.

The Chair made a closing statement.

At 1:29 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Keli Hogan

Clerk of the Subcommittee

Dr. Don Richardson, conseiller médical, Soutien social aux victimes de stress opérationnel;

Jennifer Inglis, directrice de district.

Défense nationale :

Major Mariane LeBeau, gestionnaire de projet, Soutien social aux victimes de stress opérationnel;

Lieutenant-colonel (à la retraite) Jim Jamieson, conseiller médical, Soutien social aux victimes de stress opérationnel;

Adjudant-chef (à la retraite) David McArdle, coordonnateur du soutien par les pairs, Soutien social aux victimes de stress opérationnel.

Le président fait une déclaration d'ouverture.

Le brigadier général (à la retraite) Sharpe fait un exposé.

Le brigadier général (à la retraite) Sharpe, le major LeBeau, Mme Darte, le lieutenant-colonel (à la retraite) Jamieson, M. Richardson, l'adjudant-chef (à la retraite) McArdle et Mme Inglis répondent aux questions.

Le président fait une déclaration de clôture.

À 13 h 29, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 22, 2006

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:05 p.m. to study on the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada.

Senator Michael A. Meighen (Chairman) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Good afternoon. It is my pleasure to welcome you to the Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Over the next months, our committee will be examining the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war in peacekeeping missions and members of their families. The subcommittee will begin to focus in on the range of services and programs offered to soldiers and their families as they return from duty in Afghanistan and until such time as they become veterans.

Appearing before us today on behalf of the Department of National Defence is Rear-Admiral Tyrone H.W. Pile, CD, Chief Military Personnel; Lieutenant-Colonel Gerry Blais, Director, Casualty Support and Administration; and Brigadier-General H.F. Jaeger, Surgeon General. My name is Senator Meighen and I have the honour to chair the subcommittee.

Before I begin, I would like to briefly introduce the senators present here today.

Senator Kenny should arrive any moment and he is chair of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, our so-called parent committee. He is also a member of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Senator Atkins is from the Province of Ontario and came to the Senate in 1986. Senator Atkins is the former President of Camp Association Advertising Limited and former adviser to former Premier Davis of Ontario. He is also a member of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Senator Day is from New Brunswick. He chairs the Standing Senate Committee on National Finance. He is also a member of the bar of New Brunswick, Ontario and Quebec and a fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is a former President and CEO of the New Brunswick Forest Products Association.

Last but certainly not least, Senator Downe is from Prince Edward Island and was appointed to the Senate in June of 2003. He is currently a member of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade and the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 22 novembre 2006

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 5 pour étudier les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au Canada.

Le sénateur Michael A. Meighen (président) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour. C'est avec plaisir que je vous souhaite la bienvenue au Sous-comité des anciens combattants du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense. Au cours des prochains mois, notre comité examinera les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles. Le sous-comité commencera par examiner l'éventail des services et des programmes offerts aux soldats et à leurs familles depuis le moment où ils rentrent de mission en Afghanistan jusqu'à ce qu'ils deviennent anciens combattants.

Comparaissent devant nous aujourd'hui au nom du ministère de la Défense nationale le contre-amiral Tyrone H. W. Pile, CD, chef — personnel militaire, le lieutenant-colonel Gerry Blais, directeur — Soutien aux blessés et administration, et le brigadier général H. F. Jaeger, médecin-chef. Je suis le sénateur Meighen et j'ai l'honneur de présider le sous-comité.

Avant de commencer, j'aimerais présenter brièvement les sénateurs présents ici aujourd'hui.

Le sénateur Kenny, qui devrait arriver sous peu, préside le Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense, notre comité parent en quelque sorte. Il est également membre du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration et du Comité permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Le sénateur Atkins vient de la province de l'Ontario et est arrivé au Sénat en 1986. Le sénateur Atkins est l'ancien président de Camp Association Advertising Limited et il a été conseiller de l'ancien premier ministre Davis de l'Ontario. Il est également membre du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Le sénateur Day est du Nouveau-Brunswick. Il préside le Comité permanent des finances nationales. Il est également membre des barreaux du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec et fellow de l'Institut de la propriété intellectuelle du Canada. Il a été président et chef de la direction de l'Association des produits forestiers du Nouveau-Brunswick.

Enfin et surtout, le sénateur Downe, qui est de l'Île-du-Prince-Édouard et qui a été nommé au Sénat en juin 2003. Il est présentement membre du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international et du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Rear-Admiral Tyrone H.W. Pile, CD, Chief Military Personnel, National Defence: Thank you for inviting me to appear before your committee. I understand that you invited me today to discuss issues concerning the care of injured soldiers.

To assist me, I am accompanied by the Canadian Forces Surgeon General, Brigadier-General Hilary Jaeger and the Director of Casualty Support and Administration, Lieutenant-Colonel Gerry Blais.

[Translation]

I will begin by describing the care provided to members of the Canadian Forces by the Canadian Forces Health Services Group. I will explain some of the services provided to members and former members under the auspices of the Department of National Defence/Veterans Affairs Canada Centre for the Support of Injured and Retired Members and Their Families.

[English]

The Canadian Forces leadership has a strong legal and moral obligation to provide comprehensive dental and medical services to members of the Canadian Forces whenever and wherever they serve. This mandate is based in part on the 1984 Canada Health Act, which specifically excludes Canadian Forces members from the definition of "insured persons."

As the Chief Military Personnel, I am responsible for all issues regarding the medical, dental, and spiritual well-being of military personnel and this includes ensuring that we have a robust and responsive system in place to care for injured or ill members. I also take great pride in the manner in which we facilitate the transition to civilian life upon the release of a member.

[Translation]

Health care services to members of the Canadian Forces are provided by the uniformed and civilian health care providers working in the Canadian Forces Health Services Group, under the direction of Commodore Margaret Kavanagh, the Director General Health Services.

Commodore Kavanagh also serves as the Commander of the Canadian Forces Health Services Group so she is not only accountable in a management sense for health services policy and program delivery, she has a direct leadership role as Commander of all health services personnel.

[English]

Separate and distinct from the Director General Health Services role, the Canadian Forces Surgeon General, Brigadier-General Jaeger, and the Director of Dental Services, Colonel Scott Becker, are the clinical authorities for establishing and regulating the standards of medical and dental care respectively. The health care benefits and services that are available and

Contre-amiral Tyrone H. W. Pile, CD, chef, personnel militaire, Défense nationale : Je vous remercie de m'avoir invité à comparaître devant votre comité. Je suis conscient que vous m'avez invité aujourd'hui pour discuter des questions relatives aux soins prodigués aux soldats blessés.

Pour me prêter main-forte, je me suis fait accompagner par le médecin-chef des Forces canadiennes, le brigadier général Hilary Jaeger, et le directeur de Soutien aux blessés et Administration, le lieutenant-colonel Gerry Blais.

[Français]

Je commencerai par décrire les soins offerts aux membres des Forces canadiennes par le groupe des services de santé des forces canadiennes. J'expliquerai ensuite certains des services offerts aux militaires et aux anciens combattants sous l'égide du Centre pour le soutien des militaires blessés ou retraités et de leur famille et du ministère de la Défense nationale et d'anciens combattants Canada.

[Traduction]

La direction des Forces canadiennes a une rigoureuse obligation morale et juridique de fournir des soins médicaux et dentaires complets aux membres des Forces canadiennes en tout temps et peu importe où ils sont appelés à servir. Ce mandat découle en partie de la Loi canadienne sur la santé de 1984, qui exclut spécifiquement les membres des Forces canadiennes de la définition d'"assuré".

En ma qualité de chef du personnel militaire, je suis responsable de toutes les questions relatives au bien-être physique, dentaire et spirituel des militaires, et cela presuppose de veiller à ce que nous disposions d'un système fiable et adaptable pour prendre soin des militaires blessés ou malades. Je suis très fier de notre façon de faciliter leur transition vers la vie civile après leur libération.

[Français]

Les services de santé sont prodigués aux membres des Forces canadiennes par des dispensateurs militaires et civils œuvrant au sein du groupe des services de santé des Forces canadiennes, sous la direction du commodore Margaret Kavanagh, la directrice générale des services de santé.

Le commodore Kavanagh agit aussi à titre de commandant du groupe des services de santé des Forces canadiennes. Ainsi, elle est responsable, sur le plan de la gestion, des politiques et de la prestation de programmes en matière de soins de santé, mais elle joue aussi un rôle de leadership direct en sa qualité de commandant de tout le personnel des services de santé.

[Traduction]

Jouant un rôle distinct de celui de la directrice générale — Services de santé, le médecin-chef des Forces canadiennes, le brigadier général Jaeger, et le directeur des services dentaires, le colonel Scott Becker, sont les autorités cliniques qui établissent et réglementent les normes relatives aux soins médicaux et dentaires, respectivement. La Gamme des soins offerts par les

publicly funded for regular force members and other eligible persons, such as reservists on deployments or extended contracts, is described in the Canadian Forces Spectrum of Care. For example, it provides information on hospitalization and physician services, occupational health services, dental services, and supplemental health benefits, such as pharmaceuticals. The Spectrum of Care is managed by the Director General Health Services under my authority and is updated regularly to reflect advances in health care services.

[Translation]

The health care services provided to members of the Canadian Forces who may be injured or ill while deployed, whether they be members of the Reserve of Regular Force, will be identical in all cases.

The decisions related to the care of injured members are made by the attending physicians and other health care providers on a case-by-case basis.

In every instance, regardless of the nature of the injury, the clinical needs of the patient are what drive all subsequent events.

[English]

For example, deployed personnel in Afghanistan suffering from relatively minor injuries and illnesses that prevent them from carrying out their operational functions are typically repatriated directly back to Canada and sent to their base of origin. A medical officer in theatre will liaise with the base surgeon at the receiving base to sort out the treatment needs, care plan and clinical follow-up.

If the member wishes to recuperate elsewhere — for example, at another location where his or her family is situated — the base surgeon at the member's supporting base will assess the request from a clinical standpoint. If it appears feasible, the base surgeon will arrange for the appropriate medical care, follow-up and tracking of the member.

Canadian Forces members in Afghanistan with more serious injuries and illnesses who require specialized treatment are evacuated to the U.S. military facility in Germany known as the Landstuhl Regional Medical Center. This is a world-class medical facility that has provided outstanding support to Canadian troops.

When the time is right, and the patient is stable enough for transfer to Canada, the critical decision of where to send the patient is made by the Canadian Forces health services group liaison staff stationed in Geilenkirchen, Germany, in consultation with specialists in Canada. The member's medical condition is the determining factor in the decision-making process. Factors to consider include what type of care is needed and the best place to receive that care. Also considered is the availability of a strong

Forces canadiennes décrit les prestations et les services de santé qui sont subventionnés par l'État et offerts aux membres de la Force régulière des Forces canadiennes ainsi qu'à d'autres personnes admissibles, notamment des réservistes appelés ou en prolongation de contrat. Ainsi, la Gamme des soins donne des renseignements sur les services d'hospitalisation et de médecin, les services de santé au travail, les services dentaires et les prestations de santé supplémentaires, par exemple pour les produits pharmaceutiques. La Gamme des soins est gérée par la directrice générale des Services de santé, sous mon autorité, et elle est mise à jour pour tenir compte des progrès en matière de soins de santé.

[Français]

Les services de santé offerts aux militaires de la force régulière et aux réservistes qui se blessent ou tombent malade au cours de leur mission, seront les mêmes dans tous les cas.

Les décisions concernant les soins prodigues aux militaires blessés peuvent être prises de façon ponctuelle par le médecin traitant et d'autres dispensateurs de soins de santé.

Dans tous les cas, peu importe la nature de la blessure, ce sont les besoins cliniques du patient qui dictent toutes les démarches subséquentes.

[Traduction]

Par exemple, les membres du personnel déployés en Afghanistan qui souffrent de blessures ou de maladies relativement mineures les empêchant de s'acquitter de leurs tâches opérationnelles sont généralement rapatriés directement au Canada et envoyés à leur base d'origine. Un médecin militaire sur le théâtre assurera la liaison avec la base d'accueil afin d'établir les besoins en matière de traitement, le plan d'intervention et le suivi clinique.

Si le militaire souhaite se rétablir ailleurs, par exemple à un endroit où se trouve sa famille, le médecin-chef de la base de soutien du militaire évaluera la demande sur le plan clinique. Si la chose semble faisable, le médecin-chef prendra les dispositions nécessaires pour garantir que le patient bénéficie de soins médicaux et d'un suivi appropriés.

Les membres des Forces canadiennes en Afghanistan souffrant de blessures ou de maladies graves et devant recevoir un traitement spécialisé sont évacués vers l'établissement militaire américain en Allemagne connu sous le nom de centre médical régional de Landstuhl. Il s'agit d'un établissement sanitaire de renommée mondiale qui offre un soutien extraordinaire aux soldats canadiens.

Lorsque le moment est propice et que le patient est dans un état suffisamment stable pour être transféré au Canada, la décision critique du lieu où il sera envoyé est prise par le personnel de liaison du Groupe des services de santé des Forces canadiennes qui est stationné à Geilenkirchen, en Allemagne, en consultation avec des spécialistes qui se trouvent au Canada. L'état de santé du militaire constituera le facteur déterminant du processus décisionnel. Les facteurs à prendre en considération sont le type

psychosocial support system, the closeness to home and the patient's desired location. The requirement for highly specialized care may force the patient to be away from his or her home. For example, a soldier from Northern Ontario may need the specialized care offered at the Sunnybrook Hospital in Toronto or at the Ottawa Hospital. In the case of patients on the very seriously ill list, the next of kin and the extended family are brought to the care facility where the member is being treated.

The Canadian Forces liaison staff at the Landstuhl Regional Medical Center work diligently to meet all of the member's needs, including psychosocial and spiritual. As part of their assessment, the liaison staff will notify the receiving physician regarding the mental health status of the patient, or the need for dedicated case management services or other special requirements. The senior physician at the base or brigade level will make all of the necessary arrangements to ensure proper management of the injured Canadian Forces member.

In general, while members are in the Canadian Forces, they are offered a full range of health services, from health promotion and prevention to treatment and rehabilitation. If the health care clinic on a particular base cannot offer a required service, the service is purchased from the civilian health care sector. Arrangements have been made across the country to ensure that regional care is provided close to the member's immediate family and support system. Many of these links to civilian facilities have been arranged through the Canadian Forces health services group civilian-military cooperation section in conjunction with local health services clinic commanding officers.

[Translation]

For certain patients requiring long-term ongoing care, navigating through a mix of civilian health care providers and Canadian Forces clinical services can prove challenging. Not to mention the transition to civilian services in cases where this is necessary or desired.

To ensure this is simplified for the member, the Canadian Forces has put in place a robust case management program to coordinate all of the benefits and services required by the member.

This point of contact helps them to navigate effectively through the military and civilian health care systems to access required health care services and health related benefits with the ultimate goal of achieving optimal health and well-being. In addition, several of our health services clinics are located in larger cities, where much of the initial casualty management and treatment is done on seriously ill or injured members in civilian facilities. To maintain close liaison and follow up on Canadian Forces members admitted to civilian facilities, the Canadian Forces Health Services Group employs link nurses,

de soins requis, ainsi que le meilleur endroit pour les recevoir. Sont également pris en considération la disponibilité d'un bon système de soutien psychologique, la proximité du foyer et le lieu souhaité par le patient. Le besoin de soins hautement spécialisés peut obliger le patient à être loin de son foyer. Par exemple, un soldat du nord de l'Ontario pourrait avoir besoin de soins spécialisés offerts à l'Hôpital Sunnybrook de Toronto ou à l'Hôpital d'Ottawa. Dans le cas des patients figurant sur la liste des cas très graves, le plus proche parent et la famille élargie seraient amenés à l'établissement où le militaire se fait traiter pour être à ses côtés.

Le personnel de liaison des Forces canadiennes au centre médical régional de Landstuhl fait diligence pour répondre aux besoins des victimes, notamment leurs besoins psychosociaux et spirituels. Dans le cadre de l'évaluation, il avisera le médecin à destination de l'état de santé mentale du patient ou du besoin de services adaptés de gestion de cas, ou de tout autre besoin particulier. Le médecin principal de la base ou de la brigade prendra toutes les dispositions nécessaires pour assurer la prise en charge convenable du militaire blessé.

En règle générale, au cours de leur période de service dans les Forces canadiennes, les militaires se voient offrir une gamme complète de services de santé, depuis la promotion jusqu'à la prévention, en passant par le traitement et la réadaptation. Si la clinique de soins de santé d'une base quelconque ne peut offrir le service voulu, celui-ci est acheté dans le réseau civil de la santé. Des ententes ont été conclues à l'échelle du pays pour garantir que les soins régionaux sont dispensés à un endroit situé à proximité de la famille immédiate et du système de soutien du militaire. Beaucoup de ces liens avec des établissements civils ont été créés par la section de coopération civilo-militaire du Groupe des services de santé des Forces canadiennes en collaboration avec les commandants des cliniques locales de services de santé.

[Français]

Pour certains patients nécessitant des soins constants à long terme, il peut être compliqué de faire la navette entre plusieurs dispensateurs de soins civils issus des services cliniques des Forces canadiennes, sans parler de la transition vers des services civils, dans les cas où c'est nécessaire ou souhaité.

Pour simplifier la vie des militaires, les Forces canadiennes ont mis en place un programme dynamique de gestion de cas afin de coordonner toutes les prestations et les services dont les militaires ont besoin.

Ce point de convergence les aide à faire efficacement la navette entre les systèmes de santé militaire et civil, afin d'avoir accès aux prestations et aux services de santé requis et ce, dans le but ultime de parvenir à un état de santé optimal et au bien-être. En outre, plusieurs de nos cliniques de soins de santé se trouvent dans des grands centres, où la majeure partie de l'évaluation initiale des blessés, les traitements des militaires gravement blessés ou malades se fait en établissement civil. Pour assurer une liaison étroite et un suivi soutenu des membres des Forces canadiennes admis dans un établissement civil, le groupe des services de santé

that is, nurses who act as the link between the military and civilian health care systems.

[English]

To address psychosocial and spiritual needs, the member and his or her family will be supported throughout the continuum of care. Across the country, the Canadian Forces and Veterans Affairs Canada have established an extensive network of mental health care providers, such as the operational trauma and stress support centres in Esquimalt, Edmonton, Ottawa, Valcartier and Halifax, and the mental health clinic at St. Anne's Hospital in St. Anne de Bellevue. Canadian Forces health care clinics also provide psychosocial education and supportive care to the family regarding the member's health status.

When injured or ill members are ready to return to duty, they are assisted by return to work programs offered under the direction of the director of casualty support and administration. In cases where the medical condition precludes the member from returning to duty because of a medical employment limitation, the member may be released from the Canadian Forces for medical reasons. The case manager will facilitate an appropriate transfer of health care to the civilian health care system and coordinate their transition with Veterans Affairs Canada as applicable.

I will now elaborate on the role of the Department of National Defence and Canadian Forces Centre for the Support of the Injured and Retired Members and their families, commonly known simple as "the centre."

[Translation]

The Centre, which opened in 1999, was created to bring the efforts of both National Defence and Veterans Affairs Canada together in order to provide information and services to ill and injured members, veterans and their families.

The Centre is staffed by both Canadian Forces and Veterans Affairs Canada personnel who endeavour to meet the administrative needs of their clients.

Staff regularly liaise with case managers, personnel selection officers, base/wing administration staff, vocational rehabilitation counselors, and various other caregivers and interested parties in their efforts to ensure fair and equitable treatment of Canadian Forces members in their transition from military to civilian life.

[English]

Some of the services provided by the centre include: managing the Canadian Forces Return-to-Work program, the goal of which is to promote and restore the physical and mental health of injured or ill members by helping them re-integrate into the

des Forces canadiennes emploie des infirmières de liaison, c'est-à-dire des infirmières qui agissent à titre d'agent de liaison entre les systèmes de santé militaire et civil.

[Traduction]

En ce qui concerne les besoins psychosociaux et spirituels, le militaire et sa famille seront soutenus tout au long du continuum des soins. À l'échelle du pays, les Forces canadiennes et Anciens Combattants Canada ont établi un vaste réseau de dispensateurs de soins de santé mentale, celui-ci comprenant notamment les centres de soutien pour trauma et stress opérationnels situés à Esquimalt, Edmonton, Ottawa, Valcartier et Halifax, ainsi que la clinique de santé mentale de l'Hôpital Sainte-Anne à Sainte-Anne-de-Bellevue. Des cliniques de soins de santé des Forces canadiennes offrent aussi des services d'éducation psychosociale et de soutien aux familles pour ce qui concerne l'état de santé du militaire.

Lorsqu'un militaire blessé ou malade est prêt à reprendre du service, il bénéficiera de l'aide de programmes de retour au travail offerts sous la direction du directeur du soutien aux blessés et de l'administration. Dans les cas où l'état de santé du militaire l'empêche de reprendre du service en raison de restrictions à l'emploi pour motif médical, il peut être libéré des Forces canadiennes pour des raisons médicales. Le gestionnaire de cas facilitera le transfert approprié vers le système de santé civil et il coordonnera la transition vers Anciens Combattants Canada s'il y a lieu.

Je vais maintenant parler du rôle du Centre pour le soutien des militaires blessés ou retraités et de leurs familles du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes, communément appelé « le centre ».

[Français]

Le centre, qui a ouvert ses portes en 1999, a été créé pour conjuguer les démarches de la Défense nationale et des anciens combattants afin d'offrir de l'information et des services aux militaires et anciens combattants blessés ou malades, ainsi qu'à leur famille.

Le personnel du centre est composé de membres des Forces canadiennes et du ministère des Anciens Combattants Canada qui s'efforcent de répondre aux besoins administratifs de leur clientèle.

Le personnel communique régulièrement avec des gestionnaires de cas, des officiers de sélection du personnel, de l'administration des bases et escadres, des conseillers en réadaptation professionnelle et divers autres dispensateurs de soins et parties intéressées dans leur démarche visant à offrir un traitement juste et équitable aux membres des Forces canadiennes qui font la transition de la vie militaire à la vie civile.

[Traduction]

Au nombre des services offerts par le centre figurent les suivants : gestion du Programme de retour au travail, dont l'objectif consiste à favoriser et à rétablir la santé physique et mentale des militaires blessés ou malades en les aidant à réintégrer

workplace as soon as medically possible; researching personnel files and documents in support of applications for disability awards and benefits; liaising with various internal and external organizations and providing advocacy support on behalf of a member or veteran, when necessary; providing information on Veterans Affairs Canada services and benefits and facilitating communication with staff at Veterans Affairs offices; providing emergency aid to daily living services and supplies for members and their families by means of a contingency fund; managing the vocational rehabilitation program for serving members, through which members may utilize up to the final six months of service immediately prior to medical release to commence vocational rehabilitation training; managing the transition assistance program that helps members in their search for employment after a medical release; providing a peer support network for members and veterans diagnosed with an operational stress injury or mental health condition, what we call operational stress injury social support, or the OSISS program; and advocating on behalf of injured or ill CF members and veterans who experience difficulties accessing services and benefits.

[Translation]

In closing, the care of injured soldiers is a responsibility that I do not take lightly.

I am very confident in the health services provided abroad, in a theatre of operations such as Afghanistan, and the health services provided in Canada. I am also very proud of the steps taken to care for our members' psycho-social and spiritual needs.

Certainly we are faced with a number of challenges as we care for the soldiers returning from Afghanistan with debilitating injuries.

Challenges related to a shortage of military physicians and other health care providers. Challenges of extending our services to all members of the Canadian Forces, regular and reserve force, spread across this great and vast country of ours.

Challenges in ensuring a smooth transition from military to civilian life, particularly for a young soldier who can no longer serve because of their injuries.

Despite these challenges, I believe that the Department of National Defence and Veterans Affairs Canada are working diligently to deliver the programs and services necessary to care for the men and women who serve their country with great honour and pride.

le milieu de travail dès que leur état de santé le permet; recherches dans les dossiers du personnel et les documents à l'appui des demandes de primes et de prestations d'invalidité; liaison avec divers organismes internes et externes et appui, le cas échéant, en matière de défense des droits des militaires et des anciens combattants; communication de renseignements sur les services et les prestations d'Anciens Combattants Canada et aide à la communication avec le personnel des bureaux d'Anciens Combattants; aide d'urgence offerte aux militaires et à leurs familles pour la subsistance et les fournitures grâce à un fonds de prévoyance; gestion du programme de réadaptation professionnelle pour militaires en service actif qui permet à ceux-ci d'utiliser jusqu'aux six derniers mois de service précédant la libération pour raison médicale afin d'entreprendre la réadaptation professionnelle; gestion du programme d'aide à la transition qui aide les militaires libérés pour raison médicale à chercher un emploi après leur libération; mise en place d'un réseau de soutien par les pairs à l'intention des militaires et des anciens combattants chez qui l'on a diagnostiquée un traumatisme lié au stress opérationnel ou un problème de santé mentale, par l'entremise du programme de soutien social aux victimes de stress opérationnel, ou programme SSVSO; défense des droits des membres des FC et des anciens combattants blessés ou malades qui ont de la difficulté à obtenir des services ou à recevoir des prestations.

[Français]

En terminant, concernant les soins aux soldats blessés, je ne le prends pas à la légère.

J'ai une grande confiance dans les soins offerts à l'étranger, dans un théâtre des opérations comme en Afghanistan, et dans les soins de santé fournis au Canada. Je suis également très fier des démarches que nous avons entreprises pour combler les besoins psychosociaux et spirituels de nos militaires.

Certes, nous sommes confrontés à un certain nombre de défis lorsqu'il s'agit de prendre soin des soldats qui reviennent d'Afghanistan et qui présentent des blessures affaiblissantes.

Nous faisons face à des défis liés à une pénurie de médecins militaires et d'autres dispensateurs de soins de santé. Nous faisons face à des défis en ce qui concerne la prestation de nos services à l'égard de tous les membres des Forces canadiennes et de la force régulière et de la réserve, qui sont répartis à l'échelle de ce grand et vaste pays qui est le nôtre.

Nous faisons face à des défis lorsqu'il s'agit de garantir une transition harmonieuse de la vie militaire à la vie civile, particulièrement chez les jeunes soldats qui ne peuvent plus servir en raison de blessures.

Malgré ces défis, je crois que le ministère de la Défense nationale et des anciens combattants Canada font preuve de diligence dans la prestation des programmes et des services nécessaires pour prendre soin des hommes et des femmes qui servent leur pays avec beaucoup d'honneur et de fierté.

[English]

That concludes my opening statement, Mr. Chairman, and I am ready to respond to the questions of the committee.

The Chairman: Thank you, Rear-Admiral Pile.

[Translation]

The Chairman: I am sure the senators have many questions to ask you and your colleagues.

[English]

Senator Day: I thank all of you for appearing today and for your introductory remarks.

I would like to ask a few questions to gain some comfort with respect to services to Armed Forces personnel, retirees and their families. I want to be sure that there is a seamless transition from the Armed Forces to Veterans Affairs and the work that you are doing at the centre. In answering the questions, please bear in mind that I want to ensure that there are not two silos, which we have seen so often.

My first question pertains to service for injured personnel, in Afghanistan for example, and the transition and the role of the two different groups that you mentioned within the Armed Forces: one group under the direction of Commodore Margaret Cavanaugh, Director General Health Services; and the other more clinical services, including dental, under Brigadier-General Jaeger's group. How do the two groups get along? Who is responsible for handling an injured soldier when he or she might have to go to Germany for a short period of time? Who handles that transition? Who is in charge? How you are implementing the Veterans Charter and how it has affected things?

RAdm. Pile: The Director General Health Services, Commodore Margaret Cavanaugh, is responsible for all health care provision in the Canadian Forces and BGen. Jaeger is part of that organization. They are one within the same organization. BGen. Jaeger works for Commodore Cavanaugh. The organization is one and the same. It is a seamless operation as they work together on a day-to-day basis. The whole care provision formula, organization of program delivery, development and delivery of policies is done by the same organization, which, of course, comes under me, Chief Military Personnel, so that we can coordinate these policies.

It is of high importance to have a strong relationship between the two departments when a member is released from the Canadian Forces to be handled thereafter by Veterans Affairs Canada. That is when it is of high importance to have a strong relationship between the two departments. I work closely with my counterparts in Veterans Affairs Canada. In the development of the new Veterans Charter, we worked hand-in-hand and we will continue to work hand-in-hand because it is a dynamic document. We have not dealt with a situation like Afghanistan for quite

[Traduction]

Voilà qui termine ma déclaration préliminaire, monsieur le président, et je suis maintenant prêt à répondre aux questions du comité.

Le président : Merci, contre-amiral Pile.

[Français]

Le président : Je suis certain que les sénateurs ont plusieurs questions à vous poser ainsi qu'à vos collègues.

[Traduction]

Le sénateur Day : Je vous remercie tous d'être venus aujourd'hui, ainsi que pour vos mots d'ouverture.

J'aimerais poser quelques questions afin de me familiariser quelque peu avec les services dispensés au personnel et aux retraités des Forces canadiennes et à leurs familles. Je veux m'assurer que la transition se fait en douceur entre d'une part les Forces armées et d'autre part les Anciens Combattants et le travail que vous accomplissez au centre. Je vous demande de garder à l'esprit que je veux m'assurer qu'il n'y a pas deux silos, comme nous l'avons si souvent vu.

Ma première question porte sur les militaires blessés, en Afghanistan par exemple, ainsi que sur la transition et le rôle des deux groupes que vous avez mentionnés au sein des forces armées : l'un sous la direction du commodore Margaret Kavanagh, directrice générale des Services de santé, et l'autre, un groupe offrant des services cliniques, dont des services dentaires, sous la direction du brigadier général Jaeger. Comment les deux groupes s'entendent-ils? Qui prend en charge un soldat blessé qui pourrait devoir faire un court séjour en Allemagne? Qui s'occupe de cette transition? Qui est responsable? Comment mettez-vous en oeuvre la Charte des anciens combattants et quelle incidence a-t-elle eue?

Cam Pile : La directrice générale des Services de santé, le commodore Margaret Kavanagh, est responsable de la prestation de tous les services de soins de santé dans les Forces canadiennes, et le brigadier général Jaeger fait partie de cette organisation. Ils ne font qu'un au sein de cette même organisation. Le brigadier général Jaeger travaille pour le commodore Kavanagh. C'est la même organisation. Les opérations sont effectuées sans discontinuité car ils travaillent ensemble quotidiennement. Toute la formule de prestation des soins, l'organisation de l'exécution du programme, l'élaboration et la mise en oeuvre des politiques sont réalisées par la même organisation, qui bien entendu relève de moi, chef du personnel militaire, afin que nous puissions coordonner ces politiques.

Il est très important d'avoir de solides rapports entre les deux ministères lorsqu'un militaire est libéré des Forces canadiennes afin qu'il soit pris en charge par Anciens Combattants Canada par la suite. C'est à ce moment-là qu'il est très important d'avoir de solides rapports entre les deux ministères. Je travaille en étroite collaboration avec mes homologues d'Anciens Combattants Canada. Lors de l'élaboration de la nouvelle Charte des anciens combattants, nous avons travaillé main dans la main, et nous continuerons de travailler main dans la main parce qu'il s'agit

some time. In some sense, we are going over old ground while we break new ground in dealing with modern combat casualties returning from that part of the world.

Brigadier-General H.F. Jaeger, OMM, MSM, CD, Surgeon General, National Defence: Thank you for your question, Senator. It was an all-encompassing, broad question but I will try to do some justice to part of it. As Rear-Admiral Pile pointed out, there is only one organization, the Director General Health Services, but it has responsibilities in the practices of both medicine and dentistry. In addition, Commodore Cavanaugh has the management and leadership responsibility in terms of a military hierarchical structure for the members of the group. My leadership responsibility for those medical professionals working within that group encompasses their clinical standards of care, their professional ethics, the clinical treatment programs we offer and everything that pertains to the profession of medicine as opposed to the military part of the profession.

Senator Day: I would like to know more about the details. Does the medical officer in theatre in Afghanistan work for you?

BGen. Jaeger: There are several, but the senior medical officer, the lieutenant-colonel who is commanding the health services company in Afghanistan, works for the task force commander of the task force in Afghanistan who, in turn, works for the commander of Canadian Expeditionary Forces Command, but he has a professional responsibility to me through the director of health services operations.

Senator Day: Do you have any medical officers in the hospital facility in Germany?

BGen. Jaeger: No, not permanently, but we have medical officers in Geilenkirchen who have what we can almost call a secondary duty. The captains were placed there so they can travel to Landstuhl whenever there is a Canadian admitted there to work with the patient and to act as a professional communications conduit to their families so they can explain what is actually going on with the patient before the families arrive in theatre.

Senator Day: Is that a medical officer who works for you or works for the commander in Afghanistan?

BGen. Jaeger: They do not work for the commander in Afghanistan. They work for the Canadian Forces Health Services Group.

Senator Day: When Rear-Admiral Pile in his presentation talked about the health services people looking after the liaison from Germany back to Canada and finding the proper facility to deal with that person's injuries, is that someone who works for you or for Commodore Cavanaugh or is this a seamless transition that takes place? That person may not be a medical person. That person is a health services person but he or she could be an administrative-type liaison person.

BGen. Jaeger: When I refer to a medical officer I am referring to a physician.

d'un document évolutif. Il y a très longtemps que nous avons eu à faire face à une situation comme celle de l'Afghanistan. D'une certaine façon, nous sommes en terrain connu mais aussi en terrain inconnu en ce qu'il nous faut composer avec le retour de victimes d'un combat moderne dans cette partie du monde.

Brigadier général H.F. Jaeger, OMM, CSM, CD, médecin-chef, Défense nationale : Merci de votre question, sénateur. C'était une question de portée très large mais je vais tenter d'y répondre le mieux possible. Comme l'a souligné le contre-amiral Pile, il n'y a qu'une organisation, celle de la directrice générale des Services de santé, mais elle est responsable de la prestation des services tant médicaux que dentaires. En outre, le commodore Kavanagh est responsable de la gestion et de la direction en ce qui concerne la structure hiérarchique militaire des membres du groupe. Ma responsabilité de direction à l'égard des professionnels de la santé qui travaillent au sein de ce groupe englobe les normes cliniques de prestation des soins, la déontologie, les programmes de traitement clinique que nous offrons et tout ce qui se rapporte à la profession médicale, excluant l'aspect militaire de la profession.

Le sénateur Day : J'aimerais avoir davantage de détails. Le médecin militaire en Afghanistan travaille-t-il pour vous?

Bgén Jaeger : Il y en a plusieurs, mais le médecin principal, le lieutenant-colonel qui commande la compagnie des services de santé en Afghanistan, travaille pour le commandant de l'équipe d'intervention en Afghanistan, qui lui travaille pour le commandant du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada, mais il relève de moi sur le plan professionnel par l'entremise du directeur des opérations des services de santé.

Le sénateur Day : Avez-vous des médecins militaires à l'installation hospitalière en Allemagne?

Bgén Jaeger : Non, pas en permanence, mais nous avons des médecins militaires à Geilenkirchen qui ont ce que nous pourrions presque appeler un service secondaire. Les capitaines y ont été placés afin qu'ils puissent se rendre à Landstuhl lorsqu'un Canadien y est admis pour travailler avec le patient et pour servir de lien de communication avec la famille et lui expliquer l'état du patient avant son arrivée dans le théâtre.

Le sénateur Day : Ce médecin militaire travaille-t-il pour vous ou pour le commandant en Afghanistan?

Bgén Jaeger : Il ne travaille pas pour le commandant en Afghanistan. Il travaille pour le Groupe des services de santé des Forces canadiennes.

Le sénateur Day : Lorsque le contre-amiral Pile parlait dans son exposé des gens des services de santé qui s'occupaient de la liaison de l'Allemagne au Canada et de trouver l'établissement approprié pour traiter les blessures de cette personne, s'agit-il de quelqu'un qui travaille pour vous ou pour le commodore Kavanagh, ou y a-t-il une transition harmonieuse? Cette personne n'est peut-être pas un professionnel de la santé. Cette personne peut être quelqu'un des services de santé mais il ou elle pourrait être un agent de liaison de type administratif.

Bgén Jaeger : Lorsque je dis médecin militaire, je parle bel et bien d'un médecin.

Senator Day: Thank you, I was, too.

BGen. Jaeger: We are clear on that point. We have permanently stationed staff in Geilenkirchen who are not medical officers. We have an air medical evacuation nurse qualified who is there permanently. I do not want to give the impression that we do not have any permanent staff in Landstuhl; we do.

The key person in deciding to where in Canada the patient will be evacuated is the captain medical officer that detaches from Geilenkirchen. That captain medical officer converses with the patient, assuming the patient is conscious, the patient's family, and the receiving hospital in Canada where we think there might be a match between the patient's clinical needs and his or her broad social support needs. That captain works for Canadian Forces Health Services Group and all of the direct line chain of command relationships in our group lead to Commodore Cavanaugh.

Senator Day: That would include, maybe, a physician, a nurse or one of the other health service-type people who are not medically trained?

BGen. Jaeger: Correct.

Senator Day: They all report through their own chain of command.

BGen. Jaeger: Simply put, my authority throughout the system is a dotted-line authority. We can draw a parallel to the situation in the Canadian health care system where a hospital has a chief executive officer and a chief of medical staff. I would be the chief of medical staff and Commodore Cavanaugh would be the CEO of the hospital.

Senator Day: If someone has been injured and has to go to Germany for a period of time before being brought back to Canada, can the family or members of the family go over to Germany if the person is there for an extended period of time? Do you ensure that takes place?

BGen. Jaeger: Nodding does not appear on anyone's transcript, but absolutely yes, sir. I do not believe there has been a single case where the patient was going to be admitted to Landstuhl for any significant period of time where family members have not been given the opportunity to travel to see the patient.

The United States authorities have bent over backwards in accommodating those families. The United States military runs a system of facilities similar to Ronald McDonald House. The Fisher House facilities exist to provide transient accommodation for people going over there. The Landstuhl Army Fisher House has been well used by Canadian families. There have been times when we have had to support family members in civilian accommodations because the facility has been full, but that has not posed a problem either.

The only time that would not happen, for instance, might be if we had an air medical evacuation flight landing immediately and a newly arrived patient was stable enough to get on that plane and

Le sénateur Day : Merci, moi aussi.

Bgén Jaeger : Nous sommes d'accord sur ce point. Nous avons des militaires en poste en permanence à Geilenkirchen qui ne sont pas des médecins militaires. Nous avons un infirmier affecté en permanence à l'évacuation sanitaire par air. Je ne voudrais pas donner l'impression que nous n'avons pas de personnel permanent à Landstuhl. Nous en avons.

La personne qui décide où au Canada ira le patient évacué, c'est le capitaine médecin détaché de Geilenkirchen. Ce capitaine médecin parle avec le patient, si le patient est conscient, la famille du patient et l'hôpital d'accueil au Canada qui selon nous pourra répondre aux besoins cliniques du patient ainsi qu'à ses besoins généraux en matière de soutien social. Ce capitaine travaille pour le Groupe des services de santé des Forces canadiennes, et toute la ligne hiérarchique directe de commandement dans notre groupe mène au commodore Kavanagh.

Le sénateur Day : Cela comprendrait, peut-être, un médecin, un infirmier ou l'un des autres intervenants en soins de santé qui n'a pas de formation médicale?

Bgén Jaeger : C'est exact.

Le sénateur Day : Ils ont tous leur propre chaîne de commandement.

Bgén Jaeger : Pour dire les choses simplement, disons que mon autorité dans le système suit une ligne pointillée. Nous pourrions tracer un parallèle avec la situation qui prévaut dans le système de soin de santé canadien, où un hôpital a un directeur de l'établissement et un chef du personnel médical. Je serais le chef du personnel médical et le commodore Kavanagh serait le directeur de l'hôpital.

Le sénateur Day : Si quelqu'un a été blessé et doit passer quelque temps en Allemagne avant de rentrer au Canada, des membres de sa famille peuvent-ils se rendre en Allemagne si la personne doit y rester pendant un certain temps? Vous assurez-vous que cela puisse se faire?

Bgén Jaeger : Les signes de la tête n'apparaissent sur aucune transcription mais oui, absolument, monsieur. Je ne crois pas qu'il y ait eu un seul cas où les membres de la famille d'un patient qui allait être admis à Landstuhl pour y demeurer pendant un certain temps n'ont pas eu l'occasion d'aller voir le patient.

Les autorités des États-Unis se sont mises en quatre pour satisfaire ces familles. Les militaires américains ont un réseau d'établissements semblables aux Manoirs Ronald McDonald. Les établissements Fisher House offrent l'hébergement provisoire aux personnes qui doivent se rendre là-bas. Les familles canadiennes utilisent beaucoup l'établissement militaire Fisher House de Landstuhl. À certains moments nous avons dû loger des gens dans des installations civiles parce que l'établissement était plein, mais cela n'a pas posé de problème non plus.

Le seul cas où cela ne se produirait pas ce serait, par exemple, si un appareil d'évacuation sanitaire se posait immédiatement et qu'un patient nouvellement arrivé serait suffisamment stable pour

come back. If there was only to be a brief delay before coming back to Canada would be about the only reason that a family would not travel to Germany.

Senator Day: When the soldier is able to return to Canada and you determine the most appropriate place for the service that he or she needs, and the family's support, do you provide the family with the type of support that might not be direct-type support?

Several years ago, we had family members of injured personnel who said they did not have money to take the taxi to go to the hospital or to look after babysitting. I am referring to those indirect supports. Has that been looked after now or are they basically left on their own to manage a single family?

Lieutenant-Colonel Gerry Blais, Director, Casualty Support and Administration, National Defence: Most of the families have an assisting officer assigned to them and that officer takes the needs of the family back to the unit and in all cases where there are regulations in place where the services cannot be provided they are at the unit level. For most extraneous cases or those a little out of the ordinary, if you will, a request can be sent to the centre where, through the contingency fund that Rear-Admiral Pile mentioned, we are able to provide that service for the family.

Senator Day: Who is this service officer? Is the person from the Canadian Forces?

LCol. Blais: The person is a Canadian Forces officer.

Senator Day: How long have you had that person in place?

LCol. Blais: As long as I have been in the armed forces, that service has been provided.

Senator Day: We know that was not working in certain instances in the past. What improvements have you made to that service?

LCol. Blais: I did not know that it did not work in the past.

Senator Day: Okay, we will have to work on that for you.

The Chairman: Now that the person is back in Canada, I suppose the next stage is the determination of whether that individual remains in the forces or, because of the nature of his or her injuries, has to leave the forces; is that correct? At some point that determination is made. Who makes that decision?

BGen. Jaeger: You are correct, senator; at some point that determination has to be made. I want to emphasize that we are not in a hurry to make that determination. We want to give our personnel the best possible chance at recovery. That means we want to see them arrive at a steady state, to achieve as much clinical recovery as he or she is able, before we start the process of imposing permanent medical employment limitations. By the title, "permanent medical employment limitations," you should be

y monter et rentrer. S'il ne devait y avoir qu'un bref délai avant de rentrer au Canada, ce serait à peu près la seule raison pour laquelle une famille ne se rendrait pas en Allemagne.

Le sénateur Day : Lorsque le soldat est en mesure de rentrer au Canada et que vous déterminez l'endroit le plus approprié pour recevoir les services dont il a besoin, et le soutien à la famille, offrez-vous à la famille le genre de soutien qui ne serait pas du type soutien direct?

Il y a plusieurs années, nous avions des membres de familles de militaires blessés qui disaient ne pas avoir d'argent pour prendre un taxi pour se rendre à l'hôpital ou faire garder les enfants. Je parle de soutien indirect. Cette question est-elle réglée maintenant ou ces gens sont-ils plus ou moins livrés à eux-mêmes pour s'occuper seuls de leur famille?

Lieutenant-colonel Gerry Blais, directeur, Soutien aux blessés et Administration, Défense nationale : La plupart des familles ont un officier qui leur est assigné et cet officier signale les besoins de la famille à l'unité, et dans tous les cas où il y a des règlements en place et que les services ne peuvent pas être dispensés ils le sont au niveau de l'unité. Pour la plupart des cas externes ou ceux quelque peu hors de l'ordinaire, si vous voulez, une demande peut être transmise au centre où, par l'entremise du fonds de prévoyance dont parlait le contre-amiral Pile, nous pouvons fournir ce service à la famille.

Le sénateur Day : Qui est cet officier de service? La personne est-elle des Forces canadiennes?

Lcol Blais : La personne est un officier des Forces canadiennes.

Le sénateur Day : Depuis combien de temps cette personne est-elle en place?

Lcol Blais : Depuis que je suis dans les forces armées, ce service a toujours été dispensé.

Le sénateur Day : Nous savons que cela ne marchait pas dans certains circonstances dans le passé. Quelles améliorations avez-vous apportées à ce service?

Lcol Blais : J'ignorais que cela n'avait pas marché dans le passé.

Le sénateur Day : D'accord, nous devrons travailler là-dessus pour vous.

Le président : Maintenant que la personne est de retour au Canada, je suppose que la prochaine étape consistera à déterminer si la personne continue de faire partie des forces armées ou si, en raison de la nature de ses blessures, elle doit quitter les forces armées; c'est bien cela? Une décision sera prise éventuellement. Qui prend cette décision?

Bgén. Jaeger : Vous avez raison, sénateur; la décision doit éventuellement être prise. Je voudrais souligner que nous ne sommes pas pressés de prendre cette décision. Nous voulons donner à notre personnel la meilleure chance possible de guérir. Cela signifie que nous voulons que la personne soit le plus stable possible, qu'elle récupère le plus possible avant que nous imposions des restrictions permanentes à l'emploi pour motif médical. Comme l'indique l'appellation, « restrictions

reasonably confident that the limitations would be permanent. If we think recovery is possible, we should not be imposing permanent employment limitations.

The medical staff begins the process of awarding medical employment limitations. When they do so, they take into account the nature of the member's disease or disability and what that means in the context of being a Canadian Forces member. Can they, for instance, still run, walk, carry a rucksack, carry a rifle or dig?

We have a set of generic task statements that speak to the concept of universality of service. The universality of service applies to all members of the Canadian Forces. Then there are trade-specific statements that would be different for example if a member were an infantryman versus a sailor. You look at that from the practical effect of the member's condition. Can the member, in fact, physically do it? We also consider if doing that frequently will predictably make the person worse. For people with things like osteoarthritis, it may not be a good idea to be an airborne soldier. Would the nature of the impairment put other people at risk if the member were suddenly incapacitated?

We take a broader view than just the condition of the member. What impact does his or her condition have on the other people and on the likelihood of mission accomplishment or failure?

We roll all those things together. It starts at the local level, at the base where the member is assigned. It eventually comes to the director of medical policy, to the standard section, who is the final arbiter. We have a central agency to ensure a consistent approach across the country. Similar conditions resulting in similar types of disability should be awarded similar medical employment limitations.

Once the medical employment limitations are decided upon, those limitations are communicated to the director of military careers administration and resource management, who essentially decides what that means for a member of the Canadian Forces. It is not the health services world that decides if you stay or you go. The director of military careers administration and resource management says these medical employment limitations do or do not breach the universality of service principle.

That is where my part of it ends. We do not have a representative from director of military careers administration and resource management present today. Do you want me to carry on?

The Chairman: Before you do that, I should ask Senator Downe if he has a question on this area or something else because he has to leave us.

Senator Downe: I have two questions on other areas.

Do all ranks in the Canadian Forces receive the identical benefits and assistance for their injuries?

permanentes à l'emploi pour motif médical », il faut être raisonnablement certain que les restrictions seraient permanentes. Si nous croyons que la guérison est possible, nous ne devrions pas imposer de restriction permanente à l'emploi.

C'est le personnel médical qui enclenche le processus d'attribution de restrictions à l'emploi pour motif médical. Il tient alors compte de la nature de la maladie ou de l'incapacité du militaire et de ses conséquences sur les activités du membre des Forces canadiennes. Par exemple, pourra-t-il encore courir, marcher, porter un sac à dos, porter une carabine ou creuser?

Nous avons une série d'énoncés de tâches communes groupées sous le concept d'universalité du service. Cette dernière s'applique à tous les membres des Forces canadiennes. Ensuite il y a des énoncés spécifiques qui ne s'appliquent, par exemple, qu'aux fantassins, ou encore aux matelots. L'examen tient compte des effets pratiques de l'état du militaire. Peut-il physiquement accomplir son travail? Nous nous demandons également si l'accomplissement répété de la tâche risque d'empirer l'état de la personne. Pour ceux qui souffrent d'arthrose, par exemple, il serait peut-être préférable de ne pas être des militaires aéroportés. La nature du handicap peut-elle représenter un risque pour les autres, par exemple si le militaire avait une défaillance soudaine?

Nous ne nous limitons pas à l'état du militaire. Quelle incidence son état a-t-il sur les autres et sur les chances de succès de la mission?

Nous tenons compte de tous ces facteurs. Le tout commence à l'échelle locale, à la base où le militaire est affectée. Intervient ensuite le directeur de la politique de santé, la section des normes, qui est l'arbitre ultime. Nous avons une agence centrale afin d'assurer l'uniformité à l'échelle du pays. Des états similaires provoquant des incapacités similaires devraient entraîner des restrictions similaires à l'emploi pour motif médical.

Une fois la décision prise concernant les restrictions à l'emploi pour motif médical, ces restrictions sont communiquées au directeur de l'administration et de la gestion des ressources (carrières militaires), qui décide essentiellement de ce qui arrive au membre des Forces canadiennes. Ce ne sont pas les intervenants des services de santé qui décident si vous restez ou si vous partez. Le directeur de l'administration et de la gestion des ressources (carrières militaires) déclarera que ces restrictions à l'emploi pour motif médical contreviennent ou non au principe de l'universalité du service.

C'est là que mon rôle prend fin. Nous n'avons pas de représentant du directeur de l'administration et de la gestion des ressources (carrières militaires) ici aujourd'hui. Voulez-vous que je continue?

Le président : Avant de faire cela, je demanderais au sénateur Downe s'il a une question sur ce sujet ou un autre sujet parce qu'il doit nous quitter.

Le sénateur Downe : J'ai deux questions sur d'autres sujets.

Tous les grades des Forces canadiennes ont-ils les mêmes prestations et la même aide en cas de blessure?

The reason I ask that question is I recall a number of years ago, when John McCallum was Minister of National Defence, there was an issue about rank and benefit. Someone had a certain injury and received more monetary assistance than someone at a lower rank, which was corrected by the minister. Is that still the case?

RAdm. Pile: As far as the level of care, all members of the Canadian Forces receive the same level of care. I believe there is a plan for general officers and flag officers, which they pay into, that is different than the non-commissioned members. I do not have all the details.

Senator Downe: You are talking about benefits, not care here.

RAdm. Pile: I am talking about benefits.

Senator Downe: The higher the rank, the higher the benefit, even though the injury may be identical.

LCol. Blais: There was the general officers' insurance plan for accidental dismemberment. At that time, the Injured Military Members Compensation Act came into effect. As an interim measure to correct the deficiency where the benefits were not the same — and now, through the insurance program that we have — there is the Accidental Dismemberment Insurance Program and that looks after people in exactly the same way.

Senator Downe: My second question is about the priority job placement in the public service for members who are medically released. Do you have any statistics on how many people have qualified since it was introduced in December 2005?

RAdm. Pile: I do not have the knowledge personally, but we can get that information for you.

Senator Downe: Do you know if it is government-wide or is it at the discretion of the deputy minister of the department.

RAdm. Pile: I believe it is at the discretion of the deputy minister of the department.

Senator Downe: I consider that a flaw in the legislation; do you agree that it should be government-wide? It is obvious to me the Department of National Defence would implement it and the Department of Veterans Affairs; but in other departments, you are dependent on the goodwill of the deputy minister. If the policy is good, it should be implemented across the board.

RAdm. Pile: I am not in a position to comment on policy.

Senator Downe: That was more of a statement.

The Chairman: If a member is injured or otherwise incapacitated for the job that he or she had been doing — let us take the case of an amputee, who obviously no longer can continue in the infantry if that is where he or she was before being

Si je pose la question, c'est qu'il y a un certain nombre d'années, lorsque John McCallum était ministre de la Défense nationale, la question des grades et des prestations faisait problème. Une personne blessée recevait davantage d'assistance pécuniaire qu'un personne de rang inférieur, ce qui a été corrigé par le ministre. Est-ce toujours le cas?

Cam Pile : En ce qui concerne le niveau des soins, tous les membres des Forces canadiennes reçoivent le même niveau de soins. Je crois qu'il y a un régime pour les officiers généraux, auquel ils contribuent, qui est différent de celui des militaires du rang. Je n'ai pas tous les détails.

Le sénateur Downe : Vous parlez de prestations, pas de soins ici.

Cam Pile : Je parle de prestations.

Le sénateur Downe : Plus le rang est élevé, plus les prestations sont élevés, même si la blessure est identique.

LCol Blais : Il y avait le régime d'assurance des officiers généraux pour mutilation par accident. À l'époque, la Loi d'indemnisation des militaires ayant subi des blessures est entrée en vigueur. À titre de mesure provisoire pour corriger l'écart lorsque les prestations n'étaient pas les mêmes, et maintenant par l'entremise du programme d'assurance que nous avons, il y a le programme d'assurance en cas de mutilation par accident qui s'occupe des gens exactement de la même façon.

Le sénateur Downe : Ma deuxième question porte sur la priorité d'embauche dans la fonction publique des militaires libérés pour raison médicale. Avez-vous des statistiques sur le nombre de personnes admissibles depuis sa mise en oeuvre en décembre 2005?

Cam Pile : Personnellement je l'ignore mais nous pouvons obtenir l'information pour vous.

Le sénateur Downe : Savez-vous si c'est à l'échelle du gouvernement ou si c'est à la discrétion du sous-ministre du Ministère?

Cam Pile : Je crois que c'est à la discrétion du sous-ministre du Ministère.

Le sénateur Downe : À mon avis, c'est un défaut dans la législation; seriez-vous d'accord pour dire que ce devrait être à l'échelle du gouvernement? Il m'apparaît évident que le ministère de la Défense nationale la mettrait en oeuvre, tout comme le ministère des Anciens Combattants; mais dans d'autres ministères, on dépend de la bonne volonté du sous-ministre. Si la politique est bonne, elle devrait s'appliquer partout.

Cam Pile : Je ne peux pas faire de commentaire sur les politiques.

Le sénateur Downe : C'était presque une déclaration.

Le président : Si un militaire est blessé ou ne peut plus pour une quelconque raison accomplir son travail — prenons le cas d'une personne amputée qui ne peut évidemment plus demeurer dans l'infanterie si c'est là qu'elle était avant de se blesser — avez-vous

injured — do you have any programs similar to the one Senator Downe mentioned? Is there such a government program to try to find employment for these people?

RAdm. Pile: That is part of the transition — the return to work program that we were talking about. Should a member not meet the military medical employment or the universality of service, and have a permanent medical employment limitation that would not allow them to meet that universality, we do have a transition program. We talked about priority in the public service and/or a return to work program that will also assist in that transition, on which Lieutenant-Colonel Blais can provide more information.

The Chairman: Could they, for example, end up as an administrative officer on the base?

BGen. Jaeger: The short answer to your question is yes, senator, they can, providing they respect the generic task statements, i.e., they meet universality of service.

The Chairman: I am still fuzzy on what the meaning of “universality of service.”

BGen. Jaeger: It means that a member has to be deployable as a member of the Canadian Forces.

The Chairman: Sorry, I am an amputee; I am not deployable.

BGen. Jaeger: I would argue that you are deployable. It depends on what you can do with your prosthesis and those limbs that remain.

I think the gentleman to your right may be aware of an RCR officer who became a logistics officer after sustaining a below-knee amputation and continued to serve the rest of his career.

The Chairman: Please explain why I have to be deployable.

BGen. Jaeger: Every member of the Canadian Forces may be liable to go overseas and serve in a theatre. While there, the conditions under which they live may be very different than they are in Canada. The food may be different; the access to medical care is probably more limited than it is in Canada. Your sleep patterns may be disrupted.

We cannot, in most operational theatres, guarantee that you will always have access to all of your medications without interruption. I recall a shelling of the PTT building in Sarajevo where everyone ended up in the shelter in the basement for a number of days. All medications were left behind. If a member cannot withstand those kinds of hiccups, those kinds of realities that sometimes intrude in operational zones, then the member does not meet the universality of service requirement.

The Chairman: They cannot remain in the military; is that what you are saying?

BGen. Jaeger: That is not my position; I decide their employment limitations.

des programmes semblables à celui évoqué par le sénateur Downe? Y a-t-il un tel programme gouvernemental pour trouver de l'emploi pour ces gens?

Cam Pile : Cela fait partie de la transition — le programme de retour au travail dont nous parlions. Si un militaire ne répond pas aux critères relatifs aux restrictions à l'emploi pour motif médical ou à l'universalité du service et a une restriction permanente à l'emploi pour motif médical qui ne lui permet pas de satisfaire à cette exigence d'universalité, nous avons un programme de transition. Nous avons parlé de la priorité dans la fonction publique et d'un programme de retour au travail qui aidera à faire cette transition, mesures au sujet desquelles le lieutenant-colonel Blais pourra fournir de l'information additionnelle.

Le président : Pourrait-il, par exemple, être officier d'administration à la base?

Bgén Jaeger : Pour répondre simplement à votre question, sénateur, il le pourrait s'il satisfait aux exigences des énoncés de tâches communes, c'est-à-dire les critères de l'universalité du service.

Le président : Je ne suis toujours pas certain de la signification de l'universalité du service.

Bgén Jaeger : Cela signifie que le militaire doit être déployable à titre de membre des Forces canadiennes.

Le président : Désolé, je suis amputé; je ne suis pas déployable.

Bgén Jaeger : Je dirais que vous êtes déployable. Tout dépend de ce que vous pouvez faire avec votre prothèse et les membres qui vous restent.

Je crois que le monsieur à votre droite connaît un officier du RCR qui est devenu officier de logistique après avoir subi une amputation au-dessous du genou et a poursuivi sa carrière dans le service.

Le président : Expliquez-moi, s'il vous plaît, pourquoi je dois être déployable.

Bgén Jaeger : Tout membre des Forces canadiennes peut être appelé à servir dans un théâtre à l'étranger. Les conditions de vie dans ces endroits peuvent être très différentes de celles que nous connaissons ici au Canada. La nourriture peut être différente; l'accès aux soins médicaux est probablement plus limité qu'il l'est au Canada. Vos habitudes de sommeil peuvent être perturbées.

Nous ne pouvons pas garantir, dans la plupart des théâtres d'opérations, que vous aurez toujours accès à vos médicaments sans interruption. Je me rappelle que lors d'un bombardement de l'immeuble des PTT à Sarajevo, tout le monde s'est retrouvé dans l'abri au sous-sol pendant des jours. Tous les médicaments avaient été laissés derrière. Si un militaire ne peut endurer ce genre de contrepoids, ces réalités qui parfois surviennent dans les zones d'opérations, alors il ne répond pas à l'exigence d'universalité du service.

Le président : Il ne peut demeurer dans les forces armées. Est-ce bien ce que vous dites?

Bgén Jaeger : Ce n'est pas mon travail; je décide de leurs restrictions à l'emploi.

The Chairman: I still am not clear on the issue. I am getting the impression if I am not deployable, it is impossible for me, in theory, to become an administrative officer on a military base and remain within the military.

RAdm. Pile: I will answer another side to that question. There is the universality of service issue, which Brigadier-General Jaeger talked about. There is also the personnel tempo issue with respect to the population of the Canadian Forces, regular force and reserve.

There are only a specified number of positions that we fill in order to regenerate people. When we deploy a certain number of people, they have to come back to Canada to regenerate before we can re-deploy them. Theoretically, if we started to occupy all of those positions with people who were not deployable, we would not be able to regenerate that capacity.

If a member is on the path, where he or she does not meet the universality of service requirements and the health services group determines it medically, the member is sent to another organization to determine whether that member is either released from the Canadian Forces or retained.

Senator Kenny: It is good to see you here, Rear-Admiral. Were you responsible for all the fuss at the Grey Cup? I hope you were.

RAdm. Pile: I was, indeed as part of our Operation Connection.

Senator Kenny: I thought that was a terrific example that I hope you continue with it.

RAdm. Pile: Thank you, sir.

Senator Kenny: I share Senator Meighen's concern about this universality of service. I understand what you are saying about the deployment tempo, but we are currently going through a period of growth in the CF and there are a number of shortages. I do not understand the argument. We move people out of the Canadian Forces because they cannot be deployed, yet we face a shortage of members as we endeavour to reach a target of 75,000 members. It would seem to me that given the length of time it will take to reach that goal, the requirement that everyone be deployable might not be a useful requirement, for the next decade perhaps, until the growth period takes place.

RAdm. Pile: Of course, this is a balance between the desire of the member to stay in the Canadian Forces and a requirement for the Canadian Forces to ensure that it meets its mission requirements, which does not happen overnight. The accommodation policy allows us to retain members, even if they do not meet the universality of service principle. We can do that for as long as three years to help with the transition and prepare them for work and life outside of the Canadian Forces, whilst at the same time receiving the benefit of their skills, knowledge and leadership, et cetera.

Le président : Je ne comprends toujours pas très bien. J'ai l'impression que si je ne suis pas déployable, il m'est impossible, en théorie, de devenir officier d'administration dans une base militaire et de rester dans les forces armées.

Cam Pile : Je vais répondre d'une autre façon à cette question. Il y a la question de l'universalité du service dont a parlé le brigadier général Jaeger. Il y a aussi la question de la fréquence de déploiement du personnel des Forces canadiennes, la Force régulière et la Force de réserve.

Il n'y a qu'un nombre précis de postes que nous pourvoyons pour permettre aux gens de récupérer. Lorsque nous déployons un certain nombre de personnes, elles doivent rentrer au Canada pour récupérer avant que nous puissions les redéployer. En théorie, si nous pourvoyions tous ces postes avec des personnes non déployables, nous ne pourrions pas régénérer cette capacité.

Si un militaire en vient à ne plus répondre aux exigences de l'universalité du service et que le groupe des services de santé le détermine par des moyens médicaux, il est envoyé à une autre organisation afin de déterminer s'il doit être libéré ou non des Forces canadiennes.

Le sénateur Kenny : Je suis heureux de vous voir ici. Étiez-vous responsable de toutes ces histoires à la Coupe Grey? J'espère que vous l'etiez.

Cam Pile : Je l'étais en effet dans le cadre de notre opération Connection.

Le sénateur Kenny : Je crois que c'était là un formidable exemple et j'espère que vous poursuivrez.

Cam Pile : Merci, monsieur.

Le sénateur Kenny : Je partage les préoccupations du sénateur Meighen concernant l'universalité du service. Je comprends ce que vous dites au sujet de la fréquence de déploiement mais nous sommes dans une période de croissance dans les FC et il y a un certain nombre de pénuries. Je ne comprends pas l'argument. Nous retirons des gens des Forces canadiennes parce qu'ils ne peuvent être déployés, et pourtant nous sommes aux prises avec une pénurie de membres alors même que nous tentons d'atteindre notre cible de 75 000 membres. Il me semble que, compte tenu du temps qu'il faudra pour atteindre cet objectif, il est inutile d'exiger que tout le monde soit déployable, du moins pendant la prochaine décennie peut être, avant que la période de croissance ait eu lieu.

Cam Pile : Évidemment, il s'agit de trouver l'équilibre entre le désir du militaire de demeurer au sein des Forces canadiennes et la nécessité pour les Forces canadiennes de satisfaire à leurs exigences de mission, ce qui ne se fait pas du jour au lendemain. La politique d'accommodelement nous permet de garder des membres même s'ils ne respectent pas le principe de l'universalité du service. Nous pouvons le faire pendant trois ans afin de les aider à faire la transition et à les préparer au travail et à la vie en dehors des Forces canadiennes, et ce, tout en profitant de leurs compétences, de leurs connaissances, de leur leadership, et cetera.

Currently, I am looking at alternatives for this kind of transition. In the near future, I will work with the Royal Canadian Mounted Police to learn if there are opportunities in that area, and I will continue my work with the Public Service Commission of Canada.

Senator Kenny: We hear only the bad stories, but that is the nature of being in politics: when something sounds outrageous, then someone comes and tells you about it. Often, we hear only half the story. For example, I heard of someone who had a medical issue involving a kidney stone. That person became non-deployable because of the possibility or probability of another kidney stone developing. If that were to happen when on deployment, that member would be a real nuisance. As a result, this individual evidently was discharged. It would seem that individual could do many other jobs in Canada, where he would not be the same nuisance or problem.

When you know that you are short many people and you know your targets to reach if you are to grow over the next period of time, is there not some logic in at least deferring the implementation of everyone needing to be deployable until you reach that growth target? At that time, the question could be reconsidered.

RAdm. Pile: The principle is in place so that we can adhere to a principle that is enduring and serves us.

Senator Kenny: Do you think anyone in this room believes that everyone in the CF is deployable? Many of the folks in uniform will never go overseas and yet, in theory, they all have to be deployable. I would hate to wander through the Pearkes building and have to say "we know you are never going to go," but you could do that.

RAdm. Pile: That is a pretty hypothetical statement about the population of the Canadian Forces. As you are probably well aware, we have a fitness standard that is required by every member of the Canadian Forces. That is one of the checks and balances used to ensure that members remain fit and deployable. We still adhere to that principle. I would defer the issue of the member with the kidney stone to BGen. Jaeger. We have policies and regulations in place such that, as she explained, when members deploy, they do not have all of the support systems in place that they would have normally in a domestic environment.

Senator Kenny: I accept that. I am simply saying that the fellow with the kidney stone probably could have done a job here in Canada. Your argument seems to be, yes, he could have, but he is not deployable and we want to save that spot for someone who has been deployed so that he or she can come back and have a useful thing while not deployed. I would suggest that you send him to Gagetown and use him as a trainer or in some other capacity. It strikes me that there is no shortage of jobs in the CF these days.

RAdm. Pile: We have the three-year accommodation period to utilize those skills with the accommodation policy that I mentioned.

Je suis présentement à étudier des solutions de rechange pour ce genre de transition. Très bientôt je travaillerai avec la Gendarmerie royale du Canada afin de savoir s'il y a des occasions à cet égard, et je poursuivrai mon travail auprès de la Commission de la fonction publique du Canada.

Le sénateur Kenny : Nous n'entendons que les choses négatives, mais ainsi va la politique : quand quelque chose semble scandaleux, quelqu'un viendra vous en parler. Souvent nous n'entendons que la moitié de l'histoire. Par exemple, j'ai entendu parler de quelqu'un qui avait un problème médical causé par un calcul rénal. Ce militaire est devenu non déployable en raison de la possibilité ou de la probabilité qu'il ait un autre calcul. Si cela devait arriver en déploiement, cette personne serait vraiment nuisible. Elle a évidemment été libérée. Il semblerait que cette personne pourrait accomplir de nombreuses autres tâches au Canada, où elle ne serait pas aussi nuisible.

Quand on sait qu'il manque beaucoup de monde et qu'on connaît les objectifs de croissance à atteindre, ne serait-il pas logique de reporter la mise en oeuvre de l'exigence de rendre tout le monde déployable jusqu'à ce que ces objectifs de croissance soient atteints? La question pourrait être réexaminée à ce moment-là.

Cam Pile : Le principe est en place pour que nous puissions adhérer à un principe durable qui nous sert bien.

Le sénateur Kenny : Croyez-vous que tout le monde dans cette pièce croit que tous les membres des FC sont déployables? Bien des gens en uniforme n'iront jamais à l'étranger et pourtant, en théorie, ils doivent tous être déployables. Je n'aimerais pas me promener dans l'édifice Pearkes et dire « nous savons que vous ne partirez jamais », mais on pourrait le faire.

Cam Pile : C'est une affirmation plutôt hypothétique sur la population des Forces canadiennes. Comme vous le savez probablement très bien, nous avons une norme de condition physique qui s'applique à tous les membres des Forces canadiennes. C'est un des freins et contrepoids qui permettent de veiller à ce que les membres demeurent en forme et déployables. Nous adhérons toujours à ce principe. Je renvoie la question du militaire avec un calcul rénal au brigadier général Jaeger. Nous avons en place des politiques et des règlements qui font en sorte que, comme elle l'a expliqué, lorsque des membres sont déployés, ils n'ont pas en place tous les systèmes de soutien qu'ils auraient normalement au pays.

Le sénateur Kenny : J'accepte cela. Je dis simplement que le type avec un calcul rénal aurait probablement pu faire du travail ici au Canada. Vous semblez dire que, oui, il aurait pu, mais il n'est pas déployable et nous voulons réservé cette place pour quelqu'un qui a été déployé afin qu'il puisse revenir et avoir quelque chose d'utile pendant qu'il n'est pas déployé. Je vous suggérerais de l'envoyer à Gagetown et de vous en servir comme entraîneur ou autre chose. Je constate qu'il n'y a pas de pénurie d'emplois dans les FC par les temps qui courrent.

Cam Pile : Nous avons la période d'acc commodement de trois ans pour utiliser ces compétences selon la politique d'acc commodement dont j'ai parlé.

The Chairman: What is the magic about three years?

RAdm. Pile: We had to pick a time period and that length of time seemed to fit an appropriate transition. Most people wish to transition out sooner than that.

The Chairman: On Senator Kenny's point, if the member with the kidney stone is a trainer and we all know you are short of trainers because most of them are in Afghanistan, then he could be sent to train members in Gagetown but after three years, as I understand it, he or she would be gone.

RAdm. Pile: Once again, I will speak to the deployment cycle and personnel tempo. We are filling those spots. Recruiting is going well and we are on track with our target.

The Chairman: Will it take only five years to recruit an additional 5,000 members? That is the evidence that we have heard.

RAdm. Pile: By the year 2010, we will have reached our goal of 70,000 members.

Senator Kenny: Many people with more stars on their shoulders have told this committee that there is not a chance of that happening.

RAdm. Pile: I am surprised to hear that.

The Chairman: If you were in private industry, how would you survive doing it in that way?

RAdm. Pile: We will meet our growth targets. We are on track now. Every predictor that we have indicates that the target of 70,000 regular force members will be met by the year 2010.

The Chairman: That is great news, Rear-Admiral. We will buy you dinner in 2010 if you achieve it.

Senator Atkins: If a member of the military, who has been in for a number of years, were diagnosed suddenly with diabetes, what would you do? Would that person be considered deployable?

RAdm. Pile: We would go through the same process.

BGen. Jaeger: It would depend in part on the type of diabetes diagnosed to determine the level of severity. Those with type 2 diabetes — non-insulin-dependent diabetes — can meet universality of service under certain circumstances and in some trades if they control their blood sugar through diet and exercise and, perhaps, small doses of medication. They can meet universality of service and can stay in some occupations within the Canadian Forces.

Diabetes requiring insulin treatment implies many variables in terms of medical stability. It also implies the necessity of keeping medication under certain storage conditions and always having it available. Therefore, insulin-dependent diabetics would not meet universality of service. The process of permanent medical employment limitations transitioning over to the administrative side of the house for a decision will be in all

Le président : Trois années, c'est le chiffre magique?

Cam Pile : Il fallait choisir une période de temps et cette durée semblait appropriée à la transition. La plupart des gens désirent faire la transition avant.

Le président : Au sujet du point soulevé par le sénateur Kenny, si le militaire avec un calcul rénal est instructeur, et nous savons tous que vous manquez d'instructeurs parce que la plupart sont en Afghanistan, il pourrait être envoyé à Gagetown pour former les membres mais après trois ans, si je comprends bien, il serait parti.

Cam Pile : Encore une fois, nous avons le cycle et la fréquence de déploiement du personnel. Nous pourvoyons ces postes. Le recrutement marche bien et nous sommes en voie d'atteindre notre objectif.

Le président : Il ne faudra que cinq ans pour recruter encore 5 000 membres? C'est ce qu'on nous a dit.

Cam Pile : En 2010, nous aurons atteint notre objectif de 70 000 membres.

Le sénateur Kenny : Bien des gens plus haut gradés ont dit à ce comité qu'il n'y avait aucune chance que cela se produise.

Cam Pile : Je suis surpris d'entendre cela.

Le président : Si vous étiez dans une industrie privée, comment survivriez-vous en faisant les choses comme cela?

Cam Pile : Nous atteindrons nos objectifs de croissance. Nous sommes présentement sur la bonne voie. Tous nos indicateurs montrent que l'objectif de 70 000 membres de la Force régulière sera atteint en 2010.

Le président : C'est une très bonne nouvelle, contre-amiral. Nous vous inviterons à dîner si vous l'atteignez.

Le sénateur Atkins : Si un militaire qui est en poste depuis un certain nombre d'années apprenait tout à coup qu'il souffre de diabète, que feriez-vous? Cette personne serait-elle considérée comme déployable?

Cam Pile : Nous appliquerions le même processus.

BGen. Jaeger : Cela dépendrait en partie du type de diabète diagnostiqué pour en déterminer la gravité. Ceux qui souffrent de diabète de type 2 — non insulino-dépendant — peuvent satisfaire à l'exigence d'universalité du service dans certaines circonstances et dans certains métiers s'ils maintiennent leur taux de glycémie en suivant un régime et en faisant de l'exercice, et peut-être en prenant de petites doses de médicaments. Ils peuvent satisfaire à l'exigence d'universalité du service et occuper un poste quelconque au sein des Forces canadiennes.

Le diabète qui exige un traitement à l'insuline comporte de nombreuses variables en ce qui concerne la stabilité médicale. Il exige aussi le stockage de médicaments dans certaines conditions et ceux-ci doivent toujours être disponibles. Par conséquent, les diabétiques insulino-dépendants ne satisferaient pas à l'exigence d'universalité du service. Le processus relatif aux restrictions permanentes à l'emploi pour motif médical passe du côté

likelihood wither to retain the diabetic for this three-year period to continue to benefit from his or her skills and expertise or he or she will be medically released at that time.

Senator Atkins: That is interesting. I have a son with type 1 diabetes and he is a captain with the Toronto Fire Services and is on the rescue squad. He is not considered a high risk.

BGen. Jaeger: This is anecdotal, but I believe that Bobby Clarke of the NHL was an insulin-dependent diabetic. In such a case, there is a known schedule and the travel is within North America. That makes it possible to do the necessary things that you cannot do when you are outside the wire in Kandahar; that is just the way it is.

Senator Atkins: Since the chair and I have been sitting on this committee, we have seen a great deal of progress in the way that military has dealt with PTSD and other types of mental health problems.

Can you describe for us the process a soldier would go through — or perhaps more importantly, a wife would go through — to alert appropriate offices to the fact that the Canadian Forces member might have an operational stress injury?

RAdm. Pile: There are various avenues where a partner could report what she or he feels might be signs of an operational stress injury being experienced by a member. They can go through the chain of command; they can report it to their own health care provider; they can report it to Canadian Forces health authorities.

BGen. Jaeger: The avenues are redundant; and it is deliberate that they are redundant, because some people are more comfortable accessing certain providers than others. The member or their spouse can talk to an OSISS peer counsellor to sound them out — just to say how do you think I am doing, where do you think I should go, I am a bit lost — and that is available to members or their spouses.

The member can access Canadian Forces health care services directly. Some people are more comfortable talking to a doctor than a peer counsellor. The member or spouse or other family member can call the Canadian Forces member assistance program, which is a confidential 1-800 around-the-clock hotline through which they can obtain a certain number of counselling sessions. Either or both could approach a padre or social worker. The spouse could seek advice from the military family resource centre.

There are a number of avenues. Sometimes you might be concerned that perhaps a plethora of options just induces confusion, but I think the system is redundant intentionally to reduce the chance of people feeling there is nowhere to turn or there is nowhere they feel comfortable turning.

administratif de l'organisation, où serait vraisemblablement prise la décision de garder le diabétique pendant cette période de trois ans afin de continuer de bénéficier de ses compétences et de son expertise ou de le libérer pour raison médicale.

Le sénateur Atkins : C'est intéressant. J'ai un fils souffrant du diabète de type 1 et il est capitaine aux services d'incendies de Toronto et fait partie de l'équipe de sauvetage. Il n'est pas considéré comme une personne à haut risque.

Bgén Jaeger : C'est un cas isolé mais je crois que Bobby Clarke de la LNH était insulinodépendant. Dans de tels cas, il y a un horaire connu et les déplacements se font en Amérique du Nord. Il est donc possible de faire les choses nécessaires qu'on ne peut pas faire quand on est isolé à Kandahar; c'est comme ça, voilà tout.

Le sénateur Atkins : Depuis que le président et moi faisons parti de ce comité, nous avons vu beaucoup de progrès dans la façon dont les militaires traitent le SSPT et d'autres types de problèmes de santé mentale.

Pouvez-vous nous décrire le processus par lequel un soldat doit passer — ou mieux peut-être, par lequel une épouse doit passer — pour signaler aux responsables le fait qu'un membre des Forces canadiennes pourrait souffrir d'un traumatisme lié au stress opérationnel?

Cam Pile : Il y a diverses façons pour un partenaire de signaler ce qu'il croit être les signes d'un traumatisme lié au stress opérationnel vécu par un militaire. Il peut passer par la chaîne de commandement; il peut le signaler à son propre fournisseur de soins de santé; il peut le signaler aux autorités de la santé des Forces canadiennes.

Bgén Jaeger : Les possibilités sont multiples; et elles sont multiples intentionnellement car certaines personnes se sentent plus à l'aise avec certains fournisseurs que d'autres. Les militaires ou leurs conjoints peuvent parler à un compagnon-conseiller en SSVSO pour sonder le terrain — simplement pour dire : vous croyez que je vais bien? Où devrais-je aller? Je suis un peu perdu! — et cela est accessible aux militaires et à leurs conjoints.

Le militaire peut consulter les services de santé des Forces canadiennes directement. Certaines personnes préfèrent parler à un médecin plutôt qu'à un compagnon-conseiller. Le militaire ou son conjoint, ou un autre membre de la famille, peut se prévaloir du programme d'aide aux membres des Forces canadiennes, un service d'aide téléphonique confidentiel accessible vingt-quatre heures par jour par l'entremise duquel il peut obtenir un certain nombre de séances de consultation. L'un ou l'autre peut consulter un aumônier ou un travailleur social. Le conjoint peut demander conseil auprès du centre de ressources pour les familles des militaires.

Les possibilités sont nombreuses. On pourrait croire qu'une pléthore de choix ne peut qu'ajouter à la confusion mais je crois que le système a été conçu ainsi pour éviter que les gens aient l'impression qu'il n'y a nulle part où aller ou qu'il n'y a personne qu'ils se sentiront à l'aise de consulter.

Senator Atkins: As an aside, Senator Kenny and I met with wives in Petawawa. We were amazed by the stress factor of the wives.

BGen. Jaeger: Just anecdotally, senator, I have been both the person deployed and the spouse left behind, and it is easier to be the former. It is less stressful and, frankly, it is more professionally rewarding to be the person deployed.

Senator Atkins: In your experience with operational stress injuries, do different theatres of operation produce different types of injuries?

BGen. Jaeger: It would be obvious to say yes. Every theatre of operations has its own stressors and every rotation of every mission is different. We tend to look back on Cyprus as the great Sleepy Hollow of peacekeeping missions; but if you were there in the summer of 1974, it was not a Sleepy Hollow. That was when the Turks invaded across the line and people were killed and seriously wounded. Every mission and every rotation is a little bit different; and every person within that mission will react a little differently to different stressors.

For the current mission, it is too early to tell how this will play out in any meaningful way. We deliberately do our post-deployment mental health screening four to six months after they return. For the PPCLI folks who returned in August, we will start that process right after the Christmas holidays. That will run through January and February; everyone who came back will be subjected to the mental health screen. We will have a much better idea after we study and analyze the data. We can compare that data to the other rotations to see whether the more vigorous operations increase the number of people with problems.

There is a psychodynamic theory that states that doing the job you are trained to do and taking action to the enemy can be less stressful. It presents stresses of its own, because you are in physical danger and there is also the stressor of possibly taking a human life, which is not to be discounted; but for some people in some circumstances, that can be less stressful than being an observer. Enforced passivity is a significant stressor as well. We do not know, relatively speaking, how that will play out in this group of individuals.

Senator Atkins: There is some reference in my notes to the fact that you have done surveys on this whole issue. You found, in certain cases where members of the military have served maybe two or three times in the theatre, that their stress levels and the potential for PTSD can be higher than in other cases.

BGen. Jaeger: We did a major mental health survey, senator. The survey data was collected in 2003 and the report released in 2004, although I may be off a year in my dates. My memory is not what it used to be.

Le sénateur Atkins : Soit dit en passant, le sénateur Kenny et moi avons rencontré des épouses à Petawawa. Le facteur de stress des épouses était stupéfiant.

Bgén. Jaeger : Je peux vous dire, sénateur, que j'ai vécu les deux situations, celle de la personne déployée et celle l'épouse restée derrière, et il est plus facile d'être la première que la dernière. Il est moins stressant et, franchement, plus gratifiant sur le plan professionnel d'être la personne déployée.

Le sénateur Atkins : Selon votre expérience des traumatismes liés au stress opérationnel, les divers théâtres d'opération produisent-ils des types de traumatismes différents les uns des autres?

Bgén. Jaeger : Il est évident que oui. Chaque théâtre d'opération a ses propres facteurs de stress et chaque affectation de chaque mission est différente des autres. Nous sommes tentés de voir dans la mission de Chypre le petit coin tranquille des missions de maintien de la paix; mais si vous y étiez à l'été de 1974, le coin n'avait rien de tranquille. Les Turcs avaient traversé la ligne et des gens ont été tués et blessés. Chaque mission, chaque affectation est particulière; et chaque personne en mission réagira à sa façon aux facteurs de stress.

Dans le cas de la mission actuelle, il est trop tôt pour dire comment les choses tourneront. Nous faisons intentionnellement les examens de la santé mentale de quatre à six mois après le retour de mission. Pour les gens de la PPCLI qui sont rentrés en août, nous commencerons le processus après les vacances de Noël. Les examens auront lieu en janvier et février, et tous ceux qui sont rentrés seront soumis au dépistage. Nous aurons une bien meilleure idée après que nous aurons étudié et analysé les données. Nous pouvons comparer les données à celles d'autres affectations afin de voir si les opérations plus vigoureuses accroissent le nombre de personnes qui ont des problèmes.

Il existe une théorie psychodynamique selon laquelle le fait de faire le travail pour lequel on a été formé et d'agir contre l'ennemi peut être moins stressant. Cette situation a ses propres facteurs de stress, parce qu'on court un danger physique et qu'on risque de devoir enlever la vie à quelqu'un, ce qui n'est pas négligeable; mais pour certaines personnes dans certaines circonstances, cela peut être moins stressant que d'être un observateur. La passivité obligatoire est aussi un important facteur de stress. Nous ne savons pas, somme toute, comment les choses tourneront pour ce groupe de personnes.

Le sénateur Atkins : Il est mentionné dans mes notes que vous avez mené des enquêtes sur l'ensemble de la question. Vous avez constaté, dans certains cas où les militaires avaient servi deux ou trois fois dans le théâtre, que leur niveau de stress et la possibilité qu'ils souffrent du SSPT peuvent être plus importants que dans d'autres cas.

Bgén. Jaeger : Nous avons effectué une importante enquête sur la santé mentale, sénateur. Les données ont été collectées en 2003 et le rapport a été publié en 2004, mais je me trompe peut-être d'une année. Ma mémoire n'est plus ce qu'elle était.

We contracted with Statistics Canada the national authority in statistical data analysis. Statistics Canada looked at a range of mental health conditions across the Canadian Forces. What we found was that, largely, the number of tours, the number of overseas deployments, did not correlate with mental health problems, except for PTSD. There was a correlation between number of times deployed outside the country and the likelihood that a member, either in the past year or in their lifetime, had met diagnostic criteria for PTSD. That data was collected before we started the current mission in Afghanistan.

I am quite aware that the data is starting to get a little bit dated, but it was a very difficult, time-consuming and expensive survey to conduct. We are thinking about whether we need to do another one, but we have not committed ourselves to doing so in such a systematic and formal way.

Senator Atkins: In view of the circumstances in Afghanistan, I wonder if a member in the infantry who is on reconnaissance, has higher stress levels and a higher potential for stress injuries than other CF members in the military — especially when the infantryman does not know the enemy.

BGen. Jaeger: There are all kinds of stress factors at play. We know some people will be made ill; we know many people will not. Most people, in fact, will either exhibit symptoms for a brief period of time and recover or will be okay. We also know that everyone has a limit. It is just that everyone has a different limit. Everyone has a different limit for different kinds of stressors. Some people can tolerate physical deprivation and danger far more than they tolerate frustration or stressors that are more emotional.

Senator Atkins: Is there any way of measuring that?

BGen. Jaeger: Prospectively, as into looking out to the future, no, there is no way to measure it at the moment.

Senator Atkins: No, I meant, is there any way to measure it beforehand?

BGen. Jaeger: There is nothing reliable at the moment. There is research, but it is preliminary.

The Chairman: Do you not do a pre-deployment mental health screening?

BGen. Jaeger: We do. We do it through our social workers and the padres. There is screening in that way, but it is not a personality test; we do not do that. We assess people in terms of where they are in their lives, what other things are going on in their lives that may produce problems while they are overseas.

The Chairman: Say someone is going through a divorce or lost a child, would that person be eligible for deployment? Would person problems stop deployment?

Nous avons passé un contrat avec Statistique Canada, l'autorité nationale en matière d'analyse de données statistiques. Statistique Canada a examiné un éventail de problèmes de santé mentale au sein des Forces canadiennes. Nous avons constaté que, de façon générale, le nombre d'affectations, le nombre de déploiements à l'étranger, n'avait pas de corrélation avec les problèmes de santé mentale, exception faite du SSPT. Il y avait une corrélation entre le nombre de déploiements à l'extérieur du pays et la probabilité que le SSPT soit diagnostiqué chez un militaire au cours de la dernière année ou au cours de sa vie. Ces données ont été colligées avant le début de notre mission actuelle en Afghanistan.

Je sais très bien que les données commencent à dater un peu mais c'était une enquête très difficile, longue et dispendieuse à réaliser. Nous nous demandons s'il faut en réaliser une autre mais nous ne nous sommes pas engagés à le faire d'une façon aussi systématique et formelle.

Le sénateur Atkins : Compte tenu des circonstances en Afghanistan, je me demandais si un membre de l'infanterie en reconnaissance connaît des niveaux de stress plus élevés et est davantage susceptible de souffrir de traumatismes liés au stress que d'autres membres des FC — surtout lorsque les fantassins ne connaissent pas l'ennemi.

Bgen Jaeger : Il y a toutes sortes de facteurs de stress en jeu. Nous savons que certaines personnes seront malades; nous savons que bien des gens ne le seront pas. La plupart des gens, en fait, afficheront des symptômes pendant une brève période et récupéreront, ou ils se porteront bien. Nous savons également que tout le monde a ses limites. C'est juste qu'elles ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Chacun a une limite particulière pour chaque type de stress. Certaines personnes toléreront les privations physiques et le danger beaucoup plus facilement que la frustration ou le stress émotionnel.

Le sénateur Atkins : Y a-t-il une façon de mesurer cela?

Bgen Jaeger : De façon prospective, comme pour prévoir l'avenir, non, il n'y a pas de façon de mesurer cela en ce moment.

Le sénateur Atkins : Non, je voulais dire, y a-t-il une façon de le mesurer d'avance?

Bgen Jaeger : Il n'y a rien de fiable pour le moment. Il y a des recherches, mais elles sont préliminaires.

Le président : Faites-vous une évaluation de la santé mentale avant le déploiement?

Bgen Jaeger : Nous la faisons par l'entremise de nos travailleurs sociaux et des aumôniers. Il y a évaluation en ce sens, mais ce n'est pas un test de personnalité; nous ne faisons pas cela. Nous évaluons les gens pour savoir où ils en sont dans leur vie, pour savoir s'il y a autre chose dans leur vie susceptible de causer des problèmes lorsqu'ils seront à l'étranger.

Le président : Prenons une personne qui vit un divorce ou la perte d'un enfant. Cette personne serait-elle admissible pour un déploiement? Les problèmes personnels pourraient-ils empêcher le déploiement?

BGen. Jaeger: Depending on what is going on, they may be classified as DAG red — DAG is departure assistance group; that is the examination process before going overseas. A red flag says the person should not go. If it is determined that the person is coping well and has life skills and has support structures in place, even with similar problems, he or she may get a green flag. That process is in place.

RAdm. Pile: I want to add comments regarding PTSD or operational stress injuries.

All of our soldiers, sailors, airmen and airwomen are professionally trained. We do a full pre-deployment screening of all members. That is what is known as DAG, departure assistance group, and Brigadier-General Jaeger referred to it.

The incidence of OSI, operational stress injuries, is obviously high if they are put into a high-stress situation, which could happen anywhere depending on the situation. Afghanistan is currently obviously a high-stress situation for the infantry.

In my own experience, I have seen PTSD as a result of the Chicoutimi fire, for example. We have had PTSD cases as a result of the stress of deploying and doing patrols in the Northern Arabian Gulf.

We try to eliminate this stress as much as possible with the pre-deployment training cycle, by putting these members through experiences they could anticipate being put through while deployed. They are of course aware training will never achieve the full extent of the real thing, but that preparation process is an effective tool.

Senator Kenny: I would like to go back to Senator Downe's question regarding the discretion of deputies. You quite properly concluded you will not comment on that.

When you organize the response returning to the committee, could you organize it so the figures are sorted by department? That way we can see how many people have been picked up by each department. That will perhaps give us some assistance in deciding whether the discretion system works well or not.

RAdm. Pile: Yes, we will do that.

Senator Kenny: Thank you. I have a question regarding the capacity of the system.

How many people do you deal with in the normal course of events, and what is your surge capacity? Please tell the committee how many people suffering some sort of wound, injury or illness, you normally process. How close are you to operating at full capacity? What do you do when you hit full capacity?

LCol. Blais: Are the numbers you are seeking for the theatre of operations at the moment?

Bgén Jaeger : Selon ce qui arrive, la personne peut être classée GAD rouge — GAD, c'est le groupe d'aide au départ; il s'agit du processus d'examen avant d'aller à l'étranger. Un drapeau rouge signifie que la personne ne devrait pas partir. S'il est déterminé que cette personne s'en sort bien et a les aptitudes voulues et que des structures de soutien sont en place, même avec des problèmes similaires, elle pourrait recevoir le feu vert. Ce processus est en place.

Cam Pile : Je voudrais ajouter un commentaire concernant le SSPT ou les traumatismes liés au stress opérationnel.

Tous nos soldats, nos matelots et nos aviateurs ont une formation professionnelle. Nous faisons une évaluation complète de tous les membres avant déploiement. C'est ce qu'on appelle GAD, le groupe d'aide au départ auquel le brigadier général Jaeger a fait référence.

L'incidence des TSO, les traumatismes liés au stress opérationnel, est évidemment élevée s'ils se trouvent dans une situation de stress intense, ce qui peut arriver n'importe où selon la situation. L'Afghanistan est évidemment une situation de stress intense en ce moment pour les fantassins.

Personnellement, j'ai vu des cas de SSPT causés par l'incendie de Chicoutimi, par exemple. Nous avons eu des cas de SSPT causés par le déploiement et les patrouilles dans le nord du golfe Persique.

Nous tentons d'éliminer ce stress autant que possible par le biais du cycle de formation avant déploiement en exposant les membres à des expériences qu'ils pourraient s'attendre de vivre lors de leur déploiement. Ils savent évidemment que la formation ne sera jamais tout à fait la même chose que la réalité mais ce processus de préparation est un outil efficace.

Le sénateur Kenny : J'aimerais revenir sur la question du sénateur Downe concernant la discréction des sous-ministres. Vous avez conclu fort à propos en disant que vous ne feriez pas de commentaire là-dessus.

Lorsque vous organiserez la réponse au retour au comité, pourriez-vous l'organiser de façon à ce que les chiffres soient triés par ministère? Ainsi nous pourrons voir combien de personnes ont été recueillies par chaque ministère. Cela nous permettra peut-être de savoir si le système discréctionnaire fonctionne bien ou non.

Cam Pile : Oui, nous ferons cela.

Le sénateur Kenny : Merci. J'ai une question concernant la capacité du système.

Combien de personnes traitez-vous en temps ordinaire, et quelle est votre capacité de pointe? Pouvez-vous dire au comité combien de personnes souffrant d'une quelconque forme de blessure ou de maladie vous traitez ordinairement? Êtes-vous sur le point d'atteindre votre pleine capacité? Que faites-vous lorsque vous atteignez la pleine capacité?

LCol Blais : Voulez-vous avoir les chiffres portant sur le théâtre des opérations actuel?

Senator Kenny: In a perfect world, before you had a theatre of operations, what were things like? How are things different now that people are in Afghanistan, there is more action, and more people becoming wounded and getting killed? What would you do if the numbers doubled tomorrow?

BGen. Jaeger: We must look at throughput from a couple of perspectives. First, we physically do for ourselves primary health care throughput and do not contract that out. Most of that workload is generated in Canada because, depending on who is counting on what day, the 58,000 or 60,000 members of the Canadian Forces not deployed to Afghanistan generate far more than the 2,300 or 2,500 who are deployed. That workload does not disappear or change materially.

Compared to most of Canada's health care system, we are at a reasonably steady state in our ability to manage that workload. We would be severely constrained to absorb much more into that stream without commensurate increases in health care provider resources.

Senator Kenny: Are you saying your waiting times are shorter? What are the metrics to decide that you are at a reasonably steady state? Does everyone wait six months or two months?

BGen. Jaeger: In terms of specific data, we are a relatively data-poor organization. We have the ability to collect and manage data, but we are awaiting the full implementation of our electronic health records before we can improve in that department. However, we keep a general eye on indicators such as cycle time, which means how long it takes to get through a walk-in clinic.

With respect to the third next available appointment, which is a measure of how easy it is to make an appointment, there are management reasons as to why one picks the third appointment and not the first or second. Those indicators across our bases are tracked and remain relatively constant. We are not eating into our waiting times, but we are also not losing ground. That is why I say we are at a relatively steady state.

Senator Kenny: Ultimately this hearing will be televised. Will we get several phone calls from people commenting on how they heard from the brigadier-general and she has no idea how long people will be waiting?

BGen. Jaeger: For primary health care, at some of our bases the third next appointment time can be four to six weeks out. It is not always short; however, there is the safety valve of the walk-in clinic presentation. In other words, that length of time is not becoming worse at the moment. We are doing our utmost to ensure it does not get worse and trying very hard to ensure it becomes shorter.

The rest of the question deals with specialist capacity and that capacity is of interest to the people coming back from Afghanistan, some of whom require very specialized services for

Le sénateur Kenny : Dans un monde parfait, avant d'avoir un théâtre des opérations, comment étaient les choses? Qu'est-ce qui a changé maintenant qu'il y a des gens en Afghanistan, qu'il y a plus d'action, et plus de gens qui se font blesser et tuer? Que feriez-vous si les chiffres doublaient demain?

Bgén Jaeger : Nous devons envisager la capacité de traitement sous plusieurs angles. Tout d'abord, nous dispensons nous-mêmes les soins de santé primaires dont nous avons besoins sans faire d'impartition. La majeure partie de cette charge de travail est générée au Canada parce, selon les besoins du jour, les 58 000 à 60 000 membres des Forces canadiennes qui ne sont pas en Afghanistan génèrent beaucoup plus de travail que les 2 300 à 2 500 qui y sont. Cette charge de travail ne disparaît pas et ne change pas.

En comparaison du système de santé canadien, notre capacité de gérer cette charge de travail est raisonnablement stable. L'absorption d'une charge additionnelle serait très contraignante sans une augmentation importante de ressources pour dispenser les soins de santé.

Le sénateur Kenny : Voulez-vous dire que vos temps d'attente sont plus courts? Sur quoi vous basez-vous pour dire que vous êtes dans un état raisonnablement stable? Tout le monde attend-il six mois ou deux mois?

Bgén Jaeger : Pour ce qui concerne les données spécifiques, notre organisation en a relativement peu. Nous sommes en mesure de collecter et de gérer des données mais nous attendons la mise en oeuvre complète de nos dossiers médicaux électroniques avant de pouvoir faire des améliorations. Cependant, nous assurons une surveillance générale des indicateurs, par exemple la durée du cycle, c'est-à-dire le temps qu'il faut pour avoir une consultation dans une clinique sans rendez-vous.

En ce qui concerne le troisième rendez-vous disponible, qui mesure la facilité d'obtenir un rendez-vous, c'est pour des raisons de gestion qu'on choisit le troisième rendez-vous et non le premier ou le deuxième. Ces indicateurs dans toutes nos bases sont suivis et demeurent relativement constants. Nous ne grugeons pas nos temps d'attente mais nous ne perdons pas de terrain non plus. C'est pourquoi je dis que nous sommes dans un état relativement stable.

Le sénateur Kenny : Cette séance sera éventuellement télévisée. Allons-nous recevoir plusieurs appels de la part de personnes qui diront avoir entendu le brigadier général et qu'elle n'a aucune idée du temps pendant lequel les gens attendront?

Bgén Jaeger : Pour ce qui concerne les soins primaires, à certaines bases le délai du troisième rendez-vous peut être de quatre à six semaines. Ce n'est pas toujours court; cependant, il y a toujours la clinique sans rendez-vous. En d'autres mots, le temps d'attente n'empire pas en ce moment. Nous faisons de notre mieux pour veiller à ce qu'il n'empire pas et travaillons très fort pour tenter de le réduire.

Le reste de la question concerne la capacité des services spécialisés et cette capacité est importante pour les gens qui rentrent d'Afghanistan, certains d'entre eux nécessitant des

a considerable period of time. They are the kind of services that are difficult and expensive to maintain and do not exist in large quantities across the country.

Thus far, we have not run up against a situation where, for instance, service was simply not available and we had to move people a long way. I am thinking about amputee rehabilitation in learning how to use one's prosthesis; a long process of rehabilitation is involved in that process.

Thus far, we have not run up against civilian rehabilitation facilities requesting us not to send anymore patients, but it is conceivable that would happen. The first safety valve for dealing with that is to move outside of a province to another province or major centre, recognizing that is not ideal from a social support point of view. However, if it is required, then it must be done.

Senator Kenny: In terms of the numbers, I think we all know the number of deaths that have occurred. I think it is less clear to us how many people have come back wounded or have problems.

RAdm. Pile: We have those figures available.

Senator Kenny: That is what I am interested in. Are they moving up? At what point are you at capacity? What will you do when you reach capacity?

LCol. Blais: Since the beginning of the Afghan mission, we have had a total of 170 wounded in action and 42 deaths.

Senator Kenny: What must happen to one in order to be qualified as wounded?

LCol. Blais: A "wound" is defined as any injury suffered because of the operational process.

The Chairman: Would that include if I twisted or broke my ankle walking out of my sleeping quarters?

LCol. Blais: That is not considered to be wounded in action. That is an injury, but you were not wounded in action.

Senator Kenny: What if he was in a firefight and he twisted his ankle?

LCol. Blais: That would be considered becoming wounded in action.

Senator Kenny: Are the treatments for both identical?

LCol. Blais: Yes.

Senator Kenny: What was the figure for that?

LCol. Blais: The figure is 170 wounded in action.

Senator Kenny: Do they occur in a steady state, or are there peaks and valleys? Could one look forward with some certainty to how many will be generated each month?

services très spécialisés pendant de très longues périodes. Ce sont des services difficiles à maintenir et coûteux et il n'y en a pas à profusion au pays.

Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas connu de situation où, par exemple, le service n'étant tout simplement pas disponible, nous aurions dû déplacer des gens sur de grandes distances. Je songe à la réadaptation d'un amputé qui doit apprendre à utiliser sa prothèse; le processus de réadaptation est long dans un tel cas.

Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas eu d'établissement civil de réadaptation nous demandant de ne plus envoyer de patients, mais il est concevable que cela puisse se produire. La première chose que nous pourrions faire dans un tel cas serait d'aller dans une autre province ou dans un grand centre, tout en reconnaissant que ce n'est pas la solution idéale sur le plan du soutien social. Cela dit, si c'est nécessaire, alors il faut le faire.

Le sénateur Kenny : En ce qui concerne les chiffres, je crois que nous connaissons tous le nombre de décès qui se sont produits. Je crois que nous en savons moins sur le nombre de personnes qui nous sont revenues blessées ou avec des problèmes.

Cam Pile : Nous avons ces chiffres.

Le sénateur Kenny : C'est ce qui m'intéresse. Y a-t-il augmentation? À quel moment atteignez-vous votre capacité? Que ferez-vous lorsque vous aurez atteint votre capacité?

LCol Blais : Depuis le début de la mission afghane, nous avons eu 170 blessés au combat et 42 décès.

Le sénateur Kenny : Que faut-il qu'il arrive pour que quelqu'un soit déclaré blessé?

LCol Blais : Une blessure se dit de toute lésion ou atteinte attribuable au processus opérationnel.

Le président : Cela comprendrait-il le cas où je me tordrais ou briserais la cheville en sortant de mon dortoir?

LCol Blais : Ce n'est pas considéré comme une blessure au combat. C'est une blessure mais vous n'avez pas été blessé au combat.

Le sénateur Kenny : Et s'il était dans un échange de feu et se tordait la cheville?

LCol Blais : Ce serait considéré comme une blessure subie au combat.

Le sénateur Kenny : Le traitement est-il le même dans les deux cas?

LCol Blais : Oui.

Le sénateur Kenny : Quel était le chiffre pour cela?

LCol Blais : Le chiffre était de 170 blessés au combat.

Le sénateur Kenny : Les blessures surviennent-elles de façon régulière ou y a-t-il des hauts et des bas? Pourrait-on prévoir avec quelque certitude le nombre de blessures qui surviendront chaque mois?

RAdm. Pile: It is difficult to predict. Occurrences do happen in peaks and valleys. We go through high periods and low periods. I will have LCol. Blais read off those statistics.

LCol. Blais: In August, there were eight wounded in action; in September, 71; in October, 18; and thus far in November, 2 wounded in action.

Senator Kenny: How do you manage for that when you have such a range going on? How do you cope with it? What would you do if 71 was your peak or if you had a month where you had 142, for instance? Do you have that sort of surge capability?

RAdm. Pile: It is part of our operational planning process. There appears to be higher activity periods in Afghanistan during certain months as compared to other months. We go through the operational planning process to deal with those types of surges and lulls in activity.

Back here on the medical side, we can tend to anticipate when we may get a surge in medical activity as well, for repatriation or dealing with the care of the injured.

BGen. Jaeger: The surge in theatre, senator, is managed at our very small but sophisticated facility in Kandahar airfield of which we are very proud. It runs two operating rooms. Therefore, if you had eight or 10 casualties arriving at the same time it could be overwhelmed. The safety valve, if you want, for that facility is our cooperative arrangements with the United Kingdom and the Netherlands who each run surgical facilities of their own in relatively close helicopter flying distance from ours at Kandahar airfield. Further back, there are facilities at Bagrum which is the airfield near Kabul. We can take overflow there and then through Landstuhl. If Landstuhl is too busy, we have agreements with our German friends. In the past, we have used some German civilian facilities or the United Kingdom provides us alternatives for the staging facility on the way back. We have a very good relationship with Landstuhl. It is a culture in which our soldiers are comfortable and we prefer to use it to the point where it becomes unavailable. Our capacity in Canada is limited by the capacity of the Canadian health care system.

The Chairman: We are all familiar with that system.

BGen. Jaeger: Thus far, they have bent over backwards to assign as many resources as we need to our people coming back.

As I mentioned, it is conceivable that in a local place, such as Edmonton, if the bulk of the soldiers are coming from that part of the country, or Ottawa now that the bulk of the soldiers are from Petawawa, that we may exceed their neurological intensive care capability or their amputee rehab capability. In that case, we move to the next closest physical place that has the same kinds of capabilities and see if we can accommodate the patients there.

Cam Pile : C'est difficile à prédire. Il y a en effet des hauts et des bas. Nous connaissons des périodes actives et des moins actives. Je demanderais au lieutenant-colonel Blais de lire ces statistiques.

Lcol Blais : En août, il y a eu huit blessés au combat; en septembre, 71; en octobre, 18; et jusqu'à maintenant en novembre, 2 blessés au combat.

Le sénateur Kenny : Comment faites-vous pour gérer cela alors qu'il y a de tels écarts? Comment vous en sortez-vous? Que feriez-vous si votre maximum était de 71 ou si vous en aviez 142 au cours d'un mois, par exemple? Avez-vous une telle capacité de pointe?

Cam Pile : Cela fait parti de notre processus de planification opérationnelle. Il semble y avoir des périodes d'activité plus intense en Afghanistan au cours de certains mois. C'est par l'entremise du processus de planification opérationnelle que nous pouvons composer avec ce genre de pointes et d'accalmies dans les activités.

Ici du côté médical, nous pouvons tenter de prévoir quand nous pourrions avoir une augmentation dans les activités médicales aussi, pour ce qui est du rapatriement ou des soins à dispenser aux blessés.

BGén Jaeger : L'augmentation dans le théâtre, sénateur, est générée à partir de notre installation de Kandahar, qui est très petite mais raffinée et dont nous sommes très fiers. Elle compte deux salles d'opération. Par conséquent, s'il arrivait huit ou dix victimes en même temps elle serait débordée. La solution de rechange, si vous voulez, pour cette installation, ce sont nos arrangements avec le Royaume-Uni et les Pays-Bas, qui ont leurs propres salles de chirurgie situées relativement près des nôtres par hélicoptère à l'aéroport de Kandahar. Plus loin il y a les installations de Bagrum, l'aéroport près de Kaboul. Nous pouvons envoyer le surplus là-bas et ensuite à Landstuhl. Si Landstuhl est trop occupé, nous avons des ententes avec nos amis allemands. Dans le passé, nous avons utilisé certaines installations civiles allemandes, ou le Royaume-Uni peut nous offrir des solutions de rechange pour ce qui concerne l'aéroport d'étape au retour. Nous avons de très bons rapports avec Landstuhl. C'est une culture dans laquelle nos soldats sont à l'aise et nous préférions utiliser cette installation jusqu'à ce qu'elle ne soit plus disponible. Notre capacité au Canada est limitée par la capacité du système de soins de santé canadien.

Le président : Nous connaissons tous ce système.

BGén Jaeger : Jusqu'à maintenant, ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour affecter à nos militaires qui rentrent toutes les ressources dont nous avons besoins.

Comme je l'ai dit, il est conceivable que dans une localité, par exemple Edmonton, si le gros des soldats viennent de cette partie du pays, ou Ottawa maintenant que le gros des soldats viennent de Petawawa, nous pourrions excéder leur capacité en ce qui concerne les soins intensifs neurologiques ou la réadaptation des amputés. Dans un tel cas, nous allons à l'endroit le plus près qui dispose du même genre de capacité pour voir si les patients peuvent y être traités.

The Chairman: You stated that whether you are a reservist or a regular, the treatment and the procedures are the same, certainly on a deployment. What about in Canada if you are a reservist and doing some training, do you get the same treatment and procedures as if you were a regular at home?

BGen. Jaeger: The short answer, senator, is no. The dividing line comes on what type of reserve service you are serving and what led to your need for medical care. Policies are clear in conceptual terms, but as with most things when it comes to implementation, there are grey areas when it comes to interpretation and application in an individual case.

A reservist serving for more than 180 days has the same entitlements as a member of the regular force; that is easy. Reservists who are serving on what they call a class B, which is continuous service but for less than 180 days, or on class A, which is their parade nights and weekend's kinds of service, they would only be entitled to medical care if that entitlement was related to what they were doing. If they were camouflaging a vehicle, fell off and sustained a back injury or a fracture, then they would receive care for that injury. The grey area arises when the member believes that their medical condition arose from doing something related to their duty but the health care system may not see it that way.

The Chairman: My final question relates to what Rear-Admiral Pile was telling us at the end of his presentation about the challenges. He listed three of them. My eye stops on shortage of military physicians and other health care providers. Is that the greatest challenge? Can you tell us frankly, if you could wave a magic wand, what is the greatest impediment to delivery of the services you are providing?

RAdm. Pile: Across the scope and breadth of the health services profession in the military, historically, over the last decade there were certainly some significant shortages in terms of medical officers and nurses. Pharmacists still exist today as one of our critical areas. We have come a long way in the message I would like to pass on to you in terms of how we recruit. We are starting to see the fruits of that labour. I can let Brigadier-General Jaeger provide you some of the specifics on that, but we are certainly better off now than we were even just a few years ago. However, we need to continue to address that challenge because it will not go away. There is a very competitive market for medical officers, for physicians, nurses, physiotherapists and pharmacists. We compete with that market to try to bring the best of those into the Canadian Forces to serve.

The Chairman: Is the challenge money? If I was a sympathetic Minister of Finance and said you can have additional funds, would that not solve the challenge?

BGen. Jaeger: No, senator, the challenge is not money. It is simply availability of appropriately trained people who are willing to come to work for us either in uniform or as public servants or civilians under contract.

Le président : Vous avez dit que le traitement et les procédures sont les mêmes, qu'on soit réserviste ou régulier, du moins en situation de déploiement. Qu'arrive-t-il au Canada si vous êtes un réserviste à l'entraînement? Avez-vous le même traitement et les mêmes procédures que si vous étiez un régulier à la maison?

Bgén Jaeger : Pour répondre brièvement, sénateur, non. La différence réside dans la nature du service de réserve et ce qui a créé le besoin de soins médicaux. Les politiques sont claires mais lorsque vient le temps de les mettre en oeuvre, il y a des zones grises qu'il faut interpréter lorsqu'il faut les appliquer à des cas particuliers.

Un réserviste en service plus de 180 jours a les mêmes droits qu'un membre de la Force régulière; c'est simple. Les réservistes affectés à ce qu'ils appellent une classe B, c'est-à-dire un service continu de moins de 180 jours, ou à une classe A, c'est-à-dire le service des soirs de parade et des fins de semaine, n'auraient droit à des soins médicaux que s'ils sont en lien avec ce qu'ils faisaient. S'ils camouflaient un véhicule et se blessaient ou se fracturaient le dos en tombant du véhicule, ils recevraient des soins pour cette blessure. Il y a une zone grise lorsque le militaire croit que sa blessure est liée à ce qu'il faisait lorsqu'il était en service et que les responsables du système de santé ne voient pas les choses du même oeil.

Le président : Ma dernière question porte sur ce que le contre-amiral Pile nous a dit à la fin de son exposé concernant les défis. Il en a mentionné trois. Je m'arrête sur la pénurie de médecins militaires et de fournisseurs de soins de santé. Est-ce le principal défi? Pouvez-vous nous dire franchement, si vous aviez une baguette magique, quel est le principal obstacle à la prestation des services que vous dispensez?

Cam Pile : Dans l'ensemble des professions liées aux services de santé chez les militaires, historiquement, au cours de la dernière décennie il y a certainement eu d'importantes pénuries de médecins et d'infirmiers. Les pharmaciens sont encore aujourd'hui un de nos groupes critiques. Je voudrais vous dire que nous avons fait beaucoup de chemin dans nos méthodes de recrutement. Nous commençons à voir les résultats de ces efforts. Je peux laisser le brigadier général Jaeger vous donner quelques détails à ce sujet mais nous sommes certainement dans une meilleure position aujourd'hui que nous l'étions il y a à peine quelques années. Cependant, nous devons poursuivre nos efforts parce que le problème ne se réglera pas de lui-même. Il y a une très vive concurrence pour les médecins, les infirmiers, les physiothérapeutes et les pharmaciens. Dans ce marché très concurrentiel, nous tentons d'attirer les meilleurs dans les Forces canadiennes.

Le président : Est-ce une question d'argent? Si j'étais un sympathique ministre des Finances et vous disais que vous pouvez avoir des fonds additionnels, le problème ne serait-il pas réglé?

Bgén Jaeger : Non, sénateur, le problème n'est pas l'argent. Il s'agit de la disponibilité de personnes bien formées qui acceptent de travailler pour nous, soit en uniforme ou à titre de fonctionnaires ou de civils à contrat.

If I had a magic wand, I would wave it on mental health providers at the moment. As of today, that is our biggest challenge in hiring. You may hear from people in Petawawa. Petawawa is not that far away from Ottawa, but from the point of view of where well-trained medical health care providers want to live, it might as well be on the moon, because they are hard to entice to the Upper Ottawa Valley.

The Chairman: What about Gagetown?

BGen. Jaeger: Gagetown is difficult as well because of the large army concentrations of troops who are busy. Small isolated communities that are busy army area are two big hiring challenges.

The Chairman: I am sorry to end it. We could go on for much longer. We have appreciated very much your evidence today. It has been very helpful to us. It has provided an excellent introduction to our study.

On behalf of the committee, I thank each of you for coming today. We appreciate the time you took to be with us today. If you could forward that information that you agreed to provide us with, it would be very helpful to us.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, December 6, 2006

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:10 p.m. to study on the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada.

Senator Michael A. Meighen (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: Good afternoon to all of you and our guests. Welcome to the Subcommittee on Veterans Affairs. Our committee has been mandated by the Senate to examine the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families. We are focusing in on the range of services and programs offered to soldiers and their families as they return from duty in Afghanistan and until such time as they become veterans.

Appearing before us today is Retired Brigadier-General Joe Sharpe, replacing Retired Colonel Don Ethell who is chairman of the Operational Stress Injury Social Support Advisory Committee, which fortunately has an acronym. I will let you do an introduction.

I will introduce the members of the subcommittee. I am Michael Meighen, a senator from Ontario. I chair the subcommittee.

Si j'avais une baguette magique, je ferais apparaître des fournisseurs de soins de santé mentale. Aujourd'hui, leur embauche est notre plus important défi. Vous pourrez entendre parler des gens de Petawawa. Petawawa n'est pas très loin d'Ottawa, mais par rapport à l'endroit où les fournisseurs de soins de santé bien formés voudraient vivre, ce pourrait tout aussi bien être sur la lune, parce qu'ils sont difficiles à attirer dans la vallée supérieure de l'Outaouais

Le président : Et Gagetown?

Bgén Jaeger : Gagetown est difficile aussi en raison de la grande concentration des troupes militaires qui s'y activent. Les petites collectivités éloignées et les zones militaires occupées sont deux importants défis en ce qui concerne le recrutement.

Le président : Je suis désolé de mettre fin au débat. Nous pourrions continuer beaucoup plus longtemps. Nous avons beaucoup apprécié vos témoignages aujourd'hui. Ils nous ont été très utiles. Ils constituent une excellente introduction à notre étude.

Au nom des membres du comité, je remercie chacun de vous d'être venu aujourd'hui. Nous vous sommes reconnaissants pour le temps que vous nous avez consacré aujourd'hui. Si vous pouviez nous faire parvenir cette information que vous avez accepté de nous fournir, elle nous serait très utile.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 6 décembre 2006

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 10, pour l'étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leur famille en reconnaissance des services rendus au Canada.

Le sénateur Michael A. Meighen (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Bonjour à tous et à nos invités. Bienvenue au Sous-comité des anciens combattants. Le Sénat a demandé à notre comité d'examiner les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leur famille. Nous nous penchons sur l'éventail de services et de programmes offerts aux soldats et à leur famille à partir de la fin de leurs services en Afghanistan, jusqu'au moment où ils deviennent des anciens combattants.

Notre témoin aujourd'hui est le brigadier général retraité Joe Sharpe, qui remplace le colonel retraité Don Ethell, président du Comité consultatif sur le soutien social aux victimes de stress opérationnel, comité pour lequel il existe, fort heureusement, un siège. Je vais laisser faire les présentations.

Pour ma part, je vais présenter les membres du sous-comité. Je m'appelle Michael Meighen, et je suis un sénateur de l'Ontario. Je préside le sous-comité.

On my right is Senator Norman Atkins from Ontario who came to the Senate in 1986 with more than 27 years in the field of communications. He is the former president of Camp Associates Advertising Limited and served as an adviser to former Premier William Davis of Ontario and to former Leader of the Opposition, the Honourable Robert Stanfield. He is also a member of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Senator Joseph Day, on my left, is from New Brunswick. He is chair of the Standing Senate Committee on National Finance, a member of the bars of New Brunswick, Ontario and Quebec, and a fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also a former president and CEO of New Brunswick Forest Products Association — a wide-ranging and distinguished career, Senator Day.

Senator Day: And a former president of the Royal Military Colleges Club, RMC, Alumni Association.

The Chairman: Senator Percy Downe is not a member of our subcommittee but is a regular attendee. He is from Prince Edward Island and was appointed to the Senate in 2003. Senator Downe is currently a member of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade and the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

I see we have been joined by Senator Kenny. He chairs our parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence. He is also from Ontario. Senator Kenny is a member of the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, as well as the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

We only have an hour and a quarter so, without further ado, I will turn the microphone over to Brigadier-General Sharpe.

Brigadier-General (Ret'd) Joe Sharpe, Member, Operational Stress Injury Social Support Committee, as an individual: Thank you for the opportunity to appear and talk about this particular organization which, from my personal experience in watching it, has saved lives and there are not a lot of organizations we can say that about today. This is a tremendously successful organization and we welcome the chance to talk about it.

The second point I would make before starting is to acknowledge our chairman, Colonel (Ret'd) Don Ethell who has had a serious medical issue interfere with him being here. I can assure you it would have to be a serious medical issue; he would have been here any other way and sends his strongest regrets. You are getting a relatively pale shadow of what Colonel Ethell would have talked about had he been here, but I will attempt to bring forward the points he would have made.

À ma droite se trouve le sénateur Norman Atkins, de l'Ontario, qui est arrivé au Sénat en 1986, avec une expérience de plus de 27 ans en communications. Il est l'ancien président de Camp Associates Advertising Limited et il a joué le rôle de conseiller auprès de l'ancien premier ministre de l'Ontario, M. William Davis, ainsi qu'à l'ancien chef de l'opposition, l'honorable Robert Stanfield. Il fait aussi partie du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Le sénateur Joseph Day, qui se trouve à ma gauche, vient du Nouveau-Brunswick. Il préside le Comité sénatorial permanent des finances nationales et il est membre des barreaux du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec ainsi que de l'Office de la propriété intellectuelle du Canada. Il a aussi été président et directeur général de la New Brunswick Forest Products Association — une carrière variée et distinguée, sénateur Day.

Le sénateur Day : J'ai aussi été président de l'association des anciens du Club des collèges militaires royaux du Canada, le CMR.

Le président : Le sénateur Percy Downe n'est pas membre de notre sous-comité, mais il y participe régulièrement. Il vient de l'Île-du-Prince-Édouard, et il a été nommé sénateur en 2003. Le sénateur Downe est actuellement membre du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international et du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Je vois que le sénateur Kenny s'est joint à nous. Il préside notre comité principal, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Il vient lui aussi de l'Ontario. Le sénateur Kenny est membre du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, ainsi que du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Nous ne disposons que d'une heure et quart environ, alors, sans plus tarder, je vais passer le microphone au brigadier général Sharpe.

Brigadier général (retraité) Joe Sharpe, membre du Comité de soutien social aux victimes de stress opérationnel, à titre personnel : Merci de l'occasion offerte de témoigner et de parler d'une organisation qui, d'après mon expérience personnelle d'observateur, a sauvé des vies, ce qu'on ne peut pas dire de beaucoup d'organisations à l'heure actuelle. Il s'agit d'une organisation qui connaît un succès retentissant, et nous sommes heureux d'avoir l'occasion d'en parler.

La deuxième chose que je voulais dire avant de commencer concerne notre président, le colonel retraité Don Ethell, qu'un problème de santé grave empêche d'être ici. Je peux vous assurer qu'il faut que ce soit un problème grave, sans quoi il serait certainement ici, et il me charge de vous transmettre toutes ses excuses. Ce que je dirai ne pourra que vous donner une vague idée de ce que le Colonel Ethell aurait pu dire s'il avait été ici, mais je vais essayer de vous communiquer les idées dont il aurait parlé.

The Chairman: Brigadier-General Sharpe, would you convey to Colonel Ethell our regrets at his inability to be here and our best wishes for a complete and speedy recovery?

BGen. Sharpe: I will and I know he will be cheered by that.

I will introduce the team. We actually have you outnumbered slightly; that is a good sign. Colonel Ethell put together a team that represents most of the expertise we need to answer any questions you have. On my immediate right is Major Marianne LeBeau, the National Defence co-manager of the Operational Stress Injury Social Support Committee. On my left is Kathy Darte, the Veterans Affairs Canada representative co-manager. Ms. Darte and Major LeBeau co-manage the committee and, frankly, this is a tremendous example of interdepartmental cooperation in delivering an outstanding service to people.

Next to Ms. Darte is Dr. Don Richardson who works as a contractor for Veterans Affairs Canada. Dr. Richardson is a well-recognized psychiatrist in this field dealing with these injuries, and runs a number of other activities in the field. He is here to provide some expertise on that side but he is also a medical provider to OSISS — the acronym we will use — and is a key player.

On the right-hand side is Lieutenant-Colonel (Ret'd) Jim Jamieson who left the Forces as, I believe, Director of the Military Family Resource Activity. He is an adviser to the OSISS organization and is there to help monitor both the health of the participants and to conduct some of the basic education and training for the peer support coordinators when they come on board.

Behind us are two more members. Chief Warrant Officer (Ret'd) Dave McArdle is one of our peer support coordinators and is based in Halifax. He covers most of Eastern Canada. Next to him is Jennifer Inglis, the Veterans Affairs Canada District Director for Calgary.

That is the team and for any questions you have, perhaps I can serve as an orchestrator and direct the question to the right person.

You have the slide deck that Colonel Ethell prepared and I will not spend much time on the slides. Obviously, if you have questions feel free to raise them. I would like to highlight a few areas and proceed fairly quickly to the new activities and challenges towards the end.

I am sure most of you are familiar with the term “operational stress injury” or OSI so we will not spend a lot of time on that. To refresh your memory, however, this is not a diagnostic term. It is not a term in wide use in the medical community but has

Le président : Brigadier général Sharpe, pouvez-vous dire au Colonel Ethell que nous regrettons son absence et lui transmettre nos souhaits de prompt rétablissement?

Bgén Sharpe : Je vais le faire, et je sais qu'il sera très heureux d'entendre ce message.

Je vais maintenant présenter les membres de l'équipe. Nous sommes un peu plus nombreux que vous; c'est un bon signe. Le Colonel Ethell a constitué une équipe possédant la majeure partie de l'expertise dont nous avons besoin pour répondre à vos questions. À ma droite se trouve le major Marianne LeBeau, du ministère de la Défense, cogestionnaire du Comité de soutien aux victimes de stress opérationnel. À ma gauche se trouve Kathy Darte, cogestionnaire et représentante d'Anciens combattants Canada. Mme Darte et le major LeBeau gèrent ensemble le comité, et, sincèrement, il s'agit d'un excellent exemple de collaboration interministérielle pour une prestation de services hors pair à la population.

À côté de Mme Darte se trouve le Dr Don Richardson, qui travaille à contrat pour Anciens Combattants Canada. Le Dr Richardson est psychiatre, et il est réputé pour son travail au sujet du genre de problème de santé dont nous parlons aujourd'hui, et il dirige bon nombre d'autres activités dans le domaine. Il est ici pour que nous profitions de son expertise, mais il dispense aussi des soins auprès du SSVSO — le sigle que nous allons utiliser — et il est un intervenant important.

À droite se trouve le lieutenant-colonel retraité Jim Jamieson, qui était directeur des services aux familles des militaires, je crois, avant de quitter les Forces. Il agit à titre de conseiller auprès du SSVSO, et il est là à la fois pour effectuer le suivi de l'état de santé des participants et pour diriger certaines des activités d'enseignement et de formation de base auxquelles participent les coordonnateurs du soutien par les pairs lorsqu'ils se joignent au SSVSO.

Deux autres membres du SSVSO se trouvent derrière nous. L'adjudant-chef retraité Dave McArdle est l'un de nos coordonnateurs du soutien par les pairs, et il vit à Halifax. Il s'occupe de la majeure partie de l'est du Canada. À ses côtés se trouve Jennifer Inglis, d'Anciens Combattants Canada, directrice du district de Calgary.

Voilà donc notre équipe. Je peux peut-être jouer le rôle de chef d'orchestre et vous aiguiller vers la personne qui saura répondre à vos questions.

Vous avez reçu les diapositives que le Colonel Ethell a préparées, et je ne vais pas passer beaucoup de temps à en parler. Évidemment, si vous avez des questions à ce sujet, je vous invite à les poser. Je vais souligner quelques éléments et passer assez rapidement aux nouvelles activités et aux nouveaux défis à relever pour atteindre l'objectif.

Je suis convaincu que la plupart d'entre vous connaissez déjà l'expression « traumatisme lié au stress opérationnel », TSO, et je ne vais donc pas passer beaucoup de temps là-dessus. Cependant, pour vous rafraîchir la mémoire, il ne s'agit pas d'un terme de

become increasingly used in the group that deals with our returning veterans, particularly those coming back with these kinds of injuries.

The reason we use the term OSI is that it allows us to focus on the injury aspect of this, which is very significant for the soldiers. One of the challenges we face in this activity is getting people to come forward to seek help, because the key is getting people forward quickly and accessing help quickly which allows us to get them back to health and, in fact, retain them in the military much longer.

So the key is to make this a welcoming type of term for the soldiers to feel comfortable coming forward. We will talk a bit about the culture in a few minutes.

This term is now being widely used by clinicians and they use it to encompass virtually all operationally related stress or mental health injuries. It covers a wide range, not just post-traumatic stress disorder, PTSD. It encompasses all the mental health issues that come out of deployments. The term has been adopted by militaries south of the border and Australia and a few other places as a direct result of the success of the program in Canada. That is one of the things we have been exporting, thanks largely to this group around me.

The package also contains background on the OSI advisory committee. The group was formed a few years ago to bring together people with an interest in this subject, to provide some advice to the people running OSISS, particularly the two co-managers here, and to take some messages from this advisory committee back up the chain of command.

Immediately after this briefing today, I will be filling in for Colonel Ethell and sitting down with the Chief of Military Personnel and Assistant Deputy Minister Brian Ferguson from Veterans Affairs Canada, VAC. We will brief them on some of the issues that have come forward to the committee in the last quarter or so. This serves strictly as an advisory committee. It has no executive authority but, in fact, does transfer a lot of information up and down the chain.

As you are aware, OSISS came into being in the spring of 2001. It was largely in response to some of the advice that came from the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs, SCONDVA. Also, the Croatia Board of Inquiry, with which I was involved, identified some of these issues, along with the DND/CF Ombudsman's Report. All of these things came together at about the same time and helped give OSISS a kick.

However, the real hero here was Lieutenant-Colonel Stéphane Grenier, the initial founder and the military co-manager who has talked to your committee. He is a tremendous officer who committed a lot of energy to this project. He subsequently moved

médecine diagnostique. C'est un terme qu'on utilise peu dans le milieu médical, mais qu'on utilise de plus en plus au sein du groupe qui s'occupe de nos anciens combattants, et surtout ceux qui reviennent de l'étranger après avoir vécu ce genre de traumatisme.

La raison pour laquelle nous utilisons le terme TSO, c'est qu'il nous permet de mettre l'accent sur le fait qu'il s'agit d'un traumatisme, ce qui est très important aux yeux des soldats. L'un des défis que nous devons relever, dans le cadre de nos activités, c'est de faire en sorte que les gens cherchent à obtenir de l'aide, parce que, ce qui est important, c'est qu'ils obtiennent de l'aide rapidement de façon que nous puissions les aider à recouvrer la santé et, dans les faits, à les maintenir en poste dans l'armée plus longtemps.

L'idée est donc de faire en sorte que le terme ne rebute pas les soldats, de façon qu'ils soient à l'aise de demander de l'aide. Nous allons parler de la culture dans quelques minutes.

Le terme est maintenant d'usage courant chez les cliniciens, qui l'utilisent pour parler pratiquement de tout stress lié aux opérations ou traumatismes psychiques. L'expression est générale et ne désigne pas seulement le syndrome de stress post-traumatique, le SSPT. Elle englobe tous les problèmes de santé mentale qui découlent du déploiement. Les armées des États-Unis, de l'Australie et de quelques autres pays ont adopté le terme en conséquence directe du succès du programme au Canada. Il s'agit de l'une des choses que nous avons exportées, grâce en grande partie au groupe qui m'entoure.

La trousse contient aussi des renseignements sur le contexte du Comité consultatif sur le soutien aux victimes de TSO. On a constitué le groupe il y a quelques années dans le but de réunir les gens qui s'intéressent au sujet, de conseiller les gens qui dirigent le SSVSO, et surtout les deux cogestionnaires qui sont ici, et pour relayer les messages de ce comité consultatif vers le haut de la chaîne de commandement.

Immédiatement après cette réunion, je vais remplacer le Colonel Ethell et rencontrer le chef du personnel militaire et le sous-ministre adjoint d'Anciens combattants Canada, AAC, M. Brian Ferguson. Nous allons les mettre au courant de certaines des questions présentées au comité au cours du dernier trimestre, ou à peu près. Il ne s'agit que d'un comité consultatif. Il ne dispose d'aucun pouvoir exécutif, mais, dans les faits, il transmet une quantité importante de renseignements vers le haut et vers le bas de la chaîne de commandement.

Comme vous le savez, le SSVSO a vu le jour au printemps 2001. Sa création est en grande partie le fruit des conseils du Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants, le CPDNAC. Par ailleurs, la Commission d'enquête sur la Croatie, à laquelle j'ai participé, ainsi que le rapport de l'Ombudsman du MDN et des FC avaient fait état de certains problèmes. Le tout s'est produit à peu près au même moment, et cela a contribué à lancer le SSVSO.

Cependant, le vrai héros, c'est le lieutenant-colonel Stéphane Grenier, le fondateur et le cogestionnaire militaire qui a témoigné devant le comité. C'est un officier extraordinaire, et il a consacré beaucoup d'énergie au projet. Il est passé à autre chose

on this past summer. Major LeBeau has replaced him and is doing an excellent job of trying to fill those shoes, but they are very large shoes indeed. We all owe a vote of thanks to Lieutenant-Colonel Grenier.

The mission of OSISS is twofold: first, to develop social support programs for the members, veterans and their families who have been affected by operational stress and, second, and increasingly most important, to provide education and training that will eventually change the culture within the Department of National Defence and Canadian Forces particularly — but also within Veterans Affairs Canada — toward psychological injuries. It is a culture that desperately needs to be changed.

The key to effective peer support, the heart of the OSISS program, is the initial selection of the right kind of people. For example, Chief Warrant Officer (Ret'd) Dave McArdle, whom I introduced earlier, is a classic peer support coordinator. He operates out of Halifax and is tremendously respected — both within the army and outside that circle now as well — for the work that he does on a daily basis.

Having selected him, he underwent — like all of the peer support coordinators — an extensive period of very intensive training. They undergo continuous training during the cycle of their involvement. This continuous education program is very well received.

In the end, it all comes down to developing trust with the members and the veterans who come forward. That is what the peer support coordinator's main purpose is — to develop that bond, that level of trust which allows the peers who come forward to proceed at their own pace in an unthreatening and non-judgemental environment. It is essential that peer support workers understand the role they play — and they do. They understand when to pull back from the situation, and they need to be willing to refer the peer to professional resources when that is called for.

The danger for the peer support coordinators, of course, is burnout, compassion stress — vicarious traumatization as Dr. Richardson would refer to it, and none of us is entirely sure what he means by that — depression and physical illness. These are all dangers of the peer support coordinator's job. Many of them have performed in dangerous jobs before they came there. This one is very demanding and the training keeps them focused on that.

What amazes me as an observer of this process since it started — and in fact it is an attestation to the quality of people selected, the professional job they are doing and the level of care provided — is the fact that we have had very few problems in terms of burnout or depression with this team of peer support coordinators. They have been doing a tremendous amount of

cet été. Major LeBeau l'a remplacé, et elle fait un excellent travail, quoiqu'il est difficile de nous faire oublier le lieutenant-colonel Grenier. Nous lui devons tous un vote de remerciements.

Le SSVSO a une double mission. D'abord, il doit élaborer les programmes de soutien social à l'intention des membres, des anciens combattants et de leur famille affectés par le stress opérationnel. Ensuite, ce qui est encore plus important, il doit fournir l'enseignement et la formation qui donnera éventuellement lieu à une modification de la culture au sein du ministère de la Défense nationale et au sein des Forces canadiennes en particulier — mais aussi à Anciens combattants Canada — en ce qui concerne les blessures psychiques. Il est impératif de modifier cette culture.

La clé de l'efficacité du soutien par les pairs, le cœur du programme du SSVSO, c'est de choisir au départ les bonnes personnes. Par exemple, l'adjudant-chef retraité Dave McArdle, que je vous ai présenté plus tôt, est un coordonnateur du soutien par les pairs modèle. Il travaille à Halifax, et on le respecte beaucoup — au sein de l'armée, et, maintenant, à l'extérieur de ce cercle aussi — pour le travail qu'il fait au quotidien.

Lorsqu'on l'a choisi, il a suivi, comme tous les autres coordonnateurs du soutien par les pairs, une formation longue et intensive. Les coordonnateurs suivent une formation continue tout au long de leur cycle de participation au programme. Le programme d'enseignement continu est très bien accueilli.

Au bout du compte, l'essentiel est de gagner la confiance des membres et des anciens combattants qui demandent de l'aide. C'est la principale tâche des coordonnateurs du soutien par les pairs : créer le lien, le niveau de confiance qui permet aux pairs qui demandent de l'aide de faire les choses à leur propre rythme dans un milieu exempt de menaces et de jugement. Il est essentiel que les travailleurs qui s'occupent du soutien par les pairs comprennent le rôle qu'ils ont à jouer, et c'est le cas. Ils savent reconnaître le moment où il faut cesser d'intervenir, et ils doivent être prêts à recommander le pair dont ils s'occupent à un professionnel lorsque cela devient nécessaire.

Le danger, pour les coordonnateurs du soutien par les pairs, est l'épuisement professionnel, le stress lié à la compassion — le traumatisme transmis par personne interposée, comme dirait le Dr Richardson, même si personne d'entre nous ne sait très bien ce qu'il veut dire — la dépression et la maladie physique. Ce sont tous des dangers liés à la tâche du coordonnateur du soutien par les pairs. Bon nombre des coordonnateurs se sont acquittés de tâches dangereuses avant de se joindre à nous. Leur nouvelle tâche est très exigeante, et on ne cesse de leur rappeler au cours de la formation.

À titre d'observateur du processus depuis le début, ce que je trouve extraordinaire — et, en réalité, ce qui témoigne de la qualité des gens choisis, du professionnalisme qui les caractérise et du niveau de soin qu'ils fournissent —, c'est le fait que nous n'avons que très peu de problèmes d'épuisement professionnel ou de dépression au sein de l'équipe de coordonnateurs du soutien

work. I personally know of several lives that have been saved because of the work they are doing; that is really tough work and they have done a great job.

The Chairman: How many would you have across the country?

Major Marianne LeBeau, Project Manager, Operational Stress Injury Social Support, National Defence: There are 23 for veterans, serving members and families — six of those are specialized for families.

The Chairman: Do you consider that the right number or too little?

Maj. LeBeau: We are in the process of staffing new positions this year.

BGen. Sharpe: Resources are always a challenge here. Canada is a vast and demanding country. A lot of the young kids we are bringing back from Afghanistan right now, as you gentlemen are well aware, are reservists. They do not necessarily live where the major bases are. I think there is a map in there. If not, we can provide you with the locations of where the peer support coordinators and the family peer support coordinators are. They tend to be located near the major troop concentrations, in major bases — not in all cases, but pretty close.

If you are a young reservist from northern Saskatchewan, you are a long way away from the peer support network. Resources become a challenge, particularly dealing with reserve members and with families of reserve members.

There are some new initiatives to talk about in OSISS, which you are welcome to pursue during your question period. I can see my 10 minutes are running out quickly so I will speed up. There is a new bereavement peer support initiative, which will deliver peer support to the immediate families, next of kin of those members who die on duty. This exciting initiative is just getting off the ground; it can be followed up on in question period.

There has been considerable international interest in the success of the program. Again, Ms. Darte and Major LeBeau can talk to that at some length. Ms. Darte, in particular, has been involved in some of those initiatives.

The recent Third Location Decompression exercise in Cyprus is another new initiative. You are aware of the Third Location Decompression and its value in the redeployment phase on both the physical and mental health of our soldiers. OSISS was involved this last time extensively and C.W.O. McArdle was one of the OSISS members who travelled to Cyprus and actually bunked with the soldiers and dealt with them on a day-to-day basis. He has some interesting insights on that.

The Chairman: How long does that last?

par les pairs. Ils ont fait énormément de travail. Je suis moi-même au courant du fait qu'ils ont sauvé plusieurs vies à leur travail; c'est un travail très difficile, et ils le font très bien.

Le président : Combien y a-t-il de coordonnateurs à l'échelle du pays?

Major Marianne LeBeau, gestionnaire de projet, Soutien social aux victimes de stress opérationnel, ministère de la Défense : Il y en a 23 pour les anciens combattants, les militaires actifs et les familles — six d'entre eux s'occupent spécifiquement des familles.

Le président : Selon vous, est-ce suffisant?

Maj LeBeau : Nous cherchons à doter de nouveaux postes cette année.

Bgén Sharpe : Nous faisons constamment face à des problèmes de ressources. Le Canada est un pays vaste et exigeant sur ce plan. Bon nombre des jeunes qui reviennent d'Afghanistan à l'heure actuelle, comme vous le savez, messieurs, sont des réservistes. Ils ne vivent pas nécessairement là où se trouvent les principales bases. Je pense que vous avez une carte parmi les documents qui se trouvent devant vous. Sinon, nous pouvons vous communiquer les renseignements concernant l'endroit où se trouvent les coordonnateurs du soutien aux familles des pairs. Ils se trouvent souvent là où la concentration de troupes est la plus importante, près des bases principales — pas dans tous les cas, mais presque.

Un jeune réserviste du nord de la Saskatchewan, par exemple, se trouve très loin du réseau de soutien par les pairs. Les ressources posent problème, surtout en ce qui a trait aux membres de la réserve et à leur famille.

Il y a de nouvelles initiatives dans le cadre du SSVSO dont il serait intéressant de parler, et nous serons heureux de répondre à vos questions à ce sujet au cours de la période de questions. Je m'aperçois que mes dix minutes passent rapidement, alors je vais accélérer. Il y a une nouvelle initiative de soutien par les pairs en cas de deuil, qui offrira un soutien par les pairs aux familles immédiates, les parents proches des militaires morts en mission. On vient tout juste de lancer cette initiative qui suscite l'enthousiaste; nous pourrons en parler au cours de la période de questions.

Le succès du programme intéresse beaucoup de gens dans le monde. Encore une fois, Mme Darte et le major LeBeau peuvent parler de cela en détail. Mme Darte, en particulier, a participé à certaines de ces initiatives.

L'exercice de décompression dans un tiers lieu qui s'est déroulé récemment à Chypre est une autre des nouvelles initiatives. Vous avez entendu parler de la période de décompression dans un tiers lieu et de sa valeur à l'égard de la santé tant physique que mentale de nos soldats, à l'étape du redéploiement. Les membres du SSVSO ont participé pleinement au dernier exercice, et l'adjudant-chef McArdle, qui est l'un d'eux, s'est rendu à Chypre et il a vécu avec les soldats et a échangé quotidiennement avec eux. Il a des choses intéressantes à dire là-dessus.

Le président : Combien de temps dure cet exercice?

BGen. Sharpe: I think it is five days.

Chief Warrant Officer (Ret'd) Dave McArdle, Peer Support Coordinator, Operational Stress Injury Social Support, National Defence: For each individual soldier coming back, it is about five days.

BGen. Sharpe: I think the activity stretches over seven to eight days.

The Chairman: I think CWO McArdle should come forward. I can see he will be a necessary resource, perhaps on the corner beside Senator Downe. I will deduct the time for my questions from your allotment.

BGen. Sharpe: If you have questions on that, please feel free to direct them toward CWO McArdle and Ms. Inglis, from the district director perspective.

The last point I want to touch on is what Major LeBeau has called "key determinants to success and some of the challenges." I believe they are the last three or four slides.

There are several key determinants to success in a program like this. The first, and perhaps most important, is the need to involve peers from the very beginning in developing both the policy and the programs. This organization has done that. They have done a tremendous job of that, and it has worked extremely well. However, it would not be successful without the heavy involvement of peers in the development of the policies.

It is not always lined up necessarily with how either department would normally develop policy. However, it is an excellent example and has worked extremely well. It is also an excellent example of interdepartmental partnership, which is essential to make this work. I can not stress that more. When I first got involved in this activity, there was not nearly the interrelationship that we see now. There is always room for improvement but it is working extremely well.

The emphasis on self-care and realistic boundaries for the peer support coordinators is another important area. As I mentioned in the beginning, recruiting, screening and educating the peer support coordinators — Mr. Jamieson's primary area — are very important. These are all key determinants to success. To help provide relief for that key group of peer support personnel, the activity they are involved in now to develop, recruit, train and retain volunteers to work with the peer support coordinators is another important determinant.

In terms of challenges, I would be dishonest if I did not say there are still some systemic barriers in place to this activity. Some clinicians are still suspicious of having non-professionals meddle in this area. They prefer to keep it within the mental health

Bgén Sharpe : Je crois qu'il dure cinq jours.

Adjudant-chef (retraité) Dave McArdle, coordonnateur du soutien par les pairs, Soutien social aux victimes de stress opérationnel, Défense nationale : Pour chacun des soldats qui reviennent de mission, l'exercice dure cinq jours.

Bgén Sharpe : Je pense que l'activité s'étend sur sept ou huit jours.

Le président : Je pense que l'adjudant-chef McArdle devrait s'avancer. Je vois qu'il va être une ressource utile, peut-être au coin, à côté du sénateur Downe. Je vais soustraire le temps que je prends pour poser des questions du temps qui vous est alloué.

Bgén Sharpe : Si vous avez des questions là-dessus, je vous invite à les poser directement à l'adjudant-chef McArdle et à Mme Inglis, de façon à obtenir le point de vue de la directrice de district.

La dernière chose dont je veux parler, c'est de ce que le major LeBeau a appelé les « principaux facteurs déterminants du succès et certains des défis à relever ». Je crois qu'il s'agit des trois ou quatre dernières diapos.

Il y a plusieurs facteurs déterminants importants pour le succès d'un programme du genre de celui dont il est question ici. Le premier facteur, qui est peut-être le plus important, est la nécessité de faire participer les pairs dès le début de l'élaboration des politiques et des programmes. L'organisation l'a fait. Les gens qui en font partie ont fait un travail extraordinaire, et les choses ont extrêmement bien fonctionné. Cependant, le programme ne serait pas une réussite sans la pleine participation des pairs à l'élaboration des politiques.

Dans le cadre du programme, on n'a pas élaboré les politiques exactement de la même manière qu'on le fait habituellement au sein de l'un ou l'autre des ministères concernés. Cependant, le programme est un excellent modèle, il a très bien fonctionné. Il s'agit aussi d'un excellent exemple de partenariats interministériels, un élément essentiel à la réussite. Je ne peux pas insister trop là-dessus. Lorsque j'ai pris part à cette activité, la relation n'était pas celle qu'on connaît à l'heure actuelle. Il y a toujours place à l'amélioration, mais le programme fonctionne très bien.

Le fait, pour les coordonnateurs du soutien par les pairs, de prendre soin d'eux-mêmes et de fixer des limites réalistes est un autre facteur important. Comme je l'ai mentionné au début, le recrutement, la sélection et la formation des coordonnateurs du soutien par les pairs — qui sont le principal domaine d'activité de M. Jamieson — sont très importants. Il s'agit de facteurs déterminants pour le succès du programme. Ils sont comme une soupe pour le noyau du personnel chargé du soutien par les pairs. Les activités de recrutement, de formation et de maintien en poste de bénévoles auxquelles ils participent et qui ont pour objectif d'amener ces bénévoles à travailler avec eux est un autre facteur important.

Au chapitre des défis, je ne pourrais pas dire sincèrement qu'il n'y a plus d'obstacles structurels à l'activité en question. Certains cliniciens ont encore des réserves quant à l'intervention de non-professionnels dans le domaine. Ils préfèrent garder les

community. However, I have watched some of these transitions and they have been phenomenal. Others have experienced the value of having a peer support coordinator working with them and within their district offices, as Jennifer has done, and they absolutely sing their praises. Once they are exposed to people like CWO McArdle, they become absolute fans. I do not understand that, personally, but it does seem to work, despite his patrician background. The challenge is being overcome by the people on the ground.

Earlier I touched briefly on the physical size of the territory covered. It is very challenging. This is a tremendously large country, and the people suffering from these kinds of injuries are scattered from east to west and from north to south. That is a enormous challenge for the 17 peer coordinators and six family coordinators. It is a tremendous piece of work that they do, especially for reservists, which CWO McArdle will deal with later.

Growing the volunteer network to which I referred earlier is another challenge they face each day. Once the investment has been made to find, train and get them experienced, retaining them is the another challenge.

The last challenge on the list, although certainly not the least, is the culture within the Canadian Forces in dealing with mental health issues. It has changed significantly over the last six years or so. I have watched that change from the time of the Croatia board, which I had the privilege of chairing, when it was kept in the closet to today. It is tremendous. I can not describe it but the difference is like night and day. Having said that, there is still a long way to go. There are still serious culture issues in accepting psychological injuries on a par with physical injuries in the Canadian Forces. Within VAC, the way in which they deal with this has changed tremendously. It is a much different story today for our young soldiers returning than it was for CWO McArdle coming back a few years ago.

Education and training are the key components to changing the culture. One of the concerns that I, as an individual watching this, would express is that longer-term investments like education and training are frequently the ones that are short-sheeted, if I may say, in the near term. When there are many different crises breaking out around us, we tend to forget about the long-term investment. We will never successfully change the culture of this organization at the Department of National Defence until we invest more in education and training at the front end. That happens to be one of the primary responsibilities of OSISS.

interventions dans le milieu de la santé mentale. Cependant, j'ai observé certains processus de transition, et les choses se sont passées de façon extraordinaire. D'autres ont constaté que le fait d'avoir un coordonnateur du soutien par les pairs travaillant avec eux dans leurs bureaux de district, comme Jennifer l'a fait, a de la valeur, et ils n'ont que des louanges à faire à leur égard. Une fois qu'ils rencontrent des gens comme l'adjudant-chef McArdle, ils sont tout à fait conquis. Personnellement, je ne comprends pas, mais il semble que cela fonctionne, malgré son passé aristocrate. Ce sont les gens qui travaillent sur le terrain qui relèvent les défis.

J'ai parlé brièvement un peu plus tôt de la taille du territoire. Il s'agit d'un grand défi. Le Canada est un très grand pays, et les gens qui souffrent du genre de traumatisme dont nous parlons aujourd'hui sont éparpillés à l'est, à l'ouest, au nord et au sud. C'est un défi énorme que doivent relever les 17 coordonnateurs de soutien par les pairs et les six coordonnateurs du soutien aux familles des pairs. Ils abattent énormément de travail, surtout en ce qui concerne les réservistes, dont l'adjudant-chef McArdle parlera plus tard.

Donner de l'ampleur au réseau de bénévoles dont j'ai parlé plus tôt est un autre défi que ces bénévoles doivent relever au quotidien. Une fois réalisé l'investissement nécessaire pour trouver et former des bénévoles et leur offrir l'occasion d'acquérir de l'expérience, le problème consiste à les maintenir en poste.

Le dernier défi de la liste, et certainement pas le moindre, c'est la culture au sein des Forces canadiennes en ce qui a trait aux questions de santé mentale. Cette culture a beaucoup évolué au cours des six dernières années, environ. J'ai constaté cette évolution entre l'époque de la commission d'enquête sur la Croatie, que j'ai eu le privilège de présider, époque où les questions de santé mentale étaient taboues, et aujourd'hui. Les choses ont vraiment beaucoup changé. Je ne saurais comment décrire les différences, mais c'est le jour et la nuit. Cela dit, il y a encore beaucoup de choses à faire. Il y a encore des problèmes culturels graves au sein des Forces canadiennes en ce qui concerne la reconnaissance des traumatismes psychiques au même titre que les blessures physiques. À AAC, la manière dont on voit la santé mentale a beaucoup changé. La situation dans laquelle se trouvent nos jeunes soldats aujourd'hui lorsqu'ils reviennent de mission est très différente de ce qu'elle était à l'époque où l'adjudant-chef McArdle est revenu lui-même de mission, il y a quelques années.

L'enseignement et la formation sont les principaux éléments qui permettent de modifier la culture. Une de mes préoccupations, à titre d'observateur, c'est que les investissements à long terme dans des domaines comme l'enseignement et la formation sont souvent ceux qu'on néglige, si je puis dire, à court terme. Lorsque surviennent de nombreuses crises autour de nous, nous avons tendance à oublier les investissements à long terme. Nous ne parviendrons jamais à modifier la culture organisationnelle au ministère de la Défense nationale sans investir davantage d'abord et avant tout dans l'enseignement et la formation. Incidemment, il s'agit de l'une des principales responsabilités dans le cadre du programme de SSVSO.

To sustain the gains that we have made over the last few years, great effort is required and this will remain a constant challenge. With that, senators, I would end my opening comments, which in navigator time were extended by roughly 10 minutes. I welcome any questions, which I can orchestrate or senators can direct to the members of OSISS.

The Chairman: Thank you, Brigadier-General Sharpe. There will not be any lack of questions I can assure you. These gentlemen are not reticent at all, although they have been slow getting their names on the list so I will jump in first.

Could you outline two things? First, what is the source and extent of your financial resources? Presumably it takes money to travel, train people, et cetera. Where does the money come from to do that and how much is it? Second, how do you measure success? Is it measured in anecdotal terms or otherwise?

BGen. Sharpe: Those are good questions. I will pass the first question to Ms. Darte and Major LeBeau because they have become very good at squeezing money out of rocks, Ms. Darte in particular. The second question is by far the toughest one to answer and we have been wrestling with that as outsiders and as insiders. I would ask Major LeBeau to proceed with the first question.

Maj. LeBeau: The OSISS program is a section of the Director of Casualty Support and Administration, DSCA, under the Chief of Military Personnel. It is set up to run as a normal business.

The Chairman: Is it within the Canadian Forces' arm of DND?

Maj. LeBeau: Yes. We go through the normal business planning process and submit requests for funding and each year our budget is renewed. Each year since the program first came into being, incremental resources have been devoted to OSISS. We are working on the current year to obtain more monies from the Chief of Military Personnel for staffing positions. In terms of VAC, I would ask Ms. Darte to respond.

Kathy Darte, Special Project Officer, Research and Information Directorate, Veterans Affairs Canada: OSISS is a partnership program so we both contribute financially to it. Those people working at the ground level, like CWO McArdle, are employees of the Department of National Defence. A big draw-down on the OSISS budget is for salaries and the operating costs that go along with individual employees. Looking at the budget overall, because they are employees of DND, it puts more money into the program than does VAC. Along with its financial contributions to OSISS, VAC contributes in other ways that also have a financial impact. All of the training that the coordinators receive is conducted by, or provided by, Veterans Affairs Canada at our one and only mental health hospital at Ste. Anne's. We also provide accommodations for these individuals to work from to the extent possible. In fact, of the 17 coordinators working with

Pour continuer de tirer parti des gains que nous avons réalisés au cours des quelques dernières années, il est nécessaire de déployer de grands efforts, ce qui pose des défis constants. Là-dessus, sénateurs, je conclus mes commentaires préliminaires, qui, selon l'heure des marins, ont duré environ dix minutes de trop. Je serai heureux de faire face à toutes vos questions, que je peux adresser à la bonne personne ou que les sénateurs peuvent poser directement aux membres du SSVSO.

Le président : Merci, brigadier général Sharpe. Je peux vous assurer que les questions ne manqueront pas. Ces messieurs ne sont pas réticents du tout, même s'ils prennent un peu de temps pour mettre leurs noms sur la liste, alors je vais commencer.

Pouvez-vous préciser deux choses? Premièrement, quelles sont votre source de financement et l'importance de vos ressources financières? Je présume qu'il faut de l'argent pour voyager, former des gens, et cetera. D'où vient cet argent, et de combien d'argent s'agit-il? Deuxièmement, comment évaluez-vous le succès du programme? De façon anecdotique ou d'autres façons?

Bgen Sharpe : Ce sont de bonnes questions. Je vais relayer la première question à Mme Darte et au major LeBeau parce qu'elles sont devenues très habiles à obtenir de l'argent de toute source, surtout Mme Darte. La deuxième question est de loin la plus embêtante, et nous nous débattons avec celle-ci de l'extérieur comme de l'intérieur. Je vais demander au major LeBeau de répondre à la première question.

Maj LeBeau : Le programme de SSVSO relève du Directeur-Soutien aux blessés et administration, DSBA, sous l'égide du chef du personnel militaire. Le programme fait partie des activités courantes.

Le président : Est-ce qu'il fait partie du volet du MDN que sont les Forces canadiennes?

Maj LeBeau : Oui. Nous passons par le processus normal de planification des activités, nous présentons des demandes de financement, et notre budget est renouvelé annuellement. Chaque année depuis la création du programme, on a consacré des ressources supplémentaires au SSVSO. Pour l'année en cours, nous travaillons à obtenir davantage de fonds du chef du personnel militaire de façon à pouvoir doter de nouveaux postes. En ce qui concerne AAC, je vais demander à Mme Darte de répondre à la question.

Kathy Darte, agente de projets spéciaux, Direction de la recherche et de l'information, Anciens combattants Canada : SSVSO est un programme de partenariat, ce qui fait que les deux ministères y contribuent sur le plan financier. Les gens qui travaillent sur le terrain, comme l'adjudant-chef McArdle, sont des employés du ministère de la Défense nationale. L'un des postes budgétaires importants du SSVSO concerne les salaires et les coûts d'exploitation liés aux employés. Si on examine le budget dans l'ensemble, on constate que, parce que ces personnes sont des employés du MDN, ce ministère investit davantage d'argent dans le programme que AAC. En plus de contribuer financièrement au SSVSO, AAC contribue d'autres manières qui ont des répercussions sur le plan financier. L'ensemble de la formation offerte aux coordonnateurs est dirigée ou fournie par Anciens combattants Canada, à notre seul hôpital psychiatrique

CF members and veterans, 15 of them work from VAC offices. That is another contribution made by VAC. One of the family coordinators is working from our operational stress injury clinics. Veterans Affairs provides money upfront as well as other kinds of resources. My being a co-manager is another contribution that Veterans Affairs Canada makes to OSISS.

BGen. Sharpe: Although according to Ms. Darte, she is not paid enough. That aside, the funding figure from DND is approximately \$1.8 million.

Ms. Darte: The funding from VAC is \$.5 million for the OSISS budget in our department.

BGen. Sharpe: I would point out that the Chief of Military Personnel asked the same question because the business planning process revolves around measures of success. It is a challenge. Mr. Jamieson, would you like to add anything?

Lieutenant-Colonel (Ret'd) Jim Jamieson, Medical Advisor, Operational Stress Injury Social Support, National Defence: First, on the academic side, following this meeting at 14:30 we will attend a meeting with representatives of the Canadian Forces Mental Health. We are standing up a research project to measure what OSISS contributes to the recovery. We will try to do a match project of people that receive mental health assistance from our clinics or from civilian resources, plus help from OSISS to try to measure this.

We have also made progress on measuring the effects of being a coordinator on the mental health of the people involved. Ms. Darte and Dr. Richardson might want to speak to that. Without getting into it too far, it is basically very positive when orchestrated properly.

More anecdotally, about 2,500 peers have come to us for help over the last four years. That in itself is an indication of success. We have been too popular and our peers are constantly on the edge of burnout. As Brigadier-General Sharpe mentioned, we have many testimonials, and specifically, we gave you one on Shawn Hearn. If you read that article, you will understand how successful the program has been. Mr. Hearn has been instrumental in setting up a mental telehealth network in Newfoundland and Labrador because so many of our veterans are isolated and can not be reached directly through mental health professionals.

I work in the mental health field and, as Brigadier-General Sharpe mentioned, each time a peer begins work with the mental health team, they basically wonder how we ever existed

de Sainte-Anne. Nous offrons par ailleurs un espace de travail à ces gens dans la mesure du possible. En fait, des 17 coordonnateurs qui travaillent auprès des membres des FC et des anciens combattants, 15 travaillent dans des bureaux d'AAC. C'est donc une autre contribution d'AAC. L'un des coordonnateurs du soutien aux familles travaille dans nos cliniques pour traumatismes liés au stress opérationnel. Anciens combattants fournissent de l'argent et d'autres types de ressources. Le fait que je sois cogestionnaire du programme est une autre contribution d'Anciens combattants Canada au programme de SSVSO.

Bgén Sharpe : Mais Mme Darte pense que son salaire n'est pas suffisamment élevé. Cela dit, le MDN finance le programme à hauteur d'environ 1,8 million de dollars.

Mme Darte : AAC fournit 0,5 million de dollars au budget du SSVSO.

Bgén Sharpe : Je veux souligner le fait que le chef du personnel militaire a posé la même question, parce que le processus de planification des activités est axé sur l'évaluation du succès. C'est un défi. Monsieur Jamieson, voulez-vous ajouter quelque chose?

Lieutenant-colonel (retraité) Jim Jamieson, conseiller médical, Soutien social aux victimes de stress opérationnel, Défense nationale : Tout d'abord, du côté du milieu universitaire, après la présente réunion, à 14 h 30, nous allons participer à une réunion avec les représentants des programmes de santé mentale des Forces canadiennes. Nous sommes en train de mettre sur pied un projet de recherche visant à mesurer la contribution du programme de SSVSO au rétablissement. Nous allons essayer de réaliser un projet d'appariement de gens qui reçoivent des soins en santé mentale dans nos cliniques ou qui font appel à des ressources civiles, ainsi que de l'aide dans le cadre du programme de SSVSO, pour tenter de mesurer la contribution du programme.

Nous avons aussi réalisé des progrès au chapitre de l'évaluation des effets découlant du fait d'être coordonnateur de la santé mentale des gens qui participent au programme. Mme Darte et le Dr Richardson veulent peut-être en parler. Sans trop en dire à ce sujet, c'est en général très positif si la gestion est appropriée.

À titre d'observation, je dirai qu'environ 2 500 pairs se sont adressés à nous pour obtenir de l'aide au cours des quatre dernières années. En soi, c'est un signe de succès. Nous sommes trop populaires, et nos pairs sont toujours au bord de l'épuisement professionnel. Comme le brigadier général Sharpe l'a mentionné, nous avons recueilli de nombreux témoignages, l'un de ceux-ci étant celui de Shawn Hearn, que nous vous avons communiqué. Si vous avez lu l'article, vous êtes en mesure de comprendre à quel point le programme a été couronné de succès. M. Hearn a joué un rôle fondamental dans la création d'un réseau de télésanté mentale à Terre-Neuve-et-Labrador, là où nos anciens combattants sont si nombreux à être isolés qu'on ne peut les joindre directement par l'intermédiaire des professionnels de la santé mentale.

Je travaille dans ce domaine, et, comme le brigadier général l'a dit, chaque fois qu'un pair se joint à l'équipe de santé mentale, la même question de savoir comment nous avons pu vivre sans le

before without the program. There are a number of informal measurements of success. I would hope that, realistically in two years, this research project we are determined to do on matching people in receipt of OSISS help with those receiving mental health assistance will demonstrate the success even more. Perhaps someone else would care to add to that.

BGen. Sharpe: The second last slide is a statement from Senator Kirby's committee. I think it is a strong endorsement of the success of this particular program.

Also, the last anecdotal piece I would add to that in passing as an observer, again, is that I had an RCMP officer in Halifax tell me he would not be alive today if it were not for OSISS. Alternatively, he had friends who would be alive today had they been able to access OSISS. I take that as one of those strong — anecdotal granted — measures of success. As an outsider, I know this organization has saved lives.

Senator Atkins: First, I wish to congratulate you all for the work you are doing. I think it is tremendous. I am sure you are underfunded. It is up to us as a committee to try and help you get more resources because I am sure the number of cases is increasing and the demand on your services is becoming very important.

Dr. Richardson, can you tell me at what stage you release people from the military who have difficulty? Is there a time when you can establish whether or not a person is qualified to remain in the Forces or whether they should be discharged?

BGen. Sharpe: Perhaps I will jump in on that one first. Dr. Richardson, although extremely competent and qualified, is not involved with the Department of National Defence in terms of when people get released. However, he may want to talk about the comment about the number of cases increasing because he keeps a close eye on that and may have something to add in that area.

In terms of the stage at which we release people, that is something Major LeBeau can explain from her perspective, or Mr. Jamieson.

Mr. Jamieson: My boss, Brigadier-General Jaeger, addressed you earlier this month. This is a medical issue; OSISS does not get directly involved in it. In general terms however, as I believe you know, we have universality of service requirement of all Canadian Forces members. They must meet certain standards of employability and deployability — the G and O factors you may have heard about. Our goal, when a soldier suffers, is to get them back to work as well and as soon as possible. That is the number one goal.

We have mechanisms to help them called temporary medical categories, during which time they receive the treatment they need to get back. At some point, if it becomes clear they will not be able

programme revient. Il y a de nombreuses façons informelles d'évaluer le succès. J'espère que, et je crois que c'est réaliste, dans deux ans, le projet de recherche que nous sommes déterminés à réaliser et qui consiste à apprécier les gens qui reçoivent l'aide du programme de SSVSO et les gens qui reçoivent de l'aide en santé mentale aura fait encore davantage la preuve de son succès. Quelqu'un d'autre veut-il dire quelque chose à ce sujet?

Bgén Sharpe : Sur l'avant-dernière diapo figure une déclaration faite au comité du sénateur Kirby. Je crois qu'il s'agit d'une reconnaissance importante du succès du programme en question.

Par ailleurs, la dernière observation que je veux faire, c'est qu'un agent de la GRC de Halifax a dit qu'il ne serait plus en vie aujourd'hui sans le SSVSO. À l'inverse, certains de ses amis seraient toujours vivants aujourd'hui s'ils avaient pu accéder au SSVSO. Je pense qu'il s'agit d'une preuve importante du succès du programme, même si elle est anecdotique. À titre d'observateur extérieur, je sais que l'organisation a permis de sauver des vies.

Le sénateur Atkins : Je tiens d'abord à vous féliciter de votre travail. Je pense que ce que vous faites est extraordinaire. Je suis convaincu que votre programme est sous-financé. Je crois qu'il appartient au comité d'essayer de vous aider à obtenir davantage de ressources, parce que je suis sûr que le nombre de cas augmente et que la demande à laquelle vous faites face est en train de devenir très importante.

Docteur Richardson, pouvez-vous me dire à quel moment vous libérez les militaires qui ont des problèmes? Y a-t-il un point où vous êtes capable de déterminer si une personne est toujours qualifiée pour les Forces ou si elle devrait être réformée?

Bgén Sharpe : Je vais peut-être essayer de répondre d'abord moi-même à la question. Le Dr Richardson, même s'il est extrêmement compétent et qualifié, ne s'occupe pas de la libération des militaires au sein du ministère de la Défense nationale. Cependant, il souhaitera peut-être dire quelque chose au sujet du commentaire que vous avez fait sur l'augmentation du nombre de cas, puisqu'il examine cela de près et a peut-être quelque chose à ajouter là-dessus.

En ce qui concerne le moment où nous libérons les gens, c'est une chose que le major LeBeau peut expliquer de son point de vue, ou encore M. Jamieson.

Lcol Jamieson : Mon patron, le brigadier général Jaeger, est venu témoigner devant vous plus tôt ce mois-ci. C'est une question d'ordre médical; les membres du SSVSO n'y participent pas directement. De façon générale, cependant, je crois que vous savez que le principe d'universalité du service s'applique à tous les membres des Forces canadiennes. Ils doivent répondre à certaines normes relatives à leur capacité d'être employés et déployés — les facteurs géographique et professionnel dont vous avez peut-être entendu parler. Notre but, lorsqu'un soldat souffre, c'est qu'il retourne au travail le plus rapidement possible. C'est le but principal.

Nous disposons de mécanismes pour aider les soldats que nous appelons les catégories médicales temporaires, et les soldats reçoivent, pendant une période donnée, le traitement dont ils ont

to go back to work, consideration must be given to a release procedure. I do not know if I am answering your question but those are the basics of it.

Having a mental health problem is not automatic. One outstanding example is Major Stéphane Grenier who started this program. He suffered, as he would tell you himself, seriously with post-traumatic stress disorder. He not only recovered but has been promoted since. He did an outstanding job and received a meritorious service award for his work. There is hope if we can get the people soon and get them on the right track.

Dr. Don Richardson, Medical Advisor, Veterans Affairs Canada: Whether someone is serving in the military or whether they are released, in clinical practice, when someone comes in for treatment the expectation is that they will recover and be able to return to their usual functioning whether it is in the military or civilian life. That would be our initial expectation.

We do know from the literature that, if people seek treatment earlier for most medical conditions, whether it is diabetes, cancer or psychiatric illness, the hope of recovery and sustained recovery is better. The benefit of programs like this is to encourage people to seek treatment earlier.

Senator Atkins: Are you saying that whether they are in the military or out, they are getting the same treatment or the treatment they require?

Dr. Richardson: I would expect, if you are seeking treatment, that the treatment would be the same whether you were still serving or not. My expectation would be that the person you would see, the clinician, would treat you the same way. Is that helpful?

Senator Atkins: Yes.

Maj. LeBeau: In terms of OSISS, whether people are serving or veterans makes absolutely no difference. They are OSISS clients. Therefore the services we offer are the same.

Senator Atkins: In terms of those who are coming back, whether it is from Afghanistan or wherever, can you give us some idea of what the numbers are?

BGen. Sharpe: Are you referring to people coming back with some form of mental health injury?

Senator Atkins: Yes.

BGen. Sharpe: Within the Canadian context there have not been extensive studies done yet, although there is some work that is at the beginning stages in Defence Research and Development Canada in Toronto. Dr. Richardson has shared with us information recently from large American studies that

besoin pour retourner au travail. S'il devient évident, à un moment donné, qu'un soldat ne sera pas en mesure de retourner au travail, il faut envisager la procédure de libération. Je ne sais pas si je réponds à votre question, mais je vous donne les éléments de base.

Il ne s'agit pas toujours forcément d'un problème de santé mentale. Un exemple éloquent est celui du major Stéphane Grenier, qui a lancé le programme. Il a été gravement atteint, comme il vous le dirait lui-même, du syndrome de stress post-traumatique. Non seulement il s'en est remis, mais il a aussi obtenu une promotion depuis. Il a fait un travail extraordinaire, qui lui a valu un certificat pour service méritoire. Il y a de l'espérance lorsque nous pouvons nous occuper rapidement des gens et les remettre sur la bonne voie.

Dr Don Richardson, conseiller médical, Anciens combattants Canada : En pratique clinique, qu'une personne soit un militaire actif ou qu'elle ait été libérée ne change rien au fait que, lorsqu'elle demande un traitement, on s'attend à ce qu'elle se rétablisse et puisse reprendre ses activités normales, que ce soit dans l'armée ou dans le civil. C'est à cela que nous nous attendons au départ.

La documentation du domaine nous enseigne que, lorsque les gens cherchent à obtenir rapidement un traitement, pour la plupart des problèmes de santé, que ce soit le diabète, le cancer ou un trouble psychique, les chances de rétablissement et de rétablissement permanent sont meilleures. L'avantage de programmes comme celui qui nous occupe aujourd'hui est qu'ils encouragent les gens à obtenir rapidement un traitement.

Le sénateur Atkins : Est-ce que vous dites que les gens obtiennent le même traitement ou le traitement dont ils ont besoin, qu'ils soient actifs ou libérés?

Dr Richardson : Lorsqu'une personne cherche à obtenir un traitement, je m'attends à ce que le traitement soit le même qu'elle soit un militaire actif ou non. Je m'attends à ce que le professionnel qui s'en occupe, le clinicien, la traite de la même façon qu'une autre. Est-ce que cela vous aide?

Le sénateur : Oui.

Maj LeBeau : En ce qui concerne le SSVSO, qu'il s'agisse de militaires actifs ou d'anciens combattants ne fait absolument aucune différence. Ce sont des clients du SSVSO. Nous leur offrons donc les mêmes services.

Le sénateur Atkins : Pouvez-vous nous donner une idée du nombre de soldats qui reviennent de mission, que ce soit en Afghanistan ou ailleurs?

BGen Sharpe : Est-ce que vous pensez aux gens qui reviennent de mission et qui ont subi un quelconque traumatisme psychique?

Le sénateur Atkins : Oui.

BGen Sharpe : Au Canada, on n'a pas encore réalisé d'études poussées sur le sujet, même si Recherche et développement pour la défense Canada commence à travailler là-dessus à Toronto. Récemment, le Dr Richardson nous a communiqué des renseignements tirés d'importantes études américaines

have been done dealing with soldiers coming out of Iraq, Afghanistan and then from other deployments not associated with those two areas. There are some interesting statistics and perhaps I could ask him to share those.

Dr. Richardson: It is controversial in terms of finding out exactly whether we are looking at numbers or rates. We do not have any specific stats on Canadian rates for deployments. The other aspect is that whether you are there at the beginning of a deployment, like for Bosnia, or near the end, or if there is something happening, the level of stress or potential for things to happen are different. The rate can change depending on how long the deployment is.

We do note from the literature that studies done on American soldiers who were deployed both to Iraq and Afghanistan and what they are coming out with, that roughly 19 per cent of those deployed to Iraq came back with a mental health condition. It was approximately 11 per cent for those who were deployed to Afghanistan. Those are studies that were published.

We do not have anything recent from those who were still in Iraq in the U.S. The number of 19 per cent was when they first went in so, as conditions change, the rates can also go up or down. We can have some estimates but getting clear numbers will always be a challenge.

We do know from research what some of the studies have shown is that the more you are exposed to combat-like conditions, the higher your rates of having mental health casualties, depression, PTSD and the like.

BGen. Sharpe: That is an important point. I am glad you raised the question because there was a perception at least that, perhaps in all-out combat, the numbers suffering mental health injuries would go down because you are allowed to fight back and so on. The studies to which Dr. Richardson refers seem to indicate that is not the case; in fact, it is the opposite. We should not anticipate a decrease in the mental health casualties coming out of Afghanistan compared, for example, to some of the peacekeeping operations we have experienced previously.

In terms of hard Canadian numbers, Ms. Darte has some numbers here that talk about the still-serving CF members and released veterans in terms of the OSISS peers — in other words, the soldiers and veterans that come forward and seek assistance from OSISS.

Ms. Darte: In the OSISS program, with the 17 peer support coordinators across the country, there are 123 Afghanistan veterans who have accessed the services of the OSISS program. When you look at the statistics we have gathered in our program, the Afghanistan veterans that are accessing the program are coming from areas like Edmonton. We have a peer support

réalisées auprès de soldats revenus d'Irak, d'Afghanistan ou ayant pris part à d'autres déploiements ailleurs que dans ces deux régions. Certains chiffres sont intéressants, et je peux peut-être lui demander de nous en parler.

Dr Richardson : La question est controversée lorsqu'il s'agit de déterminer précisément si nous avons affaire à des chiffres ou à des taux. Nous ne disposons pas de chiffres précis sur les taux s'appliquant aux soldats canadiens en ce qui concerne les déploiements. L'autre chose, c'est que le niveau de stress et la possibilité que les événements se produisent ne sont pas les mêmes si nos soldats sont déployés au début d'un conflit, comme en Bosnie, ou plutôt vers la fin. Les taux varient en fonction de la durée du déploiement.

Nous avons relevé dans les études sur les soldats américains déployés en Irak et en Afghanistan et sur leur état au retour de mission, que environ 19 p. 100 de ceux qui ont été déployés en Irak en sont revenus avec un problème de santé mentale. Le chiffre est d'environ 11 p. 100 pour les soldats déployés en Afghanistan. Il s'agit d'études publiées.

Nous ne disposons pas de renseignements récents sur les soldats américains qui sont encore en Irak. C'était 19 p. 100 pour le premier déploiement, et, donc, au fur et à mesure que les conditions changent, le taux peut augmenter ou diminuer. Nous pouvons obtenir des estimations, mais il sera toujours difficile d'obtenir des chiffres précis.

Nous savons, d'après les recherches effectuées dans le cadre de certaines études, que plus une personne est exposée à des conditions semblables à une situation de combat, plus elle est susceptible d'être victime de troubles psychiques, de dépression, du SSPT et autres choses du genre.

Bgen. Sharpe : C'est un point important. Je suis heureux que vous ayez posé la question, parce que je crois que certaines gens pensent que le nombre de victimes de troubles mentaux diminue en situation de combat réel, parce que les soldats sont autorisés à riposter et ainsi de suite. Les études dont parle le Dr Richardson semblent montrer que ce n'est pas le cas; en fait, c'est le contraire qui est vrai. Nous ne devrions pas nous attendre à une diminution du nombre de victimes de troubles psychiques parmi nos soldats qui reviennent d'Afghanistan, comparativement, par exemple, à certaines des opérations de maintien de la paix auxquelles nous avons pris part dans le passé.

Pour ce qui est de chiffres solides sur le Canada, Mme Darte a devant elle des chiffres au sujet des membres des FC qui sont toujours actifs et des anciens combattants libérés relativement aux pairs du programme de SSVSO — en d'autres termes, les soldats et les anciens combattants qui s'adressent aux responsables du programme de SSVSO pour obtenir de l'aide.

Mme Darte : Dans le cadre du programme de SSVSO, qui comporte 17 coordonnateurs du soutien par les pairs pour l'ensemble du pays, 123 anciens combattants ayant pris part à la mission en Afghanistan ont accédé aux services du programme. Si vous examinez les chiffres que nous avons recueillis dans le cadre du programme, les anciens combattants revenus

coordinator in Edmonton. He has a number of veterans from Afghanistan. Petawawa is another area. We know those are the bases sending troops to Afghanistan.

We have six family peer support coordinators who work with families of CF members or veterans. There are 92 families that came to OSISS because their spouse or family member has served in Afghanistan and is struggling with mental health issues.

Senator Atkins: When Senator Kenny and I were in Petawawa, we met with wives of service personnel whose husbands were departing. We sensed a tremendous stress level among these dependants.

Can you tell us how you are dealing with that?

BGen. Sharpe: I will let Major LeBeau answer.

Maj. LeBeau: The OSISS program is at the end of the process. The program offers peer support for people suffering from, or faced with, operational stress injuries.

The process is really prior to deployment. There are families who access our services at that time, but mainly they will go to the military resource centres. That will not fall under OSISS per se.

Mr. Jamieson: Three years ago, we conducted a major needs analysis of families across the country. It was orchestrated by a family peer support coordinator, Anne Préfontaine. It is a short but strong read.

I was involved. We interviewed about 96 people. Sixty-eight were spouses, all but one female. The rest were mental health professionals working with these families.

Four things happened to the people living with a member or veteran with a mental health problem like PTSD. They did not feel they were given enough information. In three years we have done a lot to improve the information with the military family resource centres and OSISS. They would tell us he came home a different man. "I did not understand what was going on. I thought he did not love me or the kids anymore. I thought it was my fault. I did not want to talk to anyone. If someone had just told me this had nothing to do with me."

That is something we can combat.

The second problem was compassion fatigue. They felt they had been left alone to care for this person. They felt they had been deserted by the Canadian Forces. They now had to take care of this person.

d'Afghanistan qui accèdent au programme viennent de régions comme la région d'Edmonton. Il y a un coordonnateur du soutien par les pairs à Edmonton. Il s'occupe de plusieurs anciens combattants revenus d'Afghanistan. Petawawa est une autre de ces régions. Nous savons que ces deux endroits sont ceux où il y a des bases qui envoient des troupes en Afghanistan.

Nous avons six coordonnateurs du soutien aux familles des pairs qui travaillent auprès des familles de membres des FC ou d'anciens combattants. Au total, 92 familles se sont adressées aux responsables du programme de SSVSO parce qu'un époux ou un parent ayant servi en Afghanistan est aux prises avec des problèmes de santé mentale.

Le sénateur Atkins : Lorsque le sénateur Kenny et moi nous sommes rendus à Petawawa, nous avons rencontré les femmes de militaires qui étaient sur le point de partir à l'étranger. Nous avons senti à quel point le niveau de stress était élevé chez les proches des soldats.

Pouvez-vous nous dire comment vous abordez ce problème?

Bgén Sharpe : Je vais laisser le major LeBeau répondre.

Maj LeBeau : Le programme de SSVSO vient à la fin du processus. Il offre un soutien par les pairs aux gens qui souffrent de traumatismes liés au stress opérationnel ou qui y font face.

La situation que vous évoquez a lieu avant le déploiement, en fait. Il y a des familles qui ont recours à nos services à ce moment, mais ils s'adressent généralement plutôt aux centres de ressources militaires. Ce n'est pas en soi du ressort du SSVSO.

Lcol Jamieson : Il y a trois ans, nous avons effectué une importante analyse des besoins des familles du pays. C'est Anne Préfontaine, une coordonnatrice du soutien aux familles des pairs qui a dirigé l'analyse. L'analyse est courte, mais riche de renseignements.

J'y ai participé. Nous avons interrogé environ 96 personnes. Il y avait 67 conjointes et un conjoint. Les autres personnes interrogées étaient des professionnels de la santé mentale qui travaillaient auprès de ces familles.

Les gens qui vivent avec un membre des FC ou un ancien combattant qui souffre d'un problème de santé mentale comme le SSPT font face à quatre problèmes. Ils ont l'impression de ne pas obtenir suffisamment d'information. En trois ans, nous avons fait beaucoup de choses pour améliorer la qualité de l'information dont disposent les centres de ressources pour les familles des militaires et le programme de SSVSO. Les gens nous disaient que le soldat qui revenait de mission n'était plus le même. « Je ne comprenais pas ce qui se passait. Je croyais qu'il ne m'aimait plus ou qu'il n'aimait plus les enfants. Je pensais que c'était de ma faute. Je ne voulais parler à personne. Si seulement quelqu'un avait pu me dire que cela n'avait rien à voir avec moi. »

C'est une chose que nous pouvons combattre.

Le deuxième problème, c'est l'usure de compassion. Les membres des familles des soldats avaient l'impression qu'on les laissait s'occuper de celui-ci tout seuls. Ils se sont sentis abandonnés par les Forces canadiennes. Ils devaient maintenant s'occuper du soldat revenu de mission.

This was portrayed by a young woman in Trenton who came to meet with us. She was late because she had a hard time finding a babysitter for her two young children.

Someone said, "Could your husband not look after them?" She said, "No, I can not leave them." He said, "Do you not trust your husband?" She said, "It is not that. I am afraid he will kill himself." He had tried six times before. This was a young medic.

What scared me was this was her daily life. This compassion fatigue is a factor.

Third, they felt isolated. Their own family said, "Leave him. He is a drunk. He is no good. He is abusive."

They did not get support from their family.

We gave them a survey that indicated 90 per cent of them could be diagnosed with clinical depression. I am going by memory but I believe that number is correct.

These were volunteers that came to us. It is not representative of the entire population.

They were upset they were not eligible to direct mental health for themselves.

These were the concerns of families as expressed to us. This study is available. The literature of Charles Figley supports this. There is a lot of work to be done.

The Chairman: Is it possible to get a copy of that report?

Mr. Jamieson: Sure.

Maj. LeBeau: It is on our website.

Senator Day: My questions flow from your presentation. I thank you for an informative presentation.

We are talking about Afghanistan veterans. Do you need to have been in an operational situation to fit under your program? If not, could we go to a military resource centre?

Can you talk about your relationship with the military resource centres? Are there two silos and someone has to determine where he fits? Or is there a seamless fit between the two?

BGen. Sharpe: I will pass that to Major LeBeau and Ms. Darte.

I do not work for OSISS or the Department of National Defence. From my observation, no one has been turned away from OSISS. That includes the RCMP, city police and other people with these problems. The number of full-time RCMP peers is somewhere in the hundreds that are supported by this organization.

Senator Day: Did these RCMP members serve in Iraq or Afghanistan? Are they people that served in northern Alberta and experienced terrible trauma?

Une jeune femme de Trenton est venue nous voir pour nous raconter ce qu'elle vivait. Elle est arrivée en retard, parce qu'elle a eu de la difficulté à trouver quelqu'un pour garder ses deux jeunes enfants.

Quelqu'un lui a demandé : « Votre mari ne peut pas les garder? » Elle a répondu : « Non, je ne peux pas les laisser seuls. » « Vous n'avez pas confiance en votre mari? » Elle a répondu : « Ce n'est pas ça. J'ai peur qu'il se suicide. » Il a déjà essayé six fois. C'était un jeune infirmier.

Ce qui me fait peur, c'est que c'était la vie quotidienne de cette jeune femme. L'usure de compassion est un facteur important.

Troisièmement, les gens se sentent isolés. Leur propre famille leur dit : « Quittez-le. C'est un alcoolique. Il ne vaut rien. Il est violent. »

Ils n'obtiennent pas de soutien de la part de leur famille.

Nous leur avons remis les résultats d'un sondage montrant que 90 p. 100 d'entre eux souffraient peut-être de dépression clinique. Je cite le chiffre par cœur, mais je crois qu'il est exact.

Il s'agit de gens qui sont venus nous parler spontanément. Ce n'est pas représentatif de l'ensemble de la population.

Ils étaient frustrés de ne pas avoir accès eux-mêmes à des soins en santé mentale.

Voilà les préoccupations dont les familles nous ont fait part. Il est possible de consulter l'étude. Charles Figley a écrit des choses en ce sens. Il y a beaucoup de travail à faire.

Le président : Pouvons-nous obtenir un exemplaire du rapport?

Lcol Jamieson : Bien sûr.

Maj LeBeau : Il est dans notre site Web.

Le sénateur Day : Mes questions découlent de votre exposé. Je vous remercie d'avoir présenté un exposé très informatif.

Nous parlons des soldats de retour d'Afghanistan. La personne qui souhaite s'inscrire à votre programme doit-elle avoir participé à une opération? Sinon, peut-elle s'adresser à un centre de ressources militaires?

Pouvez-vous parler de votre relation avec les centres de ressources militaires? Les services sont-ils compartimentés, et la personne doit-elle déterminer lequel est approprié pour elle? Y a-t-il une continuité entre les deux?

Bgén Sharpe : Je vais demander au major LeBeau et à Mme Darte de répondre à la question.

Je ne travaille pas pour le programme de SSVSO ni pour le ministère de la Défense nationale. D'après ce que j'ai pu observer, on n'a jamais refusé à quiconque l'accès au programme de SSVSO ni à des agents de la GRC, ni à des agents de police municipale ni à d'autres gens ayant le genre de problème en question. L'organisation aide à temps plein quelques centaines de pairs de la GRC.

Le sénateur Day : Est-ce que les agents de la GRC en question ont servi en Irak ou en Afghanistan? S'agit-il de gens qui ont servi dans le Nord de l'Alberta et qui ont vécu un traumatisme terrible?

BGen. Sharpe: Across the spectrum. If I can be anecdotal, of the eight RCMP members who testified at the Croatia board, four members who were deployed were treated for post-traumatic stress disorder. There are a number of RCMP officers who experience the isolation, more so than serving members. Perhaps not quite as much as the reserve members when they go home. It is a variation.

There is no qualification on how you get the operational stress that brings you into the program. That is the navigator's simplistic answer. There is a more complex answer. I will ask Ms. Darte to address that.

Ms. Darte: The mandate of OSISS spells out who qualifies for the program. The program is available to CF members, veterans and to families of both groups. We say in OSISS, if you have worn the uniform, you qualify for this service.

As Brigadier-General Sharpe alluded to, our operational definition is for those struggling with operational stress injuries that occurred during operations. We do not define "operations" as being operations overseas.

We define "operations" broadly. It could have been on domestic operations in Canada. We had Swissair and the ice storms.

If you have gone into the military and sustained an injury which is a stress injury, such as post-traumatic stress disorder, depression and other anxiety disorders, this is what this program is for. Those folks come forward to us.

As Brigadier-General Sharpe has indicated, we do not turn anyone away in OSISS when they come to us. The coordinators like CWO McArdle sit and listen to the story the individual has to tell them. We may or may not be able to help them but because we know the services that are out there, because we have to work as a team with what is available in the provinces, what is available in the respective communities, we can help connect them with whoever can help them.

We do have a number of RCMP officers who are accessing the services of our program. To date, approximately 50 have come forward. I do not have the accurate statistics but the majority of the RCMP officers who have come forward for services from this program have a connection with the military or Veterans Affairs; they may be a client of Veterans Affairs. They do have that connection.

CWO McArdle: We are inclusive, not exclusive. We have members and peers who served in Vietnam and have come back to Canada after 35 years or have lived in Canada since the Tet offensive. They are peers of ours and are probably in their own VA system in the United States and were Canadian

Bgén Sharpe : Ce sont des gens d'un peu partout. Si vous me permettez de répondre en vous parlant de cas précis, des huit agents de la GRC qui ont témoigné devant la Commission d'enquête sur la Croatie, quatre membres ayant été déployés ont été traités pour le syndrome de stress post-traumatique. Un certain nombre d'agents de la GRC vivent l'isolement, davantage encore que les membres des FC. Peut-être pas autant, cependant, que les membres de la réserve qui retournent chez eux. C'est variable.

Il n'y a pas de critères liés à la cause du stress opérationnel qui poussent une personne à participer au programme. C'est la réponse simpliste du navigateur. Il y a une réponse plus complexe. Je vais demander à Mme Darte de nous en faire part.

Mme Darte : Le mandat du programme de SSVSO précise qui est admissible. Le programme est offert aux membres des FC, aux anciens combattants et aux familles des deux groupes. Ce que disent les gens du SSVSO, c'est que si une personne a porté l'uniforme, elle a droit à ce service.

Comme le brigadier général Sharpe l'a mentionné, notre définition inclut tous les gens qui sont aux prises avec un traumatisme lié au stress opérationnel qui a pour origine la participation à une opération. Nous ne définissons pas les « opérations » comme des opérations à l'étranger.

Nous définissons les « opérations » de manière générale. Il peut s'agir d'une opération au Canada. Il y a eu la tragédie de Swissair et les tempêtes de verglas.

Le programme est conçu pour les militaires ayant subi un traumatisme lié au stress, comme le syndrome de post-traumatique, la dépression et d'autres troubles d'anxiété. Ce sont ces gens qui s'adressent à nous.

Comme le brigadier général Sharpe l'a mentionné, dans le cadre du programme de SSVSO, nous acceptons tous les gens qui s'adressent à nous. Les coordonnateurs comme l'adjudant-chef McArdle s'assoit avec eux et écoute ce qu'ils ont à raconter. Il se peut que nous soyons en mesure de les aider, mais il se peut aussi que ce soit impossible; cependant, parce que nous connaissons les services qui existent, et parce que nous devons collaborer avec les autres services des provinces, avec les services des collectivités où les clients habitent, pour aider ces gens à communiquer avec les gens qui pourront les aider.

Plusieurs agents de la GRC ont eu recours aux services offerts dans le cadre de notre programme. Jusqu'à maintenant, environ 50 agents l'ont fait. Je ne dispose pas des chiffres exacts, mais la majorité des agents de la GRC qui se sont adressés à nous pour obtenir des services ont un lien avec l'armée ou avec Anciens combattants; ce sont parfois des clients d'Anciens combattants. Il y a ce lien.

Adjudic McArdle : Nous accueillons tout le monde et n'excluons personne. Certains de nos membres et de nos pairs ont servi au Vietnam et sont revenus au Canada après 35 ans, ou encore ils vivent au Canada depuis l'offensive du Têt. Ce sont nos pairs, et ils participent probablement à leur propre régime d'AC aux

citizens or Americans who moved here. We have Royal Canadian Mounted Police, police officers, et cetera.

The peer support groups and the individuals say if it is what they need and want. If it is something they do not require, then we measure success when we re-socialize someone and he or she has moved on and does not need the program anymore. That is how we are measuring success.

Senator Day: How do you work with the military resource centre, MFRC, in determining whether you or the MFRC will handle the needs of this individual?

CWO McArdle: We have close cooperation with all the agencies out there, and of course military resource centres are vital. They deal primarily with the families. As was alluded to already, any family member that phones, we listen to what is being said, assess it and get the proper phone number, personnel and agency involved with them on the other side of the phone and get the right help for them. If it is a peer, someone who has served in the military, of course they stay with me. If it is someone on the family side, I try to get them to our family peer support coordinator, PSC, Ms. Inglis, in the Maritimes, so that she can assist.

MFRCs and all the agencies have our literature. We brief with them; we are not necessarily collocated. I am collocated with Veterans Affairs but we use their buildings for meetings. We have a close connection to all MFRCs throughout all the bases of Canada.

Senator Day: This committee has had a chance to visit with a member of the family resource centres on the bases and we see the good work being done there. If I wanted to find out about you and your organization, if I were in the Armed Forces or my family was and they went to the military family resource centre, might they refer the person to you?

CWO McArdle: That is right. All our family PSCs are connected to all the MFRCs as well as the PSCs. They have our information, cards and pamphlets. They know how to get hold of us or can give the information to the individuals.

Senator Day: You have talked about the military family resource centre and your relationship with them. Can you talk about how you fit in with the Veterans Charter and the initiatives under that charter? Is this one of them or are you separate from that?

États-Unis et sont des citoyens canadiens ou américains qui sont installés ici. Il s'agit d'agents de la Gendarmerie royale du Canada, d'agents de police, et cetera.

Les groupes de soutien par les pairs et les gens eux-mêmes déterminent si c'est de ça qu'ils ont besoin et si c'est ça qu'ils veulent. Si c'est quelque chose dont ils n'ont pas besoin, alors nous évaluons le succès lorsque que nous permettons la réinsertion sociale d'une personne ou qu'elle passe à autre chose et n'a plus besoin du programme. C'est ainsi que nous évaluons le succès.

Le sénateur Day : De quelle façon collaborez-vous avec le centre de ressources militaires, le CRFM, pour déterminer si c'est vous ou le CRFM qui êtes en mesure de répondre aux besoins d'un client?

Adjudic McArdle : Nous travaillons en étroite collaboration avec toutes les autres organisations, et, évidemment, les centres de ressources militaires sont essentiels. Ils s'occupent surtout des familles. Comme on l'a déjà mentionné, lorsqu'un membre de la famille d'un soldat nous appelle, nous écoutons ce qu'il a à dire, nous évaluons les besoins et nous lui donnons le bon numéro de téléphone pour qu'il puisse parler avec les personnes de telle ou telle organisation qui pourrait fournir l'aide dont il a besoin. Si la personne qui appelle est un pair, quelqu'un qui a servi dans l'armée, c'est évident que je m'en occupe personnellement. Si c'est un membre de la famille, j'essaie de le mettre en contact avec notre coordonnatrice du soutien aux familles des pairs, Mme Inglis, dans les Maritimes, de façon qu'elle puisse aider cette personne.

Les CRFM et toutes les autres organisations possèdent notre documentation. Nous organisons des séances d'information avec eux; nous ne trouvons pas nécessairement au même endroit. Je travaille dans les bureaux d'Anciens combattants, mais nous organisons nos réunions dans leur édifice. Nous sommes en lien étroit avec les CRFM de toutes les bases du Canada.

Le sénateur Day : Les membres du comité ont eu l'occasion d'effectuer une visite dans les bases avec un membre des centres de ressources familiales, et nous avons pu constater l'excellent travail qui se fait là-bas. Si je voulais obtenir des renseignements sur vous et sur votre organisation, si j'étais membre des Forces armées ou qu'un membre de ma famille l'était, et que cette personne s'adressait à un centre de ressources pour les familles des militaires, est-ce que le centre pourrait aiguiller cette personne vers vous?

Adjudic McArdle : Oui. Tous nos coordonnateurs du soutien aux familles des pairs entretiennent des liens avec les CRFM ainsi qu'avec les autres coordonnateurs. Ils possèdent nos renseignements, nos cartes et nos dépliants. Ils savent comment nous joindre et ils peuvent communiquer les renseignements nécessaires pour nous joindre aux gens dont ils s'occupent.

Le sénateur Day : Vous avez parlé du centre de ressources pour les familles des militaires et des rapports que vous entretenez avec celui-ci. Pouvez-vous maintenant parler de la manière dont vous vous inscrivez dans le cadre de la Charte des anciens combattants et des initiatives qui en relèvent? Est-ce que votre programme est l'une de ces initiatives, ou est-il indépendant?

BGen. Sharpe: We could have Ms. Inglis touch on that, as well as Ms. Darte or CWO McArdle.

CWO McArdle: I am colocated. I have had the privilege of being in two Veterans Affairs offices, Ontario and Nova Scotia. That cooperation you have with Veterans Affairs is essential because the proof is in the pudding. We want to help that peer. I am honest in saying the cooperation between Veterans Affairs Canada and myself personally in both offices has been outstanding.

Senator Day: I would like to hear that positive comment, but if there are any challenges, if there are any walls up that you think we can change, we would like to hear that too. Our objective is the same as yours — to look after the veterans, serving personnel and their families, to make sure they are being properly cared for.

BGen. Sharpe: This truly is one of those excellent examples of interdepartmental cooperation. I think, again, as an observer watching this for the last six years or so, that the walls have toppled. It has been tremendously successful.

Ms. Inglis may be able to add a few words. This works so well in the field. We have had a chance to visit in Calgary. It works so well out there it deserves being highlighted.

Jennifer Inglis, District Director, Veterans Affairs Canada: In Calgary we have only had our located peer support coordinator since February. She has almost 150 clients already, and advises me that in excess of 80 per cent were referred to her by Veterans Affairs Canada staff. That in itself speaks to the cooperation between the two departments.

Additionally, she does reside in our location and we work to supply her with everything required to do her work. The cooperation that exists between the area counsellors, our case managers, and her is quite significant. The clients are demonstrating to us that this is assisting them in making the changes they need in their lives.

Senator Day: I have talked to a number of Veterans Affairs Canada people in various parts of the country, and they are just going through the transition to adjust to the Veterans Charter, so presumably they are being briefed on OSISS at the same time or they already have previously. Are they aware of this other service that is out there?

Ms. Inglis: We are actually quite often briefed on it. Additionally, Ms. Darte shares information.

Senator Day: I was interested in your mandate, and you were talking about the institutional cultural change and your mandate there, which is important. The pre-deployment training module is another interesting aspect that fits in with what we were talking about earlier. You may want to work that into an answer to someone else's question.

Bgén Sharpe : Nous pourrions demander à Mme Inglis de parler de cela, ainsi qu'à Mme Darte ou à l'adjudant-chef McArdle.

Adjudc McArdle : Je travaille sur place. J'ai eu le privilège de travailler dans deux bureaux d'Anciens combattants, en Ontario et en Nouvelle-Écosse. Cette collaboration avec Anciens combattants est essentielle, parce que ce sont les résultats qui comptent. Nous voulons aider nos pairs. Je suis sincère lorsque je dis que la collaboration entre Anciens combattants Canada et moi-même, dans les deux bureaux, a été extraordinaire.

Le sénateur Day : J'aime entendre des commentaires positifs, mais s'il y a des problèmes, s'il y a des obstacles que nous pouvons supprimer à votre avis, nous aimerions en entendre parler aussi. Notre objectif est le même : nous occuper des anciens combattants, des militaires et de leur famille, pour nous assurer qu'on prend bien soin d'eux.

Bgén Sharpe : Il s'agit véritablement d'un excellent exemple de collaboration interministérielle. Je crois, encore une fois d'après ce que j'ai pu observer pendant six ans environ, qu'on a fait tomber des obstacles. Le succès a été extraordinaire.

Mme Inglis peut peut-être ajouter quelques mots. Le programme fonctionne tellement bien sur le terrain. Nous avons eu l'occasion d'effectuer une visite à Calgary. Les choses vont si bien là-bas qu'il faut le souligner.

Jennifer Inglis, directrice de district, Anciens Combattants Canada : À Calgary, nous n'avons une coordonnatrice du soutien par les pairs sur place que depuis février. Elle a déjà presque 150 clients, et elle m'a dit que plus de 80 p. 100 d'entre eux lui ont été recommandés par le personnel d'Anciens combattants Canada. En soi, il s'agit d'une preuve de la collaboration entre les deux ministères.

En outre, elle vit là-bas, et nous nous efforçons de lui fournir tout ce dont elle a besoin pour travailler. La collaboration entre les conseillers régionaux, nos gestionnaires des cas et la coordonnatrice est très importante. Les clients nous disent que sa présence les aide à apporter les changements nécessaires dans leur vie.

Le sénateur Day : J'ai parlé à plusieurs personnes d'Anciens combattants Canada dans diverses régions du pays, et ils sont en pleine transition pour essayer de s'adapter à la Charte des anciens combattants, alors je présume qu'on leur explique le SSVSO en même temps, ou qu'on leur a déjà dit de quoi il retourne. Sont-ils au courant de cet autre service offert?

Mme Inglis : On nous en parle souvent. De plus, Mme Darte fait circuler l'information.

Le sénateur Day : Je m'intéresse à votre mandat, et vous avez parlé du changement de culture organisationnel, et votre mandat est très important à cet égard. Le module de formation prédéploiement est un autre aspect intéressant qui est inscrit dans le cadre de la discussion que nous avions plus tôt. Vous voudrez peut-être inclure cet élément dans une réponse à la question de quelqu'un d'autre.

My final question deals with how the culture is getting down to the men and women in the Armed Forces. It is very important that these structures are in place, but I am wondering if this culture change is being recognized.

I would be interested to know if you have statistics on how many of your clients are being referred by colleagues or family and how many are walking in by themselves. Have you done any analysis of that?

Ms. Darte: When an individual comes forward to a coordinator like Dave McArdle, he notes on his intake sheet as we call it, that this is a walk-in or has been referred by Veterans Affairs Canada, the MFRC or some of other source, perhaps the operational stress injury or the mental health clinics. We do have that, but I do not have those numbers with me today.

Senator Day: It might be interesting to analyze that to see if recently returned Armed Forces' personnel are prepared to admit to himself or herself that help is needed or if it is the family that is coming in. You had 92 families on your list. You talked about vicarious stress. Obviously, the family is really having a tough time; this person is not the same. He is saying, "I am fine, I just have to get over this and try to fight it myself," but the family is coming to you and saying, "We can not go on like this."

That would be an indication that your mandate of changing the culture is starting to work.

Ms. Darte: If I may, senator, the 92 are 92 families of veterans from Afghanistan. We have over 400 families on our list. We have six coordinators located in B.C., Alberta, Winnipeg, Petawawa, Atlantic Canada and Montreal. Those six have over 400 families that they are helping.

When we collect our numbers, the family is the one unit but many times within the family it is not only the spouse that we are aiding, we are working with the parents.

Many parents are struggling with the stress of having their loved one overseas or having their loved one struggle with an operational stress injury. We are also working with children. We have found in this program that operational stress injury affects not only the individual but the entire family unit.

Senator Day: How many individuals are there in the 400 families?

Ms. Darte: I do not have that number with me today, but I could obtain it for you.

Ma dernière question porte sur la manière dont on transmet les éléments culturels aux hommes et femmes des Forces armées. Il est très important que les structures en question soient mises en place, mais je me demande si l'on reconnaît l'existence de ce changement culturel.

J'aimerais savoir si vous avez des chiffres sur le nombre de clients qui sont aiguillés par des collègues ou un membre de leur famille et sur ceux qui se présentent d'eux-mêmes. Avez-vous analysé cela?

Mme Darte : Lorsqu'une personne s'adresse à un coordonnateur comme Dave McArdle, il note sur la fiche d'admission, comme nous l'appelons, le fait que la personne se présente d'elle-même ou qu'elle soit aiguillée par Anciens combattants Canada, le CRFM ou une autre source, qui peut être une clinique pour traumatisme lié au stress opérationnel ou une clinique de santé mentale. Nous avons ces chiffres, mais je ne les ai pas avec moi aujourd'hui.

Le sénateur Day : Ce serait peut-être une chose intéressante à analyser pour voir si les membres des Forces armées qui reviennent de mission sont prêts à admettre qu'ils ont besoin d'aide ou si ce sont les membres de la famille qui demandent de l'aide. Il y a 92 familles sur votre liste. Vous avez parlé du stress transmis par personne interposée. Il est évident que les familles des militaires vivent des choses difficiles; le soldat qui revient de mission n'est plus la même personne. Il va dire « Je vais bien, il suffit que je prenne le temps de me remettre et que je lutte moi-même », mais la famille de cette personne peut venir vous voir et vous dire « Nous n'en pouvons plus. »

Ce serait un signe que votre objectif de modification de la culture commence à devenir réalité.

Mme Darte : Si vous me permettez, sénateur, les 92 familles dont vous parlez sont les familles d'anciens combattants revenus d'Afghanistan. Il y a plus de 400 familles sur notre liste. Nous avons six coordonnateurs en Colombie-Britannique, en Alberta, à Winnipeg, à Petawawa, dans la région de l'Atlantique et à Montréal. Ces six coordonnateurs s'occupent de plus de 400 familles.

Lorsque nous recueillons des données statistiques, nous utilisons la famille comme unité, mais il arrive fréquemment que l'aide que nous fournissons ne se limite pas aux soldats revenus de mission, mais qu'elle s'étend aussi aux membres de sa famille.

Bon nombre de membres de la famille de soldats sont aux prises avec le stress lié au fait que la personne qu'ils aiment se trouve à l'étranger ou qu'elle est victime d'un traumatisme lié au stress opérationnel. Nous travaillons aussi auprès des enfants. Dans le cadre du programme, nous avons découvert que le traumatisme lié au stress opérationnel affecte non seulement les soldats, mais aussi l'ensemble de leur unité familiale.

Le sénateur Day : Les 400 familles en question représentent combien de personnes?

Mme Darte : Je n'ai pas ce chiffre devant moi, mais je pourrais vous le communiquer plus tard.

Senator Day: It would be helpful to know that. In five years it may be three times that number. It would be interesting to know what it is now.

CWO McArdle: Often people hear about this by word of mouth from another peer. He or she will bring someone to a meeting or to the office. It is vital for soldiers, sailors and airmen to get others involved in the program. Many times family members phone us because they do not know where to go for help. We then refer them to the appropriate organizations.

The program is confidential and voluntary so we have to ensure that we abide by those rules. We encourage and entice people to come to the program but, at the end of the day, the individuals have to make that decision.

Senator Kenny: I was reading a quotation from Stéphane Grenier where he said he was experiencing many conflicts at work with everyone around him. He said that, being a military officer, he felt compelled to minimize the impact of his tour.

Senator Day mentioned the training modules. This phenomenon seems to be widespread. It affects a great many people and seems to be associated with the self-image of individuals who put on a uniform. They seem to have a feeling that, by virtue of wearing the uniform, they should be something different from other human beings.

What could be done by way of training to prepare people in advance for the stressful period they will be going through? Even basic training will be stressful. They could be given a check list.

I was in my doctor's office the other day and saw a list with nine indicators of clinical depression. I checked off eight. The last one asked, "Do you feel suicidal?" By the time I got to that one, I was feeling suicidal.

Something seems to be missing at the beginning. You are doing things after the problem has occurred. What is missing at the beginning?

BGen. Sharpe: Education and training are missing. There has been significant progress in the last six or seven years in introducing the fundamental education aspect of this in the very early stages of training. We start out at basic training talking about self-awareness and expand it as individuals take advanced leadership courses. Senior officers learn how to deal with the problem as a unit, how to get people to come forward and so on.

It is the right direction to go. OSISS is heavily involved in helping to provide some of that education and training. The CF training establishments have been introducing that into their occupational standards and specifications. It will eventually make a difference.

Le sénateur Day : Ce serait quelque chose d'utile à savoir. Dans cinq ans, ce chiffre aura peut-être triplé. Il serait intéressant de connaître le chiffre actuel.

Adjudc McArdle : Les gens entendent souvent parler de notre service par un pair. Cela peut être le cas d'une personne qui en amène une autre à une réunion ou dans le bureau. Il est essentiel que les soldats de l'infanterie, de la marine et de l'armée de l'air en amènent d'autres à participer au programme. Il arrive souvent que des membres des familles des soldats nous téléphonent parce qu'ils ne savent pas à qui s'adresser pour obtenir de l'aide. Nous les dirigeons alors vers l'organisation appropriée.

La participation au programme est confidentielle et libre, alors nous devons nous assurer de respecter ces règles. Nous encourageons et nous incitons les gens à s'inscrire au programme, mais, au bout du compte, ce sont les gens qui prennent la décision de le faire.

Le sénateur Kenny : J'ai lu que Stéphane Grenier avait dit qu'il vivait beaucoup de situations de conflits au travail avec les gens qui l'entouraient. Il a dit que, comme il était officier, il avait l'impression de devoir minimiser les répercussions qu'avait son travail sur lui-même.

Le sénateur Day a parlé des modules de formation. Le phénomène semble être généralisé. Cela touche beaucoup de gens, et il semble que c'est associé à l'image qu'ont d'eux-mêmes les gens qui portent l'uniforme. Ils semblent avoir l'impression que, en vertu du fait qu'ils portent l'uniforme, ils doivent être différents des autres êtres humains.

Comment pouvons-nous former les gens en vue de la période stressante qui les attend? Même l'entraînement de base est stressant. On devrait leur remettre une liste de vérification.

J'étais chez mon médecin l'autre jour, et j'ai vu une liste de neuf indicateurs de la dépression clinique. J'en ai coché huit. La dernière question était « Avez-vous des idées suicidaires? » Rendu à cette question, j'en avais.

Il semble manquer quelque chose dès le départ. Vous intervenez après que le problème survient. Que manque-t-il au tout début?

BGén Sharpe : L'enseignement et la formation. On a réalisé des progrès importants au cours des six ou sept dernières années en vue d'intégrer cet aspect fondamental de l'enseignement au tout début de la formation. Nous commençons à parler de conscience de soi pendant l'entraînement de base, puis nous en parlons encore dans les cours avancés de leadership. Les officiers supérieurs apprennent à régler le problème à l'échelle de l'unité, à faire en sorte que les gens demandent de l'aide et ainsi de suite.

C'est la voie qu'il faut emprunter. Les responsables du SSVSO travaillent fort pour essayer d'offrir une partie de l'enseignement et de la formation. Les établissements de formation des FC ont intégré ce volet à leurs normes et spécifications professionnelles. Cela va finir par contribuer à faire évoluer les choses.

There are still in the CF some people who did not experience post-traumatic stress from the junior stages upwards and they are part of our problem. They still feel threatened by this but it is changing. It takes a long time for education to pay benefits. The resources devoted to that need to be protected.

Senator Kenny: Everywhere I go I hear units being compared to families. Some people say, "My regiment is my family." Everyone is going through this to one degree or another. It is not only in the military but is more acute and obvious in the military.

If everyone is going through it and no one wants their neighbour to know they are going through it, why are the families — the units — not recognizing and addressing it more, given that everyone is going through it and reacting differently depending on their personal makeup?

BGen. Sharpe: I began looking into this issue six or seven years ago. Since then, the regimental families have improved. However, if you have six kids around the table and only have enough food for four, it is hard to be too sensitive to number six. Sometimes that is the resource situation we have with our operational tempo.

Maj. LeBeau: In the OSISS program we have something called the Speaker's Bureau which was created recently to meet the mandate of providing education and training and to ultimately effect cultural change.

This summer we worked hard with the Canadian Defence Academy, which is the Canadian Forces' new training centre. We have come to an agreement for them to help us financially as well as with staff to develop new packages so that we can deliver training in operational stress injury at every level of leadership training, because culture is ultimately very much a chain of command issue. It is not an issue of only one section in the CF.

As of April 1, 2007, after gradual implementation, we are hoping to be delivering training on operational stress injury in all master corporal level leadership training courses throughout the Canadian Forces. After that, the training will be delivered higher up the chain to sergeants and warrant officers. We have already started doing some training informally, but at that time it will be more systematic.

The second facet is pre-deployment training. Some of our peer support coordinators have been involved in providing pre-deployment briefings to troops. The Canadian Defence Academy is looking at developing a standardized package as well as peer training so that troops being deployed can better help

Dans les FC, il y a encore des gens qui n'ont pas entendu parler du stress post-traumatique lorsqu'ils étaient subalternes et par la suite, et cela constitue une partie du problème pour nous. Ces gens se sentent encore menacés par ce concept, mais les choses changent. Il faut beaucoup de temps avant que l'enseignement donne des résultats. Il est nécessaire de protéger les ressources consacrées à cette fin.

Le sénateur Kenny : Partout où je vais, j'entends les gens comparer les unités à des familles. Des gens disent : « Mon régiment, c'est ma famille. » Tout le monde passe par-là, dans une certaine mesure. Pas seulement les militaires, mais c'est plus fort et plus évident chez eux.

Si tout le monde passe par là et que personne ne veut que son voisin le sache, pourquoi les familles — les unités — ne le reconnaissent-elles pas davantage et ne font rien de plus pour s'occuper de cela, vu que tout un chacun passe par là et réagit différemment selon sa personnalité?

Bgén Sharpe : J'ai commencé à examiner cette question il y a six ou sept ans. Depuis, les familles régimentaires se sont améliorées. Cependant, s'il y a six enfants autour d'une table et qu'il n'y a pas suffisamment de nourriture pour quatre, il est difficile d'être sensible aux besoins du sixième. La cadence opérationnelle fait que c'est parfois la situation qui a cours, sur le plan des ressources.

Maj LeBeau : Il y a, dans le cadre du programme de SSVSO, ce que nous appelons le Bureau des conférenciers, récemment mis sur pied, et dont le mandat est de fournir un enseignement et une formation et, au bout du compte, de modifier la culture organisationnelle.

L'été dernier, nous avons travaillé dur, en collaboration avec l'Académie canadienne de la défense, le nouveau centre de formation des Forces canadiennes. Nous avons convenu avec l'Académie qu'elle nous aiderait sur le plan financier, ainsi qu'en nous prêtant du personnel pour l'élaboration de nouvelles trousse qui nous permettront d'offrir des éléments de formation sur les traumatismes liés au stress opérationnel à tous les niveaux de la formation en leadership, parce que la culture est un enjeu, qui, au bout du compte, a beaucoup trait à la chaîne de commandement. Ce n'est pas un enjeu qui ne concerne qu'une section des FC.

À partir du 1^{er} avril 2007, après un processus de mise en œuvre graduelle, nous espérons pouvoir offrir des éléments de formation sur les traumatismes liés au stress opérationnel dans le cadre de tous les cours du niveau caporal-chef des Forces canadiennes. Ensuite, nous offrirons l'information à des niveaux plus élevés de la chaîne de commandement, soit aux sergents et aux adjudants. Nous avons déjà commencé à offrir de la formation de façon officieuse, mais rendu là, la formation sera davantage systématique.

Le deuxième volet concerne la formation prédéploiement. Certains de nos coordonnateurs du soutien par les pairs ont offert des séances d'information prédéploiement aux troupes. L'Académie canadienne de la défense envisage d'élaborer une trousse standard ainsi qu'une formation par les pairs, de façon

each other when they are on the ground. These are ongoing projects that testify to the reality that people recognize this as a need.

With regard to the cultural issue, culture takes a long time to change. Mental health issues are stigmatized in Canadian society at large. The Canadian Forces are a microcosm of Canadian society so it is present in our ranks as well. Indeed, it is doubled in strength because we have a very special mandate as soldiers. It is being tackled. There are indications it is working. I would use one example. Peer support coordinators report to us that it is starting. People are coming in earlier. They hear about it, recognize sooner that they need help, and are starting to seek and ask for help sooner than they used to in the 1990s. I see that as a very good sign, and I hope it will continue in that direction.

Ms. Inglis: We recently had veterans return from Afghanistan, still serving members return from Afghanistan. As an example of how much earlier it is, we had four veterans contact the local office within three weeks of returning from Afghanistan, indicating that they felt they were suffering from symptoms and asking where they could get help. We referred them both to OSISS and ourselves, obviously, for disability awards.

Senator Downe: Could you explain to the panel today what support you are giving for immediate family members of those that are killed in Afghanistan?

BGen. Sharpe: That is one of the new programs.

Maj. LeBeau: It is the bereavement initiative. I say this in the present tense. It is starting. It was launched by Lieutenant-Colonel Grenier before he left. I will let Ms. Darte speak to the needs analysis.

We have trained a small group of nine volunteers, and these volunteers have lost someone. Seven of them are widows and two are fathers. They are willing to provide peer support. OSISS is about peers, so it is peers to military and veterans, it is peers to family members, and it is peers in that same situation. The training took place this fall, and we have been proactive in referring, as current events unfold, through our assisting officers. The Canadian Forces always nominate an assisting officer to the family, and it is through the assisting officer that the service is offered. If the family is interested, then they contact us and we make the referral and the contact. So far, there have been, as of this morning, 16 families who have asked for this support.

que les soldats déployés puissent mieux s'entraider lorsqu'ils sont sur le terrain. Il s'agit de projets en cours qui témoignent du fait que les gens reconnaissent qu'il s'agit d'un besoin.

En ce qui concerne l'enjeu culturel, il faut beaucoup de temps pour modifier la culture. La société canadienne stigmatise, en général, les problèmes de santé mentale. Les Forces canadiennes sont un microcosme de la société, et la situation est donc la même dans nos rangs. En fait, elle est deux fois plus intense, parce que, à titre de soldats, nous avons un mandat très spécial. On est en train de régler le problème. On voit des signes de réussite. J'utiliserais un exemple. Les coordinateurs du soutien par les pairs nous disent que les choses commencent à bouger. Les gens demandent de l'aide plus tôt. Ils entendent parler du programme, reconnaissent plus tôt le fait qu'ils ont besoin d'aide et ils commencent à chercher et à demander de l'aide plus rapidement qu'ils le faisaient dans les années 90. Il s'agit à mon avis d'un signe très positif, et j'espère que les choses vont continuer d'évoluer dans cette direction.

Mme Inglis : Récemment, des soldats revenaient de mission en Afghanistan, et il y en a encore qui en reviennent à l'heure actuelle. À titre d'exemple concernant le fait que les gens demandent de l'aide plus tôt, quatre anciens combattants ont communiqué avec le bureau de leur région dans les trois semaines suivant leur retour d'Afghanistan, et ils ont dit qu'ils avaient l'impression de présenter certains symptômes et ils ont cherché à savoir où ils pouvaient obtenir de l'aide. Nous les avons dirigés vers le programme de SSVSO et nous nous en sommes occupés nous-mêmes, évidemment, pour les aider à obtenir des indemnités d'invalidité.

Le sénateur Downe : Pouvez-vous nous expliquer la nature du soutien que vous offrez aux membres de la famille immédiate des soldats tués en Afghanistan?

Bgén Sharpe : Il s'agit de l'un des nouveaux programmes.

Maj LeBeau : C'est l'initiative de soutien par les pairs en cas de deuil. Je le dis au présent. L'initiative ne fait que commencer. C'est le lieutenant-colonel Grenier qui l'a lancée avant de partir. Je vais laisser Mme Darte parler de l'analyse des besoins.

Nous avons fourni un petit groupe de neuf bénévoles, et ces bénévoles sont des gens qui ont connu le deuil. Sept d'entre eux sont des femmes veuves, les deux autres, des pères. Ils sont prêts à offrir un soutien en tant que pairs. Dans le cadre du programme de SSVSO, ce sont les pairs qui sont importants, alors il s'agit de pair des militaires ou d'anciens combattants, des pairs qui sont aussi des membres de la famille de soldats et les pairs qui sont dans la même situation qu'une autre personne. La formation a eu lieu l'automne dernier, et nous avons procédé à l'aiguillage de façon proactive, dans le cadre des éléments actuels, par l'intermédiaire de nos officiers désignés. Les Forces canadiennes nomment toujours l'officier désigné pour la famille, et c'est par l'intermédiaire de cet officier qu'on offre les services. Si la famille est intéressée, elle peut communiquer avec nous et nous nous occupons de l'aiguillage et de mettre les gens en contact avec l'officier désigné. Avant ce matin, 16 familles ont demandé qu'on leur fournisse cette aide.

Senator Downe: When you say families, I assume it is more than the spouse. It could be the parents and/or the siblings.

Maj. LeBeau: There is a mixture of parents and spouses so far. Ms. Darte can speak in terms of the needs because she was present last spring when the needs analysis was conducted.

Ms. Darte: Over the course of the last several years, we had family members who lost loved ones come to us and say, "I think we need the services of OSISS because we have lost a loved one, but we also are struggling and suffering our own operational stress from what has happened to them, so to speak."

We thought about that, and we called together a focus group comprising a number of individuals, mainly spouses but also two parents. We met and spent a day talking with them. Basically, we heard from them that even though family and friends and co-workers, whatever, can be extremely helpful, and everyone reaches out at these kinds of times, the most help they received was from someone who had gone through a very similar experience. They felt they truly understood and knew exactly where they were.

We thought about that and certainly approached both of our departments. We were seeing events in Afghanistan and the need was very clear. These individuals who are offering this bereavement support through our program are not paid staff members, they are volunteers, but they also wanted to have some kind of structure because they were doing it anyway. They felt if they were affiliated with us, we would provide the structure, the formal training and the guidance and direction that they would need, so we did. We provided formal training for them. They received the same kind of training that peer support coordinators receive, and then they received a component which was specific to loss and grieving.

They only received this training in mid-September. As my colleague Major LeBeau indicated, since then, out of those nine volunteers providing peer support, they have helped 16 families. That attests to the need out there.

I want to emphasize that they are volunteers, and our challenge as managers of the program right now is to sustain the capacity to carry out this particular initiative, because it is a volunteer component to the program.

Senator Downe: Is all the medical care performed in Canada or given in Canada, or are some sent outside the country for treatment?

Le sénateur Downe : Lorsque vous parlez de familles, je suppose que c'est plus souvent qu'autrement la conjointe. Ça peut être aussi les parents et les frères et sœurs.

Maj LeBeau : Jusqu'à maintenant, c'est un mélange de parents et de conjoints. Mme Darte peut parler des besoins, parce qu'elle était là au printemps dernier lorsqu'on a effectué l'analyse des besoins.

Mme Darte : Au cours des dernières années, des gens ayant perdu un être cher sont venus nous voir et nous ont dit : « Je pense que nous avons besoin des services offerts dans le cadre du programme de SSVSO, parce que nous avons perdu un être cher, mais aussi parce que nous sommes aux prises avec notre propre stress opérationnel, qui occasionne des souffrances, à cause de ce qui est arrivé à cette personne, si je puis dire. »

Nous avons réfléchi à cela, puis nous avons constitué un groupe de concertation composé d'un certain nombre de personnes, surtout des conjointes, mais aussi deux parents. Nous avons passé une journée à parler avec eux. En gros, ce qu'ils nous ont dit, c'est que, même si la famille, les amis, les collègues, et cetera, peuvent beaucoup aider, et que tout le monde essaie de faire quelque chose dans ce genre de situations, l'aide la plus précieuse qu'ils ont reçue est venue d'une personne qui avait vécu une expérience très semblable. Ils ont eu l'impression que cette personne comprenait très bien ce qu'ils vivaient et savait exactement dans quelle situation ils se trouvaient.

Nous avons réfléchi à cela, et nous avons fait des démarches auprès de nos ministères. Nous étions témoins de choses qui se produisaient en Afghanistan, et le besoin était très clair. Les gens qui offrent le soutien en cas de deuil dans le cadre de notre programme ne font pas partie du personnel salarié, ce sont des bénévoles, mais ils souhaitaient aussi pouvoir disposer d'une espèce de structure, puisqu'ils offraient leur soutien de toute façon. Ils ont pensé que, grâce à cette association avec nous, nous pourrions leur fournir la structure, la formation officielle et l'orientation dont ils auraient besoin, alors c'est ce que nous avons fait. Nous leur avons fourni une formation officielle. Ils ont reçu le même genre de formation que les coordonnateurs du soutien par les pairs, en plus d'un volet spécifique concernant la perte et le deuil.

Ils n'ont reçu cette formation qu'à la mi-septembre. Comme ma collègue le major LeBeau l'a mentionné, depuis, ces neuf bénévoles fournissant leur soutien à titre de pairs ont aidé 16 familles. Cela prouve qu'il y avait bel et bien un besoin.

Je veux mettre l'accent sur le fait qu'il s'agit de bénévoles et sur le fait que le défi que nous devons relever, en tant que gestionnaires du programme, à l'heure actuelle, c'est de maintenir la capacité de réaliser l'initiative, parce qu'il s'agit d'un volet bénévole du programme.

Le sénateur Downe : Est-ce que tous les soins médicaux sont offerts au Canada, ou faut-il qu'on envoie des gens à l'extérieur du pays pour les traitements?

Dr. Richardson: That is a good question. I do not know. I can only speak of the care that I am providing, which is obviously in Canada.

Mr. Jamieson: The care provided to who?

Senator Downe: Anyone who has had operational stress injury that may need detailed, prolonged care. Is that always done in Canada?

Mr. Jamieson: Almost all. There are very few exceptions where residential care is provided outside Canada for complex mental health problems. I could not give you an exact number, but I am sure that well into the 95-per-cent-plus would be in Canada.

For example, in just the last year-and-a-half, we have stood up authorized locations to specifically deal with post-traumatic stress disorder and substance abuse, because they are often together, for our military and veteran populations. That is where OSISS and the medical world meet, because our OSISS peer support coordinators tell us that their hardest cases were virtually street people. I am talking about senior officers in some cases who had become street people because of their addiction and post-traumatic stress disorder, and they try to deal with one and they needed both. OSISS identified this problem to the Canadian Forces Health Service and to Veterans Affairs Canada, and we sought contractors who could provide the service.

Dr Richardson : C'est une bonne question. Je ne sais pas. Je ne peux parler que des soins que je prodigue, évidemment, au Canada.

Lcol Jamieson : Les soins offerts à qui?

Le sénateur Downe : À toute personne victime de stress opérationnel et ayant besoin de soins précis et prolongés. Est-ce que cela se passe toujours au Canada?

Lcol Jamieson : Presque toujours. Il y a de très rares exceptions où on offre des soins en établissement à l'extérieur du Canada pour des problèmes de santé mentale complexes. Je ne peux pas vous fournir de chiffre exact, mais je suis convaincu que plus de 95 p. 100 des soins sont prodigués au Canada.

Par exemple, seulement au cours de la dernière année et demi, nous avons mis sur pied des cliniques autorisées qui traitent spécifiquement le syndrome de stress post-traumatique et les abus d'alcool ou d'autres drogues, parce que ces deux choses viennent souvent ensemble, au sein de notre population militaire et d'anciens combattants. C'est là où le SSVSO et le monde médical se rejoignent, parce que nos coordonnateurs du soutien par les pairs nous disent que les cas les plus problématiques auxquels ils ont fait face étaient pratiquement des gens de la rue. Je parle de certains cas d'officiers supérieurs qui sont devenus itinérants à cause d'une dépendance et du syndrome de stress post-traumatique, et on essaie de s'occuper d'un des problèmes, mais ces gens ont besoin qu'on s'occupe des deux problèmes avec lesquels ils sont aux prises. Les responsables du programme de SSVSO ont parlé de ce problème au Service de santé des forces canadiennes et à Anciens combattants Canada, et nous avons cherché des fournisseurs qui pourraient offrir ce service.

Je ne sais pas si je réponds à votre question.

Le sénateur Downe : Oui. Je voulais m'assurer que les soins, s'ils ne sont pas disponibles au Canada, sont offerts dans les rares cas où on en a vraiment besoin, et vous me dites que vous les offrez?

Lcol Jamieson : Oui, monsieur, du côté médical.

Le président : Major LeBeau, j'aimerais avoir une précision. Vous avez dit qu'on effectue beaucoup d'activités de formation à l'heure actuelle auprès des gens qui n'ont pas le grade de major ou de chef ou d'un autre grade. Sommes-nous sûrs du fait que, en Afghanistan, à l'heure actuelle, si une personne présente des symptômes de stress et qu'elle en fait état, ou encore que le supérieur immédiat de cette personne remarque le problème, il est possible de s'occuper de cette personne là-bas?

Maj. LeBeau : En Afghanistan, il y a une infirmière spécialisée en santé mentale, un travailleur social et un psychiatre sur le terrain. Ces gens sont là-bas.

Le président : Savez-vous s'ils sont débordés ou si la plupart de ces symptômes apparaissent une fois que les soldats rentrent de mission?

Maj LeBeau : Les symptômes, comme vous l'avez dit, peuvent surgir là-bas, mais il arrive aussi qu'ils n'apparaissent qu'une fois la personne rentrée chez elle. Un soutien en santé mentale est offert sur le terrain.

I do not know if I am answering your question.

Senator Downe: Yes, you are. I wanted to make sure that the care, if not available in Canada, is found for those rare cases where you really need it, and are you telling me you do that?

Mr. Jamieson: Yes, sir, on the medical side.

The Chairman: Major LeBeau, I want to clarify. You indicated that there is a fair amount of training going on now with people who are not at the level of Major or Chief or whatever. Can we be assured that in Afghanistan, as we speak, if someone exhibits signs of stress and reports themselves, or their immediate superior notices that problem, that there is some capacity to deal with them there?

Maj. LeBeau: In Afghanistan, there is the mental health nurse, one social worker and one psychiatrist as well on the ground. They are there.

The Chairman: Do you happen to know whether they are wildly overworked or whether most of these symptoms appear when they come home?

Maj. LeBeau: The symptoms, like you said, can occur there, but it can also wait until they come home. There is some mental health support in theatre.

The Chairman: Thank you very much, each and every one of you, for your valuable contributions. We have learned a great deal and are encouraged by what we are hearing. As Senator Day said, if there are problems, we would like to hear about them so we can perhaps be of assistance in moving your valuable work forward.

The committee adjourned.

Le président : Merci beaucoup à tous de votre précieuse contribution. Nous avons appris beaucoup de choses, et ce que nous avons entendu nous encourage. Comme le sénateur Day l'a dit, s'il y a des problèmes, nous aimerais que vous nous en parliez, de cette façon, nous pourrons peut-être contribuer à faire progresser le travail de qualité que vous faites.

La séance est levée.

National Defence:

Major Mariane LeBeau, Project Manager, Operational Stress Injury Social Support;

Lieutenant-Colonel (Retired) Jim Jamieson, Medical Advisor, Operational Stress Injury Social Support;

Chief Warrant Officer (Retired) Dave McArdle, Peer Support Coordinator, Operational Stress Injury Social Support.

Défense nationale :

Major Mariane LeBeau, gestionnaire de projet, Soutien social aux victimes de stress opérationnel;

Lieutenant-colonel (retraité) Jim Jamieson, conseiller médical, Soutien social aux victimes de stress opérationnel;

Adjudant-chef (retraité) David McArdle, coordonnateur du soutien par les pairs, Soutien social aux victimes de stress opérationnel.



If undelivered, return COVER ONLY to:
 Public Works and Government Services Canada –
 Publishing and Depository Services
 Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
 Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
 Les Éditions et Services de dépôt
 Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, November 22, 2006

National Defence:

Rear-Admiral Tyrone H.W. Pile, CD, Chief Military Personnel;
 Lieutenant-Colonel Gerry Blais, Director, Casualty Support and
 Administration;
 Brigadier-General H.F. Jaeger, OMM, MSM, CD, Surgeon
 General.

Wednesday, December 6, 2006

As a panel

As an individual:

Brigadier-General (Retired) Joseph Sharpe, Member of the
 Operational Stress Injury Social Support Committee.

Veterans Affairs Canada:

Kathy Darte, Special Project Officer, Research and Information
 Directorate;
 Dr. Don Richardson, Medical Advisor, Operational Stress Injury
 Social Support;
 Jennifer Inglis, District Director.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mercredi le 22 novembre 2006

Défense nationale :

Contre-amiral Tyrone H.W. Pile, CD, chef, personnel militaire;
 Lieutenant-colonel, Gerry Blais, directeur, Soutien aux blessés et
 Administration;
 Brigadier général H.F. Jaeger, OMM, CSM, CD, médecin-chef.

Le mercredi le 6 décembre 2006

En table ronde

À titre personnel :

Brigadier-général (retraité) Joseph Sharpe, membre du Comité de
 soutien social aux victimes de stress opérationnel.

Anciens Combattants Canada :

Kathy Darte, agente de projets spéciaux, Direction de la recherche
 et de l'information;
 Dr Don Richardson, conseiller médical, Soutien social aux victimes
 de stress opérationnel;
 Jennifer Inglis, directrice de district.

(Suite à la page précédente)



Available from:

PWGSC – Publishing and Depository Services
 Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:

TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
 Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence
Proceedings of the Subcommittee on*

Veterans Affairs

Chair:
The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN

Wednesday, February 7, 2007

Issue No. 3

Sixth meeting on:

Study on the services and benefits provided
to members of the Canadian Forces,
veterans of war and peacekeeping missions
and members of their families in recognition
of their services to Canada

SENAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense
Délibérations du Sous-comité des*

Anciens combattants

Président :
L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN

Le mercredi 7 février 2007

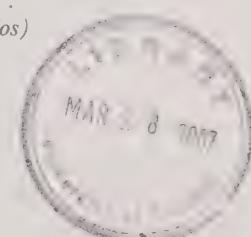
Fascicule n° 3

Sixième réunion concernant :

L'étude sur les services et les avantages sociaux
offerts aux membres des Forces canadiennes,
aux anciens combattants, aux membres des missions
de maintien de la paix et à leurs familles en
reconnaissance des services rendus au Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Michael A. Meighen, *Chair*

The Honourable Joseph A. Day, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Atkins

Kenny

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président : L'honorable Michael A. Meighen

Vice-président : L'honorable Joseph A. Day
et

Les honorable sénateurs :

Atkins

Kenny

(Quorum 3)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 7, 2007
(7)

[*English*]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:13 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Michael Meighen, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day and Meighen (3).

Other senators present: The Honourable Senator Banks, Dallaire and Downe (3).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: James Cox, Analyst.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, the subcommittee continued its study on the services and benefits provided to veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Veterans Affairs Canada:

Robert Mercer, Assistant Deputy Minister, Vimy Event 2007;
Émile Gallant, Acting Director of National and International Memorials.

Canadian Battlefields Foundation:

Major-General Clive Addy, President.

Commonwealth War Graves Commission:

Bradley N. Hall, Secretary-General.

The Chair made an opening statement.

Major-General Addy and Mr. Hall made a presentation and, with Mr. Mercer answered questions.

At 1:00 p.m., the committee suspended.

At 1:02 p.m., the committee resumed.

The Chair made a closing statement.

At 1:26 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 7 février 2007
(7)

[*Traduction*]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 13, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Michael Meighen (*président*).

Membres du sous-comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day et Meighen (3).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Banks, Dallaire et Downe (3).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : James Cox, analyste.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006, le sous-comité poursuit son étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leur famille en reconnaissance des services rendus au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Anciens combattants Canada :

Robert Mercer, sous-ministre adjoint, Événement Vimy 2007; Émile Gallant, directeur par intérim, Mémoriaux nationaux et internationaux.

Fondation canadienne des champs de bataille :

Major général Clive Addy, président.

Commonwealth War Graves Commission :

Bradley N. Hall, secrétaire-général.

Le président fait une déclaration.

Le major général Addy et M. Hall font chacun un exposé et répondent ensuite aux questions avec M. Mercer.

À 13 heures, le comité suspend ses travaux.

À 13 h 2, le comité reprend ses travaux.

Le président fait une autre déclaration.

À 13 h 26, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du sous-comité,

Keli Hogan

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 7, 2007

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:13 p.m. to study on the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families, in recognition of their services to Canada.

Senator Michael A. Meighen (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Today's meeting will focus in particular on the commemorative activities, war cemeteries and memorials keeping alive the memories of our veterans' achievements and sacrifices.

Appearing before us today is Major-General Clive Addy, President of the Canadian Battlefields Foundation; Bradley N. Hall, Secretary-General of the Commonwealth War Graves Commission; and, on behalf of Veterans Affairs Canada, Robert Mercer, Assistant Deputy Minister, in charge of the Vimy Event 2007. With him is Émile Gallant, Acting Director of National and International Memorials.

My name is Michael A. Meighen. I am a senator from Ontario and the chair of this subcommittee. Before beginning our formal testimony, I will introduce the members of the committee.

Unfortunately, Senator Kenny is not with us today because of illness, but we have Senator Atkins from Ontario. He came to the Senate in 1986 with more than 27 years in the field of communications. He is the former president of Camp Associates Advertising Limited and served as an advisor to former Premier Davis of Ontario and to the former Leader of the Opposition, the Honourable Robert Stanfield. He is also a member of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

The deputy chair of the subcommittee is Senator Day from New Brunswick. He is Chair of the Standing Senate Committee on National Finance, and he is a member of the bars of New Brunswick, Ontario and Quebec, as well as being a Fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is a former President and CEO of the New Brunswick Forest Products Association and a former President of the Alumni Association of the Royal Military Colleges Club of Canada.

That comprises our official membership, but we are also graced with the presence of Senator Downe, who, while not a member of our subcommittee, is a regular attendee. He is from Prince Edward Island and was appointed to the Senate in 2003. He is currently a member of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade and the Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 7 février 2007

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 12 h 13 afin de pencher sur les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au Canada.

Le sénateur Michael A. Meighen (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance d'aujourd'hui portera spécialement sur les activités commémoratives, les cimetières militaires et les monuments commémoratifs qui assurent la pérennité des accomplissements et sacrifices de nos anciens combattants.

Nous accueillons aujourd'hui le major général Clive Addy, président de la Fondation canadienne des champs de bataille, Bradley N. Hall, secrétaire général de la Commonwealth War Graves Commission, et, au nom du ministère des Anciens combattants, Robert Mercer, sous-ministre adjoint chargé de la commémoration de Vimy en 2007, qui est accompagné d'Émile Gallant, directeur par intérim des Mémoriaux nationaux et internationaux.

Je m'appelle Michael A. Meighen. Je suis sénateur de l'Ontario et président ce sous-comité. Avant de donner la parole aux témoins, je vais présenter les membres du sous-comité.

Malheureusement, le sénateur Kenny ne peut être avec nous aujourd'hui car il est malade mais nous avons le sénateur Atkins, de l'Ontario. À son arrivée au Sénat en 1986, il avait plus de 27 années d'expérience dans le secteur des communications. Il a été président de Camp Associates Advertising Limited, conseiller du premier ministre Davis de l'Ontario et conseiller de l'honorable Robert Stanfield, chef de l'opposition au palier fédéral. Il est également membre du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Le vice-président du sous-comité est le sénateur Day du Nouveau-Brunswick. Il préside le Comité sénatorial permanent des finances nationales, est membre des barreaux du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec, et Fellow de l'Institut de la propriété intellectuelle du Canada. Il a été président et PDG de l'Association des produits forestiers du Nouveau-Brunswick et président de l'Association des anciens du Club des Collèges militaires en royaux du Canada.

Cela représente la composition officielle de notre sous-comité mais nous avons aussi avec nous aujourd'hui le sénateur Downe qui, même s'il n'est pas membre, participe régulièrement à nos réunions. Il vient de l'Île-du-Prince-Édouard et a été nommé sénateur en 2003. Il est actuellement membre du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international et du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

We are always pleased to welcome our colleague, Senator Dallaire. He is from Quebec representing the Gaspésie, and he also sits on the Standing Senate Committee on Human Rights.

We also have with us Senator Banks from Alberta. He chairs the Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources, and he is a member of the parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

The representatives from the department will be pleased to answer questions dealing with Vimy with the exception of anything relating to invitations: who will be invited and so forth. In terms of the event itself, I gather Mr. Mercer is prepared to discuss the event as much as possible.

I call upon Major-General Clive Addy, President of the Canadian Battlefields Foundation, to make his presentation.

[Translation]

Major-general Clive Addy, President, Canadian battlefields Foundation: Mr. Chairman, it is a privilege for me to speak to the committee about the history, the mandates and the accomplishments of our Foundation. I understand that I am here today to contribute to the study of the options and future directions available to the federal government, through the Department of Veterans Affairs, for the remembrance and celebration of the sacrifices made by our older and younger veterans.

The flexible, concrete, interesting and effective implementation of our study trips, which has allowed us to visit several battlefields, is a realistic, effective and popular example of the efforts made to ensure that future generations remember those sacrifices. It ensures the durability of the words engraved on the back marble of the fountain in our Canadian Garden at the Caen Memorial, which reveal a mission for all of us and not simply a seasonal thought: *Nulla dies umquam memori vos eximet aevo.*

[English]

“Nothing shall ever blot you from the memory of time.”

It should not be surprising to all of you. It is a short walk to the National War Memorial from here if you go east, and you will see the same words at the site of a recently dedicated Valiants Memorial. These commemoration sites were but two of many concepts, not the least of which is the Canadian War Museum, emanating from the brain of a fine and dedicated Canadian. He is also the founder of our foundation. The foundation was conceived in 1992 by Hamilton Southam, Order of Canada. He had lived in France for some years. He served in World War II as a forward observation artillery officer with the Royal 22nd Regiment. While he was looking at the celebrations that took place on June 6, he noticed the Americans and the British were all

C'est toujours avec grand plaisir que nous accueillons notre collègue du Québec le sénateur Dallaire, qui représente la Gaspésie et qui siège également au Comité sénatorial permanent des droits de la personne.

Nous avons aussi avec nous le sénateur Banks de l'Alberta, qui préside le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles et fait partie du comité qui nous chapeaute, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Les représentants du ministère seront heureux de répondre aux questions concernant Vimy, sauf celles concernant les invitations. Pour ce qui est de l'événement lui-même, je crois comprendre que c'est M. Mercer qui va nous en parler en détail.

Je donne maintenant la parole au major général Clive Addy, président de la Fondation canadienne des champs de bataille, pour sa déclaration liminaire.

[Français]

Major général Clive Addy, président, Fondation canadienne des champs de bataille : Monsieur le président, c'est un privilège pour moi de vous adresser la parole aujourd'hui et de vous informer des antécédents, du mandat et des succès de notre fondation depuis ses débuts. Je comprends que l'objectif de ma présence ici aujourd'hui est effectivement de contribuer aux réflexions sur les options et directions futures du gouvernement fédéral, au ministère des Anciens Combattants, en ce qui concerne le souvenir et la commémoration des sacrifices de nos anciens et de nos plus jeunes combattants.

La formule souple, concrète, intéressante et bien appliquée de nos voyages d'étude, qui nous a permis de visiter plusieurs champs de bataille, est un exemple réaliste, effectif et populaire des efforts pour assurer la commémoration de nos générations futures. Elle assure la pérennité de ce qui est inscrit sur le marbre noir de notre fontaine du jardin canadien, au Mémorial de Caen, qui se révèle une mission pour nous tous et non simplement une idée ou une réflexion saisonnière : *Nulla dies umquam memori vos eximet aevo.*

[Traduction]

« Rien ne vous effacera jamais de la mémoire du temps ».

Ça ne devrait pas vous surprendre. Il n'y a que quelques pas d'ici au Monument aux morts, et vous trouverez la même phrase gravée sur le Monument aux Valeureux inauguré récemment. Ces monuments ne sont que deux des nombreuses idées sorties du cerveau d'un Canadien remarquable et fidèle, dont la moindre n'a pas été le Musée canadien de la guerre. Je veux parler du fondateur de notre Fondation, conçue en 1992 par Hamilton Southam, membre de l'Ordre du Canada. Il avait vécu en France pendant quelques années. Il avait participé à la Deuxième Guerre mondiale comme officier observateur avancé dans le 22^e régiment royal. À l'occasion des célébrations du 6 juin, il avait constaté que l'on rendait hommage aux Américains et aux Britanniques dans la

celebrated in the city of Caen, when, in fact, Canadians, the largest contributor along the beaches, and the liberators of Caen itself, were ignored. To say he is a proud Canadian is an understatement, but it affected him, and with that began the founding of our Canadian Battlefields Foundation. Its first name was the Battle of Normandy Foundation. It was founded in 1992 in the company of about four people.

They came together in 1992 at the Ottawa Army Officers' Mess with about 100 people and founded the Battle of Normandy Foundation with the aim of celebrating the fiftieth anniversary of the Battle of Normandy in 1994.

The first president nominated was an interesting gentleman, a fine Canadian, also with an Order of Canada, General Roland Reid. He was a formidable fighter during the Second World War. He was one of those people called "CANLOAN officers," and he fought with a British regiment. He ended up on D-Day on our flank in a brigade beside the Canadians, commanding a company at that time. He is a remarkable person. They proposed him as the first president and he did a marvellous job.

We have done a great deal of work since then. Our mission of memorializing to ensure that Canada's presence is recognized in France has not changed over the years.

One of the biggest things they did for that fiftieth anniversary was to establish the Canadian Garden at Le Mémorial. The Canadian Garden was designed by Canadian architectural students at a place called Le Mémorial, which in fact became the memorial of the city of Caen as to what happened there. In the handout, you can see a very bad picture of the memorial itself. The names of the towns behind it are important. There are 202 communes of Normandy that were liberated by Canadians. Few Canadians know that; a lot of Normans do. That was one of the aims. In 1995 as well, in the note I point out that the Prime Minister of the time, the Honourable Jean Chrétien, officially opened that particular site.

The foundation's main purpose was to remember, commemorate and educate. As things evolved, we found that it was important that this education aspect change and become predominant so that we could remember and then commemorate. The first bunch of noble governors of the foundation was a list of about 30 people, 15 of which were Second World War veterans — army, navy and air force — and now we have something like 42, which are listed in that annex of the presentation I gave you. Of those 42, only four are Second World War veterans that were on that first board 10 years ago. I think it is also indicative that the efforts we are making in our country are that much more important as people like us grow older. It is that inevitability that we face. That is part of the reason why we changed in 2003 to the name of the Canadian Battlefields Foundation to commemorate

ville de Caen mais pas aux Canadiens, alors que c'étaient eux qui avaient le plus contribué au débarquement et qui avaient libéré la ville de Caen. Dire que M. Southam est fier d'être Canadien serait largement en deçà de la vérité et c'est cette constatation, qui l'émut profondément, qui fut à l'origine de la Fondation canadienne des champs de bataille. Au départ, elle s'appelait la Fondation de la bataille de Normandie. Elle avait été fondée en 1992 par quatre personnes.

Ces quatre personnes s'étaient réunies en 1992 au mess des officiers de l'armée, à Ottawa, avec une centaine d'autres et elles créèrent la Fondation de la bataille de Normandie dans le but de célébrer le 50e anniversaire de cette bataille, en 1994.

Le premier président était aussi une personne intéressante et un excellent Canadien également membre de l'Ordre du Canada, le général Roland Reid. Il avait été un combattant formidable pendant la Deuxième Guerre mondiale. C'était l'un de ceux qu'on appelait à l'époque les officiers « CANLOAN » et il avait combattu avec un régiment britannique. Le jour du débarquement, il s'était retrouvé sur notre flanc dans une brigade à côté des Canadiens, au commandement d'une compagnie. C'est une personne en remarquable qui a fait un excellent travail comme premier président de la Fondation.

Nous avons fait beaucoup de choses depuis lors. Notre mission consistant à faire le nécessaire pour que la présence du Canada soit reconnue en France n'a pas changé au cours des années.

L'une des choses les plus importantes qui ont été faites lors de ce 50e anniversaire fut de créer le Jardin canadien du souvenir au Mémorial de Caen. Ce Jardin canadien du souvenir a été conçu par des étudiants canadiens en architecture et a été aménagé à un endroit qui s'appelle Le Mémorial et qui est en fait devenu le monument aux morts de la ville de Caen. Vous pouvez en voir une très mauvaise photo dans la documentation qui vous a été remise. Les noms des localités sont importants. Il y a en Normandie 202 communes qui furent libérées par les Canadiens. Peu de Canadiens le savent, mais beaucoup de Normands ne l'oublient pas. C'était l'un des objectifs. Je constate en outre que ce site fut inauguré en 1995 par le premier ministre Jean Chrétien.

Le principal but de la Fondation était de rappeler, de commémorer et d'éduquer. Avec le temps, nous avons constaté qu'il était de plus en plus important de mettre l'accent sur le volet éducatif si l'on voulait préserver les volets de souvenir et de commémoration. Le premier groupe de nobles gouverneurs de la Fondation se composait d'une trentaine de personnes dont 15 étaient des anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale — des trois armes, Terre, Mer et Air; aujourd'hui, il y en a quelque 42 dont les noms figurent dans l'annexe du document que je vous ai remis. Sur ce nombre, quatre seulement sont des anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale qui faisaient partie du premier conseil, il y a 10 ans. Je crois que cela témoigne également du fait que les efforts que nous déployons revêtent de plus en plus d'importance à mesure que notre génération vieillit. Ce phénomène est inévitable et c'est en

all battles of the 20th century, beginning with World War I and onwards.

Will the foundation change its focus to all battles henceforth and thereafter? It may. However, at the present time we want to focus on only the battles of the 20th century. It also means we will focus beyond Normandy, of course, to the naval and air battles, to Italy and to places such as Burma, Korea and so on in the years to come.

In 1994, the foundation awarded their first bursaries to 12 students. The foundation received contributions from major donors and it was foreseen at that particular time that a trust fund of about \$600,000 would be able to give the bursaries to 12 or so students every year to go there and study. What do they study? I will get to that in a moment.

Effectively, the bursaries started in 1994 with that first group. When a student is elected, if you go to our website — which I encourage you to do — you will see four things that are important. One is that it is a national competition. Students from 35 universities across Canada are taking part this year. Second, students pay part of their way. It is not a freebie, so it avoids the tourists.

Students must do three things. They must study an operational battle of the Second World War or First World War, such as like the D-day landing: the logistics and so on. They must also study and present a tactical battle: What happened to the Seaforth Highlanders or the Calgary Highlanders? Third, and I suggest the most emotional one for students who have had the privilege of going over there, is that they must study from the Commonwealth War Graves Commission and their wonderful website a Canadian in one of their cemeteries and do a study on who that person was and where the person came from. Also, part of the mission is to look back on the family now. Who are they? What have they done? Did they know about their cousin, uncle or son? I can tell you, from the times when I was over there, no one leaves without a tear in their eye when those students are presenting, including some of the toughest old soldiers and veterans around, and the students. It is emotionally very heavy.

We have gone from 12 to 16 bursaries since the founding. We have also increased our contribution in the sense that we now participate with the Historica and Veterans Affairs Canada. The high school teachers' course is something that again looks at building this background of military history teaching at all of our schools at various levels. It is an important element. We do that with Historica and Historica makes the selection. They are looking at selection now so it is fairer, and the selection system is similar to ours. We contribute financially.

partie pourquoi nous avons remplacé le nom de la Fondation en 2003 par celui de Fondation canadienne des champs de bataille, afin de l'associer à la commémoration de toutes les batailles du XX^e siècle, en commençant par celles de la première grande guerre.

Est-ce que la Fondation changera d'orientation à l'avenir, pour tenir compte d'autres batailles? Peut-être bien mais, pour le moment, nous tenons à mettre l'accent uniquement sur les batailles du XX^e siècle. Cela signifie aussi que nous porterons le regard au-delà de la Normandie, bien sûr, puisqu'il y a eu des batailles dans les airs et sur les mers dans des pays comme l'Italie, la Birmanie, la Corée, et cetera.

En 1994, la Fondation a décerné ses premières bourses à 12 étudiants. Elle a reçu des contributions de grands donateurs et l'on avait envisagé à ce moment-là qu'un fonds en fiducie de 600 000 \$ serait suffisant pour verser des bourses à une douzaine d'étudiants par an afin qu'ils aillent sur place mener des études. Quelles études, me demanderez-vous? Je vous le dirai dans un instant.

Les bourses ont débuté en 1994 avec ce premier groupe. Si vous allez sur notre site Web, ce que je vous encourage à faire, vous y verrez que quatre facteurs sont importants. Le premier est qu'il s'agit d'un concours national. Cette année, des étudiants de 35 universités canadiennes y participeront. Le deuxième est que les étudiants assument une partie des dépenses. Ce n'est pas un voyage gratuit, ce qui exclut les touristes.

Les étudiants doivent faire trois choses. Ils doivent étudier une bataille opérationnelle de la Première ou de la Deuxième guerre mondiale, par exemple le Jour J, du point de vue de la logistique et de tous les autres paramètres. Ils doivent aussi étudier et présenter une bataille tactique : qu'est-il arrivé aux Seaforth Highlanders ou aux Calgary Highlanders? Troisièmement, et c'est l'aspect le plus chargé d'émotion selon les étudiants qui ont eu le privilège d'aller là-bas, ils doivent consulter la Commonwealth War Graves Commission et son extraordinaire site Web pour étudier le cas d'un des Canadiens enterrés dans l'un des cimetières, pour nous dire qui était cette personne, d'où elle venait, etc. Dans ce contexte, ils doivent aussi se pencher sur la famille actuelle de cette personne pour savoir qui en sont les membres, ce qu'ils ont fait, s'ils connaissaient leur cousin, oncle ou fils inhumé outre-mer. Ayant assisté à des présentations là-bas, je peux vous dire que les séances se terminent souvent par des larmes, même de la part de certains vieux soldats et anciens combattants aguerris, ainsi que des étudiants. C'est très émotif.

Depuis la Fondation, nous sommes passés de 12 à 16 bourses et nous avons également rehaussé notre contribution car nous participons maintenant au projet avec Historica et Anciens combattants Canada. Le cours destiné aux enseignants du secondaire a été conçu pour développer l'enseignement de l'histoire militaire dans toutes nos écoles. C'est un élément important. Nous le faisons avec Historica, qui fait la sélection. Elle s'assure que la sélection est plus équitable et que son système de sélection est semblable au nôtre. Nous offrons une contribution financière.

More important, we contribute the organizers, the teachers and the historians. We are blessed in our foundation. If you look at the list of people who have gone on these various tours and contributed, they are people such as Jack Granatstein, Des Morton, Terry Copp, Marc Milner at the University of New Brunswick, Michel Fortmann at the University of Montreal, and people from right across Canada who are extremely good teachers.

I recently went on a trip to Calgary and Edmonton at the beginning of January, and while I was there I had the privilege of meeting four professors. The thing that most strikes me is that the program started in 1994 and all four professors were graduates of the Canadian Battlefields Foundation, all of them with PhDs and beyond, teaching at the major universities across Alberta at this time. To me, that program is building a network that is solid, continuous and absolutely effective.

I will talk to you about one person because people make all the difference. A lady called Laurel Halliday is a single mother from Red Deer, Alberta, and a Westerner through and through. She is living in what I call the Mason-Dixon Line in Alberta between Edmonton and Calgary. She is from a working background. She told the story of a Fort Garry Horse soldier, which really struck me at the time, but she also confessed to being on the labour side of Canadian thinking, which she said is out of character. Another time, she was presented with her PhD by David Burkeson, who was her mentor. He said to her that they had never had a social conversation, and she said, "I do not think we would agree socially."

This person reflected to me the kind of objectives we have in the foundation, to ensure we have people in the future who are sensitive, knowledgeable, and that have the character and the love of their country.

They also need to recognize that the most important thing we have done in this world as Canadians is that we have continuously contributed volunteers — and I emphasize, volunteers — who have lost their lives in the service of something. Maybe they did it because they needed a bit of money at the time, but I can tell you when they start shooting bullets, those things become second place. These volunteers fought second to none, they fought hard and they still do today.

Our Canadian Battlefields Foundation continues to do that. We have sites that I have shown you in the various displays. We contribute to major sites and take part in annual events. The first site we go to is the Place de l'Ancienne Boucherie, which is right in the centre of the city of Caen. It is remarkable because it is a simple place with a stone of about four feet high with a plaque on it; however, it depicts the arrival of General Sidney Volpe Radley Walters, Military Cross, getting out of his tank. The moment he got out of his tank was the moment the place was liberated. When he got out of his

Plus important encore, nous offrons la contribution d'organisateurs, d'enseignants et d'historiens. Notre Fondation est bénie à cet égard. Si vous examinez la liste des personnes ayant participé aux diverses tournées, vous y trouverez des noms comme Jack Granatstein, Des Morton, Terry Copp, Marc Milner de l'Université du Nouveau-Brunswick, Michel Fortmann de l'Université de Montréal, et bien d'autres de tous les coins du Canada qui sont de très bons enseignants.

Je suis allé en janvier à Calgary et à Edmonton où j'ai eu la chance de rencontrer quatre professeurs. Ce qui m'a le plus frappé, c'est que le programme avait débuté en 1994 et que ces quatre professeurs sont des diplômés de la Fondation canadienne des champs de bataille qui ont aujourd'hui tous au moins un doctorat et enseignent dans les grandes universités de l'Alberta. Cela me confirme que notre programme est en train de bâtir un réseau qui sera solide, continu et efficace.

Je tiens à vous parler d'une personne en particulier car ce sont les gens qui font la différence. Il s'agit d'une femme qui s'appelle Laurel Halliday et qui est une mère vivant seule à Red Deer, en Alberta. C'est une personne de l'Ouest à 100 p. 100. Elle vit dans ce que j'appelle la ligne Mason-Dixon de l'Alberta, entre Edmonton et Calgary. Elle est originaire d'un milieu ouvrier. Elle avait retracé la vie d'un soldat du Fort Garry Horse, ce qui m'avait beaucoup impressionné à l'époque, mais elle avait également confessé qu'elle était de gauche sur le plan politique, ce qui, avait-elle ajouté, la rendait assez marginale. Une autre fois, elle a reçu son diplôme de doctorat des mains de David Burkeson, qui était son mentor. Elle a dit qu'elle n'avait jamais eu l'occasion de discuter avec lui et a ajouté que « je ne pense pas que nous serions d'accord socialement parlant ».

À mes yeux, cette personne reflète parfaitement ce que recherche la Fondation, c'est-à-dire à des personnes sensibles, qui ont des connaissances et du caractère et qui aiment leur pays.

Elles doivent aussi comprendre que la chose la plus importante que nous ayons faite en ce monde, en tant que Canadiens, est que nous avons continuellement fourni des volontaires — j'insiste bien, des volontaires — qui ont sacrifié leur vie pour quelque chose. Ils l'ont peut-être fait parce qu'ils avaient besoin d'un peu d'argent à l'époque mais je peux vous dire que, quand les balles commencent à siffler, ce genre de chose est vite oublié. Ces volontaires ont combattu comme personne, ils ont livré des batailles difficiles et ils continuent de le faire aujourd'hui.

C'est aussi ce que continue de faire notre Fondation canadienne des champs de bataille. Nous avons des sites que je vous ai montrés dans les différents documents. Nous contribuons aux plus importants et participons à des manifestations annuelles. Le premier site sur lequel nous nous rendons se trouve Place de l'Ancienne Boucherie, en plein cœur de la ville de Caen. C'est un site remarquable parce qu'il est très simple avec une pierre d'environ quatre pieds de haut sur laquelle on a apposé une plaque représentant l'arrivée du général Sydney Volpe Radley Walters, Croix militaire, sortant de son char. C'est au moment où

tank, people came out from under chairs in basements and all the rest of it.

When we were there, the president of France referred to Caen as "la ville martyre de la France." He meant it. Pictures of that time show Caen was completely devastated. The fact is that Canadians go there and they are celebrated and every year we put flowers on the monument. The mayor, deputy mayor and everyone is there. Still today, after all the hoopla is gone, the mayor still thinks highly of the celebration, and makes a point to be there.

The other one is Abbaye d'Ardenne, which we might want to speak about later. It is a location where the 12th SS Panzer under Kurt Meyer murdered 20 Canadians and their sacrifice is commemorated every year. As we read out the names, the students we bring over there put a maple leaf on the monument. It is touching. You may wish to ask me about a wonderful man, Mr. Vicot. There is the monument and the memorial itself, the garden, which is the focal point of what we do.

There are 50 or 60 publications that have been published as well as 28 books, 43 scholarly articles, 88 academic references, 56 general public talks, and 19 op-ed pieces in newspapers. Those are my "gee-whiz" facts. If you ask me the details, I can give you some but not all of them. That is only an example of what the graduates of our course have performed.

I will close by reminding everybody that this foundation is all about people. It is about a wonderful Canadian who started it for a good reason. If you look at the board of directors, with the possible exception of somebody whose last name begins with "A," there are marvellous Canadians on that board. They are dedicated and contribute a lot.

The \$600,000 grew to \$650,000 two years ago. Yesterday, we reached \$937,000. By the time we reach \$1 million, we will be able to subsidize the 16 bursaries almost *ad perpetuam*. In order to provide the high school programs and so on, we may require a small subsidy. In this day and age, it is difficult to gather money for foundations and funding of that nature. People would rather donate to a bursary this year and look at donating something more in three years, so we need to achieve a balance.

I would be remiss if I did not thank publicly in this committee Veterans Affairs Canada. Since the inception of the Canadian Battlefields Foundation, the department has helped it tremendously. I think we have probably provided some services to them, but under no circumstances has their support been lacking. For many years, the guides at Le Mémorial were completely funded. Normally, these guides were veterans from our own courses who went to Le Mémorial the following summer and brought Canadians, veterans and their families to Le Mémorial to explain to them Canada's contribution there.

il est sorti de son char que la ville a été libérée car c'est à ce moment-là que les gens sont sortis de leurs caves et de leurs abris pour remonter à l'air libre.

Quand nous étions là-bas, le président de la France a dit que Caen est « la ville martyre de la France » et il était sincère. Des photographies de l'époque montrent que la ville avait été complètement dévastée. Aujourd'hui, des Canadiens y vont, on leur rend hommage et on dépose chaque année des fleurs au monument. Le maire, son adjoint et tout le conseil municipal sont présents. Aujourd'hui encore, alors que les clamants sont retombés, le maire attache beaucoup d'importance à cette célébration et il se fait un point d'honneur d'y participer.

L'autre est l'Abbaye d'Ardenne, dont nous pourrons peut-être parler un peu plus tard. C'est un endroit où la 12e division des Panzer SS dirigée par Kurt Meyer a assassiné cinq Canadiens dont le sacrifice est célébré chaque année. Lorsque nous prononçons leurs noms, les étudiants qui nous accompagnent posent une feuille d'érable sur le monument. C'est émouvant. Vous pourrez peut-être aussi m'interroger sur un homme merveilleux, M. Vicot. Il y a le monument et le mémorial lui-même, le Jardin, qui est le point focal de ce que nous faisons.

Une cinquantaine ou une soixantaine d'ouvrages ont été publiés, ainsi que 28 livres, 43 articles savants, 88 références académiques, 26 conférences publiques et 19 commentaires dans des journaux. C'est impressionnant. Je pourrais vous donner des précisions sur certains de ces documents, mais pas sur tous. Ce n'est qu'un exemple du travail effectué par nos diplômés.

Je vais conclure en rappelant à tout le monde que ce sont ses membres qui font la Fondation. C'est un organisme qui a été créé par un homme merveilleux, pour une bonne raison. Si vous examinez la composition de son conseil d'administration, à l'exception d'une personne dont le nom commence par la lettre A, vous verrez que ce sont tous des Canadiens exceptionnels qui sont très dévoués et qui donnent sans compter.

Il y a deux ans, les 600 000 \$ sont passés à 650 000. Hier, nous avons atteint 937 000 \$. Quand nous aurons atteint le million, nous pourrons subventionner les 16 bourses des étudiants quasiment à perpétuité. Pour dispenser des programmes au secondaire et poursuivre nos activités, nous aurons peut-être besoin d'une petite contribution. À notre époque, il est difficile aux organismes tels que les Fondations de recueillir de l'argent. Les gens sont peut-être plus prêts à donner quelque chose pour une bourse particulière puis à donner autre chose quelques années plus tard, et nous allons devoir trouver un équilibre.

Je ne saurais terminer sans remercier publiquement le ministère des Anciens combattants. Depuis la création de la Fondation canadienne des champs de bataille, le ministère nous a donné une aide considérable. Je pense que nous lui avons probablement rendu quelques services mais je tiens à dire que son appui a été indéfectible. Pendant de nombreuses années, les guides du Mémorial étaient complètement financés. Normalement, il s'agissait de diplômés de nos propres cours qui allaient au Mémorial l'été suivant et amenaient les Canadiens, des anciens combattants et des membres des familles pour leur expliquer la contribution du Canada là-bas.

The Commonwealth War Graves Commission has always been a high point for us. Not one student that walks away from that place does not recognize the care, love, and attention paid by that organization for the 5,000 Canadians that lost their lives, particularly in the Battle of Normandy that ended on August 29. Those moments are dear to us all.

Thank you for this opportunity. I have opinions on where we should go with commemoration in the years to come, and what the challenges are. I am open to questions.

Should you wish to know how our students feel, I have brought our newsletters. In those newsletters, you will find comments taken from the reports. That was the fourth report. We do not tell students until the course is almost over that they must write a report about what they thought. The reports are available to you if you wish to see them at a later time.

The Chairman: Thank you very much, Major-General Addy. The members of the committee know well the good work that the Canadian Battlefields Foundation does, and you are to be congratulated on that. Please pass that on to the members of your board.

Perhaps we can hear from Mr. Bradley Hall from the Commonwealth War Graves Commission before we open the floor to questions.

Bradley N. Hall, Secretary-General, Commonwealth War Graves Commission: Thank you. My job title is Secretary-General, Canadian Agency, Commonwealth War Graves Commission. It is rather grand and suggests an organization here in Canada far larger than it actually is, but I like it.

I am a graduate of Le Collège militaire royal de Saint-Jean and served 21 years in Canada's army. Upon retirement in 1992, I joined the commission and have been its secretary-general since 2003.

It is a pleasure for me to appear before the subcommittee today. I think the commission is not well-known in Canada, as most Canadians naturally seek information concerning Canada's war dead from the federal department established to do exactly that, Veterans Affairs Canada. We tend to work behind the scenes and do not do any significant self-promotion except the goodwill generated from doing what we hope is a good job day in and day out.

The commission has a clear mandate, which was set out when it was established by Royal Charter in World War I. Its duties are to mark and maintain the graves of the members of the forces of the Commonwealth who died during the two wars, to build and maintain memorials to the dead whose graves are unknown and to keep records and registers. The cost is shared by the partner governments, those of Australia,

La Commonwealth War Graves Commission a toujours eu beaucoup d'importance à nos yeux. Les étudiants qui visitent les cimetières réalisent immédiatement les soins, l'amour et l'attention accordée par cette organisation aux 5 000 Canadiens qui ont donné leur vie, surtout dans la bataille de Normandie qui s'est terminée le 29 août. Ces moments sont très importants pour nous.

Je vous remercie de votre attention. J'ai certaines idées sur les endroits où nous devrions aller pour les commémorations des années à venir et je pourrais vous en parler en réponse à vos questions.

Si vous voulez savoir ce que ressentent nos étudiants, j'ai apporté des exemplaires de nos bulletins où vous trouverez des commentaires extraits de leurs rapports. Cette fois-ci, ce sont des commentaires du quatrième rapport. C'est seulement lorsque le cours est pratiquement terminé que nous disons aux étudiants qu'ils doivent produire un rapport sur ce qu'ils ont ressenti. Si vous voulez voir ces rapports, nous les mettrons à votre disposition.

Le président : Merci beaucoup, major général Addy. Les membres du comité sont parfaitement au courant de l'excellent travail de la Fondation canadienne des champs de bataille. Veuillez transmettre nos félicitations à votre conseil.

Avant d'ouvrir la période des questions, je donne la parole à M. Bradley Hall, de la Commonwealth War Graves Commission.

Bradley N. Hall, secrétaire général, Commonwealth War Graves Commission : Merci. Je suis le secrétaire général de l'agence canadienne de la Commonwealth War Graves Commission. Le titre est un peu ronflant et suggère l'existence d'une organisation bien plus grande qu'elle ne l'est en réalité, mais il me plaît bien.

Je suis un diplômé du Collège militaire royal de Saint-Jean ayant servi 21 ans dans l'armée canadienne. À ma retraite, en 1992, je me suis joint à la Commission et j'en suis le secrétaire général depuis 2003.

C'est un grand plaisir pour moi de comparaître aujourd'hui devant votre sous-comité. Je crois que la Commission n'est pas assez bien connue au Canada étant donné que la plupart des gens qui souhaitent obtenir des renseignements sur les soldats morts au champ d'honneur s'adressent au ministère pertinent, celui des Anciens combattants. À la Commission, nous avons tendance à travailler en coulisses et à ne pas faire notre propre promotion, en comptant surtout sur la bonne volonté résultant de notre travail, que nous espérons bien fait.

Le mandat de la Commission est clair et se trouve dans sa Charte royale de la Première Guerre mondiale. Il s'agit de marquer et d'entretenir les tombes des membres des Forces du Commonwealth tombés pendant les deux guerres, de construire et d'entretenir des monuments commémoratifs pour ceux dont les tombes sont inconnues, et de tenir des registres et des dossiers. Les coûts seront partagés par les gouvernements

Canada, India, New Zealand, United Kingdom, and South Africa, in proportions based on the numbers of their graves.

The war periods are clearly defined: August 4, 1914, to August 31, 1921, and September 3, 1939, to December 31, 1947. They were developed by agreement and are based on the start and end dates of the two wars: for example, the official dates of the end of World War I versus the armistice, and a period that recognized the long demobilization periods of the participating governments' vast armed forces, as well as later deaths due to service.

I want to stress the fundamental principles upon which the commission's work is based. These principles are as follows: that each of the dead should be commemorated individually by name both on a headstone over the grave or by inscription on a memorial; that the headstones and memorials should be permanent; that the headstones should be uniform; and that no distinction should be made on account of military or civil rank, race, or creed. While these principles may seem self-evident now, it is important to realize that before World War I, there was a strong social distinction in the manner of commemorating casualties of the then British Empire. These commission principles recognize the common sacrifice of all who died regardless of their background.

The principles are also the fundamental reason why Canada, along with its Commonwealth partners, adopted a nonrepatriation policy of its war dead, a policy that Canada continued to follow, even for its peacetime casualties, until the 1970s. Finally, it is a principle that the commission asked Canada to reaffirm when Canada made its request to the commission to repatriate the remains of an unknown soldier, and Canada did in fact do so.

As I said, the commission is financed in the main through annual grants from participating governments. Canada's annual contribution is about 10 per cent of our total budget, or approximately \$8 million for the current fiscal year.

Canada's 110,000 war dead are interred in 73 countries in some 6,500 cemeteries of the 1.7 million Commonwealth war dead that we care for in 150 countries in 23,000 cemeteries. This dollar amount equates to a cost of \$74 per war dead, commemorated to a standard that draws appreciative reviews from a varied constituency.

How long will the organization last? Our royal charter establishes us in perpetuity. I find it difficult to imagine the first government that might put up its hand, so to speak, and declare that it no longer wishes to support our mandate.

Commission employees refer to our work as fulfilling a debt of honour, and I know the vast majority of Canadians agree that fulfilling this debt is the right thing to do.

partenaires — l'Australie, Canada, l'Inde, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni et l'Afrique du Sud — proportionnellement au nombre de leurs tombes.

Les périodes de guerre sont clairement définies : du 4 août 1914 au 31 août 1921, et du 3 septembre 1939 au 31 décembre 1947. Ces périodes ont été retenues dans le cadre d'une entente et correspondent aux dates du début et de la fin des deux guerres : par exemple, les dates officielles de la fin de la Première Guerre mondiale plutôt que la date de l'armistice, et une période correspondant aux longues périodes de démobilisation des vastes forces armées des gouvernements participants, en tenant compte des morts ultérieures à cause du service militaire.

Je tiens à souligner les principes fondamentaux sur lesquels repose le travail de la Commission. Ces principes sont les suivants : que l'on commémore chaque mort individuellement en inscrivant son nom sur une pierre tombale ou sur un monument commémoratif; que les pierres tombales et monuments commémoratifs soient permanents; que les pierres tombales soient uniformes; et qu'il n'y ait aucune distinction de rang civil ou militaire, de race ou de religion. Bien que ces principes puissent paraître évidents aujourd'hui, il faut savoir que l'on faisait avant la Première Guerre mondiale une nette distinction sociale dans la commémoration des victimes de guerre de l'empire britannique. Ces principes de la Commission soulignent le sacrifice commun de tous ceux qui ont donné leur vie, quelles que soient leurs caractéristiques.

Ces principes sont également la principale raison pour laquelle le Canada, avec ses partenaires du Commonwealth, a adopté une politique de non-rapatriement de ses victimes de guerre, politique qu'il a maintenue jusque dans les années 70, même pour ses victimes en temps de paix. Finalement, c'est un principe que la Commission a demandé au Canada de réitérer lorsque le gouvernement lui a demandé de rapatrier la dépouille d'un soldat inconnu, ce que le Canada a fait.

Comme je l'ai dit, la Commission est financée essentiellement par les subventions annuelles des gouvernements participants. La contribution annuelle du Canada représente environ 10 p. 100 de notre budget total soit environ 8 millions de dollars pour l'exercice budgétaire en cours.

Les 110 000 victimes de guerre du Canada sont inhumées dans quelque 6 500 cimetières répartis dans 73 pays — sur un total de 1 700 000 victimes de guerre du Commonwealth dont nous entretenons les tombes dans 23 000 cimetières de 150 pays. La somme susmentionnée représente 74 \$ par victime de guerre commémorée d'une manière que tout le monde approuve.

Combien de temps durera l'organisation? Selon sa Charte royale, la Commission a été créée à perpétuité et j'ai peine à imaginer le premier gouvernement qui osera lever la main, si je peux m'exprimer ainsi, pour déclarer qu'il ne souhaite plus appuyer notre mandat.

Les employés de la Commission estiment que leur travail consiste à s'acquitter d'une dette d'honneur et je sais que la grande majorité des Canadiens convient que s'acquitter de cette dette est un devoir.

The commission is organized for operational purposes into areas or agencies, each of which reports to the commission's head office in Maidenhead, United Kingdom. The cemeteries and memorials are truly Commonwealth, they are not national, and a national title within the cemetery name does not confirm a national responsibility or ownership.

For example, Beny-sur-Mer and Holten Canadian war cemeteries are commission cemeteries. Their maintenance and security of tenure with the host countries of France and the Netherlands, respectively, are with the commission, not with Canada, and the responsibility for their upkeep rests with the commission.

Interestingly, there are only two commission cemeteries or plots around the world where only Canadians are buried. One is in Agira, Sicily, and the other is a small cemetery of 44 burials in Contalmaison, France.

Agency services are tasks we perform for partner governments or, occasionally, regimental associations outside of our two world war charter tasks. We assist Canada, for example, by performing the routine maintenance of Vimy, Beaumont-Hamel, and other Canadian and Newfoundland World War I battlefield memorial sites in France and Belgium.

We also maintain post-war graves of Canadian servicemen and dependents buried overseas when the Canadian non-repatriation policy was still in effect, again until the 1970s. This maintenance includes some early United Nations Emergency Forces casualties buried in Gaza War Cemetery.

The commission is not responsible for Korea. The UN administers a separate cemetery in Busan. However, we care for Commonwealth casualties of the Korean war who died in Japan and are buried in Yokohama War Cemetery.

For about a year now, the commission has been engaged in maintenance of graves in South Africa from the South African War, under contract with the U.K. Ministry of Defence. Canada, through Veterans Affairs Canada, ensures that its graves from this war are maintained by the same contract, and this contact was put in place for an initial five-year term.

We are always involved to some degree with two Canadian departments in the cases of identification of remains. If new discoveries are made, the authority rests with the Department of National Defence, Directorate of History and Heritage. If the remains are already in a grave, in other words, if it is an identification theory, then Veterans Affairs Canada is the lead department. I stress again that our policy, and thus Canada's, remains constant: No exhumations or repatriation of remains is permitted.

Sur le plan opérationnel, la Commission est organisée en secteurs ou agences relevant du siège social situé à Maidenhead, au Royaume-Uni. Les cimetières et monuments commémoratifs sont vraiment du Commonwealth, ils ne sont pas nationaux et, même s'il y a une référence nationale dans leur nom, cela n'est aucunement l'indication d'une responsabilité ou d'une propriété nationale.

Par exemple, les cimetières de guerre canadiens de Beny-sur-Mer et de Holten sont des cimetières de la Commission. Leur entretien et leur propriété dans les pays d'accueil que sont la France et les Pays-Bas relèvent de la Commission, pas du Canada, et c'est la Commission qui a la responsabilité de les gérer.

Il est intéressant de signaler qu'il n'existe dans le monde entier que deux cimetières de la Commission où seuls des Canadiens sont enterrés. Il s'agit du cimetière d'Agira en Sicile et d'un petit cimetière de 44 sépultures à Contalmaison, en France.

Les services des agences sont des tâches que nous exécutons pour nos gouvernements partenaires ou, à l'occasion, des associations de régiments, en plus de nos tâches relevant de notre charte. Par exemple, nous aidons le Canada en assurant l'entretien de Vimy, de Beaumont-Hamel et d'autres lieux de commémoration de champs de bataille de la Première guerre mondiale du Canada et de Terre-Neuve en France et en Belgique.

Nous entretenons aussi les tombes d'après-guerre de militaires canadiens et de personnes à charge qui ont été inhumées outre-mer lorsque la politique canadienne de non-rapatriement des restes était toujours en vigueur, c'est-à-dire jusque dans les années 70. Cela vaut par exemple pour certaines des premières victimes des Forces d'urgence des Nations unies inhumées dans le cimetière de guerre de Gaza.

La Commission n'assume pas de responsabilité au sujet de la Corée. L'ONU entretient un cimetière séparé à Busan. Par contre, nous nous occupons des victimes de guerre du Commonwealth de la guerre de Corée qui ont perdu la vie au Japon et sont inhumées au cimetière de guerre de Yokohama.

Depuis environ un an, la Commission a été engagée à contrat par le ministère britannique de la Défense pour entretenir des tombes de la guerre sud-africaine situées en Afrique du Sud. Le Canada, par le truchement du ministère des Anciens combattants, s'assure que ses propres tombes de cette guerre sont entretenues dans le cadre du même contrat passé pour une période initiale de cinq ans.

Nous agissons toujours dans une certaine mesure avec deux ministères canadiens dans les cas d'identification de dépouilles. Quand de nouvelles dépouilles sont découvertes, la responsabilité appartient au ministère de la Défense nationale, Direction Histoire et patrimoine. Si la dépouille a déjà été inhumée, c'est à dire s'il y a déjà une théorie d'identification, c'est le ministère des Anciens combattants qui devient responsable. Je souligne à nouveau que notre politique n'a pas changé, ni celle du Canada : aucune exhumation ni aucun rapatriement de dépouille ne sont autorisés.

Now as the Secretary-General of the Canadian agency, my aim is to carry out the commission's charter within North America. I run essentially a small business, which probably equates more closely to a not-for-profit association than a government department. Of course, we are all employees of the commission, not the Government of Canada.

I have eight permanent staff and an additional four or five seasonal folks. My mandate encompasses the commemoration of 19,000 war dead in 3,300 cemeteries and on five major memorials in Halifax, Ottawa, Victoria, Montreal and St. John's. It also includes a Stone of Remembrance in Winnipeg's Brookside Cemetery, as well as 26 Crosses of Sacrifice. These two types of memorials are common to war cemeteries overseas.

There are war dead in all U.S. states except three, Arkansas, Delaware and Nevada, and in all provinces and the Yukon. They are mostly Canadian, but a significant number are other Commonwealth burials, mostly from the World War II British Commonwealth Air Training Plan and the U.S. Arnold Plan, plus U.S. citizens who served with the Canadian Forces. Why are there burials here even though the non-repatriation policy was and is in effect? Disease, training accidents, and death subsequent to return but within the war years all contributed to that toll. There are more Canadian war dead in Canada than Italy, the Netherlands, Germany and Hong Kong combined. I often refer to us as caring for the hidden cost of war.

We have significant dealings with Veterans Affairs Canada, the general public and the press. We deal with thousands of inquiries annually, although this aspect of our work has changed since we placed our records on the website in 1999. As an example, we had 450,000 hits on that website in October alone. We now spend a significant amount of time on records verification.

We also conduct maintenance to veterans' graves here in Canada under formal agreement with Veterans Affairs Canada. Since January 1, 2004, we have conducted a veterans' grave inventory throughout the country on behalf of Veterans Affairs Canada. This inventory has been rolled into an additional cyclical maintenance contract that will be phased in by province as the graves are inventoried.

Finally, it is worth mentioning that the Department of National Defence, Veterans Affairs Canada, the Beechwood Cemetery Foundation and the Commonwealth War Graves Commission have agreed to partner and link their activities at what is now simply called the National Military Cemetery, as opposed to the National Military Cemetery of the Canadian Forces.

En qualité de secrétaire général de l'agence canadienne, mon objectif est d'assurer l'exécution de la charte de la Commission en Amérique du Nord. Au fond, je gère une PME qui ressemble plus à un organisme à but non lucratif qu'à un ministère gouvernemental. Bien sûr, nous sommes tous des employés de la Commission, pas du gouvernement du Canada.

J'ai huit employés permanents et quatre ou cinq employés saisonniers. Mon mandat porte sur la commémoration de 19 000 victimes de guerre de 3 300 cimetières et sur cinq principaux monuments commémoratifs à Halifax, Ottawa, Victoria, Montréal et St-John's. Il porte aussi sur une pierre du souvenir au cimetière Brookside de Winnipeg, ainsi que sur 26 Croix du Sacrifice. Ces deux types de monuments sont courants dans les cimetières de guerre d'outre-mer.

Des victimes de guerre ont été inhumées dans tous les États américains sauf trois, l'Arkansas, le Delaware et le Nevada, ainsi que dans toutes les provinces du Canada et au Yukon. Ce sont surtout des dépouilles de Canadiens mais il y a aussi un nombre non négligeable de dépouilles d'autres citoyens du Commonwealth, essentiellement du Air Training Plan du Commonwealth britannique et du Arnold Plan américain de la Deuxième Guerre mondiale, ainsi que de citoyens américains ayant servi sous le drapeau canadien. Pourquoi ces dépouilles ont-elles été inhumées ici malgré la politique de non-rapatriement qui était et reste en vigueur? La maladie, des accidents en cours d'entraînement ou des décès après le retour mais pendant les années de guerre ont tous contribué à cette situation. Il y a plus de victimes de guerre canadiennes inhumées au Canada qu'en Italie, aux Pays-Bas, en Allemagne et à Hong Kong pris ensemble. Je dis souvent qu'il s'agit là du coût caché de la guerre.

Nous avons des relations importantes avec le ministère des Anciens combattants, avec le grand public et avec la presse. Nous recevons chaque année des milliers de demandes de renseignements, bien que cet aspect de notre travail ait changé depuis que nous avons placé nos registres sur notre site Web en 1999. Par exemple, rien qu'au mois d'octobre, ce site a été consulté 450 000 fois. Aujourd'hui, nous consacrons beaucoup de temps à la vérification de dossiers.

Nous assurons aussi l'entretien de tombes d'anciens combattants au Canada même dans le cadre d'un accord officiel avec le ministère des Anciens combattants. Depuis le 1^{er} janvier 2004, nous avons effectué un inventaire des tombes d'anciens combattants dans tout le pays au nom du ministère. Cet inventaire fait maintenant l'objet d'un contrat supplémentaire d'entretien cyclique qui sera mis en œuvre progressivement, province par province, à mesure que les tombes seront répertoriées.

Finalement, il vaut la peine de mentionner que le ministère de la Défense nationale, le ministère des Anciens combattants, la Fondation du cimetière de Beechwood et la Commonwealth War Graves Commission sont convenus de collaborer et de relier leurs activités à ce qu'on appelle aujourd'hui simplement le Cimetière militaire national, qui n'est pas la même chose que le Cimetière militaire national des Forces canadiennes.

The commission is not some foreign body. In terms of policy of the war dead of the two world wars, the commission is Canada and Canada is the commission. It is essentially a cooperative of like-minded Commonwealth nations who agree to an approach towards treatment and commemoration of the war dead of the two world wars. The commission has proven itself efficient in its business practices, and its maintenance standards are admired around the world. It is an organization with several oversights, if you will. The board consists of the high commissioners of the participating governments resident in London, plus a distinguished group of folks appointed by royal warrant for fixed terms. The U.K. Ministry of Defence, which is our largest contributor, conducts audits, and audits are conducted as well by our own U.K.-based auditor, Grant Thornton. Finally, from a uniquely Canadian point of view, Veterans Affairs Canada — through whose votes the Commission receives its annual grant — scrutinizes estimates and expenditures and staff attend our annual financial screening meeting.

Canada receives value for money. For an annual cost of \$74 per grave, war dead of the two world wars are commemorated to a standard that receives universal approval. Because of the commission's worldwide organization and staff in place, we are able to assist VAC in other non-charter tasks. I have mentioned the maintenance of Canadian and Newfoundland battle memorials. We also care for non-war graves in Europe, the Middle East and Africa prior to Canada changing its repatriation policy, and one-off projects such as grounds work in Abbaye d'Ardenne in France, and indeed the recent Vimy restoration project where we seconded a technician, provided advice and trained those re-inscribing the names.

My office seeks to assist VAC in any manner the department might think is helpful, and two contracts are in place presently for work on veterans burials throughout the country.

We are in continual contact with Canadians who seek information and we provide a variety of pamphlets, information sheets or, indeed, simply a sympathetic ear from time to time for folks who call the office.

Our annual report is circulated in November. I have provided copies to the committee clerk. When people ask me what the Commission does, I tell them that my organization is the guardian of a significant portion of Canada's heritage, its military heritage, and I am proud to do so.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hall. That was helpful and informative.

Gentlemen, we have about half an hour for questions. We will begin with the deputy chair of the subcommittee, Senator Day.

La Commission n'est pas un organisme étranger. Du point de vue de la politique concernant les victimes des deux guerres mondiales, la Commission est le Canada, et vice versa. Elle exprime essentiellement le fait que des nations du Commonwealth partageant le même point de vue ont décidé de collaborer pour le traitement et la commémoration des victimes des deux guerres mondiales. La Commission a fait la preuve de son efficacité opérationnelle et ses normes d'entretien sont admirées dans le monde entier. C'est une organisation qui est surveillée à différents niveaux, si l'on veut. Son conseil se compose de hauts-commissaires des gouvernements participants résidant à Londres et d'un certain nombre de personnes de renom nommées par décret royal pour des périodes fixes. Le ministère britannique de la Défense, qui est notre principal bailleur de fonds, fait des vérifications, et d'autres sont exécutées par notre propre cabinet britannique de vérification, Grant Thornton. Finalement, d'un point de vue strictement canadien, le ministère des Anciens combattants — qui subventionne annuellement la Commission par le truchement d'un crédit budgétaire — surveille nos budgets et nos dépenses, et son personnel assiste à notre assemblée annuelle de contrôle financier.

Le Canada en a pour son argent. Pour une dépense annuelle de 74 \$ par tombe, les victimes des deux guerres mondiales sont commémorées d'une manière qui est universellement approuvée. Comme notre organisation est d'ampleur mondiale et a du personnel dans de nombreux pays, nous pouvons aussi aider ACC dans d'autres tâches non reliées à notre charte. Par exemple, j'ai déjà mentionné l'entretien des monuments de guerre du Canada et de Terre-Neuve. Nous nous occupons également de tombes non reliées aux guerres en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique avant que le Canada modifie sa politique de rapatriement, et de certains projets ponctuels tels que l'entretien des lieux à l'Abbaye d'Ardenne, en France, ainsi que le récent projet de restauration de Vimy pour lequel nous avons fourni un technicien, donné des conseils et formé les personnes chargées de graver à nouveau les noms.

Mon bureau tient à prêter assistance à ACC de toutes les manières possibles, et deux contrats sont actuellement en vigueur pour du travail concernant les tombes d'anciens combattants au Canada.

Nous sommes continuellement en contact avec des Canadiens souhaitant obtenir des renseignements, nous distribuons des brochures et des fiches d'information de l'un et, en fait, nous prêtons tout simplement une oreille sympathique aux gens qui appellent de temps en temps notre bureau.

Nous publions notre rapport en novembre et j'en ai remis des exemplaires au greffier du comité. Quand on me demande ce que fait la Commission, je réponds que mon organisation protège une partie importante du patrimoine du Canada, son patrimoine militaire, et que j'en suis très fier.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Hall. C'était un exposé utile, avec beaucoup d'informations.

Messieurs, nous avons environ une demi-heure pour la période de questions et nous allons là commencer avec le vice-président du sous-comité, le sénateur Day.

Senator Day: All of us feel that the work you are doing is extremely important and valuable, and we thank you for that.

Can each of you tell me how you avoid duplicating effort? For example, I am thinking of the Canadian Battlefields Foundation. I do not believe, General Addy, that you look after any grave sites in particular, but you do look after monuments and memorials. You mentioned, and you invited us to ask more questions with respect to, the Abbaye d'Ardenne. However Mr. Hall, in his presentation, also mentioned that the commission does some work at the Abbaye. Can you explain the relationship in these areas where there may be some overlap?

MGen. Addy: We are helpful to units that want to commemorate various battles and so on. For monuments in respect of the dead or headstones, we point out things now and then to the staff there, but that is the limit of our normal relationship. There is a definite difference between looking after the fallen and the cemeteries of the fallen, and a plaque that commemorates a battle site or something of that nature. Both of them commemorate, but there is a significant distinction and we are very much aware of that. We worked in cooperation, and the Abbaye d'Ardenne is a good example. Abbaye d'Ardenne started years ago when a service battalion commanding officer in 4th Canadian Infantry Brigade went there and asked why nothing was there? He ended up building that little monument. Those of you who have gone there know it is very simple. It is the one that should be there as far as I am concerned. It is overwhelming. With the aging veterans going over there, there was a requirement or a concern for safety aspects of the Abbaye d'Ardenne. Those who have been there have seen the roots: the trees keep getting bigger and there is a risk. The aim was to clean it up and make it safer but maintain the bucolic atmosphere: the solemnity of the trees on the outskirts of the Abbaye d'Ardenne. That was the intent. Veterans Affairs Canada was interested in that project at that particular time and asked for our help. We had to do this so nobody has an accident and so the place is properly marked. There were several small criteria like that. Because of the people that are in Europe most of the time and know the contractors and know the people around and have that skill of working with local governments and so on, Mr. Hall and his group offered to help us, particularly with the Abbaye d'Ardenne. That is how that particular relationship built up.

Senator, that is the gist of my perception of the differences. There is a clear distinction with what the Commonwealth War Graves Commission does. The commission does outstanding work, and we do not want to compete with that class of work. The relationship between Veterans Affairs Canada and the foundation is one of understanding what each role is. Our main function is educating Canadians and providing a service to various units when it comes to plaques and viewing points, which are also useful to us for teaching. That is the atmosphere we have.

Mr. Hall: From my aspect of our work, we do two types of work: the agency service care — the memorials and cemeteries — and the contracting work. Essentially, because we have people all

Le sénateur Day : Nous pensons tous que vous faites un travail extrêmement important et nous vous en remercions.

Chacun de vous peut-il me dire comment vous évitez les dédoublements d'efforts? Je songe par exemple à la Fondation canadienne des champs de bataille. Je ne crois pas, général Addy, que vous vous occupez de tombes mais plutôt de monuments. Par exemple, vous avez parlé de l'Abbaye d'Ardenne en nous invitant d'ailleurs à vous poser des questions à ce sujet. Toutefois, M. Hall nous a dit que sa Commission a aussi quelque chose à voir avec l'Abbaye d'Ardenne. Pourriez-vous m'expliquer la situation et me dire s'il y a double emploi?

Mgén Addy : Nous prêtons notre aide aux unités qui veulent commémorer diverses batailles, par exemple. En ce qui concerne les monuments aux morts ou les pierres tombales, nous signalons de temps en temps certaines choses au personnel responsable mais c'est tout. Il y a manifestement une différence entre s'occuper des cimetières des victimes de guerre et s'occuper d'une plaque commémorant le lieu d'une bataille ou quelque chose comme ça. Il s'agit dans les deux cas de commémoration mais avec une différence importante dont nous sommes parfaitement conscients. Nous travaillons en coopération et l'Abbaye d'Ardenne en est un excellent exemple. L'Abbaye d'Ardenne a débuté il y a des années quand le commandant d'un bataillon de la 4^e brigade d'infanterie canadienne qui s'était rendu sur place s'est demandé pourquoi il n'y avait rien pour commémorer les Canadiens. Il a fini par construire ce petit monument. Ceux d'entre vous qui y êtes allés savez qu'il est très simple mais il est toutefois parfaitement adéquat, à mon avis. C'est très émouvant. Comme il y a des anciens combattants de plus en plus âgés qui se rendent sur place, il faut assurer leur sécurité. Si vous êtes allé là-bas, vous avez vu les racines des arbres qui deviennent de plus en plus grands et qui posent un danger. Notre but était de mettre un peu d'ordre sur le site et d'en rehausser la sécurité tout en en préservant l'atmosphère bucolique avec le caractère solennel des arbres à la périphérie de l'abbaye d'Ardenne. Telle était l'intention. Anciens combattants Canada s'intéressait au projet à l'époque et nous a demandé de l'aide. Il a fallu le faire pour améliorer la signalisation du site et afin d'éviter les accidents. Il y avait quelques petits critères de cette nature. Comme les gens qui sont en Europe connaissent les entrepreneurs et ont des relations avec les autorités locales, M. Hall et son groupe ont proposé de nous aider, en particulier avec l'abbaye d'Ardenne. C'est de là qu'est venue cette relation.

Voilà comment je vois les différences, sénateur. Il y a une différence très claire avec ce que fait la Commonwealth War Graves Commission. La Commission fait un travail exceptionnel et nous n'avons aucunement l'intention de lui faire concurrence. La relation entre Anciens combattants Canada et la Fondation repose sur une bonne compréhension mutuelle des rôles respectifs. Notre rôle principal est d'éduquer les Canadiens et de dispenser un service aux diverses unités en ce qui concerne les plaques commémoratives et les sites, ce qui est également utile pour l'éducation. Voilà le contexte général.

M. Hall : De notre côté, nous avons deux types d'activités : des activités de service comme agence — les monuments et les cimetières — et du travail à contrat. Comme nous sommes en

over the world who are well-versed in stone, contracting in the various countries and things like that, we want to help participating governments. Normally, Veterans Affairs Canada contracts us outside of our charter work to do particular work. In this particular case, it is exactly as Major-General Addy mentioned. They went via VAC. VAC contracted with us. We did the work and were paid for it and we charged accordingly.

Senator Day: During your presentation, you mentioned Canadians in Sicily and in one place in France. What was peculiar about that?

Mr. Hall: I was trying to describe the relationship with the host countries about who owns the land on which the cemeteries and memorials are located. The land belongs to the commission. Those cemeteries were handed over to the commission as the Canadian army advanced through those countries during the Second World War, so they belong to us. We own them.

Senator Day: An example is the Vimy Memorial, after the First World War.

Mr. Hall: Vimy is slightly different in that it is a Canadian national memorial that VAC is responsible for and owns. Interestingly enough, though, we often comment in the commission that the only mistake our founder made was in permitting the commemoration of individuals by name on national memorials. In Vimy, for example, we are carrying out our mandate by commemorating the individual, by inscribing names, but we are doing it on a Canadian national memorial. We perform a similar task for those who died in Flanders. Their names are on the commission memorial in Ypres.

Senator Day: General Addy, you indicated that, in the future, the Canadian Battlefields Foundation will be involved in, and assist in, education and battlefields other than in Normandy.

MGen. Addy: We already are involved, in Italy. In 2002, we made a trip to Italy. We are planning another Italian trip. We are also planning a trip combining Korea, Hong Kong and Burma, if we can. That is the next trip. I am planning an interesting tour with Dr. Marc Milner from UNB. Many Canadians served in the navy and air force, and touring a battlefield of the air and in the middle of the ocean is difficult, so we are looking at a potential tour showing the training that took place in North America. The tour then goes to England to view the RAF Bomber Command and one of the ports, and then, hopefully ends up in Murmansk or something like that. Those things are in our minds, none of which have been discussed in detail yet, but some clever folks are looking at the pros and cons. Canadian citizens are very interested. A classmate of mine, Michael Potter, said, "If you need to have the old aircraft flying around, bring your students here and tell us about it, and by all means I will throw lunch on."

contact dans le monde entier avec des gens qui savent travailler la pierre, nous passons des contrats avec eux pour aider les gouvernements participants. Normalement, Anciens combattants Canada nous attribuera un contrat, en dehors de notre travail de charte, pour des tâches particulières. C'est exactement comme l'a dit le major général Addy. Il s'est adressé à ACC qui a pris contact avec nous et nous avons fait le travail puis avons été rémunérés.

Le sénateur Day : Dans votre exposé, vous avez parlé de Canadiens inhumés en Sicile et en France. Qu'y a-t-il de particulier dans ces deux cas?

M. Hall : Je voulais simplement décrire la relation avec les pays hôtes concernant qui possède les terrains où sont situés les cimetières et les monuments aux morts. Les terrains appartiennent à la Commission. Ces cimetières ont été remis à la Commission alors que l'armée canadienne avançait dans ces pays pendant la Deuxième Guerre mondiale, ce qui signifie qu'ils nous appartiennent. Nous les possédon.

Le sénateur Day : Exemple, le monument de Vimy, après la Première Guerre mondiale.

M. Hall : Vimy est un peu différent dans la mesure où c'est un monument national canadien qui appartient à ACC et dont ACC assume la responsabilité. Toutefois, nous disons souvent, à la Commission, que la seule erreur commise par notre fondateur fut de permettre la commémoration de certaines personnes en gravant leur nom sur des monuments nationaux. À Vimy, par exemple, nous nous acquittons de notre mandat en commémorant les individus, dont les noms sont gravés, mais nous le faisons pour un monument national canadien. Nous assumons la même responsabilité pour ceux qui ont perdu la vie dans les Flandres. Leurs noms sont gravés sur le monument de la Commission à Ypres.

Le sénateur Day : Général Addy, vous avez dit qu'à l'avenir la Fondation canadienne des champs de bataille s'occupera d'éducation et de champs de bataille ailleurs qu'en Normandie.

Mgén Addy : C'est déjà le cas, en Italie. En 2002, nous sommes allés en Italie et nous avons l'intention d'y retourner. Nous préparons aussi un voyage combinant la Corée, Hong Kong et la Birmanie, si possible. Ce serait le prochain. Je prévois une visite intéressante avec M. Marc Milner de l'Université du Nouveau-Brunswick. Beaucoup de Canadiens ont servi dans la marine et dans l'armée de l'air et, comme il est difficile de faire une tournée des champs de batailles lorsque les combats se sont déroulés dans les airs ou sur les mers, nous songeons à organiser une tournée des lieux d'entraînement en Amérique du Nord. Ensuite, nous irions en Angleterre visiter le commandement des bombardiers de la RAF et l'un des ports puis, si tout marche bien, nous terminerions à Mourmansk. Voilà certains des projets que nous envisageons et, même si aucun n'a encore fait l'objet de discussions détaillées, des gens très brillants pèsent actuellement le pour et le contre. Il y a des citoyens canadiens qui sont très intéressés. L'un de mes camarades de classe, Michael Potter, m'a dit : « Si vous voulez que vos étudiants voient l'un des vieux avions en vol, prévenez-nous et nous nous en occuperons; je leur offrirai même le déjeuner ».

Those kinds of real human relationships make the experience both interesting and as complete as possible.

Going beyond that, what we do in 10 or 20 years for our people in Afghanistan or for people that have come back, I leave to a successor several years hence. I think our job now is to focus on these areas we plan to tour. I have no doubt in years to come the focus will go beyond that.

Senator Day: For clarification, Michael Potter is the same person that has the hangar with the antique aircraft in Gatineau in the Ottawa region.

Senator Atkins: Thank you, gentlemen. Congratulations on your good work. I have a question for Mr. Hall. Is \$8 million enough money for what you do and your responsibilities?

Mr. Hall: It is now. Like everyone else, we conduct a budgeting exercise every year, and then we have financial screening meetings in the fall. Then we go to the participating governments — for example, we pass through Veterans Affairs Canada. We discuss the budgets, and what we see in terms of requirements over the short, medium and long term. Participating governments, nine times out of 10, provide the necessary money without any fuss. They have been good. Canada's contribution is particularly valued.

As an example, you can appreciate that many of our headstones dating from World War I, over 90 years old, are starting to deteriorate, with acid rain and everything else. One year, we asked for a special funding increase to fund on-site engraving teams to go throughout the world, as a more cost effective means than replacing the headstones entirely. The participating governments were good about funding that work, so my short answer is yes.

Senator Atkins: That is good news.

Mr. Mercer, we are about to celebrate the ninetieth anniversary of Vimy Ridge. Can you take us through the VAC program for the celebration?

Robert Mercer, Assistant Deputy Minister, Vimy Event 2007, Veterans Affairs Canada: I would be delighted. Perhaps I can give a quick overview of what is happening in mid-April in Europe and in Canada as well. In Europe, two main events will commemorate the ninetieth anniversary of the Battle of Vimy Ridge, which was a significant battle.

To give some appreciation of the significance of Vimy, we had more than 10,000 Canadian casualties in a period of only four days, and we lost 3,598 men on the first day of that battle. The battle is often referred to as the birth of our nation. Definitely, it was a significant turning point for the Allies in the First World War and earned Canada a position as signatory at the Treaty of Versailles. It is that important to Canadians.

We are also dedicating a memorial as a result of having spent \$20 million restoring Vimy in past five years. The delegation for Canada, the Canadian contingent, is comprised

Ce sont des relations humaines de cette nature qui rendent l'expérience enrichissante et aussi complète que possible.

Cela dit, je laisserai à mes successeurs le soin de s'occuper de ce qu'il faudra faire dans 10 ans ou 20 ans pour nos concitoyens qui sont actuellement en Afghanistan. Notre rôle à nous est de nous concentrer sur les lieux que nous avons l'intention de visiter. Je n'ai aucun doute qu'on ira au-delà de ça dans les années à venir.

Le sénateur Day : À titre d'information, Michael Potter est cet homme qui a un hangar avec un vieil avion à Gatineau, dans la région de l'Outaouais.

Le sénateur Atkins : Merci, messieurs. Je vous félicite de votre excellent travail. J'ai une question à poser à M. Hall. Est-ce que 8 millions de dollars sont suffisants pour ce que vous faites?

M. Hall : Pour le moment, oui. Comme tout le monde, nous dressons un budget annuel et nous tenons ensuite des assemblées de contrôle financier, à l'automne. Ensuite, nous nous adressons aux gouvernements participants — par exemple, à Anciens combattants Canada. Nous discutons du budget et de nos besoins immédiats et futurs. Neuf fois sur 10, les gouvernements participants nous donnent l'argent dont nous avons besoin sans discuter. Ils sont très généreux. La contribution du Canada est particulièrement appréciée.

Par exemple, vous comprenez que beaucoup de nos pierres tombales de la Première Guerre mondiale, qui ont aujourd'hui plus de 90 ans, commencent à se détériorer, avec les pluies acides et tout le reste. Une année, nous avons demandé une augmentation de crédit spéciale pour payer des équipes de graveurs de pierres dans divers pays car c'était plus efficient que de remplacer complètement les pierres tombales. Les gouvernements participants n'ont pas hésité à financer ce projet. Ma réponse est donc oui.

Le sénateur Atkins : C'est une bonne chose.

Monsieur Mercer, nous sommes sur le point de célébrer le 90^e anniversaire de Vimy. Pourriez-vous nous exposer les plans d'ACC à ce sujet?

Robert Mercer, sous-ministre adjoint, Événement Vimy 2007, Anciens combattants Canada : Avec plaisir. Je peux peut-être aussi vous donner un bref aperçu de ce qui se passera à la mi-avril en Europe et au Canada. En Europe, il y aura deux événements principaux pour commémorer le 90^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy, qui fut une bataille importante.

Pour vous donner une idée de son importance, nous avons perdu plus de 10 000 Canadiens en quatre jours seulement, dont 3 598 le premier jour. On dit souvent que cette bataille a marqué la naissance de notre nation. Ce qui est incontestable, c'est qu'elle a été un point tournant pour les Alliés pendant la Première Guerre mondiale et a valu au Canada sa place parmi les signataires du Traité de Versailles. Vous voyez que c'est très important.

Nous allons également consacrer le monument de Vimy après avoir dépensé 20 millions de dollars pour le restaurer au cours des cinq dernières années. La délégation du Canada comprendra

of about 135 people. That is the present plan. The delegation will assemble here in Ottawa on April 4, and depart for Europe on the evening of April 5.

Four major events are happening. On Saturday, April 7, we possibly will bury the remains of two Canadian soldiers. These remains were located some time ago. We do not have 100 per cent confirmation that they are Canadian, but it looks like they are. The final work is being done by the Department of National Defence. Hopefully, with confirmation shortly, we will have a respectful burial of those soldiers on the Saturday.

An event is sponsored by the City of Arras, which is near Vimy — a Freedom of the City event with the Canadian military. In addition to the delegation from Canada, the Department of National Defence has invested money in the commemoration of the Vimy event in Europe. We will send more than 300 members of the Canadian Forces to participate in and work around the event.

We will also have an official ceremony for turning on the lights — the new lighting system at the Vimy memorial. Then, on April 9, we expect to welcome about 25,000 people at Vimy. This event is huge. We expect more than 4,000 students from across Canada. On their own, through their schools, they are raising money to go to Vimy for the commemoration of the ninetieth anniversary. This number is growing by the day.

With respect to the delegation, in terms of selection, there is a small minister's party. An official invitation will go out to 15 veteran organizations across Canada and this practice is fairly standard. We will take 20 veterans with us to Vimy. We expect other veterans to be there for all kinds of other reasons, but the Government of Canada will sponsor the passage of 20 veterans, 16 of whom will be selected as war veterans by the major veterans' organizations across Canada.

Senator Atkins: They are not First World War veterans?

Mr. Mercer: No: Unfortunately, there are only three remaining First World War veterans in Canada, and none of them are able to travel on an excursion like this one. The youngest is 105, I believe.

We will select four members of the Canadian Forces — only four because 300 members are coming through the Department of National Defence so the Canadian Forces will be well represented. The four we select for Vimy will represent the four regiments in which a member was awarded the Victoria Cross at Vimy. That is the significance of that selection.

In addition, 20 members of the RCMP will join us. There is a large staff — 25 to 28 — to provide support to the delegation, but primarily to support the major events happening there.

environ 135 personnes. C'est le projet actuel. La délégation se rassemblera ici même, à Ottawa, le 4 avril et partira pour l'Europe le soir du cinq.

Il y aura quatre événements principaux. Le samedi 7 avril, nous procéderons peut-être à l'inhumation des restes de deux soldats canadiens, restes qui avait été trouvés il y a déjà un certain temps. Nous n'avons pas encore la confirmation absolue que ce sont des Canadiens mais il semble que oui. Le ministère de la Défense nationale s'occupe de la question. Si nous obtenons bientôt confirmation, il y aura une cérémonie d'inhumation de ces soldats le samedi.

Une autre activité sera organisée par la ville d'Arras, qui est près de Vimy — une activité avec l'armée canadienne célébrant la libération de cette ville. Outre la délégation du Canada, le ministère de la Défense nationale a investi de l'argent dans la commémoration de Vimy en Europe. Nous allons envoyer plus de 300 membres des Forces canadiennes participer aux divers événements.

Nous aurons également une cérémonie officielle d'allumage des lumières — parce qu'un nouveau système d'éclairage a été installé au monument de Vimy. Ensuite, le 9 avril, nous prévoyons accueillir environ 25 000 personnes à Vimy. Ce sera énorme. Nous attendons plus de 4 000 étudiants de tout le Canada. Ce sont des étudiants qui recueillent eux-mêmes l'argent nécessaire avec l'aide de leurs écoles pour se rendre là-bas. Leur nombre augmente de jour en jour.

Pour ce qui est de la délégation, elle comprendra un petit groupe accompagnant le ministre. Une invitation officielle sera adressée à 15 associations d'anciens combattants du Canada, comme d'habitude. Nous emmènerons 20 anciens combattants à Vimy. Nous nous attendons aussi à ce que d'autres soient présents sur place, pour toutes sortes d'autres raisons, mais le gouvernement du Canada financera le passage de 20 d'entre eux dont 16 ont été choisis par les principales organisations d'anciens combattants du Canada.

Le sénateur Atkins : Ce ne seront pas tous des anciens combattants de la Première Guerre?

M. Mercer : Hélas non car il ne reste plus que trois anciens combattants de la Première Guerre au Canada et aucun ne sera apte à faire un tel voyage. Le benjamin a 105 ans, je crois.

Nous choisirons quatre membres des Forces canadiennes — quatre seulement car 300 viendront aux frais du ministère de la Défense nationale, ce qui veut dire que les Forces canadiennes seront bien représentées. Les quatre que nous choisirons pour Vimy représenteront les quatre régiments dont un membre a obtenu la Croix de Victoria à cette occasion. Voilà le sens de cette sélection.

Il y aura en outre 20 membres de la GRC. Il y aura un personnel imposant — 25 à 28 personnes — pour appuyer la délégation mais surtout pour appuyer les événements qui se tiendront là-bas.

In Canada, there is a ceremony at the National War Memorial. Hopefully, there will be ceremonies, now being worked on with our provinces and territories across Canada, in all our capital cities. More than 25 separate, in-Canada events are planned to commemorate the ninetieth anniversary as well.

The Chairman: Is there any opportunity of providing at least a photograph of, if not a message from, one or more of the three remaining First World War veterans to have during the ceremony at Vimy itself?

Mr. Mercer: That is a nice thought. I will look into that possibility.

Senator Atkins: In terms of the delegation, how many of those people are aware that they are going? I know the RCMP members going; they were informed long ago because of the preparation required to take that contingent, but what about the others?

Mr. Mercer: The 15 veteran organizations are aware — they have been aware for at least a few weeks by phone. They will receive a formal letter of invitation that I think was signed yesterday by our minister.

In addition, in terms of the veterans, the selection process is well under way on the part of the veterans' organizations. Some of them, such as the Royal Canadian Legion, have already submitted the veterans that we asked them to select.

Senator Atkins: Are any members of Parliament in that delegation?

Mr. Mercer: There is the minister's contingent, which at this point is the minister, a deputy minister of the department and perhaps one or two support people.

As to members of Parliament, whether government members, opposition members or members of the Senate, that is something that must be raised with our minister at this point. There is some thought as to what this delegation will comprise, but no final decision at this time.

Senator Atkins: I assume they need to make the decision soon.

Mr. Mercer: Yes.

The Chairman: Perhaps I can speak to the minister and see if he has come to any resolution on that matter.

Senator Day: The minister knows our interest.

The Chairman: Yes, he does. I will prod him a little to see if I can find out anything further; and I will communicate it immediately.

Senator Atkins: The only point I would make is I think I am probably the only member of Parliament who has a direct descendant who fought at Vimy.

The Chairman: That is your father?

Senator Atkins: Yes, so I think I would have some consideration in view of that fact.

Senator Dallaire: And from the right party.

Au Canada, il y aura une cérémonie au Cénotaphe. Il y aura sans doute également d'autres cérémonies dans nos provinces et territoires, dans toutes les capitales, qui sont actuellement en cours de préparation. Plus de 25 événements distincts sont prévus au Canada.

Le président : Ne serait-il pas possible d'avoir au moins une photographie, si ce n'est un message, de l'un des trois survivants de la Première Guerre mondiale, ou même des trois, pendant la cérémonie elle-même à Vimy?

M. Mercer : C'est une bonne idée. Je vais voir si c'est possible.

Le sénateur Atkins : En ce qui concerne la délégation, combien de ces personnes savent qu'elles iront là-bas? Je connais les agents de la GRC qui doivent y aller car ils ont été informés il y a déjà longtemps mais qu'en est-il des autres?

M. Mercer : Les 15 organisations d'anciens combattants sont au courant — elles ont été informées il y a déjà plusieurs semaines par téléphone. Elles recevront une lettre d'invitation officielle que notre ministre a signée hier, je crois.

En outre, le processus de sélection au sein des organisations d'anciens combattants est déjà bien avancé. Certaines d'entre elles, comme la Légion, ont déjà fourni la liste des anciens combattants choisis.

Le sénateur Atkins : Y aura-t-il des députés dans la délégation?

M. Mercer : Il y aura la délégation du ministre, comprenant actuellement le ministre, un sous-ministre et peut-être une ou deux personnes de soutien.

Pour ce qui est des députés et des sénateurs, qu'il s'agisse de représentants du gouvernement ou de l'opposition, c'est une question qu'il faudrait poser à notre ministre. On a déjà réfléchi à la composition de la délégation mais aucune décision définitive n'a encore été prise.

Le sénateur Atkins : Je suppose qu'elle le sera bientôt?

M. Mercer : Oui.

Le président : Je pourrais peut-être en parler au ministre pour voir où il en est dans sa réflexion à ce sujet.

Le sénateur Day : Il connaît notre intérêt.

Le président : En effet. Je vais quand même prendre contact avec lui pour voir si je peux obtenir quelques précisions et je vous les communiquerai immédiatement.

Le sénateur Atkins : Tout ce que je peux ajouter, c'est que je suis probablement le seul membre du parlement ayant un descendant direct qui s'est battu à Vimy.

Le président : Votre père?

Le sénateur Atkins : Oui, et je pense que ça devrait compter dans ce cas.

Le sénateur Dallaire : Et du bon parti.

Mr. Mercer: Only you could say that, Senator Dallaire. I might add that the level of interest in the event at Vimy is extremely high. It has gone beyond anything we had imagined.

We have requests from across the country — from people who were there as students at the inauguration ceremony in 1936. They are no longer students — some of these people are in their 80s — but they are interested in going to Vimy. We have all kinds of stories of people who have relatives who fought at the Battle of Vimy Ridge.

It is not possible in terms of the limited dollars to take everyone who feels they should be there. However, I think it is useful for you to know that the requests are coming in from all across the country. The interest is incredible.

The Chairman: I understand also there are at least as many students as those who lost their lives at Vimy who are going there, having raised money privately to do so.

Mr. Mercer: That is correct. It is a nice commentary on commemoration generally. There are all kinds of storylines here, but in 1936, 8,000 veterans — about 6,000 from Canada directly and another 2,000 Canadian veterans from the United Kingdom — went to the inauguration ceremony in 1936. Those people are no longer with us.

In 2007, as an indication to veterans that their legacy is protected and it is being guarded into the future, more than 4,000 youth from this country will be there. They will learn a great deal while they are there; they will not only attend the ceremony. They will do special projects for their schools that have something to do with the Battle of Vimy Ridge.

The Chairman: Will the events be televised in Canada?

Mr. Mercer: Yes.

Senator Atkins: You did not mention that the Queen will be there.

Mr. Mercer: I did not mention it because I do not have official confirmation, but Her Majesty the Queen is invited. A number of other heads of state have been invited as well — the President of France, for example. It is only a matter of receiving final confirmation before there is a public announcement about the heads of state list for the Vimy event.

Senator Downe: I want to follow up on a comment Mr. Hall made in his presentation, although I suspect the answer may come from officials of Veterans Affairs Canada. I am interested in the care of the graves for those who fought in the Boer War, although I notice the name has now been changed to the South African War.

The mandate for the commission is from August 1914 on, so obviously that is outside your mandate. However, in your annual report and in your presentation today, you talked about the work you have started in South Africa. Can you explain that? Are you taking care of the graves of the Canadians killed in that war?

M. Mercer : Vous seul pouvez dire cela, sénateur Dallaire. Je peux ajouter que cet événement suscite un intérêt considérable, dépassant largement tout ce que nous aurions pu imaginer.

Nous avons reçu des demandes de tout le pays — de gens qui étaient là comme étudiants à la cérémonie d'inauguration en 1936. Ce ne sont plus des étudiants — certains ont plus de 80 ans — mais ils souhaitent se rendre à Vimy. Nous avons toutes sortes d'histoires de gens ayant des parents qui se sont battus à Vimy.

Comme les budgets sont limités, nous ne pourrons pas emmener tous ceux qui voudraient y aller mais je pense qu'il est utile de vous dire que nous recevons des demandes de tout le pays. Il y a un intérêt incroyable.

Le président : Je crois comprendre qu'il y aura au moins autant d'étudiants que ceux qui ont perdu la vie à Vimy qui vont aller là-bas en ayant recueilli de l'argent eux-mêmes.

M. Mercer : C'est exact. C'est un bon commentaire sur la commémoration en général. Il y a toutes sortes d'histoires à raconter mais, en 1936, 8 000 anciens combattants — environ 6 000 du Canada et 2 000 étant des Canadiens du Royaume-Uni — sont allés à la cérémonie inaugurale. Ils ne sont plus parmi nous aujourd'hui.

En 2007, pour montrer aux anciens combattants que leur héritage est protégé et leur survivra, plus de 4 000 jeunes de tout le pays iront là-bas. Ils y apprendront beaucoup. Ils ne feront pas qu'assister à la cérémonie. Ils réaliseront des projets spéciaux pour leurs écoles au sujet de la bataille de la crête de Vimy.

Le président : Les cérémonies seront-elles télédiffusées au Canada?

M. Mercer : Oui.

Le sénateur Atkins : Vous n'avez pas dit que la Reine y sera aussi.

M. Mercer : Je ne l'ai pas dit parce que je n'ai pas encore eu de confirmation officielle mais Sa Majesté la Reine a été invitée. Plusieurs autres chefs d'états l'ont été aussi, comme le président de la France. Il s'agit simplement maintenant de recevoir les confirmations définitives pour pouvoir publier la liste des chefs d'État qui seront présents.

Le sénateur Downe : Je voudrais revenir sur une remarque de M. Hall, bien que je soupçonne que la réponse viendra sans doute des gens du ministère des Anciens combattants. Je m'intéresse à l'entretien des tombes de ceux qui se sont battus pendant la Guerre des Boers, bien que je constate que le nom a maintenant été remplacé par Guerre sud-africaine.

Évidemment, cette guerre ne tombe pas dans le mandat de votre Commission qui a été établi en août 1914. Toutefois, dans votre rapport annuel et dans votre exposé d'aujourd'hui, vous avez parlé du travail que vous avez commencé en Afrique du Sud. Pourriez-vous nous donner des précisions? Assurez-vous l'entretien des tombes des Canadiens tués dans cette guerre?

Mr. Hall: We are. That is something we are doing as a contractor. Like the Canadian agency, there is a South African agency with a secretary, which was established to care for the First World War and Second World War graves that were located in South Africa and Namibia. That is the territory of that agency.

Canada's national requirement and wish is to care for the Canadian service graves of the South African war, formerly the Boer War. Our organization was already in place. This was one of the occasions where Veterans Affairs Canada came to us, in this case in conjunction with the Ministry of Defence of the United Kingdom, and said, "Can you do this work for us as an agency service contractor?" We said yes and we signed the contract for five years. We do that work now with commission staff.

Senator Downe: This work is not included in the \$8 million Canadian; this is over and above that?

Mr. Hall: No, this is a contract.

Senator Downe: Are there any other countries, Mr. Mercer, where graves of Canadians are not being attended to by the Commonwealth War Graves Commission?

Mr. Mercer: Yes, there are our graves in Korea, for example. We have commissions in place with respect to those graves that operate at the same standard we expect from the Commonwealth War Graves Commission.

Senator Downe: There was concern a number of years ago that the South African graves were allowed to deteriorate. Currently, are there graves around the world in need of additional care?

Mr. Mercer: There are but not to the same extent as the issues we faced in Korea. There were instances of vandalism that went over a number of years. We have struggled to find the best arrangement to guarantee the care of those graves. There has been publicity recently around a situation of vandalism that goes back about a year ago. We decided that if we could have this arrangement with the Commonwealth War Graves Commission we could make this problem go away, which it has.

When there is an issue regarding the state of a Canadian grave anywhere around the world, we are there right away to look for a solution. Things do happen. There is vandalism. We have had accidental bombings that have had an impact on Canadian graves.

Senator Downe: Is the annual report of the Commonwealth War Graves Commission available in both official languages in Canada?

Mr. Hall: Interestingly enough, it is available in French this year for the first time. Again, because we are not federal government employees, we do not follow the guidelines of the Government of Canada in terms of bilingual requirements. Most of the information that people need can be found through the Veterans Affairs Canada website, which is bilingual.

M. Hall : Oui. C'est quelque chose que nous faisons comme sous-traitant. Comme l'agence canadienne, il y a une agence sud-africaine avec un secrétaire qui a été établie pour entretenir les tombes des deux grandes guerres en Afrique du Sud et en Namibie. C'est le territoire d'action de cette agence.

L'exigence nationale du Canada est qu'on entretienne les tombes de ceux qui sont tombés dans la Guerre sud-africaine, qu'on appelait autrefois la Guerre des Boers. Notre organisation était déjà sur place et le ministère des Anciens combattants est venu nous voir avec le ministère de la Défense du Royaume-Uni pour nous demander si nous pouvions nous charger de ce travail, comme agence de service. Nous avons dit que oui et nous avons signé un contrat de cinq ans. Nous faisons le travail avec du personnel de la Commission.

Le sénateur Downe : Ce travail ne fait pas partie des 8 millions de dollars. C'est en plus?

M. Hall : Non, c'est un contrat.

Le sénateur Downe : Y a-t-il d'autres pays, monsieur Mercer, où les tombes de Canadiens ne sont pas entretenues par la Commonwealth War Graves Commission?

M. Mercer : Oui, il y a nos tombes en Corée, par exemple. Des Commissions ont été mises sur pied au sujet de ces tombes et elles suivent les mêmes normes que la Commonwealth War Graves Commission.

Le sénateur Downe : Il y a quelques années, on craignait que les tombes sud-africaines soient laissées à l'abandon. À l'heure actuelle, y a-t-il dans certains pays des tombes ayant besoin d'une attention supplémentaire?

M. Mercer : Oui, mais pas dans la même mesure qu'en Corée. Pendant plusieurs années, il y a eu du vandalisme là-bas. Nous sommes efforcés de trouver le meilleur arrangement possible pour garantir que ces tombes soient bien entretenues. On a beaucoup parlé récemment d'un cas de vandalisme remontant à il y a un an. Nous avons décidé que le problème pourrait être réglé si nous passions cette entente avec la Commonwealth War Graves Commission et c'est ce qui s'est passé.

Quand il y a un problème concernant l'état d'une tombe canadienne n'importe où dans le monde, nous sommes là immédiatement pour trouver une solution. Il peut y avoir des problèmes. Il peut y avoir du vandalisme. Il y a déjà eu des bombes explosant accidentellement et endommageant des tombes canadiennes.

Le sénateur Downe : Le rapport annuel de la Commonwealth War Graves Commission est-il disponible dans les deux langues officielles?

M. Hall : Il est intéressant que vous posiez cette question car le rapport est disponible en français pour la première fois cette année. Comme nous ne sommes pas des employés du gouvernement fédéral, nous n'avons pas à suivre ses lignes directrices sur le bilinguisme. La plupart des informations dont les gens peuvent avoir besoin sont accessibles par le site Web d'Anciens combattants Canada, qui est bilingue.

We publish our annual report in Dutch, French, German and several other languages to relate to places where we have target audiences and large concentrations of graves. My office tries to straddle the government's language policies respecting the two official languages in Canada. We are launching a website that is in Canada's two official languages.

I have brought additional material today that shows the French and English. In fact, I brought several copies of the commission's annual report in French, which we received only after the invitation to attend here today.

Senator Dallaire: I have a question that goes back into history and another one that goes into the future.

Vimy Ridge is an instrument that is out there demonstrating the maturing of a nation. It is also an instrument of national unity and a significant historic reference for new Canadians trying to figure out what this Canada is and how it was started.

How do you "Canadianize" Vimy Ridge in Canada? A whole series of events are planned here in Canada: I do not want to go through them. However, having that great monument and the capability there does not mean it is as evident here in Canada. When I sat on the review committee for the Vimy work, I raised the issue that we must bring something of that commemoration here — more than what there is, which is, monuments or elements that make up the monument that are in the war museum.

In 10 years' time, we will celebrate the one hundredth anniversary of this event. To do something substantive such as making a replica or some sort of modernization of that monument here in Canada so people in this country can see it and it can be part of the heritage in this country, we need about 10 years to obtain the funds and ideas. Could it not be part of the ninetieth celebration to create a committee or entity immediately to look at the one hundredth anniversary with the aim of creating something permanent in Canada to reflect Vimy Ridge?

Mr. Mercer: Presently, that particular thought is not on the agenda, although it is interesting. If this country wants to move towards a patriation in some sense, namely, a more visible exposure of the Vimy memorial and something more available here, to start with we would like to see community interest. From there, government would be in a position to assess whether we want to partner with that.

On the matter of bringing Vimy home, you make a good point. We say this generally about our memorials around the world. We are working on a project now that I think you will find of some interest. We are developing a virtual tour of the Vimy memorial that will be on our website. The venture is costly, but it will provide Canadians with an opportunity to walk up the steps of the memorial virtually, view all the statues and understand the meaning of the pylons. That is another way of bringing the message home. Approximately 4,000 students will bring home all kinds of information and bring alive the notion of Vimy in their communities, which I think they did by raising the money to go there in the first place.

Nous publions notre rapport annuel en hollandais, en français, en allemand et dans plusieurs autres langues de pays où nous avons un public et de grandes concentrations de tombes. Mon bureau s'efforce de respecter la politique concernant les deux langues officielles du Canada. Nous allons bientôt lancer un site Web bilingue.

J'ai apporté avec moi des documents supplémentaires montrant le français et l'anglais. En fait, j'ai apporté plusieurs exemplaires en français du rapport annuel de la Commission, que nous n'avons reçu qu'après l'invitation à participer à cette séance.

Le sénateur Dallaire : Je voudrais vous poser une question d'ordre historique et une autre concernant l'avenir.

Vimy est le symbole de la maturation du Canada comme nation. C'est aussi un instrument d'unité nationale et une référence historique importante pour les nouveaux Canadiens qui essayent de comprendre leur nouveau pays.

Comment « canadianiser » Vimy au Canada? Toute une série d'événements sont prévus au Canada, je n'en donnerai pas la liste, mais avoir ce grand monument là-bas n'établit pas nécessairement le lien avec le Canada même. Quand j'ai fait partie du comité de révision de la rénovation de Vimy, j'ai dit que nous devrions rapporter ici certains éléments de cette commémoration — quelque chose de plus que les monuments ou les éléments se trouvant au Musée de la guerre.

Dans 10 ans, nous célébrerons le centenaire de cette bataille. Si l'on voulait faire quelque chose d'important, par exemple en fabriquer une réplique ou moderniser le monument sur notre propre territoire, pour qu'il fasse partie de notre patrimoine, il faudrait environ 10 ans pour obtenir les fonds. Dans le cadre du 90^e anniversaire, ne pourrait-on mettre immédiatement sur pied un comité chargé de planifier le centenaire et de créer quelque chose de permanent au Canada même?

M. Mercer : Pour le moment, ce n'est pas dans les plans, mais c'est intéressant. Si nous voulions faire vers une sorte de rapatriement de Vimy, en quelque sorte, pour assurer une plus grande visibilité du monument au Canada même, nous devrions d'abord jauger l'intérêt collectif. Ensuite, le gouvernement pourrait envisager d'établir des partenariats.

Votre idée de ramener Vimy au Canada est intéressante. Nous disons généralement cela des monuments commémoratifs dispersés dans le monde. Nous nous occupons actuellement d'un projet qui devrait vous intéresser. Nous préparons une visite virtuelle du monument de Vimy sur notre site web. C'est quelque chose qui coûte cher mais qui permettra aux Canadiens de visiter eux-mêmes le monument, virtuellement, en montant les marches, en regardant les statues et en comprenant le sens des pylônes. Ce sera une autre manière de diffuser le message. En outre, près de 4 000 étudiants reviendront avec toutes sortes d'informations et garderont vivante l'idée de Vimy dans leurs propres collectivités, comme ils l'ont déjà fait en recueillant de l'argent pour faire le voyage.

Senator Dallaire, some things have been designed to put more focus on the matter of in-Canada commemoration of what we did overseas.

Senator Dallaire: I am into that 100 per cent. My only concern is that we do not wait until the ninety-ninth year to look at the one hundredth anniversary that is coming. We can start looking at some realistic demonstration of that event, either modernized or stylized. I am very much for creating "Friends of Vimy." When I was deputy commander of the army, I tried to convince the military association, in particular, to create a "Friends of Vimy" by putting ex-army commanders on the board. I hope the government does not wait for society to look at those things. Government may want to start a file now for the one hundredth anniversary.

I now want to go to Major-General Addy, with the Canadian Battlefields Foundation, the Last Post Fund, the national cemeteries, Veterans Affairs Canada and the new policy that Mr. Hall raised on repatriating remains. Essentially, the policy we brought in is that we will no longer bury our dead overseas. Someone may place a caveat of skill on that but skill was not a factor in that policy: we bring them all back.

How do those things all link together for a future commemoration process? Is there a body that will take the commonwealth war graves concept and say, "We will be committed into the complex operations of the future. What do we do about the new generation veterans? What methodology do we use to commemorate them?"

We cannot put up monuments in Afghanistan and leave cairns and so on, as we have done in different places. However, those missions are real to Canadians, as are the casualties. The question is: How do you commemorate that sacrifice to humanity versus the sacrifice in defending ourselves in World War I and World War II? We are now sacrificing ourselves not only to defend ourselves but also to move humanity forward. How do we commemorate that in this country beyond just the monument we presently have to the UN?

MGen. Addy: The idea of commemoration does not involve only cemeteries.

It is more than that. It is showing students what happened, and having that information in our schools. The most important thing for us is the people. What Mr. Hall does is to provide the respect in the various cemeteries, as we have done now in the Beechwood Cemetery.

As we go forward and as we change policies, all these things have little changes and switches. It is my conviction now that the most important thing for commemoration, no matter where we go and how far forward we go, is to maintain in our schools the teaching of history and the military part of history. It is difficult at the federal level.

Sénateur Dallaire, certaines choses sont prévues pour mettre plus l'accent sur la commémoration au Canada même de ce que nous avons fait outre-mer.

Le sénateur Dallaire : Je suis 100 p. 100 avec vous là-dessus. Ma seule crainte est que nous ne devrions pas attendre la 99^e année pour préparer le centenaire. Nous pouvons commencer dès maintenant à dresser des plans réalistes pour une modernisation ou une stylisation du monument. Je suis tout à fait en faveur de l'idée de créer une « Association des amis de Vimy ». Quand j'étais vice-commandant de l'armée, j'ai tenté de convaincre l'association militaire de créer une telle association en nommant des ex-commandants de l'armée à son conseil. J'espère que le gouvernement n'attendra pas que la société s'en occupe le même. Le gouvernement devrait déjà planifier le centenaire.

Je veux maintenant m'adresser au major général Addy, avec la Fondation canadienne des champs de bataille, le Fonds du Souvenir, les cimetières nationaux, Anciens combattants Canada et la nouvelle politique dont a parlé M. Hall au sujet du rapatriement des restes. Au fond, la politique actuelle est que nous n'allons plus enterrer nos morts outre-mer. Quelqu'un pourrait peut-être soulever une question de compétence à ce sujet mais ça n'a jamais été un facteur de cette politique : nous les ramenons tous.

Comment ces choses sont-elles toutes reliées pour un futur processus de commémoration? Y a-t-il un organisme qui prend le concept des tombes de guerre du Commonwealth en disant : « Nous allons nous engager au sujet des opérations complexes de l'avenir. Qu'allons-nous faire au sujet des nouvelles générations d'anciens combattants? Comment allons-nous les commémorer? »

Nous ne pourrons pas ériger des monuments en Afghanistan ou y aménager des cairns comme nous l'avons fait dans d'autres pays. Pourtant, ces missions sont très réelles pour les Canadiens, tout comme les victimes. La question est de savoir comment on commémore ce sacrifice à l'humanité par rapport au sacrifice consenti pour nous défendre pendant la Première Guerre mondiale et la Deuxième Guerre mondiale. Nous nous牺牲s aujourd'hui non seulement pour nous défendre mais pour faire avancer l'humanité. Comment allons-nous commémorer cela sur notre territoire, à part le monument que nous avons maintenant pour l'ONU?

Mgén Addy : La commémoration n'est pas qu'une affaire de cimetières.

C'est plus que ça. C'est montrer aux étudiants ce qui s'est passé et diffuser l'information dans les écoles. Ce qui compte le plus, à nos yeux, ce sont les gens. Ce que fait M. Hall, c'est qu'il assure le respect dans les différents cimetières, comme nous l'avons fait au cimetière de Beechwood.

Avec le temps, et à mesure que changent nos politiques, on procède à de petits aménagements. J'ai la conviction que la chose la plus importante pour la commémoration, quels que soient le lieu ou le moment, est d'assurer l'enseignement de l'histoire dans nos écoles, notamment de notre histoire militaire. C'est difficile au palier fédéral.

I missed one point I want to stress to you, that I think is important. Terry Copp and Michel Fortmann put together the first university credit course in Canadian military history two years ago that included battlefield tours and actually seeing things, and the course is continuing. Those kinds of efforts are worth the investment.

Where do we see ourselves going henceforth? As the Battle of Normandy Foundation became the Canadian Battlefields Foundation, I think with the elements you are talking about, the world's foundation of conflict or where we have been, will remain important. Please permit me, senator, those things do not involve our own security. They involve the security of the world, I grant you. I think part of Canadian history, and our contributions, are somewhat personal, national and focused on our own psyche as Canadians. That is a continuum.

I will not go further, because I think each generation has a bit to bring to that. I think we are looking at that kind of thing. We are looking at Bosnia and other things that have occurred more recently that are more news than history yet. Those kinds of things will later be part of the foundation.

For the cemeteries, I will not take anything away from Mr. Hall, but I am amazed every place in go. I was fortunate to visit the Pacific Rim on behalf of the Canadian Forces: Hong Kong and places like that. I was impressed with the work they do. I was also impressed by a place called the Union of Myanmar, which is run by pirates. The only clean place in the country was the cemetery run by the Commonwealth War Graves Commission. It was frightening. I will not editorialize more.

Mr. Hall: Strictly speaking, we are stuck in a time warp.

Senator Dallaire: That is why I am not worried about you people. I am worried more about the others.

Mr. Hall: When we are asked, we do things. For example, we built the cemetery in the Falkland Islands for the Brits in the Falklands war. When Canada's national military cemetery was designed, Commodore Davidson came to our offices and sought advice from the Commonwealth War Graves Commission in terms of design and architecture. Because we are limited to cemeteries, we see the four partner groups working together of the Department of National Defence, VAC, Beechwood Cemetery and us.

MGen Addy: There are other players as well. There are people like the Juno Beach Foundation. There are a lot of foundations out there. If the aim is to centralize those kinds of things going forward, remember that you are talking about volunteers. You may suggest it if you wish but you will have more —

Senator Dallaire: I am looking at future needs, versus past ones, and how we prepare nationally for that.

Do you agree with having a permanent guard sentry at the National War Memorial, now that we have an unknown soldier there?

J'aimerais revenir sur un élément qui me semble important. Terry Copp et Michel Fortmann ont mis sur pied il y a deux ans le premier cours d'histoire militaire canadienne donnant droit à un crédit et ce cours comprend des visites de champs de bataille. Ce genre d'effort vaut l'investissement.

Comment envisageons-nous l'avenir? Lorsque la Fondation de la bataille de Normandie est devenue la Fondation canadienne des champs de bataille, je pense qu'avec les éléments dont vous avez parlé, l'existence de conflits dans diverses régions du monde demeurerait importante. Permettez-moi de dire, sénateur, que ces activités ne concernent pas notre propre sécurité. Elles concernent la sécurité du monde, j'en conviens. Je pense que l'histoire du Canada, dans le contexte qui nous intéresse, est axée sur des contributions personnelles et nationales et sur notre propre psyché de Canadiens. C'est un enchaînement continu.

Je n'irai pas plus loin car je pense que chaque génération a quelque chose à apporter dans ce domaine. Nous examinons ce genre de choses. Par exemple, nous nous penchons sur le cas de la Bosnie et des autres conflits plus récents qui sont aujourd'hui plus des éléments de nouvelles que d'histoire. Ces choses feront plus tard partie de la Fondation.

En ce qui concerne les cimetières, je ne veux rien enlever à M. Hall mais je peux vous dire que je suis absolument abasourdi partout où je vais. J'ai eu la chance de visiter certains pays du Pacifique au nom des Forces canadiennes, comme Hong Kong. J'ai été impressionné par le travail qui est fait là-bas. J'ai aussi été impressionné par un endroit qui s'appelle l'Union de Myanmar, qui est dirigé par des pirates. Le seul endroit propre dans ce pays est le cimetière entretenu par la Commonwealth War Graves Commission. C'est effrayant. Je n'en dirai pas plus.

M. Hall : Strictement parlant, nous sommes bloqués dans le passé.

Le sénateur Dallaire : C'est pourquoi je ne m'inquiète pas à votre sujet. Je m'inquiète plus au sujet des autres.

M. Hall : Quand on nous présente une demande, nous agissons. Par exemple, nous avons aménagé le cimetière des Malouines pour les Britanniques lors de la guerre du même nom. Quand le cimetière militaire national du Canada a été conçu, le commandant Davidson est venu nous voir et a demandé conseil à la Commonwealth War Graves Commission pour la conception et l'architecture. Comme nous nous limitons aux cimetières, nous voyons les quatre partenaires travaillant ensemble, c'est-à-dire la Défense nationale, ACC, le cimetière de Beechwood et nous.

MGen Addy : Mais il y a aussi d'autres acteurs. Il y a par exemple la Fondation de Juno. Il y a beaucoup de Fondations. Si l'objectif est de centraliser toutes ces choses-là, quand vous parlez de bénévoles, vous pouvez bien en faire la proposition si vous voulez mais vous aurez plus...

Le sénateur Dallaire : J'essaye plus de comprendre les besoins futurs et comment vous y préparez nationalement.

Êtes-vous en faveur du positionnement d'un garde permanent au Monument national de la guerre, maintenant qu'il y a là un soldat inconnu?

MGen Addy: Yes, but I do not want to be him today.

The Chairman: Thank you very much. I am sorry I have to cut the discussion short. I am sure there are questions other members would like to ask. In view of the time, the Senate sitting in five minute, we must get up to the Hill.

Thank you, each witness for coming today. It has been helpful and constructive for us. Perhaps informally, we can ply with other questions. We are looking forward to the Vimy celebrations and rededication on Easter Monday. I hope all of us can be there in body. Certainly, we will be there in spirit.

I ask senators to remain behind for 30 seconds so I can provide a quick indication of what our future business looks like.

The committee adjourned.

Mgén Addy : Oui, mais je ne voudrais pas être à sa place aujourd'hui.

Le président : Merci beaucoup. Je regrette de devoir interrompre cette discussion car je suis sûr qu'il y a encore des questions à poser mais, comme la séance du Sénat doit débuter dans cinq minutes, nous allons devoir mettre fin à la réunion.

Je remercie à nouveau tous les témoins d'aujourd'hui. La séance a été très utile et constructive. Nous pourrons peut-être vous poser d'autres questions directement. Nous attendons avec intérêt les célébrations de Vimy et la recélébration le lundi de Pâques. J'espère que nous pourrons y être en chair et en os mais, sinon, sachez que nous y serons en pensée.

Je demande aux sénateurs de rester 30 secondes car je veux vous donner une indication de nos travaux futurs.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Veterans Affairs Canada:

Robert Mercer, Assistant Deputy Minister, Vimy Event 2007;

Émile Gallant, Acting Director of National and International
Memorials.

Canadian Battlefields Foundation:

Major-General Clive Addy, President.

Commonwealth War Graves Commission:

Bradley N. Hall, Secretary-General.

TÉMOINS

Anciens combattants Canada :

Robert Mercer, sous-ministre adjoint, Événement Vimy 2007;

Émile Gallant, directeur par intérim, Mémoriaux nationaux et
internationaux.

Fondation canadienne des champs de bataille :

Major général Clive Addy, président.

Commonwealth War Graves Commission :

Bradley N. Hall, secrétaire général.



Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence
Proceedings of the Subcommittee on*

Veterans Affairs

Chair:
The Honourable JOSEPH A. DAY

Monday, March 26, 2007
Wednesday, April 18, 2007
Monday, April 23, 2007 (in camera)

Issue No. 4

Seventh, eighth and ninth meetings on:

Study on the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada

NOTE:

For the 13th report to the Senate on the study on the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada “Application for Budget authorization for the fiscal year ending March 31st, 2008” refer to Issue No. 14 of the Standing Senate Committee

on National Security and Defence

NOTE:

For the 14th report to the Senate on the study on the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada “now reports to the Senate on the subcommittee’s attendance at the 90th Anniversary of the Battle of Vimy Ridge and the Dedication of the Restored Canadian National Vimy Memorial (April 7, 8, 9, 2007)” refer to Issue No. 15 of the Standing Senate Committee on National Security and Defence

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense
Délibérations du Sous-comité des*

Anciens combattants

Président :
L'honorable JOSEPH A. DAY

Le lundi 26 mars 2007
Le mercredi 18 avril 2007
Le lundi 23 avril 2007 (à huis clos)

Fascicule n° 4

Septième, huitième et neuvième réunions concernant :
L'étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au Canada

NOTA :

Pour le 13^e rapport au Sénat sur l'étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au

Canada « Demande d'autorisation de budget pour l'année financière se terminant le 31 mars 2008 », voir le fascicule n° 14 du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense

NOTA :

Pour le 14^e rapport au Sénat sur l'étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au Canada « fait maintenant rapport au Sénat sur la participation return; des membres du sous-comité aux cérémonies marquant return; le 90^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy et la consécration du Monument commémoratif du Canada à Vimy nouvellement restauré (7, 8, 9 avril 2007) », voir le fascicule n° 15 du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Norman K. Atkins, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senator:

Kenny

(Quorum 3)

Changes in membership of the subcommittee:

On Wednesday, March 28, 2007, the Standing Senate Committee on National Security and Defence designated Senator Hays, P.C., a member of the Subcommittee on Veterans Affairs.

Pursuant to rule 85(4), membership of the subcommittee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Meighen substitution pending (*February 27, 2007*).

The name of the Honourable Senator Hays, P.C., was removed from the Standing Senate Committee on National Security and Defence (*March 29, 2007*).

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Norman K. Atkins

et

L'honorable sénateur :

Kenny

(Quorum 3)

Modifications de la composition du comité :

Le mercredi 28 mars 2007, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a désigné le sénateur Hays, C.P., à titre de membre du Sous-comité des anciens combattants.

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Remplacement à venir pour l'honorable sénateur Meighen (*le 27 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Hays, C.P., a été enlevé du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense (*le 29 mars 2007*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 26, 2007

(8)

[*English*]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in room 2, Victoria Building, at 3:30 p.m., for the purpose of the election of a Chair.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day and Kenny (3).

Other senators present: The Honourable Senator Banks, Moore and Zimmer (3).

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The Honourable Senator Day informed senators of his resignation as deputy chair.

The clerk of the subcommittee presided over the election of the chair.

The Honourable Senator Atkins moved that the Honourable Senator Day be chair of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Day assumed the chair and made opening remarks.

The Honourable Senator Kenny moved that the Honourable Senator Atkins be deputy chair of this subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 3:35 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, April 18, 2007

(9)

[*English*]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day and Kenny (3).

Other senator present: The Honourable Senator Dallaire (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: James Cox, Analyst.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, the subcommittee continued its study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. I.*)

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 26 mars 2007

(8)

[*Traduction*]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, en vue de procéder à l'élection d'un président.

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Day et Kenny (3).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Banks, Moore et Zimmer (3).

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

L'honorable sénateur Day démissionne de son poste de vice-président et en informe les sénateurs.

La greffière du sous-comité préside à l'élection du président.

L'honorable sénateur Atkins propose que l'honorable sénateur Day soit élu président du sous-comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Day assume la présidence et fait une déclaration.

L'honorable sénateur Kenny propose que l'honorable sénateur Atkins soit élu vice-président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 15 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 18 avril 2007

(9)

[*Traduction*]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à midi, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (président).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Day et Kenny (3).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Dallaire (1).

Également présent : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : James Cox, analyste.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006, le comité poursuit son étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services rendus au Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

WITNESSES:*Air Force Association of Canada:*

Lieutenant-Colonel (retired) Dean C. Black, CD, Executive Director.

The Royal Canadian Legion:

Jack Frost, Dominion President;
Brigadier-General (retired) Duane Daley, Dominion Secretary.

As an individual:

Lieutenant-General (retired) William Carr.

Aircrew Association:

Donald Elliott, Chairman of the Toronto Branch.

The Chair made an opening statement.

Brigadier-General (ret'd) Daley, Lieutenant-Colonel (ret'd) Black, Mr. Elliott and Lieutenant-General (ret'd) Carr each made a presentation and answered questions.

The Chair made a closing statement.

At 1:30 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, April 23, 2007

(10)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera, at 3:55 p.m. in room 7, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph Day, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day and Kenny (3).

Other senators present: The Honourable Senators Banks and Moore (2).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Melissa Radford and Jason Yung, Analyst; Major-General (ret) Keith MacDonald, Senior Military Advisory, Captain (N) John Gardan, DND Liaison Officer, Inspector Richard Haye, RCMP Liaison Officer and Jodi Turner, Committee Clerk.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, the subcommittee continued its study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee proceeded to consider a draft report.

TÉMOINS :*Association de la Force aérienne du Canada :*

Lieutenant-colonel (à la retraite) Dean C. Black, CD, directeur exécutif.

Légion royale canadienne :

Jack Frost, président national;
Brigadier-général (à la retraite) Duane Daley, secrétaire national.

À titre personnel :

Lieutenant-général (à la retraite) William Carr.

Aircrew Association :

Donald Elliott, président, Division de Toronto.

Le président fait une déclaration.

Le brigadier-général (à la retraite) Daley, le lieutenant-colonel (à la retraite) Black, M. Elliott et le lieutenant-général (à la retraite) Carr font une déclaration et répondent aux questions.

Le président fait une dernière déclaration.

À 13 h 30, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 23 avril 2007

(10)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 15 h 55, dans la pièce 7 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (président).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Day et Kenny (3).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Banks et Moore (2).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Melissa Radford et Jason Yung, analystes; le major-général (à la retraite) Keith MacDonald, conseiller militaire principal; le capitaine de vaisseau John Gardan, agent de liaison du MDN; l'inspecteur Richard Haye, agent de liaison la GRC, et Jodi Turner, greffière du comité.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006, le sous-comité poursuit son étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services rendus au Canada.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine un projet de rapport.

It was moved by the Honourable Senator Kenny, that the draft report be adopted and reported as amended to the Standing Committee on National Security and Defence.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 4:00 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du sous-comité,

Keli Hogan

Clerk of the Subcommittee

L'honorable sénateur Kenny propose que le projet de rapport soit adopté et présenté, tel que modifié, au Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 16 heures, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 26, 2007

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 3:30 p.m. to elect a chairman.

Senator Joseph A. Day (Deputy Chairman) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chairman: I call this meeting to order as deputy chair and acting chair of the Subcommittee on Veterans Affairs, a subcommittee of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

I hereby tender my resignation as deputy chair of this committee. I enjoyed serving as deputy chair, and it hurts me deeply to have to do this.

Senator Kenny: Did you say that you are leaving the committee?

The Deputy Chairman: It will be up to the committee to determine whether I should stay.

I will now turn the meeting over to our clerk, Ms. Keli Hogan.

Keli Hogan, Clerk of the Committee: Honourable senators, as clerk of the subcommittee, it is my duty to preside over the election of a chairman, and I am ready to receive motions to that effect.

Senator Atkins: I move that Senator Day be the new chairman of the Subcommittee on Veterans Affairs.

Ms. Hogan: Are there any other nominations?

Senator Zimmer: I move that the nominations close.

Ms. Hogan: I invite Senator Day to take the chair.

Senator Joseph A. Day (Chairman) in the chair.

The Chairman: Honourable senators, I thank you for your continued support acting on your behalf as Chair of the Subcommittee on Veterans Affairs.

It would be appropriate receiving nominations for the position of deputy chairman.

Senator Kenny: I nominate Senator Atkins for the position of deputy chairman.

The Chairman: Are there any other nominations? Hearing none, I declare Senator Atkins the new Deputy Chairman of the Subcommittee on Veterans Affairs.

Senator Atkins: Will we get along?

The Chairman: Absolutely.

Are there any other questions?

Senator Atkins: Who comprises the full committee now?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 26 mars 2007

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, pour élire un président.

Le sénateur Joseph A. Day (vice-président) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président : En tant que vice-président et président suppléant du Sous-comité des anciens combattants, un sous-comité du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, je déclare cette séance ouverte.

Je remets ma démission comme vice-président de ce comité. J'ai beaucoup aimé occuper ces fonctions et je suis profondément attristé de devoir faire cela.

Le sénateur Kenny : Avez-vous dit que vous quittiez le comité?

Le vice-président : Ce sera à vous de décider si je dois rester.

Je cède maintenant ma place à notre greffière, Mme Keli Hogan.

Keli Hogan, greffière du comité : Honorables sénateurs, en tant que greffière du sous-comité, il est de mon devoir de présider à l'élection d'un président, et je suis prête à recevoir les motions à cet effet.

Le sénateur Atkins : Je propose que le sénateur Day soit le nouveau président du Sous-comité des anciens combattants.

Mme Hogan : Y a-t-il d'autres propositions?

Le sénateur Zimmer : Je propose que soit mis fin à la période de propositions.

Mme Hogan : J'invite le sénateur Day à prendre place au fauteuil.

Le sénateur Joseph A. Day (président) occupe le fauteuil.

Le président : Honorables sénateurs, en tant que président du Sous-comité des anciens combattants, je vous remercie de votre soutien continu à mon égard.

Il convient maintenant d'élire un vice-président.

Le sénateur Kenny : Je propose que le sénateur Atkins occupe ce poste.

Le président : Y a-t-il d'autres propositions? Comme il n'y en a aucune, je déclare le sénateur Atkins vice-président du Sous-comité des anciens combattants.

Le sénateur Atkins : Nous entendrons-nous?

Le président : Bien sûr.

Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Atkins : Qui forme le comité maintenant?

The Chairman: There are three of us. There were four, but one was removed from our parent committee. Under the Senate rules, a senator must serve on a parent committee to serve on a subcommittee.

Senator Kenny: At the next meeting of the full committee we will examine the membership of the subcommittee.

Mr. Chairman, my understanding is that we need to get a budget in shortly. In your capacity as chair, will you be able to do that today? My understanding is that the budget subcommittee will be reviewing budgets as soon as next Wednesday.

The Chairman: Three weeks ago, as your deputy chair, I took the liberty of submitting a budget that had been approved by the overall committee. It has been submitted to the Internal Economy Committee but has not been acted upon. It has been there for three weeks.

Senator Kenny: I move adjournment.

The Chairman: All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, April 18, 2007

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12 p.m. to study the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions, and members of their families in recognition of their services to Canada.

Senator Joseph A. Day (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: It is my pleasure to welcome you to the Subcommittee on Veterans Affairs. This meeting will examine the text display entitled *An Enduring Controversy* at the Canadian War Museum.

Appearing before us today, on behalf of the Air Force Association of Canada, is the Executive Director, retired Lieutenant-Colonel Dean Black. Representing the Royal Canadian Legion is Dominion President, Mr. Jack Frost, and retired Brigadier-General Duane Daley, Dominion Secretary. From the Aircrew Association we have Mr. Donald Elliott, Chair of the Toronto Branch. Appearing as an individual is retired Lieutenant General William Carr.

I am Senator Day from New Brunswick and I am the chair of this subcommittee. With me today is Senator Kenny, chair of the parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Senator Kenny is from Ontario. Senator Atkins is also with us. He is both a senator from Ontario and New Brunswick.

Le président : Nous étions quatre, mais nous ne sommes plus que trois, car l'un de nous ne fait plus partie du comité plénier. Selon le Règlement du Sénat, un sénateur doit être membre du comité plénier pour siéger au sous-comité.

Le sénateur Kenny : Lors de la prochaine séance du comité, nous allons nous pencher sur la constitution du sous-comité.

Monsieur le président, je crois que nous devons déposer une demande de budget très bientôt. Aurez-vous le temps, en votre qualité de président, de faire cela aujourd'hui? D'après ce que je comprends, le sous-comité chargé du budget examinera les demandes dès mercredi prochain.

Le président : Il y a trois semaines, alors que j'étais vice-président, j'ai pris l'initiative de soumettre un budget qui a été approuvé par l'ensemble du comité. Il a été envoyé au comité permanent de la régie interne, mais aucune décision n'a été prise depuis lors.

Le sénateur Kenny : Je propose qu'on lève la séance.

Le président : Êtes-vous d'accord?

Des voix : Oui.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 18 avril 2007

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à midi, afin d'étudier les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au Canada.

Le sénateur Joseph A. Day (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : C'est avec plaisir que je vous souhaite la bienvenue au Sous-comité des anciens combattants. Nous tenons cette réunion pour discuter du panneau explicatif en exposition au Musée canadien de la guerre et qui s'intitule *Une controverse qui persiste*.

Aujourd'hui, nous allons entendre les témoignages du lieutenant-colonel à la retraite Dean Black, directeur exécutif de l'Association de la Force aérienne du Canada; M. Jack Frost, président national de la Légion royale canadienne; du brigadier-général à la retraite Duane Daly, secrétaire national de la Légion royale canadienne. Nous accueillons également M. Donald Elliott, président de la Division de Toronto de la Aircrew Association et, à titre personnel, le lieutenant-général à la retraite William Carr.

Je suis le sénateur Day, président de ce sous-comité, et je viens du Nouveau-Brunswick. Je suis accompagné du sénateur Kenny, de l'Ontario, qui préside le comité principal, soit le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Le sénateur Atkins, représentant l'Ontario et le Nouveau-Brunswick, est également avec nous.

Before we begin, I would briefly right to introduce the members of the committee who will arrive shortly. We expect Senator Dallaire, who has been delayed. Senator Downe, from Prince Edward Island, is very involved with the headquarters for Veterans Affairs Canada and he will try to be here later on.

Brigadier-General (Ret'd) Duane Daley, Dominion Secretary, The Royal Canadian Legion: I am honoured that Mr. Jack Frost, in support of the air veteran community, is here today. We are here to discuss the Bomber Command exhibit at the museum.

It is unfortunate, senators that a molehill issue has grown into that of a mountain, which has been further impacted by misunderstanding and intransigence. I hope your review will be able to cut to the heart of the matter and encourage a fair and acceptable compromise for all concerned.

Let me emphasize the Legion's commitment to the Canadian War Museum as a wonderful facility designed to tell the magnificent story of Canada's veterans, their sacrifice and the evolving history of our nation. War has shaped the development of democracy and in particular the establishment of our way of life as we know it today. This has been one with the blood and sacrifice of those who answered the call even from our early days as a colony of both France and Britain.

We take great pride in our new museum and the tremendous effort that has been taken in developing the outstanding exhibits that tell the veterans' story.

The air war gallery, in particular, is a fine piece of work; however, the same cannot be said of the Bomber Command exhibit, which stands as a component of the air war gallery. It pays tribute to the sacrifice and commitment to our aircrews in waging the bombing campaign against Germany, but for some reason the museum has decided to focus the exhibit on the issue of the controversy, which has consumed academics since the end of the war.

Let there be no mistake: There is no controversy as to the effectiveness of the bombing campaign among the aircrew who actually made the history in the cockpits and crew compartments of the bombers. I leave it to the air veterans here today to explain how effective their commitment was in helping shorten the war.

I wish to zero in on the issue of the placard entitled *An Enduring Controversy*. This is the issue that brings us here today. Why has the museum focused on the issue of controversy as the predominant feature of the Bomber Command exhibit?

By elevating a huge placard in headline font in a central position reading *An Enduring Controversy* and by accompanying it with wall size photos of dead civilians in the streets of bomb-ravaged cities, the museum has generated a biased, unbalanced message. The museum questions the aims of the campaign, its effectiveness and the sacrifice of the veterans in drawing the war to a close.

Avant de commencer, j'aimerais mentionner les noms des membres du comité qui sont en retard : le sénateur Dallaire et le sénateur Downe, qui lui vient de l'Île-du-Prince-Édouard et travaille là-bas avec Anciens Combattants Canada; il essaiera de se joindre à nous plus tard.

Brigadier-général (à la retraite) Duane Daly, secrétaire national, Légion royale canadienne : Je suis honoré d'être ici aujourd'hui et d'être accompagné de M. Jack Frost, qui est présent par solidarité envers les anciens combattants de la Force aérienne. Nous sommes ici pour discuter de l'exposition sur le Bomber Command présentée au Musée canadien de la guerre.

Il est malheureux, chers sénateurs, que cette exposition ait déclenché une polémique qui s'est amplifiée à cause d'un malentendu et d'une attitude intransigeante. J'espère que votre examen permettra d'aller au fond du problème et d'aboutir à un compromis acceptable pour toutes les parties concernées.

Tout d'abord, je tiens à souligner que la Légion attache beaucoup d'importance au Musée canadien de la guerre, un merveilleux établissement conçu pour raconter l'histoire glorieuse des anciens combattants du Canada, des sacrifices qu'ils ont faits et de l'évolution de notre pays. Les guerres jouent un rôle dans l'histoire de la démocratie et, en particulier, dans le façonnement de notre mode de vie. C'est pourquoi nous devons rendre hommage à ceux et celles qui ont répondu à l'appel, même à l'époque lointaine où nous étions une colonie de la Grande-Bretagne et de la France, et se sont sacrifiés jusqu'à donner leur vie pour notre pays.

Nous sommes très fiers de notre nouveau musée et des immenses efforts consacrés à la création des expositions remarquables sur les anciens combattants.

La galerie de la guerre aérienne est très réussie. Cependant, on ne peut en dire autant d'une des expositions qui y est présentée, c'est-à-dire celle sur le Bomber Command. Cette exposition vise à rendre hommage aux sacrifices et au dévouement de nos aviateurs qui ont mené la campagne de bombardement contre l'Allemagne. Toutefois, pour une raison quelconque, le musée a décidé de mettre l'accent sur la controverse qui suscite l'intérêt des universitaires depuis la fin de la guerre.

Soyons clairs : les militaires qui ont participé aux frappes aériennes n'ont aucun doute quant à l'efficacité de cette campagne de bombardement. Je vais laisser aux anciens combattants de la Force aérienne qui sont des nôtres aujourd'hui le soin d'expliquer à quel point leur engagement a permis d'abréger la guerre.

J'aimerais me pencher sur l'élément qui fait l'objet de notre discussion d'aujourd'hui, c'est-à-dire le panneau intitulé *Une controverse qui persiste*. Pourquoi le musée en a-t-il fait la composante principale de l'exposition sur le Bomber Command?

En mettant bien en vue un énorme panneau sur lequel il est inscrit, en gros caractères, *Une controverse qui persiste*, ainsi que des photographies géantes de civils morts gisant dans les rues de villes ravagées par les bombes, le musée transmet un message subjectif et incomplet. Il remet en question l'objectif et l'efficacité de la campagne de bombardement ainsi que les sacrifices qu'ont faits les anciens combattants pour mener la guerre à sa fin.

It is important to note that the veterans do not deny that there was and is controversy. That is the realm of academics and historians. As such, the veterans can readily accept the inclusion of a few lines of text into the general exhibit narrative indicating that there was controversy relating to the degree of effectiveness of the campaign in compromising Germany's war effort.

The aim of the Legion's request to Mr. Geurts the chief executive officer of the war museum was that he meet with me and members of the air veteran community on October 5, 2006, to develop an acceptable compromise concerning the placard. Regrettably, Mr. Geurts responded that there was no basis for a meeting and that he had no intention of amending the exhibit or of removing the offending placard and photos.

It was clear that the construction of a molehill into a mountain was well underway. Not only had the museum developed and insensitive and biased display, which offends air war veterans across the country, but the issue has evolved into one of insulting intransigence whereby museum officials refuse to meet with veterans in the face of legitimate concerns and growing consternation.

As a result, and as a member of the war museum committee, I took the issue to that committee on November 12, 2006. The committee chairman, General Paul Manson, fully supported the appeal for a compromise. He made the commitment that the appeal would be presented to the board of the Canadian Museum of Civilization Corporation, the Crown corporation with authorized oversight over the war museum. In response to the board's request that the matter be reviewed, the chief executive officer of the Canadian Museum of Civilization Corporation, Dr. Victor Rabinovitch, enlisted the support of four distinguished historians to review the exhibit and the placard in question. Historians were asked the two following questions. Does the war museum section on the strategic air bombing campaign provide a balanced presentation and does it explain the part that strategic bombing played in the wider European military campaign? Some people have criticized one panel, entitled *An Enduring Controversy*. Does this panel appropriately present current understanding of some of the impacts of the bombing campaign during the war?

The four historians were divided in their opinions, particularly concerning the placard. Considering the difference of opinion, whereby two of the historians questioned the value or significance of the panel, one would have appreciated the decision by Dr. Rabinovitch to direct the removal of the offending panel. Surprisingly, he took the opposite approach and stated that because the overall section presented a balanced display he was not going to direct any sort of a compromise concerning the panel. The molehill erupted into the mountain.

Most interestingly, even though the difference of opinion of the historians should have been sufficient to give any benefit of the doubt to the veterans, Dr. Rabinovitch misdirected the historians from the real issue.

Il importe de souligner que les anciens combattants ne nient pas qu'une controverse persiste — les universitaires et les historiens se penchent d'ailleurs sur cette question — et ils acceptent volontiers que dans le cadre de l'exposition, on mentionne brièvement que l'efficacité de la campagne de frappes aériennes visant à annihiler l'effort de guerre de l'Allemagne avait prêté à controverse.

La Légion a demandé à M. Geurts, le président-directeur général du Musée de la guerre, s'il était disposé à rencontrer le secrétaire national, en l'occurrence moi-même, et des anciens combattants de la Force aérienne, le 5 octobre 2006, dans le but d'arriver à un compromis acceptable à l'égard du panneau. Malheureusement, M. Geurts a dit qu'une réunion n'était pas nécessaire et qu'il n'avait aucune intention d'enlever le panneau et les photos qui choquent les anciens combattants.

C'est alors que la situation s'est détériorée. Le musée avait non seulement manqué de tact en présentant une exposition tendancieuse, ce qui a insulté les anciens combattants de la Force aérienne de l'ensemble du pays, mais avait aussi fait preuve d'une intransigence vexante en refusant de rencontrer les anciens combattants afin de discuter de leurs préoccupations légitimes et de leur consternation.

Par conséquent, le 12 novembre 2006, j'ai fait part de la situation au comité du Musée canadien de la guerre, dont je suis membre. Le président du comité, le général Paul Manson, étant tout à fait en faveur d'un compromis, s'est engagé à faire appel au conseil d'administration de la Société du Musée canadien des civilisations, la société d'État responsable du Musée canadien de la guerre. Le conseil ayant demandé que la question soit étudiée, M. Victor Rabinovitch, président-directeur général de la Société, a invité quatre éminents historiens à examiner l'exposition, ainsi que le panneau, et à répondre aux questions suivantes : L'exposition du Musée de la guerre sur la campagne de bombardements stratégiques est-elle présentée de façon impartiale et explique-t-elle le rôle qu'elle a joué dans l'ensemble de la campagne militaire européenne? Certaines personnes ont condamné la présence d'un panneau intitulé *Une controverse qui persiste*. Présente-t-il de façon appropriée la perspective actuelle de certaines des répercussions des frappes aériennes durant la guerre?

Les quatre historiens avaient des opinions divergentes, surtout en ce qui a trait au panneau. Étant donné que deux d'entre eux ont remis en question la pertinence, voire l'importance, du panneau, on se serait attendu à ce que M. Rabinovitch le fasse enlever. Mais, curieusement, il a adopté une position tout à fait contraire. Il a déclaré que, puisque l'exposition dans son ensemble présentait un point de vue impartial, il n'était pas en faveur d'un compromis à l'égard du panneau. C'est alors que l'affaire a pris de l'ampleur.

Ce qui est encore plus curieux, mis à part le fait que les divergences d'opinions auraient dû être suffisantes pour donner raison aux anciens combattants, c'est que M. Rabinovitch n'a pas exposé aux historiens le véritable problème.

The veterans do not dispute that there was and is controversy. They can accept the inclusion of that fact in the general narrative, but the correctness of the placard's statement is not the issue. At the core of the matter, the veterans expressed concern with the prominence with which museum officials afforded the fact of controversy as a feature item of display in the exhibit. The second concern was the suggestion by museum officials through their use of horrific photos that they support the negative side of the controversy, which proposes that the only real result of the bombing campaign, was the destruction of cities and the wanton death of thousands of civilians. What a biased and unjust accusation against those who sacrificed their lives during the air campaign.

The stress of the veterans today is fully understandable. They simply ask that this predominance of display be removed in favour of simply indicating the issue of controversy in their narrative of one of the panels. While some may accept the placard as factually correct, it does nothing to reinforce the message of remembrance or to emphasize the courage and commitment of the aircrrew who faced each day with the fear that they would not see another sunrise. The message on the placard is irrelevant and distorts the whole theme of the exhibit. It presents an argumentative and biased or one-sided message which serves no useful purpose in educating our youth and the public at large to the aims of the bombing campaign and the sacrifice paid in blood by our veterans to achieve that end. The accompanying photos are unacceptable.

On behalf of the 400,000 members of the Royal Canadian Legion, and in support of the courageous war veterans of Bomber Command, the Legion requests that the Senate of Canada urge officials at the Canadian War Museum to remove both the placard entitled *An Enduring Controversy* and the associated photos of dead civilians. The Legion asks that the museum amend the Bomber Command exhibit to emphasize the tremendous sacrifice paid by the air veterans of Bomber Command to help shorten the war and to contribute to victory.

Finally, honourable senators, we request you to review the whole issue of governance related to the war museum. Is it appropriate to hold oversight of the war museum through the Canadian Museum of Civilization Corporation? We think not. The aims of each of these two museums are totally distinct, so much so that they should each be established with their own boards of governance. More specifically, we suggest that the Canadian War Museum should be governed by a separate board of directors composed of veterans, senior members of the Canadian Forces, historians and representatives of the public at large. This is a critical issue and should be addressed at the earliest opportunity.

I thank you for your indulgence in permitting us to submit this presentation today.

The Chairman: Thank you, Brigadier-General Daley. We appreciate the background that you have given us with respect to this particular Bomber Command display at the war museum.

Les anciens combattants ne contestent pas le fait qu'une controverse persiste et ils acceptent qu'il en soit question dans le cadre de l'exposition. En effet, ce n'est pas la véracité du texte sur le panneau qui pose problème. Ce qui préoccupe les anciens combattants, c'est le fait que le musée ait accordé une aussi grande place à cette controverse, et qu'en affichant les photos horribles, il donne à penser qu'il est d'avis que la campagne de bombardement n'a entraîné que la destruction de villes et la mort inutile de milliers de civils. Il s'agit là d'une opinion partielle et injuste à l'égard de ceux et celles qui ont donné leur vie durant la campagne aérienne.

Le malaise qu'éprouvent les anciens combattants aujourd'hui est tout à fait compréhensible. Ils demandent simplement que ce panneau soit remplacé par une mention concise de la controverse sur un des autres panneaux explicatifs. Même si certaines personnes considèrent que les faits présentés sur le panneau sont exacts, nous sommes d'avis que cet élément de l'exposition ne contribue aucunement à renforcer le message que le Jour du Souvenir permet de véhiculer ni à mettre en évidence le courage et le dévouement des aviateurs qui devaient vivre chaque jour comme si c'était le dernier. Le message sur le panneau n'est pas pertinent et dénature le thème de l'exposition en plus d'être litigieux et partial, ce qui n'enseigne rien d'intéressant aux jeunes et à l'ensemble du public sur les objectifs de la campagne de bombardement et sur le fait que des anciens combattants ont donné leur vie pour que ces objectifs soient atteints. De plus, les photos affichées sont inacceptables.

Au nom des 400 000 membres de la Légion royale canadienne, par soutien envers les anciens combattants courageux du Bomber Command, nous demandons au Sénat du Canada de persuader les dirigeants du Musée canadien de la guerre d'enlever le panneau intitulé *Une controverse qui persiste* et les photos de civils morts. La Légion souhaite que le Musée modifie l'exposition sur le Bomber Command afin de mettre en évidence le sacrifice énorme que les anciens combattants de la Force aérienne ont fait dans le but de mettre fin à la guerre et de contribuer à la victoire.

En dernier lieu, honorables sénateurs, nous vous prions d'examiner toute la question de la gouvernance du Musée canadien de la guerre. Est-il approprié que la Société du Musée des civilisations soit chargée de gérer le Musée de la guerre? Nous ne le croyons pas. Ces deux musées ont des objectifs si différents que chacun devrait avoir son propre conseil d'administration. Nous proposons donc que le Musée canadien de la guerre soit géré par un conseil distinct composé d'anciens combattants, de membres chevronnés des Forces canadiennes, d'historiens et de représentants du grand public. Il s'agit d'une question cruciale qui doit être traitée sans délai.

Je vous remercie de nous avoir permis de faire cet exposé aujourd'hui.

Le président : Je vous remercie, brigadier-général Daly, de nous avoir donné un aperçu de la situation concernant cet élément en particulier de l'exposition sur le Bomber Command du Musée

The second issue that you raise with respect to governance is not one that we had considered, but you do raise another interesting point that will be given consideration.

Lieutenant-Colonel (Ret'd) Dean C. Black, CD, Executive Director, Air Force Association of Canada: Mr. Chairman, members of the committee, the Air Force Association of Canada appreciates the opportunity to participate in these important discussions.

At the annual general meeting of the association held last October, a resolution was passed expressing the members' displeasure with the wording of the Canadian War Museum's plaque, *An Enduring Controversy* devoted to Bomber Command in the Second World War. This important issue captured the overwhelming support of the entire association. The plaque's depiction of the strategic bombing campaign is unjust and there are logical compelling reasons to address the situation.

Those of us who are not World War II veterans find it difficult to appreciate the depth of emotion surrounding this issue. We have not experienced the terrifying circumstances under which Canadian veterans served. We have no idea what it must have been like to awake in the morning not knowing if that day's mission would be our last. We should depend on those who lived through these ordeals to help provide us with the proper context. The crews who experienced these challenges were young men putting their lives at risk in the service of their country. They were doing what they were lawfully ordered to do and were proud of their ability to carry out their mission effectively and to survive doing so.

To have their motives questioned some 65 years later is repulsive to each and every one of them. They feel insulted, diminished and unjustly criticized. They insist on a change to the museum display and we agree with them. We feel that a change de-emphasizing *An Enduring Controversy* in favour of an argument that reflects the phenomenon of total war would address the veteran's concerns. Let me be clear, we are not advocating a revisionist account but an account that more fairly represents the circumstances under which the bombing campaign was conducted.

We have no wider argument with the Canadian War Museum. The museum is an outstanding venue and the staff deserves credit for work designed to teach, inform and commemorate. Sadly, for as long as the museum's strategic bombing display includes a certain plaque, to veterans the museum will fall short in all of these areas. The plaque is the issue because it suggests that these veterans fought in vain and in morally questionable ways. Today, historical evidence says otherwise.

The museum's display seems to ignore the implications of total war, suggesting instead that strategic bombing was an aspect of war lacking in purpose. This is simply untrue. When Stalin complained that the Allies would fight to the last

canadien de la guerre. La question que vous soulevez à l'égard de la gouvernance en est une que nous n'avons pas prise en considération, mais elle est intéressante et fera l'objet d'un examen.

Lieutenant-colonel (à la retraite) Dean C. Black, CD, directeur exécutif, Association de la Force aérienne du Canada : Monsieur le président et membres du comité, au nom de l'Association de la Force aérienne du Canada, je suis heureux de pouvoir participer à vos importantes discussions.

Lors de leur assemblée générale annuelle, tenue en octobre dernier, les membres de l'Association ont adopté une résolution exprimant leur mécontentement à l'égard du texte du panneau intitulé *Une controverse qui persiste*, qu'on peut voir au Musée canadien de la guerre dans le cadre de son exposition sur le Bomber Command de la Seconde Guerre mondiale. Toute l'Association s'intéresse grandement à ce sujet épique. La description de la campagne de bombardements stratégiques est injuste et il y a des raisons logiques et impérieuses de remédier à la situation.

Ceux d'entre nous qui ne sont pas des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale ont de la difficulté à comprendre l'émotion intense que suscite cette question. Nous n'avons pas connu les circonstances terribles dans lesquelles ces Canadiens ont servi. Nous n'avons pas idée de ce que c'était que de se réveiller chaque matin sans savoir si la mission de la journée allait être la dernière. Nous devrions nous fier à ceux qui ont connu ces difficultés pour nous faire une idée juste de la situation. Ceux qui ont relevé ces défis étaient des jeunes hommes qui risquaient de perdre la vie pour leur pays; ils suivaient les ordres légitimes qu'ils avaient reçus et ils étaient fiers de leur capacité d'accomplir efficacement leur mission et de survivre.

La remise en question de leurs motivation quelque 65 ans plus tard est répugnante aux yeux de tous. Se sentant insultés et critiqués de façon injuste, ils exigent que l'exposition soit modifiée, et nous sommes d'accord avec eux. Nous croyons qu'en accordant moins d'importance à cette *controverse qui persiste* et en montrant le phénomène de la guerre dans son ensemble, les anciens combattants s'estimeront satisfaits. Soyons clairs — nous ne sommes pas en faveur de réécrire l'histoire mais plutôt de présenter de façon plus équitable les circonstances dans lesquelles la campagne de bombardement s'est déroulée.

Nous n'avons pas, par ailleurs, de reproches à faire au Musée canadien de la guerre. C'est un endroit extraordinaire et le personnel mérite des félicitations pour son travail d'enseignement, d'information et de commémoration. Mais hélas, tant que la présentation du bombardement stratégique comportera un certain panneau, le Musée laissera à désirer aux yeux des anciens combattants dans ces trois secteurs. Le panneau suggère que ces vétérans se sont battus en vain et par des moyens moralement contestables. De nos jours, ce n'est pas ce que nous apprend l'histoire.

Le panneau du Musée semble faire abstraction des implications de la guerre totale puisqu'il donne à entendre que le bombardement stratégique était une dimension inutile de la guerre. Ce n'est tout simplement pas vrai. Quand Staline s'est

Russian, the Allies employed strategic bombing as the most ready means by which a second front could be opened. Pressures on the Eastern front were relieved and German economic production was immediately threatened. While it is regrettable that 600,000 Germans perished, the phenomenon of total war suggests that many did not qualify as innocents or non-combatants. Recent research continues to support this claim. Richard Holmes, for example, makes it clear that forming behind those responsible in war is a lengthy queue of the culpable. Total war involves everyone and it is with this reality that critics seem to have difficulty.

No modern author appears to have grasped the true meaning of total war better than Hans J. Morgenthau. To him, the increasing percentage of the population completely identified in its emotions and convictions with war and the increasing percentage of the population participating in war were phenomena reflective of total war.

Similarly, Richard Overy detailed the human and economic resource commitments on both sides that defined total war. In contrast to the Canadian War Museum's display, Mr. Overy states that the rain of bombs on German cities eroded once-flourishing industries, reducing output of aircraft and tanks by 31 per cent and 35 per cent respectively.

Combining Mr. Morgenthau's astute qualifications with Mr. Overy's facts, we learn why defeat of the enemy called for the complete destruction of Nazi war industries and disruption of the citizens who depended on and contributed to the sustaining of those industries, the culpable, to which I referred earlier. These were goals to which air power forces were committed. The Allies waged the war relying heavily on every military capability including strategic bombing. Our bomber crews did the best they could and they sought constant improvements to their trade.

As time passed, restrictions were lifted on Allied bombing, but the principles of distinction and proportionality were preserved. Our scientific advisers did their best, and their improvements shaped subsequent bombing efforts for generations to come. The Second World War ended, the enemy surrendered and a total war has not been waged on a similar scale since. For that we should be thanking our bomber veterans, not discrediting them.

Surprisingly, the panel in question does not commemorate the 10,000 Allied bomber aircrew who never came home to Canada. Instead, it suggests that allied aircrew acted on a dubious moral plane. Of the words found on the plaque, the following are the most erroneous. "The raids resulted in only small

plaint que les Alliés se battraient jusqu'au dernier Russe, les Alliés se sont servis du bombardement stratégique comme étant le moyen le plus rapide d'ouvrir un deuxième front. Les pressions exercées sur le front de l'Est se sont atténuées et la production économique allemande a immédiatement été compromise. Bien qu'il soit regrettable que 600 000 Allemands aient péri dans les bombardements, le phénomène de la guerre totale nous autorise à croire qu'un certain nombre d'entre eux n'étaient ni des innocents ni des non-combattants. Des études récentes continuent de corroborer cette affirmation. Richard Holmes, par exemple, montre clairement que, derrière les responsables d'une guerre, s'étire une longue liste de coupables. La guerre totale met à contribution tout le monde et c'est justement ce que les critiques ont du mal à accepter.

Aucun auteur contemporain ne semble avoir saisi le vrai sens de la guerre totale mieux que Hans J. Morgenthau. À ses yeux, la proportion croissante de citoyens qui s'identifient complètement de par leurs émotions et leurs convictions à la guerre et la proportion croissante d'entre eux qui y participent sont des traits distinctifs de la guerre totale.

De même, Richard Overy a fait état des affectations de ressources humaines et économiques de part et d'autre qui définissent la guerre totale. Contrairement au panneau du Musée de la guerre, M. Overy déclare que la pluie de bombes qui est tombée sur les villes allemandes a dégradé des industries jadis florissantes, réduisant ainsi la production d'avions et de chars de 31 et de 35 p. 100 respectivement.

En combinant les critères distinctifs d'une guerre totale selon M. Morgenthau aux données de M. Overy, nous apprenons pourquoi la défaite de l'ennemi exigeait la destruction complète des industries de guerre nazies et de tous les citoyens qui dépendaient de ces industries et contribuaient à maintenir celles-ci, qui sont les coupables, ce que j'ai évoqué plus tôt. Ce sont des objectifs que les forces aériennes s'étaient fixés. Les Alliés ont mené la guerre en recourant largement à tous les moyens militaires, y compris le bombardement stratégique. Les équipages de nos bombardiers ont fait du mieux qu'ils ont pu et ont constamment cherché à améliorer leur métier.

Avec le temps, les restrictions relatives aux bombardements alliés ont été levées, mais les principes de distinction et de proportionnalité ont été maintenus. Nos conseillers scientifiques ont fait du mieux qu'ils ont pu et les améliorations qu'ils ont apportées ont façonné les techniques et les tactiques de bombardement pour les générations à venir. La Seconde Guerre mondiale a pris fin, l'ennemi a capitulé et aucune autre guerre de cette envergure n'a eu lieu depuis lors. Et c'est aux anciens combattants faisant partie des équipages des bombardiers que le mérite revient.

Chose étonnante, au lieu de commémorer les 10 000 membres d'équipage des bombardiers alliés qui ne sont jamais rentrés chez eux, au Canada, le panneau d'affichage du Musée laisse entendre que leur action était d'une moralité douteuse. Parmi les mots figurant sur le panneau, ces sont les suivants qui

reductions on German war production until late in the war." "The value and morality of the offensive remains bitterly contested."

Consider that in good measure it was precisely because the strategic bombing campaign was so effective that the author of these words is at all able to refer to a "late stage of the war." The quote in its current form is not fact; it is fallacy designed to besmirch. In the absence of bombers, if it came at all, the late part of the war would most probably have been postponed well beyond 1945 at a cost of thousands of more casualties.

The use of the word "raid" is an inaccuracy best described as "wordsmithing" designed to belittle. These bombing missions were part of a long, well-planned strategic campaign purposefully designed to destroy the enemy's economic engine.

Thanks to thousands of bomber crew members in the Allied air forces, 10,000 of whom never returned home to Canada, the strategic air power campaign worked. It is unclear why the Canadian War Museum gave vent to what might qualify as nothing more than outdated, academic faddism centred on the alleged moral depravity of strategic bombing and outdated and uninformed disputes about its effectiveness. Albert Speer, Hitler's Minister of Armaments, claimed, almost 40 years ago, that German industry came to a halt on May 12, 1944, when 935 bombers hit their targets. Adam Tooze, author of the recent *The Wages of Destruction: The Making and Breaking of the Nazi Economy* argues that Speer himself believed the end came much earlier in the summer of 1943.

Finally, earlier this year a member of the museum staff claimed, "The museum's respect for veterans remains profound and unqualified and so too does its respect for history." History is a study of the past; it is accumulated experience. A respect for history, therefore, should entail continuous reflection and acknowledgment of current research. The plaque, however, seems to disregard experience that has accumulated since strategic bombing was once considered a controversy 45 years ago. The offending plaque is a giant step backwards. It is difficult to find in the plaque evidence of a respect for history in this example. Because it is painful for surviving veterans, it is also difficult to find evidence of respect for our aging heroes. Respected historian Leopold von Ranke established professional standards for historical training in the mid-nineteenth century. He argued that historians should refrain from judging the past and simply write what happened. Each historical period should be understood on its own terms.

If one looks closely at the war museum's collection, I think with only one exception, can we qualify the museum's outstanding work as falling in step with von Ranke and his

sont les plus faux : « Les raids ont peu affaibli la production de guerre allemande sinon que vers la fin de la guerre. La valeur et la moralité des attaques continuent de faire l'objet d'intenses débats. »

Dans une large mesure, c'était précisément en raison de la grande efficacité de la campagne de bombardement stratégique que l'auteur de ces propos peut faire référence aux « étapes finales de la guerre ». La citation dans sa forme actuelle ne reflète pas la réalité; c'est une fausseté visant à ternir la réputation. En l'absence de bombardiers, la fin de la guerre, qui ne serait peut-être jamais arrivée, aurait fort probablement été repoussée bien après 1945, ce qui aurait fait des milliers de victimes supplémentaires.

L'utilisation du terme « raid » est une inexactitude qu'il convient de qualifier de « jeu de mots » visant à minimiser l'importance. Ces missions de bombardement faisaient partie d'une longue campagne stratégique bien planifiée conçue précisément pour détruire le moteur économique de l'ennemi.

Grâce à des milliers, dont 10 000 ne sont jamais rentrés au Canada, de membres d'équipages de bombardiers dans les forces aériennes alliées, la campagne stratégique des forces aériennes a été efficace. On ne sait trop pourquoi le Musée de la guerre a été au grand jour ce qui n'est rien d'autre qu'une mode intellectuelle dépassée axée sur la prétendue immoralité du bombardement stratégique et des polémiques désuètes et mal informées concernant l'efficacité de ce bombardement. Albert Speer, le ministre de l'Armement de Hitler a déclaré, il y a presque 40 ans, que l'industrie allemande s'est arrêtée le 12 mai 1944, lorsque 935 bombardiers ont atteint leurs cibles. Adam Tooze, auteur du récent livre *The Wages of Destruction : The Making and Breaking of the Nazi Economy*, avance que M. Speer lui-même croyait que la fin était arrivée beaucoup plus tôt, à l'été de 1943.

Enfin, plus tôt cette année, un membre du personnel du Musée a fait la déclaration suivante : « Le respect du Musée à l'endroit des anciens combattants demeure toujours des plus profonds et sans réserve. Ainsi en est-il également de son respect pour l'histoire. » L'histoire est une étude du passé; c'est une expérience cumulée. Le respect de l'histoire devrait donc comporter une réflexion et une reconnaissance continues des études actuelles. Le panneau semble cependant faire abstraction de l'expérience cumulée puisque le bombardement stratégique était considéré comme une controverse il y a 45 ans. Le panneau offensant est un énorme pas en arrière. Il est difficile de trouver sur ce panneau des preuves de respect de l'histoire dans cet exemple. La situation étant déjà pénible pour les vétérans qui ont survécu, il est également difficile de trouver des preuves de respect de l'histoire pour nos héros vieillissants. Un historien respecté du nom de Leopold von Ranke a établi des normes professionnelles en matière de formation historique au milieu du XIX^e siècle. Il soutenait que les historiens devraient s'abstenir de juger le passé et s'en tenir au récit des événements. Chaque période de l'histoire devrait être comprise dans son cadre particulier.

Si on examine attentivement la collection du Musée de la guerre, je crois qu'à une exception près, nous pouvons dire que le Musée réussit à merveille à se mettre au diapason de la pensée de

followers. The one exception has to be the plaque *An Enduring Controversy*, which falls short, because it invokes a message that judges the past. It uses words that promote the judging of the bomber crews involved in the bombings. It relies on the application of post-war technical standards to evoke a message of immorality and incompetence.

The director of research at the museum boasts that an adjacent panel includes several photographs including one on the “relationship between imprecise equipment and the collateral damage visited upon civilian targets.” These phrases seem to bear very little respect for history. Bombing equipment in use during the war was precise, in every meaning of the word, in that time. “Collateral damage” is a colloquialism more at home in the 1990s than the 1940s and the phenomenon of total war manifest in the Second World War discredits any notion that there was such a thing as a purely civilian target in Nazi Germany.

Thousands of years of history tell us that very little of what actually transpires in war is morally acceptable; rather, much of it is morally reprehensible. That is war. Why then, of all the Canadian War Museum displays featuring war in a Canadian context is the strategic bombing campaign the only one to come with a plaque claiming immorality and ineffectiveness? Is this what the Canadian War Museum refers to as balance? It is proposed therefore that the present wording on the plaque be replaced with more appropriate wording similar to that found in a book entitled, *No Prouder Place: Canadians and the Bomber Command Experience, 1939-1945*, written by David L. Bashow, adjunct professor of history at Royal Military College:

The Allied bombing of the Third Reich and its allies was part of Britain's overall war strategy to take the offensive to the enemy. It created a “second front” that bled off resources from the enemy's Soviet campaign involving massive amounts of manpower and material diverted from the primary war effort to address the threat and damage sustained. The bombing campaign dealt telling blows to Germany's economic and industrial infrastructure forcing the decentralization of its war industries. Finally, it paved the way, through destruction of the enemy's defence, oil resources and transportation networks, for successful invasion of Germany through northwest Europe in 1944.

This proposed action is just and appropriate. The Air Force Association of Canada implores the Canadian War Museum to rectify this situation immediately and seeks the support of this committee to make it so.

Donald Elliott, Chairman of the Toronto Branch, Aircrew Association: I am a veteran of World War II. I served as a navigator in 99 Squadron RAF. I served as an observer in the 99 Squadron, which meant I navigated aircraft to the target and then I went down into the nose of the aircraft where the bombing

M. von Ranke et de ses partisans. Cette exception est le panneau *Une controverse qui persiste*, car il évoque un message qui porte un jugement sur le passé. Les mots utilisés encouragent à juger les équipages de bombardiers qui ont participé aux bombardements. Il repose sur l'application des normes techniques d'après-guerre pour évoquer l'immoralité et l'incompétence.

Le directeur de la recherche du Musée fait valoir qu'un panneau adjacent comprend plusieurs photographies, dont l'une qui établit le lien entre l'imprécision de l'équipement et les « dommages collatéraux » occasionnés par le bombardement de cibles civiles. Ces phrases semblent être peu fidèles à l'histoire. L'équipement utilisé pour le bombardement durant la guerre était précis pour l'époque, dans tous les sens du terme. « Dommages collatéraux » est une expression familière qui est davantage accolée aux années 1990 qu'aux années 1940 et le phénomène de guerre totale qui s'est manifesté durant la Seconde Guerre mondiale met en doute l'existence de la notion de cible civile dans l'Allemagne nazie.

Des milliers d'années d'histoire nous révèlent que ce qui ressort de la guerre est rarement moralement acceptable, mais plutôt répréhensible. C'est la guerre. De toutes les expositions du Musée canadien de la guerre présentant la guerre dans un contexte canadien, pourquoi la campagne de bombardement stratégique est-elle la seule qui comporte un panneau dénonçant l'immoralité et l'inefficacité? Est-ce ainsi que le Musée canadien de la guerre définit l'équilibre? Il est donc proposé de remplacer le texte du panneau par quelque chose de plus convenable comme ce passage tiré de l'ouvrage de David L. Bashow, professeur auxiliaire d'histoire au Collège militaire royal, intitulé *No Prouder Place : Canadians and the Bomber Command Experience, 1939-1945* :

En attaquant l'ennemi chez lui, le bombardement allié du Troisième Reich et de ses alliés s'inscrivait dans la stratégie de guerre de la Grande-Bretagne. Le deuxième front qu'il ouvrait détournait de la campagne de l'ennemi contre les Soviétiques et donc de son effort de guerre principal des quantités massives de main-d'œuvre et de matériel destinées à contrer la menace et à réparer les dommages subis. La campagne de bombardement a porté de durs coups à l'infrastructure économique et industrielle de l'Allemagne et rendu nécessaire la décentralisation de ses industries de guerre. Enfin, en détruisant les défenses aériennes, les approvisionnements pétroliers et les réseaux de transport de l'ennemi, elle a pavé la voie à l'invasion de l'Allemagne par le Nord-Ouest de l'Europe en 1944.

La mesure proposée est juste et appropriée. L'Association de la Force aérienne du Canada implore le Musée canadien de la guerre de rectifier cette situation immédiatement et cherche à obtenir l'appui du comité en ce sens.

Donald Elliott, président, Division de Toronto, Aircrew Association : Je suis un ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale. J'étais navigateur dans le 99^e escadron de la RAF. J'ai été observateur dans le 99^e escadron, ce qui signifie que j'établissais le cheminement des aéronefs jusqu'aux cibles puis je

site was located. I am also 90 years old and sometimes my brain stops, so I will ask my young friend about what I should be saying.

My aircraft was shot down by German flack over Cologne on July 8, 1941. I am a retired lawyer and you will realize that from my presentation because I did a lot of contract work earlier in my career, which meant you had to concentrate on the words and that is what I have done here. I have a Ph.D. in economics from the University of Georgia, 1983.

The important paragraph of *An Enduring Controversy* states, "Strategic bombing — mass bomber raids against Germany resulted in vast destruction and heavy loss of life." The following paragraph states, "The value and morality of the strategic bomber offensive against Germany remains bitterly contested."

Who are the people that are bitterly contesting the value and morality of the strategic bomber offensive? It goes on to say, "Bomber Command's aim was to crush civilian morale and force Germany to surrender by destroying its cities and industrial installations." The plaque states "Although Bomber Command and American attacks left 600,000 Germans dead . . . , I want to point out to you, as I say, because I am a lawyer, that it does not say "German civilians." It says "Germans" and so, to a lawyer, the question is does that include the sailors that were killed when the *Tirpitz* sank? Does it include the aircrew of the night and day fighters that were shot down and killed? If the museum is going to do presentations, the presentations should be accurate. I suggest to you that one is not accurate.

With respect to the statement, that even though 600,000 Germans died and more than 5 million were left homeless, the raids resulted in only small reductions in German war production until late in the war, I ask when is late in the war.

I suggest that the reductions in German warfare were small only because from April to September 1944 Bomber Command was under the control of General Eisenhower. It was used as a tactical weapon to strike at the German forces everywhere. I will develop that thought a little later. Again, if you are to have presentations, it is not sufficient to say "until late in the war." It does not mean anything.

Appearing before this committee reminds me that 15 years ago I gave evidence before Senator Marshall's committee inquiring into the television production, *The Valour and the Horror*. I was a young Bomber Command veteran aged 75 at that time. The request of those remaining veterans is the same now as it was then. We want any production about Bomber Command to be accurate, fair and if a quotation is used, we want to know its source. When I saw *The Valour and the Horror*, I taped it and then I translated the tape word by word into a script. However, there was no way that I could find the source of

devais aller dans le nez de l'appareil où le site de bombardement était situé. J'ai 90 ans et mon cerveau me fait défaut parfois, alors je demanderai à mon jeune ami ce que je devrais dire.

Le 8 juillet 1941, mon appareil a été abattu par des tirs allemands au-dessus de Cologne. Je suis un avocat à la retraite et vous constaterez dans mon exposé que j'ai fait beaucoup de travail contractuel plus tôt dans ma carrière, ce qui exigeait de porter attention aux mots et c'est ce que je fais ici. J'ai obtenu mon doctorat en économie à l'Université de Géorgie en 1983.

Le paragraphe important du panneau *Une controverse qui persiste* se lit comme suit : « Le bombardement stratégique — Les bombardements massifs de l'Allemagne causèrent de grandes destructions et d'immenses pertes de vie humaine ». Le paragraphe suivant se lit comme suit : « Le bien-fondé et la moralité de l'offensive de bombardement stratégique contre l'Allemagne demeurent vivement contestés. »

Qui conteste amèrement le bien-fondé et la moralité de l'offensive de bombardement stratégique? Le paragraphe se poursuit par : « l'objectif du « Bomber Command » était de détruire le moral des civils et de forcer l'Allemagne à se rendre en détruisant ses villes et ses installations industrielles. Bien que le « Bomber Command » et les attaques américaines aient tué 600 000 Allemands... ». Je tiens à vous faire remarquer, comme je l'ai dit plus tôt, je suis avocat, qu'on ne parle pas de « civils allemands ». Il est écrit « Allemands » et donc, pour un avocat, il faut s'interroger si ce terme comprend les marins qui ont été tués lorsque le *Tirpitz* a coulé? Le terme englobe-t-il les équipages d'aéronefs en vol la nuit et le jour qui ont péri lorsque leur appareil a été abattu? Si le Musée veut présenter des comptes rendus, ceux-ci doivent être exacts. Je vous signale qu'un ne l'est pas.

En ce qui concerne la déclaration, que bien que les attaques aient causé la mort de 600 000 Allemands et fait plus de cinq millions de sans-abri, les raids n'ont entraîné que peu de réductions dans la production de guerre allemande jusqu'à tard dans la guerre, je demande ce qu'on entend par « tard dans la guerre ».

D'après moi, ces réductions dans la production de guerre allemande étaient minimes seulement parce que d'avril à septembre 1944, le Bomber Command était sous les ordres du général Eisenhower. Il servait d'arme tactique pour attaquer les armées allemandes un peu partout. J'en reparlerai plus en détail tout à l'heure. Je répète que si vous voulez présenter des comptes rendus, il n'est pas suffisant d'inscrire « jusqu'à tard dans la guerre ». Cela ne veut rien dire.

Comparaître devant votre comité me rappelle qu'il y a 15 ans, j'ai été appelé à témoigner devant le comité du sénateur Marshall, qui faisait enquête sur le documentaire télévisé *The Valour and the Horror*. J'étais alors un jeune vétéran de 75 ans du Bomber Command. Les anciens combattants qui vivent encore demandent aujourd'hui la même chose que ce qu'ils demandaient à cette époque : nous voulons que les productions concernant le Bomber Command soient exactes et équitables. Si elles contiennent des citations, nous voulons en connaître la source. Quand j'ai regardé *The Valour and the Horror*, je l'ai enregistré puis je l'ai transcrit

the wording. I thought that, as it had the backing of the CBC and the National Film Board, everything would be correct; I was very naive. There were many mistakes in the wording and in the context. I suggest that we require the source of the quotes. The Canadian War Museum should put a number beside each quotation and keep a book where the number shows the source of the information. If one is interested enough, one can then go to that book and find out where the information came from and exactly what was said.

I understand that your committee will be taking evidence at a later date from the officials of the Canadian War Museum and we would appreciate it if you could obtain answers to the following questions.

I have been told by Terry Goodwin, a Bomber Command veteran, that when he spoke to Dean Oliver of the museum staff about the heading *An Enduring Controversy*, he was told that it was taken from Senator Marshall's report that referred to an "enduring debate." Would not that word "debate" be a more appropriate heading than the word "controversy," particularly as the photograph at the bottom right of the panel states, "Images like this one fuelled the debate about the bomber offensive"?

I have provided you with photographs taken in July of last year. They were not taken by a professional photographer. That is why I have written what is at the bottom of each one of them.

Looking at this photograph, it is to be noted that there is no message indicating where, when, and under what circumstances this photograph was taken. It says "Civilian casualties. Images like this one fuelled the debate about the bomber offensive." Was the photograph taken in London, Coventry, Rotterdam, Warsaw, or posed for some German propaganda purpose? Were these the employees of some German factory? If so, why were they not in a bomb shelter or evacuated to safer territory?

For Bomber Command veterans, this graphic photograph with no information about its production tells Canadian Bomber Command veterans that the Canadian War Museum officials are using this photograph to imply that we were war criminals.

The photograph beside it adds to that belief when it states, "To hit only strategic targets such as factories and railway yards as at Münster, Allied bombers would wind up destroying entire cities through collateral damage."

When was this photograph taken? It does not say. I suspect that it was the result of a raid by 160 Lancasters on Münster on March 21, 1945 when they could operate by day. The photograph shows two locomotives upturned and damaged railway sheds, yet the steeple of a church is still standing. Why was this photograph of a perfect strike on a war target entitled "collateral damage"? It only serves to anger Bomber Command veterans.

pour en faire un script. Cependant, il n'y avait aucun moyen de trouver la source du texte. Je croyais que, puisque la production avait l'aval de la SRC et de l'Office national du film, toute l'information serait exacte; j'étais très naïf. Elle comportait de nombreuses erreurs dans le texte et dans le contexte. Je suggère de demander la source des citations. Le Musée canadien de la guerre devrait inscrire un chiffre à côté de chaque citation et conserver un exemplaire de l'ouvrage d'où la citation a été tirée. Si quelqu'un est vraiment intéressé, il peut aller consulter l'ouvrage pour vérifier d'où proviennent les renseignements et lire exactement ce qui a été dit.

Je crois savoir que votre comité entendra plus tard des responsables du Musée canadien de la guerre. Nous vous saurions reconnaissants d'obtenir des réponses aux questions suivantes.

Un vétéran du Bomber Command, Terry Goodwin, m'a dit qu'il a parlé à un membre du personnel du Musée, Dean Oliver, du titre *Une controverse qui persiste*. M. Oliver lui a dit que l'expression s'inspirait du rapport du sénateur Marshall, qui parlait d'un « débat qui persiste ». N'aurait-il pas mieux valu employer le mot « débat » plutôt que « controverse », d'autant plus que la photo, au bas à droite, indique : « Des images comme celles-ci ont alimenté le débat concernant l'offensive aérienne »?

Je vous ai fourni ces photos prises en juillet de l'année dernière. Elles n'ont pas été prises par un photographe professionnel. C'est pourquoi j'ai inscrit des notes au bas de chacune d'elles.

En regardant cette photo, on constate que la légende ne comporte aucune indication de l'endroit, de la date et des circonstances dans lesquelles la photo a été prise. On peut y lire : « Pertes civiles. Des images comme celles-ci ont alimenté le débat concernant l'offensive aérienne ». A-t-elle été prise à Londres, à Coventry, à Rotterdam, à Varsovie? A-t-elle servi à des fins de propagande nazie? Les gens qu'on voit sont-ils des employés d'une usine allemande? Si c'est le cas, pourquoi n'avaient-ils pas été évacués dans un abri ou un endroit plus sûr?

Pour les vétérans du Bomber Command, cette image brutale, sans explication concernant son origine, révèle que les responsables du Musée canadien de la guerre les considèrent comme étant des criminels de guerre.

La photo d'à côté semble le confirmer puisque la légende dit : « Pour n'atteindre que des objectifs stratégiques tels que des usines et des gares ferroviaires, comme à Münster, les bombardiers alliés finissaient par détruire des villes entières dans le cadre des dommages collatéraux ».

Quand cette photo a-t-elle été prise? On ne le dit pas. Je soupçonne qu'elle présente les résultats d'un raid lancé par 160 Lancasters contre Münster le 21 mars 1945 lorsque les bombardiers pouvaient mener leurs activités en plein jour. La photo montre deux locomotives renversées et des hangars ferroviaires endommagés, mais on voit le clocher d'une église qui semble intact. Pourquoi cette photo d'une attaque directe contre une cible de guerre est-elle intitulée « Dommages collatéraux »? Cela ne fait que susciter la colère des vétérans du Bomber Command.

If we go back to the heading of "Strategic Bombing," what is the meaning of the word "mass," as in mass bombing? Does it include aircraft from the 8th and 15th U.S. Army Air Forces? There is no definition of the American presence and the 8th and the 15th were there and doing a great job. Without this definition, the accent is wholly on Bomber Command.

What is the "vast destruction and heavy loss of life"? How does the loss of life in Germany compare with the killing of six million Jews by the Nazis? How would the museum officials describe that situation? Why not say, "Bomber raids against Germany resulted in much destruction and many lives lost"? Why do the museum officials hype this statement, except to reinforce the implication that bomber command aircrew were guilty of war crimes?

The Canadian airmen — and I include myself — who clamoured aboard Bomber Command aircraft and flew into the dangerous skies of Nazi-controlled Europe were buoyed by the belief that they were fighting a just war, which was true, and doing so acceptably to the Canadian people, which was also true. Now the panel and its accompanying photographs made after the war by people who never had to face the dangers that I faced and they faced imply that we had been party to the commission of a moral crime. Veterans see it as a bitter insult. Moreover, this feeling of insult is increased by the fact that there is no mention on the panel of the achievements carried out by Bomber Command as a tactical weapon of war.

From April until September 1944, all strategic forces, both RAF and American, were placed under the direction of the Allied Supreme Commander, General Eisenhower, when engaged on operations connected with the invasion of Europe. All commitments in preparation for or support of the invasion had absolute and overriding priority.

On March 25, 1944, the Allied commanders drew up a plan to bomb key railway centres in France and Belgium in order to restrict the reinforcement of German troops before and after the invasion. Thirty-seven railway yards were assigned and destroyed by Bomber Command. In addition, Allied bomber forces attacked airfields, munitions dumps and military encampments, as well as the coastal defences between Calais and the Normandy beaches, making sure to drop twice the weight of bombs near Calais in order to confirm in German minds that the invasion would take place there.

On the night of June 4-5, Bomber Command dropped paratroopers and 5,000 tons of bombs, battering the coastal defences and, with the navy, knocking out nine out of 10 Normandy batteries. In the weeks after D-Day, Bomber Command flew over 3,500 operations in order to interdict German communications and attacked German naval units

Pour revenir au titre « Bombardement stratégique », que signifie le mot « massifs » dans l'expression « bombardements massifs »? Est-ce que cela s'applique aux appareils des 8^e et 15^e escadrilles des Forces aériennes des États-Unis? On ne définit pas la présence américaine, et les 8^e et 15^e escadrilles étaient là et faisaient du bon travail. Sans cette définition, c'est encore une fois le Bomber Command qui semble visé exclusivement.

Que signifie l'expression « de grandes destructions et d'immenses pertes de vie humaine »? De quelle façon les pertes de vie en Allemagne se comparent-elles au massacre de six millions de juifs par les nazis? Comment les responsables du Musée décriraient-ils cette situation? Pourquoi ne pas dire plutôt : « Les raids de bombardiers sur l'Allemagne ont entraîné beaucoup de dégâts et de pertes de vie ». Pourquoi les responsables du Musée ont-ils besoin d'utiliser des adjectifs tendant à renforcer l'impression que les équipages du Bomber Command se sont rendus coupables de crimes de guerre?

Les aviateurs canadiens — moi y compris — qui ont piloté des appareils du Bomber Command au-dessus de l'Europe occupée par les nazis, courant ainsi de grands risques, étaient encouragés par l'idée qu'ils combattaient pour une bonne cause, ce qui était tout à fait vrai, et qu'ils le faisaient d'une manière acceptable pour la population canadienne, ce qui était également vrai. Voilà maintenant que le panneau et les photographies s'y rattachant, réalisées par des gens qui n'ont jamais eu à affronter les mêmes dangers, suggère que nous avons contribué à un crime immoral. Pour les anciens combattants, c'est une grave insulte. Par ailleurs, cette insulte est intensifiée par le fait que le panneau ne mentionne aucunement les réalisations du Bomber Command, à titre d'arme tactique.

D'avril à septembre 1944, toutes les forces de bombardiers stratégiques, appartenant tant à la Royal Air Force qu'aux Forces aériennes des États-Unis, ont été placées sous la direction du commandant suprême allié, le général Eisenhower, chaque fois qu'elles avaient à mener des opérations liées au débarquement en Europe. Tous les engagements en prévision ou à l'appui de l'invasion bénéficiaient d'une priorité absolue.

Le 25 mars 1944, le commandement allié a établi des plans visant à bombarder les grands centres ferroviaires en France et en Belgique pour limiter dans la mesure du possible l'envoi de renforts allemands avant et après le débarquement. Le Bomber Command s'est vu confier la mission de détruire 37 gares, mission dont il s'est parfaitement acquitté. De plus, les bombardiers alliés ont attaqué les aérodromes, les dépôts de munitions et les camps militaires, de même que les défenses côtières entre Calais et les plages de Normandie. Ils avaient reçu l'ordre de lancer deux fois plus de bombes sur les environs de Calais pour renforcer l'impression, chez les Allemands, que le débarquement aurait lieu là.

Dans la nuit du 4 au 5 juin, le Bomber Command a lancé des parachutistes et 5 000 tonnes de bombes sur les défenses côtières, détruisant, de concert avec la Marine, neuf des dix batteries de Normandie. Dans les semaines qui ont suivi le débarquement, le Bomber Command a mené plus de 3 500 missions pour perturber les communications allemandes et attaquer les unités navales

attempting to disrupt Allied supplies across the English Channel. Thereafter, Bomber Command gave close tactical support to Canadian troops during the battles of Caen and Falaise Gap. General Montgomery wrote a letter of praise to Air Marshal Harris, thanking the command for its assistance in those battles. Later, Bomber Command attacked five coastal ports, allowing Canadians to overrun them, taking thousands of POWs and suffering relatively few casualties. Thus, when in September 1944 Bomber Command was released from its obligations, Air Marshall Harris received fulsome thanks from General Eisenhower for what the command had done and Air Marshall Harris was awarded the Order of Merit by President Franklin Roosevelt.

Canadian aircrew took part in all of these battles, yet when I last visited the Canadian War Museum in August 2006 there was no mention of any of these achievements in Gallery 3. During the five-month period from April-September 1944, Bomber Command made relatively few attacks on Germany. They were made largely to prevent the Germans from moving their flak guns to France. All of this important period of the war has been condensed on the panel in 16 words, "The raids resulted in only small reductions in German war production until later in the war." Is it any wonder that Bomber Command veterans feel deeply insulted by *An Enduring Controversy* panel and its accompanying photographs? Moreover, there is a sidebar in which Air Marshal Harris is said to have stated, "The extent to which Bomber Command was able to contribute to the solution of the great problems of the war is indeed remarkable." Typically, there is no reference given to and no explanation of the problems that Bomber Command faced. However, Denis Richards, in his book entitled, *The Hardest Victory*, at page 302, lists the achievements of Bomber Command as follows:

Intervention at Dunkirk, the bombing of the invasion barges, the bolstering of British morale, the mining campaign, the substantial part in defeating the U-boats and in finishing off the German fleet, the share in knocking out Italy, the help in mastering the V-weapon menace, the assistance to the Allied armies at critical moments from Normandy landings onward, the tying down of vast German resources to anti-aircraft defence and the final deadly offensive against oil and communications. The list of achievements is impressive enough, whatever view is taken of the losses in production caused by area bombing.

Again, as of August 20, 2006, only the achievement of tying down vast German resources to anti-aircraft defence was mentioned on one of the smaller panels in Gallery 3.

I have one last point: If we ask ourselves who the parties are to the controversy, there are no answers in the panel. One wonders if the controversy is between Bomber Command veterans or

allemandes qui tentaient de détruire les bateaux de ravitaillement alliés pendant leur traversée de la Manche. Par la suite, le Bomber Command a assuré un soutien tactique étroit aux troupes canadiennes durant les batailles de Caen et de la poche de Falaise. Le général Montgomery avait écrit une lettre de félicitations au maréchal de l'air Harris pour remercier le Bomber Command de son aide au cours de ces batailles. Plus tard, le Bomber Command a attaqué cinq ports côtiers, permettant aux Canadiens de les occuper et de prendre des milliers de prisonniers de guerre avec relativement peu de pertes. Par conséquent, lorsque le Bomber Command a été déchargé de ses obligations en septembre 1944, le maréchal Harris a reçu des remerciements dithyrambiques de la part d'Eisenhower pour l'action du Bomber Command. Harris lui-même s'est vu décerner l'US Order of Merit par le président Roosevelt.

Des équipages canadiens ont participé à toutes ces batailles. Pourtant, lors de ma dernière visite au Musée canadien de la guerre, en août 2006, je n'ai trouvé aucune mention de ces réalisations dans la galerie 3. Au cours des cinq mois allant d'avril à septembre 1944, le Bomber Command a lancé relativement peu d'attaques contre l'Allemagne. Son but était essentiellement d'empêcher les Allemands d'envoyer des batteries de canons antiaériens en France. Sur le panneau, toute cette importante période de la guerre a été résumée en 16 mots : « Les raids n'ont pas réussi à réduire de façon importante la production de guerre allemande avant les derniers stades de la guerre. » Est-il surprenant, dans ces conditions, que les vétérans du Bomber Command se sentent gravement insultés par le panneau *Une controverse qui persiste* et les photos qu'il contient? Il y a en outre un encadré attribuant les paroles suivantes au maréchal de l'air Harris : « La mesure dans laquelle le Bomber Command a pu contribuer à la solution des grands problèmes de la guerre est tout à fait remarquable. » Comme d'habitude, on ne mentionne et n'explique pas les problèmes auxquels le Bomber Command a été confronté. Cependant, dans son livre *The Hardest Victory*, Denis Richards énumère à la page 302 les réalisations du Bomber Command :

Intervention à Dunkerque, bombardement de péniches d'invasion, soutien du moral britannique, campagne de minage, rôle important dans la défaite des U-boats et la destruction de la flotte allemande, contribution à la défaite de l'Italie, contribution à la maîtrise de la menace des fusées V, soutien des armées alliées aux moments critiques après le débarquement en Normandie, mobilisation de ressources considérables de l'Allemagne dans la défense antiaérienne, offensive mortelle finale contre le pétrole et les communications. La liste des réalisations est assez impressionnante, quel que soit le point de vue qu'on ait sur les pertes de production causées par le bombardement de zone.

Encore une fois, jusqu'au 20 août 2006, seule la mobilisation d'importantes ressources allemandes dans la défense antiaérienne était mentionnée sur l'un des plus petits panneaux de la galerie 3.

Un dernier point : si on s'interroge sur les parties à la controverse, on ne peut pas trouver de réponse sur le panneau. On peut se demander si la controverse oppose les

perhaps between veterans and their commanders. It is only when you look at the war museum's original website that you can find the single line, "Historians have hotly contested the morality and effectiveness of strategic bombing." In the panel, the word "hotly" has been altered to "bitterly," and the reference to historians has been removed. We veterans ask why that is so? These are the kinds of matters that we veterans wanted to discuss with Canadian Bomber Command officials. We set a meeting for that purpose on October 5, 2006.

You have heard that this meeting did not take place because the officials at the war museum said that they would not appear because they would not change their arguments. The representatives of seven different RCAF associations that were ready to go to Ottawa were told that museum officials would not attend because such a meeting would be futile; they were unwilling to change anything. Thus, we appeal to your committee.

The Toronto Branch of the Aircrew Association joins with the Air Force Association of Canada in its request that the panel entitled *An Enduring Controversy* be replaced by a panel that sets out the passage from David Bashow's book, *No Prouder Place: Canadians and the Bomber Command Experience 1939-1945*. Senators have it before them today so I will not read it.

When I saw *The Valour and the Horror* for the first time, my stomach began to churn and I wondered why the CBC and Brian McKenna were doing this to veterans. When I first saw *An Enduring Controversy*, I experienced the same feeling. I have received all kinds of letters and emails about this panel and I am surprised by the depth of passion amongst the aircrew veterans of Bomber Command. They truly feel strongly about this, and we would appreciate any help that this committee can provide.

The Chairman: Thank you, Mr. Elliott. We appreciate your comments. The David Bashow quotation that you referred to was in Lieutenant-Colonel Black's presentation earlier.

Lieutenant-General (Ret'd) William Carr, as an individual: Mr. Chairman, senators, I am here because I was asked to get involved when a number of people found out how emotional and excited I was about the display at the Canadian War Museum. Mr. Elliott is one of those people. I called on him the other day to congratulate him on his ninetieth birthday and asked him to what he owes his longevity. He said, "Bad luck."

Mr. Elliott: That is not true. When people ask me how I am, I say, "Alive and grateful."

LGen. Carr: During the Second World War, RAF Bomber Command dropped 1,059,656 tons of bombs on Europe. The U.S. 8th and 15th Air Force dropped a further 700,000 tons. The Allied cost was 82,000 aircrew dead and 34,000 wounded or prisoners of war. Bomber Command lost 12,330 aircraft, shot down or damaged beyond repair, and the United States Air Force lost 9,066 bombers in Europe. Of the 94,000 RCAF members

vétérans du Bomber Command entre eux ou peut-être ces vétérans à leurs commandants. C'est seulement en consultant le site web du Musée qu'on trouve la ligne suivante : « Les historiens ont vivement débattu de la moralité et de l'efficacité du bombardement stratégique. » Sur le panneau, le mot « vivement » a été remplacé par « amèrement » et les historiens ne sont pas mentionnés. Pourquoi? Ce sont des sujets de ce genre que les anciens combattants veulent discuter avec les responsables canadiens du Bomber Command. Une réunion était prévue à cet effet pour le 5 octobre 2006.

Vous savez que cette réunion n'a pas eu lieu parce les représentants du Musée de la guerre ont refusé de témoigner sous prétexte qu'ils ne changerait pas d'idée. Les représentants de sept associations différentes de l'ARC étaient prêts à se rendre à Ottawa quand on leur a annoncé que les responsables du Musée ne seraient pas présents en raison de la futilité d'une telle réunion. Autrement dit, ils n'étaient pas disposés à changer quoi que ce soit. Voilà la raison de notre appel au comité.

La division de Toronto de l'Aircrew Association se joint à l'Association des Forces aériennes du Canada pour demander que le panneau *Une controverse qui persiste* soit remplacé par un panneau reproduisant un passage du livre de David Bashow, *No Prouder Place : Canadians and the Bomber Command Experience 1939-1945*. Puisque vous l'avez sous les yeux, je ne le lirai pas.

Quand j'ai regardé *The Valour and the Horror* pour la première fois, j'avais l'estomac à l'envers et je me suis demandé pourquoi la CBC et Brian McKenna infligeaient cela aux anciens combattants. Quand j'ai vu pour la première fois *Une controverse qui persiste*, j'ai eu la même réaction. J'ai reçu toutes sortes de lettres et de courriels à propos de ce panneau et je suis étonné de voir à quel point les anciens combattants des équipages du Bomber Command sont en colère. Ce sujet leur tient vraiment beaucoup à cœur, et nous vous serions reconnaissants de recevoir l'appui du comité.

Le président : Merci, monsieur Elliot. Nous vous remercions de nous avoir fait part de vos observations. La citation de David Bashow dont vous avez fait référence a été mentionnée plus tôt dans l'exposé du lieutenant-colonel Black.

Lieutenant-général (à la retraite) William Carr, témoignage à titre personnel : Monsieur le président et honorables sénateurs, je suis ici parce qu'on m'a demandé d'intervenir dans cette affaire lorsque beaucoup de gens ont découvert les sentiments et l'intérêt que suscitait chez moi le panneau du Musée canadien de la guerre. M. Elliott était l'une de ces personnes. Quand je lui ai souhaité un joyeux 90^e anniversaire l'autre jour, je lui ai demandé à quoi il devait sa longévité, il a répondu : « La malchance. »

M. Elliot : Ce n'est pas vrai. Quand on me demande comment je vais, je dis « Heureux d'être en vie. »

Lgen Carr : Durant la Seconde Guerre mondiale, la RAF du Bomber Command a largué 1 059 656 tonnes de bombes sur l'Europe. Les 8^e et 15^e escadrilles des Forces aériennes des États-Unis en ont lâché 700 000 tonnes supplémentaires. Chez les Alliés, il y a eu 82 000 membres d'équipages tués et 34 000 blessés ou prisonniers de guerre. Le Bomber Command a perdu 12 330 appareils, abattus ou trop endommagés pour être

who served overseas, 27,000 were combat aircrew. Two thirds were attached to RAF squadrons and one third served in RCAF squadrons. Nearly 15,000 of them were killed and, of that 15,000, 10,000 were in Bomber Command.

Bomber Command casualty rates were second only to the German U-boat casualty rate whereby 60 per cent of our airmen died, 3 per cent were seriously wounded, 12 per cent became POWs, 1 per cent evaded capture and only 24 per cent survived unharmed. Each bombing sortie they flew, in retrospect, seems close to voluntary suicide. The survival rate for two tours in Bomber Command was 5 per cent.

In this introduction, I am trying to set the stage as to why veterans are justified to be outraged at what they sense to be a cavalier and demeaning attitude by the author of the wording and the highlighting of the *An Enduring Controversy* panel at the Canadian War Museum.

I was not a member of Bomber Command, but I am a lucky World War II survivor who flew 142 photographic missions against enemy targets. There were not many of us in the photo recce business, but unarmed and alone we were supplied superb aircraft with first-class cameras and German lenses, I might add. I am one of the 45 per cent that survived the tour. My admiration and respect for what the unmatched airmen of Bomber Command did to help us become victorious in World War II is unbounded. It flows not just from things I know first-hand but also from the detailed knowledge I have made it my business to learn about their operations and why they unquestionably deserve our nation's deepest respect and gratitude. Canadians cannot permit their memory to be sullied.

I will not repeat what General Daley said about the dominance of the panel; you cannot avoid it as you enter Gallery 3. It is prominent on the left-hand wall. The bombing story in that gallery is well told. It is informative, but it is full of errors. In addition to the bad choice of words on the strategic bombing channel, the inference that the RCAF's 6th group was responsible for all of the RCAF's participation in Bomber Command is wrong. In fact, only 40 per cent of the Canadian aircrew in Bomber Command ever served in RCAF 6 Group squadrons, and the other 60 per cent were in RAF squadrons. While this information may not be pertinent to the debate about the offending panel, it may prove that even the historians at the museum can make mistakes.

The contention by veterans is that inherent in the statement, "The value and morality of the strategic bomber offensive against Germany remains bitterly contested," is a judgment call, which

réparés et les Forces aériennes des États-Unis ont perdu 9 066 bombardiers en Europe. Des 94 000 membres de l'ARC qui ont servi à l'étranger, 27 000 étaient des membres d'équipages d'aéronefs de combat. Les deux tiers faisaient partie d'escadrons de la RAF et le tiers restant servait dans les escadrons de l'ARC. Près de 15 000 d'entre eux ont été tués, dont 10 000 étaient au service du Bomber Command.

Le taux de mortalité du Bomber Command était juste derrière celui enregistré par la flotte de sous-marins allemands où 60 p. 100 de nos pilotes ont perdu la vie, 3 p. 100 ont été gravement blessés, 12 p. 100 ont été faits prisonniers, 1 p. 100 ont évité la capture et seulement 24 p. 100 s'en sont tirés sains et saufs. En y repensant bien, chaque mission de bombardement était un suicide. Le taux de survie d'un bombardier du Bomber Command prenant part à deux séries de vols opérationnels était de 5 p. 100.

Dans cette introduction, j'essaie de faire comprendre pourquoi les anciens combattants ont raison d'être indignés par l'attitude cavalière et dégradante de l'auteur du texte et des faits saillants du panneau *Une controverse qui persiste* exposé au Musée canadien de la guerre.

Je ne faisais pas partie du Bomber Command, mais je suis un heureux survivant de la Seconde Guerre mondiale qui a participé à 142 missions de photographie aérienne de cibles ennemis. Nous sommes peu à avoir fait de la photographie, mais non armés et seuls, nous avions un superbe avion et des appareils photo de première qualité munis de lentilles fabriquées en Allemagne, je crois préciser. Je fais partie des 45 p. 100 qui ont survécu à la série de vols opérationnels. J'ai beaucoup d'admiration et de respect pour le travail inégalé des incomparables pilotes du Bomber Command, qui nous ont aidés à gagner la Seconde Guerre mondiale. Ce respect découle non seulement de ce que j'ai vu de mes propres yeux, mais aussi des renseignements détaillés que je me suis fait un devoir d'apprendre sur leurs activités et pourquoi ils méritent sans l'ombre d'un doute le respect le plus profond et la gratitude de notre nation. Les Canadiens ne peuvent pas permettre que leur mémoire soit entachée.

Je ne répéterai pas ce qu'a dit le général Daley concernant la place de choix qu'occupe le panneau; il est impossible de ne pas le remarquer en entrant dans la galerie 3. Il est bien en évidence sur le mur de gauche. Le bombardement est bien relaté dans cette galerie. Le compte rendu est très instructif, mais couvert d'erreurs. En plus du mauvais choix de mots concernant le bombardement stratégique, l'insinuation selon laquelle le 6^e Groupe de l'ARC serait responsable de toute la participation de l'ARC au Bomber Command est fausse. En fait, seulement 40 p. 100 des membres d'équipages d'aéronefs canadiens du Bomber Command ont servi dans le 6^e Groupe de l'ARC, les 60 p. 100 restants étaient dans des escadrons de la RAF. Même si cette information ne présente peut-être aucun intérêt pour le débat entourant le panneau incriminé, elle peut prouver que même les historiens du musée peuvent commettre des erreurs.

Les anciens combattants soutiennent que l'énoncé, « Le bien-fondé et la moralité du bombardement stratégique contre l'Allemagne demeurent vivement contestés », porte un jugement

suggests that those who were involved acted immorally and were nothing short of war criminals dropping bombs and killing innocent civilians.

“Bomber Harris,” the commander, did not establish Bomber Command’s objectives and policy. The British cabinet set the objectives, approved by Churchill and relayed through the Chief of the Air Staff to him. He did what he was told and indeed on occasion was given detailed instructions on certain targets; Dresden is a case in point.

The bomber crews, at such terrible costs, also did what they were told to do. They had no choice. The subject of precision bombing as we conceive it now has been well covered, so I will not talk about it again except to point out that, in recognition of the inability to hit targets precisely, a special group Pathfinder Force was created in order to assist, prevent and reduce the collateral damage problem.

The production point has already been made. Indeed, production was not cut back as badly as it might have been. The fact was that the bombing campaign cost so much in terms of manpower to operate the anti-aircraft guns, repair the damage done by the bombs that, had the campaign not occurred, the war would have lasted much longer and been much more costly. There is no question.

The appeals that have been made have been mentioned, but I would like to be a little more specific. Among those who had been appealed to are the Prime Minister’s Office, the Heritage Minister, the CEO of the Canadian Museum of Civilization, the CEO of the Canadian War Museum and the director of research and displays at the museum. Despite requests made by the Royal Canadian Legion, the Army, Navy and Air Force Veterans, the Air Force Association of Canada, the Wartime Pilots and Observers, the War Amps and the Aircrew Association in the lead, no sign of support of any kind to the current appeals has been forthcoming.

I will not repeat again the decision by the CEO of the Canadian Museum of Civilization to overrule the recommendation of the historians which he appointed. We do not understand.

World War II aircrew veterans supported by many ordinary Canadians sense that in the wording on the panel, *An Enduring Controversy*, in Gallery 3 of the Canadian War Museum, they have been judged guilty of immoral acts by having been actively involved in the bombing campaign against Germany. They are outraged a public institution such as the Canadian War Museum would dare to call into question why they did their duty and where so many of their fellow airmen died.

The staff of the museum and the CEO of the Canadian Museum of Civilization deny that there is any cause to bow to what to everyone else are the reasonable and justifiable requests

insinuant que ceux qui ont participé à l’offensive ont agi de façon immorale et n’étaient rien d’autre que des criminels de guerre qui larguaient des bombes et tuaient d’innocents civils.

« Bomber Harris », le commandant, n’a pas établi les objectifs et la politique du Bomber Command. Le Cabinet britannique a fixé les objectifs, qui ont été approuvés par Churchill et communiqués au commandant Harris par le chef d’état-major de la Force aérienne. Il ne faisait que suivre les ordres et recevait parfois des instructions détaillées sur des cibles précises; Dresden en est un bon exemple.

Les équipages de bombardiers ont aussi suivi les ordres, à un coût terrible. Ils n’avaient pas le choix. Puisque nous avons abondamment traité du sujet du bombardement de précision tel que nous le concevons à l’heure actuelle, je n’en reparlerai pas sauf pour mettre en évidence que, eu égard à l’incapacité d’atteindre des cibles avec précision, un groupe spécial de la Pathfinder Force a été créé afin de contribuer à prévenir et à atténuer le problème des dommages collatéraux.

La question de la production a déjà été soulevée. Elle n’a effectivement pas été réduite autant qu’elle aurait pu l’être. Le fait est que la campagne de bombardement a coûté tellement en termes de main-d’œuvre pour faire fonctionner les canons antiaériens et réparer les dommages causés par les bombes et sans cette campagne de bombardement, la guerre aurait duré beaucoup plus longtemps et aurait coûté beaucoup plus cher. C’est indéniable.

Les requêtes présentées ont été mentionnées, mais j’aimerais entrer un peu plus dans les détails. Nous avons présenté des demandes notamment au Cabinet du premier ministre, à la ministre du Patrimoine canadien, au PDG du Musée canadien des civilisations ainsi qu’au PDG et au directeur de la recherche et des expositions du Musée canadien de la guerre. Malgré des demandes faites par la Légion royale canadienne, des Anciens combattants de l’armée, de la marine et des forces aériennes du Canada, l’Association de la Force aérienne du Canada, l’Association des pilotes et observateurs du temps de guerre et l’Aircrew Association en tête de liste, rien n’indique que du soutien quelconque a été offert pour donner suite à ces demandes.

Je ne répéterai pas la décision du PDG du Musée canadien des civilisations de rejeter les recommandations des historiens qu’il a nommés. Nous ne comprenons pas.

Les anciens combattants des équipages d’aéronefs de la Seconde Guerre mondiale, appuyés par grand nombre de simples citoyens canadiens, estiment que le texte du panneau *Une controverse qui persiste* exposé dans la galerie 3 du Musée canadien de la guerre les juge coupables d’avoir commis des actes réprobés par la morale de par leur participation active à la campagne de bombardement contre l’Allemagne. Ils sont indignés qu’une institution publique comme le Musée canadien de la guerre ose mettre en doute la raison pour laquelle ils ont rempli leur mission où un grand nombre de leurs collègues aviateurs ont perdu la vie.

Le personnel du Musée et le PDG du Musée canadien des civilisations nient qu’il y ait de bonnes raisons de se plier aux demandes, que tout le monde juge raisonnables et justifiées, des

by air force veterans to amend the wording on the panel. These officials arrogantly support the retention of what, to the veterans, are clearly slurs against the exceptional and deadly service the Bomber Command aircrew gave to the winning of the war.

The image of our magnificent new war museum is being tarnished because some officials and staff members are intransigent in their views that the veterans are wrong to question their judgement call.

Finally, Sir Winston put it succinctly when in a letter to "Bomber Harris" at this end of the war he summarized Bomber Command's performance as "duty nobly done."

Obviously it was. Would this not be a more appropriate heading? The veterans see the present heading as not only grossly unfair and judgmental but also arrogant, morally biased and dishonest. The present panel in Gallery 3 of the museum is unacceptable and must be changed. I recommend that a new panel be prepared entitled *Duty Nobly Done*, and the text on the new panel to be exactly that already suggested by two other speakers from David Bashow's *No Prouder Place: Canadians and the Bomber Command Experience, 1939-1945*.

The Chairman: We appreciate your comments and presentations. We understand your position and you have put it forward nicely, succinctly and clearly on behalf of the members of your association. We would like to go to questions and points of clarification. The questioner would typically pose the question to one or all of you and, if others would like to comment on any point, please let me know and I will give you the floor.

Senator Kenny: I have to state a bias at the start. My father was a pilot in the RCAF. He flew at D-Day. He was shot down at Arnhem. He was a prisoner of war, and I can visualize him sitting beside you today if he were still alive.

General Carr, you talked about the statistics and the high level of casualties in Bomber Command. A tour typically was 30 sorties. What was the expectancy of an aircrew to survive 30 sorties?

Mr. Elliott: About 25 per cent.

Senator Kenny: You had one chance in four of making it through your tour?

Mr. Elliott: Yes, and then you did six months of instruction and came back for a second tour of 20 trips. You had a 5 per cent chance.

Senator Kenny: Is there any mention of that in the Canadian War Museum?

Mr. Elliott: No, not to my knowledge.

anciens combattants des forces aériennes visant à modifier le texte sur le panneau. Ces responsables veulent avec arrogance garder un texte qui, de l'avis des anciens combattants, est manifestement une insulte au service exceptionnel et comportant des risques mortels fourni par les équipages du Bomber Command pour gagner la guerre.

La réputation de notre magnifique nouveau Musée de la guerre est ternie parce que des responsables et des membres du personnel font preuve d'intransigeance et n'acceptent pas que les anciens combattants remettent en question leur jugement.

Enfin, sir Winston Churchill a décrit en quelques mots le travail du Bomber Command dans une lettre adressée à « Bomber Harris » à la fin de la guerre en le qualifiant de « devoir noblement accompli ».

De toute évidence, c'était le cas. Ne serait-ce pas là un texte plus approprié pour le panneau? D'après les anciens combattants, le texte actuel est non seulement carrément injuste et empreint de jugement, mais il est également arrogant, moralement biaisé et malhonnête. Le panneau actuellement exposé dans la galerie 3 du Musée est inacceptable et doit être changé. Je recommande qu'un nouveau panneau intitulé *Devoir noblement accompli* soit préparé, et que le texte soit exactement celui qui a déjà été suggéré par deux autres témoins, soit un passage tiré du livre de David Bashow, *No Prouder Place : Canadians and the Bomber Command Experience, 1939-1945*.

Le président : Nous vous remercions de nous avoir fait part de vos observations. Nous comprenons votre point de vue, que vous avez fait valoir de façon appropriée, succincte et claire au nom des membres de votre association. Nous aimerions poursuivre avec les questions et les précisions. Comme d'habitude, le sénateur pose une question à un témoin en particulier ou à tous les témoins; si vous souhaitez ajouter quelque chose sur un sujet donné, veuillez me le faire savoir et je vous céderai la parole.

Le sénateur Kenny : Je dois commencer par dire que j'ai un parti pris. Mon père était pilote dans l'ARC. Il pilotait le jour J et son appareil a été abattu à Arnhem. Il a été fait prisonnier de guerre. S'il était encore en vie, je peux l'imaginer assis à vos côtés aujourd'hui.

Général Carr, vous avez fourni des statistiques et évoqué le taux de mortalité élevé chez les membres du Bomber Command. Un tour opérationnel correspondait généralement à 30 missions. Quel était le taux de survie d'un équipage de bombardier à un tour de 30 missions?

M. Elliott : Environ 25 p. 100.

Le sénateur Kenny : Vous aviez une chance sur quatre de survivre à votre tour opérationnel?

M. Elliott : Oui, vous suiviez ensuite six mois de formation et retournez pour un second tour de 20 missions. Vos chances de survie diminuaient alors à 5 p. 100.

Le sénateur Kenny : Le Musée canadien de la guerre en fait-il mention?

M. Elliott : Non, pas que je sache.

Senator Kenny: Is there any relativity in terms of the casualties that aircrew sustained, Bomber Command in particular, compared to other combatants? You discussed it, General Carr. Is there any reference?

LGen. Carr: No, there is not.

Senator Kenny: Is there any discussion in the museum of the blitz, of the bombing of Coventry, of what had happened prior to the Allies developing their capacity to attack Germany?

LGen. Carr: As I remember, it is vaguely passed over in one panel, but it is not significant and it does not attract attention. In fact, I dug out statistics as to how many were killed in Britain during the blitz and by the buzz bombs.

Senator Kenny: Is that reflected in the museum?

LGen. Carr: No, it is not. The numbers are not there at all.

Senator Kenny: Was there any further explanation from the museum officials about not being prepared to sit down and listen to you?

BGen. Daley: It amazes me to this day that they would not sit down and talk to us. In fairness to Mr. Geurts, the Chief Executive Officer of the Canadian War Museum, he answered every query from individual veterans. When it became apparent that there was agreement in the air veteran community that the placard was a misstatement, we asked if we could sit down to try to find the compromise with both Mr. Geurts and his chief historian. Unfortunately, a decision had already been taken and he said there was no point in meeting with us, as they were not prepared to amend the display.

Senator Kenny: Clearly, the issues that I have addressed so far regarding the extraordinary risks that Bomber Command took, the costs in terms of lives, the fact that the United Kingdom had already endured the blitz, all seemed to me to be remarkable in their absence. The proposal that you are putting to the committee is what Professor Bashow has written.

In our discussion earlier, you conceded the right of academics to interpret; you conceded that there are differing views about the way the bombing was conducted; and you focused a great deal on how offensive the wording is that is currently up on the wall. If your proposal were adopted by the museum, there would be no reference to the fact that there are differing views among historians about the bombing.

Professor Bashow does not seem to reflect that in the statement that you are putting to us. It seems a little incomplete. Do you feel it is comprehensive or do you feel it is a little incomplete?

Mr. Elliott: It is as comprehensive as you can get, but if the matter could be settled by them adopting their own thought. I am searching for the phrase.

Le sénateur Kenny : Y a-t-il une comparaison entre les pertes subies par les membres d'équipage, dans le cas du Bomber Command plus particulièrement, et les pertes subies par d'autres types de combattants? Vous en avez discuté, général Carr. En parle-t-on?

Lgén Carr : Non, on n'en parle pas.

Le sénateur Kenny : Le Musée traite-t-il du blitz, du bombardement de Coventry, des événements qui se sont produits avant que les Alliés ne renforcent leur capacité pour attaquer l'Allemagne?

Lgén Carr : Si je me souviens bien, on en parle vaguement sur un panneau, mais la mention est très brève et n'attire pas l'attention. En fait, j'ai mené des recherches pour trouver des données statistiques sur le nombre de victimes faites en Grande-Bretagne par le blitz et les bombes volantes.

Le sénateur Kenny : Ces données sont-elles mises en évidence au Musée?

Lgén Carr : Non, pas du tout.

Le sénateur Kenny : Les responsables du Musée vous ont-ils donné plus d'explications concernant leur refus de vous entendre?

BGen. Daley : Je n'en reviens toujours pas qu'ils aient refusé. Pour être juste envers M. Geurts, le président directeur-général du Musée canadien de la guerre, il a répondu aux questions de chacun des anciens combattants. Quand il est devenu évident que la communauté des anciens combattants des forces aériennes s'entendait pour dire que l'affiche déformait les faits, nous avons demandé si nous pouvions rencontrer M. Geurts et son historien en chef pour tenter de trouver un compromis. Malheureusement, une décision avait déjà été prise et il a répondu qu'il était inutile de nous rencontrer, puisque les responsables du Musée n'étaient pas disposés à modifier le panneau.

Le sénateur Kenny : Il est clair que les sujets que j'ai abordés jusqu'à présent concernant les risques énormes que le Bomber Command a pris, les pertes de vie, le fait que le Royaume-Uni avait déjà subi le blitz, semblent tous briller par leur absence. Ce que vous proposez au comité, c'est de remplacer le texte par un extrait du livre de M. Bashow.

Tout à l'heure, vous avez reconnu le droit des universitaires à l'interprétation; vous avez reconnu qu'il existait différents points de vue sur la façon dont le bombardement avait été mené; et vous avez beaucoup insisté sur le caractère offensif du texte qui figure sur le panneau. Si votre proposition était adoptée par le musée, il n'y aurait aucune référence à la divergence des points de vue parmi les historiens au sujet du bombardement.

Le professeur Bashow ne semble pas en tenir compte dans la déclaration que vous nous avez présentée. Cela semble incomplet en quelque sorte. Jugez-vous que la déclaration est détaillée ou la trouvez-vous un peu incomplète?

M. Elliott : Elle est aussi détaillée que possible, mais si nous pouvions régler cette question en leur laissant adopter leur propre discours. Je suis en train de chercher la phrase.

LCol. Black: "Bitterly contested."

Mr. Elliott: No.

LGen. Carr: It is on the web page as "Historians bitterly contest the validity . . ."

Mr. Elliott: No, they say, "Historians hotly contested the morality and the relevance of the bombing strategy." If they want to put something like that in to satisfy you, I am sure that I can convince my group to accept that wording.

Senator Kenny: It is not to satisfy me, Mr. Elliott. It is to ensure that the museum does it right. That is the objective.

LCol. Black: This is an excellent point. There was a time the Air Force Association of Canada was prepared to make such a compromise. Very early on, the nuance that has been so professionally briefed by Dr. Elliott was part of our attempts. We wanted words such as "some historians." Those important bits of nuance were part of our initial attempt, but the intransigence got in the way, to the point where we are now going for a wholesale change.

Mr. Elliott: I would agree completely. I was out in Calgary last week at a meeting of the Southern Alberta branch of the Aircrew Association. I was astonished at the passion. Their thought was to throw the thing out and not even start again.

BGen. Daley: I will emphasize the point that the proposal was made to the museum. Certainly, no one is denying there is controversy or even using the better word that Dr. Elliott presented, "debate." There has been much debate. There was a proposal. Please go ahead. Put that in; it is a fact. The issue is the prominence of the controversy afforded by the museum.

LGen. Carr: I exchanged correspondence with Dr. Rabinovitch, and on behalf of many of our veterans, I suggested to him that he and his staff sit down with us, the Aircrew Association, and work out some compromising wording without continuing to sully the reputation of our beautiful, magnificent Canadian War Museum, but I received no positive response.

The Chairman: Is your opinion reflective of all of the veteran associations? Is there another point of view that we should be hearing? Can we assume that you have put forward their point of view?

Mr. Elliott: I am sure, because I have spoken to Bruce Allen, the President of the Bomber Command Association in Sarnia. I have spoken to the head of the POW association and the head of the Halifax association, because I had to get them together to go to Ottawa. They feel the same way I do.

Senator Atkins: Brigadier-General Daley, when you made the request to Mr. Geurts and he replied that there was not point in meeting because a decision had been made; whom was he representing in terms of that decision?

LCol Black : « Amèrement contesté. »

M. Elliott : Non.

Lgén Carr : On peut lire sur la page web : « Les historiens contestent amèrement la validité... »

M. Elliott : Non, ils disent : « Le bien-fondé et la moralité de l'offensive de bombardement stratégique contre l'Allemagne demeurent vivement contestés. » Alors, s'ils veulent mettre ce genre de discours pour vous satisfaire, je suis sûr que je pourrai convaincre mon groupe d'accepter ce libellé.

Le sénateur Kenny : Ce n'est pas pour me satisfaire, monsieur Elliott. C'est pour assurer que le musée fait le bon choix. Tel est l'objectif.

Lcol Black : C'est un excellent point. Jadis, l'Association de la Force aérienne du Canada était disposée à faire un tel compromis. Très tôt, nos efforts tenaient compte de la nuance que M. Elliott vient d'exposer avec tant de professionnalisme. Nous voulions des termes comme « certains historiens ». Ces petites nuances importantes faisaient partie de notre tentative initiale, mais l'intransigeance s'est mêlée à tout cela, jusqu'au point où nous visons maintenant un changement radical.

M. Elliott : Je suis tout à fait d'accord. J'étais à Calgary la semaine passée, pour assister à une réunion de la succursale de l'Aircrew Association au sud de l'Alberta. J'ai été étonné par la vigueur des propos. À leur avis, il fallait abandonner le tout, sans même donner une deuxième chance.

Bgen Daley : J'aimerais souligner le fait qu'une proposition a été présentée au musée. Évidemment, personne ne nie l'existence d'une controverse ou même d'un « débat », pour emprunter un meilleur terme utilisé par M. Elliott. Il y a eu une proposition. Allez-y. Incluez ce point; c'est un fait. Le problème, c'est le poids accordé par le musée à la controverse.

Lgén Carr : J'ai correspondu avec M. Rabinovitch et, pour le compte d'un grand nombre de nos anciens combattants, je lui ai suggéré que lui et son personnel s'assoient avec nous, l'Aircrew Association, afin de trouver un certain compromis au niveau du texte sans continuer à porter atteinte à la réputation de notre merveilleux Musée canadien de la guerre, mais je n'ai reçu aucune réponse positive.

Le président : Votre opinion représente-t-elle l'ensemble des associations des anciens combattants? Y a-t-il un autre point de vue que nous devrions entendre? Pouvons-nous assumer que vous avez présenté leur point de vue?

M. Elliott : J'en suis certain, parce que j'ai parlé avec Bruce Allen, le président de la Bomber Command Association à Sarnia. J'ai aussi parlé avec le dirigeant de l'Association des prisonniers de guerre et celui de l'association d'Halifax. J'ai dû réunir ces deux protagonistes pour aller à Ottawa. Ils partagent mon point de vue.

Le sénateur Atkins : Brigadier-général Daley, lorsque vous avez fait la demande à M. Geurts et qu'il vous a répondu qu'il n'y avait aucune raison de tenir une réunion, car une décision avait été prise, qui représentait-il au regard de cette décision?

BGen. Daley: I guess that is part of the issue at hand today. Certainly, Mr. Geurts does not work in isolation because of the issue I commented on earlier. He works within the governance of the Canadian Museum of Civilization. I think this was an internal decision made by the museum officials. My interpretation is that Mr. Geurts was in the position of having to present that response.

Senator Atkins: If that was their decision, surely they recognized the fact that it would polarize the whole issue.

BGen. Daley: I think so, but at the same time they continued to proclaim the righteousness of their case, that we are wrong; that they have the right to interpret as well as document, and it would be inappropriate for members of the public to ask them to rewrite the way they have presented the historical facts.

Senator Atkins: The bottom line is, it is pride of authorship.

BGen. Daley: That must be it.

Senator Atkins: The Legion has suggested that it might boycott the Canadian War Museum. What do you think that action would achieve?

BGen. Daley: The Legion has never formally proclaimed a boycott of the Canadian War Museum. We are tremendous supporters of the war museum. We sit on the war museum committee and try to provide guidance through that medium.

The issue of a boycott was reported in the media. It reflected a feeling among the Mayday Committee. It was independently suggested in *Legion Magazine*, which is not an official spokesperson of the Dominion president and his executive, but an arm's length magazine, that the members of the veterans committee should support the Mayday committee in these objectives. It was ultimately interpreted in the media as meaning to completely avoid participation in the museum, to boycott.

Senator Atkins: What is the membership of the Legion?

BGen. Daley: The Legion's membership is 400,000 members, but I think what is important, and also in response to one of Senator Kenny's questions earlier on, the war museum's committee has members of the veteran's community. Because of the shape of the veteran's community, the Legion has one spokesman. There are also observers here from the Army, Navy and Air Force Veterans in Canada. They have a seat on the war museum committee, as does the National Council of Veteran Associations, Dr. Chadderton's organization. All three of these veterans' organizations were unanimous in their appeal to the museum to look at a compromise; it is more than the 400,000 members of the Royal Canadian Legion.

Senator Atkins: How many directors are there at the museum?

BGen. Daley: I cannot answer that question.

Bgén Daley : J'imagine que c'est là une partie de la question à l'étude aujourd'hui. De toute évidence, M. Geurts ne travaille pas seul, à cause de la question que j'ai commentée plus tôt. Il travaille au sein de la gouvernance du Musée canadien des civilisations. Je crois qu'il s'agissait d'une décision interne prise par les agents du musée. Selon l'interprétation que j'en fais, M. Geurts était en mesure de communiquer cette réponse.

Le sénateur Atkins : Si telle était leur décision, ils ont certainement reconnu qu'elle polariserait tout le dossier.

Bgén Daley : Je pense que oui, mais parallèlement, ils continuaient de proclamer la légitimité de leur cause; de dire que nous avions tort, qu'ils avaient le droit d'interpréter et de se documenter et qu'il serait inapproprié que les membres du public leur demandent de réécrire leur description des faits historiques.

Le sénateur Atkins : En fin de compte, c'est une question de fierté d'auteur.

Bgén Daley : Sans doute.

Le sénateur Atkins : La Légion a laissé entendre qu'elle pourrait boycotter le Musée canadien de la guerre. Selon vous, à quoi servirait cette mesure?

Bgén Daley : La Légion n'a jamais officiellement proclamé un boycott du Musée canadien de la guerre. Nous sommes de fervents partisans du Musée de la guerre. Nous siégeons au comité du Musée de la guerre et nous essayons de fournir une orientation par le biais de cet organisme.

La question du boycott a été rapportée dans les médias. Cette idée provenait du Comité Mayday. La revue *Legion Magazine* — qui n'est pas un porte-parole officiel du président national et de sa direction, mais une revue indépendante — a suggéré, de son propre chef, que les membres du comité des anciens combattants devraient aider le Mayday Committee à atteindre ces objectifs. Les médias ont fini par croire que cela signifiait qu'il fallait éviter toute participation au musée afin de le boycotter.

Le sénateur Atkins : Combien y a-t-il de membres à la Légion?

Bgén Daley : La Légion compte 400 000 membres, mais je crois que ce qui est important — et aussi en réponse à l'une des questions du sénateur Kenny tout à l'heure —, c'est le fait que le comité du Musée de la guerre compte des anciens combattants parmi ses membres. En raison de la façon dont sont organisés les anciens combattants, la Légion a un seul porte-parole. On y trouve aussi des observateurs qui sont des Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada. Ils ont un siège au comité du Musée de la guerre, tout comme le Conseil national des associations d'anciens combattants, l'organisation de M. Chadderton. Ces trois organisations d'anciens combattants ont, de façon unanime, exhorté le musée à examiner un compromis; cela représente plus de 400 000 membres de la Légion royale canadienne.

Le sénateur Atkins : Combien d'administrateurs le musée compte-t-il?

Bgén Daley : Je ne saurais répondre à cette question.

Mr. Elliott: There is a board of trustees and to the best of my knowledge, there were at least 10 members. When General Manson's term expired, there was no longer any member of the board with military experience. Fredrik Eaton and Jack Granatstein were appointed thereafter. We had written to Ms. Oda suggesting some of our members be made members of the committee so that we could put our point across, but she chose to look elsewhere.

Senator Atkins: How many members of the senior organization, the Canadian Museum of Civilization Corporation, have military experience?

BGen. Daley: The only member that had military experience on the board of directors of the Museum of Civilization Corporation was General Manson. As a member of that board, he was tasked to chair the war museum committee which consisted of the three major organizations, but all the other members, approximately another seven members, were all members of the that Museum of Civilization board.

I would not be out of line in saying that General Manson, as our chairman of the war museum committee, was fully supportive of the veteran community and spoke eloquently that the placard had to be changed. He was the one who made the presentation to the board.

What was surprising to us in the Legion and the veteran community was that when the decision was finally made after the investigation by the four historians, it was pronounced by the chief executive officer of the Museum of Civilization and not the Canadian War Museum. What sort of teeth does the chairman or the CEO of the Canadian War Museum have in resolving these issues? We are confused. What is the purpose of the war museum committee in trying to resolve these issues? We are also confused about that.

Senator Atkins: It raises the question of what debate was at the board.

The Chairman: To clarify the record Brigadier-General Daley, you said that General Manson is former chief of the air force in Canada. Did he have any role with respect to the building of the new war museum?

BGen. Daley: General Manson is also the former Chief of the Defence Staff and he led the fund raising effort on behalf of the war museum, a very successful project. I must say, of course, the funding for the new museum was also focused through the Museum of Civilization Corporation.

The Chairman: I was trying to bring out — and you have done it nicely — the role of the air force and retired air force personnel in having built the new war museum.

Senator Dallaire: I hope that does not mean that you have comments on how the building looks and whether it has anything to do with an air force hanger.

M. Elliott : Il y a un conseil d'administration et, pour autant que je sache, il y avait au moins dix membres. À l'expiration du mandat du général Manson, le conseil ne comptait plus aucun membre ayant une expérience militaire. Fredrik Eaton et Jack Granatstein ont été nommés par la suite. Nous avions écrit à Mme Oda pour lui suggérer d'inclure certains de nos membres au comité afin de faire valoir notre point de vue, mais elle a préféré chercher ailleurs.

Le sénateur Atkins : Combien de membres de l'organisation supérieure, c'est-à-dire la Société du Musée canadien des civilisations, possèdent une expérience militaire?

Bgen. Daley : Le général Manson était le seul membre qui possédait une expérience militaire au sein du conseil d'administration de la Société du Musée canadien des civilisations. En tant que membre de ce conseil, il était chargé de présider le comité du Musée de la guerre qui se composait des trois organisations principales, mais tous les autres membres — environ sept autres — faisaient partie du conseil du Musée des civilisations.

Je crois pouvoir dire que le général Manson, en tant que président du comité du Musée de la guerre, appuyait sans réserve les anciens combattants et a dit éloquemment que le panneau devait être changé. C'est lui qui a fait l'exposé au conseil.

Ce qui nous a surpris, la Légion et les anciens combattants, c'est que la décision finalement prise après l'enquête menée par les quatre historiens a été communiquée par le président-directeur général du Musée des civilisations et non par le Musée canadien de la guerre. Quelle sorte de pouvoir le président ou le directeur général du Musée canadien de la guerre exercent-ils dans la résolution de ces questions? Cette question nous laisse perplexes. Quel est le but du comité du Musée de la guerre dans les efforts visant à résoudre ces questions? Là encore, on s'y perd.

Le sénateur Atkins : Cela nous amène à nous interroger sur la nature du débat au sein du conseil.

Le président : Pour faire une mise au point, brigadier-général Daley, vous avez dit que le général Manson est l'ancien chef d'état-major de la Force aérienne au Canada. A-t-il joué un rôle dans l'édification du nouveau Musée de la guerre?

Bgen. Daley : Le général Manson est aussi l'ancien chef d'état-major de la Défense et il a dirigé la collecte de fonds pour le compte du Musée de la guerre, un projet qui a eu beaucoup de succès. Je dois dire, évidemment, que la Société du Musée canadien des civilisations a aussi joué un rôle essentiel dans le financement du nouveau musée.

Le président : Mon but était d'essayer de mettre en évidence — et vous l'avez bien fait — le rôle de la Force aérienne et de son personnel retraité dans la construction du nouveau Musée de la guerre.

Le sénateur Dallaire : J'espère que cela ne signifie pas que vous avez des commentaires sur l'aspect physique du bâtiment et sa ressemblance à un hangar d'aviation.

Do you have information on how the bombing campaign is presented in museums in the U.K. and the U.S.?

Mr. Elliott: I was on a radio program with Anna Maria Tremonti of the CBC. She interviewed an expert from the United States who said that when the Smithsonian Institute brought in the *Enola Gay*, the aircraft that dropped the atomic bomb, they had something like 500 placards around the aircraft. Most of the placards were unsympathetic to the bombing, so the government then ordered that only two of the placards remain. I think one of them says it is the *Enola Gay* and the other one says that this aircraft dropped the first atomic bomb. The man was pleased that the Canadian veterans had not gone to the government for help. He was wrong, of course. We had gone.

Senator Dallaire: On this specific campaign, not the Asian campaign but the northwest Europe campaign, do we specifically know what the British and Americans say in their museums?

Mr. Elliott: I have been to the British air museum and it is mostly aircraft. I cannot recall if there was anything like this. I only know that the American museum is at Dayton, Ohio and that they are laudatory about what they did.

Senator Dallaire: It is not a national museum as such; it is an air force base.

Mr. Elliott: Yes.

Senator Dallaire: You are a lawyer so you know that although things might happen, unless you can prove it in court, it will not wash. You need documentary proof, eyewitness proof and so on. In this case, to what extent have initiatives been taken to go to the source of the analysis, that is the academic world, seek from them the more rigorous peer review interpretations of that campaign and build from that in your arguments with both the museum and potentially the government?

As an example, could the Air Force Association of Canada do a three-day symposium on this, specifically inviting academics, and historians and so on, to take a crack at this and bring a new intellectual-based argument to the problem?

Mr. Elliott: I know they have done this in Britain, but we have not considered it here because we have not. That is all.

LCol. Black: It is still relatively early in the process, but I cannot help but wonder whether there would be any sympathy for or attention paid to such an effort knowing that four of Canada's most renowned historians were offered an opportunity to do exactly that only to be ignored by the museum.

Senator Dallaire: In a campaign to change something, you will not start by saying that maybe we can no longer use that venue. Although veterans have lived these experiences and have that

Savez-vous de quelle façon la campagne de bombardement est présentée dans les musées au Royaume-Uni et aux États-Unis?

M. Elliott : J'ai participé à une émission de radio avec Anna Maria Tremonti sur la chaîne CBC. Elle avait interviewé un expert des États-Unis qui disait que lorsque le Smithsonian Institute avait exposé l'*Enola Gay*, l'avion qui a largué la bombe atomique, ils avaient près de 500 panneaux relatifs à l'avion. La plupart des panneaux comportaient des messages hostiles liés au bombardement. Le gouvernement a donc ordonné de conserver seulement deux panneaux. Je crois que l'un d'eux indiquait le nom de l'avion et l'autre disait que cet avion avait largué la première bombe atomique. L'expert était heureux de constater que les anciens combattants canadiens n'avaient pas demandé l'aide du gouvernement. Il avait tort, bien sûr. Nous l'avions fait.

Le sénateur Dallaire : À propos de cette campagne particulière — pas la campagne asiatique mais la campagne de l'Europe du Nord-Ouest —, sait-on précisément ce que disent les Britanniques et les Américains dans leurs musées?

M. Elliott : J'ai visité le musée de la force aérienne britannique, qui porte surtout sur les aéronefs. Je ne me souviens pas si ce musée avait quelque chose de similaire. Je sais seulement que le musée américain se trouve à Dayton, en Ohio, et qu'ils en sont très fiers.

Le sénateur Dallaire : Il ne s'agit pas d'un musée national en tant que tel; il s'agit d'une base aérienne.

M. Elliott : Oui.

Le sénateur Dallaire : Vous êtes avocat, donc vous savez que même si des événements peuvent se produire, on ne peut pas les effacer, à moins d'en présenter la preuve en tribunal. Il faut des preuves documentaires, des témoignages et ainsi de suite. Dans le cas qui nous préoccupe, quelles initiatives ont été prises pour aller à la source des analyses, c'est-à-dire dans le milieu universitaire, pour chercher à obtenir des interprétations plus rigoureuses de cette campagne auprès des pairs et pour élaborer, à partir de ces renseignements, vos arguments destinés au musée et peut-être au gouvernement?

À titre d'exemple, l'Association de la Force aérienne du Canada ne pourrait-elle pas organiser un symposium de trois jours pour étudier cette question, en invitant particulièrement des universitaires et des historiens et ainsi de suite, et apporter un nouvel argument intellectuel à la problématique?

M. Elliott : Je sais qu'ils ont procédé ainsi en Grande-Bretagne, mais nous ne l'avons pas envisagé ici, parce que nous ne l'avons pas fait. C'est tout.

Lcol Black : C'est relativement tôt dans le processus, mais je ne peux m'empêcher de me demander si les gens éprouveraient de la sympathie ou porterait une attention envers un tel effort, en sachant que quatre des plus renommés historiens du Canada se sont vu offrir une occasion de faire exactement cela, seulement pour être ignorés par le musée.

Le sénateur Dallaire : Dans une campagne qui vise à changer quelque chose, on ne va quand même pas commencer par dire que l'on ne peut plus utiliser cette option. Même si les anciens

background, civilian Canadians are looking for a third-party perspective on it. It would be more than appropriate to get everyone who knows how to write and has done analysis of this to hold symposia, debate and discussion. That would be a more appropriate counterbalance to the argument of this being an erroneous and misplaced demonstration of that campaign. You might set up an alternate stand with that data, and if they refuse to accept that, they are into an intellectually corrupted perspective of the campaign. If they are not able to debate it in an intellectually rigorous fashion rather than an emotional fashion, it is their error rather than the error of those who lived it. I am afraid that does not necessarily hold water in a courtroom when arguing the legal dimensions of this issue. I think you should proceed from the same perspective as they are and prove them to be intellectually erroneous.

The Chairman: For clarification, Mr. Elliott, in response to questioning by Senator Kenny you talked about the first tour of 30 sorties. You said that the chance of survival was 25 per cent. You said that those personnel then worked at a desk job for a while before participating in 20 sorties in the next tour with the chance of survival of the two tours being 5 per cent.

Mr. Elliott: Yes.

The Chairman: There was some discussion about London and Coventry. My recollection is that there is some mention of that at the front end of the display.

Mr. Elliott: I do not think there is in the display but, as I recall, there is a board that says that the Germans had strongly attacked London in a blitz. I am sure that there is no mention of British casualties, for example.

The Chairman: I suppose the argument there is that this is a display of Bomber Command. I am wondering how you would feel if that last plaque made reference to strategic bombing that took place both ways in the war, if rather than referring to the value and morality of the bombing by the allies and the Americans in Germany it just said that there was strategic bombing and that there are differing views on its effectiveness. Would that lessen the concerns?

Mr. Elliott: It is interesting you should say that because that is the way I started. I was asked to comment on it and that was my first thought. However, when we saw David Bashow's summation on the dust jacket of the book, it seemed so appropriate that I dropped the idea of doing what you suggest.

The Chairman: Mr. Bashow focuses on the Allied bombing of the Third Reich. He used different wording and a different approach, but only from one point of view, from the allies taking it to Germany.

Mr. Elliott: Yes.

combattants ont vécu ces expériences et possèdent ce bagage, les civils canadiens veulent connaître le point de vue de tierces personnes sur ce sujet. Il serait tout à fait approprié d'encourager les personnes qui savent écrire et qui ont déjà analysé cette question à organiser des symposiums, des débats et des discussions. Cela contrecarrerait mieux l'argument selon lequel il s'agit d'une démonstration erronée et déplacée de cette campagne. Ces données vous permettraient de prendre une autre position. S'ils refusent d'accepter cela, c'est qu'ils font preuve de malhonnêteté intellectuelle vis-à-vis de la campagne. S'ils ne sont pas en mesure de débattre cette question de façon intellectuelle et rigoureuse plutôt que de façon émotionnelle, ce sont eux qui sont dans l'erreur et pas ceux qui ont vécu cette campagne. J'ai bien peur de dire que, devant un tribunal, les dimensions juridiques de cette question risquent de ne pas tenir la route. Je crois que vous devriez envisager la question sous le même angle qu'eux et prouver qu'ils sont dans l'erreur du point de vue intellectuel.

Le président : À titre de précision, monsieur Elliott, en réponse aux questions du sénateur Kenny, vous avez parlé de la première série de vols de 30 sorties. Vous avez dit que la chance de survie était de 25 p. 100. Vous avez dit que le personnel avait ensuite été affecté à un travail de bureau pendant un certain temps avant de participer aux 20 sorties de la série de vols suivante. Les chances de survie étaient de 5 p. 100 dans les deux séries de vols.

M. Elliott : Oui.

Le président : Il a été question de Londres et de Coventry. Si je me souviens bien, on en fait quelque peu allusion au tout début de l'exposition.

M. Elliott : Je ne crois pas qu'on en fasse allusion dans l'exposition mais, d'après ce que je me souviens, un panneau indique que les Allemands avaient violemment attaqué Londres durant une opération éclair. Je suis sûr qu'il n'y a aucune mention des pertes britanniques, par exemple.

Le président : Je suppose que l'argument dans ce cas, c'est qu'il s'agit d'une exposition sur le Bomber Command. Je me demande quelle serait votre réaction si le dernier panneau faisait référence au bombardement stratégique dans les deux camps pendant la guerre et si, au lieu de faire allusion à la valeur et à la moralité du bombardement par les Alliés et les Américains de l'Allemagne, le panneau disait seulement qu'il y avait eu un bombardement stratégique et qu'il existe différents points de vue sur son efficacité. Est-ce que cela diminuerait les inquiétudes?

M. Elliott : Ce que vous dites est intéressant, car c'est ce que je croyais au départ. Lorsqu'on m'a demandé de commenter ce panneau, c'est la première chose à laquelle j'ai pensé. Toutefois, lorsque nous avons vu les conclusions finales de David Bashow sur la jaquette du livre, cela m'a semblé si approprié que j'ai abandonné l'idée de faire ce que vous suggérez.

Le président : M. Bashow se concentre sur le bombardement du Troisième Reich par les Alliés. Il a utilisé une formulation et une approche différentes, mais il a adopté un seul point de vue, l'attaque des Alliés contre l'Allemagne.

M. Elliott : Oui.

The Chairman: The important point you have made is that we as a Senate committee are not, and you as presenters and representatives of various veterans' associations are not, trying to rewrite history here, which is the typical academic complaint.

We are concerned about, and you have told us your concern is, the interpretation particularly of the words "The value and morality of the strategic bombing offensive against Germany remains bitterly contested." We have focused on that sentence today, and there is no question that there would have been, even during the war, some who were not in agreement with respect to the effectiveness of strategic bombing and perhaps the morality.

Mr. Elliott: That is true.

The Chairman: You are not telling us that you are objecting to that, but you are saying that the way this is presented suggests that the lack of morality goes to the individual air crew members and suggests that they might have been performing war crimes. Am I interpreting your comments correctly?

Mr. Elliott: Yes.

Senator Dallaire: I have the impression that the whole tone of the display is accusatory to the aircrew and even more so to the generals who took the decisions to go along with this campaign. The tone is that we implemented an immoral concept of operations and we have not been held accountable for it. That is the tone of the way it is written and that is the main objection, because it makes accusations of a war crime that is not proven.

The Chairman: As I understand it, they are going from the decision and the direction to have strategic bombing being immoral to the actual carrying out of the orders by the air crew being immoral.

Senator Dallaire: Yes, by extension.

Senator Atkins: How do you respond to the historians who think it is inappropriate for the Senate subcommittee to involve itself in this issue?

Mr. Elliott: Well, let us find out.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen, for presenting the issue in a clear manner. We understand it and will look forward, as I am sure you will, to the reply from war museum personnel next week. We will ensure that you get a copy of the transcript.

The committee adjourned.

Le président : Vous avez soulevé un point important. Nous n'essayons pas — ni le comité sénatorial ni vous, les présentateurs et les représentants des diverses associations d'anciens combattants — de réécrire l'histoire ici, ce dont se plaignent généralement les universitaires.

Ce qui nous préoccupe particulièrement — et vous nous avez fait part de vos préoccupations —, c'est l'interprétation des termes « La valeur et la moralité de l'offensive de bombardement stratégique contre l'Allemagne demeurent vivement contestés. » Nous nous sommes concentrés sur cette phrase aujourd'hui, et il n'y a aucun doute que certaines personnes, même pendant la guerre, n'étaient pas d'accord quant à l'efficacité du bombardement stratégique et peut-être la moralité.

M. Elliott : C'est exact.

Le président : Vous ne le contestez pas, mais vous dites que la façon dont le tout est présenté insinue que les membres de l'équipage ont fait preuve d'immoralité et l'idée qu'ils ont commis des crimes de guerre. Est-ce que j'interprète correctement vos commentaires?

M. Elliott : Oui.

Le sénateur Dallaire : J'ai l'impression que le ton général de l'exposition est accusatoire envers l'équipage et même envers les généraux qui ont décidé de se lancer dans cette campagne. Le ton insinue que nous avions mis en œuvre un concept immoral d'opérations et que nous n'avons pas eu de compte à rendre. Voilà le ton emprunté dans la formulation du texte et c'est la principale objection, car le texte fait des accusations d'un crime de guerre qui n'est pas prouvé.

Le président : Si j'ai bien compris, au lieu de qualifier d'immorales la décision et la directive de procéder à un bombardement stratégique, le texte qualifie d'immorale l'exécution même des ordres par l'équipage.

Le sénateur Dallaire : Oui, par extension.

Le sénateur Atkins : Que répondez-vous aux historiens qui pensent qu'il ne convient pas au sous-comité sénatorial d'intervenir dans ce dossier?

M. Elliott : Eh bien, c'est ce que nous allons découvrir.

Le président : Merci beaucoup, messieurs, d'avoir présenté la question si clairement. Nous comprenons les propos et nous attendons avec impatience, tout comme vous, j'en suis sûr, la réponse du personnel du Musée de la guerre la semaine prochaine. Nous veillerons à ce que vous receviez un exemplaire de la transcription.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
 Public Works and Government Services Canada –
 Publishing and Depository Services
 Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
 Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
 Les Éditions et Services de dépôt
 Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, April 18, 2007

Air Force Association of Canada:

Lieutenant-Colonel (retired) Dean C. Black, CD, Executive Director.

The Royal Canadian Legion:

Jack Frost, Dominion President;

Brigadier-General (retired) Duane Daley, Dominion Secretary.

As an individual:

Lieutenant-General (retired) William Carr.

Aircrew Association:

Donald Elliott, Chairman of the Toronto Branch.

TÉMOINS

Le mercredi 18 avril 2007

Association de la Force aérienne du Canada :

Lieutenant-colonel (à la retraite) Dean C. Black, CD, directeur exécutif.

Légion royale canadienne :

Jack Frost, président national;

Brigadier-général (à la retraite) Duane Daley, secrétaire national.

À titre personnel :

Lieutenant-général (à la retraite) William Carr.

Aircrew Association :

Donald Elliott, président, Division de Toronto.



Available from:
 PWGSC – Publishing and Depository Services
 Ottawa, Ontario K1A 0S5
 Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:
 TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
 Ottawa (Ontario) K1A 0S5
 Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence
Proceedings of the Subcommittee on*

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense
Délibérations du Sous-comité des*

Veterans Affairs

Chair:
The Honourable JOSEPH A. DAY

Wednesday, May 2, 2007
Wednesday, May 9, 2007
Wednesday, May 16, 2007

Issue No. 5

Tenth, eleventh and twelfth meetings on:
Study on the services and benefits provided
to members of the Canadian Forces,
veterans of war and peacekeeping missions
and members of their families in recognition
of their services to Canada

WITNESSES:
(See back cover)

Anciens combattants

Président :
L'honorable JOSEPH A. DAY

Le mercredi 2 mai 2007
Le mercredi 9 mai 2007
Le mercredi 16 mai 2007

Fascicule n° 5

Dixième, onzième et douzième réunions concernant :
L'étude sur les services et les avantages sociaux offerts
aux membres des Forces canadiennes, aux anciens
combattants, aux membres des missions de maintien
de la paix et à leurs familles en reconnaissance
des services rendus au Canada

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Norman K. Atkins, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senator:

Kenny

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Norman K. Atkins

et

L'honorable sénateur :

Kenny

(Quorum 3)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 2, 2007
(11)

[*English*]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:08 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day and Kenny (3).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: James Cox, Analyst.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, the subcommittee continued its study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Canadian Museum of Civilization:

Victor Rabinovitch, President and Chief Executive Officer.

Canadian War Museum:

J. (Joe) Geurts, Director and Chief Executive Officer;

Dean Oliver, Director, Research and Exhibitions.

As an individual:

Jack Granatstein, Historian.

The Chair made an opening statement.

Mr. Geurts, Mr. Rabinovitch, Mr. Oliver and Mr. Granatstein each made a presentation and answered questions.

The Chair made a closing statement.

At 1:30 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, May 9, 2007
(12)

[*English*]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:03 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day and Kenny (3).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 2 mai 2007
(11)

[*Traduction*]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 8, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Day et Kenny (3).

Également présent : James Cox, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006, le sous-comité poursuit son étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services rendus au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Musée canadien des civilisations :

Victor Rabinovitch, président et directeur général.

Musée canadien de la guerre :

J. (Joe) Geurts, directeur général;

Dean Oliver, directeur, Recherche et expositions.

À titre personnel :

Jack Granatstein, historien.

Le président fait une déclaration préliminaire.

M. Geurts, M. Rabinovitch, M. Oliver et M. Granatstein font chacun un exposé et répondent aux questions.

Le président fait une déclaration finale.

À 13 h 30, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 9 mai 2007
(12)

[*Traduction*]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 3, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Day et Kenny (3).

Other senator present: The Honourable Senator Dallaire (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: James Cox, Analyst.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, the subcommittee continued its study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada. (For complete text of *Order of Reference*, see *proceedings of the committee, Issue No. 1*.)

WITNESSES:

Conference of Canadian Defence Associations Institute:

General (Ret'd) Paul D. Manson, President.

University of Toronto:

Randall Hansen, Associate Professor and Canada Research Chair.

As an individual:

Serge Bernier, Historian.

The Chair made an opening statement.

General (Ret'd) Manson, Mr. Hansen and Mr. Bernier each made a presentation and answered questions.

The Chair made a closing statement.

At 1:30 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, May 16, 2007
(13)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:05 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day and Kenny (3).

Other senator present: The Honourable Senator Dallaire (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: James Cox, Analyst.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, the subcommittee continued its study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada. (For complete text of *Order of Reference*, see *proceedings of the committee, Issue No. 1*.)

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Dallaire (1).

Également présent : James Cox, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006, le sous-comité poursuit son étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services rendus au Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

TÉMOINS :

Institut de la Conférence des associations de la défense :

Général (à la retraite) Paul D. Manson, président.

Université de Toronto :

Randall Hansen, professeur associé et chaire de recherche du Canada.

À titre personnel :

Serge Bernier, historien.

Le président fait une déclaration préliminaire.

Le général (à la retraite) Manson, M. Hansen et M. Bernier font chacun un exposé et répondent aux questions.

Le président fait une déclaration finale.

À 13 h 30, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 16 mai 2007
(13)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 5, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (président).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Day et Kenny (3).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Dallaire (1).

Également présent : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : James Cox, analyste.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006, le sous-comité poursuit son étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services rendus au Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

WITNESSES:*Royal Military College of Canada:*

Lieutenant-Colonel (Ret'd) David Bashow, Adjunct Professor.

Algonquin College:

Terry Quinlan, Program Coordinator, Professor of Conservation, Applied Museum Studies Program.

The Chair made an opening statement.

Mr. Quinlan and Lieutenant-Colonel (retired) Bashow each made a presentation and answered questions.

The Chair made a closing statement.

At 1:28 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:**TÉMOINS :***Collège militaire royal du Canada :*

Lieutenant-colonel (à la retraite) David Bashow, professeur auxiliaire.

Collège Algonquin :

Terry Quinlan, coordonnateur de programme, professeur en conservation, Programme d'études appliquées en muséologie.

Le président fait une déclaration liminaire.

M. Quinlan et le lieutenant-colonel (à la retraite) Bashow font chacun un exposé puis répondent aux questions.

Le président fait une déclaration finale.

À 13 h 28, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du sous-comité,

Keli Hogan

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 2, 2007

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:08 p.m. to study on the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada.

Senator Joseph A. Day (Chairman) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Good afternoon. My name is Joseph Day, and I am a senator from New Brunswick. I am the chair of this Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Before beginning, I want to introduce briefly the members of the committee. My deputy chair, Senator Atkins, represents Ontario during the regular part of the year and New Brunswick during the summer.

On my left is Senator Kenny who represents Ontario. He chairs our parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

We may have Senator Downe joining us in due course, and I will not interrupt the proceedings to introduce him at that point in time. He represents the province of Prince Edward Island.

Honourable senators, it is my pleasure to welcome on your behalf today representatives from the Canadian War Museum.

As honourable senators know, we have been holding hearings with respect to public debate in relation to the interpretation of one of the displays. I do not want to give it a higher level of definition than is necessary. Some would describe it as a controversy and a difference in interpretation with respect to a Bomber Command display.

I believe that we will show on the screen for those watching on television the wording as we go through the presentations so the title, "An Enduring Controversy," of the particular panel in question can be seen. I want it to be clear that this committee is in no way engaging in any rewriting of history. That was also made clear by previous witnesses representing the various military organizations.

We also want to acknowledge the fine work at the Canadian War Museum, the professional manner in which that work is performed and the wonderful service offered to the Canadian public with respect to the work of the museum in general.

Appearing before us this afternoon on behalf of the Canadian Museum of Civilization, the parent organization for the Canadian War Museum, is Victor Rabinovitch, President and Chief Executive Officer, and from the Canadian War Museum is Joe Geurts, Director and Chief Executive Officer, and Dean Oliver, Director, Research and Exhibitions.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 2 mai 2007

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 8, pour étudier les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leur famille en reconnaissance des services rendus au Canada.

Le sénateur Joseph A. Day (président) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour. Je m'appelle Joseph Day, et je suis un sénateur du Nouveau-Brunswick. Je préside le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Avant de commencer, je vais vous présenter brièvement les membres du comité. Mon vice-président, le sénateur Atkins, représente l'Ontario durant la partie normale de l'année et le Nouveau-Brunswick durant l'été.

À ma gauche se trouve le sénateur Kenny, qui représente l'Ontario. Il préside notre comité d'attache, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Le sénateur Downe se joindra peut-être à nous en temps opportun, et je ne vais pas interrompre le déroulement de la séance à ce moment-là pour le présenter. Il représente la province de l'Île-du-Prince-Édouard.

Honorables sénateurs, je suis heureux d'accueillir aujourd'hui en votre nom des représentants du Musée canadien de la guerre.

Comme les honorables sénateurs le savent, nous avons tenu des audiences sur le débat public au sujet de l'un des panneaux explicatifs. Je ne veux pas donner à ce débat une définition de niveau plus élevé que nécessaire. Certains le décriraient comme une controverse et une divergence d'interprétation en ce qui concerne le texte du panneau sur le Bomber Command.

Je pense que, pour les gens qui regardent la présente réunion à la télévision, nous allons montrer le texte du panneau à l'écran, pendant les exposés, alors les téléspectateurs pourront voir le titre « Une controverse qui persiste ». Je veux qu'il soit clair que le comité ne s'engage d'aucune manière dans un exercice de réécriture de l'histoire. C'est ce qu'ont aussi dit clairement les témoins que nous avons accueillis précédemment et qui représentaient différentes organisations militaires.

Par ailleurs, nous reconnaissons l'excellent travail que font les gens du Musée canadien de la guerre, leur professionnalisme et le service extraordinaire qui est offert à la population canadienne grâce au travail effectué au musée en général.

Nous recevons cet après-midi Victor Rabinovitch, président et directeur général du Musée canadien des civilisations, qui est l'organisme d'attache du Musée canadien de la guerre, Joe Geurts, directeur général du Musée canadien de la guerre et Dean Oliver, directeur de la Recherche et des expositions du même musée.

Also appearing, as an individual in this instance, but someone who knows the Canadian War Museum through past activities and tremendous contribution, and a good friend of veterans and history in Canada, is Jack Granatstein.

Honourable senators, at this stage I will turn over the microphone to Mr. Geurts, who I believe will begin with a presentation. Others may like to make some points and then we will go to questions from senators if that suits your objectives.

J. (Joe) Geurts, Director and Chief Executive Officer, Canadian War Museum: Thank you very much, honourable senators. I am pleased to be here today to discuss the matter before the subcommittee and to try to answer any questions you may have.

I have been the Director and Chief Executive Officer of the Canadian War Museum since 2000. For context purposes, this was shortly after the announcement that a new Canadian War Museum was to be built here in Ottawa. From 2000 until 2005, I managed the team that envisaged, planned and constructed the new war museum. I want to begin my remarks by briefly describing the Canadian War Museum.

The Canadian War Museum is an affiliate of the Canadian Museum of Civilization, established by the Museums Act of 1990. It is a separate museum from the Canadian Museum of Civilization, although both museums are managed by the legal entity entitled the Canadian Museum of Civilization Corporation.

The Canadian War Museum has its own director, senior management team and staff. It shares some corporate resources with the Canadian Museum of Civilization in areas such as finance and human resources, but in key museum functions such as research, collections and public programs, the Canadian War Museum charts its own course.

The content of its exhibitions and programs is determined by and reflects the scholarship and the expertise of the professional staff of the Canadian War Museum. It is not dictated to by the Canadian Museum of Civilization.

You invited us here today in response to concerns raised by the Royal Canadian Legion, the Air Force Association of Canada and others regarding a text panel entitled, "An Enduring Controversy," which is part of the air war exhibit in gallery 3 of the Canadian War Museum.

As the director of the Canadian War Museum, I and my staff believe and have always believed that the storyline presented in the air war exhibit is historically accurate, in context, and effective in delivering important messages to our visitors. We also believe that the panel in question, "An Enduring Controversy," is indisputable in its presentation and in its broader historical context. As Dr. Oliver will summarize in a few comments, the contemporary scholarly and historical debate over the campaign and its effects continue, and the panel reflects this fact.

Nous recevrons aussi Jack Granatstein, qui est ici à titre personnel, mais qui connaît le Musée canadien de la guerre pour avoir participé à ses activités et pour y avoir énormément contribué et qui entretient des liens étroits avec les anciens combattants et avec le milieu de l'histoire au Canada.

Honorables sénateurs, je vais maintenant passer le microphone à M. Geurts, qui, je crois, va commencer par nous présenter un exposé. D'autres personnes voudront peut-être ensuite dire quelque chose, puis nous passerons à la période de questions des sénateurs, si cela vous convient.

J. (Joe) Geurts, directeur général, Musée canadien de la guerre : Merci beaucoup, honorables sénateurs. Je suis heureux d'être ici aujourd'hui pour discuter de la question avec les membres du sous-comité et essayer de répondre à vos questions.

Je suis directeur général du Musée canadien de la guerre depuis 2000. Pour vous mettre en contexte, c'était peu après l'annonce de la construction d'un nouveau Musée canadien de la guerre, ici, à Ottawa. De 2000 à 2005, j'ai géré l'équipe qui a conçu, planifié et construit le nouveau musée de la guerre. Je veux commencer mon exposé en décrivant brièvement le Musée canadien de la guerre.

Le Musée canadien de la guerre est affilié au Musée canadien des civilisations, créé par la Loi sur les musées de 1990. C'est un musée à part du Musée canadien des civilisations, même si les deux musées sont gérés par la même personne morale, la Société du Musée canadien des civilisations.

Le Musée canadien de la guerre a son propre directeur, sa propre équipe de haute direction et son propre personnel. Il partage certaines ressources avec le Musée canadien des civilisations, comme les ressources financières et humaines, mais, pour ce qui est des principales fonctions muséales comme la recherche, la gestion des collections et les programmes publics, le Musée canadien de la guerre trace sa propre voie.

Le contenu de ses expositions et programmes est le fruit de la recherche et de l'expertise des professionnels du Musée de la guerre. Ce n'est pas le Musée canadien des civilisations qui dicte ce contenu.

Vous nous avez invités ici aujourd'hui en réaction à des préoccupations soulevées par la Légion royale canadienne, par l'Association de la Force aérienne du Canada et par d'autres en ce qui concerne le texte d'un panneau intitulé « Une controverse qui persiste », panneau qui fait partie de l'exposition sur la guerre aérienne de la galerie 3 du Musée canadien de la guerre.

Mon personnel et moi, à titre de directeur du Musée canadien de la guerre, pensons depuis le début que la trame historique présentée dans le cadre de l'exposition sur la guerre aérienne est fidèle à la réalité historique, en contexte, et livre de façon efficace des messages importants à nos visiteurs. Nous pensons aussi que le panneau en question, intitulé « Une controverse qui persiste », est incontestable quant à sa composition et à son contexte historique général. M. Oliver va le résumer en faisant quelques observations : le débat critique et historique entourant la campagne et ses effets se poursuit, et le panneau témoigne de ce fait.

Read within the context of the broader storyline, visitors to the Canadian War Museum learn of Canada's important contribution to this campaign against Germany and its war-making potential. Indeed, the panel in question notes the eventual effectiveness of this campaign while adjacent text, panels and photographs speak to the resources it drained from Germany's other fighting fronts.

The space also speaks dramatically to the thick defences Canadian and Allied air crew battled through to achieve their objectives, and the losses tragically incurred in doing so. It is important to understand that the nature of this space and all others in the museum derive in part from the way in which the new museum developed, and that this long process continually benefited from public consultation.

Honourable senators, Canadians' views and opinions, indeed their expectations of this new war museum, have been a critical factor in the museum's emergence. Arising from the discussions around the proposed Holocaust gallery in the war museum over a decade ago, Canadians spoke loudly and clearly about the need for a new building.

The Canadian War Museum responded and expanded its war museum advisory committee to include representations from groups such as the Royal Canadian Legion, the National Council of Veterans Associations, the Department of National Defence and the Department of Veterans Affairs of Canada, and prominent individuals from the military and academic communities. Since that time, representatives of these and other groups of Canadians have been consulted throughout the conception, design and building of the new war museum.

I will now highlight some key aspects of the consultative process. First, museum staff developed what we call a storyline — a framework defining the context, content and consequences of Canada's military history. Expressed through specific themes, artefacts and interpretive features, this storyline guided the design and development of the museum's physical spaces, permanent and temporary exhibitions, displays and other features. This draft storyline was presented formally and informally to groups of students, academics and current and retired military personnel in communities across the country. Their input helped to refine the final storyline presented in the museum and convey the messages we wanted to present to visitors.

Next, the architectural design of the new museum evolved through a significant public consultation across Canada in community meetings and via email. In this consultation as well, many veterans were consulted or participated. Working closely with the National Capital Commission and guided by the results of this consultative process, the architects designed the

S'ils lisent le texte dans le contexte de la trame historique générale, les visiteurs du Musée canadien de la guerre apprennent des choses sur l'importante contribution du Canada à la campagne contre l'Allemagne et son potentiel guerrier. En effet, le panneau signale l'efficacité de cette campagne au bout du compte, et des textes, photographies et panneaux adjacents parlent du fait que la campagne a drainé des ressources allemandes sur les autres fronts.

L'espace décrit aussi de façon poignante les épaisses lignes de défense que les soldats des forces aériennes canadiennes et alliées ont dû traverser pour atteindre leurs objectifs, ainsi que les pertes tragiques subies. Il est important de comprendre que la nature de cet espace et de tous les autres espaces du musée découle en partie de la manière dont le nouveau musée a été conçu, et que ce long processus a continuellement profité des consultations publiques.

Honorables sénateurs, les points de vue et les opinions des Canadiens, et, de fait, leurs attentes face à ce nouveau Musée de la guerre, ont été un facteur essentiel à la création du musée. Il y a plus de dix ans, le débat entourant la proposition de création d'une galerie sur l'Holocauste au Musée de la guerre a eu pour effet que les Canadiens ont dit haut et fort qu'il était nécessaire de construire un nouvel édifice.

Le Musée canadien de la guerre a réagi en sollicitant la participation à son comité consultatif sur le Musée de la guerre de représentants de groupes comme la Légion royale canadienne, le Conseil national des associations d'anciens combattants, le ministère de la Défense nationale et le ministère des Anciens combattants du Canada, ainsi que des personnalités éminentes des milieux militaire et universitaire. De plus, on a consulté des représentants de ces groupes et d'autres groupes de Canadiens tout au long de la conception et de la construction du nouveau Musée de la guerre.

Je vais maintenant souligner certains aspects importants du processus consultatif. Premièrement, le personnel du musée a élaboré ce que nous appelons un scénario d'exposition — un cadre définissant le contexte, le contenu et les conséquences de l'histoire militaire du Canada. Ce scénario, qui a pris la forme de thèmes, d'objets et de textes explicatifs, a servi de guide pour la conception et l'élaboration des espaces physiques du musée, des expositions permanentes et temporaires, des panneaux et des autres éléments des expositions. Nous avons présenté officiellement et officieusement l'ébauche du scénario d'exposition à des groupes d'étudiants, d'universitaires et de soldats en service et à la retraite dans les collectivités de l'ensemble du pays. Leurs suggestions nous ont aidés à peaufiner le scénario de l'exposition présentée au musée et à livrer le message que nous souhaitions livrer aux visiteurs.

Ensuite, le plan architectural du nouveau musée a évolué dans le cadre d'importantes consultations publiques avec des gens de partout au Canada, à l'occasion de réunions communautaires et par courriel. De nombreux anciens combattants ont été consultés ou ont participé à ces consultations aussi. En étroite collaboration avec la Commission de la capitale nationale, les architectes se

building to fit comfortably with Ottawa's many nationally significant landmarks, and to provide a focus for the future development of LeBreton Flats, a former industrial precinct.

Our dialogue with veterans continues on many issues, including our Witness to History Program through which veterans engage visitors in their personal stories, our Oral History Program through which these stories are recorded for future generations, the Royal Canadian Legion poster contest, commemorative events such as Remembrance Week and on many other fronts.

In fact, as outlined in my letter to you of April 25, we have been corresponding with and speaking to veterans and others for well over a year on the issue of strategic bombing. Dr. Oliver and I met personally with appointed representatives of the veterans' community: Don Elliott, Chair of the Mayday Committee; and Bob Dale, in Toronto on Sunday, June 25, 2006. The meeting was a result of an offer made to Mr. Elliott in writing by the then chair of our board of trustees on April 7, 2006.

In part, as a result, after a long, amiable session, and a full exploration of the historical issues surrounding the campaign in its presentation, the museum made approximately 10 adjustments to its air war exhibit, changes that were then communicated to the Mayday Committee and others.

Since June 2006, I have communicated personally with Mr. Elliott on numerous occasions and with a number of other representatives of veterans' organizations across the country. We have spoken with, or written repeatedly to, veterans throughout this period. We have also hosted and toured through the galleries many air war veterans or other parties, including Mr. Elliott, General Carr, General Daley and others, and offered public comment and interviews as appropriate to a public museum. These comments were made to individual air war veterans, who asked us to explain our position in person, and delegations from associations or other bodies. We have never been unwilling to discuss issues with veterans or other Canadians on this or any other issue.

The October 5 meeting to which General Daley referred to before this committee several weeks ago, was an invitation to meet with representatives of air crew associations to discuss the panel again. I indicated in a telephone conversation with General Daley that we had carefully reviewed all previous submissions and comments on Bomber Command, and had made several adjustments to the air war exhibit as a result of the Toronto meeting. Upon careful reflection for a number of days and our

sont fondés sur les résultats du processus de consultation pour concevoir l'édifice et faire en sorte qu'il s'intègre bien à l'ensemble de monuments d'importance nationale d'Ottawa, ainsi que pour donner une orientation à l'aménagement futur des plaines LeBreton, un ancien secteur industriel.

Nous continuons de discuter de nombreux enjeux avec les anciens combattants, notamment par l'intermédiaire de notre programme *Témoins de l'histoire*, dans le cadre duquel les anciens combattants rencontrent des visiteurs et leur racontent leur histoire personnelle, ainsi que de notre programme d'*histoire orale*, dans le cadre duquel ces histoires sont recueillies à l'intention des générations futures, du concours d'affiches de la Légion royale canadienne, d'événements commémoratifs comme la Semaine du souvenir et de beaucoup d'autres initiatives.

En réalité, comme je l'ai souligné dans la lettre que je vous ai adressée le 25 avril, nous correspondons et parlons avec des anciens combattants et avec d'autres gens depuis plus d'un an au sujet du bombardement stratégique. M. Oliver et moi avons rencontré les représentants nommés du milieu des anciens combattants : Don Elliott, président du comité Mayday et Bob Dale, à Toronto, le dimanche 25 juin 2006. La réunion faisait suite à une offre faite par écrit à M. Elliott, le 7 avril 2006 par la personne qui assurait alors la présidence de notre conseil d'administration.

À l'issue d'une longue réunion qui s'est déroulée dans la bonne entente et une analyse complète des enjeux historiques entourant la campagne telle qu'elle est présentée au musée, le musée a effectué une dizaine de modifications à son exposition sur la guerre aérienne, modifications que nous avons communiquées aux membres du comité Mayday et à d'autres personnes.

Depuis juin 2006, j'ai moi-même communiqué avec M. Elliott à de nombreuses reprises, ainsi qu'avec un certain nombre d'autres représentants d'organisations d'anciens combattants du pays. Nous avons discuté ou communiqué par écrit avec les anciens combattants pendant toute la période. Nous avons aussi accueilli de nombreux anciens combattants de la force aérienne et d'autres personnes, et nous leur avons fait visiter les galeries, notamment M. Elliott, le général Carr, le général Daley et d'autres personnes, et nous avons fait des déclarations publiques et accordé des entrevues, comme il se doit pour un musée public. Nous avons dit ces choses directement aux anciens combattants de la force aérienne qui nous ont demandé de leur expliquer notre position aux personnes, ainsi qu'aux délégués d'associations ou d'autres organismes. Nous n'avons jamais été réticents à discuter de quoi que ce soit avec les anciens combattants ou avec d'autres Canadiens à ce sujet ou à n'importe quel autre sujet.

La réunion du 5 octobre dont le général Daley a parlé devant le comité il y a plusieurs semaines était une invitation à rencontrer les représentants des associations de soldats de la force aérienne pour discuter encore une fois du panneau. J'ai dit au général Daley au téléphone que nous avions étudié avec soin toutes les propositions et tous les commentaires que nous avions reçus au sujet du Bomber Command et que nous avions apporté plusieurs modifications à l'exposition sur la guerre aérienne à la suite de la

belief that no further changes were warranted, I informed General Daley that I did not think an additional meeting would be productive. We therefore mutually agreed that the meeting should not be carried out.

Apart from the planning for the new museum as described earlier, the Canadian War Museum has had no greater dialogue with veterans than it has had on this issue. We have engaged fully in this dialogue because the veterans' reactions are important to us. However, a point was reached where we had exchanged fully and made appropriate adjustments and additions. We continue to believe that the air war exhibit is respectful of the contribution and sacrifices of veterans, but we can make no further changes without revising the history reflected in the panel, "An Enduring Controversy."

As part of the continuing concern of the panel on the part of some veterans, the subject was raised at a November 2006 meeting of the Canadian War Museum Committee, a subcommittee of our board of trustees of the Canadian Museum of Civilization Corporation, which includes representation from various veterans groups. Dr. Rabinovitch will brief you in detail on the outcome of this meeting and the steps he took to make a final determination on the panel.

Visitors to the Canadian War Museum understand the museum's approach to history and the scholarly but sensitive ways in which its exhibits draw upon personal stories and the human experience of war, to interpret Canada's military past for all Canadians. The museum stands firmly on its scholarship and professionalism and has made a profound emotional connection with its visitors.

The evidence of the museum's respect for veterans and the history they have lived is clear and accessible to over one million visitors to the museum since opening in May 2005. The thousands of visitors' comments cards received to this date also attest to this fact.

The long-running debate on the strategic bombing campaign and its effects continue. The museum's panel reflects this fact. The storyline in the air war exhibit helps visitors appreciate Canada's vital contribution to this campaign against Germany and its war-making potential.

I thank you again for hearing me today.

The Chairman: Thank you, Mr. Geurts. Next is Mr. Rabinovitch.

Victor Rabinovitch, President and Chief Executive Officer, Canadian Museum of Civilization: Thank you as well for the invitation to appear here today. My colleagues and I are delighted

réunion à Toronto. J'ai informé le général Daley du fait que, puisque nous avions bien réfléchi à la question pendant plusieurs jours et que nous ne croyons pas que de nouvelles modifications étaient justifiées, je pensais qu'une autre réunion ne serait pas utile. Nous nous sommes donc mis d'accord sur le fait qu'il n'y en aurait pas d'autre.

Mis à part les travaux de planification qui ont précédé la construction d'un musée et que j'ai décrits plus tôt, le Musée canadien de la guerre ne discute jamais davantage avec les anciens combattants qu'il l'a fait dans ce dossier. Nous nous sommes engagés pleinement dans le dialogue avec les anciens combattants parce que leurs réactions sont importantes à nos yeux. Cependant, nous avons atteint le point où nous avions dit tout ce qu'il y avait à dire et fait les modifications et les ajouts appropriés. Nous pensons toujours que l'exposition sur la guerre aérienne est respectueuse de la contribution et des sacrifices faits par les anciens combattants, mais nous ne pouvons apporter d'autres modifications sans réviser les faits historiques qui font l'objet du panneau intitulé « Une controverse qui persiste ».

Le panneau continuant de susciter des inquiétudes chez certains anciens combattants, la question a été abordée en novembre 2006 à l'occasion d'une réunion du Comité du musée canadien de la guerre, qui est un sous-comité du conseil d'administration de la Société du musée canadien des civilisations, et qui compte des représentants de différents groupes d'anciens combattants. M. Rabinovitch va vous donner des détails sur l'issue de cette réunion et sur les mesures qu'il a prises pour prendre une décision finale au sujet du panneau.

Les visiteurs du Musée canadien de la guerre comprennent la façon dont le musée aborde l'histoire et la façon savante mais sensible dont ses expositions puisent dans les souvenirs personnels et dans l'expérience humaine de la guerre pour expliquer à tous les Canadiens le passé militaire du pays. Le musée s'appuie fermement sur les connaissances et le professionnalisme de son personnel, et il a tissé des liens affectifs profonds avec ses visiteurs.

La preuve du respect du musée pour les anciens combattants et pour l'histoire qu'ils ont vécue est claire, et plus d'un million de visiteurs ont pu le constater depuis l'ouverture du musée, en mai 2005. Les milliers de fiches de commentaires que les visiteurs ont remplies au musée jusqu'à maintenant en témoignent aussi.

Le débat de longue haleine sur la campagne de bombardement stratégique et ses effets se poursuit. Le panneau du musée en fait état. La trame historique de l'exposition sur la guerre aérienne aide les visiteurs à comprendre la contribution essentielle du Canada à cette campagne contre l'Allemagne et son potentiel guerrier.

Je vous remercie encore une fois de m'avoir invité à témoigner aujourd'hui.

Le président : Merci, monsieur Geurts. M. Rabinovitch est le suivant.

Victor Rabinovitch, président et directeur général du Musée canadien des civilisations : Je veux vous remercier moi aussi de m'avoir invité à témoigner devant vous aujourd'hui. Mes

to be with you. I welcome the opportunity to speak with you not only about a panel in the Canadian War Museum, but also the larger issue of the role and mandate of this museum.

Mr. Geurts has described to you the issue of the text panel in the air war exhibit. The issue is one that we have been dealing with for some time. We have met with and listened to many individuals and many groups. We have received and responded to letters and emails. Some of these letters and emails ask us to consider changes; others ask us not to alter the panel in any way. We have reviewed the panel and the entire air war exhibit. We have added information and have made adjustments to the presentation. Throughout this process, we have carefully balanced the fundamental requirements to present information that is faithful to the most current understanding of the debate surrounding strategic bombing with the requirement, as elsewhere in the war museum, that we be accurate, fair and deeply respectful.

Since the opening of the Canadian War Museum in 2005, no other single issue has been more thoughtfully reviewed and reconsidered by museum management and staff than this issue, the panel text, "An Enduring Controversy." We ask ourselves, did we get it right? Does the text, as stated, reflect current understanding of the issue? Does the presentation of the issue correspond to the mandate of a national public military history museum? In response to all these questions that we have explored, we have answered honestly to ourselves and to the public, yes.

In November, 2006, as Mr. Geurts has mentioned, the issue was considered by the Canadian War Museum committee, which, as you know, is a committee of the board of trustees of the Canadian Museum of Civilization Corporation. The then chair of that committee, General Paul Manson, reported to the board of trustees that the veterans' organizations on that committee had expressed their concerns about the way they feel the panel depicts the efforts of Bomber Command. General Manson also reported to the trustees that the committee meeting had concluded without reaching any agreement.

The board of trustees then directed me, as the president and chief executive officer for the corporation as a whole, to make a final determination regarding the panel. The trustees did so because they understood that their role as a board is not to provide curatorial wording and oversight to the management and staff of the Canadian War Museum. The responsibility for content resides entirely with the professional museum staff. I agreed with the board's request to review the exhibit.

collègues et moi sommes très heureux de nous trouver en votre compagnie. Je suis content d'avoir l'occasion de parler avec vous non seulement d'un panneau au Musée canadien de la guerre, mais aussi de la question plus générale du rôle et du mandat de ce musée.

M. Geurts vous a décrit le problème du texte du panneau qui fait partie de l'exposition sur la guerre aérienne. C'est un problème que nous essayons de régler depuis un certain temps. Nous avons rencontré et écouté beaucoup de gens et beaucoup de groupes. Nous avons reçu des lettres et des courriels et y avons répondu. Certains des auteurs de ces lettres et courriels nous demandaient d'envisager des modifications; d'autres nous demandaient de ne pas modifier le panneau en quoi que ce soit. Nous avons révisé le texte du panneau et toute l'exposition sur la guerre aérienne. Nous avons ajouté des renseignements et apporté des modifications au contenu. Tout au long du processus, nous nous sommes appliqués à trouver l'équilibre entre notre obligation fondamentale de présenter des renseignements correspondant à l'état actuel des connaissances sur le débat entourant le bombardement stratégique et de présenter des faits exacts, d'être équitables et de faire preuve d'un respect profond.

Depuis l'ouverture, en 2005, du Musée canadien de la guerre, aucun autre dossier n'a été aussi soigneusement réexaminé et reconsidéré par la direction et le personnel du musée que celui qui nous occupe aujourd'hui, c'est-à-dire celui du texte du panneau intitulé « Une controverse qui persiste ». Nous nous demandons : avons-nous bien dit les choses? Est-ce que le texte reflète l'état des connaissances sur la question? Est-ce que la manière dont le sujet est présenté correspond au mandat du musée national public d'histoire militaire? À toutes ces questions que nous nous sommes posées, nous répondons sincèrement oui, à nous-mêmes et à la population.

En novembre 2006, comme M. Geurts l'a mentionné, le comité du Musée canadien de la guerre, qui, comme vous le savez, est un comité du conseil d'administration de la Société du Musée canadien des civilisations, s'est penché sur la question. Le général Paul Manson, qui était alors président de ce comité, a fait état devant le conseil d'administration de ce que les organisations d'anciens combattants membres du comité avaient exprimé leurs préoccupations au sujet de la manière dont, selon elles, le panneau décrit les efforts du Bomber Command. Le général Manson a aussi dit aux membres du conseil d'administration que la réunion du comité s'était terminée sans qu'on ait conclu une entente.

Le conseil d'administration m'a ensuite demandé, puisque je suis le président-directeur général de la Société, de prendre une décision finale au sujet du panneau. Les membres du conseil d'administration ont fait cela parce qu'ils ont compris que leur rôle n'était pas de déterminer le contenu des expositions ni de superviser la direction et le personnel du Musée canadien de la guerre. La responsabilité du contenu appartient entièrement aux employés professionnels du musée. J'ai accédé à la demande du conseil d'administration en ce qui concerne l'examen de l'exposition.

To conduct this review, in addition to relying on the expertise of war museum staff, I sought external advice from four professional historians of established national reputations. Each was asked to visit the Canadian War Museum, to review the exhibit and to write to me regarding their personal assessments.

The historians I consulted are: First, Dr. David Bercuson, Director of the Centre for Military and Strategic Studies at the University of Calgary; second, Dr. Serge Bernier, who is in his professional role, the Director of History and Heritage at the Department of National Defence here in Ottawa — I had spoken to him and approached him in his personal capacity as an historian; third, Dr. Margaret MacMillan, the Provost of Trinity College, University of Toronto; and fourth, Dr. Desmond Morton, the Hiram Mills Emeritus Professor at McGill University. All these individuals are of high reputation.

The historians were asked to respond to two sets of questions while taking into account the interpretive development guideline, which is the professional development guideline used in the Canadian War Museum.

The first set was, does the Canadian War Museum section on the strategic air bombing campaign provide a balanced presentation on this aspect of Canada's role in the Second World War? Does it explain the part that strategic bombing played in the wider European military campaign?

The second set was, one text panel in the current war museum installation, titled "An Enduring Controversy," has been criticized by some people. Does this panel appropriately present current understanding of some of the impacts of the bombing campaign during the war?"

Their responses to the first question indicated a consensus of views. All reported that the exhibit presents a fair summary of the aims and objectives of strategic bombing, the roles played by Canada, and the costs in casualties to Canadian and Allied air crews. The exhibit was described by the historians as being well balanced and accurate in explaining the role of Allied strategic bombing in the conduct of the wider European campaign.

Regarding the second question on the "An Enduring Controversy" panel, two of the historians advised that it appropriately explains the debates on the morality, effectiveness and costs of the bombing campaign. They also noted, with approval, that different wartime voices in the debate are also included on the panel through quoted words by these actual participants.

One of the four historians also agreed that there is an enduring controversy regarding the bomber offensive, stating that no one ought to be offended by the mere presentation of the morality question as part of "An Enduring Controversy." It is, he states, an enduring controversy, but he also felt that the

Pour effectuer cet examen, en plus de m'appuyer sur l'expertise du personnel du Musée de la guerre, j'ai demandé des conseils à quatre historiens professionnels dont la réputation est établie au pays. Nous avons demandé à chacun de ces historiens de visiter le Musée canadien de la guerre, d'évaluer l'exposition et de me faire part de leurs observations par écrit.

J'ai consulté les historiens suivants : M. David Bercuson, directeur du Centre for Military and Strategic Studies de l'Université de Calgary, M. Serge Bernier, qui occupe le poste de directeur — Histoire et patrimoine au ministère de la Défense nationale, ici, à Ottawa — je lui avais parlé et m'étais adressé à lui à titre d'historien —, Mme Margaret MacMillan, doyenne du Trinity College de l'Université de Toronto et M. Desmond Morton, professeur émérite Hiram Mills à l'Université McGill. Ce sont tous des gens très réputés.

Nous avons demandé aux historiens de répondre à deux séries de questions en tenant compte des directives de rédaction des textes explicatifs, qui sont les directives de rédaction professionnelle qu'utilise le Musée canadien de la guerre.

La première série, c'était : est-ce que la section du Musée canadien de la guerre sur la campagne de bombardement aérien stratégique présente de façon équilibrée cet aspect du rôle du Canada dans la Seconde Guerre mondiale? Est-ce qu'elle explique la place qu'a occupée le bombardement stratégique dans la campagne militaire européenne en général?

La deuxième série, c'était : l'un des panneaux explicatifs de l'installation actuelle du Musée de la guerre, intitulé « Une controverse qui persiste », a été critiqué par certaines personnes. Est-ce que ce panneau présente de façon appropriée les connaissances actuelles sur certaines des répercussions de cette campagne de bombardement qui a eu lieu pendant la guerre?

Les réponses qu'ils ont données à la première question ont montré qu'ils étaient tous du même avis. Ils ont tous dit que l'exposition présente un résumé juste des buts et des objectifs du bombardement stratégique, des rôles joués par le Canada et des pertes subies par les soldats des forces aériennes canadiennes et alliées. Les historiens ont décrit l'exposition comme étant équilibrée et exacte en ce qui a trait à l'explication du rôle du bombardement stratégique allié dans la conduite de la campagne européenne en général.

En ce qui concerne la deuxième question au sujet du panneau intitulé « Une controverse qui persiste », deux historiens ont dit que le panneau explique bien les débats entourant la moralité, l'efficacité et les coûts de la campagne de bombardement. Ils ont aussi relevé, avec approbation, que le panneau prête voix à différentes personnes ayant participé à la guerre en citant leurs paroles.

L'un des quatre historiens était aussi d'accord pour dire que la controverse persiste au sujet du bombardement, et il a dit que personne ne devait s'offenser de la simple présentation de la question de la moralité dans le texte « Une controverse qui persiste ». Il s'agit bien, selon lui, d'une controverse qui dure,

war museum's panel and photos are not sufficiently neutral in their presentation, and he suggested to me several possible changes.

The fourth historian expressed his concern with the selected photographs and what he took to be an editorial tone of the panel. He questioned whether the panel is needed at all.

The advice presented to me by these four historians assisted me in arriving at two conclusions. First, there are no grounds for revision to the air war exhibit as a whole. The exhibit as a whole is accurate and well-balanced in its presentation on one aspect of the Second World War. Second, the panel, "An Enduring Controversy," appropriately reflects the essential arguments that have been part of the strategic bombing issue for 60 years or longer.

The advice from the independent historians I consulted demonstrated the range of opinions that experts express today when assessing the strategic bombing issue. These issues are sensitive, and I wish to underline them: Morality and effectiveness are not secondary matters which can be passed over lightly in any serious historical presentation. The historians were also helpful to me in reminding all of us that this controversy began even while the war was still being waged. The debate continues. It is not an invention of recent historical revisionism. There is, beyond any question, an enduring controversy. The scholarship of historians today continues to explore these issues with added information gathered from new research.

Taking all this advice into account, I have concluded that the air war exhibit, including the text panel in question, provides an accurate and fair presentation of the best information known to historians today. It does so in its overview texts, detailed explanations, photographs, films and artifact displays. Above all, in my mind, the entire exhibit is deeply respectful of individual people. It recounts the stories of men who lost their lives or their freedom for a number of years or their health, in some cases permanently, because they were members of bomber aircrews.

Of course, research and writing on this controversial subject is continuing, and new materials will emerge. They may cause us to modify our interpretation and texts in the future as part of normal exhibition management.

This brings me to perhaps the most salient point of my remarks today. As the president of a national museum corporation, on this issue, I cannot rely on finding unanimous advice on every issue, whether from independent historians or other scholars. It is my responsibility, acting in accordance with the direction expressed by a board of trustees, to reflect the highest standards of informed argument, reasoned judgment and scholarly

mais il a aussi dit que le panneau et les photos de la guerre n'étaient pas présentés de façon suffisamment neutre, et il m'a proposé plusieurs modifications.

Le quatrième historien a exprimé des réserves au sujet du choix de photographies et du ton d'après lui éditorial du texte du panneau. Il a remis en question la nécessité même du panneau.

Les conseils que m'ont donnés ces quatre historiens m'ont aidé à tirer deux conclusions. Premièrement, rien ne justifie la révision de toute l'exposition sur la guerre aérienne. Dans l'ensemble, la preuve présente des faits exacts, et son contenu portant sur l'un des aspects de la Seconde Guerre mondiale est équilibré. Deuxièmement, le panneau intitulé « Une controverse qui persiste » présente de façon appropriée les arguments essentiels du débat sur le bombardement stratégique qui a cours depuis 60 ans et plus.

Les conseils des historiens indépendants que j'ai consultés témoignent de la gamme d'opinions que les experts expriment aujourd'hui lorsqu'ils doivent analyser la question du bombardement stratégique. Il s'agit de questions délicates, et je veux insister dessus : la moralité et l'efficacité ne sont pas des questions secondaires, et tout exposé historique sérieux ne peut les aborder de façon superficielle. Les historiens m'ont aussi rendu service en nous rappelant à tous que cette controverse a commencé avant la fin de la guerre. Le débat se poursuit. Il ne s'agit pas d'une chose inventée dans le cadre d'un révisionnisme historique récent. Il y a, hors de tout doute, une controverse qui dure. Les historiens d'aujourd'hui continuent d'analyser ces questions dans le cadre de leurs travaux, à la lumière de nouveaux renseignements qui sont le fruit des recherches.

En tenant compte de tous ces conseils, j'ai conclu que l'exposition sur la guerre aérienne, y compris le panneau explicatif en question, présente de façon exacte et juste les renseignements les plus à jour dont disposent les historiens aujourd'hui. Elle le fait par l'intermédiaire de ses résumés, explications détaillées, photographies, films et objets. Par-dessus tout, à mon sens, l'ensemble de l'exposition témoigne d'un respect profond envers les gens concernés. Elle raconte l'histoire d'hommes qui ont perdu la vie ou la liberté pendant plusieurs années ou encore la santé, dans certains cas, pour toujours, parce qu'ils étaient membres de la force aérienne qui a effectué le bombardement.

Bien sûr, les travaux de recherche et la rédaction de textes sur ce sujet controversé se poursuivent, et de nouveaux documents vont voir le jour. Ainsi, nous serons peut-être appelés à modifier nos explications et nos textes à un moment donné, dans le cadre de la gestion normale de l'exposition.

Cela m'amène au point qui est peut-être le plus saillant des observations dont je vous fais part aujourd'hui. Comme président d'une société muséale nationale, dans ce dossier, je ne peux compter sur le fait d'obtenir un avis unanime sur toutes les questions, que ce soit l'avis d'historiens indépendants ou d'autres savants. Il est de mon devoir, conformément à la directive du conseil d'administration, de faire en sorte que l'exposition soit le

thought. The professional approach to knowledge and its communication is essential to the air war topic and, frankly, to all museum topics.

As public museums, we collect information on our collective history. We create and share knowledge born in research, collections and field work, and we do so in an independent and professionally reliable manner. These principles have helped to ensure that our public institutions, whether museums, public broadcasters, universities or other educational institutions, are able to safeguard, protect, create and inspire.

The precise role for museums and their role in Canada's cultural policies are laid out in the words of Canada's Museum's Act, which was adopted in 1990. I will quote one particular section of that act. It states that the role of museums is:

... to increase, throughout Canada and internationally, interest in, knowledge and critical understanding of and appreciation and respect for human cultural achievements and human behaviour by establishing, maintaining and developing for research and posterity a collection of objects of historical or cultural interest, with special but not exclusive reference to Canada, and by demonstrating those achievements and behaviour, the knowledge derived from them and the understanding they represent.

Successive governments have entrusted their national museums and archives with a unique role in the preservation of our collective history. In representing the country as a whole, nationally and internationally, in engaging Canadians in an understanding of our common and collective history and culture, and also as centres of authoritative, authentic and coherent knowledge, other cultural institutions have roles that are similarly sensitive and similarly engaged in the voicing of Canadian stories, narratives, information and even controversies.

It is a public trust that the Canadian War Museum holds with the utmost of importance. At the core of the museum's strategic plan is its mission to promote understanding of Canada's military history in its personal, national and international dimensions. Beyond the mission comes the vision, and the vision of the war museum is to be a centre of excellence in Canadian military history and to be a uniquely valued public museum for Canadians.

In doing this, the war museum seeks to be an innovator and international leader in the professional treatment of difficult subjects related to war and conflict. I want to emphasize those words: the difficult subjects related to war and conflict.

fruit d'un point de vue éclairé, d'un jugement raisonnable et de la réflexion critique. Il est essentiel d'aborder le savoir et de le communiquer de façon professionnelle en ce qui concerne le sujet de la guerre aérienne et, je le crois sincèrement, tous les thèmes dont traitent les musées.

Nous, les responsables des musées publics, recueillons des renseignements sur l'histoire de notre société. Nous créons et diffusons les connaissances qui viennent de la recherche, des collections et du travail sur le terrain, et nous le faisons de façon indépendante, en nous assurant de la fiabilité de notre travail professionnel. Ces principes ont contribué au fait que nos institutions publiques, qu'il s'agisse d'un musée, d'un diffuseur public, d'universités ou d'autres établissements d'enseignement, sont en mesure de protéger, de créer et d'inspirer.

Le rôle précis des musées et leur rôle dans le contexte des politiques culturelles du Canada sont définis dans la Loi sur les musées du Canada, qui a été adoptée en 1990. Je vais citer l'un des paragraphes de cette loi. Le paragraphe dit que le rôle des musées est :

[...] d'accroître, dans l'ensemble du Canada et à l'étranger, l'intérêt, le respect et la compréhension critique de même que la connaissance et le degré d'appréciation par tous à l'égard des réalisations culturelles et des comportements de l'humanité, par la constitution, l'entretien et le développement aux fins de la recherche et pour la postérité, d'une collection d'objets à valeur historique ou culturelle principalement axée sur le Canada ainsi que par la présentation de ces réalisations et comportements, et des enseignements et de la compréhension qu'ils génèrent.

Les gouvernements qui se sont succédé ont confié aux musées et aux services d'archives nationaux la tâche unique de préserver les documents relatifs à l'histoire de notre société. En représentant l'ensemble du pays, à l'échelle nationale et internationale, en engageant les Canadiens à comprendre l'histoire et la culture de notre société, ainsi qu'en étant des centres où est déposé un savoir authentique, cohérent et qui fait autorité, d'autres institutions culturelles ont des rôles aussi délicats et sont aussi engagées à diffuser des histoires, des récits et des renseignements propres au Canada, même lorsque ceux-ci sont l'objet de controverses.

Ce rôle de confiance que lui confie la population, le Musée canadien de la guerre y accorde la plus grande importance. Au cœur du plan stratégique du musée se trouve sa mission de promotion de la compréhension de l'histoire militaire du Canada dans ses dimensions personnelle, nationale et internationale. Derrière la mission se trouve la vision, et la vision du Musée de la guerre est d'être un centre d'excellence en histoire militaire canadienne et un musée public d'une valeur unique aux yeux des Canadiens.

En faisant cela, le Musée de la guerre cherche à innover et à jouer un rôle de chef de file à l'échelle internationale dans le traitement professionnel de sujets difficiles liés à la guerre et au conflit. Je veux mettre l'accent sur ces mots : les sujets difficiles liés à la guerre et au conflit.

We have many examples even in the short existence of the new war museum of how we are going about doing this. "Weapons of Mass Dissemination: the Propaganda of War," was the opening exhibition at the war museum. The current exhibition, "Afghanistan: a Glimpse of War," continues to attract wide public attention and interest in Canada and abroad. I recently returned from the United Kingdom, and leading diplomatic representatives of Canada asked if we could send the Afghanistan exhibition to London for exhibition there.

Our innovative public programming has included the presentation of plays, and I will name two of them. *Naomi's Road* treats the issue of forced relocation of Japanese Canadians during the Second World War and the subsequent seizure of their property, and "Essuie tes larmes et tiens-toi debout!" or "Wipe your Tears and Stand up Straight," focuses on the Rwandan genocide. As you can see, we are engaging with the difficult subjects of war and conflict.

In conclusion, I draw your attention to the remarkable success of the war museum, success that you, Mr. Chairman, and others have pointed to at the subcommittee. The war museum is a success in popularity, in emotional engagement and in intellectual integrity. We are profoundly respectful of the memories of people who have served in military conflicts in Canada's history. Everywhere you look in the museum, in the Royal Canadian Legion Hall of Honour, in the Memorial Hall, in the Regeneration Hall, and in the air war exhibition itself, all you see are expressions of respect for individuals.

The museum continues to lead in the re-emergence of military history as part of the mainstream of Canadian awareness and identity — not as a sub-thought, not as something off in the corner, but as part of the mainstream. This success is due to our commitment to exploring and recounting Canada's history on the basis of fact and knowledge, on the highest professional standards and with a commitment to providing a forum for dialogue and debate on complex issues that arise out of our military history.

Mr. Chairman, I thank you so much for hearing from us today.

The Chairman: Thank you, Dr. Rabinovitch. That is a helpful presentation. We will go on to Dr. Oliver.

Dean Oliver, Director, Research and Exhibitions, Canadian War Museum: Honourable senators, thank you for the opportunity to speak with you this afternoon on this important subject. As the director of research and exhibitions at the war museum, I will confine my comments to those three subjects that relate most directly to my area of professional responsibility. These issues are as follows: first, the actual content of the museum's air war display and, in particular, its material on the strategic bombing campaign; second, the content of the single panel, "An Enduring Controversy," and a little bit on the text and photos that

Même si le Musée de la guerre n'existe que depuis peu de temps, il y a de nombreux exemples de notre manière de nous acquitter de cette tâche. « Les armes de diffusion massive : la propagande de guerre » était le titre de l'exposition d'ouverture du Musée de la guerre. L'exposition actuelle, intitulée « Afghanistan : chroniques d'une guerre », continue d'attirer l'attention et de susciter l'intérêt de beaucoup de gens au Canada et à l'étranger. Je me suis rendu récemment au Royaume-Uni, et d'importants représentants diplomatiques du Canada m'ont demandé si nous pouvions envoyer l'exposition sur l'Afghanistan à Londres.

Dans le cadre de notre programmation publique novatrice, il y a eu des pièces de théâtre, et je vais en citer deux. *Naomi's Road* traite de la question du déplacement forcé des Canadiens d'origine japonaise durant la Seconde Guerre mondiale et de la saisie de leur propriété par la suite, et « Essuie tes larmes et tiens-toi debout! » ou « Wipe your Tears and Stand up Straight », porte sur le génocide rwandais. Comme vous pouvez le constater, nous abordons des sujets difficiles liés à la guerre et au conflit.

Pour conclure, j'attire votre attention sur le succès remarquable du Musée de la guerre, succès que vous, monsieur le président, et d'autres avez signalé à l'occasion des réunions du sous-comité. Le Musée de la guerre est un succès populaire, d'engagement affectif et d'intégrité intellectuelle. Nous avons un respect profond pour les souvenirs des gens qui ont servi lors des conflits armés de l'histoire militaire du Canada. Jetez un coup d'œil n'importe où à l'intérieur du musée, dans le salon d'honneur de la Légion royale canadienne, dans la salle du Souvenir, dans la salle de la Régénération, ainsi que dans la salle de l'exposition sur la guerre aérienne elle-même, et tout ce que vous verrez, ce sont des signes de respect pour les personnes concernées.

Le musée continue de jouer un rôle important dans la résurgence de l'histoire militaire comme élément fondamental de la conscience et de l'identité canadiennes — non pas comme une réflexion inférieure, en marge de la conscience, mais comme un élément fondamental. Notre succès est attribuable à notre engagement à analyser et à raconter l'histoire actuelle, dans le respect des normes professionnelles les plus élevées et dans le contexte d'un engagement à offrir une tribune pour permettre les discussions et les débats sur les questions complexes que soulève notre histoire militaire.

Monsieur le président, merci beaucoup de nous avoir invités à témoigner aujourd'hui.

Le président : Merci, monsieur Rabinovitch. Vous avez présenté un exposé éclairant. Nous allons passer à M. Oliver.

Dean Oliver, directeur, Recherche et expositions, Musée canadien de la guerre : Honorable sénateurs, merci de m'offrir l'occasion de discuter avec vous cet après-midi de ce sujet important. À titre de directeur de la recherche et des expositions au Musée de la guerre, je vais limiter mes observations aux trois sujets qui ont le plus directement rapport avec mes responsabilités professionnelles. Voici ces trois sujets : premièrement, le contenu de l'exposition sur la guerre aérienne lui-même et, surtout, la partie qui a trait à la campagne de bombardement stratégique; deuxièmement le texte du panneau intitulé « Une controverse qui

surround it; and third, the amendments already made to the air war display in response to the museum's dialogue with a group of veterans, led by Don Elliott in Toronto.

First, the gallery content: The museum's presentation of the air war is located in its Second World War gallery, one of the building's six permanent exhibitions. Like every other permanent gallery, this one covers a great period of time, many subjects and multiple stories, but its essence can be reduced to a handful of simple messages. The first of these in the Second World War gallery is the collapse of the international system in the 1930s due to the demands of aggressive dictatorships — Germany, Italy and Japan — and how those demands led directly to world war.

The second message, which occupies — appropriately enough — by far the greatest amount of space in the Second World War gallery, is how from a state of relative weakness, Canada developed a massive and significant contribution to the war effort.

The third message is the justness of that struggle from the Allied side, there having been, then and now, no reasonable alternative to victory.

These three simple messages — that the Axis started it, that Canada played a huge role in response to aggression and that the war had to be won — were the essential ingredients in building the Second World War gallery and the thematic core around which all other items there coalesced.

In the end, there were several hundred messages or points of history that the gallery was intended to communicate, plus hundreds of artifacts, sound and light effects, text panels, interactive stations and other items and techniques.

There was also a commitment to ensure that the story, there and elsewhere in the museum, reflected the personal experiences of those who had lived this period, that it was honest and — within the understandable limits imposed by space, time and, as always, money — comprehensive. However, physically as well as intellectually, the gallery was arranged to privilege these three points: Who started it, what we did in ending it and why our efforts in doing so could never and can never be forgotten.

These points are best illustrated by describing briefly the gallery as a whole. As many senators will no doubt recall from past visits, at least one of which was conducted by my colleagues and I, one enters gallery 3 by passing Hitler's car, a map showing Axis aggression in the 1930s and the photographs of flames and casualties in Poland in 1939 and in London in 1940 with their accompanying texts. One passes beneath video of Axis conquests

persiste », et un peu les textes et les photos qui entourent le panneau; troisièmement, les modifications déjà apportées à l'exposition sur la guerre aérienne en réaction à la discussion qui a eu lieu entre les responsables du musée et un groupe d'anciens combattants dirigé par Don Elliott, à Toronto.

Premièrement, je veux parler du contenu de la galerie. L'exposition sur la guerre aérienne se trouve dans la galerie consacrée à la Seconde Guerre mondiale, l'une des six expositions permanentes du musée. Comme toute autre exposition permanente, celle-ci porte sur une longue période, aborde de nombreux sujets et raconte plusieurs histoires, mais elle se réduit essentiellement à quelques messages simples. Le premier des messages que livre la galerie sur la Seconde Guerre mondiale, c'est un message qui concerne la chute du système international dans les années 1930 en raison des exigences de dictatures agressives — l'Allemagne, l'Italie et le Japon — et la manière dont ces exigences ont mené directement à la guerre mondiale.

Le deuxième message, qui est de loin celui qui occupe le plus d'espace dans la galerie sur la Seconde Guerre mondiale — comme il se doit —, concerne la manière dont le Canada, qui se trouvait plus ou moins, à l'époque, dans une situation de faiblesse, a été en mesure d'apporter une contribution importante à l'effort de guerre.

Le troisième message concerne le fait que les alliés se sont battus à juste titre, puisqu'il n'y avait pas d'autres solutions raisonnables que de vaincre, comme encore aujourd'hui.

Ces trois messages simples — que c'est l'Axe qui avait déclenché la guerre, que le Canada a joué un rôle très important dans la réaction à l'agression et qu'il fallait gagner la guerre — ont été les éléments essentiels à partir desquels nous avons bâti la galerie sur la Seconde Guerre mondiale et les thèmes centraux autour desquels nous avons organisé tous les autres éléments.

À la fin, la galerie devait communiquer plusieurs centaines de messages et points de vue historiques, en plus de centaines d'objets, de sons et d'effets de lumière, de panneaux explicatifs, de postes interactifs et d'autres éléments et techniques.

Il y avait aussi l'engagement à s'assurer que la trame narrative, dans l'exposition sur la guerre aérienne et ailleurs dans le musée, reflétait l'expérience personnelle des gens qui ont vécu l'époque en question, qu'elle était fidèle à la réalité, et — dans les limites compréhensibles qu'imposent l'espace, le temps et, comme toujours, l'argent —, qu'elle était complète. Cependant, du point de vue de l'espace comme du point de vue intellectuel, nous avons structuré la galerie en fonction des trois idées suivantes : qui a déclenché la guerre, ce que nous avons fait pour y mettre fin et pourquoi les efforts que nous avons déployés en ce sens ne pourront jamais être oubliés.

La meilleure façon d'illustrer ces idées, c'est de décrire brièvement la galerie dans l'ensemble. Comme de nombreux sénateurs s'en souviendront sans doute pour avoir déjà visité la galerie, au moins une fois dans le cadre d'une visite guidée que mes collègues et moi leur avons fait faire, on entre dans la galerie 3 en passant à côté de la voiture d'Hitler, d'une carte montrant les actes d'agression de l'Axe dans les années 1930 et

and a quote from Prime Minister Mackenzie King commenting on “the evil” that has been let loose in the world. There is no doubt as to mood, tone or responsibility.

After this introduction, the bulk of the gallery chronicles Canada’s evolving response to the war, tracing in more or less chronological order how from humble beginnings we developed a massive air training plan; how we fought with Allies to clear the Atlantic Ocean of German U-Boats; how we revamped industry and agriculture in a total war effort to support the fighting fronts; and how we took the fight to the enemy, at first by air, then by land, in pursuit of victory.

As the stories of Hong Kong and Dieppe indicate, not all our efforts were successful. As our treatment of Japanese Canadians demonstrates, not all of them were beyond reproach, either. Yet on the whole, the story is one of commitment and sacrifice, of courage and achievement, even in the midst of brutal war and untold horror.

The gallery concludes, after victory in northwest Europe and in the Pacific and Indian oceans by reminding visitors of the enemies against which we fought. Visitors leave this story with evidence of the Holocaust on their left and the brutality of the Japanese militarists on their right. There are Canadian video testimonies straight ahead, wherein veterans and loved ones explain why they fought and what they found and felt on their return to Canada.

This is the vital context into which the museum’s air war gallery fits, between the disaster at Dieppe on the one hand and the bloody but successful counteroffensives in Italy, Sicily and Northwest Europe on the other, the period in which striking back at Axis-occupied Europe was mainly an air force responsibility.

This is not only the story of Bomber Command or strategic bombing, but clearly strategic bombing is its principal component, which is why in the air war segment, it occupies pride of place.

As the text indicates, nearly three quarters of the Royal Canadian Air Force’s fatal casualties during the war occurred on this mission. The air war section indicates repeatedly the size and nature of the Canadian effort. It discusses the strategic context to air operations and it identifies the nature of enemy defences against which Canadians were pitted. It includes casualty and loss statistics, large artifacts like a German 88-millimetre

des photographies de flammes et de victimes de la guerre, prises en Pologne en 1939 et à Londres en 1940, avec des textes d’accompagnement. On passe ensuite sous un écran où est projeté un vidéo portant sur les conquêtes de l’Axe et citant le commentaire du premier ministre Mackenzie King sur « les forces du mal » déchaînées et à l’œuvre dans le monde. L’ambiance et le ton ne laissent planer aucun doute quant à la responsabilité.

Après cette introduction, la partie la plus importante de la galerie raconte l’évolution de la réaction du Canada à la guerre, en décrivant en ordre plus ou moins chronologique comment, après des débuts modestes, nous avons mis en place un plan de formation de masse de soldats de la force aérienne, comment nous nous sommes battus, au sein de la force alliée, pour libérer l’océan Atlantique des sous-marins allemands, comment nous avons transformé l’industrie et l’agriculture, dans un effort de guerre total, pour soutenir les troupes des différents fronts et comment nous avons combattu l’ennemi, d’abord dans les airs, puis sur terre, dans un élan vers la victoire.

Comme les histoires de Hong Kong et de Dieppe le montrent, ce ne sont pas tous nos efforts qui ont été couronnés de succès. Comme le montre notre façon de traiter les Canadiens d’origine japonaise, ce ne sont pas tous nos gestes qui ont été irréprochables non plus. Néanmoins, dans l’ensemble, il s’agit d’une histoire d’engagement et de sacrifice, de courage et de réussite, même dans le contexte d’une guerre sanglante et d’horreurs sans nom.

La galerie se termine, après la partie sur les victoires en Europe du Nord-Ouest et sur les océans Pacifique et Indien, en rappelant aux visiteurs contre quels ennemis nous nous sommes battus. Les visiteurs quittent la galerie en voyant des preuves de l’Holocauste sur leur gauche et de la brutalité des militaristes japonais sur leur droite. Droit devant eux se trouvent des écrans sur lesquels sont projetés des témoignages vidéos de Canadiens, dans lesquels les anciens combattants et leurs proches expliquent pourquoi ils se sont battus, ce qu’ils ont trouvé quand ils sont rentrés au pays et ce qu’ils ont ressenti.

Voilà donc le contexte essentiel dans lequel s’inscrit la galerie sur la guerre aérienne, entre le désastre de Dieppe, d’une part, et les contre-attaques sanglantes mais couronnées de succès en Italie, en Sicile et en Europe du Nord-Ouest, d’autre part, pendant la période au cours de laquelle c’était surtout la force aérienne qui était chargée de frapper l’Europe occupée par l’Axe.

Il ne s’agit pas seulement de l’histoire du Bomber Command ou du bombardement stratégique, mais il est clair que le bombardement stratégique en est l’élément principal, et c’est pourquoi celui-ci occupe une place de choix dans le secteur de la guerre aérienne.

Comme l’indique le texte, l’Aviation royale du Canada a subi près des trois quarts de ses pertes au cours de cette mission. La section sur la guerre aérienne fait état à plusieurs reprises de la taille et de la nature de l’effort déployé par le Canada. Elle parle du contexte stratégique des opérations aériennes et précise la nature des lignes de défense ennemis auxquelles se sont butés les Canadiens. La section comporte des statistiques sur les pertes

anti-aircraft gun, and small ones like the casualty notification telegrams to a Canadian family whose son was killed in air battles over Europe.

It stresses the human experience of taking this fight to the enemy. One wall is devoted to the experiences of Canadian air personnel in a variety of media, from art work to a flight suit, and then discusses the nature of the German defence effort, including the many resources Germany committed to fending off or recovering from bomber attacks.

Several personal stories highlight this space, which has large-screen videos at both ends and a Spitfire aircraft — representative of another aspect of Canada's air war — overhead, as well as stories about fighter pilots, women air personnel and other contributions at its far end. The space, of course, contains the panel, "An Enduring Controversy," on which a great deal of attention has been focused. It is critical we understand what else it contains as well.

Everyone who has reviewed or evaluated this space as a whole, including several presenters to this subcommittee two weeks ago and all four historians invited by Dr. Rabinovitch to review aspects of the museum's air war display, agree that this context is fairly and professionally done. Yet, somehow, criticisms of the single panel it contains then proceed as though none of the rest exists.

This is not a side issue to the one before us but a critical aspect of the way in which museums construct exhibitions and the ways, of course, in which visitors experience them. The context of Bomber Command and the air war section is provided by those stories that precede and follow it in the exhibition, just as the broader story of the air war provides the necessary context for the single panel on "An Enduring Controversy."

Second, what is the importance of the panel content itself? The panel, "An Enduring Controversy," at the heart of our current discussion with air veterans is at least as important for what it does not say as for what it says. As in the context referred to above, this content is critical for honourable senators and all Canadians interested in these proceedings to understand, not the least of which are veterans of Bomber Command. Neither the panel text, nor the photo captions, nor any other exhibit element says or implies that there was any criminality or legal wrongdoing by Allied air personnel in the conduct of the air war. There has never been, and is not now, any such wording in the exhibition.

humaines, de gros objets comme un canon antiaérien allemand de 88 millimètres et de petits objets comme le télégramme d'avis de décès adressé aux parents d'un soldat canadien tué au cours de batailles aériennes au-dessus de l'Europe.

La section sur la guerre aérienne met en lumière l'expérience personnelle des soldats qui ont combattu l'ennemi. L'un des murs est consacré à ce qu'ont vécu les soldats de la force aérienne du Canada, expérience qui est communiquée par différents moyens, depuis des œuvres d'art jusqu'à une combinaison de vol, et il porte notamment sur les importantes ressources que l'Allemagne a dû utiliser pour parer les attaques aériennes ou pour se rétablir à la suite de ces attaques.

Plusieurs histoires personnelles mettent en valeur cet espace, qui accueille de grands écrans vidéos aux deux bouts et un avion Spitfire accroché au plafond — qui représente un autre aspect de la guerre aérienne livrée par le Canada —, ainsi que des textes narratifs au sujet de pilotes de chasse, de femmes membres de la force aérienne et de contributions d'autres personnes au bout complètement. C'est aussi là que se trouve, bien entendu, le panneau « Une controverse qui persiste », qui a beaucoup attiré l'attention. Il est essentiel que nous comprenions ce que cet espace comporte par ailleurs.

Tous les gens qui ont examiné ou évalué cet espace dans l'ensemble, y compris plusieurs personnes ayant témoigné devant le sous-comité il y a deux semaines et les quatre historiens invités par M. Rabinovitch à examiner les différents aspects de l'exposition sur la guerre aérienne, sont d'accord pour dire que le contexte est défini de façon juste et professionnelle. Néanmoins, pour une raison ou pour une autre, les critiques formulées au sujet du panneau ne tiennent aucunement compte de ce qui l'entoure.

Il s'agit non pas d'une question secondaire par rapport à celle qui nous occupe aujourd'hui, mais d'un aspect essentiel de la façon dont les musées bâissent les expositions et de la façon, bien entendu, dont les visiteurs les comprennent. Le contexte de la section sur le Bomber Command et sur la guerre aérienne est celui des histoires qui la précèdent et la suivent dans l'exposition, tout comme l'histoire générale de la guerre aérienne offre le contexte nécessaire au panneau intitulé « Une controverse qui persiste ».

Deuxièmement, quelle est l'importance du contenu du panneau en soi? Le panneau intitulé « Une controverse qui persiste » qui est au cœur du débat que nous tenons actuellement avec les anciens combattants de la force aérienne est au moins aussi important pour ce qu'il ne dit pas que pour ce qu'il dit. Comme dans le contexte dont j'ai déjà parlé, il est essentiel que le contenu du panneau soit compris des honorables sénateurs et de tous les Canadiens qui s'intéressent aux audiences du comité, particulièrement des anciens combattants du Bomber Command. Aucun des panneaux explicatifs, aucune des légendes de photographies, ni aucun autre élément d'exposition ne dit ni ne donne à croire que le personnel de la force aérienne alliée a commis quelque acte criminel ou délit que ce soit pendant la guerre aérienne. L'exposition n'a jamais comporté de phrases laissant supposer des choses du genre.

I cannot even begin to understand fully the memories and feelings of veterans of the air war as they reflect upon those days because I was not there. However, I can understand the strong feelings generated by this and any other aspect of our war history.

War, by its nature, has generated passions sufficiently strong that human beings will kill for them. Presenting the evidence of these deeds in an appropriate but accurate way is the ceaselessly complex but enormous privilege with which we have been entrusted. As an institution dedicated to the study of organized human conflict, therefore, the museum understands that every issue within its realm of professional competence can generate this kind of passion.

A great part of this work is ensuring that even in the most contested and bitterly argued areas, the material presented, singly and in combination, is fair, accurate and respectful in communicating those facts and ideas critical to understanding the exhibit.

In this case, it is one thing to disagree with the museum's characterization of the more than 60 years of intense debate surrounding the issue. It is another, however, to slip even from the best of all possible intentions into the hyperbole that surrounds use of the phrase "war crimes."

As the museum wrote to honourable senators last week, the suggestion that the museum sought to attack the reputation of veterans with intentional fallacy, as one presenter did here two weeks ago, is a charge that impacts fundamentally the professionalism, ethics and intention of the museum and every member of its staff.

Neither does the museum accuse Allied aircrew of being immoral. Indeed, the air war section is filled with personal and human stories that portray the heroes of the air war in anything but this light. No such gratuitous slight appears in any other gallery, either. anywhere in the building, nor would it.

Instead, the essential points on the panel are straightforward. The most basic of these points is that the strategic bombing campaign remains "bitterly contested" or "hotly debated," which is phraseology that some correspondents have suggested as alternative wording.

What the museum does say, which is that the strategic bombing campaign is an enduring controversy, remains beyond all reasonable doubt, as even General Daley and others have noted. The points of contention are many, ranging from the morality of the campaign itself and the civilian deaths it countenanced, to the nature and conduct of the fighting, to the wartime and post-war debates about its ultimate effectiveness.

Je sais que je ne pourrai jamais comprendre pleinement les souvenirs et les sentiments des anciens combattants de la guerre aérienne parce que je n'ai pas vécu ce qu'ils ont vécu. Cependant, je suis en mesure de comprendre les émotions fortes qu'engendrent notre exposition et tout autre aspect de notre histoire militaire.

La guerre, de par sa nature, est à l'origine de passions suffisamment fortes pour que les êtres humains soient prêts à tuer pour les défendre. Présenter ce qui s'est passé de façon appropriée et fidèle à la réalité est un privilège immense qu'on nous a donné, mais dont l'exercice est toujours complexe. Comme responsables d'un établissement consacré à l'étude des conflits humains organisés, nous comprenons donc que tout enjeu relevant de notre domaine de compétence professionnelle peut engendrer ce genre de passion.

Le travail en question a ceci de merveilleux qu'il faut — même pour les questions les plus contestées et les plus amèrement débattues — s'assurer que le matériel présenté, en lui-même ou en combinaison avec les autres éléments, représente une façon équitable, exacte et respectueuse de communiquer les faits et les idées indispensables à la compréhension de l'exposition.

Dans un tel cas, être en désaccord avec la façon dont le musée caractérise plus de 60 ans de débats intenses entourant la question est une chose. Par contre, en venir à utiliser l'expression « crimes de guerre », c'est verser dans l'hyperbole, quoi qu'il en soit des bonnes intentions manifestées.

Comme les responsables du musée l'ont noté dans leur missive à l'intention des honorables sénateurs la semaine dernière, accuser le musée de s'attaquer à la réputation des anciens combattants en diffusant intentionnellement une fausseté, comme a pu le laisser entendre l'auteur d'un exposé ici même il y a deux semaines, équivaut à remettre en question fondamentalement le professionnalisme, l'éthique et l'intention du musée et de tous les membres de son personnel.

Le musée n'accuse pas non plus les équipages des forces aériennes d'immoralité. De fait, la section sur la guerre aérienne regorge de récits personnels où les héros de la guerre aérienne ont droit à tout sauf un tel traitement. Aucun affront gratuit de cette nature ne peut être repéré dans quelque autre salle du bâtiment, loin s'en faut.

Il faut plutôt voir que les questions essentielles abordées sur le panneau sont simples. La question la plus élémentaire parmi les trois, c'est de savoir que la campagne de bombardement stratégique demeure « amèrement contestée », ou « vivement débattue » comme certains correspondants ont proposé de le dire.

Ce qui est dit au musée, soit que la campagne de bombardement stratégique est une controverse qui persiste, demeure valable en dehors de tout doute raisonnable, comme le général Daley lui-même et d'autres observateurs ont pu le faire remarquer. Nombreux sont les points en litige, de la moralité de la campagne elle-même et du nombre de décès qu'elle aurait causés parmi les civils aux débats suscités au sujet de son efficacité en dernière analyse pendant la guerre elle-même et par la suite, en passant par la nature et la conduite des combats.

Those who have suggested that only historians debate this issue are partly right, and a previously written museum text on its website used that word in reference to the post-war debate, but they are largely wrong too. The debate over bombing's morality and its potential value was conducted even before the war by military authorities in the various services, by the politicians who funded their efforts and by the many writers, philosophers, church leaders and others who had witnessed first the effects of air power on civilians in the Spanish Civil War, and later, the Axis and Allied campaigns in much of the rest of Europe.

These people were not primarily historians. They were contemporaries. While most of them remained solidly behind the Allied effort during the war, many broke ranks afterwards and the first post-war critiques of strategic bombing were written by wartime military commanders or former military personnel.

Even during the war, as most serious accounts note, there was considerable unease about the strategic bombing effort. In Canada, a public opinion poll in January 1943 asked people if they supported "bombing Germany's civilian population." Not surprisingly, 57 per cent of respondents approved, but 38 per cent disapproved. In other words, at the height of the war, nearly two in five Canadians opposed bombing enemy civilians.

Such wartime sentiments were hardly confined to Canada. The following fall, in October 1943, Arthur Harris, who commanded the Bomber Offensive, worried that in response to the supposed squeamishness of Allied civilians — and he specifically mentioned Americans — the British government had been, he said, soft-pedalling to them what the effort was all about, unduly focusing its propaganda on raids against factories and not telling the truth, that the raids were against cities and the civilians who lived there.

The following extended quotation is from Harris's letter to the undersecretary of state for air, and a critical document in understanding Bomber Command's mission in the opinion of the man who led it. "By obscuring this purpose," he wrote, the real objective of Bomber Command, "we simply rob the operation of most of its point." He cautioned that it risked lowering the morale of his bomber crews, who "are bound to think (and do think) that the authorities are ashamed of area bombing." He urged three policy decisions on the government as a result. First, he wrote, the real aim of the offensive

... should be unambiguously, publicly stated. That aim is the destruction of German cities, the killing of German workers and the disruption of civilized community life throughout Germany.

Ceux qui ont donné à entendre que seuls les historiens discutent de cette question ont en partie raison, et le terme a été employé dans un texte publié par le musée sur son site web à propos du débat qui a eu lieu après la guerre, mais ils ont également tort en grande partie. Le débat sur la moralité des bombardements et leur valeur éventuelle a été tenu avant même le déclenchement de la guerre par les autorités militaires des divers services, par les politiciens qui ont financé leurs efforts, par les nombreux écrivains, philosophes et dirigeants d'églises et par d'autres personnes qui ont pu observer en premier les effets de la puissance aérienne sur les civils pendant la guerre d'Espagne et, plus tard, les campagnes menées par les pays membres de l'Axe et les Alliés dans une bonne part du reste de l'Europe.

Ces gens-là n'étaient pas en premier lieu historiens. Ils ont vécu à l'époque. Si la plupart ont continué d'appuyer vivement l'effort des alliés pendant la guerre elle-même, bon nombre ont brisé les rangs par la suite. Dans l'après-guerre, les premières critiques du bombardement stratégique naissent de la plume de commandants et d'anciens militaires qui y étaient.

Pendant la guerre elle-même, comme le font ressortir la plupart des récits qui ont quelque rigueur, l'effort de bombardement stratégique suscitait un malaise notable. Au Canada, en janvier 1943, des sondages ont demandé aux gens s'ils appuyaient l'idée de bombardier la population civile d'Allemagne. Fait qui n'a rien d'étonnant, 57 p. 100 des répondants étaient d'accord, mais 38 p. 100 ont exprimé leur désapprobation. Autrement dit, au plus fort de la guerre, près de deux Canadiens sur cinq s'opposaient au bombardement de civils dans le camp ennemi.

Nourrir de tels sentiments en temps de guerre n'était pas du tout l'apanage des Canadiens. L'automne suivant, soit en octobre 1943, Arthur Harris, qui était à la tête de la campagne de bombardement, s'inquiétait de ce que les civils du côté des alliés puissent avoir le cœur fragile — il a parlé en particulier des Américains... selon lui, le gouvernement britannique mettait la pédale douce sur la nature de l'effort déployé, c'est-à-dire qu'il centrait sa propagande sur les raids pratiqués contre les usines tout en dissimulant la vérité, soit que les raids prenaient pour cible les villes et les civils qui y habitaient.

La longue citation qui suit est tirée d'une lettre adressée par M. Harris au sous-secrétaire d'État responsable des forces aériennes. C'est un document capital pour qui souhaite comprendre la mission du Bomber Command suivant l'avis de l'homme qui en était le commandant. « En occultant cette fin, dit-il au sujet de l'objectif véritable du Bomber Command, nous privons simplement l'opération de la majeure partie de sa raison d'être. » Il met en garde contre le risque que cela nuise au moral des équipages des bombardiers, qui « vont finir par croire (et ils le croient) que les autorités ont honte du bombardement de zones. » Il invite vivement les autorités du gouvernement à adopter de ce fait trois orientations. Premièrement, écrit-il, il faudrait...

... affirmer publiquement et sans ambiguïté aucune le but véritable de la campagne. Il s'agit de détruire des villes allemandes, de tuer des ouvriers allemands et de perturber la vie civilisée dans toute l'Allemagne.

The second quote is

... it should be emphasized that the destruction of houses, public utilities, transport and lives; the creation of a refugee problem on an unprecedented scale; and the breakdown of morale both at home and at the battle fronts by fear of extended and intensified bombing, are accepted and intended aims of our bombing policy. They are not by-products of attempts to hit factories.

The third quote is

... it should be made clear that the destruction of factory installations is only a part and by no means the most important part of the plan. Acreages of housing devastation are infinitely more important.

If the panel's first essential point is the debate that still surrounds the campaign, its second is the end result of Bomber Command's military effort. Here too, while numbers in many secondary sources vary, in part as a result of the incompleteness of wartime German records, the basic statistics on the campaign's human effects are not in doubt. Canada's official history of the air war, on which we relied heavily, uses similar statistics.

More contentious perhaps is the assessment that German war production was not substantially reduced until the closing months of the war, but even here the museum's text represents an accurate, reasonable summation of the best scholarship on the subject.

Depending upon the indices one measures, critical elements of war production did not begin to fall until January 1944 at the earliest, and the winter of 1944-45 at the latest. While historians disagree, sometimes vehemently so, over why this was the case, German ingenuity and greater economic effort on the one hand or Bomber Command's ineffectiveness on the other, most agree at least that it was the case, which is all, in the end, that the museum's text actually says. Moreover, the museum does allow in its text that war production was substantially reduced by Bomber Command's efforts in the last months of the war.

These conclusions are hardly unanimous in the literature on the subject, which now runs to more than 600 books and memoirs, and hundreds more articles, theses and theatrical productions. However, they are the considered conclusions of the museum's historical staff and they reflect the best contemporary scholarship we have reviewed, including, most notably, the official histories of Canada and the United Kingdom. There is always, in any historical product, scope for reasonable disagreement, word edits and alternative points of view. However, there is a certain point beyond which such disagreements represent fundamental change and not differences of degree. The reason museum officials did not alter the specific text of

Deuxième citation :

... il faut insister sur le fait que la destruction des maisons, des services publics, des transports et des vies; la création d'un problème de réfugiés d'une ampleur sans précédent; et l'effondrement des volontés à la maison ainsi qu'au front, du fait de la crainte qu'inspirent les bombardements intensifs qui vont en s'accroissant, sont acceptés et admis comme étant le but même de notre politique de bombardement. Ce ne sont pas les effets corollaires d'un effort visant à frapper des usines.

Troisième citation :

... Il fait faire voir clairement que la destruction des usines ne représente qu'un élément du plan, et nullement le plus important. Le nombre de maisons dévastées est infiniment plus important.

Le premier point essentiel du panneau consiste à dire qu'il y a encore un débat qui entoure la campagne en question; le deuxième porte sur le résultat final de l'effort militaire du Bomber Command. Là aussi, même si les statistiques des nombreuses sources secondaires varient, ce qui est attribuable en partie au fait que les dossiers allemands du temps de la guerre ne sont pas complets, les données de base concernant les effets de la campagne sur les êtres humains ne sauraient être mises en doute. L'histoire officielle du Canada en ce qui concerne la guerre aérienne, dans laquelle nous avons largement puisé, fait voir des statistiques semblables.

L'idée que la production militaire allemande n'ait pas diminué sensiblement avant les derniers mois de la guerre est peut-être plus contestable, mais, encore là, le texte du musée représente une somme exacte et raisonnable des meilleurs travaux qui aient été effectués à ce sujet.

Suivant les indices que l'on décide d'adopter, des éléments capitaux de la production militaire ne sont pas entrés en marche avant janvier 1944, sinon même à l'hiver de 1944-1945. Les historiens ne s'entendent pas pour dire pourquoi c'est le cas, et parfois de façon violemment — c'est l'ingéniosité et l'effort économique plus grands de la part des Allemands, d'une part, ou l'inefficacité du Bomber Command, d'autre part —, mais la plupart sont tout au moins d'accord pour dire que c'était bien le cas, et c'est tout ce que le texte du musée souligne en fin de compte. De plus, il est mentionné dans le texte du musée que la production militaire a diminué sensiblement du fait des efforts du Bomber Command durant les derniers mois de la guerre.

Ces conclusions ne sont guère unanimes dans les travaux sur le sujet, qui totalisent maintenant plus de 600 livres et mémoires, sans compter des centaines d'articles, de thèses et de pièces de théâtre. Tout de même, ce sont là les conclusions mûrement réfléchies du personnel d'historiens du musée, conclusions qui témoignent des meilleurs travaux que nous ayons examinés, y compris, fait notable, les histoires officielles du Canada et du Royaume-Uni. Là où il est question d'histoire, les désaccords raisonnables, la révision de quelques termes et la présentation d'un point de vue divergent demeurent toujours possibles. Par contre, il vient un moment où il s'agit non plus de différences de degré, mais plutôt d'un changement

the panel, "An Enduring Controversy," was that, in whole or in part, the changes proposed to us entailed a fundamental shift in what we believed to be the essential aspects of the history.

In the end there is a great and lasting controversy over this military operation. It did not have its desired impact until the last months of the war. As the rest of the air war space and the entire Second World War gallery make clear, none of this controversy in any way detracts from the courage and the sacrifice of Canadians who conducted the campaign.

Finally, on the changes already made, it is important to note that the museum, as a result of its meeting with Mr. Elliott's group last summer, made several additions to the space in response to the Mayday Committee's observations and assistance.

First, the museum added extra material to two panels to explain the term "strategic bombing" and its military origins, and to place air attacks on civilians in the conduct of the war in better historical context.

Second, the museum added text dealing with two additional areas of concern to veterans: the positive morale effects of Allied air attacks on Allied military personnel and civilians, and specific reference to the idea of the air war as a "second front."

Third, the museum simplified one of the two main text panels at the start of the air war space to remove material that was already covered in the "An Enduring Controversy" space.

Fourth, the museum added material to two text captions and an additional photograph near the "An Enduring Controversy" display, to bring greater emphasis to the German resources drained away from other efforts by Bomber Command's attacks.

Fifth, the museum, responding to the criticism that its text panel represented only the verdict of historians who had not lived, and therefore could not understand the air war, added three quotations from wartime contemporaries to the space immediately adjacent to the panel. One of these, from Arthur Harris, was a cogent and reasonable interpretation of the campaign's great effects. This is from its commanding officer's perspective, and not one of the more bloody-minded quotes for which Harris, in some texts, is more infamously remembered.

This dialogue was important and fruitful for the museum, not unlike dialogues we have conducted with several other individuals or groups since opening two years ago. It resulted in the greatest number of additions to the permanent exhibition that we have ever effected, and they strengthened the presentation, a contribution for which we were, and remain, deeply grateful. They also addressed important issues that

fondamental. Si les responsables du musée n'ont pas modifié le texte particulier du panneau intitulé « Une controverse qui persiste », c'est que, en tout ou en partie, les modifications qui nous ont été proposées nous auraient contraints de nous éloigner fondamentalement de ce qui nous paraissait être les aspects essentiels de l'histoire.

À la fin, nous voyons que cette opération militaire suscite une controverse à la fois importante et durable. L'effet recherché n'a été atteint que durant les derniers mois de la guerre. Comme le laisse voir clairement le reste de l'espace consacré à la guerre aérienne et la galerie entière portant sur la Seconde Guerre mondiale, cette controverse ne diminue d'aucune façon le courage et l'esprit de sacrifice dont ont fait preuve les Canadiens qui ont conduit cette campagne.

Enfin, à propos des modifications déjà apportées, il importe de savoir que le musée, comme suite à sa réunion avec le groupe de M. Elliott l'été dernier, a ajouté plusieurs éléments à l'espace en question, en réaction aux observations du comité Mayday.

Premièrement, le musée a ajouté du texte à deux des panneaux pour expliquer le terme « bombardement stratégique » et ses origines militaires, et pour mieux situer dans leur contexte historique les attaques aériennes sur les civils en temps de guerre.

Deuxièmement, le musée a ajouté du texte sur deux éléments supplémentaires jugés préoccupants par les anciens combattants : les effets positifs des attaques aériennes des alliés du point de vue du personnel militaire et des civils chez les alliés, puis l'idée que la guerre aérienne constituait un « deuxième front ».

Troisièmement, le musée a simplifié le texte d'un des deux grands panneaux qui se trouvent au départ de l'espace consacré à la guerre aérienne en y éliminant les éléments déjà abordés sur le panneau « Une controverse qui persiste ».

Quatrièmement, le musée a étoffé deux légendes et ajouté une photographie près du présentoir « Une controverse qui persiste » pour mieux faire voir en quoi les attaques du Bomber Command ont servi à détourner les ressources allemandes d'autres efforts.

Cinquièmement, en réaction à l'idée selon laquelle le panneau textuel ne représentait que le verdict d'historiens n'ayant pas vécu la guerre aérienne et, de ce fait, n'étant pas à même de la comprendre, le musée a ajouté tout juste à côté du panneau trois citations de personnes ayant vécu à l'époque. L'une d'entre elles, Arthur Harris, propose une interprétation cohérente et raisonnable des grands effets de la campagne. C'est le point de vue du commandant responsable de la campagne. Notons que nous n'avons pas retenu l'une quelconque des pensées plus sanguinaires et plus tristement notoires que Harris a couchées sur papier.

Ce dialogue s'est révélé à la fois important et fructueux du point de vue du musée, comme ont pu l'être les dialogues tenus avec plusieurs autres personnes et groupes depuis l'ouverture du musée il y a deux ans. Cela a donné le plus grand nombre d'ajouts que nous ayons faits à une exposition permanente, ajouts qui ont servi à renforcer l'ensemble; nous en sommes — et nous en demeurons — profondément reconnaissants. Cela a permis

had been conveyed to us by some veterans. We were listening and listening carefully in this dialogue and we made changes as a result.

In conclusion, thank you, Mr. Chairman, for the opportunity to speak with you.

The Chairman: Thank you, Dr. Oliver. I appreciate that background information. Next is Dr. Granatstein.

Jack Granatstein, Historian, as an individual: Honourable senators, I cannot pretend to be unbiased about the Canadian War Museum. I was the director and CEO from 1998 to 2000. I was chair of the war museum's advisory committee for five years. I was a member of the board of trustees' war museum committee for three years, and then, in December 2006, I was made a trustee of the Canadian Museum of Civilization Corporation. I am now the chair of the board of trustees, war museum committee.

I also worked for seven years raising funds for the new war museum building. I hired the key historians who laid out the exhibits and storyline. I worked with the Legion and the Army, Navy and Air Force Veterans in Canada, ANAVETS, in building support for a new war museum, and I worked hand-in-glove with General Paul Manson on the Passing the Torch campaign. Together, we all created the best military history museum in the world, without doubt, and the best historical museum in Canada, again without doubt.

However, I am also a historian of Canada's military history. I have researched, written and studied this subject for more than 40 years. I appear today as a historian — independent, on my own.

It grieves me more deeply than I can say to be in opposition to old friends and colleagues, but this does not change my attitude to those whose war service I owe, all Canadians owe, the deepest gratitude. They saved the world from Hitler. That especially includes the Bomber Command veterans. They served with great courage in attacking Germany. Their fatal casualties, almost 10,000, were terrible. Not one Canadian airman alive today helped shape bombing policy. Scarcely any Canadians ever did. Their job was to fly and bomb and, given the technology available, they tried to be as accurate as possible in hitting their aiming points, but the simple truth is that everyone knew, from Air Marshall Sir Arthur Harris to Flight Sergeant Bloggs in a Lancaster turret, that accuracy was only rarely possible.

Was bombing effective? It forced the Germans to move aircraft and thousands of anti-aircraft guns to defend Germany, but German war production, much of it sustained by slave

aussi de traiter de questions importantes dont nous avaient fait part certains anciens combattants. Nous suivions... nous suivions attentivement ce dialogue, et nous avons apporté des modifications en conséquence.

En conclusion, je vous remercie, monsieur le président, de l'occasion qui m'a été offerte de m'adresser à vous.

Le président : Merci, monsieur Oliver. J'apprécie les informations contextuelles que vous nous avez données. Nous allons maintenant accueillir M. Granatstein.

Jack Granatstein, historien, à titre personnel : Honorable sénateurs, je ne peux feindre le détachement à propos du Musée canadien de la guerre. J'y ai exercé les fonctions de directeur et de président-directeur général de 1998 à 2000. J'ai été président du comité consultatif du musée de la guerre pendant cinq ans. J'ai été membre du comité du musée de la guerre du conseil d'administration pendant trois ans, puis, en décembre 2006, j'ai été nommé administrateur à la Société du Musée canadien des civilisations. Je suis aujourd'hui président du conseil d'administration, comité du musée de la guerre.

De même, j'ai travaillé pendant sept ans à la collecte de fonds en prévision de la construction du nouveau musée de la guerre. J'ai engagé les principaux historiens qui ont conçu les expositions et le récit. J'ai travaillé avec les Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes du Canada à mousser les appuis en faveur d'un nouveau musée de la guerre — et j'ai collaboré étroitement avec le général Paul Manson à la campagne Passons le flambeau. Ensemble, nous avons créé le meilleur musée d'histoire militaire dans le monde, cela ne fait aucun doute, et le meilleur musée d'histoire du Canada, encore une fois, cela ne fait aucun doute.

Cependant, je suis également historien, spécialiste de l'histoire militaire du Canada. J'enquête et j'écris sur le sujet depuis plus de 40 ans. Je comparais aujourd'hui à titre d'historien — de façon indépendante, à titre personnel.

Je ne saurais dire à quel point cela m'attriste de m'opposer à de vieux amis et collègues, mais cela ne change en rien l'attitude que j'ai envers les personnes auxquelles je dois, auxquelles nous devons tous notre profonde gratitude, car ils ont servi leur pays en temps de guerre. Ils ont tiré le monde des griffes de Hitler. Cela vaut particulièrement pour les anciens combattants du Bomber Command. Ils ont fait preuve d'un grand courage en attaquant l'Allemagne. Ils ont essuyé des pertes terribles : presque 10 000 sont morts. Pas un seul aviateur militaire, parmi ceux qui vivent aujourd'hui, n'a contribué à l'élaboration de la politique de bombardement. Presque aucun ne l'a fait dans l'histoire. Leur travail consistait à faire des sorties et à larguer des bombes — et, avec les moyens techniques à leur disposition, ils ont essayé d'atteindre leurs cibles de la manière la plus précise possible, mais, en vérité, tout le monde savait, depuis le maréchal de l'air Sir Arthur Harris jusqu'au sergent de section Bloggs dans la tourelle de son Lancaster, que cette forme de précision est rarement envisageable.

Le bombardement était-il efficace? Cela a obligé les Allemands à déplacer des aéronefs et des milliers de canons antiaériens pour se défendre, mais la production militaire allemande,

labour, continued to increase until late in the war. Would it have been higher still without bombing: certainly. Nonetheless, there is a continuing debate about the effectiveness of the bombing. My own, personal view is that it was effective, that it was a war-winning weapon that brought the war home to the German people, but the debate goes on, year after year.

Was bombing moral? Historians, philosophers and novelists have weighed in on this topic for more than 50 years, and they continue to do so. At least three or four were books published in English, and others in other languages, in the last year. This issue is without doubt one of the most hotly contested areas of debate about the Second World War.

It is not good enough to say that the Germans started it and reaped what they sowed. The Allies had to hit at the Nazis to help keep the Soviet Union in the war and to show their own people that they could strike the enemy's homeland. Only bombing could do this directly until late 1944. Realistically, to me, the morality question frankly was secondary to the necessity of winning the war. That was the first priority. Without doubt, there is an enduring controversy about the morality of bombing. It started during the war in the British Parliament, and some RCAF aircrew, in their letters home — I have published some of them — referred to their concerns about what they were doing. There is no sign that this controversy will cease.

If I had written the 60-word text panel in question, probably the wording would have been different. If anyone else had written it, probably the wording would have been different. However, there is no doubt in my mind that, whoever wrote it, the issues of effectiveness and morality would have been included. They are subjects of hot debate, so they must be included. We cannot change facts by ignoring them. We cannot stop historical controversies by pretending they do not exist. All that does, if tried, is to make individuals and institutions look unscholarly, even foolish.

It takes nothing away from the courage of Royal Canadian Air Force veterans, who did their duty, day after day, to say that there is controversy around the issues of effectiveness and morality. We owe the veterans everything, but it does not serve history well or serve truth to pretend that controversy does not exist where it does.

A good museum, let alone a great museum such as the Canadian War Museum, must serve historical truth. Otherwise, it can only be a storehouse for metals and artifacts and a vehicle for national braggadocio. A good museum has a pedagogical purpose. It instructs, teaches and, ideally, sends visitors home

soutenu pour une grande partie par le travail forcé, a continué de s'accroître jusqu'aux derniers stades de la guerre. Cette production aurait-elle été plus importante n'eût été du bombardement? Certainement. Néanmoins, l'efficacité du bombardement continue d'être débattue. Pour ma part, je suis d'avis que le bombardement a été efficace, que ça a été une arme déterminante qui a fait prendre conscience aux Allemands de la réalité de la guerre, mais, d'année en année, le débat se poursuit.

Le bombardement était-il moralement défendable? Des historiens, des philosophes et des romanciers expriment leur avis à ce sujet depuis plus de 50 ans, et ce n'est pas fini. Juste l'an dernier, trois ou quatre livres ont été publiés sur le sujet en langue anglaise, sans compter les autres langues. Sans aucun doute, c'est un des sujets les plus vivement débattus en ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale.

Il ne suffit pas de dire que ce sont les Allemands qui ont déclenché les hostilités et qu'ils ont récolté ce qu'ils avaient semé. Les Alliés devaient frapper les nazis pour que l'Union soviétique demeure en guerre et pour montrer aux leurs qu'ils pouvaient toucher l'ennemi sur son territoire. Or, seuls les bombardements permettaient de le faire directement jusqu'à la fin de 1944. Du point de vue réaliste, à mes yeux, la question morale était franchement secondaire, par rapport à la nécessité de remporter la guerre. Voilà quelle était la toute première tâche. Sans aucun doute, il y a une controverse qui persiste à propos de la moralité des bombardements. Cela a commencé pendant la guerre elle-même, au Parlement britannique, et certains membres des équipages de la RCAF, dans les lettres qu'ils envoyait à la maison — j'en ai publié quelques-unes — disent se soucier des actes qu'ils sont ainsi appelés à poser. Rien ne permet de croire que la controverse va disparaître.

Si j'avais rédigé le court terme du panneau en question, la formulation aurait probablement été différente. Si quelqu'un d'autre avait écrit, la formulation aurait probablement été différente. Cependant, cela ne fait aucun doute dans mon esprit que, quel qu'en soit l'auteur, les questions que représentent l'efficacité et la moralité auraient figuré dans le texte. Ce sont des sujets qui sont vivement débattus; il faut donc les inclure. Nous ne pouvons changer les choses en feignant de ne pas les voir. Nous ne pouvons mettre fin aux controverses historiques en faisant semblant qu'elles n'existent pas. Sinon, les gens et les institutions finissent par avoir l'air incultes, voire insignifiants.

Cela n'enlève rien au courage des anciens combattants membres de l'Aviation royale du Canada, qui ont accompli leur devoir jour après jour, que de dire qu'il y a une controverse entourant l'efficacité et la moralité des bombardements. Nous devons tout ce que nous avons aux anciens combattants, mais cela ne sert pas bien l'histoire ni encore la vérité de faire semblant qu'il n'y a pas de controverse là où il y en a une.

Un bon musée, à plus forte raison un grand musée comme le Musée canadien de la guerre, est au service de la vérité historique. Sinon, ce n'est qu'un entrepôt pour médailles et artefacts, un instrument pour la vantardise nationale. Un bon musée a une fin pédagogique. Il instruit le visiteur, il cultive et, idéalement, stimule

with questions in their mind and the desire to learn more. Some of the great questions around the Second World War unquestionably relate to bombing.

One final factor must be addressed. Museums sometimes make factual errors and can readily correct them. However, when virtually everyone agrees that the facts are as stated, then to make alterations to meet the demands of those who are unhappy with those facts opens the doors to others with similar demands. There is a long line-up of groups and individuals who want their cause presented more favourably or differently in the Canadian War Museum. A terrible precedent can be established if the facts are adjusted for one group. How, then, can the war museum resist the others?

Let me conclude with the opening lines of an article in the May/June issue of *Legion Magazine*, the magazine published by the Royal Canadian Legion. It is an article by Adam Day, entitled "Historians Review the Bomber Command Display." The first paragraph states, "More than half a century after the Allies launched their strategic bombing campaign against German industrial, military and civilian targets, the morality and effectiveness of the tactic are still being hotly debated."

That, honourable senators, is precisely what the war museum's panel, "An Enduring Controversy," says.

The Chairman: Thank you, Dr. Granatstein. I am glad you pointed out that a number of serving airmen wrote home and you published some letters in regard to them questioning the morality and not the effectiveness in this particular instance.

Mr. Granatstein: Yes.

The Chairman: Was there ever any large-scale refusal of the air crew to fly and follow orders based on moral consciousness?

Mr. Granatstein: To the best of my knowledge, no: There were cases of airmen refusing to fly, but that was usually attributed to what the air force called lack of moral fibre rather than the morality of what they were doing. I have never heard of aircrew refusing to fly because they disagreed with the policy.

The Chairman: They did not refuse to follow orders because they disagreed on moral grounds?

Mr. Granatstein: Yes.

The Chairman: I point out to honourable senators as well as witnesses that we only have 20 minutes left in this timeslot. Your comments were helpful. If it turns out that we cannot ask all our questions, we may have to ask questions and receive answers by correspondence, if that is acceptable.

en lui la volonté de se poser des questions et d'en apprendre davantage une fois rendu à la maison. Certaines des grandes questions encourant la Seconde Guerre mondiale tournent autour du bombardement, cela ne fait aucun doute.

Il faut prendre en considération un dernier facteur. Parfois, les musées font des erreurs de fait et sont à même de les corriger. Par contre, lorsque presque tous les observateurs s'entendent pour dire que les faits tels que présentés sont exacts, modifier le texte pour satisfaire aux exigences des mécontents ouvre la voie à d'autres revendications pareilles. La liste est longue de groupes et de personnes qui veulent que le Musée canadien de la guerre présente leur cause dans une optique plus favorable, sinon différente. Rajuster les faits pour plaire à un seul groupe représenterait un terrible précédent. Comment ferait alors le Musée de la guerre pour résister aux autres?

Permettez-moi de conclure en citant les premières lignes d'un article paru dans le numéro de mai/juin de *Legion Magazine*, magazine publié par la Légion royale canadienne. Signé Adam Day, l'article s'intitule « Des historiens révisent l'exposition sur le Bomber Command ». Le premier paragraphe se lit comme suit : « Plus d'un demi-siècle après que les Alliés ont lancé la campagne de bombardement stratégique contre les cibles industrielles, militaires et civiles allemandes, la moralité et l'efficacité de la tactique étaient encore vivement débattues. »

Mesdames et messieurs les sénateurs, c'est ce que dit précisément le panneau du musée de la guerre « Une controverse qui persiste ».

Le président : Merci, monsieur Granatstein. Je suis heureux du fait que vous ayez mentionné cela : il y a plusieurs aviateurs en service qui ont envoyé des lettres à la maison, et vous avez publié certaines d'entre elles où il est question de la moralité et non pas de l'efficacité des bombardements, dans ce cas particulier.

M. Granatstein : Oui.

Le président : Y a-t-il déjà eu chez les membres de l'équipage un refus à grande échelle de faire des sorties et d'obéir aux ordres, pour des raisons de conscience?

M. Granatstein : Au meilleur de ma connaissance, non. Il y a eu des cas où des membres de l'équipage ont refusé de faire une sortie, mais cela faisait habituellement intervenir une question de ce que les forces aériennes qualifiaient sens moral déficient, plutôt que de moralité. Je n'ai jamais entendu parler d'un cas d'un membre de l'équipage qui aurait refusé de sortir parce qu'il n'était pas d'accord avec la politique officielle.

Le président : Ils ne refusaient pas d'obéir aux ordres avec lesquels ils n'étaient pas d'accord pour des raisons morales?

M. Granatstein : C'est cela.

Le président : Je dois rappeler aux sénateurs et aux témoins qu'il ne reste que 20 minutes à ce segment. Vos observations ont été utiles. Si jamais nous n'avons pas le temps de poser toutes les questions que nous voulons, nous allons peut-être devoir correspondre pour achever l'entretien, si cela vous paraît acceptable.

Senator Atkins: I cannot help but comment, first, that the Canadian War Museum is a remarkable establishment. Anyone who has been involved with it deserves tremendous credit. That is important, because Canadians across the country can be proud of what we have here.

Having said that, I think it is also remarkable that the only controversy that I am aware of relates to a text panel. You may have had other problems to deal with, but none has polarized to the extent that this issue has. In that sense, I think it is too bad.

Do you have any flexibility?

Mr. Rabinovitch: We are here to listen, and we are pleased to hear any suggestions that might come forward. However, fundamentally, we need to deal with the facts at hand.

I think you have heard, particularly from Dr. Granatstein as well as from others, how the facts speak to us in the way that the text panel is there. We, like others, listen carefully and respectfully to ideas, suggestions and words that come from this Senate committee.

Senator Atkins: I think we have heard hardly any criticism of the text. We may have heard criticism in the way it is presented, both in terms of the headline and the photography.

Mr. Oliver: Which photography are you referring to in particular?

Senator Atkins: The civilians that are illustrated in one of the photos.

Mr. Oliver: To clarify, there is actually only one photograph of dead German civilians in the space. I believe the photograph is of dead Germans from Hamburg. The caption reads that it was photographs like this that fuelled in part the post-war debate about the controversy of strategic bombing.

Two other photographs are in the space. One of them describes the destruction of a German city, and the second one makes the point that much of the destruction done to German cities was as a result of the inaccuracy, particularly in the early years of the war, of Allied bombing efforts.

The three photographs together complement what is on the panel: One saying that technology caused much collateral damage, unintended deaths and loss; second, that loss was huge one way or the other; and, third, that images of German dead, many of which were currency at the time when Allied forces could get them — though often they could not — began to fuel, particularly after the war, a debate on what the morality of the campaign had been. Then, the text panel states, herein now is the debate.

The source of that particular picture was the Imperial War Museum, which we obtained for the exhibition.

Le sénateur Atkins : Je ne peux m'empêcher de dire, d'abord, que le Musée canadien de la guerre est un établissement remarquable. Quiconque y a mis la main mérite des éloges. C'est important : les Canadiens de partout au pays peuvent être fiers de ce que nous avons créé ici.

Cela dit, il y a une autre chose qui me paraît remarquable : la seule controverse que je vois a trait au texte d'un panneau. Vous avez peut-être connu d'autres difficultés, mais rien qui n'ait donné lieu à une polarisation comme dans ce cas-ci. À mon avis, c'est dommage.

Avez-vous une marge de manœuvre?

M. Rabinovitch : Nous sommes ici pour écouter et nous serons heureux d'entendre toute proposition. Cependant, fondamentalement, nous devons composer avec les faits tels qu'ils sont.

M. Granatstein l'a fait valoir en particulier, mais d'autres aussi, vous l'avez bien entendu : les faits sont là avec le texte du panneau. Comme d'autres, nous écoutons attentivement et respectueusement les idées, les propositions et les paroles du comité sénatorial.

Le sénateur Atkins : Il me semble que nous n'avons pratiquement rien entendu de critique à propos du texte. Nous avons entendu une critique portant sur la façon dont il est présenté, pour ce qui est du titre et de la photographie.

M. Oliver : Quelle photographie voulez-vous dire en particulier?

Le sénateur Atkins : Les civils qui sont dépeints dans une des photos en question.

M. Oliver : À titre de précision, disons qu'il n'y a, de fait, qu'une seule photographie de civils allemands morts. Je crois que c'est une photo d'Allemands morts à Hambourg. La légende dit que ce sont des photographies comme celle-là qui ont alimenté en partie le débat de l'après-guerre sur la controverse des bombardements stratégiques.

Il y a deux autres photographies. Une d'entre elles fait voir la destruction d'une ville allemande, alors que l'autre montre que, pour une bonne part, la destruction des villes allemandes était le fait de bombardements imprécis de la part des Alliés, particulièrement durant les premières années de la guerre.

Ensemble, les trois photographies complètent le texte du panneau : l'une d'entre elles illustre que la technologie est à l'origine de beaucoup de dommages collatéraux, de pertes et de décès non intentionnels; la deuxième, que les pertes étaient énormes d'une manière ou d'une autre; et la troisième, que les images des Allemands morts, dont bon nombre avaient une valeur certaine lorsque les forces alliées pouvaient en obtenir — souvent, ils ne le pouvaient pas — ont commencé à alimenter, particulièrement après la guerre, un débat sur la moralité de la campagne. Puis, le texte du panneau dit que ça nous mène au débat qui a encore cours aujourd'hui.

La source de cette photo est l'Imperial War Museum, qui nous l'a prêtée pour l'exposition.

Senator Atkins: My impression from members of previous panels is that the photograph is one of the most offensive things because it addresses the moral issue. In my impression from anything I have heard, I do not think anyone is arguing about the history and your historians' assessment of that.

The notion that it is historical revisionism is not something that I have heard in terms of any presentation that has been put forward.

Again, I ask you about the headline of "An Enduring Controversy." Is there another way of using it in the text?

Mr. Oliver: I will take your two comments in order. Material has come in questioning almost all aspects of the history in the panel. Some of it is particular, for example, whether or not the 600,000 German dead figure is accurate. How do we know 5.5 million were left homeless versus 3 million or 10 million?

Also, we receive much commentary on the subject of revisionism. I say this having reviewed almost every letter that has come in before the hearing today to try to categorize the comments. A great deal of the commentary states that these debates, in the opinion of the letter writers, was not lodged in the wartime period at all, or even in the immediate post-war period: that it is almost fiction in the minds of the historians who are sort of Monday morning quarterbacks to the issue.

Second, the headline is as clear and as accurate as we can make it. It echoes closely the words used to describe it by any other reputable historian of which I am aware, and comes close to being a headline used by the Senate when it reviewed a similar issue some years ago in which it referred to the discussion over strategic bombing as an ongoing debate.

We can parse words here or there, but that is as close to being completely accurate as any account I know.

Senator Atkins: The impression I have is that there is no room for any flexibility. I want to hear from the panel that if the arguments are resilient, would they be open-minded to them or not?

Mr. Rabinovitch: I want to stress that it is not only a matter of reading the letters or emails that come to us. They are not all of one opinion. We receive considerable correspondence and verbal comments from people saying: Do not change a thing. Leave it exactly as it is.

If suggestions come from the Senate committee, they are ones we will consider very carefully.

Senator Atkins: Thank you for your comments.

Senator Kenny: Welcome to our committee, gentlemen. I do not think anyone here is questioning the right or the propriety of the people who run the museum to run the museum as they believe best. That is not why we are here.

Le sénateur Atkins : Après avoir entendu les autres groupes de témoins, j'ai l'impression que c'est la photographie qui est jugée la plus offensive, car elle soulève la question morale. Mon impression, avec tout ce que j'ai entendu, c'est que personne ne conteste l'histoire relatée, l'évaluation que vos historiens font de la situation.

D'après tout ce que j'ai entendu, d'après les exposés qui nous ont été présentés, il n'y a pas ici d'accusations de révisionnisme historique.

Encore une fois, je vous parlerai du titre « Une controverse qui persiste ». Y a-t-il une autre façon de l'utiliser dans le texte?

M. Oliver : Je vais réagir à vos deux observations dans l'ordre. Nous avons reçu des observations qui remettent en question pratiquement tous les aspects de l'histoire relatée sur le panneau. Il s'agit parfois de points particuliers, à savoir par exemple si le nombre de morts évoqués, soit 600 000 Allemands, est exact. Comment savons-nous qu'il y a eu 5,5 millions de sans-abri, plutôt que trois millions ou 10 millions?

De même, nous avons reçu de nombreuses observations sur le sujet du révisionnisme. Je le dis pour avoir examiné pratiquement toutes les lettres que nous avons reçues, à mon audience aujourd'hui, pour essayer de catégoriser les observations. Aux yeux des auteurs des lettres, pour une bonne part, le débat ne touche pas la période de la guerre ni même la période ayant suivi immédiatement la guerre : c'est presque de la fiction venue à l'esprit d'historiens de salon.

Deuxièmement, nous ne pouvons concevoir un titre qui serait plus clair et plus exact. Le titre se fait l'écho des paroles employées pour décrire la situation par pratiquement tous les historiens de renom que je connaisse et s'apparente au titre choisi par le Sénat au moment où il a été appelé, il y a plusieurs années, à examiner une question semblable — la discussion sur le bombardement stratégique en tant que débat qui perdure.

Nous pouvons bien disséquer tel ou tel élément dans le texte, mais le titre, d'après ce que j'en sais, ne saurait être plus exact.

Le sénateur Atkins : L'impression que j'ai, c'est qu'il n'y a pas de marge de manœuvre. Je voudrais que le groupe dise que, dans la mesure où les arguments présentés sont solides, il aurait l'esprit ouvert...

M. Rabinovitch : Je veux insister sur le fait qu'il s'agit non seulement de lire les lettres ou les messages transmis par courriel, mais aussi de savoir que les opinions exprimées divergent. Nous recevons beaucoup de correspondance et d'observations de vive voix — les gens disent : ne changez strictement rien. Laissez le panneau tel quel

Si le comité sénatorial décide de formuler des propositions, nous allons les envisager très attentivement.

Le sénateur Atkins : Merci de vos observations.

Le sénateur Kenny : Bienvenue à nos travaux, messieurs. Je crois que personne ici ne remet en question le jugement des responsables du musée. Ce n'est pas la raison de notre rencontre.

I also do not think it is the role of this committee to make suggestions to the museum or to this panel as to what should be written on any display, or what pictures should or should not be there. That is not our business.

However, I am troubled nonetheless. I want to go back to two comments. One was made by you, Mr. Rabinovitch, where you stated: "As public museums, we collect information on our collective history. We create and share knowledge born in research, collections in field work . . . in an independent and professionally reliable manner. These principles have helped to ensure that our public institutions, whether museums, public broadcasters, universities or other educational institutions, are able to safeguard, protect, create and inspire."

We, as a committee, have been confronted with a group of people who have been intimately involved with this exhibit and who feel aggravated, offended, embarrassed and humiliated.

I take your comment, and I put it beside the comment of Mr. Geurts where he states: "We continue to believe that the air war exhibit is respectful of the contribution and sacrifices of veterans, but can make no further changes without revising the history reflected in the panel."

It seems to me that the people involved in maintaining, preparing and creating exhibits could probably come up with a dozen different ways to reflect the truth. There is no magic set of words. There is no perfect description, unlike what is implied by the words in Mr. Geurts' presentation, "no further changes without revising the history reflected in the panel."

I do not believe that. I think you have the skills and capacity to reflect the historical truth with a whole lot of different words in a whole lot of different ways. Frankly, the obligation rests with the museum to see if they can come up with other ways that do not profoundly upset a group of people which is important to us. I do not think that is inconsistent with your integrity, which is important and vital. I do not think that is inconsistent with the truth, which is vital. I think there are different ways of describing things and some may cause less pain than others. I think that is the challenge that faces the museum.

I cannot believe that the museum wants to go ahead with the situation as it is. I cannot believe they want this group of people, who are heroes by anyone's definition, profoundly aggrieved with something that is not intended to offend them but to describe something that is accepted broadly.

The question came up: If we give in — the idea of even giving in troubles me — and we adjust things because people complain or groups come to us, where will it end? That is a phoney question. You have already made adjustments. Adjustments are going on all the time with history. History can be described in a

De même, à mon avis, il ne convient pas que le comité s'avise de proposer au musée ou au groupe de témoins ici réunis ce qu'il faudrait écrire sur quelque présentoir ni quelles sont les photos qui devraient figurer dans l'exposition. Ce n'est pas notre mandat.

Tout de même, je demeure troublé. Je veux revenir à deux observations qui ont été faites. L'une d'entre elles est de vous, monsieur Rabinovitch. Vous avez dit : « Nous, les responsables des musées publics, recueillons des renseignements sur l'histoire de notre société. Nous créons et diffusons les connaissances qui viennent de la recherche, des collections et du travail sur le terrain... de façon indépendante, en nous assurant de la fiabilité de notre travail professionnel. Ces principes ont contribué au fait que nos institutions publiques, qu'il s'agisse d'un musée, d'un diffuseur public, d'universités ou d'autres établissements d'enseignement, sont en mesure de protéger, de créer et d'inspirer. »

En tant que comité, nous avons rencontré un groupe de personnes qui ont un lien intime avec l'exposition en question et qui se sentent exaspérées, offensées, embarrassées et humiliées.

Je prends votre observation et je la compare à celle de M. Geurts, qui a dit : « Nous pensons toujours que l'exposition sur la guerre aérienne est respectueuse de la contribution et des sacrifices faits par les anciens combattants, mais nous ne pouvons apporter d'autres modifications sans réviser les faits historiques qui font l'objet du panneau. »

Il me semble que les gens qui sont appelés à créer, préparer, tenir à jour les expositions peuvent probablement imaginer douze façons distinctes de dire la vérité. Il n'y a pas de mots magiques. Il n'y a pas de descriptions parfaites, contrairement à ce qui est sous-entendu dans l'exposé de M. Geurts : « Nous ne pouvons apporter d'autres modifications sans réviser les faits historiques qui font l'objet du panneau. »

Je n'y crois pas. Je crois que vous possédez les compétences et les habiletés nécessaires pour refléter la vérité historique en employant toutes sortes de mots différents, de toutes sortes de façons différentes. Pour être franc, le musée a l'obligation de voir s'il peut imaginer d'autres façons de faire qui ne heurtent pas profondément un groupe de personnes qui est important à nos yeux. Je ne crois pas que ce soit contraire à votre intégrité, qui est importante et vitale. Je ne crois pas que cela aille à l'encontre de la vérité, qui est vitale. Je crois qu'il existe des façons différentes de décrire les choses et que certaines d'entre elles entraînent moins de douleur que d'autres. Je crois que c'est là le défi que doit relever le musée.

Je ne crois pas que le musée souhaite maintenir le statu quo. Je n'arrive pas à croire qu'il souhaite que ce groupe de personnes, qui sont des héros quelle que soit la définition du terme, soient profondément blessées par une chose qui est censée non pas les offenser, mais plutôt décrire une situation d'une manière qui soit admise dans l'ensemble.

La question a été soulevée : si nous abdiquons — l'idée même d'abdiquer me trouble — et que nous rajustons les choses parce que les gens se plaignent ou que des groupes s'adressent à nous, n'y aura-t-il plus de fin à cela? La question est fausse. Vous avez déjà fait des rajustements. Les historiens font constamment des

number of different ways. My answer is, if other groups come to you and they have concerns, you judge them a case at a time. Why would you not? That approach seems reasonable.

I welcome responses from you, Mr. Rabinovitch, and you, Mr. Geurts. I am sure I will get one from Mr. Granatstein, so I do not need to go on. I cannot believe there is only one way that you folks can describe this.

Mr. Rabinovitch: Senator Kenny asks not only a profoundly important question, but does so in a manner that reflects the seriousness with which we all feel about the issue and our relationships with individual groups and veterans groups but also the much broader population, the population of Canadians. The museum is for all Canadians and for non-Canadians who choose to visit or choose to engage in dialogue with us.

I suspect all of us here, at this end, will want to chime in with an answer to your complex set of observations. Observations touch upon one comment from Dr. Granatstein regarding the broader issue: how do you portray history and deal with controversy? There are questions and comments about changes made thus far: I know Dr. Oliver would like to talk about that. Mr. Geurts has been involved intimately on the relationship side. I am sure we will all want to talk about something such as me responding to you and reflecting on what was asked of me by the board of trustees. We take profoundly seriously that relationship with that range of people. In the case of veterans particularly, people who have given so much of their lives, even including their lives, to enable us to have a Parliament like this, allows us to have a conversation like this.

Can things be stated differently? Each of us asked to sit down and write any panel text on any aspect would come up with a somewhat different way of writing that text. There is no question. Within the museum, when I rarely become involved with text — it is rare because other people are dealing with it — I am known to pick up a pen and change a word here and there; that is not unknown.

The deeper issue is with the substance of what is there on this one panel that is part of a much broader exhibit. That issue is profoundly important. Dr. Oliver has already alluded to it. Some people would rather we do not talk about issues of morality and effectiveness and we do not raise, in a museum setting, some of the difficult issues that are part of historical review and understanding. I think that challenge is the more difficult one to deal with. We give responses to everyone who contacts us. Where we have tried so hard to be clear and to say that this controversy, which goes back over such

rajustements. L'histoire peut être décrite de plusieurs façons différentes. Ma réponse à moi, c'est que, si les autres groupes s'adressent à vous et soulignent leurs préoccupations, vous jugez chaque cas selon ses mérites. Pourquoi ne pas le faire? Voilà une approche qui me semble raisonnable.

Je vous invite à réagir, monsieur Rabinovitch, et vous aussi, monsieur Geurts. Je suis sûr que M. Granatstein va réagir, je vais donc m'arrêter là. Je n'arrive pas à croire que vous n'avez qu'une seule façon de décrire cette situation.

M. Rabinovitch : Le sénateur Kenny ne fait pas que poser une question profondément importante. Il pose la question en faisant ressortir le sérieux que nous accordons tous à la question et à nos relations avec les groupes de personnes et les groupes d'anciens combattants, mais aussi avec la population générale, les Canadiens. Le musée est conçu pour tous les Canadiens et les non-Canadiens qui choisissent de le visiter ou d'engager un dialogue avec nous.

Je soupçonne que, au bout du compte, chacun d'entre nous voudra intervenir et réagir à l'ensemble complexe des observations que vous avez formulées. Les observations touchent à un commentaire particulier de M. Granatstein concernant la question dans son ensemble : comment dépeindre les faits historiques et composer avec la controverse? Il y a des questions et des observations formulées à propos des modifications apportées à ce jour : Je sais que M. Oliver aimerait en parler. M. Geurts est lié intimement à la question, du point de vue des relations. Je suis sûr que nous allons tous vouloir traiter de certaines questions, par exemple ma réaction à vos questions et mes observations sur ce que le conseil d'administration m'a demandé de faire. Nous prenons très au sérieux la relation que nous avons avec ces groupes de personnes. Dans le cas particulier des anciens combattants, des gens qui ont tant donné, et parfois même jusqu'à leur vie, pour que nous ayons un Parlement comme celui-ci, pour que nous puissions avoir une conversation comme celle-ci...

Peut-on formuler des choses différemment? Si chacun d'entre nous était appelé à rédiger le texte d'un panneau quelconque sur un aspect quelconque de cette histoire, nous trouverions tous une façon un peu différente de formuler le texte. Cela ne fait aucun doute. Au musée, les rares fois où j'ai à mettre la main à un texte — cela est rare car ce sont d'autres personnes qui s'occupent de ces choses —, je peux bien ramasser un stylo et changer un mot ici et là; ça c'est déjà vu.

Ce qui est davantage en cause, c'est la substance de ce qui est dit sur un panneau particulier d'une exposition qui est beaucoup plus vaste dans son ensemble. Cette question revêt une profonde importance. M. Oliver y a déjà fait allusion. Certaines personnes aimeraient mieux que nous ne parlions pas de la moralité et de l'efficacité de bombardements... que nous ne soulevions pas, dans un musée, certaines des questions difficiles qui s'inscrivent dans l'examen et la compréhension des questions historiques. Je crois que c'est là la difficulté la plus grande. Nous répondons à toutes les personnes qui communiquent avec nous. Nous

a long period of time, is an essential part of understanding how we judge our past and, in that way, perhaps how we shape our future.

My answer to you, sir, is, yes, words can be adjusted, but only if, in the end, we still bring out the fundamental issue and importance.

Perhaps my colleague, Mr. Geurts, could add to that.

Mr. Geurts: To respond, as Mr. Rabinovitch has said, I wish to respond to several points raised by the honourable senator.

In terms of being happy about being in this particular situation and having a group of veterans who are unhappy with us, clearly this is not where we want to be. It is not a situation that we enjoy. However, in turn, I will remind you that we did meet with this group of individuals. We went through a long conversation. Dr. Oliver and I, together with Don Elliott, responded to their points about history and what elements were missing or should be adjusted in the exhibition. We then moved on to another series of discussions. In particular, there was Dr. Oliver's presentation about the issue of war crimes and war criminals. This was another dimension that emerged later in the discussion. We honestly have sat back and assessed what is in that exhibition, as to whether anywhere in there we even hinted at those kinds of things. If we had found something that was true to that we would have changed that. We fundamentally cannot find any evidence of that. In turn, we have not responded to those kinds of thoughts.

We are always looking at these exhibitions. Something may come along that will cause us to change it but, again, we are truly doing this all in full respect of the veterans that have been there.

Mr. Oliver: In the end, senator, you are absolutely dead on: There is no magic formula for writing text. We take the best lead we can on the best literature we can find and we make the best cut at complicated issues. We know the moment we write them that they are dead on arrival, that someone will come along and critique them, complain about them and want something added or subtracted. We keep an open mind on every single one of the "Tom-Clancy-like" text amounts that are in the building but we try, when tweaking them and responding to reasonable concerns, to ensure those changes do not entail fundamental alterations to what we thought the scholarship was in the first place that we were trying to write. Every one of those comments that comes into the museum, or nearly every one, crosses my desk. I take every one down to that space. I read that panel and the ones around it and ask myself the simple question: Is there anything in here that I can change, in response to this critique that will not change the fundamental meaning of what is in that panel, that does not talk about the enduring controversy, the morality and value of the campaign, the time in which it became effective and the damage that it did? Thus far the answer every

avons fait beaucoup d'efforts pour être clairs et dire que cette controverse, qui a été déclenchée il y a longtemps, est un élément essentiel pour comprendre comment nous jugeons notre passé et, dans le contexte, peut-être, comment nous façonnons notre avenir.

Je vous répondrais donc que, oui, monsieur, les mots peuvent être rajustés, mais seulement si, en dernière analyse, nous faisons la lumière sur les questions fondamentales.

Peut-être que mon collègue, M. Geurts, aurait quelque chose à ajouter à cela.

M. Geurts : Pour répondre, comme M. Rabinovitch l'a dit, je souhaite traiter de plusieurs des points qu'a soulevés le sénateur.

Sommes-nous heureux de cette situation particulière et du fait de déplaire à un groupe d'anciens combattants? À l'évidence, non. Ce n'est pas une situation que nous prisons. Par contre, je vous rappellerais que nous avons bien rencontré ce groupe de personnes. Nous avons eu une longue conversation. M. Oliver et moi, avec Don Elliott, nous avons répondu aux questions qu'ils soulevaient à propos de l'histoire et des éléments qui étaient manquants ou qui pourraient être rajustés à l'exposition. Puis, nous sommes passés à une autre série de discussions. En particulier, il y avait l'exposé de M. Oliver sur la question des crimes de guerre et des criminels de guerre. C'est une autre dimension de la question qui a fait surface plus tard. Nous nous sommes appliqués honnêtement à prendre un certain recul et à déterminer ce qui se trouve dans l'exposition, pour savoir si nous y avons même laissé supposer ce genre de choses. Si nous avions trouvé un des éléments en question, nous l'aurions changé. Fondamentalement, nous n'arrivons à rien trouver de cela. Nous n'avons donc pas réagi à ce genre de réflexions.

Nous regardons sans cesse ces expositions. Il peut arriver une chose qui nous motive à faire un changement, mais, encore une fois, nous faisons vraiment tout ce travail en respectant pleinement les anciens combattants qui ont servi leur pays en Europe.

M. Oliver : En fin de compte, sénateur, vous avez tout à fait raison : il n'y a pas de formule magique pour la rédaction d'un texte. Nous adoptons la meilleure interprétation possible des meilleurs travaux sur lesquels nous mettons la main, et nous composons le mieux possible avec les questions compliquées. Nous le savons à la rédaction : ça y est, dès que c'est terminé, quelqu'un viendra critiquer le texte, faire une plainte, vouloir ajouter ou soustraire un élément. Nous restons ouverts à chacun des récits à la Tom Clancy qui se trouve dans le bâtiment, mais nous essayons, en les rajustant et en réagissant aux préoccupations raisonnables qui sont formulées, de nous assurer que cela ne change en rien le récit fondamental que nous révèlent les travaux savants qui sont le point de départ de notre travail de rédaction. Chacune des observations qui arrivent au musée, pratiquement chacune d'entre elles, atterrit sur mon bureau. Je fais visiter cette partie de l'exposition à tout le monde. Je lis le texte du panneau et celui des panneaux autour, et je me pose une question simple : y a-t-il la quelque chose que je peux changer, en réaction à la critique formulée, sans modifier la signification fondamentale du texte du panneau, qui ne traite pas de la

time, and it has been about 150 times or so, has been no. That is not to say that the next 150 or 1,500 that come through, I will not do the same thing, because I will. We do it for everyone that comes in, Bomber Command, Burma veterans, or anyone else, but the answer to your question is, they are always a floating target. They also always must protect the fundamental history on which the exhibitions rest.

The Chairman: Gentlemen, we have a standing rule that the committees may not sit when the Senate is in session and the Senate sits in one minute. We do not want to breach the rules here or we would have “an enduring controversy” with our leadership.

We fully accept that there was no intention to slight any particular individuals. We also want you to know that everybody we have heard from thus far, understands that there is an enduring controversy, but that enduring controversy is at an academic or commander’s level or nation-to-nation level whereas what we have heard from others is that this panel implies that “An Enduring Controversy” with respect to morality and usefulness, was at the aircrew level.

Senator Kenny: Mr. Chairman, if they can write different panels, why do we not ask them to write different panels?

The Chairman: Mr. Geurts, can you pick up the points that have been made and those you replied to in your letter of April 25, to the evidence that has been given, and can you have in mind some of these points that I am trying to make, to take this away from implying that the morality relates to the serving airmen. The controversy is at a higher level. If you could do that with respect to changes, then I think that would be helpful.

There was strategic bombing both ways but this panel only relates to strategic bombing in Germany, although there is earlier on in the display, bombing in London and Coventry. The exit panel, the one that visitors remember, beside that photograph of all the dead Germans, that is the one visitors remember and that is the issue that has been brought to our attention.

If you could write to us with any suggestions — we are not here to do your job — we would like you to understand the issue as we are starting to understand it. If you can help us with a way out of this problem, following Senator Kenny’s suggestion, of maybe moving this panel to the front instead of the back or doing other things, it would be appreciated.

Mr. Rabinovitch: Thank you for making those observations rather than getting into a text writing exchange. I am sure the subcommittee would not want to get into that.

controverse qui persiste, de la moralité et de la valeur de la campagne, du moment où cela est devenu efficace et des dommages que cela a entraînés? Jusqu'à maintenant, la réponse, chaque fois, et il y a eu 150 fois environ, la réponse a été : non. Ce n'est pas dire que les 150 ou les 1 500 prochaines fois, je ne ferai pas de même; je le ferai. Nous le faisons pour tous les visiteurs, les membres du Bomber Command, ceux qui ont combattu en Birmanie, n'importe qui, mais la réponse à votre question, c'est que c'est toujours une cible mouvante. Il faut toujours protéger l'histoire fondamentale qui est le socle des expositions.

Le président : Messieurs, selon une règle permanente que nous avons, les comités ne peuvent siéger au moment où le Sénat lui-même siège; or, le Sénat siège dans une minute. Nous ne voulons pas déroger aux règles ni créer « une controverse qui persiste » avec nos dirigeants.

Nous admettons tout à fait qu'il n'y avait nullement intention d'offenser quiconque. Nous tenons aussi à ce que vous sachiez que chaque personne qui nous a parlé jusqu'à maintenant comprend qu'il y a une controverse qui persiste, mais que la controverse qui persiste se situe à l'échelle des universitaires ou des commandants, ou à l'échelle de pays à pays, alors que d'autres nous ont dit que le panneau donne à entendre que la « controverse qui persiste » au sujet de la moralité et de l'utilité de la compagnie se situe à l'échelle des équipages.

Le sénateur Kenny : Monsieur le président, s'ils peuvent rédiger différents textes de panneaux, pourquoi est-ce que nous ne leur demandons pas de le faire?

Le président : Monsieur Geurts, pouvez-vous prendre en considération les points soulevés et ceux auxquels vous avez répondu vous-même dans votre lettre du 25 avril, aux témoignages qui ont été présentés, et pouvez-vous avoir à l'esprit certains des points que j'essaie de soulever, pour que le texte ne donne plus à entendre que la question de la moralité est celle des aviateurs eux-mêmes? La controverse se situe à un échelon plus élevé. Si vous pouviez faire de telles modifications, je crois que ce serait utile.

Il y a eu des bombardements stratégiques des deux côtés, mais le texte du panneau ne traite que du bombardement stratégique pratiqué en Allemagne, bien que l'on trouve, avant, des éléments sur le bombardement de Londres et de Coventry. Le panneau de sortie, celui dont se souviennent les visiteurs, celui qui se trouve à côté de la photographie de tous ces Allemands morts, voilà le panneau dont se souviennent les visiteurs et c'est à ce sujet que la question a été portée à notre attention.

Pourriez-vous nous transmettre par écrit toute proposition — nous ne sommes pas là pour faire votre travail... nous aimerions que vous saisissez la question comme nous commençons à la saisir nous-mêmes. Si vous pouviez nous aider à nous sortir de ce problème, suivant la proposition du sénateur Kenny, peut-être en déplaçant le panneau pour qu'il se trouve à l'arrière ou autrement, ce serait apprécié.

Mr. Rabinovitch : Merci de formuler ces observations plutôt que de vous engager dans un échange sur la rédaction. Je suis sûr que le sous-comité ne voudrait pas s'engager là-dedans.

The Chairman: Absolutely: That is not our role.

Mr. Rabinovitch: We are listening carefully to what you are saying and taking it seriously.

The Chairman: Thank you for being here.

The committee adjourned.

Le président : Tout à fait, ce n'est pas là notre rôle.

M. Rabinovitch : Nous écoutons attentivement ce que vous dites et nous prenons cela au sérieux.

Le président : Merci d'être là.

La séance est levée.

OTTAWA, Wednesday, May 9, 2007

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:03 p.m. to study the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada.

Senator Joseph A. Day (Chairman) in the chair.

[Translation]

The Chairman: Good afternoon, ladies and gentlemen. Welcome to the Subcommittee on Veterans Affairs.

[English]

Today we will continue our examination of the issues surrounding the enduring controversy display at the Canadian War Museum.

Appearing before us this afternoon is General, Retired, Paul Manson, Randall Hansen, and Serge Bernier.

I am Senator Day, from New Brunswick and I am chair of this subcommittee.

I also wish to recognize Senator Atkins, Progressive Conservative senator. We have to describe him now as independent. Senator Atkins is deputy chair of the committee. Joining us shortly will be Senator Kenny from Ontario and he chairs the parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Last but not least, we are particularly privileged to have attending Senator Dallaire who represents Quebec. He and Senator Downe from Prince Edward Island may well join us shortly. We have had Senate caucuses so some of our colleagues are late in arriving.

I will not introduce those senators when they arrive. I do not want to interrupt your presentations. I understand you each have brief opening remarks and typically, we would go into question and answer. With your agreement we will start with General Paul Manson, then Dr. Hansen and conclude with Dr. Bernier.

General (Ret'd) Paul D. Manson, President, Conference of Defence Associations Institute: Thank you, Mr. Chairman and Senator Atkins. I am truly grateful for this opportunity to address your subcommittee on the subject of the Canadian

OTTAWA, le mercredi 9 mai 2007

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 3 afin d'étudier les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au Canada.

Le sénateur Joseph A. Day (président) occupe le fauteuil.

[Français]

Le président : Bon après-midi, mesdames et messieurs. Je vous souhaite la bienvenue au Sous-comité des anciens combattants.

[Traduction]

Aujourd'hui, nous poursuivons notre examen des questions entourant la controverse qui a cours au sujet d'une exposition au Musée canadien de la guerre.

Aujourd'hui, nous entendrons les témoignages du général (à la retraite) Paul Manson, de M. Randall Hansen et de M. Serge Bernier.

Je suis le sénateur Day, président de ce sous-comité et je viens du Nouveau-Brunswick.

Je tiens également à saluer le sénateur Atkins, sénateur progressiste-conservateur. Nous devons le considérer comme un indépendant maintenant. Le sénateur Atkins est vice-président du comité. Nous recevrons bientôt le sénateur Kenny, de l'Ontario, qui préside le comité principal, soit le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Enfin et surtout, nous sommes particulièrement honorés par la présence du sénateur Dallaire, qui représente le Québec. Lui et le sénateur Downe, de l'Île-du-Prince-Édouard, se joindront bientôt à nous. Il y a eu des réunions du caucus du Sénat de sorte que certains de nos collègues tardent à arriver.

Je ne vous présenterai pas ces sénateurs au moment où ils arriveront, car je ne voudrais pas interrompre vos exposés. Je crois comprendre que chacun de vous avez un mot d'ouverture après quoi, nous passerons à la période de questions et réponses. Avec votre accord, nous commencerons par le général Paul Manson, qui sera suivi de M. Hansen et enfin, de M. Bernier.

Général (à la retraite) Paul D. Manson, président, Institut de la Conférence des associations de la défense : Merci, monsieur le président et sénateur Atkins. Je vous suis vraiment reconnaissant de l'occasion qui m'est offerte de témoigner devant votre

War Museum's controversial portrayal of the Allied bombing campaign in World War II.

First, let me state my credentials. From October 2000 to December 2006 I was a member of the Board of Trustees of the Canadian Museum of Civilization Corporation. Throughout this period, I chaired the board's Canadian War Museum Committee. I was also chairman of the Canadian War Museum Building Committee through the entire process of specification, design and construction of the new Canadian War Museum.

Apart from my duties as a trustee, from early 1988 through to the official opening of the new museum, two years ago, I also chaired the Passing the Torch campaign, sponsored by the Friends of the Canadian War Museum. This campaign raised more than \$16.5 million in support of the new facility. In that capacity alone, I served for seven long years as a full-time volunteer.

I wish to state, emphatically, at the outset, that I am extremely proud of the new Canadian War Museum. It is unmatched in the world as a national museum of military history.

It is all the more painful, therefore, to express my profound disappointment at the museum's failure to correct what I believe to be a serious error in the presentation of its concluding panel on the Bomber Campaign entitled "An Enduring Controversy."

Ironically, the greater part of the museum's coverage of the campaign and Canada's contribution to it, is comprehensive, accurate and balanced. However, for reasons that I cannot understand, the authors of the final panel unaccountably came down heavily on one side of the controversy with ill chosen words that belittle the strategic value of the Allied bomber offensive. Furthermore, by focusing instead on civilian deaths and the destruction of German homes, this focus darkly implies that the campaign and those who took part in it were involved in an unjustified and immoral activity. The museum visitor is therefore left with a false and damaging impression of this part of Canada's military history. I fully understand why Canadian veterans and especially veterans of Bomber Command are so incensed by the museum's approach.

It is not my intent to reiterate the numerous arguments that have been made in this matter by members of the veterans' community, historians and others having an interest in our military history and who, like myself, object to the museum's treatment of the subject. You have already received much information and opinion in defence of one side or the other, and there will be more, I am sure, before you have concluded your deliberations, including some misguided and poorly researched personal views. Those views are inevitable in a controversy of this kind.

Here is an important point. No one who has studied the situation denies that there is an abiding controversy over the "value and morality" of the Allied bomber campaign. As we have seen recently, the four eminent historians who were brought in by

sous-comité sur la représentation controversée du Musée canadien de la guerre de la campagne de bombardement allié durant la Seconde Guerre mondiale.

Permettez-moi tout d'abord de faire état de mes compétences en la matière. D'octobre 2000 à décembre 2006, j'étais non seulement membre du conseil d'administration de la Société du Musée canadien des civilisations, mais aussi le président du Comité du Musée canadien de la guerre. J'ai également présidé le Comité de construction du Musée canadien de la guerre pendant tout le processus de spécification, de conception et de construction du nouveau musée.

À part mes tâches de membre du conseil, j'ai présidé, de 1998 jusqu'à l'ouverture officielle du nouveau musée, il y a deux ans, la campagne Passons le flambeau qui a été parrainée par les Amis du Musée canadien de la guerre et qui a recueilli plus de 16,5 millions de dollars pour financer la nouvelle installation. Seulement à ce titre, j'ai travaillé pendant sept longues années comme bénévole à plein temps.

Je tiens tout d'abord à dire que je suis extrêmement fier du nouveau Musée canadien de la guerre. À titre de musée national de l'histoire militaire, il n'a pas son égal ailleurs dans le monde.

Il m'est, par conséquent, d'autant plus difficile d'exprimer ma profonde déception devant le refus du musée de corriger ce qui est, à mon avis, une grave erreur dans le libellé du dernier panneau sur la campagne de bombardement, intitulé « Une controverse qui persiste ».

Paradoxalement, la plus grande partie de la présentation de la campagne par le musée et de la contribution du Canada est exacte et équilibrée. Or, pour des raisons qui m'échappent, les auteurs du dernier panneau ont fortement appuyé un seul point de vue de la controverse en usant de mots mal choisis qui dénigrent la valeur stratégique de la campagne de bombardement et qui, en s'attardant sur le nombre de décès de civils et la destruction de maisons allemandes, insinuent de manière lugubre que la campagne et ceux qui y ont participé sont associés à une activité injustifiée et immorale. Les visiteurs du musée repartent donc avec une impression totalement injustifiée et défavorable de ce chapitre de l'histoire militaire du Canada. Je comprends tout à fait pourquoi les anciens combattants canadiens et en particulier les anciens combattants du Bomber Command sont si outrés de l'approche du musée.

Je n'ai pas l'intention de reprendre les nombreux arguments qui ont été présentés à cet égard par les membres de la communauté des anciens combattants, par des historiens, ainsi que par d'autres personnes qui s'intéressent à notre histoire militaire et qui, comme moi, s'indignent de la façon dont le musée traite le sujet. Vous avez déjà reçu une grande quantité d'information et d'avis à la défense d'un côté ou l'autre, et il y en aura encore plus, j'en suis certain, avant la fin de vos délibérations, y compris des points de vue personnels mal éclairés et mal informés. Des points de vue comme ceux-là sont inévitables dans une controverse semblable.

Voici un point important. Quiconque a étudié la question ne nie l'existence de la controverse sur « le bien-fondé et la moralité » de la campagne de bombardement allié. Comme nous l'avons vu récemment, les quatre éminents historiens canadiens

the museum to examine the matter were divided down the middle in their conclusions. That there is a divergence of opinion on the difficult question of strategic effectiveness versus morality is not what brings us here today, although the museum officials in their public announcements and recent testimony before your committee last week would like you to think so. The real controversy facing us is in the Canadian War Museum's stubborn refusal to budge from its severely unbalanced position as expressed in the display's concluding panel and the huge inflammatory photo of German corpses that accompanies it. It is heavy handed, biased, it ignores the historical reality of the bomber campaign and it sends the museum visitor away with a severely distorted understanding of an immensely important element of the strategic war against Nazi Germany and the vital role that Canadians played in it.

I wish to acknowledge that, having worked closely over the years with Dr. Rabinovitch, Mr. Geurts, Dr. Oliver and Dr. Granatstein, I admire and respect their contributions to the creation and operation of the new Canadian War Museum. We part company however, with the arguments they presented in the defence of the enduring controversy panel and the refusal to change it.

You will draw your own conclusions about the validity of their claims but I strongly disagree with the main points of their defence, of which there are four in my estimation. Allow me to refute each of these in turn. The museum's first line of defence is to stand firmly by the fact that there is a controversy and that it is enduring. Frankly, this is obfuscation. There is no real disagreement on this point, as I mentioned a moment ago. Virtually all proponents acknowledge that the controversy over value and morality has been going on for 60 years and likely will continue indefinitely. Museum officials, by claiming that the battle is over the panel, is an attempt to divert attention from the real issue, which is the panel's biased wording. I can see why they resorted to this diversionary tactic. The wording of the "Enduring Controversy" panel is utterly indefensible with its few summarizing words. The panel blithely belittles the value of the Allied bombing campaign, while not very subtly focusing the visitors' attention on the moral side of the debate. It tells the observer that the strategic value is doubtful, whereas 600,000 Germans were killed and millions made homeless.

Add to this the panel's subheading, in a font twice the size of a main text, which says: "Mass bomber raids against Germany resulted in vast destruction and heavy loss of life." What conclusions can visitors walk away with, having read the museum's inference that the effectiveness of the bombing was doubtful, other than that the bombing was immoral?

auxquels le musée a recouru pour examiner la question ont tiré des conclusions diamétralement opposées. Ce n'est pas le fait qu'il y ait divergence d'opinions sur la difficile question de l'efficacité stratégique et de la moralité qui nous réunit ici aujourd'hui, bien que les responsables du musée dans leurs annonces publiques et leur témoignage devant votre comité la semaine dernière voudraient bien le penser. La vraie controverse qui nous assaille aujourd'hui réside dans le refus obstiné du Musée canadien de la guerre d'infléchir sa position tendancieuse, comme nous pouvons le constater dans le panneau de conclusion de l'exposition, accompagné de l'énorme photo incendiaire de corps allemands. Ce panneau est fruste, il est biaisé et, pire encore, il ne tient pas compte de la réalité historique de la campagne de bombardement et il donne aux visiteurs du musée une compréhension tout à fait déformée d'un élément immensément important de la guerre stratégique contre l'Allemagne nazie et du rôle essentiel que des Canadiens y ont joué.

Pour avoir collaboré étroitement au fil des ans avec M. Rabinovitch, M. Geurts, M. Oliver et M. Granatstein, je tiens à souligner que j'admire ces personnes et que je les respecte pour leur apport à la création et à la mise en exploitation du nouveau Musée canadien de la guerre. Toutefois, nous divergeons d'opinion en ce qui a trait aux arguments qu'ils ont présentés à défense du panneau de la controverse qui perdure et du refus de le modifier.

Vous tirerez vos propres conclusions au sujet de la validité de leurs arguments, mais je suis en total désaccord avec les points principaux de leur défense. Selon moi, il y en a quatre. Permettez-moi de réfuter chacun de ces éléments tour à tour. La première ligne de défense du musée est de s'en tenir fermement au fait qu'il y a une controverse et qu'elle persiste. Franchement, c'est déroutant. Il n'y a pas de désaccord réel sur ce point comme je l'ai mentionné il y a quelque moment. Presque tous les promoteurs ont reconnu que la controverse au sujet du bien-fondé et de l'aspect moral a cours depuis 60 ans et qu'elle risque de se poursuivre indéfiniment. Les responsables du musée qui insistent pour dire que le débat porte sur le panneau tentent de détourner l'attention de la question réelle, qui est le choix de mots biaisés pour le panneau. J'arrive à voir pourquoi ils ont eu recours à cette tactique de diversion. Le choix des mots « Controverse qui persiste » sur le panneau est absolument impossible à défendre tellement le titre est laconique. Le panneau amoindrit, de manière flagrante, la valeur de la campagne de bombardement des Alliés, tout en attirant l'attention des visiteurs de manière fort peu subtile sur l'aspect moral du débat. Ce panneau dit à l'observateur que la valeur stratégique est douteuse, alors que 600 000 Allemands ont été tués et que des millions se sont retrouvés sans abri.

Ajouter à cela le sous-titre du panneau, inscrit en caractères qui font deux fois la taille de ceux du texte principal, qui se lit comme suit : « Les bombardements massifs de l'Allemagne causèrent de grandes destructions et d'immenses pertes de vie humaine. » Alors que le musée insinue que les bombardements ont eu une efficacité douteuse, à quelle conclusion en viendront les visiteurs si ce n'est que les bombardements étaient immoraux?

It is in this second line of defence that the museum's position is weakest. The panel denigrates the campaign's strategic value with a cavalier and misleading reference to: "only small reductions in German war production until late in the war" while omitting any reference to the enormous impact of Allied bombardment on transportation, communications, anti-submarine operations, interdiction of the Nazi armies on both the Eastern Front and the Western Front, mitigation of the V-1 and V-2 rocket attacks against Western Europe and Great Britain, the undeniably heavy impact on civilian and military morale in Germany as well as the enormous resources that Nazi Germany was forced to divert to air defence and damage repair, that otherwise would be used to oppose the Normandy landings.

This glaring omission sends the museum visitor away with a severely distorted understanding of the value and effectiveness of the allied bombing campaign.

This leads me to a third serious weakness in the museum's defence. Dr. Oliver and Dr. Granatstein have said that every word on that panel is true.

That may be so, but it is misleading because vital historical facts are left out. Historically accurate content is necessary, but it must cover the whole story. The history must be complete and it must be pertinent. The panel fails to meet the test.

This museum also declares they must never give in to lobby groups. Dr. Granatstein expressed it this way: "A terrible precedent can be established if the facts are adjusted for one group. How then, can the war museum resist the others?"

This view is troubling because it implies that the museum's historians are always right and their interpretations, as displayed in the Canadian War Museum, are unassailable. This, of course, is wrong. Each case must be judged on its own merits.

Mr. Chairman, you will note that in refuting the arguments presented by museum officials, I have deliberately avoided the emotional side of the debate. This is because of my considered belief that the museum's position is untenable on logical grounds alone.

However, emotional perceptions cannot be waived off. They matter, especially when they come from those who are part of the history we are discussing here today.

All who respect the veterans of Bomber Command and what they went through ought to heed their emotional call for correction of what they consider, with good reason, to be an unfair representation of their contribution to victory over Nazi Germany.

C'est dans cette seconde ligne de défense que la position du musée est la plus faible. Le panneau dénigre cavalièrement la valeur stratégique de la campagne avec une référence trompeuse au fait que « les raids n'ont entraîné qu'un faible ralentissement de la production de guerre allemande jusque tard dans la guerre », tout en omettant toute référence aux répercussions considérables des bombardements Alliés pour le transport, les communications, les activités anti-sous-marines, pour empêcher la présence de l'armée nazie sur les fronts de l'Est et de l'Ouest, pour atténuer les attaques des roquettes V-1 et V-2 contre l'Europe de l'Ouest et la Grande-Bretagne. Les bombardements ont eu aussi des répercussions incontestablement lourdes sur le moral des civils et des militaires en Allemagne et ont obligé l'Allemagne nazie à engager des ressources considérables pour la défense aérienne et pour la réparation des dommages, ressources qui autrement auraient pu être utilisées pour contrer le débarquement en Normandie.

Cette omission flagrante laisse au visiteur du musée une perception gravement déformée du bien-fondé et de l'efficacité de la campagne de bombardement allié.

Cela m'amène à parler de la troisième lacune grave dans la défense du musée. MM. Oliver et Granatstein ont dit que chacun des mots qui figure sur ce panneau sont vrais.

Cela se peut, mais c'est trompeur, parce que l'on a oublié des faits historiques essentiels. Il est nécessaire d'avoir un contenu historique précis, mais il doit couvrir toute la période. L'histoire doit être complète et elle doit être pertinente. Le panneau échoue à ce chapitre.

Le musée déclare qu'il ne doit jamais céder devant les groupes de lobbying. M. Granatstein l'a exprimé ainsi : « Un terrible précédent peut être établi si les faits sont adaptés pour un groupe. En pareil cas, comment le Musée de la guerre pourrait-il résister à d'autres groupes d'influence? »

Ce point de vue est troublant parce qu'il suppose que les historiens du musée sont toujours dans le droit chemin et que leurs interprétations, représentées au Musée canadien de la guerre, sont inattaquables. Bien sûr, cela est faux. Chaque cas doit être jugé selon son mérite.

Monsieur le président, vous remarquerez que ma réfutation des arguments présentés par les responsables du musée ne fait aucunement état de l'aspect émotif du débat. Et c'est de propos délibéré de ma part. J'agis ainsi parce que j'estime sincèrement que la position du musée est logiquement intenable.

Toutefois, les perceptions émotives ne sauraient être ignorées. Elles ont une importance, particulièrement lorsqu'elles sont exprimées par des personnes qui font partie de l'histoire dont nous discutons aujourd'hui.

Tous ceux qui respectent les anciens combattants du Bomber Command et ce qu'ils ont vécu devraient répondre à leur appel émotif en vue de corriger correction qu'ils considèrent, avec raison, être une représentation injuste de leur contribution à la victoire sur l'Allemagne nazie.

They are deeply offended and sad about what they see as a cold-hearted modern historical interpretation of their campaign, written and defended by those who cannot possibly understand what it was like.

They are bewildered by the Canadian War Museum's obstinacy in this matter. Can they be wrong with their reading of the "Enduring Controversy" panel? I do not think so.

I want to make another point which I believe to be critical. It has to do with how this dispute might be resolved. Failure to correct the imbalance that currently resides in the words of the "Enduring Controversy" panel would have the most serious consequences for reasons I think must be obvious, although the surviving veterans of Bomber Command, now in their 80s and 90s, are fading from the scene. The controversy we face here will not disappear with them because it is a matter of fact, substance and reality.

Younger people like myself will continue to seek resolution and reconciliation, but not at any price.

The question remains, what can be done? The simple answer is that, in my considered view, a modest change to the wording of the final panel, thoughtfully constructed, would satisfy both parties to this unfortunate dispute. I have seen several alternative wordings that might resolve the issue. All that is needed is to restore the balance by acknowledging the huge contribution that Allied bombing and the occupied territories made to ultimate victory. If I were doing the writing, I would also include mention of the great courage, the moral courage, displayed by Canadian bomber crews in the face of appalling odds.

These two facts, the strategic impact of the bombing and the courageous service of those who took part, deserve to be passed on by the Canadian War Museum to future generations. Rewriting the offending panel in this way need not involve any loss of face by the museum or any sacrifice of academic integrity. Canadians would surely understand.

As I said at the outset, it pains me to speak out against an institution that has been an important part of my life for the past decade. I do so only with the intention of restoring to the Canadian War Museum its richly deserved reputation as a superb instrument for the preserving and telling of Canadian history. It is now up to the museum to set things right.

Randall Hansen, Associate Professor and Canada Research Chair, University of Toronto: Thank you for the opportunity to speak before this committee. It is a great honour.

I begin by saying that my interest in this matter is academic. I am writing a book on the Anglo-American bombing war. I have no institutional connection to the war museum itself.

Ces personnes sont profondément offensées et attristées par ce qu'elles considèrent comme une froide interprétation historique de leur campagne, écrite et défendue par ceux qui ne peuvent probablement comprendre ce qu'il en était à cette époque.

Elles sont étonnées de l'obstination du Musée canadien de la guerre dans ce dossier. Ces gens peuvent-ils avoir tort dans leur interprétation du panneau « Controverse qui persiste »? Je ne le pense pas.

J'aimerais faire valoir un point qui, à mon avis, est d'une importance cruciale à ce moment-ci et qui pourrait mettre un terme à ce conflit. L'impossibilité de corriger le déséquilibre qui réside actuellement dans le panneau de la « Controverse qui persiste » entraînerait de très graves conséquences pour des raisons qui sont, à mon avis, évidentes, alors que les anciens combattants survivants du Bomber Command, qui ont maintenant dans les 80 et 90 ans, quittent peu à peu la scène. La controverse qui fait rage aujourd'hui ne disparaîtra pas avec eux, parce qu'il s'agit d'une question de fait, de substance, de réalité.

Des gens plus jeunes comme moi continueront à viser la résolution et la réconciliation, mais pas à n'importe quel prix.

Que peut-on dire? voilà la question. La réponse simple est que, de mon point de vue, un changement modeste, mais bien pensé, à la formulation du dernier panneau satisferait les deux parties de ce malheureux différend. J'ai vu plusieurs formulations différentes qui permettraient de corriger le problème. Il suffit de rétablir l'équilibre en reconnaissant sans ambages l'énorme contribution que le bombardement allié de l'Allemagne et des territoires occupés a apportée à la victoire finale. Si je devais le réécrire, je mentionnerais aussi le courage extraordinaire, le courage moral, dont ont fait preuve les bombardiers canadiens devant de redoutables obstacles.

Ces deux faits, les conséquences stratégiques du bombardement et le courage de ceux qui y ont participé, méritent d'être transmis par le Musée canadien de la guerre aux générations futures. Réécrire ainsi le panneau incriminé ne représente pas nécessairement une humiliation pour le musée, ni un sacrifice à l'intégrité intellectuelle. Les Canadiens comprendraient sûrement.

Comme je vous l'ai dit au début, je suis peiné de parler contre une institution qui a été une partie très importante de ma vie au cours de la dernière décennie. Or, je le fais seulement dans le but de restaurer la réputation amplement méritée du Musée canadien de la guerre comme un superbe instrument de préservation et de diffusion de l'histoire militaire du Canada. Il incombe maintenant au musée de rétablir les faits.

Randall Hansen, professeur associé et chaire de recherche du Canada, Université de Toronto : Je vous remercie de l'opportunité que vous m'offrez de prendre la parole devant votre comité. C'est un grand honneur.

Au départ, je précise que mon intérêt pour cette question est théorique. Je rédige un ouvrage sur les bombardements anglo-américains. Je n'ai aucun lien institutionnel avec le Musée de la guerre lui-même.

With the greatest respect to General Manson and his distinguished record of service to the country, I wish to disagree with the points he put forward. I want to emphasize three points.

First, the claims advanced by the Canadian War Museum's exhibit are more than plausible. They are accepted fact and beyond historical debate and there is little that, in fact, is.

Second, the argument that the exhibit implies or suggests that Royal Canadian Air Force, RCAF, and Royal Air Force, RAF, pilots were war criminals is false.

Third, in my view, the exhibit cannot be revised in a way that both retains historical accuracy and pleases those veterans who are unhappy with it. Much more can be said about the morality of the bombing war and the strategic effects, but doing so would raise issues and conclusions with which the veterans are even less likely to be happy.

Claim one: I agree with the claim that the "value and morality of the strategic bombing offensive remains bitterly contested" is a matter of undisputed fact. No serious historian holds that the bombing had a decisive effect, that it won the war. There is a lively debate about the strategic effects, but that debate is limited to its secondary effects, specifically, the transfer of resources from the Eastern Front and what became the Western Front.

Claim two is that "Bomber Command's aim was to crush civilian morale and force Germany to surrender by destroying its cities and industrial installations." This statement again is absolute fact. From the time Arthur Harris took over in 1942, although he did not make the original decision, he was a consistent advocate of city bombing and he thought precision bombing of industrial or communication targets was pointless. He stated that the aim of Bomber Command:

... is the destruction of German cities; the killing of German workers; and the disruption of civilized life throughout Germany. It should be emphasized that the destruction of houses, public utilities, transport and lives; the creation of a refugee problem on an unprecedented scale; and the breakdown of morale both at home and at the battle fronts by fear of extended and intensified bombing, are accepted and intended aims of our bombing policy. They are not by-products of attempts to hit factories.

A basic element of this was the deliberate killing of civilians. He further stated:

What we want to do in addition to the horrors of fire is to bring the masonry crashing down on top of the Boche, to kill Boche, and to terrify Boche: hence the proportion of high explosives. It was a technical debate. The "Boche," of course, referred to the Germans.

Malgré tout le respect que j'ai pour le général Manson et ses distingués états de service pour le pays, je suis en désaccord avec les points qu'il a avancés. Permettez-moi d'en soulever trois.

Premièrement, les allégations qui sous-tendent l'exposition du Musée canadien de la guerre sont plus que plausibles. Il s'agit de faits acceptés qui ne sauraient être débattus.

Deuxièmement, l'argument selon lequel les pilotes de l'Aviation royale canadienne (ARC) et de la Royal Air Force (RAF), étaient des criminels de guerre est faux.

Troisièmement, j'estime que l'exposition ne saurait être revue d'une manière qui permette de conserver la précision historique et de plaire aux anciens combattants qui ne sont pas très heureux du contenu. Il serait possible d'en dire beaucoup plus concernant le caractère moral de la guerre de bombardement et ses effets stratégiques, mais le fait d'aller dans ce sens suscite des interrogations et mène à des conclusions avec lesquelles les anciens combattants risquent d'être encore moins d'accord.

Allégation numéro un : Je suis d'accord avec le texte selon lequel « Le bien-fondé et la moralité de l'offensive de bombardement stratégique [...] demeurent vivement contestés » est un fait non contesté. Aucun historien sérieux ne peut soutenir que le bombardement a eu un effet décisif, qu'il a permis de gagner la guerre. Il y a un vif débat entourant les effets stratégiques, mais ce débat se limite aux effets secondaires, particulièrement au transfert de ressources du front Est vers ce qui est devenu le front Ouest.

L'allégation numéro deux est que « L'objectif du Bomber Command était de saper le moral des civils allemands et de forcer l'Allemagne à se rendre en détruisant les villes et les installations industrielles. » Cet énoncé représente un fait absolu. À partir du moment où Arthur Harris a pris la relève en 1942, et bien qu'il n'ait pas pris la décision au départ, il a été un défenseur constant des bombardements de la ville et il croyait que les bombardements de précision d'objectifs industriels ou d'installations de communications étaient inutiles. Il a déclaré que l'objectif du Bomber Command

[...] était de détruire des villes allemandes, de tuer des travailleurs allemands et de déstabiliser la vie civile à l'échelle de l'Allemagne. Il faudrait insister sur le fait que la destruction de maisons, de services publics, de réseaux de transport et de vies, la création d'un problème de réfugiés à une échelle sans précédent, et de saper le moral à la maison comme au champ de bataille par la peur de bombardements prolongés et intensifiés sont des objectifs acceptés et prévus dans notre politique de bombardement. Ce ne sont pas des sous-produits de tentative de frapper les usines.

Un élément de base de ces propos est la mise à mort délibérée de civils. Il ajoute :

Ce que nous voulons faire en plus de l'horreur des incendies est de faire tomber les murs sur les Boches, de tuer les Boches et de terrifier les Boches, d'où la proportion d'explosifs détonants. Il s'agit d'un débat technique. Bien sûr, le mot « Boches » fait référence aux Allemands.

Claim three is that "Mass bomber raids against Germany resulted in vast destruction and heavy loss of life." Again, there can be no debate: 500,000 tons of bombs were dropped on German cities. Some 70 German cities were destroyed. In its execution and intention, the bombing of Dresden was not exceptional. It was a normal raid like many others.

Claim four is that "Although Bomber Command and American attacks left 600,000 Germans dead, and more than five million homeless, the raids resulted in only small reductions in German war production until late in the war."

The figure for the numbers of German dead is not a matter of dispute so I will not address that. On the issue of German industrial production, the only clear facts are that German industrial production increased year after year, until late September 1944, and from then fell rapidly. Anything else is counterfactual speculation.

What it might have been in the absence of bombing, we cannot know. If we enter into the game of counterfactual speculation, it cannot be one-sided. We cannot ask how the war would have developed had Germany not had to defend its cities. We must ask how the war would have developed if the massive resources that went into bombing German cities had been used elsewhere in the war, in Normandy and on the Eastern Front. I submit that such speculation is endless and pointless.

I want to say something about what the exhibit implies. It has been suggested that the exhibit's implications are the problem, that it leaves the impression that people who served this country well were, in fact, war criminals. I suggest it does nothing of the sort.

The exhibit states widely known facts; and by emphasizing the accepted controversy surrounding the campaign, it encourages visitors to make up their own mind. That is exactly what one would hope a museum would do — inform, educate and provoke thought and debate.

How could the exhibit be changed? The exhibit could be changed. For example, much more could be said. The most effective bombing targets were precision targets, such as ball bearings, oil and communications — here I agree with General Manson — but these targets are precisely the ones that Arthur Harris opposed. When he did bomb them, he did so against his own wishes.

Second, throughout the war, the Americans argued for the precision bombing of industrial targets, and against city bombing. Some 46 per cent of all Bomber Command bombs were dropped directly on the centre of German cities. The figure for the Americans is 6 per cent. I note, in passing, the exception to their policy in February 1945, over Berlin.

La troisième allégation est que « Les raids de bombardement en masse contre l'Allemagne ont entraîné une grande destruction et de nombreuses pertes de vie humaine ». Je le répète, on ne peut ignorer le fait que 500 000 tonnes de bombes ont été larguées sur des villes allemandes. Quelque 70 villes allemandes ont été détruites. Ainsi, le bombardement de Dresde n'a pas été exceptionnel dans son exécution ni dans son intention. Il s'agissait d'un raid normal comme bien d'autres.

La quatrième allégation est que « Même si les attaques du Bomber Command et des forces américaines tuèrent 600 000 Allemands et en laissèrent cinq millions d'autres sans abri, ils détruisirent à peine la production de guerre allemande avant la fin de la guerre. »

Le nombre d'Allemands tués ne peut être contesté, de sorte que je ne l'aborderai pas. En ce qui a trait à la production industrielle de l'Allemagne, les seuls faits clairs sont qu'elle a augmenté année après année jusqu'à la fin de septembre 1944, et qu'à partir de ce moment, elle a chuté rapidement. Tout le reste n'est que pure spéulation.

Quelle aurait été la situation sans bombardement, nous ne le savons pas. Le jeu de la spéulation hypothético-déductive ne saurait être limité à un aspect. Il est impossible de se demander comment la guerre aurait évolué si l'Allemagne n'avait pas eu à défendre ses villes. Nous devons cependant nous demander comment la guerre aurait évolué si les ressources considérables qui ont été consacrées au bombardement des villes allemandes avaient été utilisées ailleurs durant la guerre, par exemple en Normandie et sur le front Est. Je soumets qu'une telle spéulation n'aura jamais de cesse et qu'elle est inutile.

Je voudrais dire quelque chose au sujet de ce que suppose l'exposition. On a laissé entendre que ce sont les répercussions qui posent problème, qu'elles donnent l'impression que ceux qui ont servi notre pays étaient des criminels de guerre. Selon moi, rien de cela ne se dégage de l'exposition.

L'exposition présente des faits qui sont largement connus. Le simple fait d'accentuer la controverse qui entoure la campagne incite les visiteurs à se faire une opinion par eux-mêmes. C'est exactement ce qu'un musée devrait faire : informer, éduquer et susciter la réflexion et le débat.

Comment pourrait-on modifier l'exposition? Il est possible d'apporter une modification. Par exemple, il serait possible d'ajouter beaucoup d'éléments en disant que les aspects les plus efficaces des bombardements ont été les bombardements de précision, notamment des usines de billes de roulement, des dépôts de pétrole et des services de communications. Je suis bien d'accord avec le général Manson sur ce point, mais ces cibles étaient précisément celles auxquelles Arthur Harris s'opposait. Quand il les a bombardées, il le faisait contre son propre souhait.

Deuxièmement, tout au long de la guerre les Américains ont insisté sur des bombardements de précision d'objectifs industriels mais non pour le bombardement de villes. Quelque 46 p. 100 de toutes les bombes larguées par le Bomber Command l'ont été directement au centre de villes allemandes. Cette proportion pour les Américains est de 6 p. 100. Au passage, je note l'exception à leur politique en février 1945, au-dessus de Berlin.

To conclude, the museum's exhibit is historically accurate and balanced in its presentation. Its conclusions are supported by British, American and Canadian official histories, by decades of scholarship and by Canada's most distinguished historians, such as Margaret MacMillan and Desmond Morton. If the museum were to change the exhibition text to please veterans — and I do not doubt or call into question the sincerity of their feelings — it would need to ignore, suppress and deny undisputed historical evidence. In my view, it would be better to have no exhibit at all than one that substitutes fiction for fact.

[Translation]

Serge Bernier, Historian, as an individual: Mr. Chairman, given all the facts that have already been presented to you, including the brief I presented to the President and Chief Executive Officer of the Canadian Museum of Civilization, on the subject that brings us together today, I propose to go directly to the point of what we are here to talk about.

The controversy before us here does not exist as such in the French-language world of Canada in which I generally operate. It was not until I received a phone call from the Director and CEO of the Canadian War Museum last fall that I became aware of the whole issue. At that point, however, I very quickly realized that there is in effect an important debate underway concerning a part of the Canadian War Museum's permanent exhibition that deals with strategic bombing in the Second World War.

In December, the President and CEO of the Canadian Museum of Civilization asked if I would give my opinion as a historian and I agreed to do so. I will summarize my responses to the two questions that were put to me and that you have seen, and I quote myself; it is always good to have a footnote in a historian's text:

The section of the Canadian War Museum on the strategic bombing campaign generally gives the visitor a good idea of what the strategic bombing was attempting to accomplish, the real results that it achieved with respect to its objectives, and the human and moral costs to both the attackers and the recipients of those attacks.

The second question asked whether the panel "An Enduring Controversy" presented certain consequences of the bombing campaign in an appropriate manner. Based on the Canadian War Museum's *Interpretive Development Guidelines*, dated January 11, 2003, the Visitor Bill of Rights, and also the impact of the photographs that appear alongside the text panel, I concluded that, since the subject of the strategic bombing campaign was well covered elsewhere in the area where the panel was located, the panel itself was not necessary.

I would like to take this opportunity to add one point, and to go into more detail concerning another point that I mentioned in my report in January. The museum made a choice to highlight

Je conclus en disant que l'exposition du musée est historiquement exacte et équilibrée dans sa présentation. Les conclusions sont soutenues par les historiens officiels britanniques, américains et canadiens, par des décennies de recherches universitaires et par les historiens les plus distingués du Canada, notamment Mme Margaret MacMillan et M. Desmond Morton. Si le musée devait modifier le texte de la présentation pour plaire aux anciens combattants — et je ne doute aucunement ni ne remet en question la sincérité de leurs sentiments — il devrait ignorer, supprimer et nier des faits historiques indiscutables. Selon moi, il serait préférable de n'avoir aucune exposition plutôt qu'une exposition où la fiction prend le pas sur les faits.

[Français]

Serge Bernier, historien, à titre personnel : Monsieur le président, étant donné tous les faits qui vous ont déjà été soumis, dont le court mémoire que j'avais présenté au président-directeur général du Musée canadien des civilisations sur le sujet qui nous réunit aujourd'hui, permettez-moi d'aller assez rapidement vers ce que je souhaiterais aborder avec vous en cette occasion.

La controverse dont on parle ici n'en est pas une dans le monde canadien de langue française que je fréquente. Il a fallu un appel téléphonique du président-directeur général du Musée canadien de la guerre l'automne dernier pour que je sois mis au courant de l'affaire très rapidement. Par la suite, j'ai pu constater qu'en effet, il y avait un important débat concernant une partie de l'exposition permanente du Musée canadien de la guerre consacrée au bombardement stratégique.

En décembre, le président-directeur général du Musée canadien des civilisations m'a demandé mon avis d'historien et j'ai accepté de le donner. Je résume ici mes réponses aux deux questions qu'on me posait — et que vous avez vues, et je me cite, c'est toujours bien d'avoir une note de bas de page dans un texte d'historien.

La section du Musée canadien de la guerre sur la campagne de bombardement stratégique présente généralement aux visiteurs une bonne idée de ce que le bombardement stratégique a cherché à accomplir, les résultats réels qu'il a obtenus par rapport à ses objectifs, les coûts humains et moraux qu'il a eus, autant du côté des attaquants que de ceux et celles qui l'ont subi.

Une seconde question : si le panneau — une controverse qui persiste — présentait de façon appropriée certaines des conséquences de la campagne du bombardement. En utilisant l'*Interpretive Development Guidelines* du Musée canadien de la guerre, daté du 11 janvier 2003, qu'on m'avait soumis, ainsi que le Visitor Bill of Rights, mis également à la portée des photos qui jouxtent ce panneau, je conclus qu'étant donné que la question du bombardement stratégique était bien couverte ailleurs dans la zone où se trouvait le panneau, le panneau lui-même devenait inutile.

Je voudrais profiter de l'occasion pour ajouter un point à ceux que j'ai déjà présentés et approfondir un de ceux que j'ai mentionnés dans mon rapport de janvier dernier. Le musée a

this controversial issue relating to the morality of certain acts of war. And why not? It would have chosen to debate the morality of war itself, the morality of the very existence of a Canadian War Museum, the name of which, in French at any rate, could easily be interpreted as encouraging war. Simply put, among all the moral debates that are possible around war and warfare, the museum chose one in particular. Personally I have no problem with this choice, but it appears that others do.

The point that I want to go into in a little more detail concerns the photographs that appear on the panel at the centre of this controversy, because I believe that without them, the outcry would have been far less vociferous. As is often the case with historians — and I am as guilty in this regard as the vast majority of my colleagues — the photos were chosen simply to illustrate a statement. In fact, however, they have their own story. In the case at hand, did the photos come from the victims, the Germans, or those carrying out the bombings, the Allies? Who were the photographers? Civilians, or soldiers? Who were they working for? Were they known to doctor photographs as part of their regular duties? What were the captions that accompanied the original photos? Who paid for them? Were they subject to censorship approval?

Any time a photograph is to be used in support of an analysis, it is essential to do the research necessary to understand the photo and to undertake a critical analysis of the original photographic document.

In the case with which we are concerned, the accusatory photographs accompanying the text panel presenting the debate on the morality of strategic bombing offer only one reading of the situation. There does not appear to have been an analysis of what these images are, of what they actually represent. They are historical sources that must be critically analyzed just like any other sources used by historians. If not, there is a risk that they will create a story of their own.

In closing, allow me to add that from my point of view as a historian, any change made to this part of the exhibition from this point forward could only be interpreted as caving in to political pressure. And that is something that neither the Canadian War Museum nor any other Canadian historian could accept.

A historian, who also happens to be the CEO of the Canadian Museum of Civilization Corporation, asked me for my opinion and I gave it. Personally, I would have been happy if it could have been left at that.

[English]

Senator Atkins: First, we are talking about a Canadian museum that is now a national treasure. Anybody who has been involved in it deserves a great deal of credit for what they have done.

I think it is remarkable that there has not been more controversy than we have heard. Maybe there have been minor ones but, if so, they have not been public. I do not know that

choisi de souligner une controverse sur la moralité de certains gestes de guerre. Pourquoi pas? Mais on aurait pu débattre de la moralité de la guerre elle-même, de celle qui entoure la simple existence d'un Musée canadien de la guerre qui, en français, peut facilement être interprétée comme un encouragement à la guerre. En somme, parmi tous les débats moraux possibles en ce qui concerne l'activité guerrière, on en a choisi un en particulier. Je n'ai personnellement aucun problème avec ce choix, mais d'autres en ont, semble-t-il.

Le point que je veux approfondir quelque peu maintenant est celui des photos qui sont accolées au panneau qui nous intéresse. En leur absence, je crois que la levée de bouclier eût été moins forte. Comme très souvent chez les historiens — et je suis fautif en ce domaine ainsi que la vaste majorité de mes collègues —, les photos ne servent qu'à illustrer un propos. Or, elles ont leur propre histoire. Dans le cas qui nous préoccupe, est-ce que les photos viennent des victimes, des Allemands, ou des exécutants, les alliés? Qui étaient les photographes? Civils ou militaires? Pour qui travaillaient-ils? Leur arrivait-il de truquer des photos dans leurs fonctions habituelles? Quelles étaient les légendes qui accompagnaient les photos originales? Qui étaient les commanditaires? D'où vient l'éventuel visa de censure?

Si on tient à utiliser une photo en appui à une analyse, on ne peut passer à côté de la recherche nécessaire à la compréhension de cette photo et on ne peut éviter de faire la critique de la photo originale.

Dans le cas qui nous préoccupe, les photos choc accolées au panneau qui synthétise le débat sur la moralité du bombardement stratégique offrent une seule lecture de la situation. Il ne semble pas y avoir eu d'étude de ce qu'elles étaient vraiment, ce qu'elles représentaient en fait. Elles sont des sources historiques qui doivent être critiquées comme toutes les autres sources utilisées en histoire, sinon, elles risquent de fabriquer une histoire.

En terminant, permettez-moi d'ajouter ce qui suit. De mon point de vue d'historien, quelque modification que ce soit, qui serait désormais apportée à cette partie de l'exposition, serait interprétée comme une suite donnée à une pression politique. Cela, ni le Musée canadien de la guerre ni quelque autre historien canadien ne saurait le souffrir.

Un historien qui s'adonne à être aussi le PDG du Musée des civilisations m'a demandé mon avis et je l'ai fourni. En ce qui me concerne, j'aurais aimé qu'on en reste là.

[Traduction]

Le sénateur Atkins : Premièrement, nous parlons d'un musée canadien qui est maintenant un trésor national. Quiconque a participé à son élaboration mérite beaucoup de crédit pour le travail accompli.

Je trouve remarquable qu'il n'y ait pas eu davantage de controverses que celles que nous avons entendues. Il y a peut-être eu des controverses mineures, mais elles n'ont pas été publiques.

anybody is quarrelling about the historical accuracy, from anything I have heard. I do not think that has been a serious point of argument.

However, having been there and seen the panel, it seems to me that the headline and the photos do support the veterans' complaint about what has happened. A photo is worth 1,000 words. Is there not an opportunity for perhaps examining that part of the presentation, so that it softens any impression people might have when they attend the museum? I would be interested in any comments from the witnesses with regard to my remarks.

Gen. Manson: If I may, Senator Atkins makes some interesting points. There have been previous controversies, one of which was bitter. It was during the opening days of the National War Museum over the portrayal of three paintings related to this dreadful episode in Somalia, in which Canadian soldiers killed a young Somalian. In particular, members of the regiment involved, the army and veterans in general were opposed to the war museum showing these highly inflammatory photographs depicting this sad episode in Canada's military history. The War Museum, and I was part of that process, rightly refused to take down those paintings for a good reason. Those paintings portrayed an episode that was real and historically accurate. It happened and as distasteful as it was, it was part of the story. The war museum held the line and refused to change.

There was a second case where arguments were presented that the war museum was presenting incorrect statistics involving Canadian soldiers in the Korean War. The war museum changed the exhibition because it was determined that those statistics were incorrect. They had the courage and correctness to change an exhibition that was demonstrably incorrect.

There is a precedent for making change in the war museum when displays are incorrect. Of the 10,000 elements of exhibitions, only one or two are wrong, and when something is wrong, the War Museum should make the necessary changes. In this particular case, as you know, so many people think that the display, in particular the final panel, needs to be changed that the war museum should have no compunction whatsoever about changing it to restore the balance that does not exist. That imbalance is an incorrect presentation of Canada's military history.

Mr. Hansen: Thank you for those most interesting and thoughtful comments. I have two remarks in response. Briefly, I am not sure that we can bracket the issue of historical fact from the legitimacy of the veterans' complaints, which is distinct from saying that they are genuinely and sincerely held beliefs. We must keep all that information together. On your more substantive comment on the photo of civilian bombing victims in Hamburg, it is a standard photo of the kind shown in almost all books on the bombing war, in particular on Bomber Command, books that are both critical and supportive of the campaign. It is by no means the most inflammatory of the photos because, as many of us have

Je ne crois pas que quiconque conteste l'exactitude historique des faits, du moins à la lumière de ce que j'ai entendu. Je ne crois pas que cela ait été un argument sérieux.

Toutefois, ayant visité le musée et ayant vu le panneau en question, il me semble que le titre et les photographies utilisées justifient la plainte des anciens combattants concernant ce qui s'est passé. Une photo vaut 1 000 mots, dit-on. Ne pourrait-on profiter de l'occasion pour examiner cet aspect de la présentation afin qu'elle adoucisse l'impression que les visiteurs pourraient? Il serait intéressant d'entendre les observations des témoins à cet égard.

Gén. Manson : J'estime que le sénateur Atkins apporte des points intéressants. Il y a eu des controverses par le passé, dont une fort désagréable. Elle s'est produite dans les jours qui ont suivi l'ouverture du Musée national de la guerre concernant l'utilisation de trois toiles reliées aux événements désastreux survenus en Somalie au cours duquel des soldats canadiens ont tué un jeune Somalien. Plus particulièrement, les membres du régiment en cause, l'armée et les anciens combattants en général se sont opposés à la décision du Musée de la guerre d'afficher des photographies aussi incendiaires décrivant ce triste épisode de l'histoire militaire du Canada. Le Musée de la guerre, et j'ai fait partie du processus, a refusé avec raison d'enlever ces toiles. Elles dépeignaient un épisode réel et historiquement exact. Les événements se sont produits et même s'ils sont répugnantes, ils font partie de l'histoire. Le Musée de la guerre a tenu son bout et a refusé toute modification.

Il y a eu un second cas où l'on a soutenu que le Musée de la guerre présentait des données statistiques inexactes sur les soldats canadiens au cours de la guerre de Corée. Le Musée de la guerre a modifié l'exposition parce qu'il a été déterminé que ces données statistiques étaient inexactes. Des responsables ont eu le courage de modifier une exposition qui était manifestement incorrecte.

Il y a donc un précédent attestant que le Musée de la guerre apporte des changements lorsque des expositions sont inexactes. Sur les 10 000 éléments d'exposition, seul un ou deux ne sont pas corrects, et lorsqu'ils ne le sont pas, le Musée de la guerre devrait apporter les changements nécessaires. Dans le cas qui nous intéresse, vous savez que plusieurs personnes jugent qu'un élément d'exposition, plus particulièrement le dernier panneau, doit être modifié et que le Musée de la guerre ne devrait avoir aucune hésitation à le faire pour rétablir l'équilibre. Le déséquilibre est une présentation incorrecte de l'histoire militaire du Canada.

M. Hansen : Je vous remercie de ces observations intéressantes et réfléchies. J'ai deux remarques à faire. Je ne suis pas sûr qu'il soit possible de séparer la question des faits historiques de la légitimité des plaintes des anciens combattants, qui est réelle et qui correspond à des sentiments sincères. Tous ces renseignements doivent être pris en compte. En ce qui a trait à vos observations concernant la photographie de victimes du bombardement de civils à Hambourg, il s'agit d'une photo standard du type montré dans presque tous les livres qui portent sur la guerre de bombardement, plus particulièrement du Bomber Command, des livres qui sont critiques et qui appuient la campagne. Ces photos

seen, there are photos of children with their heads sheared off or of women shrunken to the size of accordions, and other photos that are much more gory. However, that is what happened as the result of a bombing campaign that deliberately targeted the centres of cities where people lived in the thousands. It was inevitable.

It would be a great mistake to remove that. One possible way forward would be to add a photo of some of the industrial destruction wrought by the campaign, such as the V-2 launching pads that were destroyed, the Krupp Works or where the railroads were destroyed, to emphasize that both were the product of the bombing campaign.

[Translation]

Mr. Bernier: One photo has often been used in books, the caption to which was: "Jews being led into a gas chamber at Treblinka." This scene was shown in a book time after time. Someone began to conduct research and to ask questions. Ultimately, that did not change the fate of the Jews; they had been killed, but these were people who were being led down a gully in Ukraine, who were killed and buried on the spot. The outcome of the story remains the same: the Jews were eliminated, but the photo has borne a false message for years.

Two of the three photos of destruction — no doubt caused in large part by bombing or artillery — were taken by National Defence after the war and the other more probably by Germans. I doubt that Canadians went to take photos immediately after the bombing. You also have to take into account the propaganda conducted in time of war with this kind of photograph.

[English]

Senator Atkins: Professor Hansen, we make the assumption that the War Museum is a national treasure — it represents a great deal of Canadian history. However, a problem has been raised by the Air Force Association of Canada and the Royal Canadian Legion, which represent a significant number of people. Is it not in the interest of the museum to reach out in some way to find a compromise to this issue, without in any way doing anything that could be interpreted as the historical revisionism?

Mr. Hansen: I agree, although I cannot speak for the museum and I speak as an uninformed outside observer only. There is no question that the museum has a great interest in consulting veterans and others involved in this campaign to bring them on board to ensure that their views are heard. If the museum feels that their objections on this particular point lack historical validity, then it is in the interests of the museum and, indeed, in the interests of the veterans, although they would never see it that way, for the museum to stand its ground. The overwhelming message received through the rest of the section on the air war, and from the museum overall, is of the profound and powerful contribution that Canadian forces made during the war in defence of the liberty of this country. They expended an effort that was

sont loin d'être les plus incendiaires. Plusieurs d'entre nous l'avons vu, il y a des photos d'enfants décapités et ou de femmes réduites à la taille d'un accordéon, et d'autres photos qui sont beaucoup plus crues. Toutefois, c'est ce qui s'est produit à la suite d'une campagne de bombardement qui ciblait délibérément le centre des villes où les gens habitaient par milliers. C'était inévitable.

Ce serait une grave erreur que de les retirer. Il serait possible d'ajouter une photo illustrant la destruction industrielle causée par cette campagne comme les aires de lancement de V-2 qui ont été détruites, le Krupp Works ou les chemins de fer, pour insister sur le fait que les deux types de destruction étaient le produit de la campagne de bombardement.

[Français]

M. Bernier : Une photo a souvent été utilisée dans des livres dont la légende était : « Des juifs qui sont conduits dans une chambre à gaz à Treblinka. » On montrait cette scène dans un livre une fois après l'autre. Quelqu'un a commencé à faire la recherche et poser des questions. Finalement, cela ne changeait pas le sort des juifs; ils avaient été tués, mais c'étaient des gens qu'on amenait dans une coulée, en Ukraine, qu'on abattait et qu'on enterrait sur place. Le résultat de l'histoire reste le même, les juifs ont été éliminés, mais la photo a porté un faux message durant des années.

Deux des trois photos de destructions — sans doute faites en grande partie par des bombardements ou de l'artillerie — ont été prises par la Défense nationale après la guerre et l'autre plus probablement par des Allemands. Je doute que des Canadiens soient allés prendre des photos immédiatement après le bombardement. Il faut aussi prendre en compte la propagande faite en temps de guerre avec ce genre de photo.

[Traduction]

Le sénateur Atkins : Monsieur Hansen, nous supposons que le Musée de la guerre est un trésor national, qu'il présente une grande partie de l'histoire canadienne. Toutefois, l'Association de la Force aérienne du Canada et la Légion royale canadienne, qui représentent un nombre important de personnes, ont soulevé un problème. Il n'est pas dans l'intérêt du musée de chercher à faire un compromis sur cette question, sans faire quoi que ce soit qui pourrait être interprété comme du révisionnisme historique, n'est-ce pas?

M. Hansen : Je suis d'accord avec vous, bien que je ne puisse parler au nom du musée et que je parle à titre d'observateur de l'extérieur seulement. Il ne fait aucun doute que le musée a tout intérêt à consulter les anciens combattants et d'autres intervenants dans cette campagne pour qu'ils puissent exprimer leurs points de vue. Si le musée estime que leurs objections sur ce point particulier manquent de validité historique, il est alors dans l'intérêt du musée et aussi dans l'intérêt des anciens combattants, bien qu'ils ne le disent jamais de cette manière, que le musée s'en tienne à son point de vue. Le message que laisse le reste de la section sur la guerre aérienne et le musée dans son ensemble évoque l'étendue et l'efficacité de la contribution Forces canadiennes au cours de la guerre pour défendre la liberté de notre pays. Les Forces ont

hugely disproportionate to its size for what was a faraway country. It was in defence of liberty and there is something impressive and moving about that.

It would be dangerous for the museum to capitulate on this point because it would create the impression that there is something tainted about the broader and overwhelmingly powerful conclusion. To cite by example, in the Enola Gay controversy, although I do not know enough details to take one side, a museum in the United States created the impression among historians that that museum is not to be taken seriously because it is not motivated by the pursuit of historical fact but by a certain form of political correctness. In Canada, we and the veterans have a strong interest in avoiding that kind of outcome.

Senator Atkins: Is that even if it means burying the headlines somewhere and having a new headline?

Mr. Hansen: Again, that would be wrong. The overall Allied bombing war was an important element of the Allied strategy. I agree entirely with General Manson that the precision element of the attacks, in particular late in the war, that were led by the Americans had an important effect in the outcome of the war. However, the fact remains that Arthur Harris and the British and, by extension, the Canadians, although they made none of the decisions that drove it forward and were wrapped up in it because of the structures of the day, staked their reputation and expended huge numbers of Allied lives on the bombing of cities. That policy was of doubtful moral validity and did not work in practice. Therefore, for the war museum to bury that fact would do credit to neither history nor the veterans.

Gen. Manson: This whole question of whether the intent of the Allies was to bomb cities or to bomb, primarily, industry and war production in Germany is one that will be debated forever. Professor Hansen threw out some statistics about the U.S. having about 60 per cent accuracy in hitting industries, whereas the Bomber Command including the Royal Canadian Air Force and other Allied air forces was about 6 per cent.

What Professor Hansen did not mention — and this is typical of the arguments that are made against the veterans' position — is that British, Canadian and Commonwealth air forces within Bomber Command were bombing at night, in the dark, whereas the Americans were bombing in daylight. This strategy to have one air force bombing German cities and industry in daytime and the other at night was deliberate, to keep 24-hour pressure on the Nazi regime. The impact that pressure had, for example, on workers going to work to build armaments, was enormous. It was a constant 24-hour-a-day pressure that had a great impact on the outcome of this Allied bombing campaign in the Second World War.

apporté une contribution très largement disproportionnée par rapport à leur taille, compte tenu qu'il s'agissait d'un pays éloigné. Elles sont intervenues pour défendre les libertés et cela transmet un message impressionnant et émouvant.

Il serait dangereux pour le musée de capituler sur ce point parce que cela créerait l'impression qu'il y a quelque chose d'incongru concernant la conclusion plus large et très puissante. Il y a par exemple la controverse concernant Enola Gay. Bien que je ne connaisse pas suffisamment de détails de l'histoire pour prendre partie, un musée des États-Unis a donné l'impression aux historiens qu'il ne faut pas le prendre au sérieux s'il est motivé par la recherche de faits historiques et plutôt par une forme de rectitude politique. Au Canada, nous les anciens combattants avons tout intérêt à éviter ce genre de résultat.

Le sénateur Atkins : Est-ce vrai même s'il faut cacher les titres quelque part et en créer un nouveau?

M. Hansen : Je le répète, ce serait faire fausse route. L'ensemble de la guerre de bombardement a été un élément important de la stratégie des Alliés. Je suis tout à fait en accord avec le général Manson à l'effet que l'élément précision des attaques, plus particulièrement vers la fin de la guerre, menées par les Américains ont eu un effet important sur la conclusion de la guerre. Toutefois, le fait demeure que Arthur Harris et les Britanniques et, par extension, les Canadiens, bien qu'ils n'aient pris aucune décision pour aller de l'avant et qu'ils aient été englobés dans les décisions en raison de la structure qui existait à l'époque, ont mis leur réputation en jeu et qu'il y a eu perte d'un grand nombre de vies humaines chez les Alliés lors des bombardements des villes. Cette politique avait une validité morale douteuse et n'a pas fonctionné dans la pratique. Par conséquent, si le Musée de la guerre enterre ce fait, il ne rendra pas crédit à l'histoire ni aux anciens combattants.

Gén Manson : Le débat sur la question de savoir si l'intention des Alliés était de bombarder les villes ou de bombarder surtout des industries et la production de guerre des Allemands ne cessera jamais. Le professeur Hansen nous a fourni quelques données statistiques indiquant que les États-Unis qui ont obtenu un taux de précision de 60 p. 100 dans leurs frappes d'industries, alors que pour le Bomber Command, y compris l'Aviation royale canadienne et les autres forces alliées, ce taux a été d'environ 6 p. 100.

Le professeur Hansen n'a pas mentionné — et cela est typique des arguments qui ont été apportés contre la position des anciens combattants — que les forces aériennes britanniques, canadiennes et du Commonwealth au sein du Bomber Command faisaient des bombardements de nuit, dans le noir, tandis que les Américains bombardait en plein jour. Cette stratégie qui consistait à avoir une force aérienne chargée de bombarder les villes allemandes et les industries en plein jour et une autre de le faire la nuit était délibérée afin de maintenir une pression constante sur le régime nazi. Les pressions ont été considérables sur les travailleurs qui devaient se rendre dans les industries de l'armement. La pression était constante, 24 heures par jour, et elle a eu des répercussions considérables sur le résultat de cette campagne de bombardement des Alliés au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Another factor that is starkly evident — or should be, but which seems to be forgotten in many arguments being made today — is that bombing was dreadfully inaccurate in those days. The techniques simply did not have the ability, other than in the most ideal circumstances, to drop bombs accurately on targets. I think today's generation tends to look at images from the Gulf War, where they see incredibly accurately delivered missiles going through windows of the target. You cannot judge World War II bombing by those standards. It was an inaccurate period.

One phenomenon that was discovered in bombing, particularly in nighttime bombing in World War II, was that the initial bombers would drop their weapons close, if not right on the target, but succeeding waves attacking that same target would drop their bombs earlier and earlier. There was a creep away from the target area because of the smoke and the cloud of dust that had been brought up by the initial bombs, in darkness particularly, and the tremendously inaccurate bomb sites that were used by the bombers. It was a different world. Judging accuracy of bombing and claiming that the intent was to bomb the centres of cities and kill as many civilians as possible simply does not ring true.

Mr. Hansen: I entirely agree on the point about accuracy. Bombing was terribly inaccurate because of the factors mentioned, and also because of the conditions the pilots were under. Searchlights and flaks were blasting the hell out of them. Bombing precisely under those conditions was extremely difficult.

I do not want to present the Americans as the white knights of this campaign. They killed many civilians. However, there is a basic and important distinction between the incidental and unintentional killing of civilians and the deliberate killing of civilians. The Americans deliberately killed civilians for four weeks in the February 1945 raids, above all in Berlin. Bomber Command deliberately killed civilians for three years. Those are undisputed historical facts.

On the point of the 24-hour campaign, that was not a principled decision. It was a compromise. Both sides were passionately committed to their view of bombing. The British thought daylight bombing would not work: It cost too many pilots, so they had to bomb at night and they had to area bomb. The Americans were convinced they had to bomb during the day and to bomb precisely. Since they could not agree, at Casablanca, in January 1943, they said: We will agree to disagree. You bomb by day and we will bomb by night.

Il y a un autre fait qui saute aux yeux ou qui devrait le faire, mais qui semble être oublié dans plusieurs des arguments qui sont apportés ici aujourd'hui : les bombardements étaient horriblement imprécis à cette époque. Les techniques utilisées ne permettaient pas de larguer des bombes avec précision sur des cibles, sauf dans des circonstances idéales. La génération d'aujourd'hui tend à regarder les images qui nous viennent de la guerre du Golfe où on peut voir des missiles qui sont largués avec une précision incroyable, qui passent à travers des fenêtres pour atteindre leur cible. On ne peut juger les bombardements de la Seconde Guerre mondiale à la lumière de ces normes. L'imprécision était la norme.

On a constaté lors des bombardements, plus particulièrement lors des bombardements de nuit pendant la Seconde Guerre mondiale, que les premiers bombardiers larguaient leurs munitions près de la cible, sinon sur la cible, mais que les vagues successives de bombardiers qui visaient une même cible larguaient leurs bombes de plus en plus tôt. Les pilotes cherchaient à s'éloigner de la zone cible en raison de la fumée et du nuage de poussière qui résultait des premières bombes, particulièrement la nuit; en plus, il y avait un très grand nombre de cibles très imprécises pour les bombardiers. La situation était différente. On ne saurait juger de la précision des bombardements et prétendre que le but était de bombarder le centre des villes et de tuer le plus de civils possibles. Cela n'a aucun sens.

M. Hansen : Je suis tout à fait d'accord avec vous concernant la précision. Les bombardements étaient horriblement imprécis en raison des facteurs que vous avez mentionnés, et aussi à cause des conditions dans lesquelles évoluaient les pilotes. Les projecteurs et les tirs des canons antiaériens les énervait au plus haut point. Le bombardement de précision dans ces conditions était extrêmement difficile à réaliser.

Je ne souhaite pas présenter les Américains comme les sauveurs de cette campagne. Ils ont tué de nombreux civils. Toutefois, il y a une distinction fondamentale et importante entre le fait de tuer des civils de manière accessoire et non intentionnelle et de les tuer de manière délibérée. Les Américains ont délibérément tué des civils pendant quatre semaines lors des raids menés en février 1945, au-dessus de la ville de Berlin. Le Bomber Command a délibérément tué des civils pendant trois ans. Ce sont là des faits historiques non contestables.

Quant à la campagne de bombardement 24 heures sur 24, elle ne procédait pas d'une analyse fondée sur des principes. Il s'agissait d'un compromis. Les deux côtés tenaient passionnément à leur approche aux bombardements. Les Britanniques estimaient que les bombardements en plein jour ne donneraient aucun résultat, qu'ils risquaient de sacrifier un trop grand nombre de pilotes et qu'il fallait par conséquent procéder à des bombardements de nuit dans les zones disponibles. Les Américains étaient quant à eux convaincus que les bombardements en plein jour et les bombardements de précision étaient ce qu'il fallait. Comme on ne pouvait s'entendre, les deux parties ont convenu de ce qui suit à Casablanca, en janvier 1943 : Nous acceptons d'être en désaccord. Vous bombardez le jour et nous bombarderons la nuit.

It was not a principled decision. It was simply a way of getting around the fundamental disagreement between the two allies.

Senator Kenny: Thank you. To Professor Hansen: Does history every change?

Mr. Hansen: I was waiting for the rest of the question.

Senator Kenny: That is all.

Mr. Hansen: Does history ever change? Of course, our interpretation of history changes hugely. I read in one of the briefs — I think it was by Desmond Morton, but I do not mean to misquote him — that the Louis Riel rebellion was once treason and is now glorious resistance. Clearly, historical interpretation does change.

Do certain historical facts change? No, they do not. The Germans started the war and the Germans lost the war. Those facts will never change.

I think there is a fact-interpretation distinction, although I would admit that the boundaries blur at certain times.

Senator Kenny: I heard you say that historians change their views over parts of history when they have a chance to reflect on it further.

Mr. Hansen: Context plays a role.

Senator Kenny: Is there only one way to describe the truth?

Mr. Hansen: It depends on what we are talking about. No, there is not one way to describe the truth. I assume we are talking about this issue in the context of the museum, and that is why there is an enduring controversy. The point made upfront was that one can have differing interpretations of the same facts.

Senator Kenny: I have some difficulty with your conclusion, and also yours, Professor Bernier.

Your conclusion, Professor Hansen, is that the museum's exhibit is historically accurate and balanced in its presentation. I do not have any difficulty with that so far.

You said its conclusions are supported by British, American and Canadian official histories, by decades of scholarship and by Canada's most distinguished historians. I do not have problems there.

If the museum were to change the exhibit text to please victims, it would need to ignore, suppress and deny historical evidence. That is a straw man. You have set up a straw man before the committee and suggested that any change in the exhibit text that pleased veterans would ignore, suppress and deny undisputed historical evidence.

You are telling the committee that there are not 10 ways that historians could describe what happened, still be accurate, still maintain their integrity and still have something that was

Cette décision n'était nullement fondée sur des principes. C'était tout simplement une façon de contourner le désaccord fondamental de deux alliés.

Le sénateur Kenny : Merci. Monsieur Hansen : l'histoire ne change-t-elle jamais?

Mr. Hansen : J'attendais le reste de la question.

Le sénateur Kenny : C'est tout.

Mr. Hansen : Est-ce que l'histoire change jamais? Bien sûr, notre interprétation de l'histoire varie considérablement. J'ai lu dans un des mémoires — je crois que c'est celui de Desmond Morton, mais je ne voudrais pas le citer sans texte — que la rébellion menée par Louis Riel en était une de trahison alors que l'on considère aujourd'hui qu'il a offert une résistance glorieuse. De toute évidence, l'interprétation historique change.

Est-ce que certains faits historiques changent? Non, ils ne changent point. Les Allemands ont commencé la guerre et les Allemands ont perdu la guerre. Ces faits ne changeront jamais.

J'estime qu'il y a une distinction entre les faits et l'interprétation, bien que j'admettrais que les frontières sont parfois floues.

Le sénateur Kenny : Je vous ai entendu dire que les historiens changent leur point de vue concernant des aspects de l'histoire lorsqu'ils ont une chance de s'y plonger plus avant.

Mr. Hansen : Le contexte joue un rôle.

Le sénateur Kenny : N'y a-t-il qu'une seule façon de décrire la vérité?

Mr. Hansen : Tout dépend de ce dont on parle. Non, il n'y a pas qu'une seule façon de décrire la vérité. Je suppose que nous discutons de cette question dans le contexte du musée et c'est la raison pour laquelle la controverse persiste. Ce qui a été avancé dès le départ est qu'il est possible d'avoir des interprétations différentes des mêmes faits.

Le sénateur Kenny : J'ai certains problèmes concernant votre conclusion et aussi concernant la conclusion de monsieur Bernier.

Monsieur Hansen, vous concluez que l'exposition du musée est historiquement exacte et équilibrée dans sa présentation. Cela ne me pose aucun problème.

Vous dites que les conclusions sont appuyées par les historiens officiels britanniques, américains et canadiens, par des années de recherche et par des historiens distingués du Canada. Encore là, cela ne me pose aucun problème.

Si le musée devait modifier le texte de la présentation pour plaire aux victimes, il devrait ignorer, supprimer et nier des faits historiques. C'est une proposition bidon. Vous avez présenté une proposition bidon au comité et vous laissez entendre que toute modification au texte de l'exposition pour plaire aux anciens combattants serait une façon d'ignorer, de supprimer et de nier des preuves historiques incontestables.

Vous dites au comité qu'il n'y a pas dix façons pour les historiens de décrire ce qui s'est produit, d'être précis, de maintenir leur intégrité et d'avoir un résultat qui soit

historically sound. You suggest all sorts of terrible things would happen. Do you not believe that if we had 10 historians sitting around this table and asked them all to describe this event, all men and women of integrity, that we would receive 10 different descriptions? Could they not all be right?

Mr. Hansen: I appreciate the burden of your point and I will be glad to admit that, at a logical level, my statement does not ring true in the sense that one could certainly, by counter-example, come up with a minor change in the text that does not violate the claims of historical accuracy. At a logical level, I will accept what you said.

However, the point I do not want to retreat from is that the four claims put forward by the committee on vast destruction, on the deliberate targeting on morale, on the number of people killed and on industrial production, those are not facts about which 10 historians who knew this debate would disagree.

If the panel said, for example, the bombing campaign had no effect or a decisive effect — imagine either of those two statements — on the development of the war, that sort of interpretive exercise would be subject to a massive degree of interpretation. All it says is that it targeted morale. If the conclusion was that it destroyed or had no effect on morale, again, I think 10 historians would disagree profoundly on those conclusions.

Senator Kenny: You miss my point, Professor. My point is this — and I think you have conceded it — that you can have a number of historians with great integrity write about an event and come up with a number of different descriptions. Is that true or not true?

Mr. Hansen: It depends on the event. At the risk of being controversial, one historian, David Irving, tried an interpretation of the number of Jews killed in WW II, which was not subject to that interpretation. If I were to put forward to this committee that Germany did not unilaterally start the war but it was forced on them by the aggressive intention of its enemies, which is the claim of Nazi propaganda, that debate would not be reasonable. That statement is inaccurate.

Senator Kenny: I need to go back to square one again. Square one is simply this: I do not want you giving me extremes at one end and extremes at another to demonstrate that historians can proceed without integrity. I am saying that if historians proceed in a sound, academic way and work with integrity, is it not possible for them to come up with different ways of describing the same thing?

Mr. Hansen: With the greatest respect, I understand perfectly what you are saying but we cannot —

Senator Kenny: Stop dodging around the answer, then.

Mr. Hansen: I am not dodging the answer. That question cannot be answered at a general, abstract level because, unfortunately, it depends on what we are talking about. Certain

historiquement exact. Vous laissez entendre qu'il y aurait toutes sortes de choses terribles qui se produiraient. Ne croyez-vous pas que s'il y avait une dizaine d'historiens, hommes et femmes de grande intégrité, autour de cette table et que nous leur demandions de décrire l'événement, nous obtiendrions dix descriptions différentes? Ne pourraient-ils tous avoir raison?

M. Hansen : J'apprécie la force de votre point de vue et je serai heureux d'admettre que, au plan logique, mon énoncé peut paraître fallacieux dans le sens qu'il serait certainement possible, par voie de contre-exemple, d'apporter au texte un changement mineur qui ne viole pas les prétentions de précision historique. À un niveau logique, j'accepte ce que vous avez dit.

Toutefois, je ne veux pas renoncer au fait que les quatre allégations qui ont été faites par votre comité concernant la destruction massive, le ciblage délibéré pour saper le moral, le nombre de personnes tuées et la production industrielle. Ce ne sont pas des faits avec lesquels les dix historiens dont nous avons parlé pourraient être en désaccord.

Si le panneau disait, par exemple que la campagne de bombardement n'a eu aucun effet ou un effet décisif — prenons les deux énoncés — sur l'évolution de la guerre, cet exercice d'interprétation pourrait faire l'objet d'un désaccord très important. Tout ce que l'on dit est que la campagne visait à miner le moral. Si la conclusion est qu'elle a détruit le moral ou qu'elle n'a eu aucun effet sur le moral, les dix historiens ne seraient pas du tout d'accord.

Le sénateur Kenny : Vous ne comprenez pas mon point, monsieur. Je vous dis — et je crois l'avoir admis — qu'il est possible d'avoir un certain nombre d'historiens de grande intégrité qui rédigent un texte au sujet d'un événement et qui en donnent des descriptions différentes. Est-ce exact?

M. Hansen : Tout dépend de l'événement. Au risque de susciter la controverse, un historien, M. David Irving, a tenté de trouver une interprétation au nombre de juifs qui ont été tués au cours de la Seconde Guerre mondiale, un fait qui n'était pas sujet à interprétation. Si je devais soumettre à votre comité que l'Allemagne n'a pas unilatéralement amorcé la guerre, mais qu'elle a été forcée d'entrer en guerre à cause des intentions agressives de ses ennemis, ce qui est le fondement de la propagande nazie, ce débat ne serait pas raisonnable. Cet énoncé est inexact.

Le sénateur Kenny : Je dois revenir à la case départ. Au départ, nous posons ceci : je ne veux pas que vous me fassiez part de points de vue extrêmes d'un côté et de points de vue extrêmes de l'autre pour démontrer que les historiens peuvent agir sans intégrité. Je dis que si les historiens font des recherches appropriées et qu'ils font preuve d'intégrité, n'est-il pas possible qu'ils donnent des descriptions différentes d'un même événement?

M. Hansen : Je dis respectueusement que je comprends parfaitement ce que vous dites, mais nous ne pouvons...

Le sénateur Kenny : Cessez de tourner autour du pot, alors.

M. Hansen : Je ne tergiverse pas. Il est impossible de répondre à cette question de manière générale, de manière abstraite, car malheureusement tout dépend de ce dont nous parlons. Certains

historical developments are subject to more interpretation than others. Again, the conclusions reached by the Canadian War Museum are not revisionist. They are not radical, nor are they out of keeping with historical opinion. They square clearly with what the majority of the historians who work on this campaign argue.

Senator Kenny: No doubt, but are you telling me that the words on that plaque are perfect?

Mr. Hansen: The conclusions are perfect. If one wanted to debate the word "although," I would be happy to debate that word. For example, one could remove the word "although" and retain the rest of the statement and the substantive meaning of the statement would remain — my criterion. However, the word would have been changed — your criterion.

Senator Kenny: Professor Bernier, if I may go to your closing paragraph, you make the statement there that, from your point of view as a historian, any change made to this part of the exhibit from this point forward could be interpreted only as caving in to political pressure. From now until the end of time, if any change was made, you would see that as "caving in to political pressure." Is that correct?

[Translation]

Mr. Bernier: I was referring to the current controversy. Obviously, I am not telling you that, in 50 years, we still will not have the same arrangement of artefacts and the same story to tell. There will probably be a new permanent exhibition. That was simply in relation to what we are debating today. I was asked to make a personal evaluation of what was taking place. I thought we would leave it at that. And yet, today, I find myself before politicians. If a change is made, someone could definitely interpret that fact as being the result of political pressure.

[English]

Senator Kenny: Did you have the opportunity to read the transcript or see the telecast of the officials from the museum appear before us, together with Mr. Granatstein?

Mr. Bernier: Yes.

Senator Kenny: Did you feel they were under political pressure?

[Translation]

Mr. Bernier: No, each one presented his point of view in his own way.

[English]

Senator Kenny: Were they harassed or harangued or abused?

développements historiques sont sujets à une plus grande interprétation que d'autres. Les conclusions du Musée canadien de la guerre ne sont pas révisionnistes. Elles ne sont ni radicales ni contraires à l'opinion historique. Elles correspondent clairement aux conclusions de la majorité des historiens qui ont travaillé à cette campagne.

Le sénateur Kenny : Sans aucun doute, mais êtes-vous en train de me dire que les mots utilisés sur cette plaque sont parfaits?

M. Hansen : Les conclusions sont parfaites. Si l'on veut débattre du mot « même », je serai heureux d'en débattre. Par exemple, il serait possible, selon moi, d'éliminer le mot « même » et de conserver le reste de l'énoncé et de préserver la signification importante de l'énoncé. Toutefois, le mot aurait été changé, c'est-à-dire votre critère.

Le sénateur Kenny : Monsieur Bernier, si je puis me référer à votre paragraphe de clôture, vous dites à titre d'historien que tout changement à cette partie de l'exposition pourrait être interprété comme une façon de céder aux pressions politiques. Jusqu'à la fin des temps, si un changement était apporté, vous verriez cela comme « un recul face à des pressions politiques ». Est-ce exact?

[Français]

M. Bernier : Je faisais référence à la controverse actuelle. Évidemment, je ne vous dis pas que dans 50 ans on aura encore la même disposition des artefacts et la même histoire à raconter. Il y aura probablement une nouvelle exposition permanente. C'était simplement par rapport à ce qu'on débat aujourd'hui. J'ai été amené à faire une évaluation personnelle de ce qui se déroulait. Je pensais qu'on en resterait là. Pourtant, aujourd'hui, je me retrouve devant des hommes politiques. Si on effectue un changement, quelqu'un pourrait certainement interpréter ce fait à des pressions politiques.

[Traduction]

Le sénateur Kenny : Avez-vous eu l'occasion de lire la transcription ou de voir la retransmission de la séance au cours de laquelle les représentants du musée ont été entendus par le comité le même jour que M. Granatstein?

M. Bernier : Oui.

Le sénateur Kenny : Avez-vous l'impression qu'ils ont été soumis à des pressions politiques?

[Français]

M. Bernier : Non, chacun présente son point de vue à sa manière.

[Traduction]

Le sénateur Kenny : Avez-vous eu l'impression qu'on les dénigrat ou qu'on leur faisait des remontrances?

[Translation]

Mr. Bernier: No. The eventual interpretation, which you will certainly read in a newspaper, will be that we will have someone — that may be false, but that will be the interpretation given.

[English]

Senator Kenny: We are here to correct the record, then, and ensure that no one jumps to inappropriate conclusions. I felt they were treated with courtesy and respect. We heard them out, even to the extent that we did not have much time for questions. Surely it is possible, one, not to say only this is perfect and therefore I cannot change it; and, two, not to say, should a change happen by any chance, it is as a result of the political pressure being placed on us. Surely it is possible for reasonable people to say, "Goodness. We can probably describe that half a dozen ways." I wonder if one of those six different ways would not be so offensive to people who we care about a great deal, who have performed enormous service to the country and who deserve a bit of extra effort when it comes to describing what they did and what happened when they did it. Is that not possible?

[Translation]

Mr. Bernier: From my point of view, yes. That is what I presented before and again somewhat today.

[English]

Senator Kenny: I was concerned only about your last point where you said that any change from this point forward is not happening.

[Translation]

Mr. Bernier: I understand. Thank you.

Senator Dallaire: I want to welcome you, gentlemen. General Manson, we have not emphasized often enough the work you have had to do to have a major war museum built. I congratulate you and your colleagues. We are very proud of it.

[English]

In this particular presentation, I will indicate to you upfront that, having looked at it, the interpretation that is given by the vast majority of the people who have any link to anything that might be military or an interpretation of military skills leads them to believe the pejorative perspective that has been articulated by many people thus far.

Whether one argues it is accurate or not, what is left to the people is something that, in my opinion, has an overtly negative tone in regard to not only the campaign but also to those who participated in that campaign and to Canada participating in that campaign. That leaves me with a perspective that I am wondering if balance exists throughout the process. For example, is the blitz projected in a similar sort of fashion? Are the nuclear bombings of

[Français]

M. Bernier : Non. L'interprétation éventuelle, que vous allez lire certainement dans un journal, sera qu'on aura quelqu'un — c'est peut-être faux, mais ce sera l'interprétation que l'on donnera.

[Traduction]

Le sénateur Kenny : Il s'agit donc de mettre les choses au point et d'éviter que tout cela soit mal interprété. J'estime pour ma part qu'ils ont été accueillis avec beaucoup de courtoisie. Ils ont eu l'occasion de s'exprimer pleinement, au point même où nous n'avons guère eu le temps de leur poser des questions. Ne pourrait-on pas, sans prétendre qu'il n'y a pas à revenir sur ce qui s'est passé, ne pas laisser entendre non plus que les modifications qui pourraient éventuellement être apportées seraient dues à des pressions politiques. Ne doit-on pas reconnaître, en bonne raison, qu'il y a diverses façons de dépeindre ce qui s'est passé. Je me demande si parmi ces diverses manières, il n'y en aurait pas une qui ne ferait pas injure à ces personnes pour qui nous éprouvons la plus grande estime, qui ont rendu à la nation d'immenses services et qui méritent bien que l'on soigne particulièrement la façon dont on évoque leurs faits d'armes et leurs contrecoups. Ne serait-ce pas possible?

[Français]

M. Bernier : De mon point de vue, oui. C'est ce que j'ai présenté avant et encore un peu aujourd'hui.

[Traduction]

Le sénateur Kenny : Je parlais uniquement du dernier point que vous avez soulevé, lorsque vous nous avez dit que l'on ne reviendrait pas sur ce qui a été fait.

[Français]

M. Bernier : Je comprends. Merci.

Le sénateur Dallaire : Je vous souhaite la bienvenue, messieurs. Général Manson, nous n'avons pas souligné assez souvent le travail que vous avez dû accomplir pour faire construire un musée de la guerre de grande d'envergure. Je vous félicite, ainsi que vos collègues. Nous en sommes très fiers.

[Traduction]

Je tiens à dire carrément qu'après avoir visité l'exposition, la grande majorité des gens qui, de près ou de loin, ont quelque chose à voir avec la chose militaire et la manière dont les opérations peuvent se dérouler en temps de guerre, semblent d'accord qu'il en est en l'occurrence donné une interprétation pejorative.

Abstraction faite de l'exactitude ou non de cette interprétation, les gens qui l'ont vue restent sur une impression manifestement négative en ce qui concerne, certes, la campagne de bombardement, mais en ce qui concerne aussi tous ceux qui y ont participé, et même le rôle joué à l'époque par le Canada. A-t-on bien cherché à présenter les choses de manière équilibrée. A-t-on, par exemple, présenté dans une même optique

the Japanese, a correction of the Americans on the Japanese, projected in the same sort of fashion? Is the fact that 27 million civilians were killed during World War II, of which a portion was part of that campaign, within the strategic focus? Yes, killing civilians is not necessarily within either the conventions of human rights that were evolving or the law of armed conflict. However, it was within the norm, if I can abuse that term, of the use of force in campaigns of total war of that time. I did not get that feeling in the display. That was not projected. To me, there is a dimension that is not necessarily balanced, right off the bat.

However, I want to make a few specific points. First, I now realize, Professor Hansen, that the years I spent at staff colleges and on war gaming, and so on, studying wars and options that commanders had over those campaigns, was something called counter-factual speculation. I am not sure that is exactly what we were doing, but it is absolutely analytical work on what happened, what could have happened, why the commander decided to do that versus doing this, and what was the commander's option analysis at the time. I contend that the debate of how and why some decision was taken and whether it was effective is absolutely overt and can be credible and rigorous under peer review, as with any other sort of work of research or analysis of things that happened.

Second, we are not in this exercise to please veterans. We are not in this exercise to create fiction but to bring what we hope are the voices of a variety of players into the forum of democracy, permitting them to be expressed. In so doing, there is nothing in there that is sacred, apart from facts. I ask the question to Professor Hansen, and to you, General Manson, and Mr. Bernier, because I found your comments in regard to the essentiality of that board to start with, let alone the arguments on the pictures, interesting. Is it the role of a museum to interpret and to project an interpretation, or is it the role of the museum to articulate facts with the balanced methodologies of any pedagogical tools that might be available to ensure that facts come to the fore rather than interpretations, which, no matter how academically it could be argued, can also lead sometimes to certain speculation?

Professor Hansen, I would love to be in your classes.

Mr. Hansen: Thank you. That is high praise. I will respond to your general comment about additions to other displays in the museum. I do not feel competent to comment on any particular exhibit. As a general principle, they seem to me perfectly fine.

les bombardements lancés, au début de la guerre, contre les villes anglaises? Présente-t-on, sous un même angle, les deux bombes atomiques larguées sur le Japon par les Américains? Rappelle-t-on que 27 millions de civils ont été tués au cours de la Seconde Guerre mondiale, dont une partie, certes, dans le cadre de la campagne en question? Le bombardement des populations civiles n'est pas, c'est clair, autorisé par les conventions relatives aux droits de la personne ou au droit de la guerre. Cela dit, ce genre d'opérations était, si l'on peut dire, conforme à la norme régissant à l'époque l'emploi de la force dans le cadre d'une guerre totale. Ce n'est pas cependant ce que je retiens de cette exposition. Ce n'est pas la conclusion qui en ressort. J'estime qu'il y a là, dès le départ, un certain déséquilibre.

Cela dit, je tiens à apporter quelques précisions. D'abord, monsieur Hansen, je voudrais évoquer les années que j'ai passées dans les collèges d'état-major, où nous effectuions des simulations stratégiques, nous penchant sur les opérations militaires et sur les choix qui s'offraient, dans le cadre de diverses campagnes, aux commandants. Or, il y avait quelque chose que certains appelaient des hypothèses contrefactuelles. Je ne suis pas certain que ce soit effectivement la nature de l'exercice auquel nous nous livrions, mais il s'agissait d'analyser ce qui s'était passé, ce qui aurait pu se passer, pourquoi le commandant avait opté pour telle solution plutôt que pour telle autre, et comment le commandant avait à l'époque analysé la situation. J'estime que l'analyse des décisions qui ont été prises, des raisons qui les ont motivées, et de la justesse de ces décisions, peut, comme les recherches ou les analyses menées dans d'autres domaines, faire l'objet d'un débat rationnel.

Deuxièmement, l'objet de l'exercice n'est pas de faire plaisir à tout prix aux anciens combattants. Il ne s'agit aucunement de faire en l'occurrence œuvre d'imagination, mais bien de faire intervenir dans ce forum de la démocratie les points de vue de divers acteurs et de leur donner l'occasion de s'exprimer librement. Dans ce genre de débat, seuls les faits sont sacrés. Ma question s'adresse donc à M. Hansen, au général Manson et à M. Bernier car j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt ce que vous avez dit au sujet de l'importance de cette exposition, et les arguments que vous avez fait valoir à l'égard des photos. Appartient-il à un musée d'interpréter l'histoire, et de privilégier une interprétation donnée, ou le rôle d'un musée n'est-il pas plutôt d'exposer les faits au moyen d'outils méthodologiques et pédagogiques et de mettre en avant, non pas une interprétation des faits, mais les faits eux-mêmes, car toute interprétation, quels que soient les raisonnements invoqués à l'appui, a quelque chose de conjectural.

Monsieur Hansen, j'aurais beaucoup aimé être un de vos étudiants.

M. Hansen : Vous êtes trop aimable. J'aimerais répondre à ce que vous avez dit, plus généralement, au sujet des ajouts qui pourraient être apportés aux autres expositions du musée. Je ne me sens pas en effet compétent pour me prononcer sur une exposition précise. Je n'ai d'ailleurs rien à y redire de manière générale.

The side issue of total war, which you mentioned, is often brought up. I appreciate your points about the awful number of civilians killed in this war, but there was never total war. There was war between the Russians and the Germans, and between the Japanese and the Allies, but the Germans and the Western Allies respected, in the main — and there were some important exceptions to that statement — Geneva conventions on the treatment of prisoners. I am lecturing: You know this as well as I do. Had it been total war, when the Allied armies went into Germany, they would have had no compunction about going door-to-door and spraying bullets madly, killing every civilian in their wake. We know they did not do that. They made every effort to reduce civilian casualties. I do not think that saying it was total war gives us that much theoretical purchase.

On counter-factual speculation, first, historians tend to be suspicious of it. I am not opposed to counter-factual speculation. The point I was trying to emphasize is that it would need to be two-sided. We need to consider the possibility of there having been no bombing in the war at all, or no area bombing and only precision bombing. It is a vast but intellectually engaging enterprise. The time is well spent on it. It is difficult to know whether a museum could ever do that, but as a general intellectual exercise, it is important.

On the question of pleasing the veterans, if I gave the impression that I thought this committee was out to please veterans, I apologize. I did not mean to give that impression. This committee is an important part of the public debate and it is evidence for one of the claims of the museum that there is an "Enduring Controversy," and I welcome the presence of this committee and the opportunity to speak before it. I apologize if I gave the other impression.

On your last question, I would go with the latter suggestion, the role of the museum to present facts rather than interpretation, insofar as one can ever make a clear distinction between the two.

Gen. Manson: Perhaps I can add a word about these interesting subjects. In the last two questions posed by senators, we are getting to the heart of the issue facing us here today.

Let me agree totally with Professor Hansen that the museum's purpose is not to please veterans. Veterans have a personal interest in this, about which they are vocal, and understandably so.

La question de la guerre totale, que vous avez vous-même évoquée, est fréquemment soulevée. Cette guerre a, il est vrai, fait un nombre effroyable de victimes civiles, mais ça n'a jamais été une guerre totale. Il y avait la guerre entre les Russes et les Allemands, et entre les Japonais et les Alliés, mais les Allemands et les Alliés occidentaux ont, d'une manière générale, respecté les conventions de Genève relatives au traitement des prisonniers. Je m'empresse d'ajouter qu'il y a eu, certes, de notables exceptions à ce que je viens d'affirmer. C'est mon côté pédagogique qui ressort, j'en suis conscient. Mais, s'il s'était agi d'une guerre à outrance, rien n'aurait empêché les armées alliées, lorsqu'elles ont pénétré en Allemagne, de faire irruption chez les gens et de massacrer les habitants. Or, nous savons que ce n'est pas comme cela que les choses se sont passées. Tout a été fait pour réduire le nombre de victimes civiles. Je ne suis pas certain que l'on puisse faire avancer le débat en parlant en l'occurrence de guerre totale.

En ce qui concerne la conjecture, je dois dire d'emblée que les historiens ont plutôt tendance à s'en méfier. En ce qui me concerne, je n'y suis nullement opposé mais, alors, il ne faut occulter aucun aspect de la question. Il faut notamment songer à ce qui aurait pu se passer si nous nous étions abstenus de tout bombardement, ou du moins de tout bombardement de zone, nous en tenant à des bombardements sur des objectifs précis. C'est un débat qui nous entraînerait loin, mais qui serait très intéressant sur le plan intellectuel. Ce genre d'exercice vaut la peine d'être mené. On ne sait pas si cela pourrait se faire dans le cadre d'un musée mais, sur le plan intellectuel, ce genre de réflexion est important.

En ce qui concerne l'idée de donner satisfaction aux anciens combattants, je dois dire que je suis tout à fait désolé si j'ai pu donner l'impression que c'est en cela que consistait selon moi la tâche du comité. J'espère sincèrement ne pas avoir donné cette impression. Le comité contribue notamment au débat sur la question, et ses travaux confirment que, comme le rappelle notamment le musée, la question demeure hautement controversée. C'est donc une bonne chose que ce comité existe et que les divers points de vue puissent s'exprimer devant lui. J'espère vraiment ne pas avoir donné l'impression que ce n'était pas mon point de vue.

En ce qui concerne votre dernière question, je pense que le musée a pour mission de présenter les faits plutôt que de les interpréter si tant est qu'il soit possible de distinguer nettement l'un de l'autre.

Gén. Manson : Permettez-moi de dire un ou deux mots au sujet de ces questions importantes. Les deux dernières questions que nous posent les membres du comité nous amènent au coeur du problème.

M. Hansen a bien sûr raison de dire que la tâche du musée ne consiste pas à faire plaisir aux anciens combattants. Ceux-ci ont, en cela, un intérêt tout à fait particulier et l'on comprend fort bien leur émotion.

However, the purpose of the museum and of this exhibition is to tell the true and full story about one important element of a major war in which Canada participated. That story must be told factually and completely. Senator Kenny brought out that there can be a broad array of fact-based interpretations of history.

My concern here is that in its interpretation, and only in its final panel called "An Enduring Controversy," the interpretation is flawed because it comes down heavily with a bias on one side of the argument. That is not the purpose of the war museum.

The war museum is addressing its story to the visitors, the people who come and look at these displays and learn from them. Beyond that, it is the entire people of Canada whose interest is to be preserved in the Canadian War Museum.

The museum is the major repository of historical fact and interpretation in this country today of our military history. As I said before so many times, it does its job extremely well. It is an anomaly, therefore, that in this one particular case they have come down with a misinterpretation of an important part of our history. All that we, the veterans and Canadians themselves, should seek as a successful outcome to this dispute is that the balance be restored in that one final panel. It could be done so easily.

[Translation]

Mr. Bernier: In the museum and in all its, let us say, academic activities, the facts are always reported. A certain difficulty arises because we rely on artefacts, and certain facts are sometimes forgotten for lack of artefacts.

Everything is subject to interpretation. We can accept or not accept what is presented through the permanent exhibit. I am persuaded that, if historians toured the permanent exhibit, each one would say that he would have done things his own way. A compromise has to be reached in order to present something that everyone can rally around.

Reference was made to what is called the North West Rebellion. Today we realize that there were virtually no enemies in that incident; everyone was a friend, even though they shot at each other for a few days. We can not start a debate on all aspects of the event, but there is one on that part in particular.

For example, I found myself caught up in a debate, at a French university, on the bombing of Caen, which took place in the summer of 1944. Some French historians were of the view that the bombing had been completely pointless, having caused the deaths of 3,000 persons. The Canadians and British, for their part, who had been at the gates of Caen for a month and who wanted to

Cela dit, la mission du musée, et la raison d'être de cette exposition, est de dire, complètement et véridiquement, ce qui s'est passé dans le cadre d'un volet important d'une guerre majeure à laquelle le Canada a participé. Ces événements doivent être racontés et le récit qui en est fait doit être exact et complet. Le sénateur Kenny nous a rappelé que les mêmes faits peuvent donner lieu à des interprétations historiques très diverses.

Ce qui me préoccupe dans tout cela c'est que, même si c'est seulement dans le dernier panneau, sous le titre « Une controverse qui persiste », on se trouve face à une interprétation qui est critiquable parce qu'elle privilégie très nettement une seule des théories en présence. Ce n'est pas ce qu'est censé faire le musée de la guerre.

Le musée de la guerre s'adresse en effet aux visiteurs, c'est-à-dire à une clientèle qui vient s'instruire en parcourant l'exposition. Mais au-delà des personnes qui visitent le musée, il faut songer en outre à la population canadienne tout entière et protéger ses intérêts au niveau de ce qui se passe au Musée canadien de la guerre.

Ce musée est le dépositaire de faits historiques replacés dans le contexte particulier qui est le leur. J'ai eu maintes fois l'occasion de le dire, il s'agit là d'un travail que le musée accomplit admirablement. Nous nous trouvons donc en l'occurrence devant une sorte d'anomalie puisque, dans ce cas précis, on semble avoir mal interprété un pan important de notre histoire. Ce que nous voudrions, nous les anciens combattants mais également, je pense, tous les Canadiens, c'est que la question soit réglée en rétablissant l'équilibre de ce qui est avancé dans le dernier panneau. Cela ne devrait soulever aucune difficulté.

[Français]

M. Bernier : Dans le musée et dans toutes ses activités, disons académiques, les faits sont toujours rapportés. Il se pose une certaine difficulté parce qu'on s'appuie sur des artefacts et certains faits sont parfois oubliés faute d'artefacts.

Tout est matière à interprétation. On peut accepter ou non ce qui est présenté au fil de l'exposition permanente. Je suis persuadé que si des historiens font le tour de l'exposition permanente, chacun dira qu'il aurait fait les choses à sa façon. Il faut en arriver à un compromis pour présenter quelque chose qui rallie tout le monde.

On a fait référence à ce qu'on appelle la rébellion du Nord-Ouest. On se rend compte aujourd'hui que dans cet événement il n'y avait pratiquement pas d'ennemis, tout le monde était ami, même s'ils se sont tirés dessus durant quelques jours. On ne peut soulever un débat sur tous les aspects de l'événement, mais il en existe un sur cette partie en particulier.

Je me suis trouvé, par exemple, pris dans un débat, à une université française, sur le bombardement de Caen, qui a eu lieu à l'été 1944. Quelques historiens français étaient d'avis que ce bombardement avait été complètement inutile, ayant causé la mort de 3 000 personnes. Pour leur part, les Canadiens et les Britanniques, qui se trouvaient aux portes de Caen depuis un mois

break that deadlock, thought at the time that that tactic was the right one. However, there was a price to pay and they later realized that the effort had been pointless. It is always easier to make decisions 60 years later than at the moment itself.

In these museums, we will always be caught between academic and ludic aspects, and that is subject to interpretation and debate.

Senator Dallaire: We are touching on a component which I do not think is emphasized enough.

[English]

We have been debating the historic dimensions of this issue. General Manson, you used the terms "interpretation" and "misinterpretation." I am fearful of that sort of terminology for the museum. You used as an example Somalia and paintings that went up with regard to Somalia. If they had been front and centre when people first walked in, people would have objected to that. Whether it is too big or too small, it is an event within the history of the Canadian Forces. It is a scar wound so it should have been presented, but the question is, was it presented in a reasonable, balanced way?

That brings me to the question of museology. This area is essentially what we are into, the instrument by which this material is projected to the population. I speak not of the pure, scientific side of the historic analysis of artifacts but the museology that has the dimension of pedagogy to it. It is my opinion that although facts are there, the weakness of this particular presentation might be in the instruments that are used to project it, and that these instruments have not necessarily reflected the true factual nature of the campaign, both from the museology perspective and from a pedagogical perspective.

Would you say that those two sciences, if I can use the term, that are complementary to the facts can sometimes project a dimension that is not necessarily fully responsive to the content that may be historically correct, and this might be one of those cases?

Mr. Hansen: In terms of the overall burden of what you are saying, abstractly or perhaps theoretically, I agree. The way to answer your question in this context is to pose those questions. Placed in the context, is this plaque the equivalent of the Somalian example, front and centre, that hits you in the face as you walk in? I believe it is not.

There has been discussion, and I read the coverage about the exhibit in the press before I went to the museum. It pretends that it stands there all by itself and that is all that is said about Bomber Command, and of course that is not the case. The overall exhibit on the air war raises precisely the points that need to be there, giving some impression of what it was like to be a pilot up there although I do not think we could ever

et qui voulaient faire sauter ce verrou ont pensé, à l'époque, que cette tactique était la bonne. Il y eut toutefois un prix à payer et plus tard ils se sont rendu compte que l'effort avait été inutile. Il est toujours plus facile de prendre des décisions avec un recul de 60 ans que sur le moment.

Dans ces musées, on sera toujours pris entre l'académique et le ludique, ce qui est matière à interprétation et au débat.

Le sénateur Dallaire : On touche à un volet sur lequel, à mon avis, on ne met pas suffisamment l'accent.

[Traduction]

Nous discutons ici de la signification historique de l'événement. général Manson, vous avez parlé d'interprétation et de mauvaise appréciation des faits. J'hésiterai beaucoup, en ce qui concerne le musée, à employer de tels termes. Vous avez pris comme exemple la Somalie et les tableaux qui traitent de cette campagne. Or, si ces tableaux étaient, à l'entrée du musée, la première chose qui leur tombait sous les yeux, les visiteurs, je pense, trouveraient cela choquant. Quelle que soit l'importance que l'on attache à un événement, il s'agit de quelque chose qui fait partie de l'histoire des Forces canadiennes. Il s'agit en l'occurrence d'une balafré que l'on peut légitimement évoquer, mais la question est de savoir si la présentation qu'on en fait est équilibrée.

Cela soulève une question de muséologie, c'est-à-dire des techniques au moyen desquelles l'événement est présenté au public. Je ne parle pas, là, de la rigueur scientifique de l'analyse des phénomènes historiques, mais de l'aspect pédagogique de la muséologie. J'estime que, bien que les faits soient effectivement exposés, la faiblesse de la présentation réside peut-être dans les moyens employés, ces moyens ne restituant peut-être pas les faits avec suffisamment de soin, que l'on se place du point de vue de la muséologie ou d'un point de vue pédagogique.

Diriez-vous que ces deux approches, qui se complètent dans la présentation des événements, ont parfois pour effet de projeter une signification qui ne correspond pas toujours pleinement à un contenu néanmoins historiquement exact. Cela ne serait-il pas vrai en l'occurrence?

M. Hansen : En ce qui concerne le sens général de votre propos, dans l'abstrait, ou devrais-je dire théoriquement, je suis entièrement d'accord avec vous. S'interroger à cet égard c'est effectivement répondre à la question dans le contexte qui lui est propre. Cela étant, le panneau en question a-t-il le même effet qu'auraient, s'ils s'offraient à la vue du visiteur, dès qu'il entre au musée, les tableaux somaliens dont vous parliez tout à l'heure? Je ne le pense pas.

Le débat était déjà lancé et j'ai lu, avant de me rendre moi-même au musée, ce que la presse avait à dire de cette exposition. On en retire l'impression que l'on tombe tout d'un coup sur cette exposition, comme ça, un peu au milieu de nulle part, et que c'est tout ce qui nous est dit du Bomber Command, mais, bien sûr, ce n'est pas du tout le cas. En effet, l'exposition consacrée à la guerre aérienne soulève des questions qui méritent d'être posées,

fully have that impression without being up there, and about the tragic loss — the letters to the family who lost a son in the bombing war.

The exhibit also makes the points that there was a diversionary effect of equipment and arms from the fronts that come back to defend the German cities and this diversion may have had an effect on the outcome of the war. Taking it in its broader museum context, there is that balance. If the plaque were literally the only thing that was said about the bombing war, while I would say yes, it is historically accurate; I would then say the objection against the display is stronger. Since we have all this other detail, I believe the critique is much weaker.

Gen. Manson: Perhaps I can add a point. A major problem that museums face, that museologists face and that the Canadian War Museum certainly faces is trying to portray thousands of years of military history in a limited-sized museum. To be sure, the entire exhibition is approximately 2.4 kilometres walking distance for the main displays alone. Even then, there is simply not enough capacity in the museum to tell the whole story. In fact, it can only tell a relatively small part of the story. Having spent years serving with the air force, the North Atlantic Treaty Organisation, NATO, and North American Aerospace Defense Command, NORAD, in Europe, as well as in Canada, I feel that part of Canada's story could have been told in considerably more detail. However, that could be said about almost any aspect of our military history.

The air war story, as I said, is told extremely well and accurately given these limitations, except for that final panel. I cannot understand why having told the story accurately, they can move to that final panel and completely ignore an extremely important element of the effectiveness of the whole campaign, and therefore present a distorted view.

While talking about historical accuracy, I wish to make one small point. Professor Hansen, three times now, has talked about pilots who flew the bombers. It is not just him. I have even heard the main historian in the war museum use the term "pilot" when what is meant is the air crew. Beyond the pilots, in each of these bombers, there were navigators, bomb aimers, communicators and air gunners as well. Please do not forget those people, because every time they hear someone talk about the pilots, their hair stands on end. That is a small point but an important one because it reflects the need for historical accuracy.

et permet de se faire une idée de ce que c'était d'être pilote de bombardier, même si je ne pense pas que l'on puisse vraiment se faire une idée de cela à moins de s'y être trouvé à l'époque. L'exposition évoque également des morts tragiques — c'est ainsi que l'on prend connaissance des lettres écrites à la famille dont le fils a perdu la vie au cours d'un raid aérien.

L'exposition explique bien qu'un des objectifs des bombardements était d'opérer une diversion en obligeant l'ennemi à retirer du front une partie de ses forces pour aller défendre les villes allemandes. Ces opérations ont peut-être pesé sur le cours de la guerre. Si donc l'on prend en compte l'ensemble des expositions présentées au musée, je pense que les faits y sont exposés de manière équilibrée. Si le panneau en question était, effectivement, le seul à évoquer les bombardements aériens, bien que les faits qu'il expose soient historiquement exacts, j'estimerais que les critiques formulées seraient davantage fondées. Étant donné cependant que les autres aspects de la question sont également traités, les critiques adressées à l'exposition me paraissent beaucoup moins justifiées.

Gén. Manson : Permettez-moi une petite précision. Il est bien sûr extrêmement difficile pour un musée, pour les muséologues et, plus précisément, pour le Musée canadien de la guerre, de présenter dans un cadre somme toute assez restreint des milliers d'années d'histoire militaire. L'exposition a environ 2,4 kilomètres de long, simplement en sa partie principale. Mais ça ne suffit pas pour faire une présentation intégrale des faits. Le récit est forcément incomplet. Après des années passées dans l'aviation, à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) et au Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD), tant en Europe qu'au Canada, j'estime que ce pan de l'histoire du Canada aurait pu être présenté de manière sensiblement plus détaillée. Je précise tout de suite cependant que cela est vrai de presque tous les événements de notre histoire militaire.

Je considère que, sauf en ce qui concerne le dernier panneau, la chronique de la guerre aérienne est tout compte fait excellente. C'est pourquoi je ne comprends pas qu'après ce récit fidèle des événements, les organisateurs, dans le panneau final, fasse une impasse complète sur quelque chose qui a puissamment contribué à l'efficacité des opérations de bombardement et présentent en fin de compte une vue déformée des choses.

En ce qui concerne l'exactitude historique, je tiens à dire ceci. À trois reprises M. Hansen a parlé des pilotes aux commandes de ces bombardiers. Il n'est pas le seul. L'historien principal du musée de la guerre a lui-même employé le mot « pilote » pour parler du personnel navigant. En effet, outre les pilotes, il y avait à bord de ces bombardiers des navigateurs, des viseurs de lance-bombes, des opérateurs radio et des bombardiers mitrailleurs. Il ne faut pas l'oublier. Je dis cela car les membres de ces équipages sont un peu horripilés de n'entendre parler que des pilotes. Vous pourriez y voir un point de détail, mais la chose nous paraît importante car elle nous rappelle l'importance, en matière historique, de l'exactitude.

M. Hansen : J'en conviens.

Mr. Hansen: Well taken.

The Chairman: On that point, representatives of the Aircrew Association Canadian Region are pleased with your comment, I am sure.

[Translation]

Mr. Bernier: That refers back somewhat to what I already said earlier, that is to say that, when you enter that room on the strategic bombing in particular, the first panel summarizes the whole story very well. The number of persons who were killed, the fact that there was collateral damage, and so on. Then you move around and you indeed get other explanations with the artefacts and everything. Then suddenly you arrive at this panel.

As I said earlier, we have chosen to conduct this debate rather than another one. A host of other debates could have arisen, but we decided to have this one, and it seems that there is a price to pay for that. In addition, I find that the photos virtually tell us more than the text, which leads us in only one direction.

I also explained something else earlier, that I had followed their guide and answered some of the questions in my presentation in January, but, on some occasions, you may realize that the instructions of the guide offered to the museumologists were not completely followed.

[English]

Senator Dallaire: In 2005, there was a publication about the history, called *No Prouder Place: Canadians and the Bomber Command Experience, 1939-1945*, by David Bashow. I would like to read the following quote into the record. The author quotes another historian named Franklin D'Olier, who wrote *The United States Strategic Bombing Survey*.

If the bombing of Germany had little effect on production prior to July '44, it is not only because she had idle resources on which to draw but because the major weight of the air offensive against her had not been brought to bear. After the air war against Germany was launched in its full scale, the effect was immediate.

Amongst historians, there is a debate that should be reflected as a debate and not as an opinion. I contend, in looking at the information, and I raise this with you and with the others, that the last panel projects opinion. It does not even go as far as being interpretation. Interpretation, one could still argue, has a certain peer review to it of course, but to me it reflects opinion. That to me is not within the realm of intellectual discipline that we see with so much of the museum.

My last question is to General Manson. There was a debate about the name of the museum, and Dr. Bernier raised it here. Was a tone projected by the leadership throughout the museum structure of a moral reference to war that might have influenced that panel?

Le président : Sur ce point, les représentants de l'Association canadienne du personnel navigant sont heureux, j'en suis sûr, de vous l'entendre dire.

[Français]

M. Bernier : Cela revient un peu à ce que j'ai déjà dit plus tôt, c'est-à-dire que lorsqu'on entre dans cette salle en particulier sur le bombardement stratégique, un premier panneau résume très bien le tout : le nombre de personnes qui ont été tuées, le fait qu'il y ait eu des dommages collatéraux, et cetera. On se déplace ensuite et on a effectivement les autres explications avec des artefacts et tout. Puis, tout d'un coup, on arrive à ce panneau.

Comme j'ai dit plus tôt, on a choisi de faire ce débat plutôt qu'un autre. Une pléthore d'autres débats auraient pu voir le jour, mais on a décidé de faire celui-là et il semble qu'il y ait un prix à payer pour cela. De plus, je trouve que les photos nous en disent presque plus que le texte qui nous amène dans une direction seulement.

J'avais également expliqué autre chose plus tôt; à savoir que j'avais suivi leur guide et répondre à certaines des questions dans ma présentation du mois de janvier, mais à certaines occasions on peut se rendre compte qu'on n'a pas tout à fait suivi les directives du guide qui avait été offert aux muséologues.

[Traduction]

Le sénateur Dallaire : En 2005, David Bashow a publié un ouvrage historique intitulé *No Prouder Place : Canadians and the Bomber Command Experience, 1939-1945*. Je voudrais, afin qu'il soit consigné au compte rendu, en citer un court extrait. L'auteur cite un autre historien, Franklin D'Olier, lui-même auteur d'un ouvrage intitulé *United States Strategic Bombing Survey*.

Si, avant juillet 1944, le bombardement de l'Allemagne n'a guère affecté l'appareil productif de ce pays, ce n'est pas simplement parce que l'Allemagne possédait en réserve des ressources auxquelles elle a pu faire appel, mais parce que notre offensive aérienne n'avait pas encore atteint son plein rendement. À partir du moment où la guerre aérienne contre l'Allemagne a tourné à plein régime, l'effet a été immédiat.

Il y a donc, entre historiens, un débat à ce sujet et il conviendrait de préciser qu'il s'agit bien d'un débat plutôt que de livrer sur ce point une opinion. Or, compte tenu des renseignements présentés, je vous demande si ce n'est pas plutôt, dans le dernier panneau, une opinion qui est offerte au visiteur. Je n'y vois même pas une interprétation des faits car, avec une interprétation, on reste tout de même dans le cadre du débat entre historiens, alors qu'ici je ne vois plutôt qu'une simple opinion. D'après moi, cela ne semble pas témoigner de la cette rigueur intellectuelle que l'on trouve dans d'autres parties du musée.

Ma dernière question s'adresse au général Manson. Il y a eu, à l'époque, un débat quant au nom qu'il convenait de donner au musée, et M. Bernier en a parlé plus tôt. Les responsables du musée ont-ils, à l'époque, donné à l'évocation de la guerre une coloration morale qui aurait peut-être influencé la manière dont a été rédigé le panneau?

Gen. Manson: Whether it influenced the panel, I frankly do not think so but you are absolutely right. When we were planning the war museum, we received letters from various groups saying, "How dare your call it a war museum? It should be called a Canadian peace museum," which of course was absolutely ludicrous. It is a museum about war and it is the right name.

In the United Kingdom, there is the Imperial War Museum and it is historically accurate to call it a war museum. That debate was rather silly but it is one we considered at great length and seriously. However, the conclusion we reached was that it must be called a war museum.

Whether that had any impact on the way in which the history in Canada was presented, I think not. I believe it had no influence whatsoever because it was not the kind of complaint that could be taken too seriously.

The Chairman: Gentlemen, you have each been to the display. At the display, did you see any of the references to bombings of London and Coventry?

Mr. Hansen: I am not sure that I did.

The Chairman: Assuming for a moment that there are references to those bombings at the display, and I assume that you would think if we are talking about strategic bombing that you would expect some comment there, and if this display is exclusively about Bomber Command and not about strategic bombing, then maybe there should not be any reference.

Gen. Manson: I cannot answer that. I have a feeling there is some coverage of the German bombing, the Blitzkrieg. I recall having seen a video of V-1 buzz bombs flying towards England and in one case, being shot down but no, certainly not in the context of the issue we are talking about today is there any substantial presentation on the German bombing of cities such as London, Coventry and Rotterdam.

The Chairman: That is the point I want to lead to. There is reference in this display to strategic bombing of London and Coventry although I do not recall Rotterdam. The final words on the panel we are talking about say the value and morality of the strategic bomber offensive against Germany remains bitterly contested. Does that mean the bombing of London and Coventry does not remain bitterly contested?

Mr. Hansen: Of course, it is hugely contested. One debate in the discussion of city bombing in Germany is, why did this occur, given that it did not work, from a purely strategic and not moral point of view. Given the case of the bombing of London, what made us think it would work over Germany? One should add that the bombing of Germany was hugely disproportionate to the bombing of England. That is also true. I agree with you.

Gén Manson : Que cela ait influencé la formulation qui a été retenue, franchement je ne le pense pas, mais vous avez parfaitement raison. Lorsque nous en étions à dresser les plans du musée, nous avons reçu des lettres de plusieurs groupes nous disant : « Comment pouvez-vous envisager de l'appeler musée de la guerre? Il faudrait l'appeler musée canadien de la paix », ce qui aurait été bien sûr ridicule. Ce musée traite de la guerre et c'est donc bien ce nom qu'il fallait lui donner.

On trouve, au Royaume-Uni, l'Imperial War Museum et, historiquement, c'est bien le nom qui lui convient. C'était une polémique inutile, mais nous l'avons prise au sérieux et nous avons beaucoup réfléchi à la question. En fin de compte, nous avons décidé de l'appeler musée de la guerre.

Je ne pense pas que le choix de ce nom ait influencé la manière dont l'histoire du Canada est présentée. J'estime que le nom n'a joué aucun rôle dans tout cela car l'objection formulée sur ce point à l'époque n'était guère fondée.

Le président : Messieurs, vous avez chacun visité l'exposition. Y avez-vous vu mentionner le bombardement de Londres et de Coventry?

M. Hansen : Je ne suis pas sûr.

Le président : Supposons un instant que l'exposition parle effectivement de ces bombardements, et puisque l'exposition porte sur les bombardements stratégiques, on pourrait s'y attendre, mais si l'exposition traite exclusivement du Bomber Command et non pas du thème, plus général, des bombardements stratégiques, peut-être ne parle-t-on en effet pas de Londres et de Coventry.

Gén Manson : Je ne peux pas vous répondre sur ce point. Je pense qu'on parle tout de même des bombardements allemands sur les villes anglaises. Je me souviens d'avoir vu un film montrant les bombes volantes V-1 en route vers l'Angleterre. On en voit même une qu'on a pu abattre, mais les bombardements allemands de villes telles que Londres, Coventry et Rotterdam, ne font l'objet d'aucun traitement particulier.

Le président : C'est justement la question que je voulais aborder. On voit évoquer, dans l'exposition, le bombardement de Londres et de Coventry, mais pas, je crois, celui de Rotterdam. La dernière chose que nous dit le panneau en question, c'est que l'utilité et la moralité des bombardements stratégiques menés contre l'Allemagne demeurent largement controversées. Cela veut-il dire que les bombardements de Londres et de Coventry ne sont pas, eux, largement controversés?

M. Hansen : La controverse existe, bien sûr, également sur ce point. En ce qui concerne le bombardement des villes allemandes, une des questions qui se posent, sur le plan purement stratégique et non sur celui de la morale, c'est pourquoi ces bombardements ont eu lieu étant donné leur inefficacité. Après le bombardement de Londres, pensions-nous vraiment que le bombardement de l'Allemagne aurait davantage d'effet? Ajoutons que le bombardement de l'Allemagne était, par rapport au bombardement de l'Angleterre, incomparablement plus intense. Il faut le dire, je pense. Je suis d'accord avec vous.

The Chairman: We are looking for some balance, and why certain individuals would interpret this in a way that I do not think the museum intended. Is that not one of the points? If we want to talk about the debate of strategic bombing, should we not talk about strategic bombing both ways?

Mr. Hansen: In a sense, there is not a strategic debate about the bombing of London because everyone accepts it was indiscriminate, immoral and ineffective. We would be hard-pressed to find a mainstream German or English-speaking author who in any way defended the blitz. If the question is about which campaign is more controversial, there is no question that it is the German campaign. We would be hard-pressed to find a defender of the blitz.

The Chairman: This is "An Enduring Controversy," and we are talking about the value and morality of strategic bombing.

Let me ask my next question and that is, this is an "Enduring Controversy" and an ongoing debate. During the war and when this was happening, were the aircrew into an enduring controversy, as to the value and the morality of what they were about to do?

Gen. Manson: The answer is, absolutely not. I have read countless books, personal accounts of aircrew who took part in the bombing campaign on the Allied side, and I have never seen a single reference to any of them feeling they were taking part in anything that was immoral. There was a certain fatalism, as they faced horrible odds for survival. Dr. Granatstein made the point last week that not a single Allied airman withdrew from service on moral grounds.

Mr. Hansen: Overall, I agree there was not a huge amount of debate among the aircrew themselves. I have read of individual cases where, in particular, pilots wondered what was happening on the ground, what it was like to be down there, and were they dropping bombs on children. One pilot who did not want to area bomb Munster was told, this is war, accept it. Moral qualms were raised, but overall, very little, and as the general rightly pointed out, no one refused to fly, as they could have.

The Chairman: This entire display is about individuals and as you pointed out earlier, only aircrew could know the feelings of this experience. That is what the entire debate is about, and the displays are about, as one walks through this exhibit. At the end, it talks about the enduring controversy. That enduring controversy was not amongst all these individuals we have seen in the display, but at another level. It was at a political level, at the commanders' level, as opposed to the individuals who are honoured in this display.

Le président : Nous sommes, vous le voyez bien, à la recherche d'un certain équilibre et je ne pense pas que le musée ait songé que certains interpréteraient les choses de cette manière. N'est-ce pas un des points à préciser? S'il s'agit de revenir sur les bombardements stratégiques, ne devrait-on pas évoquer l'action des deux bords?

M. Hansen : Rappelons tout de même que le débat ne porte pas sur le bombardement de Londres, dont nul ne conteste l'immoralité, le fait qu'il a frappé aveuglément les populations civiles et, aussi, qu'il s'est révélé inefficace. On aurait beaucoup de mal à trouver, tant en Allemagne que dans les pays anglophones, un auteur raisonnable qui cherche à défendre le bombardement des villes anglaises. S'agissant de dire laquelle des deux offensives aériennes a été la plus critiquée, c'est indéniablement l'offensive allemande. Peu de gens cherchent à défendre la campagne de bombardement contre les villes anglaises.

Le président : Mais il s'agit de l'exposition « Une controverse qui persiste » et d'un débat concernant l'utilité et la moralité des bombardements stratégiques.

Je voudrais maintenant vous demander si, pendant la guerre, lors des événements que nous évoquons ici, les personnels navigants se sont trouvés mêlés à une controverse concernant l'utilité et la moralité des opérations auxquelles ils prenaient part?

Gén Manson : Je peux vous assurer que non. J'ai lu de nombreux livres, des récits faits par des membres des équipages alliés ayant participé à la campagne de bombardement et je n'ai pas une seule fois vu évoquer le sentiment qu'il y avait dans ce qu'ils faisaient quelque chose d'immoral. Ce que l'on constate c'est un certain fatalisme étant donné qu'ils n'avaient que peu de chances d'en sortir indemnes. M. Granatstein nous a rappelé la semaine dernière que pas un seul membre des équipages alliés n'a quitté son escadrille pour cas de conscience.

M. Hansen : Il est vrai que la question ne s'est guère posée parmi les personnels navigants. Au cours de mes lectures, je suis cependant tombé sur certains, des pilotes notamment, qui se demandaient tout de même comment ça se passait à terre, du côté des bombardés, et s'il y avait des enfants parmi les victimes. J'ai à l'esprit le cas d'un pilote qui ne voulait pas bombarder Munster mais à qui on a dit c'est la guerre, il faut l'accepter. Des scrupules se sont manifestés, mais très peu dans l'ensemble et, comme le général l'a rappelé, personne n'a refusé de participer à ces missions, bien qu'ils en aient eu la possibilité.

Le président : L'exposition concerne des individus et, comme vous le disiez tout à l'heure, seuls les membres de ces équipages peuvent vraiment savoir comment ça s'est passé. C'est l'objet du débat et de l'exposition. Puis, enfin, en guise de conclusion, ce thème de la controverse qui persiste. Cette controverse se situe non pas au niveau des équipages, dont l'action est évoquée dans l'exposition, mais à un autre niveau, en effet au niveau politique, au niveau du commandement et non pas au niveau des individus auquel cette exposition est consacrée.

Mr. Hansen: I think that is right. There was a debate amongst the Allied air staff, disagreement among themselves. Some of them referred to the bombing as baby killing. There was a debate among them. The broader debate occurred subsequently, after the last bomb dropped.

I am not sure what we conclude from this debate. It partly reflects the nature of bombing, and pilots say this. They were up thousands of feet with flak in their face and could not see what was below them. It created a huge moral space between what was occurring in the airplane and on the ground. If those same pilots could have had a camera showing what was happening, when mothers were grabbing their children, running from cellars and a child had its head sheared off by a collapsing building, then they would have expressed those qualms. It was the nature of the bombing. The pilots could not see what was going on below.

The Chairman: I have one other quick question but I will allow my colleague, Senator Atkins, who has one second round question to ask his question. We have about four minutes left.

Senator Atkins: Thank you, Mr. Chairman. I have been on this subcommittee for a number of years now. I never thought I would face this kind of a debate. The thing that occurs to me in this whole discussion and argument is that neither side will move. They are dug in. I asked the general, how do you break that impasse?

Gen. Manson: It is the fundamental question facing us here today and the one that has faced all parties to this dispute for the last two years. We need to resolve it. The museum is suffering more perhaps than they realize in the eyes of not only the veterans but those who serve Canada in uniform and by Canadian citizens at large. The museum looks bad in this episode because of what is called its obstinacy and refusal to acknowledge the contribution made by brave people 60 years ago. The resolution is simple. Somebody with good intent must sit down with the museum and rewrite that final panel. I would have done it myself. Others would have done it. There are ways in which the wording can be placed that will satisfy both parties without any loss of face to either side.

If that does not happen, this dispute will go on for years and that would be most unfortunate for the Canadian War Museum, for the veterans and for Canadian military history.

Senator Atkins: We have a responsibility to put out a report but it is not our responsibility to write history.

How do we do it?

M. Hansen : C'est vrai que le débat se situait au niveau de l'état-major de l'aviation alliée où les responsables n'étaient pas tous d'accord. Certains d'entre eux y voyaient un massacre d'enfants. Là, il y avait effectivement un débat sur la question, mais le débat plus général est venu par la suite, après la fin des bombardements.

Je ne vois pas très bien les conclusions à en tirer. Le débat tient en partie au vécu des équipages chargés de missions de bombardement. Les pilotes le disent bien. Ils volaient à des milliers de pieds d'altitude, avec, arrivant de toutes parts, le tir des défenses anti-aériennes. Aucune visibilité, pour eux, de ce qui se passait à terre. Sur le plan de l'éthique, il y a comme un grand vide qui sépare ce qui se passe à bord de ce qui se passe à terre. Si ces pilotes avaient eu, à bord de leurs appareils, une caméra leur permettant de voir ce qui se passait plus bas, ils auraient vu des mères qui fuyaient avec leurs enfants, qui cherchaient à sortir de la cave où elles s'étaient réfugiées, un enfant décapité par la chute d'un pan de mur, et c'est alors qu'on aurait vu se manifester des scrupules. Il faut tenir compte de la manière dont les choses se sont passées. Les pilotes des bombardiers ne voyaient en effet pas ce qui se passait plus bas.

Le président : J'aurai eu une dernière question très brève à vous poser, mais je vais passer la parole à mon collègue le sénateur Atkins qui a lui-même une question à poser. Il nous reste quatre minutes environ.

Le sénateur Atkins : Merci, monsieur le président. Je fais partie de ce sous-comité depuis un certain nombre d'années et je n'ai jamais pensé qu'un jour j'assisterais à un débat comme celui-ci. On se trouve en effet dans l'impasse puisque tant d'un bord que de l'autre, chacun campe sur ses positions. Je m'adresse au général et je lui demande comment sortir de l'impasse?

Gén Manson : C'est effectivement la question qui se pose et qui se pose depuis deux ans. Il faudrait la résoudre. La réputation du musée est engagée non seulement dans l'esprit des anciens combattants, mais dans l'esprit aussi des forces canadiennes et de simples citoyens. En l'occurrence, le musée se voit reprocher ce que certains appellent son entêtement et son refus de reconnaître le rôle joué, il y a plus de 60 ans, par ces équipages courageux. La solution est simple. Il faudrait que quelqu'un de bien disposé se réunisse avec des gens du musée et rédige une nouvelle version du panneau en question. Je l'aurais volontiers fait moi-même, d'autres aussi. Il est possible en effet de s'entendre sur une formule acceptable aux deux parties et qui permettrait à chacun de sauver la face.

Si l'on n'y parvient pas, la querelle va se poursuivre, ce qui serait tout à fait regrettable tant pour le Musée canadien de la guerre que pour les anciens combattants et l'histoire militaire du Canada.

Le sénateur Atkins : Nous avons pour tâche de rédiger un rapport, mais non d'écrire l'Histoire.

Comment devrions-nous procéder?

Gen. Manson: One way would be to sit the key people down together, lock them up in a room and say you have two hours to come to an agreement to a rewrite of the panel. I would be willing to do that. I am convinced it could be done.

The Chairman: We are convinced as well. We are not here to rewrite history. We are not revisionists. We support the Canadian War Museum and the efforts there and we are sensitive to the fact that maybe there has been an interpretation that was not intended by one panel, which seems to be a panel debating the morality of strategic bombing, whereas the display is a Bomber Command display. They are two different things in my mind. The debate with respect to strategic bombing is at a different level than the Bomber Command display.

This panel is the last one, as one goes out the door. This is the memory that one leaves with. If you want to comment on this please do. It is an important point, as after all one sees, what message does the museum leave the viewer with? Currently, it is a large photograph of a bombed-out area plus this comment as to the morality and the effectiveness of everything the viewer has seen.

Unfortunately, I cannot ask you to comment on that on the air, but if you would like to write to us as to the final message issue, it is one that is deserving of some time and I will try to ask it earlier with our next panel next week. The professor who wrote the book referred to by General Dallaire will be here next week along with others, to continue this enduring controversy.

General Manson, Dr. Hansen and Dr. Bernier thank you.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, May 16, 2007

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:05 p.m. to study on the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada.

Senator Joseph A. Day (Chairman) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Good afternoon, ladies and gentlemen. It is my pleasure to welcome you to the Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Today we will continue our examination of the issues surrounding the display "An Enduring Controversy" at the Canadian War Museum. To date, the subcommittee has heard testimony from representatives of veterans associations, the Canadian War Museum and the Canadian Museum of Civilization Corporation.

Gén Manson : On pourrait réunir dans une salle les principaux intéressés, fermer la porte à clé et leur dire qu'ils ont deux heures pour convenir d'une nouvelle rédaction. Je me porte volontaire. Je suis persuadé qu'on y arriverait.

Le président : Nous le sommes aussi. Nous ne sommes pas ici pour réécrire l'Histoire. Nous ne sommes pas des révisionnistes. Nous soutenons l'activité du Musée canadien de la guerre et nous constatons qu'un des panneaux de l'exposition livre peut-être une interprétation qui n'était pas voulue au départ puisque l'exposition porte sur le Bomber Command alors que le panneau en question semble soulever la question, beaucoup plus vaste, de la moralité des bombardements stratégiques. Or il s'agit, me semble-t-il, de deux choses différentes puisqu'un débat sur les bombardements stratégiques n'entre pas vraiment dans le cadre d'une exposition sur le Bomber Command.

Le panneau en question est le dernier, juste avant la sortie. C'est donc l'impression qui est laissée au visiteur. Je sollicite vos observations sur ce point. La chose me paraît importante puisque c'est sur cela que se termine le parcours de l'exposition. Le visiteur a sous les yeux, en partant, cette grande photo d'une zone dévastée par les bombes, puis ce commentaire concernant la moralité et l'utilité de ce qu'on lui a montré jusque-là.

Je ne peux malheureusement pas vous demander de vous prononcer sur ce point en direct, mais vous pourriez peut-être nous écrire afin de proposer un nouveau texte pour ce dernier panneau. Ça mérite réflexion et j'essaierai d'en reparler la semaine prochaine avec nos nouveaux invités. Nous accueillerons notamment l'auteur du livre cité par le général Dallaire et nous pourrons donc poursuivre le débat.

Général Manson, monsieur Hansen et monsieur Bernier, je vous remercie.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 16 mai 2007

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 5, afin d'étudier les services et avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leur famille, en reconnaissance des services rendus au Canada.

Le sénateur Joseph A. Day (président) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour, mesdames et messieurs. Je vous souhaite la bienvenue au Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude des questions liées au panneau intitulé « Une controverse qui persiste », en exposition au Musée canadien de la guerre. À ce jour, le sous-comité a entendu les témoignages de représentants de groupes d'anciens combattants, du Musée canadien de la guerre et de la Société du Musée canadien des civilisations.

Further, in an effort to conduct a thorough and balanced study of this unfortunate debate, the subcommittee has invited historians who have studied and written specifically about the exhibit in question as well as historians whose knowledge and perspective of the strategic bombing campaign warranted an invitation.

To the many members from veterans, academic and museum communities who have contacted members of the subcommittee on this issue, and to those who were invited to appear but who were unable to do so due to scheduling conflicts — which include Dr. MacMillan and Dr. Morton — your letters and written submissions have been helpful, and we thank all of you for that.

Appearing before us this afternoon are Lieutenant-Colonel (retired) David Bashow and Professor Terry Quinlan. Lieutenant-Colonel David Bashow is a professor at the Royal Military College of Canada, RMC. He is a graduate of the University of New Brunswick and RMC. He specializes in twentieth century military history. He is an author of several books, but his most recent publication is a book entitled *No Prouder Place: Canadians and the Bomber Command Experience 1939-1945*.

Mr. Terry Quinlan is also with us. I would ask you, Mr. Quinlan, to expand on your qualifications and your work. My understanding is that you are a Professor of Conservation and Program Coordinator for the Applied Museum Studies Program at Algonquin College here in Ottawa.

Terry Quinlan, Program Coordinator, Professor of Conservation, Applied Museum Studies Program, Algonquin College: Thank you for offering me an opportunity to speak to the subcommittee. This was a last-minute offer to attend, so I have tried to cobble something together for you.

I understand my role here today is that of an educator, to provide a simple and concise overview of the exhibit design process. I have provided a submission for your review, which provides a highlight of the key areas of exhibit design in the context of professional museum operations.

Before I get into that, I will qualify who I am and my background. I coordinate the oldest operating museum studies program in Canada, at Algonquin College, with 35 years of operation. I hold a degree in education and am a graduate of the conservation techniques program at Sir Sanford Fleming College. I have work experience at several national institutions and with the Ottawa municipal government as an adjudicator of grants and assessor of local regional museums and their operations.

With all that being said, I will go to the document I have provided. I will provide a quick summation of the museum exhibit process.

Exhibits are the public forum of museum activities, from research and conservation to education and outreach. Museums are reaping the benefits of an increased audience with an upsurge

Afin d'effectuer un examen minutieux et équilibré de la question épique, le sous-comité a invité à comparaître des historiens qui ont analysé l'exposition en question et en ont fait rapport, ainsi que des historiens dont les connaissances et les points de vue sur la campagne de bombardement stratégique méritaient d'être entendus.

Nous remercions les nombreux représentants de groupes d'anciens combattants, du milieu universitaire et de musées qui ont communiqué avec les membres du sous-comité, ainsi que les personnes — notamment, Mme MacMillan et M. Norton — qui ont été invitées à comparaître, mais qui n'ont pas pu en raison d'engagements antérieurs, d'avoir présenté des lettres et des mémoires à ce sujet. Ces documents ont été utiles et nous vous en sommes reconnaissants.

Nous accueillons cet après-midi le lieutenant-colonel à la retraite David Bashow, et le professeur Terry Quinlan. Le lieutenant-colonel David Bashow est professeur au Collège militaire royal du Canada, le CMR. Diplômé de l'Université du Nouveau-Brunswick et du CMR, il est spécialiste de l'histoire militaire du XX^e siècle. Auteur de plusieurs livres, son plus récent ouvrage s'intitule *No Prouder Place : Canadians and the Bomber Command Experience 1939-1945*.

M. Terry Quinlan est également des nôtres. Monsieur Quinlan, je vous invite à parler de vos qualifications et de votre travail. Je crois savoir que vous êtes professeur en conservation et coordonnateur du Programme d'études appliquées en muséologie du Collège Algonquin, à Ottawa.

Terry Quinlan, coordonnateur de programme, professeur en conservation, Programme d'études appliquées en muséologie, Collège Algonquin : Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant le sous-comité. L'invitation était de dernière minute, mais j'ai essayé de préparer quelque chose pour vous.

Si j'ai bien compris, je suis ici aujourd'hui à titre d'enseignant et pour donner un aperçu simple et concis du processus de conception d'expositions. Je vous ai présenté un mémoire qui met en lumière les principaux domaines de la conception d'expositions, dans le contexte des musées.

Je vais d'abord vous dire qui je suis et quels sont mes antécédents. Je coordonne le plus vieux programme d'études en muséologie au Canada, qui existe depuis 35 ans au Collège Algonquin. Je détiens un diplôme en éducation et je suis diplômé du programme de techniques de conservation, du Collège Sir Sanford Fleming. J'ai travaillé pour plusieurs organismes nationaux ainsi que pour l'administration municipale d'Ottawa à titre de membre du jury d'attribution des subventions et d'évaluateur des musées régionaux locaux et de leurs activités.

Je vais maintenant passer au document que j'ai préparé et faire un bref résumé du processus d'exposition dans les musées.

Les expositions sont la tribune publique des activités muséales, de la recherche à la préservation, en passant par l'éducation et la sensibilisation. Les musées récoltent les fruits d'une augmentation

in new museum construction and the creation of numerous galleries, all of which have stimulated an increase in design and construction at cultural institutions across Canada.

As *The Manual of Museum Exhibitions* states, as the opportunities and demand for exhibitions have increased, so too has the need for a broader understanding of where exhibition ideas come from, how exhibitions are developed, the choices with regard to the approach, who makes those choices, what exhibitions cost and what benefits can reasonably be expected from exhibitions in terms of engaging the public and creating new knowledge.

Museums often need to be reminded of the interface that exists between the institution and its public. The points of contact or interface range from the physical contact of visitors entering and progressing through the museum building mainly to visit exhibitions and possibly to meet staff, to the more tenuous contacts made perhaps when reading museum posters or publications. Many others, which may be described as indirect contacts, occur through third parties such as the media.

The museum as a provider of a public service needs to be aware of its role. So too do the public whom it serves, since they have a right to know what it is they are paying for, possibly by a contribution through taxation or by direct payment at the door. The public also may wish to be assured that the tasks entrusted to the museum in terms of safeguarding what might loosely be described as national heritage are incorporated in its role and are being adequately pursued. Ensuring an adequate level of understanding of the museum's role in a greater social context can be somewhat achieved through the development and formal adoption of a well-articulated mandate and clearly understood and practised policies.

A sound leaping-off point in the process of creating museum exhibits is ensuring a solid comprehension of the museum's mandate and the exhibition policy. Like other policy papers, the exhibition policy should be accessible to both museum staff and outside agencies and individuals. It should seek to clarify the whole basis upon which the museum undertakes its exhibition activity.

The exhibition process is complicated and requires a cohesive team of experts with eclectic skill sets to accomplish a multitude of tasks while addressing the budgetary constraints all too common to those engaged in collecting, preserving and presenting Canada's collective cultural past.

As opposed to reading through my brief, I will give a quick overview of the exhibit process. On page 2 of the document I have given an indication of the multidisciplinary character of the exhibition development process. It involves four teams of specialists: those engaged in audience; those in content; those

de leur fréquentation, comme en témoigne la construction de nouveaux musées et la création de nouvelles salles, autant d'éléments qui ont stimulé la croissance de l'activité au chapitre de la conception et de la réalisation d'expositions dans les établissements culturels de l'ensemble du Canada.

Selon *The Manual of Museum Exhibitions*, comme les occasions et la demande d'expositions ont augmenté, ainsi en est-il du besoin de comprendre d'où viennent les idées d'exposition, de quelle façon les expositions voient le jour, quels sont les choix à faire en matière d'approche, qui fait ces choix, combien coûtent les expositions, et à quels avantages peut-on raisonnablement s'attendre des expositions sous les angles de l'engagement du public et de la création de nouvelles connaissances.

Il faut souvent rappeler aux musées les relations qui existent entre ces établissements et le public qui les fréquente. Les échanges, ou relations, vont du contact physique du visiteur, qui entre au musée et le parcourt principalement pour voir les expositions et peut-être rencontrer le personnel, jusqu'aux contacts plus ténus qui peuvent se nouer quand le visiteur lit des affiches ou des publications de musée. Bien d'autres contacts, que l'on pourrait qualifier d'indirects, surviennent par l'entremise de tierces parties, comme les médias.

Le musée, en tant que fournisseur d'un service public, doit être conscient de son rôle. Il en est ainsi du public qu'il dessert, car les gens ont le droit de savoir à quoi servent les sommes qu'ils déboursent, que ce soit par une contribution fiscale ou par l'acquittement direct de droits d'entrée. Le public trouverait peut-être réconfortant de savoir que les tâches confiées au musée au chapitre de la préservation de ce que l'on pourrait vaguement décrire comme le patrimoine national, font effectivement partie de leur rôle et sont bien exécutées. Dans un contexte social plus large, on pourrait jusqu'à un certain point en arriver à faire comprendre adéquatement le rôle du musée, en élaborant et en adoptant officiellement un mandat bien défini et des politiques clairement comprises et appliquées.

S'assurer que l'on saisit bien le mandat d'un musée et sa politique en matière d'exposition, constitue un point de départ logique à la création d'une exposition. Tout comme les autres documents d'orientation, la politique en matière d'exposition devrait être mise à la disposition à la fois du personnel du musée et des organismes et personnes de l'extérieur, et devrait viser à clarifier le fondement même sur lequel reposent les activités du musée relativement à l'exposition.

Le montage d'une exposition est compliqué; il fait appel à la cohésion d'une équipe d'experts aux compétences éclectiques chargée d'accomplir une multitude de tâches tout en composant avec les contraintes budgétaires auxquelles sont trop souvent confrontés ceux qui font profession de rassembler, de préserver et de présenter le passé culturel collectif du Canada.

Au lieu de lire mon mémoire, je vais faire un survol rapide du montage des expositions. À la page 2 du document, j'ai indiqué le caractère multidisciplinaire de ce processus; il fait appel à quatre équipes de spécialistes qui s'occupent de l'auditoire, du contenu, des communications et de l'installation. Le tableau montre la

in communication; and those in installation. This brief table is meant to give you an indication of the complexity involved in the exhibit design process and the complexity involved in those people who have those specific skill sets in those areas.

In Canada, currently, there are three distinct phases to exhibit design and fabrication. First is the development phase, where the exhibit concept is created, tested and refined. The outcome of that phase is the institutional understanding of what the exhibit is about, why the museum is doing it at this time in this way and at this particular scale. In my experience of being engaged in the creation of exhibits at regional and provincial levels, we tend to see shortcomings at this phase in the process. A particular shortcoming is a lack of clarity and robustness in the exhibit brief that is created by those specialists, particularly the curatorial staff and other specialists at the museum.

The second phase is the design phase. Here you have a transformation of the exhibit brief into a three-dimensional reality. Then you also have the creation of what is referred to as the design brief or an interpretive plan. The shortcomings here are in the creation of an exhibit text that fails to meet the needs of the visitors and those of the museum. Also, another shortcoming at this phase typically is a lack of clarity regarding how we will preserve our collections while they are on display.

The final phase is the implementation phase. Here you see the actual creation and installation of the exhibit. The end deliverable for this component is the actual exhibit itself.

The other key points that I will make centre around curatorship and the involvement of curators in the creation of exhibits. Curators have a fundamental role to play in the design, implementation and creation of exhibits at museums at national, provincial and regional institutions in this country. There is a reason for that. The rationale is that curatorial staff is heavily engaged in collections and in research. It is from them that we seek expertise for the design and implementation of interpretive plans for the institution. It stands to reason that curators would have a heavy impact and influence on the creation of interpretive plans, texts, script and exhibits.

With respect to the exhibition brief, the fundamental thing you are looking for is a definition of the core idea of the exhibit: what exactly is it that you hope to communicate to the public; what themes would go along with that; the story line; resource plan; and also public programming, because fundamental to the creation of any exhibit at any institution is the design and implementation of public programs to augment what is being said through the written text and through the visual media. Those are extremely important.

The written brief I submitted to the committee also covers the interpretive planning process. The key areas to focus are the interpretive plan itself and the creation of the thematic area, the communication objectives, the experience aims, the exhibit media options and special requirements and opportunities.

complexité du processus de conception des expositions ainsi que les rôles complexes que jouent les spécialistes ayant des compétences particulières dans les domaines précités.

Au Canada, il existe actuellement trois phases distinctes dans la conception et la création des expositions. La première phase est celle de l'élaboration, durant laquelle le concept de l'exposition est créé, vérifié et mis au point. Cette phase permet de comprendre le sujet de l'exposition ainsi que la raison pour laquelle le musée la réalise à ce stade et à cette échelle. Dans mon expérience de la création d'expositions dans les régions et les provinces, cette étape du processus renferme souvent des lacunes notamment, un manque de clarté, de fond et de forme dans le synopsis de l'exposition élaboré par les spécialistes, plus précisément les conservateurs et d'autres spécialistes du musée.

La deuxième phase est celle de la conception. À cette étape, le synopsis de l'exposition est transformé en une réalité tridimensionnelle. Cette phase comprend également l'élaboration de ce qu'on appelle l'énoncé de conception, ou plan d'interprétation. Un des problèmes que l'on constate est que parfois le texte d'exposition ne répond pas aux besoins des visiteurs ni à ceux du musée, ou qu'il y a un manque de clarté sur la préservation des collections lorsqu'elles sont présentées.

La dernière phase est celle de la réalisation. C'est à cette étape que se déroulent la fabrication et l'installation du résultat attendu, c'est-à-dire l'exposition.

Les autres éléments clés dont je vais parler portent sur la conservation et la participation des conservateurs à la réalisation des expositions. Les conservateurs ont un rôle fondamental à jouer dans la conception, la création et le montage d'expositions dans les musées nationaux, provinciaux et régionaux du pays. La raison est simple : les conservateurs participent activement à la création de collections et à la recherche. Nous recourons à leur expertise pour concevoir et mettre en œuvre des plans d'interprétation pour les établissements. Il va donc de soi que les conservateurs aient une grande influence sur l'élaboration des plans d'interprétation, des textes, du graphisme et des expositions.

En ce qui a trait au mémoire d'exposition, il vise fondamentalement à établir une définition de l'idée centrale de l'exposition, c'est-à-dire ce qu'on cherche exactement à transmettre au public; les thèmes qui s'insèrent là-dedans; le fil conducteur; le plan des ressources et la programmation destinée au public, car dans n'importe quelle institution, ce qui est essentiel à la création d'une exposition, c'est l'élaboration et l'implantation de programmes publics pour renforcer le message au moyen du texte et du matériel visuel. Tous ces éléments sont extrêmement importants.

Le mémoire que j'ai soumis au comité traite également du processus de planification de l'interprétation, dont les principaux volets sont le programme d'interprétation en tant que tel; la création d'une zone thématique; les objectifs de communication; les buts de l'expérience, le choix des médias utilisés dans le cadre de l'exposition ainsi que les exigences et possibilités particulières.

The script is created within the interpretive plan. Here things can get somewhat complex. What needs to be said specifically about the creation of script and text in exhibits is that the institution should, at the front end of the creation of the exhibit, be conducting rather comprehensive front-end assessments and evaluations. Speaking specifically of this particular exhibit, I am not sure if that was undertaken. I have not had an opportunity to review what components were submitted as part of the exhibit brief. It is common practice first to identify your audience and then to undertake front-end assessment so that you can clearly articulate the theme and the message to meet the needs of that target audience. I will not bore you with the specifics of how one creates text at an institution to achieve that goal, but they are in my brief.

Finally, I would like to draw your attention to the roles and responsibilities in an exhibit development process; they are outlined on the second last page, from the director all the way down to the project manager engaged in exhibit design and creation in Canada. This is a professional standard commonly accepted at most institutions. Those who have an understanding of the inter-workings at our national institutions will recognize this common process.

The Chairman: I appreciate your brevity; it will give us more opportunity for questions. It is important that our viewing public and those here understand that we have a full brief and that it is somewhat technical. We have had a chance to review it once but we will take some time to review it in more detail. We appreciate your coming on short notice to give us a background on this.

If there is an unexpected or unanticipated public reaction to a display, what would be the typical approach of the curator or the museum manager?

Mr. Quinlan: Typically, the director of the institution would engage the public through a communications officer and would likely provide some sort of media release to address whatever the issue is. That would be the common approach. From there, several different avenues could be taken: public consultations might be held; advisory committees might be created to assist the institution in establishing an end outcome; some form of mediation might need to take place. At a regional level, in this area of the world we have not seen a lot of controversy around exhibit, exhibit creation and public presentation.

The Chairman: Is it common to see changes as part of that assessment of the unexpected reaction? Would one ever see a change in either text or the manner in which the display is made?

Mr. Quinlan: Historically, in the museum community in North America we have seen that take place on several occasions. I refer specifically to the Enola Gay exhibit at the Smithsonian Institute, and there are several other examples where amendments have been made to text and display.

Le script est créé dans le cadre du plan d'interprétation. Ici, les choses peuvent se compliquer quelque peu. Ce qu'il faut préciser au sujet de l'élaboration d'un script et de textes destinés aux expositions, c'est que l'institution devrait, au stade initial de la conception de l'aménagement, procéder à des évaluations préliminaires plutôt exhaustives. Dans le cas de l'exposition qui nous occupe, je ne suis pas certain qu'on l'a fait. Je n'ai pas eu l'occasion de jeter un coup d'œil aux éléments présentés dans le mémoire d'exposition. D'habitude, on commence par déterminer le public visé, puis on procède à une évaluation initiale pour pouvoir clairement articuler le thème et le message afin de répondre aux besoins de ce public cible. Je ne vous embêterai pas avec des détails sur la façon de créer un texte en institution pour atteindre cet objectif; ils figurent dans mon mémoire.

Enfin, j'aimerais attirer votre attention sur les rôles et responsabilités liés au processus d'aménagement d'une exposition; ils sont exposés à l'avant-dernière page du document et vont du directeur au chef de projet, qui participe à la conception et à la création des expositions au Canada. Il s'agit d'une norme professionnelle généralement acceptée par la plupart des institutions. Ceux qui connaissent les rouages de nos institutions nationales reconnaîtront ce processus répandu.

Le président : J'apprécie la brièveté de votre exposé; nous aurons davantage de temps pour poser des questions. Le public qui nous regarde et les gens ici présents doivent savoir que nous avons entre les mains un mémoire exhaustif et quelque peu technique. Nous avons eu l'occasion de l'examiner une fois, mais nous prendrons le temps de l'étudier en plus grand détail. Nous vous savons gré d'être venu, malgré un préavis si court, pour nous fournir des renseignements contextuels sur le sujet.

Si le public réagissait de façon inattendue à une présentation, quelle serait la stratégie type du conservateur ou du gestionnaire de musée?

M. Quinlan : Normalement, le directeur de l'institution informerait le public par l'intermédiaire d'un agent des communications et émettrait probablement une sorte de communiqué de presse pour régler la question, quelle qu'elle soit. C'est la procédure habituelle. À partir de là, différentes avenues sont envisageables : on pourra tenir des consultations publiques ou créer des comités consultatifs afin d'aider l'institution à établir un objectif; et une certaine forme de médiation pourrait s'imposer. Au niveau régional, dans cette partie du monde, peu d'expositions, de conceptions d'expositions ou de présentations publiques ont soulevé la controverse.

Le président : Est-il courant que des modifications fassent suite à cette évaluation de la réaction inattendue? Arrive-t-il qu'on apporte des changements au texte ou à la présentation du matériel?

M. Quinlan : D'un point de vue historique, dans la communauté muséale nord-américaine, nous avons vu cela se produire à plusieurs reprises. Je pense en particulier à l'exposition sur Enola Gay, au Smithsonian Institute, parmi plusieurs exemples de cas où l'on a modifié le texte et le matériel exposé.

In fact, at some institutions, exhibits have never made it to the floor as a result of controversy surrounding content and message.

The Chairman: Is there a difficulty with respect to a museum's credibility in making changes in reaction to or as a result of an unexpected interpretation?

Mr. Quinlan: You could expect the institution to lose some credibility in the eye of the public.

The Chairman: Would it be typical, then, or at least not atypical, for a museum to resist making a change as a result of adverse public attention?

Mr. Quinlan: It is difficult to answer that question, as I think you would need to be privy to the motivation behind the decision of the institution not to make an amendment to text or display. It could be that they have a strong feeling about the script and the message being sent. They may feel strongly about the process they have employed to reach that point where they have created the design, the text, the supporting material, and public programs so they may be reticent to step back.

The Chairman: Thank you. Senator Kenny is the chair of our parent committee, the Standing Senate Committee on National Security and Defence, and he represents Ontario in the Senate.

Senator Kenny: I appreciate your describing the process to us. If one follows the process that you have described, does it lead to a certain answer? Is this a science like mathematics, where if you follow the appropriate formula you will then get the correct answer? Is it possible to say ever in an exhibit that there is one correct way to do something?

Mr. Quinlan: No, that is not possible, because your audiences are different in how they interpret something. As an example, if I had an image of an apple in a display, you might see that apple as representing original sin; somebody else might see it as being the image of red; others might see an image of nutrition. The difficulty is articulating one message using simplified text and images and expecting everyone to perceive them in the same way.

Senator Kenny: It is possible for people who run museums to maintain their integrity as academics and come up with a number of different ways to characterize an exhibit?

Mr. Quinlan: Absolutely. It is possible.

Senator Dallaire: How is the link made between the pedagogical side, the education and didactic instrumentation presented, which is the realm of your museology responsibilities specifically, and on the other side the truisms of the historian who has the story and who potentially also has the tools that might ultimately be used, a uniform, a picture, and so on, and then of course the text? Do you facilitate the historian in selling that product to a wide audience, or do you have simply a support role? What is the exchange between the two?

En fait, dans certaines institutions, des expositions ne se sont jamais matérialisées en raison de la controverse entourant le contenu et le message.

Le président : Cela pose-t-il problème, sur le plan de la crédibilité d'un musée, lorsque celui-ci effectue des changements en réaction à une interprétation inattendue?

M. Quinlan : On pourrait s'attendre à ce que l'institution perde de la crédibilité aux yeux du public.

Le président : Est-il fréquent, alors, qu'un musée refuse d'apporter un changement à cause d'une réaction négative du public?

M. Quinlan : Il est difficile de répondre à cette question, car je crois qu'il faudrait connaître les motifs de la décision de l'institution de laisser tel quel le texte ou le matériel exposé. Il est possible qu'on tienne mordicus au script et au message envoyé; on peut attacher beaucoup d'importance au processus employé pour créer la conception, le texte, le matériel d'appui et les programmes publics, de sorte qu'on est réticent à reculer.

Le président : Merci. Le sénateur Kenny est le président de notre comité principal, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, et représente l'Ontario au Sénat.

Le sénateur Kenny : Je suis heureux que vous nous décriviez le processus. Si l'on respecte celui-ci, est-ce qu'on trouvera une certaine réponse? S'agit-il d'une science comme les mathématiques, où l'on obtiendra la bonne réponse à condition de suivre la formule appropriée? Est-il parfois possible, dans le cadre d'une exposition, d'affirmer qu'il y a une façon correcte de faire quelque chose?

M. Quinlan : Non, c'est impossible, car les interprétations diffèrent selon le public. Par exemple, si j'exposais l'image d'une pomme, vous pourriez y voir une représentation du péché originel, alors qu'une autre personne y verrait la couleur rouge et une autre encore, un symbole de la nutrition. La difficulté consiste à articuler un message à l'aide de textes et d'images simplifiés en espérant que tout le monde le percevra de la même façon.

Le sénateur Kenny : Est-il possible, pour ceux qui dirigent des musées, de maintenir leur intégrité en tant qu'universitaires et de trouver différents moyens de caractériser une exposition?

M. Quinlan : Absolument, c'est possible.

Le sénateur Dallaire : Comment établit-on le lien entre l'aspect pédagogique, c'est-à-dire le matériel éducatif et didactique présenté, qui relève de vos responsabilités muséologiques en particulier, et l'autre aspect, soit la vérité d'évidence de l'historien qui connaît l'histoire et qui détient possiblement les outils qui pourraient ultimement être utilisés, comme un uniforme, une image, et cetera, sans oublier, bien sûr, le texte? Facilitez-vous la tâche de l'historien pour vendre ce produit à un vaste public, ou jouez-vous simplement un rôle de soutien? Quelle est l'interaction entre les deux?

Mr. Quinlan: If you are speaking about the exchange between the director, the curator, the exhibit designer and the institutional educator — because there may be a public programmer as well — they all have a part to play in the process. The end decision would be made by the director of the institution about the core message and how that message is communicated. One hopes that the institution has first identified its target audience; they can then communicate the message in a way that assists them in achieving their goal.

In the document I provided I have qualified text application perspectives in four specific fields. You are looking at either research and curatorial, educational and didactic, audience and narrative, or design and visual. There is one more, mentioned in the text but not the diagram, and that is the marketing approach, which also has a part to play in the creation of exhibits.

To answer your question, it is a multi-faceted, multi-team effort to achieve the outcome of how that message is articulated. First, you have to identify your audience through front-end assessment, which is something that needs to be done at institutions; second, there is support through formative assessments during the design phase; finally, you do a summative assessment at the end of the exhibit to see if you are communicating the message.

Senator Dallaire: One can take for granted then that there was a formal process throughout the implementation of the exhibits in the Canadian War Museum in which the multi-disciplinary group was meeting and exchanging continuously. It was not an exercise dominated by historians but with a variety of players who came to a consensus on the exhibit.

Mr. Quinlan: Particularly when you think of an exhibit in a holistic way and all elements of the exhibit. The text of the exhibit may have been primarily driven by curatorial staff. They conduct the research to create the curatorial essay, which is the basis for the script. The text may be heavily influenced by curatorial staff. How that message is articulated through the use of visual imagery, colour, lighting design, traffic flow and public programming is a holistic approach done by all elements of the institution.

Senator Dallaire: There I am in the front of a panel; to get the message I have the size of the words, the choice of words, pictures, maybe more specifics of the dimension, content, script and so on. That sort of projection has an idea behind it. It has an historic point, but it also has a theme. That group came out with a theme and why they want to present it this way. Would that be correct?

Mr. Quinlan: To a certain point, but it could be that the message being communicated to the public and being perceived by certain elements of the public is not what the institution was trying to articulate. That is entirely possible, as in my example with the apple.

Senator Dallaire: Whatever they did create had a thematic entity to it. It was not created by one technician; all these people got together. The end result is a deliberate thought process and

M. Quinlan : Si vous faites allusion aux interactions entre le directeur, le conservateur, le concepteur de l'exposition et l'éducateur de l'institution — car il pourrait également y avoir un créateur de programmes publics —, tous ont un rôle à jouer dans le processus. C'est le directeur de l'institution qui prendra la décision finale quant au message fondamental et à la façon de le communiquer. On peut espérer que l'institution aura d'abord cerné son public cible, à la suite de quoi, elle pourra transmettre le message d'une manière qui l'aidera à atteindre son objectif.

Dans le mémoire que je vous ai fourni, j'ai divisé les perspectives d'application des textes en quatre domaines précis, soit la recherche et la conservation; l'éducatif et le didactique; le public et la narration; et enfin, la conception et le visuel. Il y en a un de plus, qui ne figure pas dans le diagramme et qu'on mentionne dans le texte, à savoir l'approche commerciale, qui a également un rôle à jouer dans la création d'expositions.

Pour répondre à votre question, il s'agit d'un effort impliquant de multiples volets et diverses équipes en vue de trouver le moyen d'articuler le message. Premièrement, on devra cerner son public au moyen d'une évaluation initiale, ce qu'il faut faire au sein des institutions; deuxièmement, il y aura un soutien sous forme d'évaluations formatives au cours de la phase de conception; et finalement, on effectuera une évaluation globale à la fin de l'exposition pour voir si on transmet le message.

Le sénateur Dallaire : On peut donc tenir pour acquis que tout au long de la mise en place des expositions au Musée canadien de la guerre, il y avait un processus formel en vertu duquel le groupe multidisciplinaire se réunissait et échangeait continuellement. Cet exercice n'était pas dominé par les historiens, mais impliquait une variété d'intervenants qui en sont arrivés à un consensus sur l'exposition.

M. Quinlan : Surtout quand on pense à une exposition et à tous ses éléments dans une perspective globale. Le texte de cette exposition a pu être déterminé principalement par les conservateurs du musée, qui effectuent la recherche en vue de rédiger un essai de conservation qui servira de base au script. Ainsi, le texte a pu être fortement influencé par ces conservateurs. Mais la façon dont ce message est exprimé à l'aide d'une imagerie visuelle, de couleurs, d'une installation d'éclairage, d'un itinéraire ainsi que d'une programmation publique constitue une approche holistique à laquelle contribuent tous les éléments de l'institution.

Le sénateur Dallaire : Je suis là, devant un groupe de spécialistes; pour faire passer le message, j'ai le choix des mots et de leur taille, de même que des images et peut-être des détails quant aux dimensions, au contenu, au script, et cetera. Il y a une idée derrière ce type de projection. Ce groupe est arrivé avec un thème et une raison de le présenter de cette façon. Est-ce exact?

M. Quinlan : Jusqu'à un certain point; mais il se pourrait aussi que le message communiqué au public et perçu par certains éléments de la population ne soit pas ce que l'institution tentait d'exprimer. C'est entièrement possible, comme dans mon exemple de la pomme.

Le sénateur Dallaire : Une thématique était rattachée à tout ce qu'on a pu créer. Cela n'a pas été élaboré par un seul technicien, mais par toutes ces personnes réunies. Il en est résulté un

multi-disciplinary exchange on how the idea is presented. If you get a feeling that a certain theme has been sold one way, is it because that is what they are trying to do, or could it have been projected that way even though that was not the intention?

Mr. Quinlan: That is entirely possible. It could be that at the end of the process someone realizes that the message they are trying to communicate is not coming across; it is the complete opposite or a different version.

Senator Dallaire: If you modified it, it does not mean that you are changing the story. You might be bringing forward information that you originally wanted to and people see it a different way.

Mr. Quinlan: You would support that through summative assessment or evaluation at the tail end of the exhibit. You then allow the public to view the exhibit. You identify, as part of the evaluation process, some of the key things. You might ask the public in the evaluation whether they received this message while viewing this exhibit. If you get a consistent response of "no," you should not feel bad about making amendments to your exhibit.

Senator Atkins: Are most exhibits driven by text?

Mr. Quinlan: It is hard to say whether most are. Text is support material and a support technique used in most exhibits. Most exhibits nowadays have textual support.

Senator Atkins: There are several components to an exhibit: headlines, copy, pictures and photographs. They say a photograph is worth a thousand words. What is the most important component of a display, in your opinion?

Mr. Quinlan: I think that is specific to the actual display. It is hard to say what would be the most important element of a display. It would be influenced by many factors.

I am a conservator by trade. My interest lies in the tangible, in the material culture. I am a big fan of exhibits that actually have artefacts that have provenance and history attached to them and that can be used to communicate that message. I am also in support of exhibits that use audio visual materials or that are engaging through the use of public programs or public interpreters.

It is hard to say what I would consider to be the most important element. I think what ends up being the most important is that which assists you in communicating your message effectively to your audience.

Senator Atkins: Would you say that a photograph can demonstrate quicker than almost anything else in supporting the context or the content of the context?

Mr. Quinlan: That will really depend on your audience. Let me give you an example. If I am putting on a display at a university-based museum and the particular display deals with natural history collections, say molluscs or clams, I may create an exhibit that is heavy in text because my target audience would be

processus de réflexion délibéré et un échange multidisciplinaire concernant la façon de présenter l'idée. Si vous avez le sentiment qu'un thème a été présenté d'une certaine manière, est-ce que cela correspond nécessairement à ce qu'on voulait projeter, ou l'auteur a-t-il pu trahir ses intentions?

M. Quinlan : C'est tout à fait possible. Au terme du processus, quelqu'un peut se rendre compte que le message qu'on tente de communiquer ne passe pas et qu'on transmet un message contraire ou différent.

Le sénateur Dallaire : Si vous modifiez cette présentation, cela ne signifie pas que vous changez le récit. Vous pouvez présenter de l'information qui correspond à votre intention initiale, et les gens verront les choses autrement.

M. Quinlan : Vous conforteriez cela au moyen d'une évaluation globale à la fin de l'exposition. Vous permettez au public de voir celle-ci, et dans le cadre du processus d'évaluation, vous déterminez certains des principaux éléments. Vous pourriez demander au public s'il a perçu le message en parcourant l'exposition, et s'il vous répond constamment par la négative, vous ne devriez pas hésiter à apporter des modifications à votre installation.

Le sénateur Atkins : La plupart des expositions sont-elles animées par du texte?

M. Quinlan : C'est difficile à dire. Le texte est un matériel, une technique d'appui qu'on utilise dans la majorité des expositions de nos jours.

Le sénateur Atkins : Une exposition comporte plusieurs éléments : les titres, les copies, les images et les photographies. On dit qu'une photo vaut mille mots. Quel est l'élément le plus important d'une présentation, à votre avis?

M. Quinlan : Je pense que c'est spécifique à l'exposition. Il est difficile de dire quel en serait l'élément le plus important. Bien des facteurs entreraient en ligne de compte.

Je suis conservateur de métier. Ce qui m'intéresse, c'est le tangible, la culture matérielle. Je suis un grand amateur d'expositions comportant des artefacts qui ont une provenance et une histoire et qui peuvent être utilisés pour communiquer ce message. Je suis également partisan des expositions qui font appel à du matériel audiovisuel, à des programmes publics ou à des vulgarisateurs.

Il est difficile de dire ce que je considère comme l'élément le plus significatif. Je pense qu'au bout du compte, le plus important est ce qui vous aide à communiquer efficacement votre message au public.

Le sénateur Atkins : Diriez-vous qu'une photographie permet de démontrer quelque chose plus rapidement que pratiquement n'importe quoi d'autre en appuyant le contexte?

M. Quinlan : Cela dépendrait vraiment de votre public. Laissez-moi vous donner un exemple. Si j'aménageais une exposition dans un musée en milieu universitaire, et que cette présentation particulière traitait de collections d'histoire naturelle, comme des mollusques ou des huîtres, disons, je pourrais créer

graduate or post-graduate level students. I will not inundate them with simplistic images of the elements of a shell or clam, but I could provide them with rather complex theories and concepts about that biodiversity related to that particular species in the written text, and that would work extremely well with that audience. On the flip side, say my target audience is a group of grade 3 to grade 5 students. I may rely heavily on visual images and public programming as a means of communicating to that group. Again, it comes down to your target audience. To whom are you trying to communicate your message, and for what end?

We need to recognize that our institutions are also trying to produce revenue. I briefly mentioned marketing as a component of exhibits and the way exhibits are designed. Sometimes you are trying to reach a fairly large audience so that you can produce revenue as well.

Senator Atkins: You replied to Senator Kenny saying that there is more than one way to say the same thing.

Mr. Quinlan: Absolutely.

The Chairman: To clarify your answer to Senator Atkins, is it possible that a photograph accompanying text will lead an interpretation of the text in a particular direction?

Mr. Quinlan: Certainly.

The Chairman: Has there been any study of the effect on the audience of where something appears in an exhibit? In particular, is there any knowledge about the final message that is seen before someone leaves an exhibit? Does that have a more important role to play in the exhibit?

Mr. Quinlan: I am not sure what you mean.

The Chairman: There is a sign and some text and a picture at the end of a room. You walk around the room and go out the door. You are leaving the exhibit area, and the final message is there. Has any research been done specifically on the effectiveness of demonstrating a point by having a particular message at the end of an exhibit area that the people who have been there will take with them?

Mr. Quinlan: I do not know of any quantifiable studies that have been undertaken to indicate that what visitors see as they exit an exhibit would be the primary message they would carry away from the exhibit. It is possible some exist.

The Chairman: When you are establishing an exhibit, do you worry about what the last display will be?

Mr. Quinlan: My particular method is to have a credit panel shown at the very end of the exhibit to ensure that when they exit the exhibit, the public are aware of all the people who have been engaged in the creation of the exhibit. I do not know of any study done to quantify whether that is truly effective or really what people leave the exhibit with.

une présentation qui comporte beaucoup de texte, parce que mon public cible serait formé d'étudiants de deuxième ou de troisième cycle. Je ne les inonderais pas d'images simplistes des éléments d'un coquillage ou d'une huître, mais je pourrais leur fournir par écrit des théories et des concepts assez complexes au sujet de la biodiversité liée à une espèce particulière, et cela produirait de très bons résultats auprès de ce public. En revanche, supposons que mon public cible soit formé d'élèves de la troisième à la cinquième année : je pourrais recourir fortement à des images visuelles et à des programmes publics comme moyens de communication à ce groupe. Encore une fois, tout est une question de public cible. À qui tentez-vous de transmettre votre message, et à quelle fin?

Il faut admettre que nos institutions tentent également de réaliser des profits. J'ai mentionné rapidement la commercialisation comme composante des expositions et de la façon dont elles sont conçues. Parfois, on tentera d'atteindre une audience assez vaste afin de pouvoir aussi faire des profits.

Le sénateur Atkins : Vous avez répondu au sénateur Kenny qu'il y avait plus d'une manière de dire la même chose.

M. Quinlan : Absolument.

Le président : Afin de clarifier votre réponse au sénateur Atkins, pourriez-vous nous dire s'il est possible qu'une photographie qui accompagne du texte amène à interpréter ce texte d'une certaine façon?

M. Quinlan : Certainement.

Le président : A-t-on fait des études concernant les effets, sur le public, de l'endroit où une pièce est exposée? En particulier, que sait-on du message final que quelqu'un perçoit avant de quitter une exposition? Est-ce que cela doit jouer un rôle plus important dans une présentation?

M. Quinlan : Je ne suis pas certain de vous suivre.

Le président : À la sortie d'une salle, il y a une image et un panneau où figure du texte. Vous faites le tour de la salle et sortez. Vous quittez la zone d'exposition; c'est là que se trouve le message final. A-t-on effectué des recherches portant précisément sur l'efficacité de la démonstration d'un élément en faisant en sorte de placer un message particulier à la fin d'une zone d'exposition pour que les visiteurs l'emportent avec eux?

Mr. Quinlan : Je ne connais aucune étude quantifiable qu'on aurait menée afin de déterminer si ce que les visiteurs voient en sortant d'une exposition constitue le principal message qu'ils en retiendront. Mais il existe peut-être de telles études.

Le président : Quand vous aménagez une exposition, vous préoccupez-vous de savoir quel élément présenter en dernier?

M. Quinlan : Ma méthode particulière consiste à installer un tableau des crédits à la toute fin de l'exposition pour que, quand il quitte l'exposition, le public soit informé de toutes les personnes ayant participé à sa création. Mais je ne connais aucune étude visant à quantifier l'efficacité réelle d'une telle mesure ni à mesurer si c'est vraiment ce que les gens retiennent de l'exposition.

Senator Dallaire: I would think that if the layout were of a general theme like World War II, you would probably put the display chronologically, and there would be something at the end to sum it up. That methodology would probably be there to remind people.

My specific point is the following. We are talking about the science of this. You are into science. Museology may not be as clinical as math, but it is a science. You are a professor. You have peer review and intellectual rigor in what you are doing. If you were presented with a display, given your experience and academic background and looking at the technical elements of the display, you could probably say, "This is the story they want to put out." Could you not do that? You could look at the size of the letters and the content and placement of the pictures, and you could dissect that and say, "This is ultimately what they want to achieve." Is that not be correct?

Mr. Quinlan: I would like to think that I could look at it objectively and come to a conclusion of whether a message is being communicated, yes.

Senator Dallaire: Five or six of your colleagues with the same skills might have diverging dimensions, but generally speaking you could come out with an average assessment; is that right?

Mr. Quinlan: Typically.

Senator Dallaire: If that is possible, that leads to me to believe that you can have an objective look that is not purely a historian's word, but you can look at what is being presented to you and deduce from that what was wanting to be said. You are not actually getting the historian's credibility, if he has the story right, but you have the presentation analysis of the story, and that is what they are trying to present. You could actually deduce that. If that is the case and if there is, potentially, a skewing of the story because of how it is presented, that could be modified without putting in doubt the history of it; is that not correct?

Mr. Quinlan: Certainly. Could I add something?

Senator Dallaire: Do not qualify that.

Mr. Quinlan: If, in retrospect, you attempted to do that with the particular exhibit that we are all sitting around the table discussing, you would have an extremely difficult time because of such strong media coverage. It has reached the point where a Senate subcommittee is addressing it.

Senator Dallaire: Yes, because in time your jury has been tainted.

Mr. Quinlan: Yes, but outside of that, I wholeheartedly agree with you.

The Chairman: Thank you. That was helpful.

Le sénateur Dallaire : J'aurais tendance à croire que dans le cas d'une exposition portant sur un thème général comme la Seconde Guerre mondiale, vous disposeriez probablement les présentations en ordre chronologique et placeriez un élément à la fin pour en faire le résumé. Cela aurait probablement l'effet d'un rappel auprès des gens.

La question précise que je souhaite aborder est la suivante : nous parlons de l'aspect scientifique du sujet. Vous évoluez dans un domaine scientifique. La muséologie n'est peut-être pas aussi clinique que les mathématiques, mais elle reste une science. Vous êtes professeur; vous faites l'objet d'un contrôle par vos pairs et travaillez avec une rigueur intellectuelle. Si on vous plaît devant une présentation et que vous en examiniez les éléments techniques, vous pourriez probablement dire quel message on cherche à transmettre grâce à votre expérience et à votre bagage académique, n'est-ce pas? Vous pourriez regarder la taille des lettres, le contenu et l'emplacement des images, disséquer tout cela et déterminer l'objectif visé. Est-ce juste?

M. Quinlan : J'aimerais croire que je peux regarder cela objectivement et en arriver à une conclusion quant au message transmis, oui.

Le sénateur Dallaire : Cinq ou six de vos collègues possédant les mêmes compétences peuvent avoir des points de vue divergents mais, de façon générale, vous pourriez en arriver à une évaluation moyenne, n'est-ce pas?

M. Quinlan : Habituellement, oui.

Le sénateur Dallaire : Si une telle chose est possible, cela m'amène à croire que vous pouvez poser un regard objectif, qui n'est pas purement celui d'un historien, mais qui vous permet d'examiner ce qu'on vous montre et d'en déduire ce qu'on a voulu exprimer. On ne vous accordera pas vraiment la même crédibilité qu'à un historien qui connaît les faits exacts, mais vous faites l'analyse d'une présentation de l'histoire, et c'est ce qu'on tente de montrer. Vous pourriez faire cette déduction. S'il en est ainsi, et s'il y a potentiellement une distorsion de l'histoire à cause de la façon dont elle est présentée, on pourrait rectifier le tir sans mettre en doute cette histoire, n'est-ce pas?

M. Quinlan : Certainement. Puis-je ajouter quelque chose?

Le sénateur Dallaire : Je vous en prie.

M. Quinlan : Si, rétrospectivement, vous aviez tenté d'agir en ce sens avec l'exposition dont nous discutons tous ici, à la table, vous auriez rencontré beaucoup de difficultés en raison de la forte couverture médiatique. Cela a atteint un point où un sous-comité sénatorial se penche sur la question.

Le sénateur Dallaire : Oui, parce que votre jury est devenu partial.

M. Quinlan : Certes, mais en dehors de cela, je suis parfaitement d'accord avec vous.

Le président : Merci. Ce fut utile.

We will now turn to Lieutenant-Colonel Bashow. He has provided us with his latest text, as I indicated, plus three different summaries. I do not think he will go through all of those today, but he can give us a précis and then we will get into questions.

Lieutenant-Colonel (Ret'd) David Bashow, Adjunct Professor, Royal Military College of Canada: Thank you. Let me say at the outset that I am honoured to participate in these discussions. In recent weeks, you have heard from witnesses who either were participating veterans or were representing veterans' interest groups. Today, I hope to bring a somewhat different perspective to the table: the objectivity of a professional historian tempered with the empathy and the understanding of a long-serving operational aircrew member and senior air force officer.

The particular issue under question today happens to be an area of specialization for me, and so it was a great honour for me earlier to present each of the members with a copy of my latest book. You should know that it represents more than five years of scholarship and research on my behalf, and I think it breaks significant new ground with respect to the contributions made by the bomber offensive in bringing the war to a successful conclusion for the Allied powers in 1945. Your final exams will be mailed to you next week.

Let me echo the words of previous witnesses by declaring my unfettered and enthusiastic support of the Canadian War Museum as an institution. It is an outstanding facility that I believe for the most part pays eloquent and appropriate tribute to our nation's proud military heritage. While we Canadians like to be thought of as the peaceful kingdom and an unmilitary nation, it is an undeniable fact that Canada's commitments in war and, in particular, during the two global conflicts of the 20th century, have significantly shaped and influenced our development as a distinct nation and our recognition as such upon the world stage. While I agree with previous witnesses that the Second World War gallery within the museum is a superb tribute to Canada's warriors and to the significance of their contributions, I respectfully submit that the same cannot be said with respect to the section pertaining to the bomber offensive.

When so much military history needs to be acknowledged by an institution, there is always a danger of oversimplification. That, I believe, is what has happened with respect to the following misleading and simplistic generalization contained in the major display panel, entitled "An Enduring Controversy":

The value and morality of the strategic bomber offensive against Germany remains bitterly contested. Bomber Command's aim was to crush civilian morale and force Germany to surrender by destroying its cities and industrial installations. Although Bomber Command and American

Nous allons maintenant entendre le lieutenant-colonel Bashow, qui nous a fourni son dernier texte, comme je l'ai précisé, ainsi que trois résumés distincts. Je ne pense pas qu'il abordera tout cela aujourd'hui, mais il pourra nous faire un précis et ensuite, nous passerons aux questions.

Lieutenant-colonel (à la retraite) David Bashow, professeur auxiliaire, Collège militaire royal du Canada : Merci. Laissez-moi d'abord vous dire que c'est pour moi un honneur que de pouvoir participer à ces discussions. Au cours des dernières semaines, vous avez entendu des témoins qui sont soit des anciens combattants, soit des représentants de groupes défendant leurs intérêts. Aujourd'hui, j'espère pouvoir apporter un autre point de vue au débat : l'objectivité d'un historien professionnel tempérée par l'empathie et la compréhension d'un membre d'équipage d'avion opérationnel expérimenté et d'un officier supérieur de la Force aérienne.

En outre, il se trouve que je suis un spécialiste de la question abordée aujourd'hui. Aussi, monsieur le président, ce fut un grand honneur pour moi de remettre aux membres du sous-comité et à vous-même un exemplaire de mon dernier livre. Sachez que cet ouvrage représente plus de cinq ans de travail et de recherche, et je crois qu'il contient de nouvelles informations importantes expliquant comment l'offensive aérienne sur l'Allemagne a contribué à mettre un terme à la guerre par la victoire des Alliés en 1945. Vos examens finaux vous seront envoyés par la poste la semaine prochaine.

Je voudrais aussi ajouter ma voix à celles des témoins qui m'ont précédé en exprimant mon appui inconditionnel et enthousiaste à l'égard de cette institution qu'est le Musée canadien de la guerre, cet endroit remarquable qui, dans son ensemble, rend un hommage éloquent et approprié à notre fière histoire militaire. Bien que les Canadiens aiment à penser qu'ils vivent au royaume de la paix et dans un État non militaire, nous ne pouvons nier que les engagements du Canada lors de conflits, surtout au cours des deux guerres mondiales du XX^e siècle, ont largement contribué à modeler notre développement à titre de nation indépendante, et on donné à notre pays la reconnaissance internationale qu'il mérite. Bien que je convienne avec les témoins précédents que la galerie du musée réservée à la Seconde Guerre mondiale constitue un superbe hommage aux soldats canadiens et à leurs sacrifices, je tiens à faire remarquer, avec tout le respect que je vous dois, que nous ne pouvons en dire autant en ce qui concerne la section traitant des bombardements sur l'Allemagne.

Lorsqu'une institution doit déployer des efforts considérables pour souligner autant d'histoire militaire, elle risque toujours de simplifier exagérément les événements. Malheureusement, je crains que ce soit ce qui s'est produit avec la déclaration erronée et simpliste qui figure sur le principal panneau de l'exposition, intitulée « Une controverse qui persiste », qui se lit ainsi :

Le bien-fondé et la moralité de l'offensive de bombardement stratégique contre l'Allemagne demeurent vivement contestés. L'objectif du Bomber Command était de saper le moral des civils allemands en détruisant les villes et les installations industrielles. Même si les attaques

attacks left 600,000 Germans dead, and more than five million homeless, the raids resulted in only small reductions in German war production until late in the war.

I fully acknowledge that this particular representation is but a portion of the overall display. However, its prominent placement and its juxtaposition with other particularly visceral photographs and negatively slanted or judgmental remarks that highlight moral and humanitarian concerns while largely ignoring the strategic and tactical value of the results obtained by the bombing render it, in my opinion, Bomber Command's enduring legacy within the museum. I find the tone of the statement judgmental through the implied linkage of needless civilian deaths for limited war gains, and when coupled with various ancillary display elements, the chosen words only serve to reinforce that impression.

I acknowledge that the bombing has generated controversy as to the results obtained and at what cost, particularly from scholars of history, philosophy and economics, although I would suggest that the word choices of "bitterly contested" are both inflammatory and an overstatement of the actual fact. There were those who questioned the bombing right from the outset, but to put the opposition in perspective, they always numbered in a minority. Most, such as Cosmo Lang, a wartime Archbishop of Canterbury, ultimately came out in favour of the bombing campaign. Public opinion polls of the day verify that the citizens of the Allied nations were made fully aware of the intentional bombing of the Axis industrial centres and they confirm that the bombing enjoyed very widespread public support.

During the war's closing months, an extremely effective propaganda campaign was waged by the Germans against the bombings. It was channelled through the neutral countries to various Allied news agencies, and it highlighted, amongst other things, the bombing of Dresden in February 1945. This disinformation included grossly inflated civilian casualty figures of up to 1,000 per cent. In fact, early in 1945, far from being just an innocent and beautiful baroque city subjected to wanton destruction by the allies, Dresden was an armed camp, a vital communications, transportation and staging hub for German forces fighting on the eastern front, and host to scores of factories engaged in highly significant war production, including the massive Zeiss Ikon complex. It had been a very long time since Zeiss Ikon had made anything as innocent or innocuous as a holiday snapshot camera.

The bombing of Dresden was actually done at the behest of the Soviets, who were then conducting major offensive operations around 100 kilometres east of the city. Once the war was over and Dresden had fallen behind the Iron Curtain, it was not to the Soviets' advantage to trumpet this bombing request to the new world order. Later still, Holocaust denier David Irving

du Bomber Command et des forces américaines tuèrent 600 000 Allemands et en laissèrent 5 millions d'autres sans abri, elles réduisirent à peine la production de guerre allemande avant la fin de la guerre.

Je comprends parfaitement que cet extrait ne représente qu'une petite partie de l'ensemble de l'exposition. Toutefois, la place prépondérante qu'il occupe et le fait qu'il soit à côté de photographies particulièrement poignantes faisant l'objet de remarques tendancieuses ou de critiques sévères axées sur des préoccupations morales et humanitaires, en ignorant largement la valeur stratégique et tactique des résultats obtenus par les bombardements en font, à mon avis, le legs permanent du Bomber Command au sein du musée. Je trouve le ton de cette déclaration tendancieuse parce qu'on insiste sur le fait qu'il y a eu de nombreuses victimes civiles pour des biens stratégiques limités. En outre, lorsque cette déclaration est mise en relation avec les autres éléments de l'exposition, le choix des mots utilisés ne fait que renforcer cette impression.

En ce qui concerne les résultats obtenus et les coûts engendrés, je reconnaissais que les bombardements sont une source de controverse, en particulier chez les historiens, les philosophes et les économistes. Cependant, je crois que le choix des mots « vivement contestés » a un effet à la fois incendiaire et exagéré qui ne reflète absolument pas la réalité. Il y a ceux qui, dès le début, ont remis en question le bien-fondé des bombardements mais, pour mettre en perspective l'importance de cette opposition, ces gens ont toujours constitué une minorité et nombre d'entre eux, comme Cosmo Lang, archevêque de Canterbury pendant la guerre, se sont finalement rangés aux côtés de ceux qui étaient en faveur de cette campagne. Les sondages d'opinion de l'époque révèlent que les citoyens des pays alliés étaient parfaitement conscients que les bombardements visaient les centres industriels des pays de l'Axe, et que la population y était très largement favorable.

Au cours des derniers mois de la guerre, les Allemands avaient mené une campagne de propagande extrêmement efficace contre ces bombardements, laquelle avait été relayée par les pays neutres vers les différentes agences de presse des Alliés et insistait, notamment, sur le bombardement de Dresden en février 1945. Cette campagne de désinformation faisait état de pertes de vies humaines grossièrement exagérées, les chiffres pouvant être gonflés jusqu'à 1 000 p. 100. En fait, au début de l'année 1945, loin d'être juste une paisible et charmante cité baroque détruite par les Alliés, Dresden était une ville militaire, un centre de communications vital, un carrefour important pour le transport et un camp de transit pour les forces armées allemandes du front de l'Est, où se concentraient un nombre important d'usines vouées à la production de guerre, dont l'imposant complexe Zeiss Ikon. Il y avait bien longtemps que Zeiss Ikon avait fabriqué un produit aussi inoffensif qu'un appareil photo de loisir.

En réalité, le bombardement de Dresden a été exécuté à la demande des Soviétiques qui menaient alors une offensive importante à 100 kilomètres à l'est de la ville. À la fin de la guerre, Dresden s'est retrouvée derrière le rideau de fer; il n'était donc pas glorieux pour les Soviétiques de se vanter de cette demande de bombardement dans le nouvel ordre mondial. Plus

exacerbated an already skewed view of the bombing, and that was then perpetuated in Canada by the McKenna brothers when their misrepresentative series, *The Valour and the Horror: Death by Moonlight* aired on the CBC in the 1990s.

Today there are those who continue to condemn the bombing. One of the most prominent recent examples is the British philosopher Anthony Grayling, who has actually implied a moral equivalency between the Allied strategic bombing campaign and the 9/11 attacks. Part of the problem, I believe, is a widespread current propensity to view historical decisions and the actions that resulted from those decisions through the lens of current day sensitivities. History can be properly judged only within the context of the times during which it occurred. Hindsight, as the saying goes, invariably benefits from 20/20 accuracy. Lost in much of the debate is the fact that Nazism was a thoroughly repulsive and evil force bent upon world domination and mass genocide, and it needed to be stopped quickly and by whatever means were available at the time.

Much recent scholarship — and this includes some very respected sources from within Germany — has credibly put challenge to the naysayers through diligent reassessment of primary source and archival material, much of which was not broadly available until recently. These efforts paint a much more positive assessment of both the direct and the indirect achievements of the bombing campaign.

The Allied bombing of the Third Reich and other Axis nations was totally in synchronization with Britain's overall peripheral war strategy. It took the offensive to the enemy from the war's commencement, demonstrating to all that Britain and the Dominions did not intend to acquiesce to the totalitarian powers. It provided offensive relief to the Soviets when no other major commitment, and that included a premature land campaign, could be generated. It also mollified the Americans, for while they had agreed to a Germany-first overall war priority, they wanted to conclude operations in Europe as expeditiously as possible and then dedicate all Allied efforts against the Japanese in the Pacific. Therefore, there was a lot of pressure from both the Soviets and the Americans to expedite an invasion of Northwest Europe long before Britain and the Dominion forces felt they were ready to do so. To this end, the bomber offensive was in many ways a sophisticated form of guerrilla warfare, attacking the enemy on its peripheries. This was embodied in the aerial bombing of enemy industrial targets, conducted at a time when a full, head-on land confrontation was not yet viable.

The bombing offensive dealt significant blows to the enemy's economic and industrial engines, forcing an exceptionally demanding, costly, resource-intensive decentralization of

tard, David Irving, qui niait l'existence de l'Holocauste, a exagéré davantage la vision déjà erronée entourant les bombardements, vision que les frères McKenna ont ensuite perpétuée au Canada avec leur série inexacte intitulée : *The Valour and the Horror : Death by Moonlight*, et qui fut diffusée à la CBC dans les années 1990.

Aujourd'hui, il y a des gens qui condamnent encore les bombardements. L'un des derniers et éminents exemples est le philosophe britannique Anthony Grayling, qui s'est permis d'établir une similitude morale entre la campagne de bombardements stratégiques des Alliés et les attentats du 11 septembre 2001. Je crois que le problème vient en partie du fait que nous avons tendance, de nos jours, à regarder avec notre sensibilité d'aujourd'hui les décisions et les gestes historiques d'une autre époque. Or, l'histoire ne peut être jugée que dans le contexte temporel de son déroulement. Juger après coup, comme on le dit si bien, c'est avoir une vue d'ensemble très exacte des événements. Cependant, dans tout ce débat, nous perdons de vue que le nazisme représentait une force parfaitement abjecte et diabolique dont l'objectif ultime était la domination du monde, et que cette même force devait être arrêtée rapidement et à tout prix.

Bien des jeunes chercheurs — parmi lesquels de très respectables sommités, en Allemagne — ont remis en question de manière crédible les assertions des négationnistes en procédant à une réévaluation approfondie de la documentation et des archives dont une grande partie n'était pas disponible jusqu'à tout récemment. Ainsi, ces travaux ont permis de dresser un portrait positif beaucoup plus juste des effets directs et indirects de la campagne de bombardement.

Les bombardements alliés visant le Troisième Reich et les autres pays membres de l'Axe étaient parfaitement synchronisés avec la stratégie de guerre globale de la Grande-Bretagne. Cette stratégie a permis de tourner l'offensive en territoire ennemi dès le début de la guerre, prouvant ainsi que la Grande-Bretagne et les dominions n'avaient aucune intention de se soumettre aux puissances totalitaires. L'offensive a aussi permis de soulager les troupes soviétiques lorsqu'aucune attaque massive, incluant une campagne terrestre prématurée, ne pouvait être entreprise. Cette campagne avait également tranquillisé les Américains puisqu'ils avaient accepté que la priorité soit de mener la guerre contre l'Allemagne d'abord. Ils voulaient mettre un terme le plus rapidement possible au conflit en Europe afin que les forces alliées puissent unir leurs efforts dans la lutte contre le Japon dans le Pacifique. Ainsi, les Soviétiques et les Américains exerçaient d'énormes pressions pour lancer une invasion dans le nord-ouest de l'Europe, et ce, bien avant que la Grande-Bretagne et les dominions ne se sentent prêts à s'engager dans une telle entreprise. Par conséquent, la campagne de bombardement a été en quelque sorte une forme sophistiquée de guérilla où l'ennemi voyait le théâtre des opérations se déplacer en périphérie. Cette tactique a été appliquée au bombardement aérien des cibles industrielles allemandes et utilisée à une époque où un affrontement terrestre n'était pas encore envisageable.

La campagne de bombardement a largement miné l'économie et la puissance industrielle de l'ennemi, le poussant à une décentralisation exceptionnellement exigeante et coûteuse de sa

industry. The impact of the strategic direction was staggering, in terms of both the manpower committed to this new direction and the additional reliance placed on limited strategic materiel resources. It also seriously overburdened a transportation network that was already stretched to the limit. Furthermore, the defences required just to honour the bombing threat were highly significant, including, by 1944, nearly a million service persons to man the anti-aircraft guns as well as four fifths of the Reich's fighter aircraft resources and many tens of thousands of pieces of versatile field artillery, which were therefore denied usage at the fighting fronts.

Furthermore, the need to produce so many defensive fighters did not permit the Germans the luxury of developing their own countering strategic bombing force, and the concentration of air assets to the defence of the Reich denied or limited vital air support to their own troops at the fighting fronts and also meant that Allied troops in combat operations on the continent were subjected to much less enemy air bombardment than otherwise would have been the case.

The bombing also incited the Nazis to pursue some highly costly but largely ineffective retaliation campaigns, such as the various vengeance rocket or V-weapon programs, while other much more viable initiatives, such as a priority focus upon the jet and rocket fighter programs and high-technology Type XXI series of U-boats, were either stymied or marginalized.

Decentralization, although innovative, was extremely inefficient, particularly in an industry that had relied so much on centralization for efficiency in the first place. Along with the additional burdens placed upon the vulnerable transportation systems, it generated an imperative for even more petroleum products at a time when the Allied bombing was making oil a priority target. It also forced the Germans to abandon or curtail some sinister nuclear, biological and chemical warfare programs, several of which had demonstrated great developmental promise. Additionally, when Bomber Command was seconded to General Eisenhower's Supreme Headquarters Allied Powers Europe in the spring of 1944, it greatly assisted, through the destruction of enemy air defences, oil resources and transportation networks, the successful invasion of Germany through the Normandy beachheads later that year.

Some critics, including the distinguished Canadian-born economist John Kenneth Galbraith, who had been a member of the postwar United States Strategic Bombing Survey team, took, not surprisingly, a narrow economic view of the destruction rendered by the bombing, especially with respect to finished products. Galbraith in particular appeared to be mesmerized by Germany's ability to actually significantly increase fighter aircraft and tank production during the latter years of the war. This influence has been embodied in a representative Galbraith quote on the "Enduring Controversy" panel, and

force de production intensive. L'effet de cette stratégie a été considérable en raison, d'une part, des forces engagées dans cette nouvelle voie et, d'autre part, de la confiance additionnelle qu'il a fallu placer sur des ressources matérielles limitées. La campagne a aussi sérieusement nui à un réseau de transport qui avait largement atteint ses limites. En outre, les systèmes de défense nécessaires pour répondre à la menace de bombardement étaient extrêmement lourds. Ainsi, en 1944, on comptait près d'un million de militaires pour les canons antiaériens, environ les quatre cinquièmes des chasseurs du Reich et quelques dizaines de milliers de soldats appelés à faire fonctionner diverses pièces d'artillerie que l'Allemagne ne pouvait plus utiliser sur les différents fronts.

De plus, les efforts déployés pour mettre sur pied une défense de cette envergure empêchaient les Allemands d'élaborer leur propre campagne de bombardement comme stratégie de contre-attaque. Plus encore, la concentration de leur force aérienne vouée à la défense du Reich limitait le soutien aérien vital dont leurs propres troupes sur les différents fronts avaient si cruellement besoin. Cela signifiait aussi que les troupes alliées étaient beaucoup moins exposées à des frappes aériennes qu'elles n'auraient dû l'être.

Les bombardements ont aussi poussé les Nazis à poursuivre certaines campagnes qui se sont révélées aussi inefficaces que coûteuses, comme les différents programmes de fusée ou « armes V », alors que d'autres initiatives plus viables, telles que les programmes prioritaires visant les avions à réaction et la technologie de pointe appliquée aux sous-marins de la série XXI, ont été contrés ou marginalisés.

Bien que la décentralisation ait été une mesure novatrice, elle s'est révélée extrêmement inefficace, surtout dans un secteur dont le rendement dépendait tellement de la centralisation. De plus, avec la surcharge d'un réseau de transport vulnérable, elle a créé un besoin additionnel de produits pétroliers à une époque où les bombardements alliés visaient en priorité les sites pétroliers. Les Allemands ont aussi été forcés d'abandonner leurs sinistres programmes de développement d'armes nucléaires, biologiques et chimiques, dont plusieurs s'étaient avérés prometteurs. En outre, lorsque le Bomber Command a été détaché auprès du Grand Quartier général des Puissances alliées en Europe, sous le commandement du général Eisenhower, au printemps 1944, il a largement contribué, en détruisant les défenses aériennes, les ressources pétrolières et les réseaux de transport, à l'invasion de l'Allemagne avec le débarquement de Normandie qui a eu lieu plus tard dans l'année.

Certains critiques, dont John Kenneth Galbraith, le célèbre économiste canadien, qui a été membre, après la guerre, de l'équipe américaine chargée d'étudier la question des bombardements stratégiques, ont adopté, ce qui n'est pas étonnant, une position économique assez étroite au sujet de la destruction résultant des bombardements, spécialement en ce qui concerne les produits finis. Galbraith semblait très ébloui par la capacité de l'Allemagne d'augmenter de manière significative sa production d'avions de chasse et de chars d'assaut au cours des dernières années de la guerre. Cette opinion est bien reflétée

it has undoubtedly played a role in the panel's diminution of the industrial impact on the campaign.

However, detractors of the campaign have either forgotten or do not acknowledge that German war production was, by Hitler's direction, operating at much less than total capacity until after their defeat at Stalingrad in early 1943. At that point, Germany went into a 24/7 total war footing, and that kick-start to industry was coincidental with the commencement of the Anglo-American Combined Bomber Offensive in the wake of the Casablanca Conference in January 1943.

It is difficult to conceive of what the Germans would have been able to accomplish had they not been forced into a demanding industrial decentralization program, had they not been forced to honour the bombing attacks through so much bolstering of their homeland defences, had they maintained uninterrupted use and control of their production facilities, and had they maintained unimpeded use of their very diversified transportation networks. Lost in much of the debate is the fact that much of the increase in production was borne on the backs of millions of slave labourers. Although the numbers of finished products increased in the later years of the war until close to the final collapse, quality control suffered dramatically, due in part to passive resistance and deliberate sabotage by the slave labourers, but also due to the shortage of strategic materials that was brought about by the bombing.

The production increases associated with tanks and fighters is, at any rate, a moot point. By the time these assets were available in numbers, the Allied counter-oil bombing campaign had denied them the fuel needed to carry them into combat. Even Galbraith and his followers have acknowledged the impact of the bombing on oil, on the transportation networks and on strategic materials. According to the American and the separate British postwar bombing surveys, the bombing destroyed virtually all of Germany's coke, ferro-alloy and synthetic rubber industries; 95 per cent of its fuel, hard coal and rubber capacity; 90 per cent of its steel capacity; 75 per cent of its truck producing capacity; and 70 per cent of its tire production. In spite of the increased production rates of some war fighting equipment, it still created huge aircraft and armoured vehicle production losses. The treatment of oil as a priority target in 1944 not only limited Axis combat operations, but it also drastically reduced the amount of fuel that was being made available for training purposes.

The campaign was also very successful in mining the western Baltic. It forced the German navy to operate virtually exclusively out of the eastern portion of the sea, and it also required them to garrison some 40 divisions to secure and protect the surrounding land masses during the latter months of the Soviet advance. This

dans une citation de Galbraith, que l'on retrouve sur le panneau « Une controverse qui persiste », et qui, sans aucun doute, a contribué à la réduction de l'impact de la campagne sur l'industrie allemande.

Cependant, les détracteurs de cette campagne oublient ou ignorent que la production de guerre de l'Allemagne, sous Hitler, tournait bien en-dessous de sa capacité totale, et ce, jusqu'à la défaite de Stalingrad au début de 1943. À ce moment-là, l'Allemagne est passée à un rythme de production de 24 heures par jour, sept jours par semaine, et cet essor industriel a coïncidé avec la campagne de bombardements anglo-américaine dans le sillage de la Conférence de Casablanca en janvier 1943.

Il est difficile d'imaginer ce que les Allemands auraient été capables de réaliser s'ils n'avaient pas été forcés d'entreprendre une décentralisation industrielle très coûteuse, s'ils n'avaient pas été forcés de défendre avec tant de vigueur leur ciel contre des attaques aériennes, s'ils n'avaient pu exploiter et contrôler sans aucune interruption leurs installations de production, et s'ils avaient pu maintenir intact leur réseau de transport si complexe. Au milieu de tout ce débat, on perd facilement de vue que cette augmentation de la production s'est faite sur le dos de millions de travailleurs esclaves. Bien que les quantités de produits finis aient augmenté, au cours des dernières années de la guerre, et ce, jusqu'à la défaite finale, la qualité de la production a souffert considérablement en raison de la résistance passive et des actes de sabotage exécutés par les travailleurs réduits à l'esclavage, ainsi qu'à cause de la pénurie de matériaux stratégiques attribuable aux bombardements.

L'augmentation de la production de chars d'assaut et d'avions de chasse est, à tout le moins, purement théorique. Et quand enfin ces appareils étaient disponibles en nombre suffisant, la campagne de bombardement des Alliés contre les installations pétrolières venait détruire les dépôts de carburant dont les Allemands avaient besoin pour envoyer ces appareils au combat. Même Galbraith et ses disciples ont reconnu l'effet des bombardements sur les installations pétrolières, les réseaux de transport et les matériaux stratégiques. Selon des recherches indépendantes américaines et britanniques d'après-guerre, les bombardements ont détruit pratiquement toutes les réserves de coke, de ferro-alliage et de caoutchouc synthétique en Allemagne. De plus, 95 p. 100 de la capacité de carburant, de charbon dur et de caoutchouc de ce pays, 90 p. 100 de sa capacité de production d'acier, 75 p. 100 de sa capacité de construction de camions et 70 p. 100 de sa capacité de fabrication de pneus ont été détruites. Malgré l'augmentation de la production de certains équipements militaires, la campagne a provoqué d'immenses pertes dans la capacité de production d'avions de chasse et de véhicules blindés. La destruction des installations pétrolières, établie en 1944 comme objectif prioritaire, n'a pas seulement eu pour effet de limiter les opérations militaires de l'Axe; elle a aussi sapé considérablement les réserves de carburant destinées à la formation des troupes.

La campagne a également été des plus efficaces quand elle a miné l'ouest de la Baltique, forçant ainsi la flotte allemande à passer uniquement par l'est de la mer ainsi qu'à placer quelque 40 garnisons pour protéger les territoires avoisinants au cours des derniers mois de l'offensive soviétique. Ainsi, un tiers de l'armée

would ultimately tie down a full third of the land forces available to fight the approaching Red Army, thus further assisting the Allied war effort by ensuring those forces were unavailable for the final defence of the Reich.

That the bombing caused massive civilian casualties is undeniable. My numbers are very close to those of the Canadian War Museum. Nearly 600,000 civilians perished in the Greater German Reich alone due to the bombings, and those numbers include nearly 130,000 displaced persons and thousands more prisoners of war. Although those numbers are large, they pale in comparison to the genocide perpetrated upon the peoples of Europe and Eurasia by the Germans and their allies.

In addressing a frequently recurring criticism that an inordinate percentage of war resources was expended by Bomber Command, leading authority Richard Overy maintains that percentage was rather modest overall. He said:

Measured against the total for the entire war effort (production and fighting), bombing absorbed 7 percent, rising to 12 percent in 1944-45. Since at least a portion of bomber production went to other theatres of war, (and to other commands), the aggregate figures for the direct bombing of Germany were certainly smaller than this. Seven percent of Britain's war effort can hardly be regarded as an unreasonable allocation of resources.

While it is true that moral issues have generated considerable debate with respect to the bombing campaign, even leading German authorities have acknowledged that the area bombing policy, conducted as it was during the Second World War, was entirely legal. In fact, it has only been fully legislated against since 1977 in the wake of Vietnam War, when the first protocol to the Fourth Geneva Convention expressly forbade deliberate military attacks upon civilians.

Civilian casualties were an inevitable product of the bombing campaign, of which the partial and very public, open mandate was to de-house the enemy industrial worker population and to shatter its will to wage war. One must also realize that while the deliberate slaughter of the German workforce was never mandated, collateral damage was certainly expected. The Western trend of building residential areas around industrial facilities inevitably produced further casualties. This reality was compounded by the fact that Bomber Command, as it operated during the Second World War, and in spite of some isolated precision bombing capabilities, such as the Ruhr Dams Raid by 617 Squadron in May 1943, was, in the overall sense as it applied to the main force, a blunt instrument. Even as technological advances were brought online, the command lacked the surgically precise targeting capabilities of today's weapons systems.

In sum, collateral damage to civilians was considered a necessary adjunct to the bombing. Moreover, it is not as if the various totalitarian regimes had not provided numerous examples of area bombing before the start of the Allied bombing offensive. The bombing of the Chinese coastal ports by the Japanese, of

allemande était pris sur place pour affronter l'Armée rouge. C'était un avantage de plus pour les Alliés, qui n'avaient alors plus à faire face à cette armée pour vaincre le Reich.

Il est vrai que les attaques ont fait de très nombreuses victimes dans la population. D'ailleurs, mes chiffres correspondent de très près à ceux du Musée canadien de la guerre. Près de 600 000 civils sont morts à cause des bombardements pendant le Grand Reich, sans compter les 130 000 personnes déplacées et les quelques milliers de prisonniers de guerre. Ces chiffres sont impressionnantes, mais ils n'ont rien de comparable avec le nombre de victimes des génocides perpétrés par les Allemands et leurs alliés contre les peuples d'Europe et d'Eurasie.

Malgré les critiques fréquentes selon lesquelles le Bomber Command avait déployé une quantité anormalement élevée de ressources de guerre, l'expert Richard Overy juge que l'effort était en fait plutôt modeste. Il a déclaré :

Les bombardements représentent 7 p. 100 des efforts de guerre totaux (production et combats), 12 p. 100 en 1944-1945. Puisqu'au moins une partie de la production était destinée à d'autres théâtres de guerre (et à d'autres commandements), les chiffres totaux relatifs aux bombardements en Allemagne étaient fort probablement inférieurs à ces pourcentages. Avec 7 p. 100 de ressources allouées, on peut difficilement dire que l'effort de guerre anglais était exagéré.

Il est vrai que les questions morales entourant la campagne de bombardements ont suscité tout un débat. Toutefois, même les plus grands experts allemands ont reconnu que la politique de bombardements de zones menée au cours de la Seconde Guerre mondiale était tout à fait légale. En vérité, on a interdit ce type de bombardements qu'en 1977, après la guerre du Vietnam. Le premier protocole de la Quatrième Convention de Genève interdisait alors formellement les attaques militaires contre les civils.

Il était impossible d'éviter les pertes civiles lors de la campagne de bombardement, surtout si l'on se rappelle que l'objectif clairement établi consistait à déloger les travailleurs industriels et à leur enlever toute envie de combattre. Il faut également comprendre que, même si le but n'était pas de massacrer les travailleurs allemands, il fallait tout de même s'attendre à des dommages collatéraux, surtout que la mode en Occident à l'époque était de construire des quartiers résidentiels près des usines. De plus, au cours de la Seconde Guerre mondiale, le Bomber Command était de manière générale, pour les forces principales, assez implacable, malgré quelques bombardements isolés précis, comme le raid sur le pont de la Ruhr, effectué par l'escadron 617, en mai 1943. Malgré les progrès technologiques, le Bomber Command ne pouvait pas viser avec la précision chirurgicale des armes modernes.

Bref, les dommages collatéraux étaient inévitables lors des bombardements. Il ne faut pas oublier que les différents régimes totalitaires avaient eux-mêmes fait de nombreux bombardements de zones avant le début de l'offensive des Alliés. Le bombardement des ports chinois par les Japonais, de

Barcelona and Guernica by Franco's fascists, and of Warsaw, Rotterdam, London, Coventry, Bath and Bristol by the Germans all support this point.

I wanted to close with some thoughts on the human element of the equation, but time does not permit me to do so. You can read the long, formal presentation I put forward to you gentlemen today. I would, however, like to mention that I believe the human element of the display is somewhat missing. That is a very important element. The operational tour and the way they conducted themselves against absolutely incredible odds and staggering defences is a real triumph of the human spirit, and I do not think it has been given the proper credit. We can talk about that later, if you wish.

Having said that, with respect to psychological impact upon the enemy, German morale, in spite of claims to the contrary, did suffer as a result of the bombing. Much recent scholarship confirms this. According to the German historian Götz Bergander:

In reality, the air raids on cities and industry shook the foundations of the war morale of the German people. They permanently shattered their nerves, undermined their health and shook their belief in victory, thus altering their consciousness. They spread fear, dismay and hopelessness.

When used tactically during the latter stages of the war, bombing also generated a lack of resistance in the German urban areas that undoubtedly hastened the surrender. Based upon experiences such as had occurred at Ortona, Italy, and elsewhere in northwest Europe, it saved many casualties on both sides by frequently avoiding the need for bitter house-to-house fighting.

In closing, while the campaign has been the subject of considerable controversy with respect to the results achieved and the costs entailed, the bombing offensive took the fight to the enemy. Its very existence created a poor man's second front that bled off significant German resources from the eastern front, and it also demanded the diversion of massive amounts of materiel and manpower from all Germany's primary combat commitments and initiatives. It dealt highly significant blows to Germany's industrial infrastructure, and it paved the way, through the destruction of Germany's air defences, its road, rail and sea transportation networks and its petroleum resources, for a massive land invasion through Normandy in 1944, which was now being generated at a time when the Western allies felt they could prevail over such a formidable challenge.

Senator Atkins: Thank you for being here and for providing us with your book, which is a most interesting read. Your book contains a passage by Martin Middlebrook, who said, "A country fighting for its very existence cannot afford to have strict boundaries of morality in the means by which it saves itself. It is sheer humbug to suggest that the use of bombers at this time was wrong when it was touch and go whether Britain survived at all."

Does the display panel reflect that statement?

Barcelone et de Guernica par les fascistes de Franco, puis les bombardements de Varsovie, de Rotterdam, de Londres, de Coventry, de Bath et de Bristol par les Allemands n'en sont que quelques exemples.

Je voulais terminer en vous livrant quelques réflexions au sujet de la dimension humaine de la question, mais le temps va me manquer. Vous pouvez lire le long exposé que j'ai préparé pour vous aujourd'hui. J'aimerais toutefois signaler que, pour moi, le musée a quelque peu négligé le côté humain. C'est un aspect très important. Le comportement des équipages, qui avaient de longues missions à remplir et devaient affronter des épreuves vraiment incroyables et des moyens de défense considérables, marque le triomphe de l'esprit humain, et je ne crois pas que cela ait suffisamment été reconnu. Nous pourrons en parler plus tard, si vous le voulez.

Cela dit, si l'on analyse les répercussions psychologiques sur le moral des Allemands, on peut effectivement constater que l'ennemi a souffert des bombardements, malgré les affirmations indiquant le contraire. De nombreux experts ont récemment confirmé cette théorie. Selon l'historien allemand Götz Bergander :

En fait, les raids sur les villes et les industries infligeaient de durs coups au moral du peuple allemand. Ils mettent continuellement ses nerfs à rude épreuve, l'affaiblissaient et le faisaient douter de la victoire, touchant ainsi sa conscience. Ils semaient la peur, le chaos et le désespoir.

Les bombardements stratégiques, à la fin de la guerre, entraînaient également un abandon de la résistance dans les zones urbaines de l'Allemagne, poussant ainsi les Allemands à se rendre. En plus, comme cela avait été le cas à Ortona, en Italie, et ailleurs dans le nord-ouest de l'Europe, ces bombardements ont permis d'éviter de nombreuses morts des deux côtés.

En conclusion, malgré toute la controverse entourant la campagne, ses résultats et ses coûts, les bombardements ont permis de faire la guerre chez l'ennemi. Ils ont permis de créer un deuxième front, épaisant les ressources du front de l'Est et forçant l'Allemagne à déplacer une abondante main-d'œuvre et quantités de matériaux destinés normalement à servir ses principales ambitions guerrières. La campagne a lourdement frappé les infrastructures industrielles de l'Allemagne et, en détruisant les défenses aériennes, a endommagé les réseaux de transport routiers, ferroviaires et maritimes, ainsi que les ressources pétrolières de l'ennemi. Elle a ainsi ouvert la voie à l'invasion terrestre en Normandie de 1944, alors que les Alliés se sentaient capables de relever cet incroyable défi.

Le sénateur Atkins : Merci d'être venu nous rencontrer et de nous avoir remis votre livre, qui est très intéressant à lire. Dans votre ouvrage, vous citez un passage de Martin Middlebrook, qui dit en substance qu'un pays qui lutte pour sa survie ne peut se permettre d'assujettir à des principes moraux trop rigoureux les moyens qu'il utilise pour se défendre. Il est absurde de condamner les bombardements qui ont eu lieu à l'époque alors que la survie même de la Grande-Bretagne était compromise.

Est-ce que l'exposition reflète cette déclaration?

LCol. Bashow: I do not believe that it does, quite frankly. I do not believe it reflects the fact that in terms of offensive action, which was desperately needed from the outset, for myriad reasons that I discuss in the book, the only offensive operation available to the Allies — initially Britain and the Dominions — was the bomber offensive. The British Army, except for operations in North Africa and to an extent in the Far East, spent most of the first three years of the war training in Britain. There was no opportunity to take the offensive in any other way.

In terms of the morality issue, the whole development of policy at the start of the war was deliberately non-provocative. It was restricted to reconnaissance, leaflet dropping, and attacks on enemy ports and on enemy shipping. It did not go further than that through the period of the Phoney War until the invasion of the Low Countries in April and May 1940. In May, with the devastation of Rotterdam, the gloves came off for the first time. The then head of Bomber Command, Sir Charles Portal, who was about to be named Chief of the Air Staff, asked for permission to bomb oil facilities east of the Rhine, which was granted. It developed gradually from that into an attack by virtue of area bombing. They had tried daylight raids under visual flight rules for target identification and they were being decimated early by the German fighter forces. Consequently, they switched to night raids and the stealth that darkness offered, including an element of survival. However, it did not offer navigational and targeting accuracy.

The whole concept of area bombing of industrial targets was forced upon them by the circumstances of the day. Until a broader precision capability developed in the last year of the war, there was no alternative to this. You must understand that the area bombing of the industrial cities occupied only 45 per cent of all Bomber Command's efforts throughout the war. The remaining percentages were diversified against naval and other forms of targets. There were always designated industrial aim points or public utility aim points within those areas, but it is true that the area bombing would default to that if the specific aim points could not be identified. As I said earlier, part of the open, publicly declared mandate was the de-housing of the industrial workforce and all the disruption that that would cause.

Senator Atkins: You have a problem not only with the headline and the text but also with the photograph.

LCol. Bashow: I have a problem not only with the content of the text but also with the juxtaposition of other things. If I were king, I would remove the quote by John Kenneth Galbraith. Even though he was a highly respected economist of great stature and his pronouncements have been given historical weight, he has a very skewed view of this. He was in much disagreement with other members of his survey team and was mesmerized by the specific production capabilities in the latter years of the war and the fact that the Germans were able to produce 3,000 fighters in the month of November 1944, just before the final collapse. Galbraith took a narrow view that did not include the destruction of priming materials and so forth.

Lcol Bashow : Je ne le crois pas. À mon avis, elle ne fait pas ressortir qu'une offensive était désespérément nécessaire depuis le début, pour une foule de raisons que j'explique dans le livre, et que les Alliés — au départ, la Grande-Bretagne et les dominions — n'avaient d'autre choix que de procéder à des bombardements. Si on exclut des opérations en Afrique du Nord et, dans une certaine mesure, en Extrême-Orient, l'Armée britannique a formé ses troupes en Grande-Bretagne pendant les trois premières années de la guerre ou presque. Il était impossible de lancer l'offensive autrement.

Pour ce qui est des questions morales, on a délibérément adopté une politique de non-provocation au début de la guerre. On se limitait à mener des activités de reconnaissance, à larguer des dépliants et à attaquer des ports et des cargaisons ennemis. On n'a rien fait de plus pendant la drôle de guerre, jusqu'à l'invasion des Pays-Bas en avril et mai 1940. C'est après la destruction de Rotterdam, en mai, qu'on a décidé pour la première fois d'utiliser la manière forte. Celui qui dirigeait le Bomber Command à l'époque, sir Charles Portal, qui allait être nommé chef d'état-major de la Force aérienne, a demandé et obtenu l'autorisation de bombarder les installations pétrolières à l'est du Rhin. Petit à petit, on s'est par la suite mis à bombarder des zones. Comme les chasseurs allemands eurent tôt fait de déclimer les avions qui effectuaient des raids de jour et manœuvraient en vol à vue pour trouver les cibles, il a été décidé d'attaquer la nuit. Si l'obscurité offrait une certaine protection, elle ne permettait pas de naviguer ni de viser avec autant de précision.

Le bombardement des cibles industrielles s'est imposé aux Alliés en raison des circonstances du moment. Jusqu'à ce qu'il soit possible d'user de plus de précision durant la dernière année de la guerre, il n'y avait pas d'autre possibilité. Il faut comprendre que les cibles du Bomber Command ont été des villes industrielles dans seulement 45 p. 100 des cas pendant toute la guerre. Dans le reste des cas, ses cibles étaient navales et autres. On visait toujours des installations industrielles ou des services publics définis dans les zones bombardées, mais il faut dire que le bombardement n'aurait pas eu l'effet souhaité si des cibles précises ne pouvaient pas être repérées. Comme je l'ai déjà dit, le mandat partiel déclaré publiquement était de déloger la population de travailleurs industriels ennemis et d'anéantir sa volonté de faire la guerre.

Le sénateur Atkins : Vous ne contestez pas seulement l'intitulé et le texte, mais aussi la photographie.

Lcol Bashow : Il n'y a pas que le libellé que je conteste mais aussi la juxtaposition d'autres éléments. Si j'en avais le pouvoir, j'enlèverais la citation de John Kenneth Galbraith. Même s'il a été un économiste très respecté et qu'on a attribué une valeur historique à ses déclarations, son point de vue de la situation est très déformé. Il était en profond désaccord avec les autres membres de l'équipe d'enquête et a été ébloui par la capacité de production des Allemands au cours des dernières années de la guerre, parce qu'ils ont pu produire 3 000 chasseurs en novembre 1944, juste avant l'effondrement final. Galbraith n'a pas tenu compte de la destruction de matières premières, par exemple.

Senator Atkins: Are you aware that the panel of reviewers from the Canadian War Museum are concerned about historical revisionism because, in their view, there is great danger in tinkering?

LCol. Bashow: If I may be so bold, there has been some historical revisionism with the exhibits in the first place. I do not think it is deliberate, but it is an oversimplification and tells only part of the story. There seems to be an undue focus on the negative elements of the bombing campaign. The moral issues are viewed through the lens of present-day sensitivities. It does not at any point tabulate the actual results of the bombing campaign in terms of the direct contributions and the damage inflicted. Much emphasis has been placed upon laying waste to acres and acres of German cities and the killing of civilians, whereas many other photos are available of destroyed factories such as the Krupp works at Essen, Germany, and other enemy factories and military installations that we do not tend to see. That is not the overall impression that you get from this display.

To my way of thinking, a synergism is associated with all of the various displays of photos, such as the one drawn from a German city that depicts piles of dead bodies. That are many equivalent photos of dead bodies to be drawn from Bath, Bristol, Coventry and London during the Blitz and from Warsaw, Rotterdam and others. I do not see those photographs on display. Nor do we see photos of the bodies of air crew members shot down over Europe while on operations. There are lots of those photos available as well. There was a tremendous cost. There should be separate panels that tabulate civilian casualties on the Allied side and on the Axis side, as well as the air crew losses on both sides. That would be an appropriate way of displaying it.

Senator Dallaire: We looked at many cities of World War II that were extensively damaged by bombing campaigns on both sides. However, there was also a great deal of destruction of cities due to fighting in built-up areas. We bombarded many areas with artillery, bombers and direct fire, resulting in many civilian casualties because they were not able to escape because we could not warn them. If as part of a campaign we destroy cities in which civilians will become casualties in order to protect our troops and to mount successes in the conflict, should a different analysis be done when we are preparing to bomb cities where the population is involved in producing the weaponry or the logistics for the opposition campaign? Are there different sets of human rights or parameters that should be used in both cases, one when we are in direct fighting, blasting the living daylights out of them, or the other where we are doing it indirectly by defence and depth, by wearing down the enemy in its logistics and production capability of weaponry that ultimately we will face?

LCol. Bashow: There is not, within the context of the time, sir. In fact, it is not a new story. For example, laying siege to cities and the destruction of those cities is a very old form of warfare. The shelling of ports is also a very old form of warfare. This is an extension of the same thing. It has to be viewed in the context of the times. Within the context of those earlier times and the Second

Le sénateur Atkins : Savez-vous que le comité d'experts du Musée canadien de la guerre est préoccupé par le révisionnisme parce qu'il est d'avis qu'il est très dangereux de réviser l'histoire?

LCol. Bashow : Pour commencer, si je puis me permettre, je trouve qu'on a fait un peu de révisionnisme historique avec cette exposition. Je ne pense pas que ce soit volontaire, mais on a trop simplifié et on ne raconte qu'une partie de l'histoire. On semble mettre davantage l'accent sur les éléments négatifs de la campagne de bombardement. On perçoit les choses, sur le plan moral, avec nos sensibilités d'aujourd'hui. À aucun moment, on ne fait état des résultats réels de la campagne, pour ce qui est des contributions directes et des dommages infligés. On s'est plutôt intéressé aux villes allemandes anéanties sur des kilomètres et aux milliers de civils tués, alors que beaucoup d'autres photos montrent des usines détruites, comme l'usine Krupp, à Essen, en Allemagne, et d'autres installations ennemis et militaires. L'exposition ne révèle rien de tout cela.

À mon sens, il y a une synergie associée aux diverses expositions de photos, comme celle qui montre des corps sans vie empilés les uns sur les autres dans une ville allemande. Il y a eu aussi beaucoup de victimes à Bath, Bristol, Coventry et Londres, durant le blitz, tout comme à Varsovie, Rotterdam, et cetera. Pourtant, l'exposition ne montre aucune photo de cela, pas plus que des aviateurs abattus en Europe alors qu'ils étaient en mission. Beaucoup de ces photos sont disponibles également. On devrait consacrer une exposition distincte aux victimes civiles, autant du côté des Alliés que de celui des puissances de l'Axe. Et ce serait l'endroit idéal pour présenter les aviateurs, des deux camps, qui sont morts durant cette campagne.

Le sénateur Dallaire : Il y a eu de nombreuses villes bombardées, des deux côtés, au cours de la Seconde Guerre mondiale. Mais il faut savoir que les villes ont été détruites en grande partie parce qu'il y avait des combats dans des zones habitées. Nous avons bombardé de nombreuses régions au moyen de l'artillerie, de bombardiers et de tirs directs, ce qui a causé la mort de beaucoup de civils parce que nous ne pouvions pas les prévenir pour qu'ils fuient. Si, dans le cadre d'une campagne, nous devons détruire des villes et tuer des civils dans le but de protéger nos troupes et de remporter des victoires, devrions-nous analyser les choses différemment lorsque nous nous préparons à bombarder des villes où la population participe à la production d'armement ou à l'organisation logistique de l'ennemi? Est-ce qu'il existe des droits ou des critères différents en matière humanitaire que nous devrions appliquer dans l'un ou l'autre des cas suivants : quand nous sommes engagés dans des combats directs et que nous bombardons massivement, ou quand nous intervenons indirectement, pour nous défendre, en nous attaquant aux sites de production d'armement et à l'organisation logistique de l'ennemi auxquelles nous devrions faire face tôt ou tard?

LCol. Bashow : Non, pas dans le contexte de l'époque, monsieur. En fait, ce n'est pas nouveau. Par exemple, s'attaquer à des villes et les détruire est une tactique très ancienne, tout comme bombarder des ports. C'est un peu la même chose. On doit se mettre dans le contexte de l'époque. Durant la Seconde Guerre mondiale, les frappes chirurgicales ou le repérage d'objectifs

World War, the precision bombing or targeting capabilities were not present. Now, because our technology is much better, we can lob that Tomahawk missile through the second-storey window far left and not touch anything else. The public understands this, in terms of restricting collateral damage. The ability to restrict collateral damage simply was not there at that time, and as I said, because of the Western propensity for building up residential areas around industrial infrastructures, there was going to be collateral damage. I cannot really find a moral reason for not conducting that in the first place.

Senator Dallaire: I was not even looking at collateral damage. I consider that bombing the supporting industries or the logistics capabilities — mobility, fuel or whatever — that are supporting the campaign is directly part of the campaign. Those are targets, just like facing the guy 200 metres away and blasting him out of a house while there are still civilians inside. It is the same campaign.

The question of precision and non-precision collateral damage is interesting. We just saw Israel blast the living daylights out of Lebanon with aerial bombing in an interdiction role. We still use that methodology today. We did it in the Kosovo campaign when we went after the infrastructure. Civilians were killed in that. We can use the term "collateral" but they were right inside the target areas. Should we be looking at that differently than the use of force in World War II?

LCol. Bashow: Because the ability to control the use of force, technologically and tactically, has now matured to the point we can consider that, and because deliberate targeting of civilians has been illegal since 1977, the rules for the conduct of warfare have changed from that time.

Senator Dallaire: Perfect. Thank you very much. That is exactly what I am trying to get at. The rules and humanitarian laws of armed conflict have shifted and the capabilities within those rules have now shifted to be able to avoid some of the extensive-damage methodologies used in previous wars.

LCol. Bashow: Yes, sir.

Senator Dallaire: In your book, you describe the moral issue and the argument's downside:

If the bombing of Germany had little effect on production prior to 1944, it is not only because she had idle resources on which to draw, but because the major weight of air offensive against her had not been brought to bear. After the air war against Germany was launched on its full scale, the effect was immediate.

You stand by your premise that the aerial campaign was an essential instrument in winning the war.

n'existaient pas. Maintenant, étant donné que notre technologie est beaucoup plus avancée, nous pouvons lancer un missile Tomahawk par la fenêtre du premier étage d'un immeuble pour atteindre une cible sans rien toucher d'autre. Le public sait que nous cherchons à limiter les dommages collatéraux. Toutefois, il était impossible de le faire à l'époque, et comme je l'ai dit plus tôt, étant donné que dans les pays occidentaux, on avait l'habitude de construire des quartiers résidentiels autour d'infrastructures industrielles, il allait forcément y avoir des dommages collatéraux. Il ne s'agit pas d'une question morale.

Le sénateur Dallaire : Je ne parlais même pas des dommages collatéraux. Je considère que bombarder des usines ou des capacités logistiques — pour empêcher les déplacements, l'acheminement de carburant ou quoi que ce soit d'autre — de l'ennemi fait directement partie de la campagne. Ce sont des cibles. C'est comme viser quelqu'un à 200 mètres et faire exploser la maison dans laquelle il se cache, alors qu'il y a encore des civils à l'intérieur. C'est du pareil au même.

La question des munitions classiques et de précision dans les dommages collatéraux est intéressante. Nous avons récemment vu l'armée israélienne mener des frappes aériennes contre le Liban en mission d'interdiction. Nous avons encore recours à cette méthode aujourd'hui. Nous l'avons également fait durant la campagne de bombardement au Kosovo lorsque nous avons détruit les infrastructures. Des civils ont été tués. Nous employons le terme « collatéraux », mais les civils se trouvaient à l'intérieur des régions ciblées. Aujourd'hui, devrions-nous voir le recours à la force différemment de ce qu'il était durant la Seconde Guerre mondiale?

Lcol Bashow : Étant donné que la capacité de contrôler le recours à la force a maintenant évolué, sur les plans technologique et tactique, on peut envisager d'autres solutions, et comme il est illégal, depuis 1977, de prendre délibérément pour cibles des civils, il est évident que la conduite de la guerre a changé.

Le sénateur Dallaire : Parfait. Merci beaucoup. C'est exactement là où je voulais en venir. Les règles et les lois humanitaires régissant les conflits armés ont changé et les capacités se sont développées de façon à éviter de reproduire les dommages considérables infligés au cours de guerres précédentes.

Lcol Bashow : Oui, monsieur.

Le sénateur Dallaire : Dans votre livre, vous évoquez les questions morales et présentez une autre vision des choses :

Si les bombardements en Allemagne ont eu peu d'effets sur la production avant 1944, c'est non seulement parce qu'elle avait peu de ressources, mais aussi parce qu'on n'a pas mené d'offensive aérienne massive. Lorsque la guerre aérienne contre l'Allemagne s'est généralisée, l'effet a été immédiat.

Vous insinuez donc que la campagne aérienne a été essentielle à la victoire.

LCol. Bashow: Yes, sir, I do. I do not maintain that it could have won the war all by itself. Ultimately, there was going to have to be a serious land conflict. Did it pave the way for it? Was it a synergistic thing? Absolutely, yes. It could not have been done without it.

Senator Dallaire: After I read this, look at the interpretation on that display board and whether or not something else should be added to it to balance it out. Note that this was after the British had been bombed at home:

From this point onwards, British authority no longer felt obliged to exercise due care and restraint with respect to minimizing collateral civilian casualties in the Germany industrial centres. Furthermore, this policy direction enjoyed widespread public support at the time.

Should we not see the British public also reflected on that board? It should say that they supported that air campaign, and not simply say that what we did was perceived to be against the rules of law of the time.

LCol. Bashow: Absolutely, yes. Furthermore, public opinion polls are broadly available on that and they are in the book.

I would suggest a rather significant rewording of the panel as noted in part of the handout. You have that on my shopping list of how things could be readdressed. I would change the wording of the panel to this:

Although the value and the morality of the strategic bomber offensive has been vigorously debated, the bombing offensive took the fight to the enemy. It provided a means of hitting back at the enemy when no other form of sustained and significant offensive action was yet viable. It provided hope to both allied civilians and to Europe and Eurasia's enslaved masses that they were not being forgotten. Its very existence created a "poor man's second front" that bled off significant German resources from the Eastern Front and it also demanded the diversion of massive amounts of material and manpower from all Germany's primary combat commitments and initiatives. It dealt highly significant blows to Germany's industrial infrastructure, and paved the way, through destruction of Germany's air defences, its road, rail and sea transportation networks, and its petroleum resources, for a massive land invasion through Normandy in 1944 now generated at a time that the Allies deemed they were ready for such a formidable undertaking.

There is no need to avoid the cost in civilian casualties. That is a fact, it happened. So be it: that is war and it is total war. It should be up there. In balance, I think the Allied casualties should be there, for example, those that occurred during the Blitz and thereafter. Also, when those casualties occurred should be noted, because that was part and parcel of the decision-making process to formulate the area bombing policy and to go with it. The timing was part of the driver.

Lcol Bashow : Tout à fait. Toutefois, je n'irais pas jusqu'à dire que notre victoire repose uniquement là-dessus. D'une manière ou d'une autre, il allait y avoir de grands combats au sol. Est-ce que cela l'a provoqué? Était-ce une combinaison de facteurs? Absolument. Chose certaine, nous n'aurions pas pu y arriver sans les frappes aériennes.

Le sénateur Dallaire : Quand j'ai lu ceci, j'ai examiné l'interprétation qu'on en avait faite, d'après le panneau, et je me suis demandé si on ne pouvait pas y ajouter quelque chose pour rétablir les faits. Sachez que c'était après les bombardements en Grande-Bretagne :

Après ces attaques, les autorités britanniques ne se sont plus senties obligées de prendre les précautions nécessaires pour minimiser les dommages collatéraux et limiter le nombre de victimes civiles dans les centres industriels allemands. De plus, cette orientation politique jouissait, à l'époque, d'un vaste appui populaire.

Ne devrait-on pas aussi en parler? Il conviendrait de dire que la population britannique a appuyé la campagne aérienne, et pas seulement que ce que nous faisions était perçu comme allant à l'encontre des règles de l'époque.

Lcol Bashow : Absolument. De plus, les sondages d'opinion sont largement disponibles et se trouvent dans le livre.

Je proposerais plutôt de reformuler le panneau d'exposition comme je l'ai indiqué dans le document. Vous trouverez cette proposition sur ma liste des choses à modifier. Je remplacerais le texte par celui-ci :

Si le bien-fondé et la moralité de ce bombardement stratégique ont fait l'objet de vifs débats, cette campagne a néanmoins permis de porter le combat sur le territoire de l'ennemi. Sa seule existence a créé un « deuxième front », qui a drainé beaucoup de ressources allemandes du front oriental. Elle a aussi exigé un détournement majeur de matériel et d'effectifs des engagements et actions de combat prioritaires de l'Allemagne. Elle a porté un coup très dur à l'infrastructure industrielle du pays et, en détruisant ses défenses aériennes, ses réseaux de transport routier, ferroviaire et maritime et ses ressources pétrolières, elle a préparé la voie à une invasion terrestre massive depuis la Normandie en 1944, au moment où les alliés se jugeaient prêts à tenter une entreprise aussi colossale.

Nous n'avons pas besoin d'enlever le nombre de victimes civiles. C'est arrivé, c'est un fait connu. La guerre est ainsi faite, et c'est une guerre totale. Le nombre de victimes civiles devrait apparaître. Pour rétablir l'équilibre, je crois qu'on devrait inscrire les pertes chez les Alliés; par exemple, celles dénombrées durant le Blitz et par la suite. De plus, on devrait indiquer les dates, car cela fait partie intégrante du processus décisionnel pour établir la politique de bombardement de zone et pour l'appliquer. Le choix

Remember that all the bombing that took place on Rostock and downstream on Cologne was post-Blitz.

The Chairman: Professor Bashow, I am glad that you went to your proposed modifications. You had a very convincing presentation today. Notwithstanding, because of the other witnesses, including historians, there is clearly an ongoing disagreement with respect to the issue of the value and to an extent the morality of the strategic bombing campaign. We have seen both sides of that. It has been clear to us that the issue of the morality and the usefulness or the effectiveness is being taken personally by the air crews that participated and their representatives. We are looking for some possibility of modifications. Let us assume there was nothing sinister in the preparation of this panel. It is simply being misinterpreted and interpreted in a manner that was not intended. We are looking for possible modifications, and you have given some suggestions.

In what you just read out there are extra words over what appears in the document provided. Where did those extra words come from?

LCol. Bashow: I just think it needs a few more words. For example I would not call the panel "An Enduring Controversy." The fact that there is an enduring controversy has already been presented in a panel previous to the "Enduring Controversy" panel. The first panel on the right-hand side when you walk into the exhibit is about bombing for effect. The moral issues are already highlighted in that panel. They are being reemphasized in the "Enduring Controversy" panel.

The Chairman: You are proposing a change of title from "An Enduring Controversy" to "The Allied Strategic Bombing Campaign." However, there are displays of the Nazis bombing Coventry and London. Is the message not about strategic bombing in general as opposed to Allied strategic bombing of Germany?

LCol. Bashow: When we come to that particular point in the exhibit, we are homing in on the Allied side of it. Strategic bombing is covered as soon as you enter the gallery with a display on bombing to win on the first side and in earlier panels. In fairness, mention is made of Germans bombing civilian targets to begin with too. That is one of the things that precipitated the Allied response. When we get to the Allied strategic bombing campaign, I believe we are talking about the specific value added and the costs incurred as a result of that specific bombing campaign. My suggestion was a tentative title, a possibility. The title "An Enduring Controversy" again flags the moral and negative elements when they have already been flagged.

The Chairman: Surely the issue of the value and the morality of strategic bombing is not just a test of the Allies' strategic bombing of Germany; it is rather the broader issue of strategic bombing going both ways.

du moment était déterminant. N'oubliez pas que tous les bombardements qui se sont produits de Rostock à Cologne, ont eu lieu après le Blitz.

Le président : Professeur Bashow, je suis heureux que vous soyez passé aux modifications proposées. Vous nous avez présenté un exposé très convaincant, aujourd'hui. Néanmoins, du fait qu'il y a d'autres témoins, dont des historiens, il persiste manifestement un désaccord sur la question de la valeur et, dans une certaine mesure, de la moralité de la campagne de bombardement stratégique. Nous connaissons les deux points de vue. Il est évident que les équipages qui ont participé à cette campagne et leurs représentants se sentent personnellement visés quand on remet en question la moralité, l'utilité et l'efficacité de cette campagne. Nous examinons la possibilité d'effectuer des modifications. Disons qu'il n'y avait rien de malveillant dans la préparation de ce panneau. Celui-ci a été simplement mal interprété ou pris dans un autre sens que celui visé. Nous voulons y apporter des changements, et vous nous avez fait quelques suggestions.

Dans ce que vous venez de lire, il y a des mots qui ont été ajoutés au texte initial. D'où viennent-ils?

Lcol Bashow : Je crois seulement que nous devons élaborer un peu. Par exemple, le titre du panneau ne devrait pas être « Une controverse qui persiste ». On a déjà parlé de cette controverse dans un panneau précédent. Le premier panneau du côté droit de la salle d'exposition porte sur les bombardements d'efficacité. On y souligne déjà les questions morales. On les fait ressortir de nouveau dans le panneau « Une controverse qui persiste ».

Le président : Vous proposez que l'on remplace « Une controverse qui persiste » par « La campagne alliée de bombardement stratégique ». Pourtant, on voit des affiches de Nazis bombardant Coventry et Londres. Le message ne porte-t-il pas sur les bombardements stratégiques en général, plutôt que sur les bombardements stratégiques alliés effectués en Allemagne?

Lcol Bashow : Lorsque nous arrivons à cette partie précise de l'exposition, nous nous intéressons particulièrement au point de vue des Alliés. Dès que l'on entre dans la salle d'exposition, on peut voir, sur les premiers panneaux, les affiches qui font état des bombardements stratégiques victorieux. On mentionne également les cibles civiles bombardées initialement par les Allemands. C'est l'une des choses qui a précipité la réplique des Alliés. Lorsqu'on arrive à la campagne alliée de bombardement stratégique, je crois qu'on parle de la valeur ajoutée et des coûts encourus qui sont le résultat de cette campagne de bombardement. Ce nouveau titre est une suggestion, une possibilité. Avec « Une controverse qui persiste », on attire l'attention des gens sur les éléments moraux et négatifs, alors qu'ils ont déjà été signalés.

Le président : La question de la valeur et de la moralité des bombardements stratégiques ne concerne certainement pas uniquement les bombardements stratégiques de l'Allemagne par les Alliés, mais plutôt l'ensemble des bombardements stratégiques, des deux côtés.

LCol. Bashow: I think there could be a reasonable approach and a reasonable compromise.

The Chairman: That is where the controversy lies. Is this a moral thing to be doing and is it useful? You make a strong argument one way but others disagree. Surely it is the concept of strategic bombing in its broadest sense, not just the Allies' bombing of Germany, that is in question.

Senator Dallaire: Mr. Chair, would you include Hiroshima in that too?

The Chairman: Some people would call that precision bombing. The definitions are part of the problem.

LCol. Bashow: If you are prepared to make a case for that.

The Chairman: Absolutely. We are looking for compromise. Have these words been made available to the Canadian War Museum?

LCol. Bashow: I was not asked for them, sir.

The Chairman: Is there anything else you would like to add?

LCol. Bashow: I believe the John Kenneth Galbraith quote has skewed the dialogue so much in the past, by virtue of the man's reputation. Either it should be removed or other quotes should be put up for balance. For example, there is a quote by his colleague Paul Henry Nitze, also an extremely well-respected economist and the person who hired Galbraith to be part of the team. Quotes by Richard Overy or Richard Holmes could be used to provide balance if the Galbraith quote is left in. The dissenting airman's quote, the moral objections from an air crew member, is well and good, but if you have it there are also lots of quotes from air crews supporting the bombing campaign that could be included. Again, it is all about balance. The positive quote that appears is from the Marshal of the Royal Air Force, Sir Arthur Harris, and I think that that is automatically somewhat jaundiced or suspect to begin with considering the reputation of the source. I would prefer to have a positive quote from an air crew member if you were going to do that.

I talked about photos of the heaps of German casualties. If you wish to do that, fine, but then there are parallel displays you can make from all kinds of elements of the German bombing or the German V-1 and V-2 attacks of 1944 and 1945. I talked about the photos of the burned-out German cities including acres of residential areas destroyed. Yes that is part and parcel of it, but destroyed factories, infrastructure facilities and military targets are part of it as well.

Generally speaking, I feel for the human element of this equation. The air crew have been depersonalized in this particular forum, in this element or subset of the display. As I go around the corner and look for example at fighter operations, which is my background, and the fighter pilots, I see lots of smiling faces, young men in the prime of life, and their personalities just reach out to you. I do not find that in the Bomber Command part. There seems to be a subconscious effort to almost dehumanize

LCol. Bashow: Je crois que nous pourrions trouver une approche et un compromis raisonnables.

Le président : C'est justement là qu'est la controverse. Est-ce la chose à faire, sur le plan moral? Est-ce utile? Vous défendez votre point de vue, mais d'autres personnes ne sont pas d'accord. Il est sûrement question ici de la notion de bombardements stratégiques au sens le plus large, et pas seulement des bombardements alliés en Allemagne.

Le sénateur Dallaire : Monsieur le président, incluriez-vous aussi Hiroshima?

Le président : Certaines personnes appelleraient cela un bombardement de précision. Une partie du problème, c'est qu'on ne s'entend pas sur les définitions.

LCol. Bashow : Si vous voulez faire valoir votre point de vue.

Le président : Tout à fait. Nous cherchons un compromis. Cette formulation a-t-elle été proposée au Musée canadien de la guerre?

LCol. Bashow : On ne me l'a pas demandée, monsieur.

Le président : Y a-t-il autre chose que vous aimeriez ajouter?

LCol. Bashow : Je crois que la citation de John Kenneth Galbraith a beaucoup dénaturé le dialogue dans le passé, en raison de la réputation de l'homme. Nous devrions la supprimer, ou rétablir l'équilibre en ajoutant d'autres citations. Il y en a une de son collègue Paul Henry Nitze, par exemple. C'est un économiste extrêmement respecté et c'est aussi celui qui a fait entrer Galbraith dans l'équipe. On pourrait mettre des citations de Richard Overy ou de Richard Holmes pour faire contrepoint, si on garde celle de Galbraith. La citation de l'aviateur dissident, exprimant les objections d'ordre moral d'un membre d'équipage, est très bien, mais on pourrait inclure de nombreuses citations des autres aviateurs favorables à la campagne de bombardement. Encore une fois, c'est une question d'équilibre. La citation positive vient du maréchal en chef de l'air, sir Arthur Harris, et je pense qu'elle est automatiquement considérée comme déformée ou suspecte au départ, étant donné la réputation de l'homme. Je préférerais que nous ayons la citation positive d'un aviateur, si vous en mettez une.

J'ai parlé des photos montrant des cadavres d'Allemands entassés les uns sur les autres. Si vous voulez les montrer, c'est bien, mais vous pouvez aussi préparer des panneaux illustrant des bombardements allemands ou des attaques de missiles V-1 et V-2 en 1944 et 1945. J'ai parlé des photos des villes allemandes incendiées, dont des quartiers résidentiels entièrement détruits. Oui, il faut se rappeler des victimes civiles, mais aussi des usines, des infrastructures et des cibles militaires détruites.

De façon générale, je pense aux hommes dans toute cette histoire. On a dépersonnalisé les équipages d'aéronefs dans ce cadre précis, dans cet élément de l'affichage. Si je vais un peu plus loin et que je regarde, par exemple, les opérations de chasse, que je connais bien, et que j'observe les pilotes de chasse, je vois beaucoup de visages souriants, de jeunes hommes dans la fleur de l'âge dont l'image me touche. Je ne retrouve pas cela dans le panneau sur le Bomber Command. Inconsciemment, on dirait

the Bomber Command air crew. They were not just mindless automatons or drones going over every night raining death and destruction on the Third Reich. They were young men with hopes, dreams and promises for the future, but I do not see that part of their personalities coming through. That element becomes synergistic with the others and collectively they form the whole negative impression of the display. I would choose some different photographs too and I have suggestions with respect to that.

Senator Dallaire: There is quite a famous Doonesbury Vietnam cartoon with two B-52 pilots at 35,000 feet dropping all those Mark 82 bombs in Cambodia while discussing baseball game results. That anti-Vietnam perspective of bombing is a smell of "anti" in what has been projected versus what is an attempt to bring forward the actual weaponry and use of that weaponry in total war. The way you have been describing it brought immediately back that same projection and that is why it is so important that the technical side is heard.

The Chairman: Honourable senators, on your behalf, I would like to thank both of our witnesses for being here. We thank you for your help and for the copy of your book. We assure you the information obtained today will be taken into consideration in our deliberations on this matter.

The committee adjourned.

qu'on essaie presque de déshumaniser l'équipage du Bomber Command. Ces jeunes hommes n'étaient pas des automates ou des drones allant chaque soir semer la mort et la destruction sur le Troisième Reich. Ils avaient des espoirs et des rêves pour l'avenir, mais rien de cela ne transparaît dans ce qui est présenté. Cet élément, ajouté aux autres, donne une impression négative. J'opérais également pour des photographies différentes, et j'aurais quelques suggestions à ce sujet.

Le sénateur Dallaire : Dans une célèbre bande dessinée de Doonesbury sur le Vietnam, deux pilotes de B-52 volant à 35 000 pieds larguent des bombes Mark 82 sur le Cambodge, tout en discutant des résultats d'une partie de baseball. D'un côté, on faisait ressortir le sentiment antivietnamien alors que de l'autre, on tentait de mettre l'accent sur l'armement réel et l'utilisation de cet arsenal dans une guerre totale. La description que vous en avez faite dans le panneau renvoie immédiatement à cette image, et c'est pourquoi il est très important de comprendre les côtés techniques.

Le président : En votre nom, honorables sénateurs, j'aimerais remercier nos deux témoins d'être venus. Merci de votre aide et de nous avoir fourni un exemplaire de votre livre. Soyez assurés que nous prendrons en considération dans nos délibérations l'information obtenue aujourd'hui.

La séance est levée.

Wednesday, May 16, 2007

Royal Military College of Canada:

Lieutenant-Colonel (Ret'd) David Bashow, Adjunct Professor.

Algonquin College:

Terry Quinlan, Program Coordinator, Professor of Conservation,
Applied Museum Studies Program.

Le mercredi 16 mai 2007

Collège militaire royal du Canada :

Lieutenant-colonel (à la retraite) David Bashow, professeur
auxiliaire.

Collège Algonguin :

Terry Quinlan, coordonnateur de programme, professeur en
conservation, Programme d'études appliquées en muséologie.



If undelivered, return COVER ONLY to:
 Public Works and Government Services Canada –
 Publishing and Depository Services
 Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
 retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
 Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
 Les Éditions et Services de dépôt
 Ottawa (Ontario) K1A 0S5*

WITNESSES

Wednesday, May 2, 2007

Canadian Museum of Civilization:

Victor Rabinovitch, President and Chief Executive Officer.

Canadian War Museum:

J. (Joe) Geurts, Director and Chief Executive Officer;

Dean Oliver, Director, Research and Exhibitions.

As an individual:

Jack Granatstein, Historian.

Wednesday, May 9, 2007

Conference of Defence Associations Institute:

General (Ret'd) Paul D. Manson, President.

University of Toronto:

Randall Hansen, Associate Professor and Canada Research Chair.

As an individual:

Serge Bernier, Historian.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mercredi 2 mai 2007

Musée canadien des civilisations :

Victor Rabinovitch, président et directeur général.

Musée canadien de la guerre :

J. (Joe) Geurts, directeur général;

Dean Oliver, directeur, Recherche et expositions.

À titre personnel :

Jack Granatstein, historien.

Le mercredi 9 mai 2007

Institut de la Conférence des associations de la défense :

Général (à la retraite) Paul D. Manson, président.

Université de Toronto :

Randall Hansen, professeur associé et chaire de recherche du Canada.

À titre personnel :

Serge Bernier, historien.

(Suite à la page précédente)



Available from:

PWGSC – Publishing and Depository Services
 Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:

TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
 Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence*
Proceedings of the Subcommittee on

Veterans Affairs

Chair:
The Honourable JOSEPH A. DAY

Monday, June 11, 2007 (in camera)

Issue No. 6

Thirteenth meeting on:

Study on the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada

NOTE:

For the 16th report to the Senate on the study on the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families to recognition of their services to Canada, an interim report entitled *An Enduring Controversy: The Strategic Bombing Campaign Display in the Canadian War Museum* refer to Issue No. 17 of the Standing Senate Committee on National Security and Defence

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense*
Délibérations du Sous-comité des

Anciens combattants

Président :
L'honorable JOSEPH A. DAY

Le lundi 11 juin 2007 (à huis clos)

Fascicule n° 6

Treizième réunion concernant :

Étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au Canada

NOTA :

Pour le 16^e rapport au Sénat sur l'étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus, un rapport intérimaire intitulé *Une controverse qui persiste : l'exposition de la campagne de bombardement stratégique au Musée canadien de la guerre*, voir le fascicule n° 17 du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense

THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Norman K. Atkins, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senator:

Kenny

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Norman K. Atkins
et

L'honorable sénateur :

Kenny

(Quorum 3)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, June 11, 2007
(14)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera, at 3:41 p.m. in room 7, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Atkins, Day and Kenny (3).

Other senators present: The Honourable Senators Moore and Zimmer (2).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: James Steven, Melissa Radford and Jason Yung, Analyst; Major-General (ret) Keith MacDonald, Senior Military Advisory, Captain (N) John Gardan, DND Liaison Officer, Inspector Richard Haye, RCMP Liaison Officer, Jodi Turner and Gaétane Lemay, Committee Clerks.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 11, 2006, the subcommittee continued its study on the services and benefits provided to veterans in recognition of their services to Canada. (For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee proceeded to consider a draft report.

It was agreed that the committee adopt the draft report.

It was moved that the draft report be reported to the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 3:46 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du sous-comité,

Keli Hogan

Clerk of the Subcommittee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 11 juin 2007
(14)

[Traduction]

Le Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 15 h 41, dans la salle 7 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (président).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Day et Kenny (3).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Moore et Zimmer (2).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : James Steven, Melissa Radford et Jason Yung, analystes; le major-général (à la retraite) Keith MacDonald, conseiller militaire principal; le capitaine de vaisseau John Gardan, agent de liaison du MDN; l'inspecteur Richard Haye, agent de liaison de la GRC; Jodi Turner et Gaétane Lemay, greffières du comité.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mai 2006, le sous-comité poursuit son étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux anciens combattants en reconnaissance des services rendus au Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

Il est convenu que le comité adopte l'ébauche de rapport.

Il est proposé que l'ébauche de rapport soit présentée au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 15 h 46, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

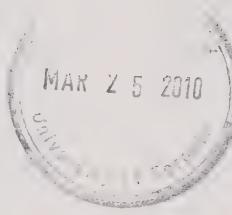
Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Standing Senate Committee on
National Security and Defence*

Subcommittee on



*Comité sénatorial permanent de la
sécurité nationale et de la défense*

Sous-comité des

Veterans Affairs

Anciens combattants

Chairmen:

The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN
(Issues No. 1-3)
The Honourable JOSEPH A. DAY
(Issues No. 4-6)

Présidents :

L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN
(Fascicules n°s 1 à 3)
L'honorable JOSEPH A. DAY
(Fascicules n°s 4 à 6)

INDEX

OF PROCEEDINGS

(Issues Nos. 1 to 6 inclusive)

INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

(Fascicules n°s 1 à 6 inclusivement)

Prepared by

Geneviève Langlois

Information and Documentation Resource Service

Compilé par

Geneviève Langlois

Service de ressources d'information et de documentation

LIBRARY OF PARLIAMENT

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada
Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>

SENATE OF CANADA

**Veterans Affairs,
Subcommittee of the Standing Senate Committee on
National Security and Defence
1st Session, 39th Parliament, 2006-07**

INDEX

(Issues 1-6 inclusive)

Numbers in bold refer to the issue number.

R: Issue number followed by "R" refers to the report contained within that issue.

The upper part of an inclusive range of numbers is abbreviated (55-56 become 55-6).

Index is based on orders of reference of the committee, see title page of issues.

This index is meant to help the user easily locate information from the **Veterans Affairs** Subcommittee proceedings, while respecting the wide variety of opinions and content of these meetings.

COMMITTEE

Subcommittee on Veterans Affairs

Motions and decisions

Election of the Chair, **1:4**, 9; **4:3**, 6
Election of the Deputy Chair, **1:4**, 9; **4:3**, 6
Organization meeting, **1:4**–6, 9–18
Printing of proceedings, **1:4**, 10
Report, draft, **6:3**
Report, draft, Services and benefits, **4:5**
Resignation of the Deputy Chair, **4:3**, 6

Order of reference

Study on the services and benefits provided to members of the Canadian Forces, veterans of war and peacekeeping missions and members of their families in recognition of their services to Canada, **1:3**

Procedure

In camera meetings
May 3, 2006, **1:18**
September 27, 2006, **2:3**
February 7, 2007, **3:25**
April 23, 2007, **4:4**–5
June 11, 2007, **6:3**
Committee's mandate, **1:18**–19, 39–40; **2:6**–7, 30–1; **3:4**–5; **4:7**–8, 29; **5:6**–7, 28, 32, 50, 58–9
Minutes of proceedings, **1:4**–8; **2:3**–5; **3:3**; **4:3**–5; **5:3**–5; **6:3**

Reports to the Senate

Thirteenth report, Budget report, (see Standing Senate Committee on National Security and Defence, 39.1, **14:16** 21)
Fourteenth report, Subcommittee's attendance at the 90th Anniversary of the Battle of Vimy Ridge, (see Standing Senate Committee on National Security and Defence, 39.1, **15:7**–9)
Sixteenth report, An Enduring Controversy: The Strategic Bombing Campaign Display in the Canadian War Museum,

SÉNAT DU CANADA

**Anciens combattants,
Sous-comité du Comité sénatorial permanent de la
Sécurité nationale et de la défense
1^{re} session, 39^e législature, 2006-2007**

INDEX

(Fascicules 1-6 inclusivement)

Les numéros en caractère gras indiquent les fascicules.

R : Le numéro du fascicule suivi d'un "R" réfère au rapport contenu dans ce même fascicule.

La partie supérieure de l'étendue inclusive d'une série de numéros de pages est abrégée (55-56 devient 55-6).

L'index est élaboré en fonction des ordres de renvoi, voir page titre des fascicules.

Le lecteur notera que cet index a pour but de témoigner du contenu des délibérations du Sous-comité des **Anciens combattants** et à en faciliter l'accès, tout en reflétant les divers points de vue qui y ont été exprimés.

COMITÉ

Sous-comité des Anciens combattants

Motions et décisions

Démission du vice-président, **4:3**, 6
Élection du président, **1:4**, 9; **4:3**, 6
Élection du vice-président, **1:4**, 9; **4:3**, 6
Impression des délibérations, **1:4**, 10
Rapport, ébauche, **6:3**
Rapport, ébauche, Services et avantages sociaux, **4:5**
Réunion d'organisation, **1:4**–6, 9–18

Ordre de renvoi

Étude sur les services et les avantages sociaux offerts aux membres des Forces canadiennes, aux anciens combattants, aux membres des missions de maintien de la paix et à leurs familles en reconnaissance des services rendus au Canada, **1:3**

Procédure

Mandat du comité, **1:18**–19, 39–40; **2:6**–7, 30–1; **3:4**–5; **4:7**–8, 29; **5:6**–7, 28, 32, 50, 58–9
Procès-verbaux, **1:4**–8; **2:3**–5; **3:3**; **4:3**–5; **5:3**–5; **6:3**
Réunions à huis clos
3 mai 2006, **1:18**
27 septembre 2006, **2:3**
7 février 2007, **3:25**
23 avril 2007, **4:4**–5
11 juin 2007, **6:3**

Rapports au Sénat

Treizième rapport, Rapport budgétaire, (voir Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, 39.1, **14:16**–21)
Quatorzième rapport, Participation des membres du Sous-comité aux cérémonies marquant le 90e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy, (voir Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, 39.1, **15:7**–9)
Seizième rapport, Une controverse qui persiste : l'exposition

Reports to the Senate – *Cont'd*

(see Standing Senate Committee on National Security and Defence, 39.1, 17:7, 17R:1–6 E 1)

SENATORS

Atkins, Hon. Norman K., Deputy Chair of the Subcommittee (issues 4–6)
 Battle of Vimy Ridge (90th anniversary), 3:17–20
 Canadian War Museum (CWM), 4:24–6; 5:26, 42
 Financial assistance, 1:56, 58
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 4:25–6; 5:26–7, 41, 43, 74–5
 Herbicide, use, 1:35–7
 Historical revisionism, 5:27, 42, 76
 History, 4:29; 5:27, 41, 57
 Lobbying and advocacy, 4:25; 5:41–2
 Mental health, 2:22–4, 41, 43
 Missions, 2:21, 41
 Motions and decisions, Election of the Chair, 4:6
 Museology, 5:65 6
 Organizations engaged in commemoration activities, 3:17
 Physical health, 2:21, 41
 Procedure, Committee's mandate, 4:29
 Royal Canadian Legion, 1:46–7; 4:25
 Royal Canadian Mounted Police (RCMP), 3:19
 Standing committees on Veterans affairs, 4:29
 Strategic bombing, Second World War, 5:26–7, 40, 57, 74
 Studies, reports and other media, 5:74
 Veterans Affairs Canada (VAC), 1:45–6
 Work, 1:46; 2:40–1

Cochrane, Hon. Ethel M.

Commemoration of veterans, 1:30, 32
 Treatment, 1:29, 32–3

Dallaire, Hon. Roméo

American museums, 4:27
 Battle of Vimy Ridge (90th anniversary), 3:22–3
 British museums, 4:27
 Canadian War Museum (CWM), 4:26; 5:48–9, 52, 54, 64
 Family assistance, 1:52–3
 Financial assistance, 1:50, 54
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 4:28–9; 5:48–9, 54, 78, 81
 History, 4:27; 5:48–9, 52, 54, 63–4, 67, 78
 Lobbying and advocacy, 1:55; 4:27
 Memorial monuments and sites, 3:22–4
 Missions, 3:23
 Museology, 5:52, 63–5, 67
 New Veterans Charter (NVC), 1:53
 Second World War, 4:27–8; 5:48 9, 54, 76–8
 Strategic bombing, Second World War, 4:27, 29; 5:48–9, 54, 76–8, 80
 Studies, reports and other media, 5:54, 77
 Treatment, 1:53–4
 Veterans Affairs Canada (VAC), 1:50–2
 War, 4:29; 5:49, 76–8, 81

Rapports au Sénat – *Suite*

de la campagne de bombardement stratégique au musée canadien de la guerre, (voir Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, 39.1, 17:7, 17R:1–7F 1)

SÉNATEURS

Atkins, honorable Norman K., vice-président du sous-comité (fasc. 4–6)
 Aide financière, 1:56, 58
 Anciens Combattants Canada (ACC), 1:45–6
 Bataille de la crête de Vimy (90e anniversaire), 3:17–20
 Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 5:26–7, 40, 57, 74
 Comités permanents des Anciens combattants, 4:29
 Études, rapports et autres médias, 5:74
 Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 4:25–6; 5:26–7, 41, 43, 74–5
 Gendarmerie royale du Canada (GRC), 3:19
 Herbicide, utilisation, 1:35–7
 Histoire, 4:29; 5:27, 41, 57
 Légion royale canadienne, 1:46–7; 4:25
 Lobbying et représentation, 4:25; 5:41–2
 Missions, 2:21, 41
 Motions et décisions, Élection du président, 4:6
 Musée canadien de la guerre (MCG), 4:24–6; 5:26, 42
 Muséologie, 5:65–6
 Organismes voués à la commémoration, 3:17
 Procédure, Mandat du comité, 4:29
 Révisionnisme historique, 5:27, 42, 76
 Santé mentale, 2:22–4, 41, 43
 Santé physique, 2:21, 41
 Travail, 1:46; 2:40–1

Cochrane, honorable Ethel M.

Commémoration des anciens combattants, 1:30, 32
 Traitements, 1:29, 32–3

Dallaire, honorable Roméo

Aide à la famille, 1:52–3
 Aide financière, 1:50, 54
 Anciens Combattants Canada (ACC), 1:50–2
 Bataille de la crête de Vimy (90e anniversaire), 3:22–3
 Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 4:27, 29; 5:48–9, 54, 76–8, 80
 Études, rapports et autres médias, 5:54, 77
 Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 4:28–9; 5:48–9, 54, 78, 81
 Guerre, 4:29; 5:49, 76–8, 81
 Histoire, 4:27; 5:48–9, 52, 54, 63–4, 67, 78
 Lobbying et représentation, 1:55; 4:27
 Missions, 3:23
 Monuments et sites commémoratifs, 3:22–4
 Musée canadien de la guerre (MCG), 4:26; 5:48–9, 52, 54, 64
 Musées américains, 4:27
 Musées britanniques, 4:27
 Muséologie, 5:52, 63–5, 67
 Nouvelle Charte des anciens combattants (NCAC), 1:53
 Seconde Guerre mondiale, 4:27–8; 5:48–9, 54, 76–8
 Traitements, 1:53–4

Day, Hon. Joseph A., Deputy Chair of the Subcommittee (issues 1-4); Chair of the Subcommittee (issues 4-6)

Canadian Forces, 2:47-8
 Canadian War Museum (CWM), 4:11, 26, 29
 Family assistance, 2:15, 44, 46, 48-9
 Financial assistance, 2:15
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 4:10, 28-9; 5:31, 55-6, 58, 79
 Historical revisionism, 5:58
 History, 4:29; 5:58, 79
 Lobbying and advocacy, 4:24; 5:54
 Memorial monuments and sites, 3:15-16
 Mental health, 2:44, 48
 Missions, 2:13, 44, 48
 Motions and decisions, Election of the Deputy Chair, 4:6
 Motions and decisions, Organization meeting, 1:11-18
 Museology, 5:62-3, 66
 New Veterans Charter (NVC), 2:12, 46
 Organizations engaged in commemoration activities, 3:16
 Procedure, Committee's mandate, 4:7-8; 5:6-7, 32, 58-9
 Royal Canadian Mounted Police (RCMP), 2:44
 Strategic bombing, Second World War, 4:28-9; 5:25, 31, 55-6, 58, 79-80
 Studies, reports and other media, 4:19, 28; 5:58, 68, 81
 Treatment, 2:12-15
 Veterans Affairs Canada (VAC), 2:47
 War, 2:12, 14; 3:16; 4:28; 5:31, 80

Downe, Hon. Percy

Cited laws, 1:55
 Family assistance, 2:51-2
 Financial assistance, 1:55; 2:16-17
 Lobbying and advocacy, 1:55
 Memorial monuments and sites, 3:20-1
 Mental health, 2:52-3
 Missions, 2:51
 Organizations engaged in commemoration activities, 3:21
 Veterans Affairs Canada (VAC), 1:56-7
 War, 2:16-17, 51
 Work, 2:17

Forrestall, Hon. Michael

Motions and decisions, Election of the Deputy Chair, 1:9
 Motions and decisions, Organization meeting, 1:9-18
 Motions and decisions, Printing of proceedings, 1:10

Kenny, Hon. Colin

Canadian Forces, 2:19, 21, 49-50
 Canadian War Museum (CWM), 4:23-4; 5:27-8
 Commemoration of veterans, 1:24
 Family assistance, 1:49-50
 Financial assistance, 1:23-4, 27
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 5:28, 31, 45, 47-8
 Historical revisionism, 5:28
 History, 4:23; 5:28-9, 45-7
 Mental health, 2:49
 Missions, 2:20, 26
 Motions and decisions, Election of the Chair, 1:9
 Motions and decisions, Election of the Deputy Chair, 4:6
 Motions and decisions, Organization meeting, 1:9-18

Day, honorable Joseph A., vice-président du sous-comité (fasc. 1-4); président du sous-comité (fasc. 4-6)

Aide à la famille, 2:15, 44, 46, 48-9
 Aide financière, 2:15
 Anciens Combattants Canada (ACC), 2:47
 Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 4:28-9; 5:25, 31, 55-6, 58, 79-80
 Études, rapports et autres médias, 4:19, 28; 5:58, 68, 81
 Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 4:10-11, 28-9; 5:31, 55-6, 58, 79
 Forces canadiennes, 2:47-8
 Gendarmerie royale du Canada (GRC), 2:44
 Guerre, 2:12, 14; 3:16; 4:28; 5:31, 80
 Histoire, 4:29; 5:58, 79
 Lobbying et représentation, 4:24; 5:54
 Missions, 2:13, 44, 48
 Monuments et sites commémoratifs, 3:15-16
 Motions et décisions, Élection du vice-président, 4:6
 Motions et décisions, Réunion d'organisation, 1:11-18
 Musée canadien de la guerre (MCG), 4:11, 26, 29
 Muséologie, 5:62-3, 66
 Nouvelle Charte des anciens combattants (NCAC), 2:12, 46
 Organismes voués à la commémoration, 3:16
 Procédure, Mandat du comité, 4:7-8; 5:6-7, 32, 58-9
 Révisionnisme historique, 5:58
 Santé mentale, 2:44, 48
 Traitements, 2:12-15

Downe, honorable Percy

Aide à la famille, 2:51-2
 Aide financière, 1:55; 2:16-17
 Anciens Combattants Canada (ACC), 1:56-7
 Guerre, 2:16-17, 51
 Lobbying et représentation, 1:55
 Lois citées, 1:55
 Missions, 2:51
 Monuments et sites commémoratifs, 3:20-1
 Organismes voués à la commémoration, 3:21
 Santé mentale, 2:52-3
 Travail, 2:17

Forrestall, honorable Michael

Motions et décisions, Élection du vice-président, 1:9
 Motions et décisions, Impression des délibérations, 1:10
 Motions et décisions, Réunion d'organisation, 1:9-18

Kenny, honorable Colin

Aide à la famille, 1:49-50
 Aide financière, 1:23-4, 27
 Anciens Combattants Canada (ACC), 1:48-9
 Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 4:22-3
 Commémoration des anciens combattants, 1:24
 Études, rapports et autres médias, 4:23
 Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 5:28, 31, 45, 47-8
 Forces canadiennes, 2:19, 21, 49-50
 Guerre, 1:24; 2:25-7; 4:22-3; 5:28, 45-7
 Histoire, 4:23; 5:28-9, 45-7
 Missions, 2:20, 26
 Motions et décisions, Élection du président, 1:9

Kenny, Hon. Colin – *Cont'd*

Motions and decisions, Printing of proceedings, 1:10
 Museology, 5:28, 63
 Physical health, 2:20
 Procedure, Committee's mandate, 5:28
 Second World War, 4:22; 5:28, 45
 Strategic bombing, Second World War, 4:22–3
 Studies, reports and other media, 4:23
 Treatment, 2:25–8
 Veterans Affairs Canada (VAC), 1:48–9
 War, 1:24; 2:25–7; 4:22–3; 5:28, 45
 Work, 1:25–6; 2:20, 25

Meighen, Hon. Michael A., Chair of the Subcommittee (issues 1–3)

Battle of Vimy Ridge (90th anniversary), 3:19–20, 25
 Canadian Forces, 2:21, 29–30
 Commemoration of veterans, 1:24
 Financial assistance, 1:28–9, 57
 Mental health, 2:24, 35, 38, 53
 Missions, 2:18–19, 21, 24, 35, 53
 Motions and decisions, Election of the Deputy Chair, 1:9
 Motions and decisions, Organization meeting, 1:9–18
 Motions and decisions, Printing of proceedings, 1:10
 New Veterans Charter (NVC), 1:58
 Organizations engaged in commemoration activities, 3:10
 Procedure, Committee's mandate, 1:18–19, 39–40; 2:6, 30–1; 3:4–5
 Royal Canadian Legion, 1:49
 Treatment, 1:33–5, 59; 2:28
 Veterans Affairs Canada (VAC), 1:43
 War, 2:15, 17–18, 27
 Work, 2:15, 17–18, 21

Zimmer, Hon. Rod A.A.

Motions and decisions, Election of the Chair, 4:6

SUBJECTS**Agent Orange. *See* Herbicide, use****American museums**

Smithsonian National Air and Space Museum, *Enola Gay* exhibition, 4:27; 5:43, 62
 United States Air Force Museum, 4:27

Battle of Normandy

Conduct, 3:10; 4:17–18; 5:35, 38, 71, 74, 78
 50th anniversary, 3:5–7

Battle of Vimy Ridge (90th anniversary)

Activities in Canada
 Ceremony at the National War Memorial in Ottawa, 3:19
 Educational projects, 3:20
 Other events, 3:19, 22–3
 Activities in Europe
 Burial of soldiers, 3:18
 Celebration of the city's liberation, 3:18
 Dedication of the memorial, 3:17
 Delegations and official visits, 3:17–20, 22, 25
 Turning on of lights at the monument, 3:18

Kenny, honorable Colin – *Suite*

Motions et décisions, Élection du vice-président, 4:6
 Motions et décisions, Impression des délibérations, 1:10
 Motions et décisions, Réunion d'organisation, 1:9–18
 Musée canadien de la guerre (MCG), 4:23–4; 5:27–8
 Muséologie, 5:28, 63
 Procédure, Mandat du comité, 5:28
 Révisionnisme historique, 5:28
 Santé mentale, 2:49
 Santé physique, 2:20
 Seconde Guerre mondiale, 4:22; 5:28, 45
 Traitements, 2:25–8
 Travail, 1:25–6; 2:20, 25

Meighen, honorable Michael A., président du sous-comité (fasc. 1–3)

Aide financière, 1:28–9, 57
 Anciens Combattants Canada (ACC), 1:43
 Bataille de la crête de Vimy (90e anniversaire), 3:19–20, 25
 Commémoration des anciens combattants, 1:24
 Forces canadiennes, 2:21, 29–30
 Guerre, 2:15, 17–18, 27
 Légion royale canadienne, 1:49
 Missions, 2:18–19, 21, 24, 35, 53
 Motions et décisions, Élection du vice-président, 1:9
 Motions et décisions, Impression des délibérations, 1:10
 Motions et décisions, Réunion d'organisation, 1:9–18
 Nouvelle Charte des anciens combattants (NCAC), 1:58
 Organismes voués à la commémoration, 3:10
 Procédure, Mandat du comité, 1:18–19, 39–40; 2:6, 30–1; 3:4–5
 Santé mentale, 2:24, 35, 38, 53
 Traitements, 1:33–5, 59; 2:28
 Travail, 2:15, 17–18, 21

Zimmer, honorable Rod A.A.

Motions et décisions, Élection du président, 4:6

SUJETS**Agent orange. *Voir* Herbicide, utilisation****Aide à la famille**

Bénéficiaires, 2:52
 Centres de ressources pour les familles des militaires (CRFM), 1:44, 52–3; 2:22, 43–4, 46
 Hébergement provisoire, 2:14
 Soutien financier
 Allocation au survivant, 1:45, 49–50
 Financement des études, 1:21, 25–7
 Gestion financière, perte d'un être cher, 1:27–8, 42
 Soutien psychologique, 1:24, 43–4, 53; 2:35, 37, 39, 43, 46, 48–9, 51–2

Aide financière

Aide d'urgence, fonds de prévoyance, 2:11, 15
 Invalidité
 Allocation pour déficience permanente (ADP), 1:25
 Compensation pour perte de revenus (CPR), 1:21, 23, 25–6, 28–9, 41, 43–4, 46, 55, 57
 Indemnité d'invalidité forfaitaire, 1:21, 23, 25, 27–9, 41–3, 54–8

Battle of Vimy Ridge (90th anniversary) – *Cont'd*
Centennial preparation, 3:23

Bomber Command. *See Strategic bombing, Second World War*

British museums

Imperial War Museum, 5:26, 55
Royal Air Force Museum, 4:27

Canada Pension Plan (CPP). *See Pension Under Retirement Under Work*

Canada's Air Force. *See Royal Canadian Air Force (RCAF) Under Canada Under Second World War*

Canadian Forces

Delegation, 3:18
Mandate, 2:7
Organizational culture, 2:33–4, 37, 47, 51
Recruitment
 Operation Connection, 2:19
 Workforce shortage, 2:19–21, 29–30
Reservists, 2:29, 35, 37

Canadian Museum of Civilization Corporation. *See Governance Under Canadian War Museum (CWM)*

Canadian War Museum (CWM)

Creation and mandate, 4:8, 11, 13, 26; 5:7–11, 14–15, 19, 22–6, 28–9, 33–4, 36, 38, 40–2, 48–51, 54–5
Exhibitions
 Organization, galleries and collection, 5:8, 11, 15–16, 22, 41, 47, 49, 52–4, 64
Afghanistan: A Glimpse of War, 5:15
Operation Deliverance: Portrait of a Mission, 5:41, 52
A Violent Peace, 5:41
Weapons of Mass Dissemination: The Propaganda of War, 5:15
Governance, 4:9–11, 13, 19, 21–6, 29; 5:9 11, 13, 23, 27, 29, 33
Passing the Torch campaign, 4:26; 5:23, 33
Promotional and communication tools
 Plays, 5:15
 Programs, 5:9
 Remembrance Week, 5:9
 Royal Canadian Legion poster contest, 5:9
 Website, 4:19, 24; 5:20

Canadian War Museum advisory Committee. *See Governance Under Canadian War Museum (CWM)*

Cited laws

Canada Health Act, 2:7
Canadian Forces Members and Veterans Re-establishment and Compensation Act, 1:41–2. *See also New Veterans Charter (NVC)*
Canadian Forces Superannuation Act (CFSA), 1:44
Department of Veterans Affairs Act, 1:42, 55
Injured Military Members Compensation Act (IMMCA), 2:17
Museums Act, 5:7, 14

Aide financière – *Suite*

Invalidité -- *Suite*
Prestations, 1:41; 2:11, 16–17, 51

Anciens Combattants Canada (ACC)

Collaboration
 Commonwealth War Graves Commission (CWGC), 3:12–14, 16–17, 21, 24
 Fondation canadienne des champs de bataille (FCCB), 3:9, 15
 Ministère de la Défense nationale, 2:47; 3:24
 Musée canadien de la guerre (MCG), 5:8
Initiatives
 Déclaration des droits des anciens combattants, création, 1:22, 42, 52
 Ombudsman des vétérans, 1:22, 43, 45 6, 48–52
 Réseau national des centres d'appels (RNCA), 1:52
 Tribunal des anciens combattants (révision ou appel) (TACRA), nomination, 1:22, 56–7
Mandat, 1:19; 2:11–12; 3:12
Réseau de prestation des services aux clients (RPSC), 1:52

Bataille de la crête de Vimy (90e anniversaire)

Activités au Canada
 Autres événements, 3:19, 22–3
 Cérémonie au Cénotaphe d'Ottawa, 3:19
 Projets éducatifs, 3:20

Activités en Europe
 Allumage de lumières au monument, 3:18
 Célébration de la libération de la ville, 3:18
 Consécration du monument, 3:17
 Délégations et visites officielles, 3:17–20, 22, 25
 Inhumation de soldats, 3:18
 Préparation du centenaire, 3:23

Bataille de Normandie

Déroulement, 3:10; 4:17–18; 5:35, 38, 71, 74, 78
50e anniversaire, 3:5–7

Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale. *Voir aussi Exposition Trempé dans la guerre, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG) Et aussi Seconde Guerre mondiale*

Attaques et batailles
 Blitz, 4:23, 28; 5:31, 49, 55–6, 74, 76, 78 80
 Bombardements atomiques, 5:49, 80
 Contre les forces de l'Axe en Europe, 4:15–18, 20–2, 27 8; 5:17–18, 20, 22, 25, 31, 38, 42–4, 49, 51 6, 68 80
 Efficacité et résultats des bombardements, 4:8–17, 19–21, 24, 28–9; 5:8, 10–13, 19–25, 29, 31, 33–9, 43–4, 46, 48–9, 51–6, 68 77, 79
 Équipages et appareils, 4:8, 12, 14, 17, 19–23, 29; 5:13, 18 20, 23–5, 31, 36–7, 44, 53, 56–7, 74, 76, 79–81
 Objectifs, 4:12–13, 15–16; 5:12, 20–4, 37–8, 43, 46, 53, 68, 72 3, 77–8
 Polémique, 4:8–10, 13, 15–16, 18, 24, 28–9; 5:7, 10–13, 18 22, 24–7, 29–41, 43, 45, 47, 50, 52, 54–8, 68–70, 73 4, 78 80

Bomber Command. *Voir Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale*

Collateral damage. *See* Consequences on humans *Under War*

Commemoration of veterans. *See also* Memorial monuments and sites *And also* Organizations engaged in commemoration activities

Commemorative events

 Decoration, 1:24

 Seventh Book of Remembrance, 1:41

 Year of the Veteran, 1:22

Programs

 Canada Remembers, 1:22

 Cenotaph/Monument Restoration, 1:22, 30–2

Promotion activities

 Awareness of young Canadians, 1:22

 Information sessions, 1:20

 Promotional and communication tools, 1:31–2; 3:22

 Promotional campaign, 1:20

Department of National Defence (DND)

 Cooperation, 3:12–13, 18; 5:8

 Mandate, 3:12

Family assistance

 Beneficiaries, 2:52

 Financial support

 Financial management, loss of a loved one, 1:27–8, 42

 Funding for education, 1:21, 25–7

 Survivor benefits, 1:44, 49–50

 Military Family Resource Centre (MFRC), 1:44, 52–3; 2:22, 43–4, 46

 Psychological support, 1:24, 43–4, 53; 2:35, 37, 39, 43, 46, 48–9, 51, 2

 Temporary accommodation, 2:14

Financial assistance

 Disability

 Benefits, 1:41; 2:11, 16–17, 51

 Earnings Loss (EL) Benefit, 1:21, 23, 25–6, 28–9, 41, 43–4, 46, 55, 57

 Lump Sum Disability Award, 1:21, 23, 25, 27–9, 41–3, 54–8

 Permanent Impairment Allowance (PIA), 1:25

 Emergency aid, contingency fund, 2:11, 15

Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM). *See also* Strategic bombing, Second World War *And also* Second World War

Air war gallery, Bomber Command

 Boycott, 4:25

 Changes, 4:11, 14, 19, 22, 24; 5:9–11, 13, 16, 21–2, 25, 27–31, 33, 43, 45–8, 57–8, 67, 78–81

 Other placards, 4:23, 28; 5:8, 18, 22, 30, 54, 79–80

 Pictures, 4:9–10, 14, 16–18; 5:8, 13, 15–16, 18, 22, 26–7, 31, 34, 39, 42, 49, 54, 58, 69, 75–6, 81

 Placard entitled *An Enduring Controversy*, 4:8–26, 28–9; 5:7–13, 15–16, 18–19, 21–2, 24–31, 33–6, 39, 41, 46–7, 51–8, 68–9, 71–2, 75, 78–81

 Content, 5:15–18, 22, 29, 42, 48, 51–3, 55–6, 58, 62, 64, 68–9, 74–6, 79

 Media coverage, 5:67

Comité consultatif sur le Musée canadien de la Guerre. *Voir* Gouvernance *Sous Musée canadien de la guerre (MCG)*

Comités permanents des Anciens combattants

 Comité permanent des Anciens combattants (ACVA)

 (Chambre des communes), 1:51

 Sous-comité sénatorial des Anciens combattants, travaux, 4:15, 25, 29; 5:18, 50, 67

Commémoration des anciens combattants. *Voir aussi* Monuments et sites commémoratifs *Et aussi* Organismes voués à la commémoration

 Activités commémoratives

 Année de l'ancien combattant, 1:22

 Décoration, 1:24

 Septième Livre du Souvenir, 1:41

 Activités promotionnelles

 Campagnes de publicité, 1:20

 Outils de promotion et de communication, 1:31–2; 3:22

 Séances d'information, 1:20

 Sensibilisation des jeunes Canadiens, 1:22

 Programmes

 Le Canada se souvient, 1:22

 Restauration de cénotaphes et de monuments, 1:22, 30–2

Dommages collatéraux. *Voir* Conséquences sur les humains

Sous Guerre

Études, rapports et autres médias

 À venir

 Programmes de pulvérisation d'herbicides à la base des Forces canadiennes Gagetown entre 1952 et 2004 –

 Rapport d'enquête, 2007 (Dennis J. Furlong), 1:36–7

 Anciens combattants

 Fidèles à la parole donnée : d'hier à demain, 1994

 (Rapport Marshall), 4:16

 Rapport du Comité d'enquête sur l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions à l'honorable ministre des Affaires des anciens combattants, 1968 (Commission Woods), 1:48

 Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale

 Fire and Fury: The Allied Bombing of Germany 1942–1945, 2008 (Randall Hansen), 5:36

 Hardest Victory: RAF Bomber Command in the Second World War, The, 1994 (Denis Richards), 4:18

 Luftkrieg in Dresden, Der, 1977 (Götz Bergander), 5:74

 No Prouder Place: Canadians and the Bomber Command Experience, 1939–1945, 2006 (David L. Bashow), 4:14, 19, 22–3, 28, 74; 5:54, 58, 68, 77–8, 81

 Nuremberg Raid: 30–31 March 1944, The, 1973 (Martin Middlebrook), 5:74

 United States Strategic Bombing Survey, 1945–1947 (United States Strategic Bombing Survey) [Franklin D'Olier], 5:54, 71–2, 75, 80

 Valour and the Horror, The [vidéocassette], 1992 (Brian McKenna et al.), 4:15–16, 19; 5:70

 Wages of Destruction: The Making and Breaking of the Nazi Economy, The, 2006 (Adam Tooze), 4:13

 Why the Allies Won, 1995 (Richard Overy), 4:12; 5:73, 80

Herbicide, use

- Compensation, 1:22, 35–9
- Impact on health, 1:38
- Research
 - Health Canada, role, 1:37
 - Institute of Medicine (IOM), 1:37–8

Historical revisionism, 4:11; 5:13, 25, 27–8, 35, 42, 47, 58, 76.
See also History

History. *See also Historical revisionism*

- Historians, 4:9, 13, 19–21, 23–4, 26–7, 29; 5:12–13, 18, 20–5, 27, 33, 35, 37, 39–40, 43, 45–7, 50–1, 53–4, 63–4, 67–9, 74, 79
- Research, 5:13–14, 21, 24, 28, 39–40, 42, 46, 64, 68
- Respect of history, 4:11, 13–14, 25, 27, 29; 5:7–16, 18, 19, 21–2, 24, 26–31, 33–54, 57–8, 63, 67–8, 70, 78
- Sources, 4:15–16; 5:26, 40

Insurance plans

- Accidental Dismemberment Insurance Plan (ADIP), 2:17
- General Officers' Insurance Plan (GOIP), 2:17
- Service Income Security Insurance Plan (SISIP), 1:56

Lobbying and advocacy

- Air Force Association of Canada (AFAC), 4:14, 19, 21, 24, 27; 5:7, 9–10, 42
- Aircrew Association (ACA), 4:19, 21, 24; 5:54
- Bomber Command Association, 4:24
- Halifax Aircraft Association, 4:24
- Last Post Fund (non-profit organization), 1:55
- Mayday Committee, 4:25; 5:9, 16, 22
- National Council of Veteran Associations (NCVA), 4:25; 5:8
- Prisoners of War Association, 4:24
- Royal Canadian Air Force (RCAF), 4:19
- Royal Canadian Legion, 3:19; 4:21, 25; 5:7–8, 42
- Veterans (unidentified groups), 3:19; 4:21, 24–5; 5:9–11, 29–30, 33, 41–3, 51, 68
- Wartime Pilots and Observers, 4:21

Memorial monuments and sites. *See also Commemoration of veterans. And also Organizations engaged in commemoration activities*

- Cemeteries and tombstones, management and maintenance, 3:7, 10–17, 20–4
- Situated elsewhere in the world
 - Commonwealth Memorial (Pusan), 3:23
 - Menin Gate Memorial, 3:16
- Situated in Canada
 - Major memorials, 3:13
 - National War Memorial, 3:5, 24–5
 - Valiants Memorial, 3:5
- Situated in France
 - Abbaye d'Ardenne, 3:9, 14–15
 - Beaumont-Hamel Newfoundland Memorial, 3:12
 - Caen Memorial, 3:5–6, 9
 - Canadian National Vimy Memorial, 3:12, 16–18, 22
 - Place de l'Ancienne Boucherie, 3:8

Études, rapports et autres médias – Suite

- Divers
 - Acts of War: The Behavior of Men in Battle*, 1989 (Richard Holmes), 4:12; 5:80
 - Current, The [émission de radio]*, 20 mars 2007 (Anna Maria Tremonti), 4:27
 - Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace*, 1948 (Hans J. Morgenthau), 4:12
 - Queen Versus Louis Riel, The*, 1974 (Desmond Morton), 5:45

Muséologie

- Historiens révisent l'exposition sur le Bomber Command, Des*, 1er mai 2007 (Adam Day) in : *La Revue Légion*, 5:25
- Interpretive Development Guidelines*, 2003 (Musée canadien de la guerre), 5:39, 54
- Manual of Museum Exhibitions, The*, 2002 (Barry Lord et Gail Dexter Lord), 5:60
- Visitor Bill of Rights* (Musée canadien de la guerre), 5:39

Santé mentale

- Analyse des besoins en soutien social des familles de militaires et d'anciens combattants victimes d'une blessure de stress opérationnel*, 2004 (Anne Préfontaine), 2:43, 52
- Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes – Santé mentale et bien-être - Forces canadiennes (ESCC)*, 2003 (Statistiques Canada), 2:23–4
- Mental Health Problems, Use of Mental Health Services, and Attrition From Military Service After Returning From Deployment to Iraq or Afghanistan*, 2006 (Charles W. Hoge, Jennifer L. Auchterlonie et al.) in : *Journal of the American Medical Association*, 2:41–2

Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG). Voir aussi Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale Et aussi Seconde Guerre mondiale

- Contenu, 5:15–18, 22, 29, 42, 48, 51–3, 55–6, 58, 62, 64, 68, 9, 74–6, 79

Couverture médiatique, 5:67**Section Guerre aérienne, Bomber Command**

- Autres panneaux, 4:23, 28; 5:8, 18, 22, 30, 54, 79–80
- Boycottage, 4:25
- Modifications, 4:11, 14, 19, 22, 24; 5:9–11, 13, 16, 22, 25, 27–31, 33–43, 45–8, 57–8, 67, 78–81
- Panneau *Une controverse qui persiste*, 4:8–26, 28–9; 5:7–13, 15–16, 18–19, 21–2, 24–31, 33–6, 39–41, 46–7, 51–8, 68–9, 72, 75, 78–81
- Photos, 4:9–10, 14, 16–18; 5:8, 13, 16–18, 22, 26–7, 31, 34, 39–42, 49, 54, 58, 69, 75–6, 81

Force aérienne du Canada. Voir Aviation royale du Canada (ARC) Sous Canada Sous Seconde Guerre mondiale

Forces canadiennes

- Culture organisationnelle, 2:33–4, 37, 47–51
- Délégation, 3:18
- Mandat, 2:7
- Recrutement
 - Opération Connection, 2:19
 - Pénurie d'effectifs, 2:19–21, 29–30
- Réservistes, 2:29, 35, 37

Mental health

Care

- Canadian Forces Member Assistance Program (CFMAP), 2:22
- Operational Trauma and Stress Support Centres (OTSSC), 2:10
- Psychosocial education services, 2:10
- Specialized care services, 1:21, 43–4; 2:11, 41, 44, 52–3
- Telehealth network, 2:39

Disorders

- Depression, 2:44–5, 49
- Operational stress injury (OSI), 2:22–5, 32–3, 39, 43, 45, 48, 50, 52–3
- Post-traumatic stress syndrome (PTSS), 1:21; 2:22–5, 33, 41–3, 45, 50, 53
- Substance abuse, 2:53
- Family, 2:23, 43–4, 48
- Medical assessment, 2:9, 23–5
- Operational Stress Injury Social Support (OSISS) Program
 - Carrying out, 2:33, 36–44, 47, 49–51, 53
 - Family Peer Support Coordinators. *See* Psychological support *Under Family assistance*
 - Human resources, 2:22, 32–7, 49, 51–2
 - Mandate, 2:34, 45, 47
 - Peer Support Coordinators, 2:32, 34–9, 42–3, 47–8, 50–3
 - Results, 2:11, 31, 36, 39–40, 46–7, 51–2

Missions. *See also* War

Living conditions, 2:18

Preparation

- Departure Assistance Group (DAG), 2:25
- Deployability, 2:18–21, 24–5, 40
- Training, 2:25, 50

Return

- General state of Canadian Forces members, 2:37, 41–4, 48

Third Location Decompression, 2:35–6

Sites

- Afghanistan, 2:8, 11–13, 21–8, 35, 42–4, 48, 51–3; 3:17, 23
- Bosnia, 2:42; 3:24
- Cyprus, 2:23, 35
- Iraq, 2:42, 44
- Persian Gulf, 2:25; 5:44
- Vietnam, 2:45

Museology

Exhibition creation

- Changes, 5:62–3, 65, 67
- Development, design and implementation, 5:18, 30, 52, 59–67
- Evaluation, 5:65–6
- Policies, 5:60

Relationship with the public, 5:60–6

Role of museums, 5:14, 24–5, 28, 60, 63, 66

Role of staff

- Communications and educational officers, 5:62, 64
- Curators, 5:61–2, 64
- Directors, 5:62–4
- Multidisciplinary team, 5:64–6
- Project leaders, 5:62, 64
- Science, 5:63, 67

Gendarmerie royale du Canada (GRC), 1:21, 30; 2:20, 44–6; 3:18–19**Guerre. *Voir aussi* Missions**

- Armes, précision, 5:23, 26, 37–8, 43–4, 73, 75–7, 80
- Conséquences sur les humains
 - Blessures et maladies reliées au combat, 1:21, 24; 2:7–9, 11–12, 14–17, 25–9; 4:19–20; 5:13
 - Prisonniers, 4:18–20, 22; 5:13, 50, 73
 - Sans-abris, 4:15; 5:27, 34, 38, 69, 73
 - Survivants, 4:20; 5:36
 - Victimes, 1:24, 41; 2:26–7, 35, 51; 3:8, 11–18, 21, 23; 4:8, 10, 12–13, 15–17, 19–23, 28; 5:8, 10, 12–13, 17–23, 26–9, 31, 33–4, 37–46, 49–51, 53–4, 56–7, 69, 73–4, 76–8, 80. *Voir aussi* Décès *Sous Santé physique*
- Conventions de Genève de 1949, 5:49–50, 73, 77
- Crimes de guerre, 4:16–17, 21, 29; 5:18–19, 30, 37–8
- Guerre totale, 4:11–12, 14; 5:49–50, 78, 81

Herbicide, utilisation

- Impact sur la santé, 1:38
- Indemnisation, 1:22, 35–9
- Recherche
 - Institute of Medicine (IOM), 1:37–8
 - Santé Canada, rôle, 1:37

Histoire. *Voir aussi* Révisionnisme historique

- Historiens, 4:9, 13, 19–21, 23–4, 26–7, 29; 5:12–13, 18, 20–5, 27–8, 33, 35, 37, 39–40, 43, 45–7, 50–1, 53–4, 63–4, 67–9, 74, 79
- Recherche, 5:13–14, 21, 24, 28, 39–40, 42, 46, 64, 68
- Respect de l'histoire, 4:11, 13–14, 25, 27, 29; 5:7–16, 18–19, 21–2, 24, 26–31, 33–54, 57–8, 63, 67–8, 70, 78
- Sources, 4:15–16; 5:26, 40

Légion royale canadienne

- Congrès, 1:41–4, 48–50
- Déclaration des droits des anciens combattants, participation, 1:42, 49
- Membres, 1:47; 4:10, 25
- Nouvelle Charte des anciens combattants (NCAC), implication, 1:41–2, 49
- Promotion, 1:46–7; 4:25; 5:9

Lobbying et représentation

- Aircrew Association (ACA), 4:19, 21, 24; 5:54
- Anciens combattants (groupes non identifiés), 3:19; 4:21, 24–5; 5:9–11, 29–30, 33, 41–3, 51, 68
- Association de la Force aérienne du Canada (AFAC), 4:14, 19, 21, 24, 27; 5:7, 9–10, 42
- Association des pilotes et observateurs du temps de guerre, 4:21
- Association nationale des prisonniers de guerre, 4:24
- Aviation royale canadienne (ARC), 4:19
- Bomber Command Association, 4:24
- Comité Mayday, 4:25; 5:9, 16, 22
- Conseil national des associations d'anciens combattants (CNAAC), 4:25; 5:8
- Fonds du Souvenir (organisme à but non lucratif), 1:55
- Halifax Aircraft Association, 4:24
- Légion royale canadienne, 3:19; 4:21, 25; 5:7–8, 42

New Veterans Charter (NVC). *See also* Canadian Forces
 Members and Veterans Re-establishment and Compensation Act
Under Cited Laws
 Admissibility, 1:28
 Adoption, 1:31–2, 45
 Carrying out, 1:41–3, 58–9; 2:12–13, 47
 Promotional and communication tools, 1:20, 31
 Scope, 1:20–1, 53, 57; 2:46

Organizations engaged in commemoration activities. *See also* Commemoration of veterans *And also* Memorial monuments and sites

Battle of Normandy Foundation. *See* Canadian Battlefields Foundation (CBF)
 Canadian Battlefields Foundation (CBF)
 Creation, 3:5–7, 9
 Educational aspect, 3:5–10, 16, 23–4
 Mandate, 3:6–8, 15–16
 Partnership. *See* Partnership Under Veterans Affairs Canada (VAC)
 Commonwealth War Graves Commission (CWGC)
 Annual report, 3:21–2
 Mandate, 3:10–16
 Organization, 3:10–14, 17, 21
 Partnership. *See* Partnership Under Veterans Affairs Canada (VAC)
 Juno Beach Centre Association, 3:24

Physical health

Deaths, 1:35, 41–2. *See also* Victims Under Consequences on humans *Under War*
 Fitness standards, 2:20
 Ill personnel, 2:20–2
 Medical assessment, 2:16
 Specialized care services, 1:22, 35; 2:9, 11–12, 41

Report An Enduring Controversy: The Strategic Bombing Campaign Display in the Canadian War Museum (see Standing Senate Committee on National Security and Defence, 39.1)

Recommendation, 17:7, 17R:3 E |
 Text, 17:7, 17R:1–7 E |

Report Subcommittee's Attendance at the 90th Anniversary of the Battle of Vimy Ridge (see Standing Senate Committee on National Security and Defence, 39.1), 15:7–9

Royal Canadian Legion

Convention, 1:41–4, 48–50
 Membership, 1:47; 4:10, 25
 New Veterans Charter (NVC), Involvement, 1:41–2, 49
 Promotion, 1:46–7; 4:25; 5:9
 Veterans Bill of Rights, Participation, 1:42, 49

Royal Canadian Mounted Police (RCMP), 1:21, 30; 2:20, 44; 6; 3:18–19

Lois citées

Loi canadienne sur la santé, 2:7
 Loi d'indemnisation des militaires ayant subi des blessures (LIMASB), 2:17
 Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes (LPFRC), 1:44
 Loi sur le ministère des Anciens combattants, 1:42, 55
 Loi sur les mesures de réinsertion et d'indemnisation des militaires et vétérans des Forces canadiennes, 1:41–2. *Voir aussi* Nouvelle Charte des anciens combattants (NCAC)
 Loi sur les musées, 5:7, 14

Ministère de la Défense nationale (MDN)

Collaboration, 3:12–13, 18; 5:8
 Mandat, 3:12

Missions. *Voir aussi* Guerre

Conditions de vie, 2:18
 Lieux
 Afghanistan, 2:8, 11, 13, 21–8, 35, 42–4, 48, 51–3; 3:17, 23
 Bosnie, 2:42; 3:24
 Chypre, 2:23, 35
 Golfe Persique, 2:25; 5:44
 Irak, 2:42, 44
 Vietnam, 2:45
 Préparation
 Déployabilité, 2:18–21, 24–5, 40
 Formation, 2:25, 50
 Groupe d'aide au départ (GAD), 2:25
 Retour
 Décompression dans un tiers lieu, 2:35–6
 État des militaires, 2:37, 41–4, 48

Monuments et sites commémoratifs. *Voir aussi* Commémoration des anciens combattants *Et aussi* Organismes voués à la commémoration

Cimetières et pierres tombales, gestion et entretien, 3:7, 10, 17, 20–4
 Situés ailleurs dans le monde
 Monument commémoratif de la Porte de Menin, 3:16
 Monument commémoratif du Commonwealth à Pusan, 3:23
 Situés au Canada
 Monument aux Valeureux, 3:5
 Monument commémoratif de guerre du Canada, 3:5, 24
 Principaux monuments commémoratifs, 3:13
 Situés en France
 Abbaye d'Ardenne, 3:9, 14–15
 Mémorial de Caen, 3:5–6, 9
 Mémorial terre-neuvien de Beaumont-Hamel, 3:12
 Monument commémoratif du Canada à Vimy, 3:12, 16, 18, 22
 Place de l'Ancienne Boucherie, 3:8

Musée canadien de la guerre (MCG)

Campagne *Passons le flambeau*, 4:26; 5:23, 33
 Création et mandat, 4:8, 11, 13, 26; 5:7 11, 14–15, 19, 22–6, 28, 9, 33–4, 36, 38, 40–2, 48, 51, 54–5

Second World War. *See also Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM)* *And also Strategic bombing, Second World War*

Canada

- Participation, 4:11; 5:12, 16–18, 22, 34, 36, 42–4, 48–9, 51, 68, 70
- Royal Canadian Air Force (RCAF), 4:20, 22; 5:17–18, 24, 37, 43
- Veterans, 4:8–11, 13, 20–5, 27–8; 5:9–10, 15, 17–19, 22–3, 28–31, 33, 35–7, 39, 43, 45, 49–50, 57
- End, 4:8, 10, 12–13, 21–2; 5:13, 16, 21–2, 24, 35–7, 43, 45, 68–9, 72, 74, 77–8

England

- Arthur Travers Harris, 4:18, 21–2; 5:20, 22–3, 37–8, 43, 80
- Bernard Montgomery, 4:18
- Charles Portal, 5:75
- Winston Churchill, 4:21–2

Germany

- Economic and industrial infrastructure, 4:14–15, 18; 5:18, 20–1, 23–6, 35, 37–8, 42–3, 46, 54, 68–78, 80
- Holocaust, 5:17, 42, 69, 73
- Slave labourers, 5:72

Soviet Union

- Offensive, 5:69–70, 72
- Participation, 4:14; 5:24
- Red Army, 5:73

United States

- Air Forces, 4:17, 19
- Dwight David Eisenhower, 4:15, 17–18; 5:71
- Franklin Delano Roosevelt, 4:15
- Participation, 5:38, 43–4

Standing committees on Veterans affairs

- Senate Subcommittee on Veterans Affairs, work, 4:15, 25, 29; 5:18, 50, 67
- Standing Committee on Veterans Affairs (ACVA) (House of Commons), 1:51

Strategic bombing, Second World War. *See also Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM)* *And also Second World War*

Attacks and battles

- Atomic bombings, 5:49, 80
- Against the Axis powers in Europe, 4:15–18, 20–2, 27–8; 5:17–18, 20, 22, 25, 31, 38, 42–4, 49, 51–6, 68–80
- The Blitz, 4:23, 28; 5:31, 49, 55–6, 74, 76, 78–80
- Controversy, 4:8–10, 13, 15–16, 18, 24, 28–9; 5:7, 10–13, 18–22, 24–7, 29–41, 43, 45, 47, 50, 52, 54–8, 68–70, 73–4, 78–80
- Crew and aircrafts, 4:8, 12, 14, 17, 19–23, 29; 5:13, 18–20, 23–5, 31, 36–7, 44, 52–3, 56–7, 74, 76, 79–81
- Effectiveness and results of bombings, 4:8–17, 19–21, 24, 28–9; 5:8, 10–13, 19–25, 29–30, 33–9, 43–4, 46, 48–9, 51–6, 68–77, 79
- Objectives, 4:12–13, 15–16; 5:12, 20–4, 37–8, 43, 46, 53, 68, 72–3, 77–8

Musée canadien de la guerre (MCG) – Suite

Expositions

- Organisation, salles et collection, 5:8, 11, 15–16, 22, 41, 47, 49, 52–4, 64
- Afghanistan - *Chroniques d'une guerre*, 5:15
- Les armes de diffusion massive - La propagande de guerre*, 5:15
- Opération Délivrance - Portrait d'une mission*, 5:41, 52
- Une paix violente*, 5:41

- Gouvernance, 4:9–11, 13, 19, 21–6, 29; 5:9–11, 13, 23, 27, 29, 33

Outils de promotion et de communication

- Concours d'affiches de la Légion royale canadienne, 5:9
- Pièces de théâtre, 5:15
- Programmes, 5:9
- Semaine du Souvenir, 5:9
- Site Web, 4:19, 24; 5:20

Musées américains

- Smithsonian National Air and Space Museum, Exposition *Enola Gay*, 4:27; 5:43, 62
- United States Air Force Museum, 4:27

Musées britanniques

- Imperial War Museum, 5:26, 55
- Royal Air Force Museum, 4:27

Muséologie

- Création d'expositions
- Élaboration, conception et réalisation, 5:18, 30, 52, 59–67
- Évaluation, 5:65–6
- Modifications, 5:62–3, 65, 67
- Politiques, 5:60
- Relations avec le public, 5:60–6
- Rôle des musées, 5:14, 24–5, 28, 60, 63, 66
- Rôle du personnel
- Agents de communications et d'éducation, 5:62, 64
- Chefs de projet, 5:62, 64
- Conservateurs, 5:61–2, 64
- Directeurs, 5:62–4
- Équipe multidisciplinaire, 5:64–6
- Sciences, 5:63, 67

Nouvelle Charte des anciens combattants (NCAC). *Voir aussi*

- Loi sur les mesures de réinsertion et d'indemnisation des militaires et vétérans des Forces canadiennes *Sous Lois citées*

Admissibilité, 1:28

Adoption, 1:31–2, 45

Mise en oeuvre, 1:41–3, 58–9; 2:12–13, 47

Outils de promotion et de communication, 1:20, 31

Portée, 1:20–1, 53, 57; 2:46

Organismes voués à la commémoration. *Voir aussi*

- Commémoration des anciens combattants** *Et aussi*
- Monuments et sites commémoratifs**

Association du Centre Juno Beach, 3:24

Commonwealth War Graves Commission (CWGC)

Collaboration. *Voir Collaboration Sous Anciens*

Combattants Canada (ACC)

Mandat, 3:10–16

Studies, reports and other media

Mental health

Analyse des besoins en soutien social des familles de militaires et d'anciens combattants victimes d'une blessure de stress opérationnel, 2004 (Anne Préfontaine), 2:43, 52

Canadian Community Health Survey - Mental Health and Well-being - Canadian Forces (CCHS), 2003 (Statistics Canada), 2:23-4

Mental Health Problems, Use of Mental Health Services, and Attrition From Military Service After Returning From Deployment to Iraq or Afghanistan, 2006 (Charles W. Hoge, Jennifer L. Auchterlonie et al.) in : Journal of the American Medical Association, 2:41-2

Miscellaneous

Acts of War: The Behavior of Men in Battle, 1989 (Richard Holmes), 4:12; 5:80

Current, The [radio broadcast], March 20, 2007 (Anna Maria Tremonti), 4:27

Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace, 1948 (Hans J. Morgenthau), 4:12

Queen Versus Louis Riel, The, 1974 (Desmond Morton), 5:45

Museology

Historians Review the Bomber Command Display, May 1, 2007 (Adam Day) in : Legion Magazine, 5:25

Interpretive Development Guidelines, 2003 (Canadian War Museum), 5:39, 54

Manual of Museum Exhibitions, The, 2002 (Barry Lord and Gail Dexter Lord), 5:60

Visitor Bill of Rights (Canadian War Museum), 5:39

Strategic bombing, Second World War

Fire and Fury: The Allied Bombing of Germany 1942-1945, 2008 (Randall Hansen), 5:36

Hardest Victory: RAF Bomber Command in the Second World War, The, 1994 (Denis Richards), 4:18

Luftkrieg in Dresden, Der, 1977 (Götz Bergander), 5:74

No Prouder Place: Canadians and the Bomber Command Experience, 1939-1945, 2006 (David L. Bashow), 4:14, 19, 22-3, 28, 74; 5:54, 58, 68, 77-8, 81

Nuremberg Raid: 30-31 March 1944, The, 1973 (Martin Middlebrook), 5:74

United States Strategic Bombing Survey, 1945-1947

(United States Strategic Bombing Survey) [Franklin D'Oliver], 5:54, 71-2, 75, 80

Valour and the Horror, The [videocassette], 1992 (Brian McKenna et al.), 4:15-16, 19; 5:70

Wages of Destruction: The Making and Breaking of the Nazi Economy, The, 2006 (Adam Tooze), 4:13

Why the Allies Won, 1995 (Richard Overy), 4:12; 5:73, 80

To be published

Programmes de pulvérisation d'herbicides à la base des Forces canadiennes Gagetown entre 1952 et 2004

Rapport d'enquête, 2007 (Dennis J. Furlong), 1:36-7

Veterans

Keeping Faith: Into the Future, 1994 (Marshall report), 4:16

Report of the Committee to Survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission to the Honourable the Minister of Veterans Affairs, 1968 (Woods commission), 1:48

Organismes voués à la commémoration – Suite

Commonwealth War Graves Commission (CWGC) -- *Suite*

Organisation, 3:10-14, 17, 21

Rapport annuel, 3:21-2

Fondation canadienne des champs de bataille (FCCB)

Aspect éducatif, 3:5-10, 16, 23-4

Collaboration. *Voir* Collaboration *Sous Anciens Combattants Canada (ACC)*

Création, 3:5-7, 9

Mandat, 3:6-8, 15-16

Fondation de la bataille de Normandie. *Voir* Fondation canadienne des champs de bataille (FCCB)

Rapport Participation des membres du Sous-comité aux cérémonies marquant le 90e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy (voir Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, 39.1), 15:7-9

Rapport Une controverse qui persiste : l'exposition de la campagne de bombardement stratégique au musée canadien de la guerre (voir Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, 39.1)

Recommandation, 17:7; 17R:3 F

Texte, 17:7; 17R:1 7 F

Régime de pensions du Canada (RPC). *Voir* Pension *Sous Retraite Sous Travail*

Régimes d'assurance

Régime d'assurance des officiers généraux (RAOG), 2:17

Régime d'assurance mutilation accidentelle (RAMA), 2:17

Régime d'assurance-revenu militaire (RARM), 1:56

Révisionnisme historique, 4:11; 5:13, 25, 27-8, 35, 42, 47, 58, 76. *Voir aussi* *Histoire*

Santé mentale

Évaluation médicale, 2:9, 23-5

Famille, 2:23, 43-4, 48

Programme de Soutien social aux victimes de stress opérationnel (SSVSO)

Coordonnateurs du soutien par les pairs, 2:32, 34-9, 42, 3, 47-8, 50-3

Coordonnateurs du soutien par les pairs pour les familles.

Voir Soutien psychologique *Sous Aide à la famille*

Mandat, 2:34, 45, 47

Mise en oeuvre, 2:33, 36-44, 47, 49-51, 53

Ressources humaines, 2:22, 32-7, 49, 51-2

Résultats, 2:11, 31, 36, 39-40, 46-7, 51-2

Soins

Centres de soutien pour trauma et stress opérationnels (CSTSO), 2:10

Programme d'aide aux membres des Forces canadiennes (PAMFC), 2:22

Services de soins spécialisés, 1:21, 43-4; 2:11, 41, 44, 52-3

Services d'éducation psychosociale, 2:10

Téléasant mentale, 2:39

Troubles

Abus de substances, 2:53

Dépression, 2:44-5, 49

Treatment

- Canadian Forces health care benefits and services
 - Canadian Forces Health Services Group, 2:7–10, 12–14
 - Canadian Forces Spectrum of Care, 2:7–8
- Care centres
 - Capacity and waiting time, 2:25–8
 - DND-VAC Centre for the Support of Injured and Retired Members and their Families, 2:7, 10–12
 - Geilenkirchen (Germany), military base, 2:8, 13–14
 - Landstuhl Regional Medical Center, 2:8–9, 13–14, 28
 - Short- or long-term care facilities, 1:22, 32–3, 42–3, 53–4
- Cooperative agreement, 2:9–10, 27–8
- Programs
 - Case management program, 2:9
 - Veterans Independence Program (VIP), 1:29–30, 33–5, 59
- Transfer, 2:14–15

Veterans Affairs Canada (VAC)

- Client Service Delivery Network (CSDN), 1:52
- Initiatives
 - National Contact Centre Network (NCCN), 1:52
 - Veterans Bill of Rights, creation, 1:22, 42, 52
 - Veterans Ombudsman, 1:22, 43, 45–6, 48–52
 - Veterans Review and Appeal Board (VRAB), appointment, 1:22, 56–7
- Mandate, 1:19; 2:11–12; 3:12
- Partnership
 - Canadian Battlefields Foundation (CBF), 3:9, 15
 - Canadian War Museum (CWM), 5:8
 - Commonwealth War Graves Commission (CWGC), 3:12–14, 16–17, 21, 24
 - Department of National Defence, 2:47; 3:24

War. *See also* Missions

- Consequences on humans
 - Homelessness, 4:15; 5:27, 34, 38, 69, 73
 - Injuries and diseases related to combat, 1:21, 24; 2:7–9, 11–12, 14–17, 25–9; 4:19–20; 5:13
 - Prisoners, 4:18–20, 22; 5:13, 50, 73
 - Survivors, 4:20; 5:36
 - Victims, 1:24, 41; 2:26–7, 35, 51; 3:8, 11–18, 21, 23; 4:8, 10, 12–13, 15–17, 19–23, 28; 5:8, 10, 12–13, 16–23, 26–9, 31, 33–4, 37–46, 49–51, 53–4, 56–7, 69, 73–4, 76–8, 80. *See also* Deaths Under Physical health
- Geneva Conventions of 1949, 5:49–50, 73, 77
- Total war, 4:11–12, 14; 5:49–50, 78, 81
- War crimes, 4:16–17, 21, 29; 5:18–19, 30, 37–8
- Weapons, precision, 5:23, 26, 37–8, 43–4, 73, 75, 77, 80

Work

- Retirement
 - Pension, 1:26, 44, 46, 50
 - Planning, 1:25–6, 44
 - Supplementary Retirement Benefit (SRB), 1:44, 58
- Work outside the Canadian Forces
 - Medical employment limitations (MEL), 2:15–16, 18, 21–2
 - Release, 1:20, 25; 2:7, 11–12, 15–17, 20, 22, 40, 41
 - Return to work program, 2:10–11, 18, 25
 - Transition Assistance Program (TAP), 2:11

Santé mentale — Suite

- Troubles — Suite
 - Syndrome de stress post-traumatique (SSPT), 1:21; 2:22–5, 33, 41–3, 45, 50, 53
 - Traumatismes liés au stress opérationnel (TSO), 2:22–5, 32–3, 39, 43, 45, 48, 50, 52–3

Santé physique

- Décès, 1:35, 41–2. *Voir aussi* Victimes *Sous* Conséquences sur les humains *Sous* Guerre
 - Évaluation médicale, 2:16
 - Normes de condition physique, 2:20
 - Personnel malade, 2:20–2
 - Services de soins spécialisés, 1:22, 35; 2:9, 11–12, 41

Seconde Guerre mondiale. *Voir aussi* Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG) *Et aussi* Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale

- Allemagne
 - Holocauste, 5:17, 42, 70, 73
 - Infrastructure économique et industrielle, 4:14–15, 18; 5:18, 20–1, 23–6, 35, 37–8, 42–3, 46, 54, 68–78, 80
 - Travaileurs esclaves, 5:72
- Angleterre
 - Arthur Travers Harris, 4:18, 21–2; 5:20, 22–3, 37–8, 43, 80
 - Bernard Montgomery, 4:18
 - Charles Portal, 5:75
 - Winston Churchill, 4:21 2
- Canada
 - Anciens combattants, 4:8–11, 13, 20–5, 27–8; 5:9–10, 15, 17–19, 22–3, 28–31, 33, 35–7, 39, 43, 45, 49–50, 57
 - Aviation royale du Canada (ARC), 4:20, 22; 5:17–18, 24, 37, 43
 - Participation, 4:11; 5:12, 16–18, 22, 34, 36, 42–4, 48–9, 51, 68, 70
- États-Unis
 - Dwight David Eisenhower, 4:15, 17–18; 5:71
 - Forces aériennes, 4:17, 19–20
 - Franklin Delano Roosevelt, 4:15
 - Participation, 5:38, 43–4
 - Fin, 4:8, 10, 12–13, 21–2; 5:13, 16, 21–2, 24, 35–7, 43, 45, 68–9, 72, 74, 77–8
 - Union soviétique
 - Armée Rouge, 5:73
 - Offensive, 5:69–70, 72
 - Participation, 4:14; 5:24

Société du Musée canadien des civilisations. *Voir* Gouvernance *Sous* Musée canadien de la guerre (MCG)**Traitements**

- Centres de soins
 - Capacité et temps d'attente, 2:25–8
 - Centre MDN-ACC pour le soutien des militaires blessés ou retraités et de leurs familles, 2:7, 10–12
 - Centre médical régional de Landstuhl, 2:8–9, 13–14, 28
 - Établissements de soins de courte ou longue durée, 1:22, 32–3, 42–3, 53–4
 - Geilenkirchen (Allemagne), base militaire, 2:8, 13–14
 - Ententes de coopération, 2:9–10, 27–8

Work – *Cont'd*

Work outside the Canadian Forces – *Cont'd*
 Vocational Rehabilitation Program for Serving Members (VRPSM), 2:11
 Work within the Canadian Forces
 Accommodation policy, 2:19–22
 Salary, 1:44, 46
 Temporary Medical Categories (TMC), 2:40
 Universality of service, 2:16, 18–19, 21, 40

Traitements – *Suite*

Programmes
 Programme dynamique de gestion de cas, 2:9
 Programme pour l'autonomie des anciens combattants (PAAC), 1:29–30, 33–5, 59
 Soins et services des Forces canadiennes
 Gamme de soins garantis par les Forces canadiennes, 2:7–8
 Groupe des services de santé des Forces canadiennes, 2:7–10, 12, 14
 Transfert, 2:14–15

Travail

Retraite
 Pension, 1:26, 44, 46, 50
 Planification, 1:25–6, 44
 Prestation de retraite supplémentaire (PRS), 1:44, 58
 Travail à l'extérieur des Forces canadiennes
 Libération, 1:20, 25; 2:7, 11–12, 15–17, 20, 22, 40, 41
 Programme d'aide à la transition (PAT), 2:11
 Programme de réadaptation professionnelle pour les militaires en activité de service (PRPMAS), 2:11
 Programme de retour au travail, 2:10–11, 18, 25
 Restrictions à l'emploi pour raisons de santé (RERS), 2:15–16, 18, 21–2
 Travail au sein des Forces canadiennes
 Catégories médicales temporaires (CMT), 2:40
 Politique d'accommodement, 2:19–22
 Salaire, 1:44, 46
 Universalité du service, 2:16, 18–19, 21, 40

WITNESSES AND COMMITTEE PERSONNEL

Addy, Clive, President, Canadian Battlefields Foundation
 Battle of Normandy, 3:5–7, 10
 Memorial monuments and sites, 3:5–10, 15, 23–5
 Missions, 3:17, 24
 Organizations engaged in commemoration activities, 3:5–10, 15–16, 23–4
 Veterans Affairs Canada (VAC), 3:15
 War, 3:8, 15

Allard, Pierre, Service Bureau Director, Royal Canadian Legion

Financial assistance, 1:46, 55–8
 Lobbying and advocacy, 1:55
 New Veterans Charter (NVC), 1:57
 Royal Canadian Legion, 1:47
 Standing committees on Veterans affairs, 1:51
 Studies, reports and other media, 1:48
 Treatment, 1:53–4, 59
 Veterans Affairs Canada (VAC), 1:48 9, 51–2
 Work, 1:46, 58

Bashow, David, Adjunct Professor, Royal Military College of Canada

Battle of Normandy, 5:71, 74, 78
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 5:68–9, 72, 75–6, 78–81
 Historical revisionism, 5:76
 History, 5:68–70, 74
 Lobbying and advocacy, 5:68
 Second World War, 5:68–76, 78–80

TÉMOINS ET PERSONNEL DU COMITÉ

Addy, Clive, président, Fondation canadienne des champs de bataille
 Anciens Combattants Canada (ACC), 3:15
 Bataille de Normandie, 3:5–7, 10
 Guerre, 3:8, 15
 Missions, 3:17, 24
 Monuments et sites commémoratifs, 3:5–10, 15, 23–5
 Organismes voués à la commémoration, 3:5–10, 15–16, 23–4

Allard, Pierre, directeur du bureau d'entraide, Légion royale canadienne

Aide financière, 1:46, 55–8
 Anciens Combattants Canada (ACC), 1:48 9, 51–2
 Comités permanents des Anciens combattants, 1:51
 Études, rapports et autres médias, 1:48
 Légion royale canadienne, 1:47
 Lobbying et représentation, 1:55
 Nouvelle Charte des anciens combattants (NCAC), 1:57
 Traitements, 1:53–4, 59
 Travail, 1:46, 58

Bashow, David, professeur auxiliaire, Collège militaire royal du Canada

Bataille de Normandie, 5:71, 74, 78
 Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 5:68 81
 Études, rapports et autres médias, 5:68, 70–5, 78, 80
 Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 5:68–9, 72, 75–6, 78–81
 Guerre, 5:69, 73 8, 80

Bashow, David, Adjunct Professor, Royal Military College of Canada – *Cont'd*

Strategic bombing, Second World War, 5:68–81
 Studies, reports and other media, 5:68, 70–5, 78, 80
 War, 5:69, 73–8, 80

Bashow, David, professeur auxiliaire, Collège militaire royal du Canada – *Suite*

Histoire, 5:68–70, 74
 Lobbying et représentation, 5:68
 Révisionnisme historique, 5:76
 Seconde Guerre mondiale, 5:68–76, 78–80

Bernier, Serge (Personal presentation)

Canadian War Museum (CWM), 5:40, 47
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 5:39–40, 42, 54
 History, 5:39–40, 42, 51
 Museology, 5:52
 Second World War, 5:42, 51
 Strategic bombing, Second World War, 5:39–40, 42, 47, 51–2, 54
 Studies, reports and other media, 5:39, 54
 War, 5:39–40, 42, 51, 54

Bernier, Serge (Présentation personnelle)

Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 5:39–40, 42, 47, 51–2, 54
 Études, rapports et autres médias, 5:39, 54
 Exposition *Trempé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 5:39–40, 42, 54
 Guerre, 5:39–40, 42, 51, 54
 Histoire, 5:39–40, 42, 51
 Musée canadien de la guerre (MCG), 5:40, 47
 Muséologie, 5:52
 Seconde Guerre mondiale, 5:42, 51

Black, Dean C., CD, Executive Director, Air Force**Association of Canada**

Canadian War Museum (CWM), 4:11, 13
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 4:11–14
 Historical revisionism, 4:11
 History, 4:11, 13–14, 24, 27
 Lobbying and advocacy, 4:14, 24
 Second World War, 4:11–13
 Strategic bombing, Second World War, 4:11–14, 24
 Studies, reports and other media, 4:12–14
 War, 4:11–14

Black, Dean C., CD, directeur exécutif, Association de la Force aérienne du Canada

Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 4:11–14, 24
 Études, rapports et autres médias, 4:12–14
 Exposition *Trempé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 4:11–14
 Guerre, 4:11–14
 Histoire, 4:11, 13–14, 24, 27
 Lobbying et représentation, 4:14, 24
 Musée canadien de la guerre (MCG), 4:11, 13
 Révisionnisme historique, 4:11
 Seconde Guerre mondiale, 4:11–13

Blais, Gerry, Director, Casualty Support and Administration, National Defence

Cited laws, 2:17
 Family assistance, 2:15
 Financial assistance, 2:15
 Insurance plans, 2:17
 Missions, 2:27
 War, 2:17, 25, 27–8

Blais, Gerry, directeur, Soutien aux blessés et Administration, Défense nationale

Aide à la famille, 2:15
 Aide financière, 2:15
 Guerre, 2:17, 25, 27–8
 Lois citées, 2:17
 Missions, 2:27
 Régimes d'assurance, 2:17

Burdett, Mary Ann, Dominion President, Royal Canadian Legion

Cited laws, 1:41–2, 44
 Commemoration of veterans, 1:41
 Family assistance, 1:44–5, 49–50
 Financial assistance, 1:41–4, 46, 58
 Mental health, 1:43
 New Veterans Charter (NVC), 1:43, 45, 57–9
 Physical health, 1:41–2
 Royal Canadian Legion, 1:41–4, 46–50
 Treatment, 1:42–3, 59
 Veterans Affairs Canada (VAC), 1:43, 45–6, 48–9, 51, 56–7
 War, 1:41
 Work, 1:44, 46

Burdett, Mary Ann, présidente nationale, Légion royale canadienne

Aide à la famille, 1:44–5, 49–50
 Aide financière, 1:41–4, 46, 58
 Anciens Combattants Canada (ACC), 1:43, 45–6, 48–9, 51, 56–7
 Commémoration des anciens combattants, 1:41
 Guerre, 1:41
 Légion royale canadienne, 1:41–4, 46–50
 Lois citées, 1:41–2, 44
 Nouvelle Charte des anciens combattants (NCAC), 1:43, 45, 57–9
 Santé mentale, 1:43–4
 Santé physique, 1:41–2
 Traitements, 1:42–3, 59
 Travail, 1:44, 46

Carr, William (Personal presentation)

Canadian War Museum (CWM), 4:21–2, 24

Carr, William (Présentation personnelle)

Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 4:19–24

Carr, William (Personal presentation) – *Cont'd*

Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 4:19–22, 24
 History, 4:20–1, 24
 Lobbying and advocacy, 4:21, 24
 Second World War, 4:19–24
 Strategic bombing, Second World War, 4:19–24
 Studies, reports and other media, 4:22
 War, 4:19–21, 23

Daley, Duane, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion

Canadian War Museum (CWM), 4:8–11, 23, 25–6
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 4:8–10, 23–6
 History, 4:9, 23, 25–6
 Lobbying and advocacy, 4:25
 Royal Canadian Legion, 4:8–10, 25
 Second World War, 4:8–10, 23, 25
 Standing committees on Veterans affairs, 4:25
 Strategic bombing, Second World War, 4:8–10, 24
 War, 4:8, 10

Darte, Kathy, Special Project Officer, Research and Information Directorate, Veterans Affairs Canada

Family assistance, 2:39, 43, 48, 52
 Mental health, 2:38–9, 42–3, 45, 48, 52
 Missions, 2:42–3, 48, 52
 Royal Canadian Mounted Police (RCMP), 2:45

Elliott, Donald, Chairman of the Toronto Branch, Aircrew Association

American museums, 4:27
 Battle of Normandy, 4:17–18
 British museums, 4:27
 Canadian War Museum (CWM), 4:19, 26
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 4:15–19, 28
 History, 4:19, 24
 Lobbying and advocacy, 4:19, 24
 Second World War, 4:15–19, 22, 24, 27, 29
 Standing committees on Veterans affairs, 4:15
 Strategic bombing, Second World War, 4:15–19, 24, 27–8
 Studies, reports and other media, 4:15–16, 19, 23, 27–8
 War, 4:15–18, 22, 28

Ferguson, Brian, Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Veterans Affairs Canada

Treatment, 1:30, 33–4

Geurts, J. (Joe), Director and Chief Executive Officer, Canadian War Museum

Canadian War Museum (CWM), 5:7–10
 Cited laws, 5:7
 Department of National Defence (DND), 5:8
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 5:7–10, 30
 History, 5:7–10, 30
 Lobbying and advocacy, 5:7–10, 30
 Second World War, 5:9–10, 30
 Strategic bombing, Second World War, 5:7–8, 10

Carr, William (Présentation personnelle) – *Suite*

Études, rapports et autres médias, 4:22
 Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 4:19–22, 24
 Guerre, 4:19–21, 23
 Histoire, 4:20–1, 24
 Lobbying et représentation, 4:21, 24
 Musée canadien de la guerre (MCG), 4:21–2, 24
 Seconde Guerre mondiale, 4:19–22, 24

Daley, Duane, secrétaire national, Légion royale canadienne

Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 4:8–10, 24
 Comités permanents des Anciens combattants, 4:25
 Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 4:8–10, 23–6
 Guerre, 4:8, 10
 Histoire, 4:9, 23, 25–6
 Légion royale canadienne, 4:8–10, 25
 Lobbying et représentation, 4:25
 Musée canadien de la guerre (MCG), 4:8–11, 23, 25–6
 Seconde Guerre mondiale, 4:8–10, 23, 25

Darte, Kathy, agente de projets spéciaux, Direction de la recherche et de l'information, Anciens Combattants Canada

Aide à la famille, 2:39, 43, 48, 52
 Gendarmerie royale du Canada (GRC), 2:45
 Missions, 2:42–3, 48, 52
 Santé mentale, 2:38–9, 42–3, 45, 48, 52

Elliott, Donald, président, Division de Toronto, Aircrew Association

Bataille de Normandie, 4:17–18
 Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 4:15–19, 24, 27–8
 Comités permanents des Anciens combattants, 4:15
 Études, rapports et autres médias, 4:15–16, 19, 23, 27–8
 Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 4:15–19, 28
 Guerre, 4:15–18, 22, 28
 Histoire, 4:19, 24
 Lobbying et représentation, 4:19, 24
 Musée canadien de la guerre (MCG), 4:19, 26
 Musées américains, 4:27
 Musées britanniques, 4:27
 Seconde Guerre mondiale, 4:15–19, 22, 24, 27, 29

Ferguson, Brian, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, Anciens combattants Canada

Traitements, 1:30, 33–4

Geurts, J. (Joe), directeur général, Musée canadien de la guerre

Anciens Combattants Canada (ACC), 5:8
 Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 5:7–8, 10
 Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 5:7–10, 30
 Guerre, 5:8, 10, 30
 Histoire, 5:7–10, 30
 Lobbying et représentation, 5:7–10, 30
 Lois citées, 5:7

Geurts, J. (Joe), Director and Chief Executive Officer, Canadian War Museum – *Cont'd*

Veterans Affairs Canada (VAC), 5:8
War, 5:8, 10, 30

Granatstein, Jack (Personal presentation)

Canadian War Museum (CWM), 5:23–5
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 5:24–5
Historical revisionism, 5:25
History, 5:23–5
Museology, 5:24–5
Second World War, 5:23–5
Strategic bombing, Second World War, 5:23–5
Studies, reports and other media, 5:25
War, 5:23

Hall, Bradley N., Secretary-General, Commonwealth War Graves Commission

Memorial monuments and sites, 3:10–17, 21–2, 24
Organizations engaged in commemoration activities, 3:10–17, 21–2
Veterans Affairs Canada (VAC), 3:16–17, 21
War, 3:11–14, 16, 21

Hansen, Randall, Associate Professor and Canada Research Chair, University of Toronto

American museums, 5:43
Battle of Normandy, 5:38
Canadian War Museum (CWM), 5:38, 49–50, 52–3
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 5:37–9, 41–3, 46–7, 52–3, 55
Historical revisionism, 5:47
History, 5:37–9, 41–7, 50, 53
Lobbying and advocacy, 5:41–2
Procedure, Committee's mandate, 5:50
Second World War, 5:37–9, 42–6, 50
Standing committees on Veterans affairs, 5:50
Strategic bombing, Second World War, 5:37–8, 41–6, 50, 52–3, 55–7
Studies, reports and other media, 5:36, 45
War, 5:37–8, 41–4, 46, 50, 53, 56–7

Hogan, Keli, Clerk of the Committee

Motions and decisions, Election of the Chair, 1:9; 4:6
Motions and decisions, Organization meeting, 1:9–12
Motions and decisions, Printing of proceedings, 1:10

Inglis, Jennifer, District Director, Veterans Affairs Canada

Financial assistance, 2:51
Mental health, 2:47, 51
Missions, 2:51
Veterans Affairs Canada (VAC), 2:47

Jaeger, H.F., OMM, CSM, CD, Surgeon General, National Defence

Canadian Forces, 2:29–30
Family assistance, 2:14–15, 22
Mental health, 2:22–5

Geurts, J. (Joe), directeur général, Musée canadien de la Guerre – *Suite*

Ministère de la Défense nationale (MDN), 5:8
Musée canadien de la guerre (MCG), 5:7–10
Seconde Guerre mondiale, 5:9–10, 30

Granatstein, Jack (Présentation personnelle)

Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 5:23–5
Études, rapports et autres médias, 5:25
Exposition *Trempé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 5:24–5
Guerre, 5:23
Histoire, 5:23–5
Musée canadien de la guerre (MCG), 5:23–5
Muséologie, 5:24–5
Révisionnisme historique, 5:25
Seconde Guerre mondiale, 5:23–5

Hall, Bradley N., secrétaire-général, Commonwealth War Graves Commission

Anciens Combattants Canada (ACC), 3:16–17, 21
Guerre, 3:11–14, 16, 21
Monuments et sites commémoratifs, 3:10–17, 21–2, 24
Organismes voués à la commémoration, 3:10–17, 21–2

Hansen, Randall, professeur associé et chaire de recherche du Canada, Université de Toronto

Bataille de Normandie, 5:38
Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 5:37–8, 41–6, 50, 52–3, 55–7
Comités permanents des Anciens combattants, 5:50
Études, rapports et autres médias, 5:36, 45
Exposition *Trempé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 5:37–9, 41–3, 46–7, 52–3, 55
Guerre, 5:37–8, 41–4, 46, 50, 53, 56–7
Histoire, 5:37–9, 41–7, 50, 53
Lobbying et représentation, 5:41–2
Musée canadien de la guerre (MCG), 5:38, 49–50, 52–3
Musées américains, 5:43
Procédure, Mandat du comité, 5:50
Révisionnisme historique, 5:47
Seconde Guerre mondiale, 5:37–9, 42–6, 50

Hogan, Keli, greffière du sous-comité

Motions et décisions, Élection du président, 1:9; 4:6
Motions et décisions, Impression des délibérations, 1:10
Motions et décisions, Réunion d'organisation, 1:9–12

Inglis, Jennifer, directrice de district, Anciens Combattants Canada

Aide financière, 2:51
Anciens Combattants Canada (ACC), 2:47
Missions, 2:51
Santé mentale, 2:47, 51

Jaeger, H.F., OMM, CSM, CD, médecin-chef, Défense nationale

Aide à la famille, 2:14–15, 22
Études, rapports et autres médias, 2:23–4
Forces canadiennes, 2:29–30

Jaeger, H.F., OMM, CSM, CD, Surgeon General, National Defence – *Cont'd*

- Missions, 2:13, 18, 22–8
- Physical health, 2:16, 21–2
- Studies, reports and other media, 2:23–4
- Treatment, 2:13–14, 26–8
- War, 2:15–16, 29
- Work, 2:15–16, 18, 21–2

Jamieson, Jim, Medical Advisor, Operational Stress Injury Social Support, National Defence

- Mental health, 2:39–41, 43–4, 53
- Missions, 2:40, 43–4
- Studies, reports and other media, 2:43
- Work, 2:40–1

LeBeau, Mariane, Project Manager, Operational Stress Injury Social Support, National Defence

- Canadian Forces, 2:50–1
- Family assistance, 2:43, 51–2
- Mental health, 2:35, 38, 41, 43, 50–1, 53
- Missions, 2:50–1, 53
- Studies, reports and other media, 2:52

Manson, Paul D., President, Conference of Defence Association Institute

- Battle of Normandy, 5:35
- British museums, 5:55
- Canadian War Museum (CWM), 5:33–4, 36, 41, 50–1, 55
- Forged in Fire* exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 5:33–6, 41, 51, 53, 55, 57–8
- Historical revisionism, 5:35
- History, 5:33–6, 41, 51, 53
- Lobbying and advocacy, 5:33, 43, 51
- Missions, 5:44
- Second World War, 5:33–6, 43, 50–1, 57
- Strategic bombing, Second World War, 5:33–6, 41, 43–4, 53, 55–7
- War, 5:33–4, 43–4

McArdle, David, Peer Support Coordinator, Operational Stress Injury Social Support, National Defence

- Family assistance, 2:46, 49
- Mental health, 2:45–7, 49
- Missions, 2:36, 45
- Royal Canadian Mounted Police (RCMP), 2:46
- Veterans Affairs Canada (VAC), 2:47

Mercer, Robert, Assistant Deputy Minister, Public Programs and Communications, Veterans Affairs Canada (issue 1); Assistant Deputy Minister, Vimy Event 2007, Veterans Affairs Canada (issue 3)

- Battle of Vimy Ridge (90th anniversary), 3:17–20, 22–3
- Canadian Forces, 3:18
- Commemoration of veterans, 1:31–2
- Lobbying and advocacy, 3:19
- Memorial monuments and sites, 3:17, 21–2
- Royal Canadian Mounted Police (RCMP), 3:18
- Treatment, 1:33
- War, 3:17–18, 23

Jaeger, H.F., OMM, CSM, CD, médecin-chef, Défense Nationale – *Suite*

- Guerre, 2:15–16, 29
- Missions, 2:13, 18, 22–8
- Santé mentale, 2:22–5
- Santé physique, 2:16, 21–2
- Traitements, 2:13–14, 26–8
- Travail, 2:15–16, 18, 21–2

Jamieson, Jim, conseiller médical, Soutien social aux victimes de stress opérationnel, Défense nationale

- Études, rapports et autres médias, 2:43
- Missions, 2:40, 43–4
- Santé mentale, 2:39–41, 43–4, 53
- Travail, 2:40–1

LeBeau, Mariane, gestionnaire de projet, Soutien social aux victimes de stress opérationnel, Défense nationale

- Aide à la famille, 2:43, 51–2
- Études, rapports et autres médias, 2:52
- Forces canadiennes, 2:50–1
- Missions, 2:50–1, 53
- Santé mentale, 2:35, 38, 41, 43, 50–1, 53

Manson, Paul D., président, Institut de la Conférence des associations de la défense

- Bataille de Normandie, 5:35
- Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 5:33–6, 41, 43–4, 53, 55–7
- Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 5:33–6, 41, 51, 53, 55, 57–8
- Guerre, 5:33–4, 43–4
- Histoire, 5:33–6, 41, 51, 53
- Lobbying et représentation, 5:33, 43, 51
- Missions, 5:44
- Musée canadien de la guerre (MCG), 5:33–4, 36, 41, 50–1, 55
- Musées britanniques, 5:55
- Révisionnisme historique, 5:35
- Seconde Guerre mondiale, 5:33–6, 43, 50–1, 57

McArdle, David, coordonnateur du soutien par les pairs, Soutien social aux victimes de stress opérationnel, Défense nationale

- Aide à la famille, 2:46, 49
- Anciens Combattants Canada (ACC), 2:47
- Gendarmerie royale du Canada (GRC), 2:46
- Missions, 2:36, 45
- Santé mentale, 2:45–7, 49

Mercer, Robert, sous-ministre adjoint, Programmes publics et communications, Anciens combattants Canada (fasc. 1); sous-ministre adjoint, Événement Vimy 2007, Anciens combattants Canada (fasc. 3)

- Bataille de la crête de Vimy, 3:17–20, 22–3
- Commémoration des anciens combattants, 1:31–2
- Forces canadiennes, 3:18
- Gendarmerie royale du Canada (GRC), 3:18
- Guerre, 3:17–18, 23
- Lobbying et représentation, 3:19
- Monuments et sites historiques, 3:17, 21–2
- Traitements, 1:33

Oliver, Dean, Director, Research and Exhibitions, Canadian War Museum

British museums, 5:26
 Canadian War Museum (CWM), 5:16, 19–20, 22
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 5:15–19, 21–2, 26–7, 30–1
 Historical revisionism, 5:27
 History, 5:16, 18–22, 26–7, 30–1
 Lobbying and advocacy, 5:16, 22
 Museology, 5:18, 30
 Second World War, 5:16–23, 26
 Standing committees on Veterans affairs, 5:18
 Strategic bombing, Second World War, 5:17–22, 26–7, 31
 War, 5:16–22, 26–7

Pile, Tyrone H.W., CD, Chief Military Personnel, National Defence

Canadian Forces, 2:7, 19, 21, 29
 Cited laws, 2:7
 Financial assistance, 2:11, 17
 Mental health, 2:9–11, 22, 25
 Missions, 2:8, 11, 13, 19–21, 25, 28
 New Veterans Charter (NVC), 2:12–13
 Physical health, 2:9, 11–12, 20–1
 Procedure, Committee's mandate, 2:7
 Treatment, 2:7–12
 Veterans Affairs Canada (VAC), 2:11
 War, 2:7 9, 11, 27 8
 Work, 2:7, 10–12, 17–21, 25

Quinlan, Terry, Program Coordinator, Professor of Conservation, Applied Museum Studies Program, Algonquin College

American museums, 5:62
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 5:62, 64, 67
 Museology, 5:59–67
 Standing committees on Veterans affairs, 5:67
 Studies, reports and other media, 5:60

Rabinovitch, Victor, President and Chief Executive Officer, Canadian Museum of Civilization

Canadian War Museum (CWM), 5:11, 13–15, 29
 Cited laws, 5:14
Forged in Fire exhibition, Gallery 3, Canadian War Museum (CWM), 5:11–13, 26–7, 29–30
 Historical revisionism, 5:13
 History, 5:11 15, 26, 29
 Lobbying and advocacy, 5:11, 29
 Museology, 5:14
 Second World War, 5:12–13, 15, 29
 Strategic bombing, Second World War, 5:11–13, 29–30
 War, 5:12–13, 29

Richardson, Don, Medical Advisor, Operational Stress Injury Social Support, Veterans Affairs Canada

Mental health, 2:41–2, 53
 Missions, 2:42
 Physical health, 2:41
 Studies, reports and other media, 2:42

Oliver, Dean, directeur, Recherche et expositions, Musée canadien de la guerre

Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 5:17–22, 26–7, 31
 Comités permanents des Anciens combattants, 5:18
 Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 5:15–19, 21–2, 26–7, 30–1
 Guerre, 5:17–22, 26–7
 Histoire, 5:16, 18–22, 26–7, 30–1
 Lobbying et représentation, 5:16, 22
 Musée canadien de la guerre (MCG), 5:16, 19–20, 22
 Musées britanniques, 5:26
 Muséologie, 5:18, 30
 Révisionnisme historique, 5:27
 Seconde Guerre mondiale, 5:16–23, 26

Pile, Tyrone H.W., CD, chef, personnel militaire, Défense nationale

Aide financière, 2:11, 17
 Anciens Combattants Canada (ACC), 2:11
 Forces canadiennes, 2:7, 19, 21, 29
 Guerre, 2:7–9, 11, 27–8
 Lois citées, 2:7
 Missions, 2:8, 11, 13, 19–21, 25, 28
 Nouvelle Charte des anciens combattants (NCAC), 2:12–13
 Procédure, Mandat du comité, 2:7
 Santé mentale, 2:9–11, 22, 25
 Santé physique, 2:9, 11–12, 20–1
 Traitements, 2:7–12
 Travail, 2:7, 10–12, 17–21, 25

Quinlan, Terry, coordonnateur de programme, professeur en conservation, Programme d'études appliquées en muséologie, Collège Algonquin

Comités permanents des Anciens combattants, 5:67
 Études, rapports et autres médias, 5:60
 Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 5:62, 64, 67
 Musées américains, 5:62
 Muséologie, 5:59–67

Rabinovitch, Victor, président et directeur général, Musée canadien des civilisations

Bombardement stratégique, Seconde Guerre mondiale, 5:11–13, 29–30
 Exposition *Tremplé dans la guerre*, Galerie 3, Musée canadien de la guerre (MCG), 5:11–13, 26–7, 29–30
 Guerre, 5:12–13, 29
 Histoire, 5:11 15, 26, 29
 Lobbying et représentation, 5:11, 29
 Lois citées, 5:14
 Musée canadien de la guerre (MCG), 5:11, 13–15, 29
 Muséologie, 5:14
 Révisionnisme historique, 5:13
 Seconde Guerre mondiale, 5:12–13, 15, 29

Richardson, Don, conseiller médical, Soutien social aux victimes de stress opérationnel, Anciens Combattants Canada

Études, rapports et autres médias, 2:42
 Missions, 2:42
 Santé mentale, 2:41–2, 53
 Santé physique, 2:41

Richardson, Don, Medical Advisor, Operational Stress Injury Social Support, Veterans Affairs Canada – *Cont'd*
Work, 2:41

Sharpe, Joseph (Personal presentation)
Canadian Forces, 2:33–5, 37, 49–50
Family assistance, 2:35, 51
Mental health, 2:31–42, 44–5, 47, 49–50
Missions, 2:35–7, 41–2
Royal Canadian Mounted Police (RCMP), 2:44–5
Studies, reports and other media, 2:42
Veterans Affairs Canada (VAC), 2:47
War, 2:35
Work, 2:40

Stagg, Jack, Deputy Minister, Veterans Affairs Canada
Family assistance, 1:25
Financial assistance, 1:25
Treatment, 1:34
Work, 1:25–6, 29

Thompson, Gregory Francis, P.C., M.P., Minister of Veterans Affairs Canada
Commemoration of veterans, 1:22, 24, 30–2
Family assistance, 1:21, 24–8
Financial assistance, 1:21, 23, 26–9
Herbicide, use, 1:22, 36–9
Mental health, 1:21
New Veterans Charter (NVC), 1:20–1, 28–9, 31–2
Physical health, 1:22, 35
Studies, reports and other media, 1:36–7
Treatment, 1:29–30, 32–5
Veterans Affairs Canada (VAC), 1:19, 22
Work, 1:21, 26

Richardson, Don, conseiller médical, Soutien social aux victimes de stress opérationnel, Anciens Combattants Canada – *Suite*
Travail, 2:41

Sharpe, Joseph (Présentation personnelle)
Aide à la famille, 2:35, 51
Anciens Combattants Canada (ACC), 2:47
Études, rapports et autres médias, 2:42
Forces canadiennes, 2:33–5, 37, 49–50
Gendarmerie royale du Canada (GRC), 2:44–5
Guerre, 2:35
Missions, 2:35–7, 41–2
Santé mentale, 2:31–42, 44–5, 47, 49–50
Travail, 2:40

Stagg, Jack, sous-ministre, Anciens combattants Canada
Aide à la famille, 1:25
Aide financière, 1:25
Traitements, 1:34
Travail, 1:25–6, 29

Thompson, Gregory Francis, C.P., député, ministre des Anciens combattants
Aide à la famille, 1:21, 24–8
Aide financière, 1:21, 23, 26–9
Anciens Combattants Canada (ACC), 1:19, 22
Commémoration des anciens combattants, 1:22, 24, 30–2
Études, rapports et autres médias, 1:36–7
Herbicide, utilisation, 1:22, 36–9
Nouvelle Charte des anciens combattants (NCAC), 1:20–1, 28–9, 31–2
Santé mentale, 1:21
Santé physique, 1:22, 35
Traitements, 1:29–30, 32–5
Travail, 1:21, 26



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



Available from:
PWGSC Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des:
TPSGC Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5 **16006**

